This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google™ books

https://books.google.com

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

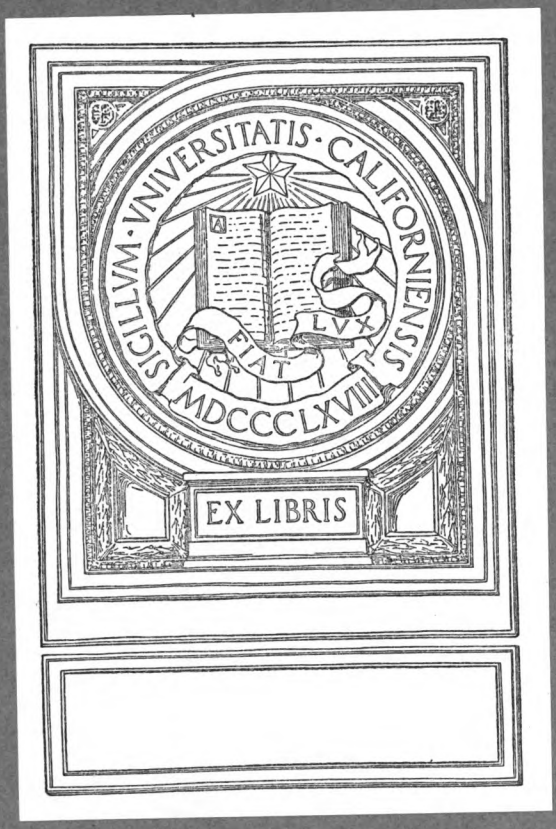
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

LA

CORRESPONDANCE

HISTORIQUE

ET

ARCHÉOLOGIQUE

Digitized by Google

Digitized by Google

LA

CORRESPONDANCE

HISTORIQUE

ET

ARCHÉOLOGIQUE

Organe d'Informations mutuelles entre Historiens et Archéologues

PARAISSANT TOUS LES MOIS

FERNAND BOURNON ET F. MAZEROLLE
DIRECTEURS

14e ANNÉE — 1907

PARIS
LIBRAIRIE A. FONTEMOING
4, RUE LE GOFF, 4

1907

Digitized by Google

Digitized by Google

Numéros 157-158. 14me Année Janvier-Février 1907.

Prix de l'Abonnement : France..... 10 fr. — Étranger..... 12 fr.
Un numéro..... 1 fr. 50

LA CORRESPONDANCE HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE

Organe d'Informations mutuelles entre Historiens et Archéologues

PARAISSANT TOUS LES MOIS

Fernand BOURNON et F. MAZEROLLE

DIRECTEURS

SOMMAIRE

RENSEIGNEMENTS ADMINISTRATIFS.

MÉLANGES ET RECHERCHES CRITIQUES. — Félix Chambon : Inventaire des papiers des Sections de Paris. — E. Coyecque : La collection Parent de Rosan à la Bibliothèque du XVIe arrondissement. (Note complémentaire.) — Lucien Gillet : Nomenclature des ouvrages de peinture, sculpture, architecture, gravure, lithographie, se rapportant à l'Histoire de Paris et qui ont été exposés aux divers Salons depuis l'année 1673 jusqu'à nos jours. (Dressée d'après les Livrets officiels.) (*Suite*). — Trois lettres du Cardinal de Bonsy.

CHRONIQUE. — Périodiques.

PARIS
LIBRAIRIE A. FONTEMOING
4, RUE LE GOFF, 4

ADMINISTRATION ET RÉDACTION : 28, RUE SERPENTE, PARIS

1907

JUIN 1934

Digitized by Google

CHEMINS DE FER DE L'OUEST

PARIS A LONDRES

viâ Rouen, Dieppe et Newhaven

par la gare Saint-Lazare

SERVICES RAPIDES DE JOUR ET DE NUIT

Tous les jours (dimanches et fêtes compris) et toute l'année, trajet de jour en 8 h. 1/2 (1re et 2me classe seulement).

GRANDE ÉCONOMIE

Billets simples, valables pendant 7 jours : 1re classe, 48 fr. 25; 2e classe, 35 fr.; 3e classe, 23 fr. 25.

Billets d'aller et retour, valables pendant un mois : 1re classe, 82 fr. 75; 2e classe, 58 fr. 75; 3e classe, 41 fr. 50.

Ces billets donnent le droit de s'arrêter, sans supplément de prix, à toutes les gares situées sur le parcours.

Départs de Paris-Saint-Lazare, 10 h. 20 matin, 9 h. 20 soir. Arrivées à Londres (London-Bridge), 7 h. 30 matin; (Victoria) 7 h. soir, 7 h. 30 matin.

Départs de Londres : (Victoria), 10 h. matin, 9 h. 10 soir; (London-Bridge), 9 h. 10 soir. Arrivée à Paris-Saint-Lazare : 6 h. 41 soir, 7 h. 5 matin.

Les trains du service entre Paris et Dieppe et vice-versa comportent des voitures de 1re classe et de 2e classe à couloir avec W.-C. et toilette ainsi qu'un wagon-restaurant; ceux du service de nuit comportent des voitures à couloir des trois classes avec W.-C. et toilette. La voiture de 1re classe à couloir des trains de nuit comporte des compartiments à couchettes (supplément de 5 fr. par place). Les couchettes peuvent être retenues à l'avance aux gares de Paris et de Dieppe moyennant une surtaxe de 1 fr. par couchette.

Digitized by Google

DC1
C67
v.14

RENSEIGNEMENTS ADMINISTRATIFS

Par arrêtés préfectoraux sont nommés :

Archiviste de l'Aube, M. Boutillier du Retail, en remplacement de M. Vernier, nommé archiviste de la Seine-Inférieure;

Archiviste de la Charente-Inférieure : M. Pandin de Lussaudière, en remplacement de M. Meschinet de Richemond, admis à la retraite;

Archiviste de la Dordogne : M. Dumas (Auguste), en remplacement de M. Villepelet, admis à la retraite.

MÉLANGES ET RECHERCHES CRITIQUES

INVENTAIRE DES REGISTRES DES SECTIONS DE PARIS

ET DES PIÈCES ORIGINALES RÉVOLUTIONNAIRES

(1790-1795)

conservés à la Bibliothèque Victor Cousin.

Barthélemy Saint-Hilaire entreprit en 1834, je ne sais dans quel but, la transcription ou l'analyse des registres des sections de Paris qui se trouvaient à la Préfecture de police. Après sa mort, en 1895, ces copies de sa main, (ou mieux : une partie de ces copies) vinrent à la Bibliothèque Victor Cousin, en désordre : elles furent reliées par mes soins en un volume. L'analyse commence à 1792 et s'arrête à 1795, mais la partie antérieure a été aussi faite, comme le prouve la foliotation, de la main de B. Saint-Hilaire : elle a disparu. D'ailleurs, quelques sections sont seules représentées. M. Braesch a bien voulu m'apprendre que des analyses d'autres sections (toujours de la même

M509154 Digitized by Google

main) étaient conservées aux Archives de la Préfecture de police : mais même ainsi, l'on n'arrive pas au total des sections.

Ces analyses contiennent parfois un texte complet. Ce sont, en général, des discours ou des adresses. J'ignore dans quelles conditions M. Barthélemy Saint-Hilaire avait communication des registres originaux; en tous cas, pour gagner du temps, il mettait en tête des pages : *à copier*, et... coupait avec des ciseaux les pages ainsi marquées, qu'il gardait par devers lui.

Les registres furent brûlés en 1871 pendant la Commune; il n'en reste que les fragments ainsi... *conservés* par B. Saint-Hilaire, ainsi que quelques pièces originales de même provenance. Ces documents précieux pour l'histoire de la Révolution (1) sont reliés en trois volumes in-fol. L'un contient les pièces originales, les deux autres, de chacun de près de 200 feuillets, les fragments des registres des sections. Il a paru intéressant d'en publier un inventaire-sommaire, et de mettre en appendice quelques pièces curieuses.

FÉLIX CHAMBON.

Fol. 1. **Section Bonconseil** [17 fragments de délibérations empruntés à 5 registres de cette section].

PREMIER REGISTRE. — 1. [anc. cote 24]. 10 octobre an I. Adresse à la convention à propos de sa séance du 9; protestation contre le rapport de Buzot. « La section de Bonconseil toujours déterminée par le principe du bien public, abhorrant toutes les factions, plus encore les résultats odieux qu'elles produisent, fière de la liberté qu'elle a si glorieusement conquise, à périr plus tôt que d'y laisser donner la moindre atteinte, ose vous dire avec la franchise qui la toujours caractérisée, qu'elle ne peut entrevoir dans la mesure qu'on veut vous faire adopter relativement à une garde prise dans les 83 départements que l'effet d'un orgueil effréné, d'un despotisme insupportable à des républicains ou d'une sottise qui tient de l'ineptie... »

2. [anc. folioté 106]. 14 nov. [*Le commencement de la délibération manque*]. Note d'une collecte dans chaque compagnie [de garde nationale] pour divers frais, notamment d'impressions. Incident : un caporal chargé de relever les factionnaires dans la salle étant pris de boisson « s'est permis de dire qu'il se f.... de l'assemblée »; envoyé pour 12 heures à l'Abbaye. Le citoyen Gallimard a fait avec Moreaux le rapport concernant une relation

(1) M. F. Braesch a étudié les pièces concernant la Société des Cordeliers dans *La Révolution française* de décembre 1906.

Digitized by Google

adressée à la section par le comité de surveillance et la Convention. — Lettres du Ministre de l'Intérieur Rolland au Président de Sûreté générale, relativement à la fabrication de poignards à Londres; le même avis annonce pour le 10 un soulèvement (5 nov.). Autre lettre, du 10, indiquant que « plusieurs constituants fournissent de l'argent au sieur Pelletier », et qu'un envoyé de la section Mauconseil « a commandé, acheté et même expédié des poignards fabriqués à Birmingham ». — Protestation des deux délégués Gallimard et Moreaux « ... C'est une injure gratuitement faite au civisme qu'elle a constamment manifesté et qui doit faire trembler les imprudents qui osent par des dénonciations ridicules attaquer sa pureté... » — On décide de faire connaître ces lettres aux 47 autres sections « pour livrer au mépris le Ministre de l'Intérieur, et tous ceux qui, comme lui, ne rêvent que poignards ». — Les douze commissaires nommés se rendront le vendredi suivant chez le citoyen Blanc, ci-devant commissaire de police de la section « pour examiner les archives de la section et les faire porter dans le local destiné à cet effet cloître Saint-Jacques-l'hôpital. » — Les citoyens Grandry et Tissot sont nommés commissaires « pour veiller à la confection des redingottes » et se réuniront avec ceux des autres sections aux Filles-Dieu, « pour lad. confection », (fol. 5 v°).

DEUXIÈME REGISTRE. — 3. [anc. fol. 34]. — 10 février 1793. — *mq. le commencement.* — Vérification des comptes du trésorier Dumoulin : on lui donne décharge. — Santerre, invité, assiste à la séance. « Le commandant général dit que c'était crainte de paraître faire sa cour qu'il ne venait pas aussi souvent dans les sections qu'il désirerait, et a prouvé que ce n'était pas lui, mais la commune qui doit les sommes dont la section lui avait parlé. Un citoyen a représenté au commandant que quand même la section de Bon Conseil aurait commis une erreur, il n'aurait pas dû lui répondre avec aigreur, qu'il n'avait pas dû ni pu lui faire écrire à ce sujet et prendre de là occasion de dire dans son ordre qu'un adjudant qui a sa confiance était plus bavard que laborieux, que c'était encore moins un motif pour inculper une section qui n'avait commis d'autre crime que de s'intéresser à sa réputation, et de déclarer aux autres sections que la section de Bonconseil était composée de robinocrates. « Regardez autour de vous, a ajouté le président, vous n'y verrez que des patriotes qui, le 10 août, vous ont nommé leur commandant et qui exposeront

Digitized by Google

leur vie dans des moments périlleux. Le même citoyen lui a encore objecté qu'il n'avait répondu à la lettre fraternelle et amicale de la section qu'en disant avec humeur qu'il avait été obligé de repousser la calomnie. L'orateur a fini par inviter le commandant à reconnaître son erreur afin d'étouffer toute semence de division toujours fatale à la cause de la patrie. Le commandant a répondu qu'il n'avait pas prétendu inculper l'adjudant Guichard, qu'il n'y avait que des gens mal intentionnés qui auraient pu faire prendre à l'assemblée le parti d'envoyer sa lettre aux 47 autres sections, et qu'ainsi comme on lui avait rapporté que la section avait pris cette mesure, il a pu conclure qu'elle avait été alors égarée par des robinocrates. Il a proteste de son dévouement et de son civisme. Il a été applaudy. Interrogé sur l'avis qu'il avait donné de manger du riz, des pommes de terre et de se défaire des... [*La fin manque*].

TROISIÈME REGISTRE. — 4. [anc. fol. 10]. 7 avril 1793. [*Le commencement manque*]. — Adresse de la section à la Convention relative à la trahison de Dumouriez. Demande de mise en accusation de Brissot, Gensonné, Guadet, Vergniaud, Barbaroux, Buzot, Louvet, « tous ces chefs de factions qui depuis si longtemps fomentent la guerre civile de concert avec leur complice Rolland. » — Nomination des commissaires chargés de présenter cette adresse. — Demande de carte civique par René Guyard, qui a donné 20 livres « pour subvenir aux besoins de nos frères portés sur les frontières ». Lecture d'une adresse des Sans-Culottes aux 48 sections. « Cette adresse porte que l'assemblée, d'après les différents renseignements pour le citoyen Guyot nommé officier municipal, persiste toujours dans sa délibération. « Le procès-verbal porte les signatures autographes de Marchand, président, et de Poulle (?) secrétaire. — Préambule de la séance du 8 avril, [*qui manque*] (fol. 8).

5. [anc. fol. 49]. 5 mai. [*Le commencement manque*]. Nomination de commissaires qui seront envoyés dans les sections « faire part de l'arrêté fraternel qui lie les sections des Lombards, Bon-Conseil, et Amis de la Patrie pour leur demander à toutes la même fraternité et la même assistance, et donner l'accolade de paix au président de chaque section, et jurer assistance et secours pour écraser les perturbateurs de l'ordre public, enfin pour employer tous leurs moyens pour éviter la guerre civille que des malveillants veulent allumer dans Paris. » — Protestation adressée par

Digitized by Google

l'assemblée générale à la Convention, contre « une prétendue pétition ou adresse » présentée en son nom par des commissaires qui n'avaient pas qualité pour le faire. [*Dans la nuit du 5 mai, il y avait eu une scission, un* rassemblement, *qui avait pris le titre* d'Assemblée légale de la section]. Elle ne veut pas répéter ses serments, « considérant qu'en en abusant ainsi, ils perdraient de leur force » (fol. 9).

6. [anc. fol. 77]. 19 mai 1793. [*Le commencement manque*]. Fin de l'adresse mentionnée ci-dessus. — Adhésion de l'assemblée au choix de la Commune qui a désigné Boulanger pour remplacer provisoirement le g^al^ Santerre parti pour l'armée de Vendée. Députation de la section des Lombards pour fraterniser; la section Bonconseil envoie aux Lombards une députation. — Lecture de la pétition à la Convention relative à l'emprunt de 150.000 livres, et nomination de commissaires adjoints pour la présenter. (fol. 11).

7. [anc. fol, 85]. 24 mai. « L'Assemblée, composée de plus de 800 membres, délibérant sur la demande faite à son président par les membres de la commission des douze relativement aux registres des délibérations de la section, considérant que les registres sont un dépôt sacré qui ne doit sous aucun prétexte sortir du greffe de lad. section, qu'elle ne reconnaît dans ladite commission des douze aucune qualité qui puisse l'autoriser à s'emparer même momentanément des dits registres, et enfin considérant que les mêmes registres étaient et devaient être journellement ouverts à tous les citoyens à leur réquisition,... a arrêté à l'unanimité... que le présent arrêté sera envoyé à la commission des 12. » Lecture d'une adresse contre les ennemis de la République; dénonciation contre un membre de la section des Lombards. [*La fin du procès-verbal manque*]. (fol. 12).

8. [anc. fol. 109]. 5 juin. Séance « extraordinairement convoquée au son de la caisse en la manière accoutumée ». Griois, président; Garette, secrétaire. — Adresse à la Convention. Approbation de sa conduite. « Ce jour est pour nous l'ère véritable, le rétablissement de la Liberté et de l'Égalité, — l'époque du lien indissoluble d'une confiance intime, fraternelle, indestructible entre nous et les mandataires de la nation... » Séance suspendue à 3 h., reprise à 8 h. — La députation qui a présenté l'adresse a été bien accueillie par le comité de Salut Public.

9. [anc. fol. 116]. — 9 juin. [*Le début manque*]. — Deux députés du *Contrat social* demandent à l'Assemblée de « porter

Digitized by Google

du secours aux patriotes opprimés de leur section ». Marat prend la parole pour disculper Merger, capitaine du contingent pour la Vendée, qui a été cassé, et dénoncer le comité de surveillance et Petit, capitaine des canonniers, membre de ce conseil, dont un membre prend la défense. « Marat convient que dans un moment d'effervescence et d'emportement il avait mal à propos injurié le comité. » Protestations de Petit. — L'assemblée passe à l'ordre du jour « motivé sur ce que dans ces moments de crise il faut donner tout son temps à la chose publique et oublier les injures et les affaires personnelles. » Discussion de l'affaire Merger. « Le citoyen Marat, après toutes les explications, convient lui-même que Merger n'est point capable de conduire au combat les citoyens défenseurs de la patrie. » Deuxième députation du Contrat Social. « L'Assemblée se lève et demande de voler au secours de ses frères opprimés... et se rend dans le cloître pour marcher ». Après des observations, l'Assemblée décide de s'y rendre toute entière. (fol. 14).

10. [anc. fol. 148]. 28 juin. [*Le début manque*]. Accusations contre Raffet, « l'image et le symbole du crime », défendu par « un citoyen à deux figures » qui est violemment interrompu, et dénoncé comme agent de Pitt et Cobourg. « Dans une conversation qu'il eut avec un citoyen, il a dit que Roberspierre (*sic*), Marat, les Jacobins et la Montagne de la Convention étaient tous des scélérats ». Dans un café de la rue Bonconseil, appelé le *Petit District,* il avait fait, le 14 juillet de l'année précédente, une tentative d'embauchage (qui échoua) près du citoyen Guichard, adjudant de la section, etc. « Toutes ces dénonciations entendues, votre secrétaire ne croit pas tacher ce procès-verbal ni le registre de vos délibérations en statuant les faits, il faut que la postérité connaisse les monstres qui ont combattu les principes de leur liberté, et que les noms de ces serpens destructeurs des droits de l'homme soient proscrits. » — L'assemblée arrête à l'unanimité que l'homme sera désarmé, et les scellés mis chez lui.

QUATRIÈME REGISTRE, 11. [sans foliot.]. — 6 octobre 1793. — [*début manque*]. — Rapport du comité d'exécution et de discipline militaire concernant le service militaire des sexagénaires, le remplacement des fonctionnaires publics pour ce service, et la conservation des propriétés des veuves et célibataires. — Arrêté le sanctionnant. (fol. 16-20). Deux arrêtés ont été pris par la section de l'*Indivisibilité* : l'un est relatif aux employés dans les

Digitized by Google

charrois, l'autre aux administrateurs de police qu'ils accusent de favoriser les accapareurs. La section Bonconseil les approuve et nomme deux commissaires, Habert et Galimard, pour se joindre mardi à l'Evêché aux commissaires des autres sections. — On demande la promulgation de la loi sur le maximum du prix des denrées. [*La fin manque*].

12. 30 brumaire an II. — [*Le début manque*]. Lettre de la Société populaire de Péronne, transmise par Garnerin, et lettre de Garnerin, commissaire de la Convention (25 du 1er mois de l'an II). Copies signées : De Perthes, secrétaire. (fol. 22).

CINQUIÈME REGISTRE. — 13 [anc. fol. 20] germinal an II. — [*Le début manque*]. Examen du nouveau plan de la salle. — Demande de secours et collecte. — Attestation de patriotisme en faveur du citoyen Poulain, arrêté à Boulogne, près Paris. — Adresse à la Convention approuvant sa conduite. — Séance du 5 germinal, présidée par Dhautancourt; Couvo, secrétaire. — Lecture de la correspondance. Indemnités aux parents des défenseurs de la patrie. Certificats de civisme. — Rapport sur le plan de la nouvelle salle dressé par le citoyen Galimard, estimé 4.300 livres ; les travaux seront adjugés au rabais. [*La fin manque*]. (fol. 24).

14. [anc. fol. 43]. 5 prairial an II. — [*Le début manque*]. Discussion sur la création d'une garde pour les Comités de Salut Publics et de Sûreté générale. — Adresse à la Convention. —

15. [anc. fol. 106]. 30 vendémaire an III. [*Le début manque*]. L'assemblée décide que les plaintes et dénonciations seront transmises au comité révolutionnaire de l'arrondissement. « Le citoyen Laporte, gendarme, réclame la protection de la section pour obtenir le grade promis par la Convention à celui qui apporterait la tête d'Hanriot. » On continuera les démarches. — Communication de la section Mucius-Sçœvola d'une adresse à la Convention sur la surveillance à établir dans les bureaux. [*La fin manque*]. (fol. 26).

16. [anc. fol. 112]. — 20 brumaire an III. — [Compte de Regnier] trésorier (1). L'ancien comité révolutionnaire demande une enquête pour se justifier des accusations portées contre lui. » Lettre du comité de Salut Public relative à l'organisation de la commission des salpêtres. [*La fin manque*]. (fol. 27).

17. — Assemblée générale du 20 ventôse an III. Tourneur,

(1) Ces mots de la main de B. S. H.

Digitized by Google

président; Lebrun, secrétaire. Réception d'une députation de la section Bonne-Nouvelle. — Cession des objets pour l'exploitation du salpêtre, par le citoyen Masse, moyennant 1800 livres. Lecture de la correspondance. — Rapport sur la commission d'enquête chargée d'examiner les accusations contre son comité révolutionnaire; — arrêté décidant qu'aucun emploi ne sera accordé à un citoyen nouvellement domicilié dans la section sans qu'il ait présenté un certificat de la section qu'il aura quittée. Discours du citoyen Langlois. — Députation de la section du Fbg. Montmartre : plaintes contre son comité révolutionnaire, discours d'un des délégués. [*La fin semble manquer*]. (fol. 29-30).

Section Bonne-Nouvelle. — [Anc. fol. 45]. 1. 19 août 1793. [*Le début manque*]. Lecture d'une lettre du commissaire adjoint au Ministre de la guerre demandant deux états séparés des objets fournis aux volontaires. Il sera fait mention au procès-verbal de la précédente séance des citoyens Morinot, Guin, Contenaut, et autres commissaires nommés pour ordonner la pompe funèbre de Marat. « L'Assemblée leur témoigne combien elle est satisfaite de leur zèle et des soins infinis qu'ils ont pris pour faire rendre dignement les honneurs funèbres dûs à l'Ami du Peuple.

. Signé : Arnault, secrét.-adj.; Cochois, président par intérim. Procès-verbal de la pompe funèbre de Marat (18 août) signé par Arnault et le président Mollard (fol. 32).

2. Assemblée (1) du 2 prairial an III. Dissolution des assemblées des 48 sections par arrêté du comité de salut général. Le commissaire Lefebvre se présente à la section Bonne-Nouvelle qui lève immédiatement la séance. *Le procès-verbal, signé* : Cheret, président provisoire, et Robert, secrétaire provisoire, *porte après les signatures la mention suivante :* Remis au comité civil ce jour (d'hui ?...) de la République.

Fol. 34. — **Club des Cordeliers.**

1. — Liste des Députés (fol. 35). Au verso la note suivante : « Lecture de la déclaration des droits et du procès-verbal dont la déclaration est adoptée. Discours de Robespierre. ».

2. — Séance du 15 juillet 1792 an IV (*sic*). Présidence de Hébert. — Adoption de la Déclaration des Droits de l'homme.

(1) Une tache d'encre, qui a brûlé une partie du feuillet, a enlevé les premiers mots d'une quinzaine de lignes.

Digitized by Google

— Un sieur Villeau de la Tour a fait emprisonner 2 soldats du 102e régiment pour avoir crié : vive la Nation, vive Pétion. Derrieux et Robert sont chargés de se concerter avec lui pour les faire mettre en liberté. Lecture et discussion d'un mémoire sur les dangers que court la France et les moyens de la sauver. L'on vote une adresse à l'assemblée nationale pour lui demander qu'elle décrète qu'il y a lieu à une Convention nationale ; qu'elle décide la suspension du Roi et de ses agents, la déchéance de la dynastie, que les nobles soient déchus des emplois civils et militaires qu'ils occupent. Robert, Chaumet, Antoine, Le Bois, Dunoux, Hébert et Momoro sont chargés de rédiger l'adresse. — Séance du 16. Lecture de l'adresse. « On assure que Robespierre est dénoncé à l'accusateur public par le Ministre de la justice, pour son adresse aux Fédérés. » (fol. 37).

3. — 18 août 1792. — Minute autographe de Fournier, secrétaire (1). Sur la proposition de l'un des membres, il est décidé, sous peine d'exclusion, de ne jamais parler des membres exclus. Lecture d'une lettre de Soulavie, datée de Genève, recommandant la sœur et le frère de Marat, qui est aussitôt reçu. Lettre de Momoro relative à l'armée de Vendée.

4. — Séances du duodi, 2e sans-culottide, et du quartidi, 4e sans-culottide. Lectures de la Déclaration des Droits. Délibération relative à la fête de la Translation de Marat au Panthéon. (folio 41 v°).

5. — Séance des Amis des droits de l'Homme du 27 brumaire an II. [Minutes avec nombreuses corrections et signatures.]

6. — Séance du 14 frimaire. — Lecture d'une lettre de Ronsin, général de l'armée révolutionnaire de Commune-Affranchie qui annonce que l'armée est entrée dans cette ville pour en purger le reste des scélérats qui ont conduit les patriotes à l'échafaud. La guillotine et la fusillade ont fait justice de plus de 400 brigands, mais une commission composée de vrais sans-culottes vient de s'établir. Rapport sur la séance des Jacobins du 3 frimaire, où Danton a répondu aux calomnies des « malveillants » « en ennemi irréconciliable des suppôts de la tyrannie et fondateur de la République. Pour récompense, le président de la Société des Jacobins lui a donné le baiser fraternel. » (fol. 54).

7. — Séance du 17 frimaire. — Délibération relative au

(1) Orthographe fantaisiste.

Digitized by Google

« patriote » Brisson de Vézelay. Affiliation à la société de la Société populaire de Vaugirard.

« La Société décrête mention civique du citoyen Bordeaux, fondateur de la société de Vaugirard, pour avoir fait cinq enfans auparavant le retour de la philosophie dans nos murs, et raye de dessus la liste son ancien titre de ci-devant vicaire, en y substituant fondateur de la société. » Discussion sur Chaumette. Arrêté le mandant pour s'expliquer et déclarant que Hébert a toujours la confiance de la Société. Plaintes contre les sœurs grises des Invalides. (fol. 56).

8. — Séance du 22 frimaire. — Défense de Chaumette. — Entrée dans la société de Fournier; protestations. Menaces de Fournier. Tumulte. Arrestation de Fournier (fol. 59).

9. — 24 frimaire. — Discussion sur la conduite de Chaumette. *Minute.*

[*Serait à intercaler entre les fol. 7879*].

10. — S. d. Suite de cette discussion, et décision le blâmant. Discussion sur le citoyen Vincent.

11. — Fol. 67, 68. Fragment incomplet d'un arrêté contre Chaumette.

12. — S. d. Discussion sur les abus aux Invalides.

13. — Séance du 24 frimaire, (cf. n° 9). *Rédaction.*

14. — 27 frimaire. — Lettre d'un détenu à la Conciergerie. — Discussion relative à Chaumette.

15. — Séance du 2 nivôse. — Lettres de gendarmes. Lettres de Hardy, envoyé dans le département des Pyrénées-Orientales, adressant divers arrêtés. — Lettre de Vincent. « Plusieurs motions sont faites sur les grands conspirateurs qu'on laisse pourrir dans les prisons au lieu de les envoyer à la guillotine se raffraîchir, et qu'on s'occupe plutôt des petits contre-révolutionnaires. Il en demande la cause. La Société après quelques légers débats passe à l'ordre du jour motivé que le comité de sûreté générale est chargé de cette partie et qu'il ne peut pas aller si vite qu'on croit. » (fol. 83.) — Discussion sur les événements de Commune-Affranchie. — Collot d'Herbois démontre à la Société, avec son énergie ordinaire, combien il était dangereux de s'attendrir sur le sort des scélérats ». — Demande d'expulsion de Bourdon de l'Oise, et de radiation de Camille Desmoulins, pour avoir toujours tergiversé, et pour s'occuper maintenant de calomnier les patriotes dans un journal intitulé : *Le vieux Cordelier.* Dénonciation contre Fabre d'Églantine, « comme ayant acheté de grands

Digitized by Google

biens, et se faisant traîner dans de belles voitures ». Discussion sur ces propositions. — « Un membre dit : Il m'a été rapporté que Fabre d'Églantine devait 260 francs à son frippier (Sanson). Il lui dit qu'il n'avait garde de s'inquiéter, qu'il convoitait une place lucrative et qu'il le paierait. La femme du frippier, vu l'absence de son mari qui était dans l'armée, envoya après longtemps chez Fabre d'Églantine son apprenti pour lui demander son argent. Ce dernier lui donna 60 francs en lui disant qu'il avait donné 200 francs à son maître, et lui prit le billet. L'apprenti revenu à la maison, la femme lui dit que Fabre l'avait trompé. A l'instant, l'apprenti courut après Fabre qu'il rattrapa à la porte de la maison du ministre de la Justice, et le tirant par son habit, il le traita de coquin. Fabre ne voulant pas que ceux qui l'entouraient fussent témoins de cette scène mena l'apprenti dans un café et là il lui donna la somme de 200 francs après l'avoir grondé. » (fol. 84).

16. — Séance du 7 nivôse. — Délibération approuvant les dénonciations contre les fonctionnaires faites par Richard.

17. — Extrait du procès-verbal d'une séance.

18. — Séance du 22 nivôse, relative à Vincent. Rétractation par Hébert de l'accusation qu'il a portée contre Marat d'avoir reçu du ministre de la guerre un abonnement à son journal. — Vœu tendant à réimprimer les ouvrages de Marat aux frais de l'État, mais les citoyennes Marat demandent l'ajournement. — Un membre demande un registre de présence. — Une députation de l'Évêché vient témoigner en faveur de Vincent.

19. — 27 nivôse. — Arrêté déclarant que les séances seront toujours ouvertes par la lecture des Droits de l'Homme. — Lecture de la pétition (rédigée avec les citoyennes Marat), demandant l'impression des œuvres de Marat, et reconnaissant la propriété des œuvres à sa famille. Le cœur de Marat sera placé dans la salle des séances. — Députation de la section de Muçius-Sçœvola. — Protestations contre « la satire atroce et imprudente que Laveau, rédacteur du *Journal* dit *de la Montagne*, avait fait du sans-culotte Bouchotte » ; — contre Perlet. — Discussion sur Vincent.

20. — 24 nivôse. — Nomination d'une commission d'enquête sur un complot dénoncé par Robespierre. — Discussion sur Vincent et sur Chepy. — Un soldat écrit de Commune-Affranchie que les « chefs de l'armée se conduisent en despotes à leur égard; qu'ils n'ont point de souliers qu'on leur avait promis et

Digitized by Google

que déjà l'on parle de leur diminuer leur salaire. *Si cela continue, nous prendrons le parti de nous en retourner dans nos foyers, où nous serons mieux.* » La société, « excitée de la plus profonde indignation de cette phrase qui n'est pas digne d'un Cordelier ni d'un vrai républicain arrête qu'elle l'a improuvée formellement. — Discussion à propos de la réimpression des ouvrages de Marat. — Lettre de Wissembourg, sur les succès de l'armée. — Discussion sur les abus qui se commettent dans des sociétés [affiliées] (fol. 101).

21. — 12 pluviôse. — Sur les abus dans les achats de grains à Soissons, Clermont, Liancourt, malgré la loi du maximum. — Nomination de deux commissaires pour assister aux séances hebdomadaires du Conservatoire des Arts-et-Métiers. — Lettre de la Société populaire de Fontainebleau. — Demande de faire partir les Religieuses des Invalides (fol. 103).

22. — 14 pluviôse. — « La Déclaration des droits, toujours voilée, n'est point lue ». Relatif à la mise en liberté de Vincent. On convoque Merlin de Thionville qui a refusé de recevoir une commission. — Arrivée de Vincent.

23. — 17 pluviôse. — Sur les abus qui se commettent aux Invalides. — Sur la détention de Dufour.

24. — 24 pluviôse. — Sur l'armée du Rhin. — Sur les Invalides. — Discussion sur Vincent, que les Jacobins ne veulent pas recevoir. — Arrêté nommant une députation qui ira aux Jacobins pour faire admettre Vincent. (fol. 109). [*Signé par Momoro*].

25. — 19 pluviôse. — Minute d'une lettre de Momoro à la Société populaire de Chaumont (Oise).

26. — 2 ventôse. — Admission de Belley, Dufay, *Millss* (?) députés de Saint-Domingue, au milieu d'un grand enthousiasme. On décide l'affichage du procès-verbal de la séance. — Lettre de Nancy. — Lettre de Hardy demandant d'envoyer des membres de la Société « pour régénérer les administrations de Perpignan ». — Discussion sur leur mauvaise organisation. — La Société décide de solliciter sans cesse l'impression des œuvres de Marat, de continuer la publication de l'*Ami du Peuple,* de créer une commission qui examinera les dénonciations.

27. — 12 ventôse. — « Des détenus au Luxembourg font hommage à la Société d'une Ode allemande adressée aux Germains, avec l'imitation en vers français, et que on l'a fait impri-

Digitized by Google

mer en caractères allemands pour répandre de l'autre côté du Rhin ». — Expulsion des Sœurs des invalides. — Admission de trois personnes de Nancy, qui font connaître « la conduite incivique et même contre-révolutionnaire tenue par le représentant du peuple Faure, lors de sa mission dans le département de la Meurthe, » ce qui est attesté par Levasseur, député de la Sarthe. — Discussion relative à Brichet, exclu des Jacobins. — Lettre d'Albertine Marat, on décide de la faire imprimer. — Momoro ira lui demander « les noms des citoyens ou citoyennes qui ont exercé l'honorable devoir d'hospitalité envers Marat, lors de ses persécutions. » — Sur l'arrestation de Marchand, accusé de dénonciation; on décide de demander sa mise en liberté.

28. — 22 ventôse. — Députation des Jacobins demandant la discussion de l'utilité ou des inconvénients des sociétés sectionnaires. — Discussion sur la publication de l'*Ami du Peuple*. — Hébert se défend d'avoir dénoncé Robespierre. (fol. 117).

29. — S. d. — Circulaire relative au scrutin épuratoire.

30. — 2 germinal. — Un habitant de Péronne renvoie son diplôme et sa carte « pour être changés, parce qu'ils sont souillés de la signature de Momoro. » Envoi par le général d'Oppet, à Perpignan, d'un mémoire sur la vie républicaine. — *Signé par le président et le secrétaire* : Scœvola Sandos, et Letronne.

31. — 2 germinal (*soir*). — Demande de scrutin épuratoire. — Discussion.

32. — 12 germinal. — Lecture des Droits de l'Homme, « qui sont récités par une jeune citoyenne âgée de 9 ans ». La Société l'entend avec beaucoup de satisfaction et pour lui donner l'exemple et augmenter l'émulalion de ses compagnes, arrête que son nom, ceux de ses père et mère, et de son institutrice seront consignés au procès-verbal. — Lettres de diverses sociétés populaires. — On demande qu'il soit procédé au scrutin opératoire « avec autant de vigueur que de célérité. »

33. — 14 germinal. — Peu de monde (fol. 125).

34. — 17 germinal. — Discussion sur les sociétés sectionnaires.

35. — 22 germinal. — La discussion sur la réforme des mœurs et sur les célibataires est ajournée à la séance suivante. — Discussion sur le scrutin épuratoire. — Nouvelle de l'assassinat du représentant du peuple Bô, près de Cahors.

36. — 27 germinal. — Chevaux, qui avait été arrêté, et est relâché, fait l'éloge du Tribunal révolutionnaire (fol. 128).

37. — 4 prairial. — Une commission ira à la Convention

Digitized by Google

« pour la féliciter sur ses glorieux travaux, surtout sur le décret qui proclame l'existence de l'Être suprême et celui relatif aux Anglais « et témoigner son indignation « de l'assassinat de Collot-d'Herbois et de Robespierre, fidèles représentants du peuple ».

38. — 22 thermidor. — Réorganisation de la Société.

39. — 24 thermidor. — Dénonciation contre le citoyen Brochet.

40. — 4 fructidor. — On a tenté à diverses reprises d'enlever le cœur de Marat. — Discussion.

41. — 3 vendémiaire an III. — Délibération désavouant la Constitution. — Troubles dans le Jardin Égalité (fol. 136).

42. — 4 vendémiaire. — L'assemblée du Luxembourg désavoue la constitution. [*La fin manque*].

43. — 6 vendémiaire. — Adresse à la Convention, désavouant la Constitution.

44. — 12 brumaire. — Arrêté de réorganisation de la Société (fol. 139).

45. — 23 fructidor. — Discussion sur la Constitution (fol. 140).

Section du Louvre ou du Muséum. — 13 fragments de 5 registres.

I. 1 [anc. fol. 63]. *Le début manque*. — « L'assemblée a arrêté qu'ayant le droit de police dans son sein, qu'aucune marche militaire ne troubleroit ses délibérations et qu'aucune force armée n'entrera dans son sein que sur l'ordre du président. » *Délibération signée par le président Bailleux, et par le secrétaire Chevalier*. — 24 décembre 1792. — Discussion des candidats pour l'élection des officiers municipaux. « Pendant cette discussion, est arrivée une multitude de citoyens et de citoyennes qui ayant eu l'oreille frappée de l'arrêté de la Commune, lequel arrêté prescrivait que les portes d'entrée des églises seraient fermées depuis 9 heures du soir jusqu'au lendemain 6 heures, s'est écriée contre les arrêtés en ce qu'il gênoit la liberté du culte catholique, et a demandé que... lesd. portes fussent ouvertes. » — « Sur le réquisitoire des citoyens et citoyennes converti en motion, et après de grands débats, la discussion fermée, l'assemblée considérant que l'arrêté du Corps municipal gênoit la liberté des cultes, a arrêté qu'il avait nommé une députation pour se transporter à la Commune à l'effet de l'inviter à rapporter l'arrêté... » (fol. 142). *Incomplet de la fin*.

Digitized by Google

II. 2 [anc. fol. 11]. — 4 février 1793. — [*Le début manque*]. — Adresse de la section à Pache, ministre de la guerre. — Une députation de la section des Gravilliers partage ces sentiments. [*Incomplet de la fin*].

3 [anc. fol. 120]. 7 avril. [*Le début manque*]. — Sur la déclaration des chevaux de luxe. Fabrication de nouvelles piques. — Les cocardes doivent être de laine ou de soie également et des 2 côtés aux 3 couleurs; celles de rubans volans ou doublées de cartes sont proscrites. — Adresse à la Convention. [*Incomplet de la fin*], (fol. 44 v°).

III. 4 [anc. fol. 44]. 8 mai 1793. [*Incomplet du début*]. — Des députés assistent à la séance. Déclaration de David contre les Vendéens. — [*La fin manque*].

5 [anc. fol. 59]. 13 mai. [*Le début manque*]. — Députation de la société des Républicains révolutionnaires, séante à la bibilothèque des Jacobins, demandant la création de compagnies d'amazones (fol. 147).

6 [anc. fol. 80). 26 mai. [*Le début manque*]. — Élection d'officiers. Le citoyen Boulanger est nommé commandant en second de la section de la Halle aux Blés. Députation de la section des Champs-Élysées apportant son arrêté du 18 sur les officiers municipaux. — Arrêté de la section du Muséum le blâmant. (fol, 150).

7 [anc. fol. 96]. 31 mai. Discours du président de la section à la Commune, (fol. 151).

IV. 8 [anc. fol. 18]. 2 août. — [*Le début manque*]. Discours du président aux députés des départements assistant à la séance, et réponse de ces députés. (fol. 155).

9 [anc. fol. 35]. 20 nivôse an II. — Discours du président au citoyen George en lui remettant un sabre d'honneur « pour remplacer celui qu'il a perdu en risquant de perdre lui-même la vie pour la sauver à un citoyen qui était tombé dans la rivière. » — Le chirurgien de la section demande que la boîte de secours aux noyés soit fournie de tout le nécessaire. [*La fin manque*].

10 [anc. fol. 51]. 10 pluvôse an II. — [*Incomplet du début*]. — Rapport du Comité de taxation et de perception dans la guerre de Vendée. (fol. 158-163).

11 [anc. fol. 221]. 13 thermidor. [*Le début manque*]. — Lecture du décret traduisant Fouquier-Tinville devant le Tribunal révolutionnaire. — Adresse de la section Révolutionnaire (*sic*) aux sections de Paris. [*La fin manque*].

Digitized by Google

V. 12 [anc. fol. 17]. 30 thermidor. — [*Le début manque*]. Arrêté nommant des commissaires qui se transporteront à la Convention. [*La fin manque*].

13 [anc. fol. 26]. 10 floréal an III. — Chefs d'accusation contre David. — (fol. 167).

Section du Luxembourg. — Trois fragments d'un registre.

1 [anc. fol. 65]. 9 thermidor an III. — Relation de la journée du 9 thermidor (fol. 171).

2 [anc. fol. 123-128.] — 10 frimaire. — Députation de la section des Amis de la Patrie. Protestations contre le procès-verbal de la séance du 4 juin 1793. — Arrêté de la section déclarant que l'on en dénoncera les auteurs au Comité de Sûreté générale. [*Signé par le président Ceyrat, et par le secrétaire Maugar*], (fol. 172 ssq.)

3 [anc. p. 187]. 20 germinal an III. — [*Le début manque*]. Députation de la section du Jardin des Plantes, annonçant qu'elle a quitté le nom de section des Sans-Culottes. — Des membres demandent que la section quitte le nom de Mucius Sçœvola. — Serment de protestation contre les actes du comité révolutionnaire.

Section de la Maison Commune. — Trois fragments d'un registre.

1 26 août 1762. — [*Le début semble manquer*]. Sur les dénonciations. « On accorde l'enbellissement des couvertures des livres des enfants [des écoles] par forme d'encouragement. » — Délivrance de certificats de civisme. — « L'assemblée prend un arrêté sur les déserteurs. — 22 août. L'assemblée enjoint à Hébert d'être plus exact à son devoir ». Sept citoyens vèrifieront les cartes d'entrée. — Décisions diverses. (fol. 1-3).

2 25 pluviôse an II. — [*Le début manque*]. Exemption du service militaire accordée à un vieillard. Lecture d'un procès-verbal de l'état-major de la force armée parisienne portant nomination à la place d'adjudant et sous-adjudant de la 6e légion. L'assemblée considérant qu'une pareille conduite est subversive des principes et qu'en l'adoptant ce serait affaiblir le droit du peuple... nomme une députation pour aller au Corps municipal à l'effet de lui demander la convocation des huit sections de lad. légion pour être pourvu auxd. nominations... » Dénonciation dont il n'est pas tenu compte. Les « officiers militaires » passeront à la censure de l'assemblée. — Souscrip-

Digitized by Google

tion pour le salpêtre. — Sur les distributions de prix, [Le procès-verbal est signé par le président, Wisnick]. (fol, 4-6).

3. 10 messidor an III. — Adresse à la Convention pour justifier l'arrestation de deux membres de la section. — Observations contre la promotion à un grade d'un coutelier « connu pour avoir professé des principes de terrorisme. » On convoquera sa compagnie « pour délibérer dans sa sagesse s'il est réellement digne. » — 20 messidor. — Sur les secours aux parents des volontaires. L'assemblée défend à sa commission d'accorder aucun secours aux femmes qui ne justifieront pas d'un légitime mariage et aux parents de ceux qui seront enrôlés dans cette section. — [*La fin manque*] (fol. 7-11).

Section des Marchés. — 11 fragments de délibérations empruntés à trois registres de la section.

I. — 1. 19 septembre 1792. — Adhésion à l'arrêté de la section Mirabeau relatif aux piques. — Seconde lecture de la lettre du citoyen Pétion à la Municipalité publique. — Arrêté autorisant le Comité des armes « à délivrer des piques aux citoyens connus de la section qui ont fait exactement leur service. » Discussion sur les députés de Paris nommés à la Convention. Acceptation sans discussion de Robespierre, Danton, Collot d'Herbois, Manuel, Billaud-Varenne et Camille Desmoulins. — A ce moment deux suspects sont amenés à la section; on les fait conduire au Comité de Surveillance, et la diseussion reprend. Plusieurs membres s'élèvent contre l'acceptation de Marat, « pour avoir souvent dans ses journaux montré des principes de désorganisation, et... calomnié d'excellents citoyens. » L'assemblée décide « qu'il avoit toujours montré un grand caractère, et qu'il avoit été plus utile à la chose publique que dangereux, a arrêté après une assez longue discussion, qu'elle acceptait le citoyen Marat pour député... » Acceptation sans discussion d'autres députés, parmi lesquels Sergent, Robert Dusseaux, Fabre d'Églantine, David peintre, etc. « Le citoyen l'Égalité, cy devant d'Orléans, dernier nommé des députés, à été proposé. Plusieurs citoyens ont réclamé. Ils ont parlé de sa moralité et de ses talents, qu'ils ont trouvé n'être pas ceux d'un législateur »; mais l'assemblée juge qu'il s'est toujours montré « l'ami de la Révolution », et l'accepte « après une légère discussion ». *Signé* : Martin, président; Chavard, secrétaire. (fol. 13).

2. 14 février 1793. — [*Le début manque*]. Dons civiques. —

Digitized by Google

Par suite de la baisse des fonds, les secours seront réduits. Adresse aux citoyens pour demander des dons pour servir à la défense de la patrie, et arrêté conforme de la section. — Délivrance de certificats de civisme. [*La fin manque*], (fol. 14-17).

II. — 3. 18 février. — Vérification de fournitures de guerre. — Le drapeau du ci-devant bataillon de Saint-Jacques la Boucherie sera apporté par la garde montante pour être placé dans le lieu des séances. Il sera procédé à la nomination d'un président en remplacement du citoyen Chavart. Procès-verbal signé : Gaucher, président par intérim, et Martin, vice-secrétaire.

4. 19 février. — Adresse à la Convention relative aux comptes des membres du Comité de surveillance de la Commune rapportant celle du 6 « surprise à la bonne foi d'un petit nombre de citoyens et provoquée par des personnes dont les principes sont suspectes ». C'est sans en avoir reçu le pouvoir que le citoyen Chavard, orateur de la députation, a indiqué nominativement des membres du Comité de surveillance, dont Tallien. — Renouvellement du bureau de la section. [*La fin manque*] (fol. 18).

5. 15 mars. — [*Le début manque*]. Discours républicain prononcé par le citoyen Coger fils, *âgé de 10 ans*. — On présentera à la Convention une adresse tendant à autoriser les citoyens à s'enrôler dans les hôpitaux des armées. — Demandes de remboursement des billets de secours par des engagés volontaires. [*La fin manque*], (fol. 19).

6. [avril ?]... Passeports. — Administration des subsistances. Nomination de diverses commissions. Signé par Lafosse, président.

7. 30 mai. — Nomination de deux commissaires « pour coopérer au salut de la République ». Pendant tout le temps « des dangers qui nous menacent », ils seront sous la sauvegarde de la section. — Extraits des registres des délibérations du Conseil général du Département en date du 29 mars, convoquant les sections dans la salle de la Société des Amis de la liberté et de l'Égalité séante aux ci-devant Jacobins, rue Saint-Honoré, « pour délibérer sur les mesures de salut public qu'il convient de prendre dans les circonstances actuelles pour maintenir la liberté et l'égalité fortement menacées, et sur les moyens à employer pour repousser toutes les calomnies qui ont été répandues contre les citoyens et les autorités constituées...,

Digitized by Google

enfin détruire le complot évidemment formé de perdre la ville de Paris, en aliénant d'elle tous les départements... » Pétition de la section à la Convention, en présentant deux compagnies de volontaires « qui volent au secours de nos frères de la Vendée opprimés par les contre-révolutionnaires », demandant la formation d'une armée révolutionnaire, la cassation de la Commission des Douze, la mise en accusation des fauteurs de désordres, (fol. 21).

8. Réglement de la Société républicaine et révolutionnaire de la section des Marchés (30 septembre 1798), (fol. 22).

III. — 9. 30 pluviôse an II. — [*Le début manque*]. Protestation contre le brûlement des registres de la section fait par Debierne et Parlongne « chargés de veiller à leur conservation. » — Nomination de commissaires pour le salpêtre. Vote d'une pétition à la Convention, demandant un décret confisquant les biens des personnes détenues « qui se détruiraient ou qui décéderaient dans les maisons d'arrêt avant que l'acte d'accusation soit dressé contre elles. » [*La fin manque*], (fol. 23).

10. 30 ventôse an II. — [*Le début manque*]. Lecture de la lettre du Ministre de la guerre concernant les militaires malades ou blessés, « avec invitation de faire de fréquentes visites chez les logeurs afin de remédier à ces sortes d'abus. — Adresse à la Convention sur les fournitures versées par la section dans les magasins, et approuvant sa conduite : Procès-verbal signé par Saint-Amand, président, et Niel, secrétaire. (fol. 24).

11. 24 floréal. — [*Orthographe très incorrecte*]. Séance sans intérêt, signé par Pellerin, président, et Geffroy, secrétaire. — 27 floréal. Discussion sur la dissolution de la Société, qui est adoptée à l'unanimité. Reddition des comptes du trésorier, Parlongne. (fol. 26).

12. Rapport de la commission chargée des travaux du salpêtre. (30 messidor an II), [p. 28].

13. 20 pluviôse an III. — Discours prononcé par un citoyen de la section de Bonconseil [envoyé à la section des Marchés]. — Renouvellement du bureau. (fol. 30).

Section de Molière et La Fontaine [puis Brutus]. 10 fragments empruntés à 3 registres.

I. — 15 novembre 1792. — [*Le début manque*]. Lettre au Ministre de l'Intérieur Roland, protestant contre l'imputation qu'il fait aux sections d'applaudir ceux qui prêchent le meurtre,

Digitized by Google

le vol et le carnage. — Lettre au Ministre de la guerre, relative à la commission qui s'est rendue à la caserne de la rue Verte pour vérifier les draps d'habillement, (fol. 32).

II. — 2. 30 brumaire an II. — Présentation à la section Brutus du citoyen d'Antouard par l'adjudant général Boisson, avant leur départ pour l'armée de Dugommier. Discours du président.— « Vapereau père paraît à la tribune, et expose avec énergie la position où se trouvait la Convention lors du vivant des Jacobins; que depuis leur anéantissement, l'air que l'on respire n'est plus empoisonné, que l'on doit la reconnaissance à la Convention d'avoir détruit ce repaire. Demande en conséquence que la section se rende en masse au sein de la Convention pour la féliciter de son grand courage et lui faire connaître le vœu de la section qui est de défendre la représentation du peuple français, centre unique de la République; qu'il se sent encore assez de force, quoiqu'âgé, pour prendre les armes et verser tout son sang pour le maintien de la République, qu'il en fait le serment. Il quitte la tribune, accompagné des applaudissemens... » et son vœu est adopté. — Décisions diverses. Signé par le président, Dupéron (fol. 34). — 20 frimaire an II. — Adresse des canonniers de la section à la Convention en partant pour la campagne d'Italie.

III. — 3. 5 germinal an II. — Arrêté du Comité de sûreté générale ordonnant la mise en liberté de trois membres de la section, dont Leymerie, arrêtés à tort par le Comité révolutionnaire de cette section. — Dénonciation du citoyen Chardin par Leymerie. (fol. 35) [anc. pag. 105-6].

4. 15 germinal. — [*Le début manque*]. Pétition d'une femme dont le mari a été arrêté par le Comité révolutionnaire de la section en même temps que les précédents et qui n'a pas été relâché avec eux. Nomination de commissaires. — « Une députation de la Société populaire de la Section de la République est admise; elle fait hommage d'un discours du citoyen Guibaud sur la culture. Il est accepté avec fraternité. » — Nomination de Vapereau père comme président. — Protestations contre les agissements du Comité révolutionnaire de la section. [*La fin manque*], (fol. 36-38), [anc. 117-122].

5. [anc. 161]. 5 floréal an II. [*Le début manque*]. Demandes d'attestations de civisme. — Lecture d'une lettre du citoyen Chénier père, donnant sa démission du Comité de bienfaisance. — Projet de décoration du temple de la Raison de la section

Digitized by Google

(fol. 40 v°), signé par le président, Vapereau père, et le secrétaire, Malappris, (fol. 39-41).

6. [anc. 175], 6 floréal. — [*Le début manque*]. Adresse à la Convention en lui présentant les deux cavaliers armés par la section, et réponse du président [*incomplète de la fin*], (fof. 42).

7. [anc. p. 181]. 20 floréal. — [*Le début manque.*] Fin d'une demande du Comité révolutionnaire. Réception des élèves des écoles et discours de la citoyenne Bouquet, et prestation de serment (1). — Présentation des deux cavaliers de la section aux Jacobins par le citoyen Charlemagne. Son discours. (fol. 44).

8. [anc. pl. 211]. [prairial 1794 ?]. Présentation par le citoyen Martini d'un hymne à l'Être Suprême dont il a fait la musique. Les paroles sont de la citoyenne Pipelet, de la section de l'Unité. — « Adresse à la Convention sur les derniers attentats commis contre les représentans du peuple. » (fol. 46).

9. [anc. p. 219]. [*Le début manque*]. Hommage par la citoyenne Desmoulins de 4 couplets à l'Eternel pour la fête du 20 prairial, qu'elle chante à la section. [Ces couplets y sont joints] (fol. 47).

10. Rapport de la Commission des 15 sur la Société populaire. — Indication et analyse des archives de la Société, (fol. 49).

IV. — 11. Délibération incomplète sans intérêt. — Signé : Maisonneuve, secrétaire.

12. Séance [de la Société populaire de Brutus] du 27 germinal an II. — Décision sur les certificats de civisme. Lettre de Charlemagne fils engageant la Société à suspendre ses séances. — Adresse de la Société à la Convention pour affirmer la pureté de ses sentiments, (fol 52).

Section de la rue Poissonnière. — 5 fragments empruntés à 2 registres.

I. — 1. [anc. p. 151]. 10 mars 1793. — [*Incomplet du début*]. Dons nationaux. — Députation des pompiers de Paris. — Certificats de civisme. — Adresse à la Convention contre les généraux. — [Rapportée le 13].

2. [anc. p. 157]. Assemblée générale du 13 mars 1793. — Lecture d'un arrêté de la section de la Cité, déclarant que le Ministre de la guerre et les généraux ont perdu sa confiance. — L'on rapporte l'article concernant Dumouriez dans l'Adresse à la Convention. — Loi du 9 août 1792. (fol. 55).

(1) Voir appendice I.

Digitized by Google

3. [anc. p. 173], 21 mars. — [*Le début manque*]. — Approbation énergique des arrêtés des 10 et 13 mars, « expression de sa vive indignation contre les scélérats qui ont vendu le sang de nos malheureux frères... et de son désir légitime de voir les traîtres jetés promptement dans les cachots expier leurs forfaits sous le glaive trop doux de la loi », mais pour éviter des calomnies, elle les rapporte. — Dons d'effets militaires. — Demandes de certificats de civisme et de passeports. — « Le présent registre contenant cent soixante-quatorze pages a été remis au greffe de la section ce 19 avril 1793... » (fol. 56).

II. — 4. 20 mai 1793. — Présidence du citoyen Heudelet. — Députation du club des Cordeliers. — Proposition [rejetée] tendant à ce qu'il n'y ait plus que deux séances par semaine. On décide de faire annoncer au son de la caisse que les séances sont permanentes et que les citoyens sont invités, au nom de la patrie en danger, à s'y rendre exactement. — Allocution du citoyen Blondel aux soldats partant pour la Vendée, (fol. 57).

5. 2 brumaire an II. — [*Le début manque*]. Nomination par la Commune de Commissaires au Comité révolutionnaire. — Lettre du citoyen Farot, commissaire à Orléans, (13 octobre 1793), sur sa mission dans l'Orléanais. (fol. 58).

Section de la Réunion [ou Beaubourg] (1) 7 fragments empruntés à 4 registres (2).

I. — 1 [anc. p. 81]. Fin d'un dépouillement de scrutin. — 6 septembre 1792. — Arrêté pour l'élection des officiers de la garde nationale. — Discussion sur le moyen de se servir des piques. « Chaque citoyen porteur d'une pique pourra y faire mettre ou ajouter, en haut ou en bas, ce que bon lui semblera tant pour l'offensive que pour la défensive. » Don de 500 l. par M. Gibert de l'Isle, notaire, rue Saint-Merry, et de 4.100 l. par M. Jullien, banquier. Arrêté changeant le nom de la section Beaubourg en celui de section de la Réunion (fol. 61).

II. — 2 [anc. p. 27]. 22 février 1793. [*Le début manque*]. Délibération relative à des fusils offerts à la section. — On rend compte de l'adresse présentée à la Convention avec 228 volon-

(1) Cette section se réunissait dans l'église Saint-Merry.

(2) Une fiche (fol. 60) indique : « Cinq registres des procès-verbaux des assemblées de [la] section depuis le mois d'août 1792 jusques et compris le 16 brumaire an IV. »

Digitized by Google

taires recrutés par la section. La Convention a déclaré par un décret particulier que la Section de la Réunion avait bien mérité de la Patrie. Teneur de l'adresse. [*La fin manque*].

3 [anc. p. 35]. 6 mars 1793. — [*Le début manque*]. Adresse à la Convention imprimée par son ordre. — Vote de 10 livres « à la portière où étaient logés les volontaires. »

4 [anc. p. 159]. 15 mai. [*Le début manque*]. Vote d'une imposition sur la section de 240.000 livres pour 240 volontaires pour l'armée de Vendée, et constitution d'un comité de 7 membres pour la percevoir. — Adresse des canonniers de la section. — Discussion à propos d'un emprunt de 100.000 livres que la section voudrait faire. On écrira aux 20 citoyens les plus aisés pour en obtenir un cautionnement, qui permettrait de solliciter l'autorisation de la Convention.

5 [anc. p. 213]. 9 juillet. — Vote de gratifications aux instituteurs. — Lecture de la réponse imprimée de la Commune de Maubeuge à celle de Marseille qui la sollicitait de marcher avec elle sur Paris. Remerciements aux sections des Arcis et des Amis de la Patrie d'avoir réuni leur contingent à celui de la section pour ne former qu'un seul bataillon. — Discours prononcé par les élèves. — 10 juillet. — Discussion à propos d'un article calomnieux paru dans le *Journal de Paris*. — Le citoyen Didot propose de se rendre à l'armée de Vendée pour voir ce qui s'y passe. — Il se réunira à la Commission établie à l'Évêché pour le même objet. — Le commissaire des guerres réclame le complément du contingent de la section pour le département de l'Eure, et se plaint de désertions et de refus. On décide d'envoyer leurs noms et signalement aux autres sections « avec invitation de les arrêter. » — Décision sur les remplacements. (fol. 65).

III. — 6 [anc. p. 130]. Fin d'une délibération : « ... une pique à côté de l'arbre de la Liberté, à laquelle seront attachés tous les ornements qui le surchargent. » — 10 germinal an III, séance tenue dans la salle de la maison ci-devant d'Annière », à propos de l'arbre de la Liberté. (fol. 66).

IV. — 7 [anc. p. 195]. 21 fructidor an III. — Refus d'accepter les décrets des 5 et 13 fructidor. — 22 fructidor. — Des députations des sections Lepelletier, La Fidélité, Mont-blanc, l'Arsenal, l'Unité, Poissonnière, les Marchés, les Amis de la Patrie, l'Observatoire, assistent à la séance et communiquent des arrêtés relatifs à la garantie de la sûreté des citoyens qui ont

Digitized by Google

émis leur vœu librement sur l'acte constitutionnel (fol. 67).

Section du Roule [ou de la République]. 8 fragments d'un registre.

1. — 20 germinal an III. [*Le début manque*]. — Arrêté relatif à l'enquête sur la conduite des membres du ci-devant comité révolutionnaire. — Lecture d'un arrêté de la section Bonne-Nouvelle portant que le mot : *Mort*, placé sur toutes les portes de son arrondissement, sera effacé et remplacé par ceux d'*Humanité* et de *Justice*. — La section « invite tous les bons citoyens à faire disparaître ce mot horrible qui ne fut ainsi placé que par ceux qui avaient juré de donner la mort aux citoyens vertueux et qui n'ont que trop rempli cet épouvantable serment. » — Adresse à la Convention approuvant ses mesures des 12 et 13 de ce mois, l'invitant à s'occuper d'une constitution. — Protestation de Marc-Antoine Bourdon, contre ceux qui prétendent que le 13 il s'est joint à ceux qui voulaient sauver son frère Léonard. [*La fin manque.*]

2. — 30 germinal. — [*Le début manque*). Prorogation des pouvoirs de la commission d'enquête. Une commission de la section de l'Unité, après avoir compulsé les registres des assemblées générales a désavoué « plusieurs arrêtés, pris pendant la tyrannie, qui violent les principes. » — Approbation de la section de la République. Le lieu des séances a des inconvénients. Il est trop vaste et manque de gradins... [*La fin manque*]. (fol. 71).

3. — 20 floréal. — [*Le début manque*]. Sur les salpêtres. — Demandes de mise en liberté de prévenus. — Protestation contre la loi du 20 floréal « qui attente à la liberté de la presse en ce qu'elle limite son exercice », et adresse à la Convention particulièrement en ce qui concerne l'article 5. — Discussion à ce propos (fol. 72-76).

4. — 30 floréal. — [*Le début manque*]. — Protestations contre les mises en liberté de révolutionnaires (fol. 17).

5. — 6 prairial. — Réponse du président de la Convention à la députation de la section des Champs-Elysées. — 7 prairial. Dénonciations, votes d'arrestation. [*La fin manque*].

6. — 8 prairial. — [*Le début manque*]. — Toute dénonciation devra être rédigée par écrit et signée. — Arrêté conforme (fol. 79-80).

7. — 30 prairial. — [*Le début manque.*] — Changement du

Digitized by Google

nom de la section, qui reprend son ancien nom de section du Roule. [*La fin manque.*]

8. — 10 thermidor. — [*Le début manque*]. — Arrêté sur les changements de domicile, la mise en liberté des terroristes, la soustraction de pièces des dossiers des archives, les commissions militaires, etc. [*La fin manque*]. (fol. 81-84).

Section du Temple. 6 fragments de deux registres.

I. — 1. [anc. f. 65]. 8 pluviôse an II. [*Société populaire*]. — Adresse aux sociétés populaires relativement au citoyen Talbot. — 9 pluviôse. Sur l'extraction des Salpêtres, la médaille des gardes-françaises, etc. [*La fin manque*].

2. [anc. p. 81]. — 22 pluviôse. — Fragment incomplet du début d'une Adresse au Conseil général pour justifier la section (fol. 88).

3. [anc. p. 85]. — 23 pluviôse. — Obsèques du citoyen Delaunay (fol. 89).

II. — 4. [anc. p. 68.] 10 messidor. — Comptes financiers. [*Inc. du début et de la fin*].

5. [anc. p. 221]. 20 frimaire. — Enquête sur l'ex-comité révolutionnaire. Lettre d'un membre de ce comité, Mallais.

6. [anc. p. 263]. 30 nivôse. — Députation des *Amis de la Patrie*, et protestations contre les comités révolutionnaires. — Députation de la Butte des Moulins annonçant la mise en liberté de Malher et Raffet.

Section des Tuileries. — 13 fragments de trois registres (1).

I. — 1. [anc. f. 102]. 21 septembre 1792. — [*Le début manque*]. Réclamation d'armes et objets saisis. — Dons nationaux. — Lettre de Santerre sur les moyens de transports. — Compte-rendu de la séance de la Convention proclamant l'abolition de la Royauté. — Retraite aux flambeaux. — On demande que dorénavant la section prenne le nom de section des Républicains ; ce vœu est repoussé. — Acte signé par Beaudoin, secrétaire (fol. 77). — 22 septembre. État des citoyens qui se proposent de s'enrôler dans la cavalerie.

(1) Cette section avait sept registres, d'après un bordereau de l'époque, annexé (fol. 95) à ces fragments. Le 1er allait du 13 juillet 1789 au 5 février 1790 ; le 2e, de cette date au 29 juin 1792 ; le 3e [de 195 ff.] du 9 juillet au 31 octobre 1792 ; le 4e, du 1er novembre 1792 au 28 février 1793 ; le 5e, du 1er mars au 9 juin 1793 ; le 6e, du 11 juin 1793 au 19 de l'an II, et le 7e, du 20 de l'an II au 30 messidor. Il ne subsiste aucun fragment des deux premiers registres.

Digitized by Google

2. [anc. fol. 149]. 11 octobre. — Sur la fabrication des piques. — Discours d'un aide de camp de Dumouriez (fol. 98-101). — 12 octobre. Les séances auront lieu désormais au Magasin de l'Opéra.

3. [anc. fol. 170]. 21 octobre. — [*Le début manque*]. Sur les subsistances. — Proposition tendant à la décapitalisation de Paris.

5. [anc. fol. 186]. — Fin d'un discours. — (fol. 103).

II. — 5. [anc. fol. 64]. 10 avril 1793. [*Le début manque*]. — Discussion sur un projet de pétition. — Attaques contre Clavière. [*La fin manque*].

6. [anc. fol. 67]. [*Le début mq.*]. — Dénonciation contre la citoyenne Dorez. — Relative à la pétition précédente. — 12 avril. Contre les déserteurs. — Lettre du curé de Saint-Germain-l'Auxerrois se justifiant de l'inculpation faite au sujet de la quête des enfants de la paroisse. » Lettre de Hulin. [*La fin manque*]. (fol. 106).

7. [anc. fol. 146]. 15 mai 1793. — [*Incomplet du début et de la fin*]. — Arrêté sur l'impôt forcé, — sur l'envoi de commissaires en Vendée. (fol. 107).

8. [anc. fol. 157]. 21 mai. — Sur l'équipement des volontaires. Réclamations du citoyen Kiggen. — Organisation de la police. Mesures préparées pour maintenir l'ordre. — 22 mai. Sur la municipalité. (fol. 109).

III. — 9. [anc. fol. 22]. 3 frimaire an II. — Discussion à propos d'une lettre de Merlet, représentant du peuple, à Granville, apprenant que le 11e bataillon des Tuileries, Champs-Élysées et Invalides a refusé de marcher et a occasionné des troubles à Carentan, en chantant : « O Richard, ô mon roy ». — La section décide de demander la punition des coupables. — « Une proposition est faite d'inviter les pères de ces enfants rebelles à adopter ceux des vrais sans-culottes. Un membre demande la question préalable, motivée sur ce qu'il ne souffrira jamais qu'un de ses enfants soit adopté par celui qui aurait nourri un lâche. » — Nouvelles de Commune-Affranchie.

5 frimaire (1). — Lecture d'une lettre d'un volontaire de Vire pour son frère, âgé de 10 ans, et d'autres lettres de soldats protestant contre les accusations. — Entrée en masse de la section

1. Il y avait une séance le 4, dont le procès-verbal n'existe plus. Il avait donné lieu, le 10, à de nombreuses discussions et on avait demandé une nouvelle rédaction (fol. 113 V°), dont il n'est plus question ensuite.

Digitized by Google

du Contrat social. « Les amis de la Patrie envoient par une députation l'extrait du procès-verbal de leur séance du 20 brumaire dans lequel il a été consigné que Salomon Hesse, juif, a fait don de ses ornements judaïques, lesquels étaient précieux par l'or et l'argent dont ils étaient tissus, et a déclaré qu'il reconnaissait que de tous temps les prêtres et ministres de toutes les religions étaient et auraient été de tous temps imposteurs. » — Séance du 10 frimaire. *Incomplet.*

10. (fol. 113) [anc. fol. 30]. 15 frimaire. — Lecture d'un mémoire justificatif des volontaires du 11e bataillon. — Réponse du Président. — Sur le Comité révolutionnaire. — Lettre de Chaumette, instituteur, réclamant des secours dont il a le plus urgent besoin. Collecte à son profit, qui se monte à 168 fr. 15 s. — 20 frimaire. [*Il n'y a que le début.*] (fol. 115),

11. [anc. fol. 36]. 25 frimaire. — [*Le début manque*]. Protestation contre les accusations portées contre le 11e bataillon. — 30 frimaire. Renouvellement du bureau (fol. 116).

12. [anc. fol. 38]. [*Suite de la séance du 30 frimaire*]. Lacune. — Discussion sur l'affaire du 11e bataillon, et adresse à la Convention (fol. 117).

13. [anc. fol. 53]. — 20 pluviôse an II. — [*Incomplet du début.*] Sur l'instruction militaire, les biens des émigrés, la commission de l'Emprunt forcé, etc. [*La fin manque*]. (fol. 118).

Annexes

I

Section de Brutus, 20 floréal an II (avril 1794). [anc. fol. 181.] [fol. 43].

L'Assemblée générale ayant admis dans son sein les jeunes élèves des deux sexes des écoles de la section, accompagnés des institutrices, et après avoir entendu la lecture d'un discours prononcé par la citoyenne Bouquet, ainsi que le serment prononcé par l'un de ces enfants au nom de tous, et aux applaudissements réitérés de toute l'assemblée, arrête l'insertion en entier au procès-verbal du discours de la citoyenne Bouquet, ainsi que de la prestation de serment de ces jeunes citoyens ou citoyennes, à la face de l'Éternel, de rester fermes à leur poste, de la douce émotion et des mouvements sublimes qu'a occasionnés dans l'assemblée générale la présence de ces enfants ; arrête en outre

Digitized by Google

qu'extrait du procès-verbal sera délivré aux instituteurs et institrices de l'arrondissement de la section ; ils reçoivent du président l'accolade fraternelle. — Maisoncelle fait à ces enfants une exhortation vraiment paternelle en les invitant à être toujours vertueux et obéissants envers leurs pères, mères, leurs instituteurs et institutrices ; l'assemblée témoigne sa satisfaction par des applaudissements.

Discours prononcé par la citoyenne Bouquet :

« O Paris, c'est dans ton sanctuaire, au pied de ton autel et au sein de nos pères, de nos frères, et de nos concitoyens réunis ici pour tes intérêts, c'est en face de cet être parfait qui nous a fait triompher de nos ennemis, que nous venons jurer de faire tous nos efforts pour profiter de l'éducation bienfaisante que nous donne une nation juste et qui ne veut que la vertu pour base inébranlable du bonheur de ses enfants. O liberté, c'est devant toi que nous jurons de soutenir nos droits et d'élever nos enfants, si jamais nous avons le bonheur d'en avoir, dans les mêmes principes que nos vertueuses mères nous ont élevés. Et toi, Montagne sainte, reçois ici l'hommage de jeunes cœurs qui commencent à jouir de l'aurore des beaux jours que ton énergie leur procure. Vive la République ! »

II

Section de la rue Poissonnière. [fol. 58].

Lettre du citoyen Farot, commissaire du pouvoir exécutif à Orléans, département du Loiret.

D'Orléans, le 13 8bre 1793, 2e de la République une et indiv.

« Frères et amis, je viens de parcourir une partie des communes de l'Orléanais, afin d'y presser l'arrivage des grains pour Paris. Je n'ai eu besoin que de dire aux citoyens que si les ennemis du bien public réussissoient à affamer cette grande cité, le temple de la liberté seroit encore ébranlé, que la contre-révolution engloutiroit les plus douces espérances des patriotes, de tous les bons citoyens, que le renversement de toutes ses propriétés serait une suite nécessaire de cette désorganisation, je n'ai eu besoin, dis-je, que de répéter ces grandes vérités pour électriser leurs âmes ; tous à l'envie, maire, officiers municipaux, cultivateurs, se sont mis en route pour amener des grains à l'entrepôt, pour Paris.

Digitized by Google

« La seconde réquisition des huit quintaux par charrue commence à aller son train. Si les départements plus riches que l'Orléanais qui est presque tout vignobles, montroient autant d'empressement pour venir au secours de leurs frères les parisiens, Paris serait approvisionné, et les citoyennes ne seroient point obligées d'aller se morfondre à la porte d'un boulanger. L'esprit est ici à la hauteur de la Révolution; les sections sont sans-culottisées, la société populaire en masse est républicaine. Partout on crie : Vive la Convention, vive la Montagne, vive Paris, et les traîtres à la guillotine.

« Je ne dois pas vous taire qu'Orléans doit sa régénération au citoyen Laplanche, représentant du Peuple dans le département du Loiret. Ce digne représentant s'est entouré des plus énergiques républicains pour le seconder dans son importante mission. Parmi les commissaires qu'il a délégués dans les districts pour y redresser les torts des riches envers les indigents, il en est un que je dois vous faire connaitre. Le citoyen Parmentier envoyé dans le district de Neuville. Il y reçut toutes les dépositions des malheureux persécutés par leurs ci-devant seigneurs et leurs fermiers. Munis de leurs dénonciations écrites et signées, il manda ces riches coupables, et après les avoir convaincus de leur injustice et les en avoir fait convenir eux-mêmes, il les fit regorger (*sic*), aux uns dans les caisses des pauvres communes depuis 5.000 jusqu'à 4.000 livres suivant le gaspillage que ces ennemis du bien public avaient exercé sur le peuple; — aux autres qui sous l'ancien régime avaient arbitrairement fait emprisonner les bons sans-culottes de ce temps-là, il leur fit déposer une somme assez forte pour former une pension alimentaire à tous ceux qui avaient été vexés par les suppôts de la féodalité. Enfin ce brave Parmentier eut le courage de se faire détester des riches. mais il fut bien dédommagé par deux couronnes civiques que le peuple lui décerna.

« Si ces exemples sont imités, l'hydre de l'aristocratie ne tardera pas à être terrassée, et sous peu, le peuple goûtera les bienfaits de la Révolution. On vient de publier ici le maximum de toutes les denrées; les boutiquiers froncent les sourcils et tombent en faiblesse, le peuple, au contraire, est gai et chante : Ça ira, mal lui veut, mal lui tourne.

« Salut et fraternité.

« Votre concitoyen

« Farot. »

Digitized by Google

« P.-S. — J'espère sous peu me retrouver parmi mes frères les sans-culottes de la section Poissonnière. »

III

Section de la Réunion. [fol. 61 v°].

Du jeudi 6 septembre 1792, 4e de la liberté, 1er de l'égalité, 6 heures du soir.

Ce jourd'hui, les citoyens réunis en très grand nombre en l'église de S. Merry, lieu ordinaire de ses séances, l'assemblée a été ouverte par une discussion sur les moyens de se réunir, et après quelques observations faites par plusieurs membres, a arrêté unanimement ce qui suit :

L'Assemblée considérant que, plus la Patrie est en danger, plus les citoyens doivent se réunir;

Que la section ayant quitté le nom insignifiant de Beaubourg pour prendre celui de la *Réunion*, doit répondre à ce titre intéressant par une réunion sincère;

Que jusqu'à présent, la ligne de démarcation formée par l'expression de quelques opinions politiques a éloigné les uns des autres;

Qu'il est temps de ramener dans l'enceinte de l'assemblée générale tous les citoyens pour y apporter le tribut de leur zèle et de leurs lumières;

Arrête que, dès ce moment, toute trace de division serait effacée, et après avoir prêté le serment de protéger les propriétés et les personnes a scellé ce serment par un baiser de paix que tous les citoyens présens se sont donnés.

A arrêté en outre que la caisse, si souvent le signal de l'alarme, va devenir le signal de l'allégresse, et qu'en conséquence le présent arrêté sera proclamé à l'instant au son du tambour, que les citoyens qui n'ont pas été présens à l'assemblée seront invités à se rendre demain à 9 heures en l'église de S. Merry;

Et que le gage de la réunion commune sera renouvelé par un baiser de paix en présence de l'Etre suprême, auquel le Pasteur offrira l'hommage de la section par la célébration d'une messe solennelle et d'un *Te Deum.*

Arrête en outre que pour marquer d'une manière ineffaçable cette même réconciliation, le premier enfant qui naîtra sera baptisé sous le nom de la section de la Réunion et sera le présent

Digitized by Google

arrêté IMPRIMÉ, affiché, envoyé à l'assemblée nationale, au corps électoral, à la Municipalité et aux 47 sections.

2

En plus de ces registres, il y a un certain nombre de pièces originales qui méritent d'être signalées.

PIÈCES ORIGINALES RÉVOLUTIONNAIRES

1. — [Section Bonconseil]. 25 thermidor an II. Adresse à la section pour demander le renouvellement de la section. 4 p. in-fol.

2. — Ordre de mise en liberté provisoire du citoyen Fleuret détenu à Port-libre. 12 fructidor an III. 1 p. fol.

3. — [Section du Contrat Social]. Extrait des Procès-verbaux des délibérattons du 12 mai 1794. Plaintes contre le comité civil, Intervention de la section Bonconseil. *Imp.* de 3 p. 4°.

4. — [Cordeliers]. Rapport (1) de divers faits qui ont été recueillis sur la trahison de Portvendre, Collioure, par F. Hardy, l'agent du Conseil exécutif. 6 p. 1/2 fol.

5. — Dénonciation par Lazowski contre Fournier. 1 p. 1/2 8°.

6. — Adresse à la Convention contre le club des Jacobins et réponse du président. 4 p. 4°.

7. — Anecdotes de la vie de Clavière par P. Lenoir. 31 janvier an II. 4 p. 4°

8. — Lettre de Mogue, du Comité de Salut public, à Tours, aux Cordeliers. 6 nivôse an III, sur la situation publique (2) et la reprise de Toulon. 2 p. 1/2 fol.

9. — Convocation pour se faire inscrire. 6 brumaire an III. *Impr.* 1 p. 8°.

10. — Lettre de l'agent national de la commission de police administrative demandant la liste des membres de la société. 13 germinal. 1 p. 8°.

11. — Note de l'agent national sur les sociétés et la loi du 25 vendémiaire an III. 1 p. 1/2 4°.

12. — Convocation adressée par la Société des amis des droits

(1) Appendice I.
(1) Appendice II.

Digitized by Google

de l'homme et du citoyen [du club des Cordeliers] aux membres qui n'assistaient pas aux séances. *Impr.* 2 p. 12°.

13. — [Section des Piques]. Extr. du procès-verbal de l'assemblée générale du 4 mai 1793 [relatif aux volontaires pour la Vendée]. *Impr.* 3 p. 8°.

14. — Adresse de la Section de la République à la Convention approuvant sa conduite. 10 frimaire an III. 2 p. 4°.

15. — [Section de la Réunion. Compte que rend Jacques Chauvin, trésorier des secours de la section, des recettes et dépenses par lui faites... pour le paiement des indemnités accordées aux défenseurs de la Patrie. Recette : 40.769 l. 18 s.; dépense : 36.630. (9 germinal an II). 5 p. fol.

16. — [Section du Temple]. Circulaire du 25 germinal an II, aux 47 sections de Paris, concernant Talbot. *Impr.* [impr. Sallière, rue Meslée]. 1 p. 4°.

17. — Extrait [Analyse] des imprimés adressés à l'assemblée de la section du Jardin des Plantes qui rougit d'avoir quitté ce nom pour celui de section des sans-culottes; — Rapport de Darcet, Lelièvre et Pelletier sur la fabrication des savons] 1 p. 4°.

18. — [Section des Thermes de Julien] (1) Rapport de la commission des 7 sur les agissements du Comité révolutionnaire de la section. 10 prairial an III. 62 pp. in-fol.

19. — Séance du décadi 20 floréal an III, constituant la commission des 7. Placard in-fol. *impr.* sur papier bleuté par Ballard, rue des Mathurins.

20. — Note du citoyen Millin lue à la section dans la nuit du 9 au 10 [thermidor]. 1 p. 12°.

21. — Reçu de dons nationaux. 1 p. 12°.

22. — C. R. d'une séance de la section Chalier, an II. 2 p. 2°.

23. — — de la séance du 10 thermidor. 2 p. 12°.

24. — Mémoire présenté au Comité de Sûreté générale par le citoyen Behourt, de la section de Beaurepaire, de Paris, depuis le 14 juillet 1789 jusqu'au 30 septembre 1792 (vieux style), 1° comme citoyen; 2° comme fonctionnaire public, 3° sur ses opinions politiques relatives à la Révolution; appuyé de pièces justificatives. — Rouen, Impr. Seyer et Rehourt. — *Impr.* 51 p. 4°. [avec sa signature].

25. — Délibération du 14 thermidor an III, du Comité de

(1) Cette section a aussi porté les noms de Beaurepaire et Chalier.

Digitized by Google

bienfaisance de la section des Thermes protestant contre les terroristes. *Impr.* 7 p. 8°.

26. — Fragment d'un discours. 1 p. 1/2 8°.

27. — [Section des Tuileries]. Formule imprimée de reçu de dons volontaires. 1 p. 4°.

28. — Enrôlement des citoyens contre les rebelles de la Vendée. Extr. du registre des délibérations du 7 mai 1793. — Affiche *impr.* in-fol. [Imprim. nat.].

29. — Société populaire, séante rue de Vendôme. 29 floréal. [Séance de dissolution de la société]. 2 p. 1/2 fol.

30. — Extrait des registres des Délibérations du Directoire de Paris. 23 avril 1791. [Sur la démission de Lafayette]. 1 p. 4°.

31. — Arrêté du bataillon du Petit-Saint-Antoine, 22 avril 1791, [même objet]. *Impr.* 2 p. 4°. [imp. Millet].

32. — Discours prononcé par M. de La Fayette, dans la séance du Conseil général de la commune de Paris, 22 avril 1791. *Impr.* 3 p. 4° [Impr. Lottin].

33. — Protestation [royaliste contre le 5 octobre?] 1 p. 1/2 fol. *Impr.* s. l. n. d.

34. — Lettre de Sedaine (1) au comité de Surveillance, 28 août 1792, sur sa conduite au 20 juin. 2 p. 4°.

35. — Pache, Maire de Paris, a quelques jeunes gens. *Impr.* S. d. [impr. de Patris]. Plan in-fol., pap. bleuté.

36. — Le Ministre de la guerre [*Bouchotte*] aux militaires de toute arme et de tout grade. 5 mai 1793. [Révocation de tous les congés]. Plac, *impr.* in-fol. [Impr. Guillaume et Pougin].

37. — Commune de Paris. Extr. des registres des délibérations du Conseil général du 5 mai an IV, adresse de la section des Arcis. *Impr.* 4 p. 12° [impr. Patris].

38. — Ordre [de Santerre] du 7 mai 1793 sur le recrutement des canonniers pour l'armée de Vendée. 1 p. fol.

39. — Les républicains du club de Marseille, à leurs frères de toutes les sociétés et sections de la République. 25 mai 1793. *Impr.* 3 p. 4°.

40. — Commune de Paris. Extr. de la délibération du 31 mai 1793, invitant les officiers et fonctionnaires à prêter serment. 1/2 p. fol.

41. — Comité civil de la section de Molière et Lafontaine, protestation contre l'approbation donnée par quelques citoyens

(1) Appendice III.

Digitized by Google

à un manifeste de Wimppfen. *Impr.* 2 p. 8°. [Impr. Franklin].

42. — Délibération (1) de la Commune de Paris, du 26 juillet 1793, ordonnant une fête en l'honneur de Marat. 1 p. fol.

43. — Le Comité de Salut Public aux Sociétés populaires. 16 pluviôse an II. *Impr.* 3 p. 4°. [Impr. de l'Agence nationale du département].

44. — Mogue et Baraux, commissaires du Comité de Salut public, près l'armée de l'Ouest, à la Convention. 5 nivôse an II. [Sur la situation politique]. *Impr.* 4 p. 4°. (Tours, Vauquer).

45. — Le Comité de Législation, à la section Bonne-Nouvelle [sur le choix des membres des bureaux des sections]. 8 prairial an III. 2 p. fol.

46. — Opinion du bonhomme Martin sur le décret du 5 fructidor. — [à la section Bonne-Nouvelle]. 3 p. fol.

Ms. de 133 fol. — Les fol. 19, 31, 33, 108, 110, 124, et 126 sont blancs.

Appendices

I

« Au club des Cordeliers, l'agent du conseil exécutif François Hardy.

« Rapport de divers faits qui ont été recuillies sur la trahison de Porvendre, Saint-Elme et Collioure, par l'agent du conseil exécutif François Hardy, lesquels faits il adresse à ses frères de la société des Droits de l'Homme et du citoyen, [afin que les traîtres qui y sont désignés soyent renvoyés par le tribunal révolutionnaire pour être ici justiciés]. (2)

« Le citoyen Galantin, commis pour la distribution du fourrage au faubourg à Collioure, déclare qu'ayant été fait prisonnier par les Espagnols, ainsi que le citoyen Massif, tailleur des chasseurs de la Haute-Garonne, il leur a été présenté un écrit par le commandant du régiment de Castellane, qui prouve que le fort St-Elme leur avait été vendu, lui ayant dit qu'il auroit eu 500 forts comme celui-là au même prix; il lui montra de plus une liste de tous les bataillons qui formaient la garnison de Collioure sans tirer un coup de fusil. Le commandant ci-dessus est Français et des environs de Perpignan.

(1) Appendice IV.

(2) La phrase entre [] est ajoutée, d'une autre main, — probablement celle d'un membre du club des Cordeliers.

Digitized by Google

« Perpignan, le 3 nivôse de l'an 2e de la République une et indivisible.

Signé : Massif et Galantin.

II

De Tours, le 6 nivôse, l'an 2e de la République une et indivisible.

Mogue, commissaire du Comité de salut public, près l'armée et dans les départements de l'Ouest, aux Cordeliers-Jacobins de Paris, Salut.

Frères et Amis,

« Les conspirateurs et les gens suspects font jouer tous les ressorts de l'intrigue pour apitoyer la Convention sur leur sort, et pour amollir le nerf révolutionnaire. Des Jacobins sont dans les cachots. Je vous adresse plusieurs exemplaires d'une pétition que je vous invite, au nom du Salut de la République, de prendre en grande considération. Il faut que le républicanisme opprimé triomphe avec éclat, que les conspirateurs portent leur tête sous le fer vengeur des loix, et que les individus suspects de tous les sexes demeurent enchaînés jusqu'à la paix générale. Point de quartier pour les contre-révolutionnaires, mais protection à tous les Jacobins de la République.

Le Propagateur des Droits de l'homme,

Mogue.
Commissaire du Comité de Salut public.

P. S. — La nouvelle de la reprise de l'infâme Toulon, et celle que nous recevons à l'instant, par une lettre de Francastel, de la destruction totale des brigands sur la rive droite de la Loire ont jeté l'enthousiasme dans l'âme de tous les sans-culottes de Tours; l'ordre vient d'être donné par Guimberteau, en ma présence, aux autorités constituées de cette commune d'organiser une fête civique pour la prochaine décade, en mémoire de cette grande et heureuse nouvelle. Demain je vous ferai passer un arrêté que nous venons de prendre ici pour faire un grand coup de filet de tous les malveillants qui s'étaient glissés dans les murs de Tours ».

Mogue.

Digitized by Google

III

« Je déclare qu'aucun motif attentatoire à la Liberté ne m'a porté à signer la pétition sur les événements du 20 juin. J'atteste que, mal informé de la cause de ces événements, ignorant les cabales qui avaient donné le jour à cette pétition, j'ai cru que les faits y étaient établis avec vérité, et je l'ai signée. J'ai donné dans le piège avec confiance, parce qu'il était caché sous un acte autorisé par la loi, parce que j'étais intimement persuadé que, soumis authentiquement à la censure de tous les citoyens, aux lumières de nos représentants, il ne pouvait avoir un autre effet que celui de nous dévoiler, les traîtres. Voilà ma profession de foi. Son exactitude est garantie par ma vie entière, par ma conduite depuis la Révolution. Né sur la paroisse Saint-Eustache, je n'en suis jamais sorti. Il est facile d'éclairer mes démarches. Le premier pain que j'ai gagné a été partagé entre mon père, ma mère et mes frères qui tous avaient besoin que j'en gagnasse.

Dès le 13 juillet 1789, moi, gagnant fort peu, mon frère ne gagnant rien, nous avons constamment fait notre service dans la garde nationale; tous deux nous l'avons continué jusqu'à présent, soit en personne, soit par remplacement quand nos occupations ne nous ont pas permis de le faire nous-mêmes. Je ne dénoncerai pas les mauvais citoyens parce que je n'en connais point. Voilà la vérité. Messieurs du Comité de surveillance ont la faculté de s'en assurer par tous les moyens que leur dictera leur sagesse; je me soumets avec confiance à la sévérité de leurs recherches.

A Paris, ce 28 août 1792, l'an 4e de la Liberté et le 1er de l'Égalité.

SEDAINE, l'aîné, rue Montmartre, n° 263.

IV

COMMUNE DE PARIS. Le 26 juillet 1793.

L'an deuxième de la République Française.

EXTRAIT *du Registre des Délibérations du Conseil général.*

La Société des Droits de l'Homme propose qu'il soit fait une fête particulière en l'honneur de Marat. Le Conseil général

Digitized by Google

accueille cette proposition avec empressement, et fixe le jour de la cérémonie à dimanche prochain.

Arrête que tous ses membres s'y rendront en masse, et autorise les administrateurs des travaux publics à fournir tous les objets nécessaires pour donner à la fête l'éclat et la pompe dignes du patriote en l'honneur duquel elle est faite.

LUBIN, *vice-président.*

DORAT-CUBIÈRES, *secrétaire-greffier adjoint.*

V

Aux citoyens réunis en assemblée primaire, section Bonne-Nouvelle :

Opinion du bonhomme Martin sur le décret du 5 fructidor.

Vous savez, mes citoyens, que je ne suis ni royaliste, ni terroriste; cependant je ne manquerai pas d'être appelé l'un ou l'autre par les mouchards de l'inquisition conventionnelle, et par les journalistes aux gages des comités du soi-disant gouvernement, mais ne voulant que le bonheur général, je m'embarrasse fort peu des injures de ces gens-là. Je n'en dirai pas moins la vérité. La voici toute nue : car je ne veux l'habiller ni à la Chénier, ni à la Tallien.

Je soutiendrais donc à la barbe de la Convention, s'il le fallait, que son règne doit être enfin expiré, qu'elle n'a aucunement le droit de se perpétuer dans ses pouvoirs en influençant, en forçant même le choix du peuple pour obtenir que les deux tiers de ses membres seront réélus: car le peuple n'est pas souverain, s'il n'est parfaitement libre dans ses élections. Voulez-vous que je vous dise le fin mot, mes braves citoyens ? Nos gouvernants n'ont voulu régler notre choix que parce qu'ils sentent bien qu'ils en sont, pour la plupart, indignes. De plus, ils ont peur qu'en rentrant dans la classe de simples citoyens, on ne les fasse tous marcher au supplice. A cet égard, ils ont tort; car le peuple, qui n'aime ni la terreur ni le sang, se contentera de les couvrir de mépris. Pour moi, qui ne suis pas homme à représailles, et qui pense qu'il y a plus d'avantage et de gloire dans le pardon que dans la vengeance, je suis d'avis que la seule punition des députés consiste dans leur renouvellement en entier. Qu'on ne vienne pas nous dire qu'un corps législatif, tout com-

Digitized by Google

posé de nouveaux membres, causerait des secousses révolutionnaires interminables. Ceci n'est qu'un stratagème, mis en avant pour perpétuer les pouvoirs des mêmes hommes, ce qui ne doit pas se souffrir dans une république. D'ailleurs, voudrait-on insinuer qu'il est dangereux de confier au peuple le droit d'élection? Oui, c'est ce que l'on prétend, mais ce qu'on ne prouvera jamais.

Du reste, la Convention a trop fait de mal, soit en laissant conduire de sang-froid, jusqu'au 9 thermidor, époque où elle n'a voulu que se sauver elle-même, des tombeaux d'innocents à l'échafaud; soit en accordant des pouvoirs illimités à des anthropophages, qui se disaient représentants, tandis qu'ils n'étaient, comme chacun des députés pris en particulier, que les commissaires du peuple; soit en dilapidant nos finances; soit en accaparant et laissant perdre les subsistances dans d'immenses magasins, au lieu de les faire vendre au peuple, réduit à deux onces de pain par jour; soit en protégeant l'agiotage, et en l'exerçant eux-mêmes, soit enfin en voulant usurper la souveraineté du peuple qu'ils prétendent museler par leur décret du deux tiers. Je le rejette de tout mon pouvoir, parce que je suis libre, parce que je suis patriote de 89, et parce que j'abhorre autant que les rois, qui ne furent jamais mes idoles, des apôtres qui se sont emparés du pouvoir judiciaire, du pouvoir exécutif, et de tous les pouvoirs possibles, excepté de celui de faire le bien de leurs commettants, quoique le peuple ne les eût investis que de la seule faculté de lui présenter des projets de loi.

Je me résume. Je rejette les articles 1 et 2 de leur décret du 4 fructidor, et j'accepte la constitution des onze, voulant vivre sous le règne des lois, et non sous la tyrannie ni sous l'anarchie, sous le poignard des assassins, ni sous le couperet révolutionnaire.

MARTIN, cultivateur,
de la commune des Vérités.

VI

Note du citoyen Millin lue en assemblée générale [de la section Beaurepaire] par le président dans la nuit du 9 au 10 [thermidor].

La conjuration la plus atroce qui ait jamais paru existait; la Commune en dirigeait tous les fils; elle a méconnu la Convention et a refusé de recevoir tous ceux qui venaient de sa part, elle a

Digitized by Google

accordé un refuge aux individus mis hors la loi, et a déclaré, lorsqu'on lui a signifié l'ordre de se rendre à la barre, qu'elle s'y rendrait, mais avec le peuple. Les officiers municipaux et Robespierre sont mis hors de la loi, et il est enjoint aux citoyens de ne point reconnaître les ordres de la municipalité.

Ancienne cote au dos : Cent-dix-huitième pièce. Liasse quarantième.

LA COLLECTION PARENT DE ROSAN

A LA BIBLIOTHÈQUE DU XVIe ARRONDISSEMENT

Note complémentaire.

Au lendemain de la publication dans la *Correspondance* (1906, p. 353-366), de mon article sur la collection Parent de Rosan, seize liasses nouvelles furent réintégrées à la Bibliothèque, dont aucun indice n'avait pu jusqu'alors faire seulement soupçonner l'existence. Les nouveaux articles, qui ont été de suite classés, foliotés, inventoriés et reliés, comme les autres, représentent les archives personnelles de la famille Parent; c'est la partie la plus intime des papiers de Parent de Rosan, dont elle ne modifie toutefois pas la physionomie, telle que je l'ai décrite; mais elle la confirme et la précise, ajoutant à ce que nous savions déjà quelques renseignements qui ont leur intérêt.

Sur la foi de l'*Almanach royal* et celle de l'acte de mariage de Charles-Félix Parent avec « Amélie Rosan », j'avais cru que la présence de la particule entre les noms des deux époux résultait d'une action combinée de l'euphonie et de la vanité; en fait, il n'en est rien; mais il faut convenir que l'étude de la question conduit à de bizarres constatations.

Le beau-père de notre collectionneur est dénommé, dans son acte de baptême, Alexandre de Rosan (1er décembre 1771); la particule disparaît dans les actes de naissance de ses enfants, Noël-Auguste (23 germinal an XII) et Amélie (12 avril 1812); elle n'existe non plus dans l'acte de son mariage avec sa seconde femme, Joséphine Brunel (1823); en 1828, un jugement du tribunal de la Seine ordonne l'insertion de la particule dans les

Digitized by Google

actes de naissance des deux enfants d'Alexandre de Rosan; néanmoins, celui-ci ne fait pas usage de la particulé; au ministère de l'intérieur, dans la presse, on le dénomme Alexandre Rosan, et, semble-t-il, sur son désir exprès; un prétendant d'Amélie écrivant au père et à la fille, n'emploie pas la particule; bien plus, cinq ans après le jugement de 1828, Alexandre de Rosan marie sa fille sous le nom d'Amélie Rosan; et quand il meurt, en 1836, ses deux enfants annoncent le décès au ministre dans une lettre signée : Rosan; mais à partir de ce moment, ils firent régulièrement usage de la particule, à laquelle ils avaient réellement droit.

De 1809 à 1815, le jeune Parent fut envoyé au lycée de Rouen; nous en savons aujourd'hui le motif : diminution des frais scolaires, espoir, qui se réalisa, d'en être exonéré et soins familiaux de parents, le censeur Ancelin et sa femme.

Nous n'ignorons plus désormais le goût passionné et éclairé de Parent de Rosan pour la musique, sa fréquentation des sociétés et des salons d'amateurs, ni les fréquents appels adressés au concours de sa belle voix de baryton, qui se fit entendre dans maintes grandes messes.

L'art lyrique, la littérature et les affaires, celles de l'avoué Deroucy, puis celles du cabinet paternel, lui laissaient encore des loisirs, que de vingt-cinq à trente ans, il employa avec agrément :

« Je fis ample connaissance du baron [de B...] par un rapprochement assez étrange (1823-1828). De juillet 1823 à novembre 1828, je m'étais acoquiné à une belle et bonne fille, nommée Félicité M..., modiste dans un magasin du boulevard Montmartre. Elle vivait en société avec une de ses sœurs, Louise, et une de ses amies, Sophie, toutes deux couturières; et dans les derniers temps, on habitait un logement spacieux, clair et aéré, rue de la Poterie, en face de la halle aux draps; Sophie, déjà mûre, était ou paraissait célibataire et gouvernait très sagement et très confortablement le ménage, auquel j'apportais un tribut mensuel. Quant à Louise, elle avait pris dans ses filets le vieil esturgeon B. . de M..., qui l'éleva au rang de baronne de B..., postiche; la baronne légitime ne voyait rien, ou tolérait tout. Sexagénaire au moins, le baron était d'une affabilité, d'une courtoisie, d'une élégance raffinées; je le vois encore, avec sa perruque d'un blond châtain; il ne lui manquait que le ruban rouge. Ce beau-frère de contrebande nous invitait souvent à des parties de spectacle ou de campagne, sans craindre de compromettre son décorum; au logis, nous faisions ensemble des régalades, avec accompagnement de

Digitized by Google

crêpes, de beignets, de punch, etc. En 1828, je rompis mes liens pour une autre habitude et je perdis de vue le baron de B... et le chevalier D... »

De cette confidence de jeunesse, rapprochons ces réflexions de la cinquantaine :

« Il me semble que dans notre bourgeoisie on dédaigne trop les traditions domestiques ; nos prédécesseurs sont vite oubliés ; je t'avoue, à ma honte, que j'ignorais la condition et le sort de mes bisaïeuls ; c'est leur faute ! non pas que je leur fasse un crime de leur obscurité ; mais quand une famille est honorable, elle doit chercher à se survivre, en laissant quelques documents écrits de son passage ici-bas... »

« ... Ma vie se passe dans une heureuse médiocrité, dont je souhaite ne jamais sortir. Si la Fortune me tient ses promesses, je m'en réjouirai, plus pour ma femme et ma fille que pour moi. C'est pour elles, c'est par elles que je veux vivre. Indépendant par caractère et par position, j'adopte l'emblème des hiboux, craignant tout ce qui brille. Je n'encense ni le pouvoir ou le serpent d'airain, ni la richesse ou le veau d'or, « *odi profanum vulgus* »... Avec une intimité choisie, une femme selon mon cœur, une fille qui sera la fidèle ressemblance de sa mère, une bonne bibliothèque, je réunis les principaux élémens du bonheur et je partage mes loisirs entre l'histoire, la poésie et la musique... »

Parent de Rosan fut un sage, qui reste un modèle.

Voici, d'autre part, la liste des seize articles complémentaires du fonds manuscrit de la collection Parent de Rosan :

N° 117. Famille de Parent de Rosan : notices historiques, d'après des souvenirs personnels de ses ascendants, les registres d'état religieux et d'état civil de Paris et de Versailles, les archives de l'Hôtel-de-ville de Paris et celles de Seine-et-Oise ; correspondances, billets de part, etc.

N° 118. Documents originaux (actes administratifs, actes d'état civil, contrats, quittances, certificats, lettres, etc.), accompagnés de notes et notices de Parent de Rosan, relatifs aux ancêtres de ce dernier dans la ligne paternelle.

N° 119. Recueil de documents originaux (contrats, actes judiciaires, actes d'état civil, lettres), et de copies de documents, avec analyses, notices et notes de Parent de Rosan, journaux, etc., relatifs aux alliances de la famille Parent.

N° 120. Documents originaux (actes d'état civil, actes administratifs et judiciaires, contrats, quittances, lettres, etc.), avec notes, notices et copies de documents par Parent de Rosan, rela-

Digitized by Google

tifs à la famille de sa mère, à celle de sa femme et à lui même; mélanges.

Nos 121-124. « Mes relations. » Correspondance reçue par Jean-Charles Parent et par Félix Parent et sa femme, avec notices de ce dernier, pièces de comptabilité, copies d'actes d'état civil et de pièces des archives de l'Hôtel-de-Ville, minutes de réponses, découpures de journaux, etc.

Nos 125-128. Correspondance échangée par Parent de Rosan avec divers écrivains et érudits, avec notes, extraits des registres paroissiaux, circulaires, billets de faire part, brochures, découpures de journaux, etc.

N° 129. « Correspondance et relations musicales » : notes et souvenirs personnels de Parent de Rosan, lettres originales, copies d'actes d'état civil, programmes, circulaires, découpures de journaux, billets de faire part.

Nos 130-131. Dossiers d'affaires de la banque Parent, avec notes, notices et copies de documents par Parent de Rosan. Suite du n° 19.

N° 132. Œuvres poétiques de Parent de Rosan.

ERNEST COYECQUE.

Digitized by Google

NOMENCLATURE DES OUVRAGES DE PEINTURE, SCULPTURE, ARCHITECTURE, GRAVURE, LITHOGRAPHIE

SE RAPPORTANT A L'HISTOIRE DE PARIS ET QUI ONT ÉTÉ EXPOSÉS AUX DIVERS SALONS DEPUIS L'ANNÉE 1673 JUSQU'A NOS JOURS

Dressée d'après les Livrets officiels

par LUCIEN GILLET.

(*Suite.*)

XLVe LIVRET

SALON DE L'AN XII DE LA RÉPUBLIQUE

Ouvrages exposés au Musée Napoléon le premier jour complémentaire, an XII de la République Française. (1804)

Peinture.

AUBRY, élève de MM. Vincent et Isabey, rue Neuve des Petits-Champs, n° 40.

4 Portrait en miniature de Mme Henri Belmont dans le rôle de Fanchon la Vielleuse.

BOICHARD (Joseph-Alphonse), élève de M. Vincent, quai des Grands Augustins, n° 70.

40 Miniature. Portrait de l'Auteur.

BOILLY (Louis-Léopold), rue Melée, n° 36.

42 L'arrivée d'une diligence dans la cour des messageries.
43 La galerie du Palais du Tribunat.
44 Trois des enfans de l'auteur faisant l'exercice.

CHAYS, rue du Faubourg-Poissonnière, n° 15.

105 Quelques vues perspectives des salles et galeries du musée Napoléon.

DAVIN-MIRVAULT (Mme), élève de MM. Suvée, David et Augustin, rue Neuve Saint-Augustin, n° 582.

114 Portrait del signor Bruni, compositeur, ancien chef de l'orchestre de l'Opéra Buffa.
115 Portrait en pied de l'Auteur.

Digitized by Google

[1804]

DROLLING, rue de la Concorde, n° 686.

137 Portrait de M. Branchu en gladiateur dans *Hécube*.

DUFAU, élève de David, rue J.-J. Rousseau, hôtel de Bullion.

154 Portrait du fils de M. de Lostanges, en Saint-Jean-Baptiste.

DUNOUI, rue Jacob, 23 et 1232.

158 Vue générale de Saint-Cloud et de ses environs. Tableau ordonné par le gouvernement.

FONTAINE, rue J.-J. Rousseau, n° 346.

180 Vue de l'hospital de la Salpetrière, gouache.

181 Vue de la buanderie de l'Hôtel-Dieu, gouache.

182 Vue du petit pont de l'Hôtel-Dieu, gouache.

FORTIN.

189 Projets de fronton pour la nouvelle façade de l'Hôtel-Dieu, dessin.

GIRODET, rue de la place Vendôme, petit hôtel de Richelieu, n° 909.

208 Portrait en pied de feu M. Bonaparte, père de S. M. l'Empereur. Sur une table, auprès de lui, sont placés une histoire de France et les *Hommes illustres* de Plutarque, avec un rouleau non écrit, où doit être tracée un jour la vie d'un héros.

209 Portrait de M. Larrey, ex-chirurgien en chef de l'armée d'Égypte.

211 Portrait de M. Trioson, docteur en médecine, donnant une leçon de géographie à son fils.

GRÉGOIRE (Paul), rue Neuve des Petits-Champs, n° 12.

218 Le portrait de l'Auteur, dessin.

GREUZE (J.-B.), aux galeries du Louvre.

221 Le portrait de l'auteur.

GUÉRIN (Jean), quai Voltaire, n° 18.

225 Miniature : le portrait du Comte de Fries.

HARVEY (Mlle), rue Guénégaud, n° 17.

227 Portrait de Bernardin de Saint-Pierre entouré de sa famille.

Digitized by Google

[1804]

HOLLIER, élève de M. Isabey, rue de Buffaut, n° 514.

234 Portrait de Mlle Émilie, artiste de l'Opéra, miniature.
235 Portrait de Mlle Volnais.

KINSON (François), élève de l'École flamande, rue Saint-Honoré, n° 66, vis-à-vis l'Assomption.

248 Le portrait du général Leclerc.

LAGRÉNÉE (A.-F.), fils de Lagrénée aîné, élève de M. Vincent, rue de Lille, n° 496.

261 Portrait en pied de Philippe de Chabot, comte de Charny. etc.
263 Portrait de Mme Saint-Aubin dans le second acte d'*Aline*.

LANEUVILLE, rue Saint-Thomas du Louvre, hôtel Longueville.

265 Portrait de Ch. Hippol. La Bussière.
266 M. Chaptal, sénateur.
267 M. Nadermann, artiste musicien.
268 M. Fontaine, architecte de l'Empereur.

LEFAIVRE, rue de Varennes, n° 648.

287 Portrait de l'Auteur.

MARLAY, élève de M. Regnault, rue de Turenne, n° 587.

314 Scène des Champs-Élysées. Dessin à la plume.

MOREAU (l'aîné), élève de M. Machy, au Musée des Artistes.

330 Ruines du monastère de Montmartre.
332 Vue de Paris, prise de l'entrée des Champs-Élysées. A.

MUNERET, élève d'Isabey.

341 Portrait de l'Auteur, miniature.

PAJOU (fils), élève de M. Vincent, aux galeries du Louvre, n° 21.

354 Portrait du fils de l'auteur, jouant avec un petit chien.
355 Portrait en pied de S. E. M. le Maréchal Berthier, ministre de la guerre, dessin.

RIESENER, élève de M. David. Enclos des Jacobins, rue Saint-Honoré, n° 31.

382 Portrait de M. Eugène Beauharnais, grand officier de l'empire, et colonel-général des chasseurs.

Digitized by Google

[1804]

383 Portrait du général de brigade Ordener, commandant les grenadiers à cheval de la garde impériale.

384 Portrait de M Delacroix, capitaine des chasseurs à cheval de la garde impériale.

385 Portrait de Mlle Chevigny, artiste du théâtre des Arts.

ROBERT-LEFÈVRE, élève de M. Regnault, rue d'Orléans-Saint-Honoré, n° 17.

388 Portrait de Carle Vernet, peintre de bataille.

390 Portrait d'Hyacinthe Gaston, traduisant l'*Eneïde*.

391 Portrait de M. de la Chabeaussière, homme de lettres.

392 Portrait de M. Theremin.

393 Portrait de M. Desnoyers, graveur.

THEVENIN, élève de M. Vincent, place du Carrousel, maison Auguste.

457 Portrait de général de division Duhesme.

WAGON (Charles), élève de M. Augustin, rue des Champs-Élysées, n° 5.

469 Portrait de l'auteur, dessin.

WALLAIN (Nanine Mme), élève de MM. David et Suvée, rue Guénégaud, n° 22.

470 Portrait de l'Auteur.

VALIN, rue Saint-André-des-Arcs, n° 42.

477 Portrait de Mlle Hullin, âgée de quatre ans, élève de l'académie impériale de musique, dans le rôle d'Amour.

VAUZELLE, élève de M. Robert, rue Sainte-Croix-d'Antin, n° 468,

513 Vue de l'intérieur du musée Napoléon.

514 Vue intérieure de l'ancienne église des Petits-Augustins, qui doit être la salle d'introduction du musée des monumens français.

VIEN (fils), élève de son père et de M. Vincent, aux galeries du Louvre, n° 28

526 Portrait de M. Vien, sénateur.

527 Portrait de M. Frion, sortant de nager et reprenant ses vêtemens.

528 Portrait de l'Auteur.

Digitized by Google

Sculpture.

BEAUVALLET (P.-N.), élève de M. Pajou, à la Sorbonne.

602 Barnave, député à l'Assemblée Constituante, exposé au Sénat conservateur.

BLAISE, né à Lyon.

603 Jules Romain, buste en marbre, exécuté pour le gouvernement.

BOICHOT (Guillaume).

606 Buste de M. Denon, directeur général du musée Napoléon.

607 Buste de M. Bernardin de Saint-Pierre.

BUDELOT (J.-B.), élève de M. Bridau père, rue du Pont-aux-Choux, n° 385.

610 Le buste en plâtre de Vaucanson.

CARDELLI, au collège de Navare.

611 Gérard Dow, buste en marbre exécuté pour le gouvernement.

CHARDIN, élève de Michel-Ange Hodz.

613 Le buste de Rollin.

CHARPENTIER (Julie), aux Gobelins.

615 Buste en plâtre de M. Marcel, directeur de l'Imprimerie impériale.

CHAUDET, aux Quatre-Nations.

617 Buste en marbre de M. Fourcroy, conseiller d'État.

618 Buste en plâtre de M. Denon.

619 Buste en plâtre de M. Sabathier, membre de l'Institut National.

DESEINE, enclos de l'Abbaye Saint-Germain-des-Prés.

625 M. le cardinal Dubelloy.

626 M. Portalis, Ministre des Cultes.

627 M. Sicard, instituteur des Sourds-Muets.

628 La statue de feu Thouret; elle est destinée au Sénat conservateur.

Digitized by Google

[1804]

EGENSVILLER, élève de M. Dejoux, rue Maubuée, n° 530.

630 Buste de M. Derendinger, chirurgien.

632 Buste de M. Lemoine fils.

FORTIN.

634 Napoléon Bonaparte, empereur des Français.

FOUCOU, au musée des Artistes.

635 Statue en plâtre d'Eustache Le Sueur.

HOUDON, membre de la Légion d'honneur.

637 Buste de M. le maréchal Ney.

MONPELLIER, élève de M. Lemoine, faubourg Poissonnière, n° 28.

647 Buste de S. A. S. l'archi-chancelier de l'Empire.

PETITOT, faubourg Saint-Martin, n° 204.

648 Buste de François Croizier, aide de camp du premier Consul.

Ce buste est ordonné par le gouvernement.

ROLAND, au musée des Artistes.

653 Buste en marbre du sénateur Chaptal, ex-ministre de l'Intérieur, grand-officier de la Légion d'honneur et membre de l'Institut de France.

STOUF, élève de Coustou, à la Sorbonne.

656 Statue du général Joubert; elle est destinée Sénat conservateur.

THIERARD, faubourg Saint-Martin, n° 147.

660 Buste de Sylvain Maréchal, homme de lettres.

Architecture.

GILBERT, rue d'Orléans Saint-Honoré, n° 21.

706 Plan d'une coupole à élever sur l'ancienne construction de la Halle au bled de Paris.

707 Coupe et profil de la dite coupole.

708 Modèle de cette coupole.

GISORS.

709 Thermes de Napoléon, projetés sur le terre-plein du Pont-Neuf.

Digitized by Google

[1804]

LEMERCIER, rue Sainte-Croix, Chaussée d'Antin, n° 541.

710 Projet d'un monument triomphal à la gloire de l'Empereur des Français.

PEYRE, rue des Poitevins, n° 10.

711 Plusieurs dessins d'un projet de monument pour la Légion d'honneur, dans l'emplacement de la nouvelle église de la Madeleine.

RONDELET, enclos du Panthéon français.

712 Projet de coupole pour la Halle au bled.

Gravure.

AUDOUIN, élève de Beauvarlet, rue Neuve de l'Égalité, n° 298.

806 Portrait de Mme Vigée-Lebrun.

CATHELIN, élève de Lebas, rue de Thionville, n° 1745.

825 Portrait de Molière, d'après Mignard.

DISSARD, élève de Godefroy, rue des Fossés-Saint-Germain-des-Prés, n° 38.

836 Portrait de M. Durand, architecte.

DUPLESSI-BERTAUX, élève de M. Vien, rue de la Concorde, n° 17.

841 Plusieurs cadres renfermant des sujets historiques. Ils représentent les événements remarquables qui sont arrivés, pendant le cours de la Révolution, aux principaux personnages qui ont figuré depuis 89.

JEUFFROY.

Médailles :

846 Portrait de M. Fourcroy, conseiller d'État.
Médaille du Corps législatif aux Consuls.
Médaille du Corps législatif.
Le sceau de la Légion d'Honneur.
Médaille du couronnement de l'Empereur Napoléon.

LEFÈVRE-MARCHAND, rue d'Enfer, n° 146.

847 Le cardinal Consalvi, recevant du Pape Pie VII, la bulle de ratification du concordat signé à Paris le 15 juillet 1801.

Digitized by Google

SUPPLÉMENT

Peinture.

BERTRANT, élève de M. Regnault.

903 Portrait de Félix Rousseau, grande miniature.

GROSSARD (Mlle), élève de M. Debret, rue de Lille, n° 643.

391 Portrait de M. l'abbé de Boulogne, prédicateur célèbre.

POINT, rue Croix-des-Petits-Champs, n° 93.

922 Portrait de Montgolfier.

XLVIe LIVRET

Exposition dans le salon du Musée Napoléon, le 15 septembre 1806.

Peinture

AUGER (Mlle), élève de Regnault, rue du Cherche-Midi, n° 23.

7 Portrait en pied de l'auteur.

AUGUSTIN, rue Croix-des-Petits-Champs, n° 25.

8 Le portrait de Sa Majesté l'Empereur, peint sur émail.

AUZOU (Mme), née Desmarquet, élève de M. Regnault, rue d'Anjou au Marais, n° 19.

10 Portrait de M. Picard aîné.

BERTRAND (Vincent), élève de M. Regnault, rue de Seine, n° 8.

35 Portrait de M. Lubin Rousseau.

BONNEMAISON, rue de Cléry, n° 25.

47 Portrait de son Excellence M. de Caulaincourt, grand écuyer.

BROSSARD DE BEAULIEU.

68 Portrait de l'auteur.

70 Portrait en pied de M. de Juigné, ci-devant archevêque de Paris.

71 Portrait du père Élisée.

Digitized by Google

[1806]

BRUYÈRE (Mme), née Lebarbier.

76 Portrait de M. Paget, législateur.

77 Portrait de M. Rolland, inspecteur général des Ponts et Chaussées.

CAZIN, cloitre N. Dame, nº 8.

89 Le feu d'artifice ordonné par la Ville de Paris, à l'occasion du couronnement de l'Empereur.

CHAVASSIEU (Mlle), rue Montmartre, nº 20.

105 Sainte Geneviève, patronne de Paris.

DABOS, rue de la Loi, nº 36.

118 Portrait de S. E. Mgr. le Cardinal de Belloy, sénateur et archevêque à Paris, âgé de 98 ans.
Il fut sacré évêque de Glandèves, dans les Alpes, en 1751, évêque de Marseille en 1755, archevêque de Paris en 1802.

DUFAU, élève de David, rue J.-J. Rousseau, Hôtel de Bullion.

166 Tableau de famille de S. E. le général Marescot, premier inspecteur du génie, grand cordon, et grand officier de l'Empire.

DUMERAY (Mme), née Binant, élève de M. Augustin, rue de Sèvres, faubourg Saint-Germain, nº 47.

171 Miniature.
Portrait de l'Auteur.

DUMONT (François), rue Royale, nº 13, près de la place des Vosges.

174 Miniature. Portrait de S. M. l'Empereur et Roi.

175 Portrait de M. Lagrenée, professeur à l'École spéciale de peinture.

176 Portrait de M. Piron, architecte.

177 Portrait de l'auteur.

FONTALLARD, élève de M. Augustin, rue du Vertbois, nº 15.

200 Portrait de l'Auteur, grande miniature.

FOULLON (Mme Lucile), élève de M. Robert Lefèvre, rue Coq-Héron, nº 9.

205 Portrait de l'auteur.

Digitized by Google

[1806]

François, rue St-Séverin, n° 6.

206 Portrait de M. Piis, membre de la légion d'honneur, Secrétaire général de la Préfecture de Police.

Garnerey, élève de M. David, rue du Faubourg-Montmartre, n° 13.

211 Portrait en pied de M. Dugrand, dans le rôle du Bourru bienfaisant.

Garnier (Mlle), élève de M. Vestier, rue du Faubourg-Montmartre n° 17.

212 Portrait de l'auteur.

Girodet.

224 Portrait de M. Bonhommet. Destiné à décorer la Salle d'assemblée de la Compagnie de MM. les notaires de Paris.

Hollier, élève de MM. Isabey et David, rue du Faubourg-Montmartre, n° 20.

263 Portrait de M. Talma, artiste au Théâtre Français.
M. Carre, docteur en médecine.
Mlle Duchenois, dans le rôle de Didon.

Ingres, pensionnaire de l'École de France à Rome, élève de David.

272 Sa Majesté l'Empereur sur son trône.
Ce tableau appartient au Corps législatif.

Kinson, rue St-Honoré, n° 392.

277 Portrait en pied de S. E. le ministre directeur de l'Administration de la guerre.

Kugler (Mme)veuve Weyler, rue Neuve-des-Mathurins, n° 40.

282 Portrait de Jean Racine.

La Casette (Mlle), élève de MM. Regnault et Augustin, rue Vivienne, n° 10.

283 Portrait de Mlle Crespi, dans la cantatrice villane.
Miniature.

La Fitte, pensionnaire de l'École de Rome, élève de M. Regnault, rue de Tournon, n° 2.

Digitized by Google

[1806]

290 Feu tiré le 16 décembre 1804, sur la place de l'Hôtel de Ville, au couronnement de l'Empereur.

LAFOND (jeune), élève de MM. Berthelemi et Regnault, rue Montorgueil, n° 8.

297 Sa Majesté l'Impératrice, entourée des enfans dont elle a secouru les mères.

LAGRENÉE (Anthelme-François), élève de M. Vincent, rue de Lille, n° 49.

302 Portrait de Mme de St-Aubin, dans le rôle d'Aline.

LANGLOIS-DE-SEZANNE, rue Geoffroi-l'Angevin, n° 7.

309 Portrait au pastel de Mme Hervé.

LARRIEU, élève de M. Augustin.

310 Portrait de l'auteur.

LAURENT, place du Carrousel, n° 30.

314 Henri IV chez Gabrielle.

LECOMTE, élève de MM. Regnault et Mongès, rue Neuve St-Augustin, n° 41.

334 Louis XIV et Mlle de la Vallière. Un orage avait dispersé les personnes de la cour qui accompagnaient Louis XIV dans une promenade au bois de Vincennes. Le roi, se trouvant seul avec Mlle de la Vallière, lui parle pour la première fois de l'amour qu'il ressent pour elle. Dans cette circonstance le roi tient continuellement son chapeau à la main, malgré le mauvais temps.

(Extrait de l'histoire de la duchesse de la Vallière par Mme de Genlis.

LEROY, professeur de dessin, rue des Saussayes, faubourg Saint-Honoré, n° 5.

351 Un dessin représentant M. Lemoine, instituteur et professeur de physique.

Presque toutes les figures sont portraits.

MARLET, rue de Seine, n° 1.

369 Le pape Pie VII bénissant les enfans.

Les fidelles sont assemblés dans un appartement du pavillon de Flore aux Tuileries.

Digitized by Google

MONT-VAL (Sourd-muet), élève de M. Pennequin, rue de la Souldière, n° 23.

393 Portrait de l'auteur, miniature.

MUNERET, élève de M. Isabey, rue Bailleul, hôtel d'Aligre, n° 12.

398 Portrait en miniature de M. Chenard, artiste de l'Opéra Comique.
Portrait de Mme Gavaudan, artiste de l'Opéra Comique.
Portrait de M. Gavaudan, artiste de l'Opéra Comique.

PARANT, rue des Poulies, n° 22.

410 Portrait de S. M. l'Impératrice sacrifiant à la Bienfaisance.

PERRIN, à la Sorbonne.

415 La France appuyée par la Religion consacrant à Notre-Dame de Gloire des drapeaux pris sur l'ennemi.
Ce tableau doit être placé au maître-autel de la Chapelle de S. M. l'Empereur, aux Tuileries.

RICHARD, élève de M. David, rue des Petits Augustins, hôtel d'Orléans, faubourg St-Germain.

429 Henri IV.
Son corps est exposé à l'entrée du caveau, dans le passage des chapelles souterraines de St-Denis, tel qu'il le fut en 1793 lors de son exhumation. On le trouva bien conservé, et les traits de son visage étaient parfaitement reconnaissables.

430 Mlle de la Vallière surprise par Louis XIV.
Elle lisait encore une lettre du roi, lorsqu'il entra dans sa chambre par la fenêtre et vint se jeter à ses pieds.

431 Mme de la Vallière, carmélite.
Seule dans sa cellule, elle jette un regard sur un lis, emblème de ses amours, et laisse échapper de ses mains son livre de prières.

432 Jacques Molay, grand-maître des Templiers.
Allant à la mort, il reçoit les dernières exhortations d'un confesseur.

RIESNER, rue St-Honoré, enclos des Jacobins, n° 2.

434 Portrait en pied de Mlle Martin, fille de l'artiste du théâtre Feydeau.

Digitized by Google

[1806]

ROMANY (Mme), élève de M. Regnault, rue du Mont-Blanc, n° 42.

456 Portrait de Mlle Vernet.

SICARDI, rue du Petit-Bourbon St-Sulpice, n° 5.

471 Un cadre de miniatures, parmi lesquelles est celui de Mlle Bourgoin, artiste du Théâtre Français.

SINGRY, élève de M. Isabey, rue du Champ-Fleury, n° 10.

472 Portrait de l'auteur. — Miniature.

SOIRON (père), rue de Bondi, n° 48.

473 Portrait équestre de S. M. — Émail.

474 Un cadre d'émaux, parmi lesquels est le portrait de M. Denon.

VAFFLARD, élève de M. Regnault, cloître Notre-Dame, n° 2.

510 La mort de Molière.

Molière fut attaqué d'une convulsion, en prononçant *Juro*, dans le divertissement du Malade imaginaire. On le rapporta mourant chez lui. Il fut assisté quelques moments par deux sœurs religieuses qui viennent quêter le carême, et qui logeaient chez lui : il mourut entre leurs bras le 17 février 1673, âgé de 53 ans. (Vie de Molière par Voltaire.)

VAUZELLE, élève de M. Robert, rue Ste-Croix, chaussée d'Antin, n° 13.

541 Vue de l'abbaye de St-Denis du côté des Prés.

544 Vue de la porte de la salle d'introduction du Musée des monuments français.

545 Vue d'une des galeries du Musée des monuments français.

VÉRON BELLECOURT, élève de M. David, rue Childebert, n° 3.

551 Allégorie.

Sous le portique du temple de l'Immortalité, Clio, muse de l'histoire, montre aux nations les faits mémorables de Napoléon le Grand, qu'elle a gravés sur le bronze. Ces peuples enviant le bonheur du Français soumis à son empire, s'écrient dans leur enthousiasme : Qui fut jamais plus digne de régner! Au bas du buste du héros on lit : Veni, vidi, vici.

Digitized by Google

[1806]

On aperçoit dans le fond du tableau le Louvre, ce superbe monument, que tant de rois n'ont pu finir, et qu'enfin notre monarque achève.

VESTIER, de la ci-devant académie de peinture, à la Sorbonne.

552 Portrait de S. Em. le cardinal Maury.
553 Portrait de Mlle Roland, fille du statuaire.
554 Portrait de la fille de l'Auteur.

VIEN (fils), élève de son père et de M. Vincent, quai Malaquais.

555 Portrait du général Bache.
556 Portrait de M. Foubert.

ZOÉ DE LA ROCHE, élève de M. Lamadeleine, rue d'Anjou-Saint-Honoré, n° 45.

563 Portrait de l'auteur.

Sculpture.

BOIZOT.

568 Joseph Vernet, buste en marbre.
Exécuté pour la galerie du Musée Napoléon.

CHARDIN, cloître de St-Benoit.

570 Rollin, ancien recteur de l'Université.
Buste en plâtre.

CHINARD (de Lyon).

574 Buste en marbre de S. M. l'Impératrice.
575 S. A. I. le prince Eugène, vice-roi d'Italie, buste en marbre.

ESPERCIEUX, rue Honoré-Chevalier, n° 11, faubourg St-Germain.

594 M. Lebrun, membre de l'Institut.
595 Molière dans le costume de son temps.
Il tient d'une main sa comédie du Misanthrope, et de l'autre le masque comique, avec lequel il cache la statue de la Sagesse.
596 Racine.
Il tient sa tragédie d'Iphigénie, et s'appuie sur la statue d'Euripide.

Digitized by Google

[1806]

FOUCOU, à la Sorbonne.

597 Buste de S. Em. le cardinal Maury.

HOUDON, aux Quatre-Nations.

601 S. M. l'Empereur et Roi.

602 S. M. l'Impératrice.

Ces deux bustes ont été faits d'après nature.

607 Mme Rodde. — Buste en marbre.

MASSON.

609 Claude Lorrain. — Buste de marbre exécuté pour la galerie du Musée Napoléon.

ROLAND, membre de l'Institut, élève de M. Pajou, à la Sorbonne.

614 S. A. S. le prince de Cambacérès, archi-chancelier de l'Empire.

615 Eustache Le Sueur. — Buste en marbre exécuté pour la galerie du Musée Napoléon.

616 M. Tronchet, sénateur.

617 Buste de M. Vestier.

Architecture.

BOURDIN, capitaine au corps impérial d'artillerie.

629 Modèle d'un trophée militaire, ou colonne triomphale à la gloire de S. M. l'Empereur et de la grande armée, composée entièrement de canons et de projectiles pris à Vienne et à Austerlitz.

DETOURNELLE, rue du Théâtre-Français, n° 35.

623 Plan, coupe et élévation, d'une fontaine de la Paix et des Arts.

Elle s'exécute maintenant sur la place St-Sulpice.

DUMANET, rue de l'Odéon, n° 32.

627 Une façade pour le Corps législatif.

PETIT RADEL.

636 Plan de l'église de la Madeleine rendue au culte. Projet pour terminer ce monument en conservant toutefois tout ce qu'il est possible de conserver des anciennes constructions.

Digitized by Google

[1806]

Les parties teintées en noir sont celles réservées, celles en rouge sont les constructions projetées.

SARNEGUEZ, rue Favart, n° 2.

639 Plusieurs dessins d'un projet d'assainissement pour la ville de Paris, tendant à supprimer de son enceinte les tueries des bouchers, etc.

THIERRY, élève de Blondel et Pradel, rue du Cimetière S-André-des-Arcs, n° 2.

640 Projet d'embellissement de Paris du côté de l'Est.
Il est appliqué principalement à la formation d'une place sur l'ancienne Bastille, percement des rues et l'utilisation de quantités de terreins appartenant au gouvernement.

641 Projet d'un monument triomphal.
Il serait élevé à l'Étoile ou au Champ de Mars, à la gloire de S. M. l'Empereur et Roi, et au souvenir des actions mémorables de ses armées victorieuses.

VIGNON, rue Mêlée, n° 40.

642 Plan, coupe et élévation d'un projet pour placer la Banque de France, le Tribunal de Commerce et la Bourse dans les constructions de la nouvelle église de la Madeleine.

Gravure.

AUDOUIN, rue Bourbon-Villeneuve, n° 30.

645 Portrait de S. M. l'Empereur.
Cette planche appartient à l'auteur.

BOUILLARD, de l'ancienne académie de peinture, rue St-Thomas-d'Enfer, n° 5.

650 Portrait de S. M. l'Empereur.

JALEY, élève de MM. Moitte et Dupré, rue Montmartre, n° 56.

675 Un cadre renfermant plusieurs médailles ordonnées par le gouvernement : création de l'ordre de l'Aigle, la Cathédrale de Paris.

POTREL, rue St-Honoré, vis-à-vis l'Oratoire, n° 42.

690 Jules Romain, d'après le tableau qui se voit au Musée Napoléon.

(A suivre.)

Digitized by Google

TROIS LETTRES DU CARDINAL DE BONSY

[Communication de M. Cramer, conservateur des lettres et manuscrits à la Bibliothèque de l'Université, Amsterdam].

I

[Sans adresse].

J'ay esté vous chercher, Monsieur, avec une très forte envie de nous voir. Je vous ay truvé parti pour vostre campagne annuelle dont on n'oseroit se plaindre; j'avois mille complimens à vous faire pour M. le Cardinal de Bonsy (1) et je conte tousjours de sorte sur vostre amitié pour lui que je croiois de vous faire un vray plaisir de vous dire qu'il arriva le 11 à Rivoli qui est aus portes de Turin (2) en très bonne santé nonobstant la diligence qu'il a faitte, et ce qu'il y a a souffrir de Lion iusques là de mauvais chemins et de ne truver pas de quoy menger; d'ailleurs il faut conter pour un bonheur sans pareil qu'il n'ayt eu ny chaud ny poudre depuis Paris. La Rivière le va refaire et les provisions du Batteau, s'estant embarqué le 14 sur le Po avec Mrs les cardinaus de Retz et de Boullion (3) ces eminences n'ont point veu les Altesses Royales de Savoye. Il y a eu des complimens réciproques et des regards pour l'embarquement. Je crois Mrs les Cardinaus à Rome hier; il faudra souffrir plus d'un jour pour avoir la certitude s'il ne vient un courier extraordinaire. Portés vous bien, Monsieur, dans vostre campagne; ne vous y oubliés

(1) Mgr. Pierre de Bonsy, depuis 1673 archevêque de Narbonne, était issu d'une famille qui joignit de la gloire ecclésiastique à de grands souvenirs diplomatiques. Il s'en est fait digne, en participant aux trois concloves de 1676, 1689 et 1691. La première lettre, que nous publions, des trois qui se trouvent à la Bibliothèque de l'Université d'Amsterdam (collection Diederichs), a seulement sa signature. Elle est écrite par une dame de sa famille. Le prélat se rend à Rome pour l'acte ecclésiastique, qui finira avec l'élection d'Innocent XI (2 sept. 1676). De cette circonstance on pourrait conclure, qu'elle est écrite au mois d'août de l'an 1676, devançant d'une semaine la suivante du 28 août.

(2) C'est la dernière étape des voyageurs, qui se dirigèrent du sud de la France vers Turin.

(3) Le premier eut la routine des conclaves, le dernier y assisterait, comme Mgr de Bonsy, une première fois.

Digitized by Google

pas et en quelque lieu que vous soyés, pensés, s'il vous plaict, que vous n'avés pas de très humble servante plus asseurée que

DE BONSY (1).

II

A Rome, ce 28 Aoust 1676.

« Avant d'entrer dans le conclave, je vous asseure, Monsieur, de la continuation de mes services et vous demande celle de vos bonnes grâces que j'estime infiniment. Nostre voiage a esté heureux et nous nous portons bien. M. l'Amb^r. m'ayant voulu loger come les autres, je reçois ses faveurs et ay remis après le conclave à loger dans le beau palais de Mrs Sacchetti, mes proches parens. M. le Card^l d'Estrée (2) m'a fait faire bien des complimens ausquels je corespondray dans le conclave pour le service et pour la charité chrétiene come je dois. Je suis du meilleur de mon cœur absolument à vous.

« LE CARD^l DE BONSY. »

III

A Narbonne, le 19 de mars 1677.

J'ay receu, Monsieur, les marques obligentes de vostre souvenir du 6 de ce mois à l'occasion de la mort de mon petit-neveu de Villeneuve (3), à laquelle j'ay esté très sensible et le suis fort à toutes vos amitiés que je cheris fort. Je voudrois m'estre trompé dans mon jugement (4) que le Roy fut plus content de la Cour de Rome. Je m'en vas demain à Perpignan rendre à M. de Navailles la visite dont il m'honora icy l'année passée. Je fairay prendre soin du cheval qu'il destine à vos plaisir; ma visite ou le passage des dragons m'occuperont icy jusques au mois de

(1) Cette lettre peut-être est destinée, elle aussi, à M. Claude le Peletier, momentanément influent comme conseiller d'État et contrôleur général des finances. Le rapport, qui existait entre lui et M. le Duc de Navailles, aura été suivi de la connection entre le Duc et le prélat dont témoigne notre lettre dernière.

A Paris ce 25.

(2) César, duc d'Estrées, cardinal, d'habitude résidait à Rome, où il arendu à la France d'importants services diplomatiques.

(3) Probablement un des Villeneuve provençaux.

(4) Le Roi disputait à la Curie la régale.

Digitized by Google

may, et puis, je vous croy voir. Vos bons offices, s'il vous plaist, et un peu de misericorde pour cette pension que vous scottés. Je suis du meilleur de mon cœur tout à vous.

Le Card[l] de Bonsy.

CHRONIQUE

Pératé (André) : *Les Villes d'art célèbres. Versailles.* Laurens, éd.

Voici l'un des parfaits ouvrages de cette excellente collection. Il émane de la conservation de Versailles, où se conservent en s'enrichissant les meilleures traditions du goût et de l'érudition nationales. Elle a renouvelé le musée, en avançant la science, et proposé à ce double égard un modèle à tous les conservateurs de France.

Personne, après M. de Nolhac, ne pouvait mieux que M. Pératé, présenter le tableau raccourci des admirables chefs-d'œuvre d'art, que celui-ci classe, étudie, et replace depuis vingt ans. Le livre est appuyé d'une érudition sûre, cachée dans tout son appareil, présente dans tous ses résultats, selon la vraie méthode de cette sorte d'ouvrages. La forme est tantôt le récit et tantôt l'énumération : elle attache par l'effet d'un soin des proportions et par les traits discrets d'un pitoresque aimable et d'une généreuse admiration.

L'auteur aime Versailles et l'art qui l'a créé. Les louanges qu'il donne à ces merveilles pourront compter au nombre des réponses précieuses, qu'on aura vu faire de notre temps aux critiques pédantes d'autrefois. Mais M. Pératé fuit l'air de controverse, non moins pédant que la critique. Il craint de changer jusqu'aux habitudes de ses prédécesseurs en ces matières. Comme eux il rapporte les satires de Saint-Simon contre Versailles. Comme eux il fait quelque réserve sur le convenu mythologique et le dessin de forcer la nature; mais ce n'est que pour mieux louer ensuite les l'Olympes de Versailles et la majesté de ces jardins.

Au contraire, ses reproches aux modèles italiens dont Versailles s'impira, sont de bonne foi. Le goût qu'il a pour Lebrun et Mansart, ne s'étend pas jusqu'au Bernin. Quelques lecteurs se demanderont si l'éloge de l'un n'emportait pas celui de l'autre.

La description de la chapelle est très belle et très agréable.

Digitized by Google

L'esthétique en est neuve, hardie et judicieuse, quoiqu'on puisse reprocher trop de sévérité pour Coypel, Lafosse et Jouvenet, et qu'on y regrette l'omission de la série de bas-reliefs de bronze du XVIIIe siècle, qui font le tour du bas-côté.

Enfin le chapitre sur le musée attache autant par la clarté d'exposition que par le fond, où tiennent tous les changements opérés de nos jours. Le musée du roi Louis-Philippe est jugé en termes plaisants. Une citation de **M. de Laborde**, adroitement choisie, en résume à point le ridicule : « On attendait, dit cet auteur, un souverain qui eût le sentiment de la patrie assez vif etc. » Suit un exposé aussi modeste que décisif des heureuses transformations où chacun sait que l'auteur a eu lui-même une part considérable.

L'illustration est excellente, partout réglée pour le plaisir des yeux, ce qui n'a exclu ni le détail d'ornement ni le document historique. apporté par les peintures anciennes, vues du château et des jardins D'estampes, point. Elles eussent eu l'avantage de nous donner les vues de l'escalier des Ambassadeurs et celles de la Grotte d'Apollon. L'auteur a craint peut-être qu'elles ne fissent disparate dans un ensemble d'images dont l'union est parfaite.

L. D.

~~ Le 25 décembre dernier est mort à Lille M. L. Quarré-Reybourbon.

Il était né dans cette ville le 11 septembre 1824; il fut d'abord employé d'imprimerie, puis il prit, en 1857, la direction d'une librairie, direction qu'il abandonna en 1879, pour se livrer à son goût pour l'histoire et les recherches archéologiques. Il réunit une fort belle bibliothèque, spécialement riche en ouvrages et en documents lillois.

C'était un travailleur consciencieux, et les nombreuses brochures qu'il a publiées sont toutes relatives à l'histoire et à l'archéologie du Nord de la France. Nous citerons parmi les principales : *Les mémoriaux d'Antoine de Succa* (1888); *La vie, les voyages et aventures de Gilbert de Lannoy* (1890); *La Bourse de Lille* (1892); *La vie, l'œuvre et les collections du peintre Wicar* (1895); *Les enseignes de Lille* (1897); *Les peintres Van Oost à Lille* (1828); *Plans anciens et modernes de la ville de Lille* (1901); *André-Corneille Lens, peintre anversois et ses tableaux conservés à Lille* (1902); *Alphonse Colas, peintre d'histoire*, 1818-1887 (1904); *Émile Salomé, peintre, Louis Salomé, graveur, Adolphe Vandervinck, décorateur* (1905).

Périodiques :

~~ **Annales de la Société d'archéologie de Bruxelles**, 1906, 3e et 4e livr. : Bon A. de Loë, Rapport général sur les recherches et les fouilles exécutées par la Société pendant l'exercice 1905,

Digitized by Google

pp. 245 à 309 et grav. — Isabella Errera, Les nappages dits *de Perouse*, pp. 311 à 324, pl. et gr. — G. Cumont, Congrès international d'anthropologie et d'archéologie préhistoriques, XIIIe session, Monaco, 1906, pp. 325 à 329. — De Bavay, Guillaume de Brouwer et son livre de bord, pp. 331 à 343. — Sander Pierron, La forêt de Soigne au XVIIe siècle, pp. 345 à 373, 2 pl. et grav. — V. Tahon, Humelghem et Steynockerzeel; excursion de la Société..... le 12 juin 1905, pp. 375 à 390 et 2 pl. — Ch. Pergament, L'avouerie ecclésirstique et Lotharingie; abus et remèdes, pp. 391 à 417. — G. Cnmont, Monnaies trouvées rue de la Grande-Ile, à Bruxelles; quelques observations sur les poteries trouvées à Castre (Brabant), pp. 419 et 438 et grav. — G. Bigwood, Les emprunts à lots aux Pays-Bas autrichiens pp. 439 à 457.

~~~ **Bulletin du bibliophile,** 1906, n° 12 : E. Courbet, Les derniers éditeurs de Montaigne, pp. 473 à 478. — Vte de Spoelberch de Lovenjoul, A propos des lettres de Balzac, pp. 479 à 484. — L'abbé E. Griselle, Le R. P. Henri Chérot, de la Compagnie de Jésus (1856-1906); essai bibliographique (*fin*), pp. 485 à 515.

1907, n° 1 : E. Desmoulins, Quelques lettres inédites d'un livre rare, pp. 1 à 46.

~~~ **Bulletin de l'Académie royale d'archéologie de Belgique,** 1906, n° 3 : Ch.-J. Combaire, Le pont des Romains de Herstal; le *pons Mosae*, de Tacite, pp. 194 à 293 et pl. — E. Matthieu, L'horloge et le carillon du beffroi de Tournai en 1543-1544, pp. 204 à 211. — L'abbé P. Daniels, A propos d'un tableau de Jordaens, pp. 212 à 214.

~~~ **Revue de l'Art chrétien,** 1906, 6e livr. : L. Maître, La tour funéraire de Saint-Restelat, pp. 361 à 369 et grav. — L. Cloquet, Galerie des peintres chrétiens, p. 370 et pl. — L. Cloquet, L'art chrétien monumental (9e article), pp. 371 à 378 et grav. — G. Sanoner, La vie de Jésus-Christ sculptée dans les portails (7e article), pp. 379 à 396 et grav. — Mélanges : H. Chabeuf, Jean Fouquet et la cathédrale de Nantes. — R. Maere, Le déblaiement des sanctuaires de Saint-Menas en Égypte.

~~~ **Revue des Études historiques,** 1906, n° de nov.-déc. : P. de Vaissière, Lettres de soldats et d'émigrés (1789-1792), pp. 553 à 582. — Alb. Schuermans, Itinéraire général de Napoléon Ier (*suite*), pp. 583 à 625.

Les Directeurs-Gérants : F. Bournon et F. Mazerolle.

SAINT-DENIS. — IMPRIMERIE H. BOUILLANT, 20, RUE DE PARIS. — 16880

Digitized by Google

Digitized by Google

ÉROS 159-160. 14me Année MARS-AVRIL 1907.

PRIX DE L'ABONNEMENT : France..... 10 fr. — Étranger..... 12 fr.
Un numéro..... 1 fr. 50

LA

CORRESPONDANCE

HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE

Organe d'Informations mutuelles entre Historiens et Archéologues

PARAISSANT TOUS LES MOIS

FERNAND BOURNON ET F. MAZEROLLE

DIRECTEURS

SOMMAIRE

MÉLANGES ET RECHERCHES CRITIQUES. — M. FURCY-RAYNAUD : La célébration du mariage à l'époque du culte décadaire. — FERNAND BOURNON : Un document administratif sur la conspiration de Cellamare. — E. GRAVE : Vente de l'hôtel de Mantoue au Roi en 1705 pour l'agrandissement de l'Hôtel des Monnaies de Paris. — LUCIEN GILLET : Nomenclature des ouvrages de peinture, sculpture, architecture, gravure, lithographie, se rapportant à l'Histoire de Paris et qui ont été exposés aux divers Salons depuis l'année 1673 jusqu'à nos jours. (Dressée d'après les Livrets officiels.) (*Suite*). — L. LAMBEAU : L'Iconographie de la place Royale. (Supplément.)

CHRONIQUE. — Ouvrages nouveaux — Périodiques.

PARIS

LIBRAIRIE A. FONTEMOING

4, RUE LE GOFF, 4

ADMINISTRATION ET RÉDACTION : 28, RUE SERPENTE, PARIS

1907

Digitized by Google

CHEMINS DE FER DE L'OUEST

PARIS A LONDRES

viâ Rouen, Dieppe et Newhaven

par la gare Saint-Lazare

SERVICES RAPIDES DE JOUR ET DE NUIT

Tous les jours (dimanches et fêtes compris) et toute l'année, trajet de jour en 8 h. 1/2 (1re et 2me classe seulement).

GRANDE ÉCONOMIE

Billets simples, valables pendant 7 jours : 1re classe, 48 fr. 25; 2e classe, 35 fr.; 3e classe, 23 fr. 25.

Billets d'aller et retour, valables pendant un mois : 1re classe, 82 fr. 75; 2e classe, 58 fr. 75; 3e classe, 41 fr. 50.

Ces billets donnent le droit de s'arrêter, sans supplément de prix, à toutes les gares situées sur le parcours.

Départs de Paris-Saint-Lazare, 10 h. 20 matin, 9 h. 20 soir. Arrivées à Londres (London-Bridge), 7 h. 30 matin; (Victoria) 7 h. soir, 7 h. 30 matin.

Départs de Londres : (Victoria), 10 h. matin, 9 h. 10 soir; (London-Bridge), 9 h. 10 soir. Arrivée à Paris-Saint-Lazare : 6 h. 41 soir, 7 h. 5 matin.

Les trains du service entre Paris et Dieppe et vice-versa comportent des voitures de 1re classe et de 2e classe à couloir avec W.-C. et toilette ainsi qu'un wagon-restaurant; ceux du service de nuit comportent des voitures à couloir des trois classes avec W.-C. et toilette. La voiture de 1re classe à couloir des trains de nuit comporte des compartiments à couchettes (supplément de 5 fr. par place). Les couchettes peuvent être retenues à l'avance aux gares de Paris et de Dieppe moyennant une surtaxe de 1 fr. par couchette.

Digitized by Google

MÉLANGES ET RECHERCHES CRITIQUES

LA CÉLÉBRATION DU MARIAGE A L'ÉPOQUE DU CULTE DÉCADAIRE

M. Aulard a publié dans le t. V (p. 237) de son ouvrage : *Paris pendant la réaction thermidorienne et le Directoire* un rapport des commissaires envoyés par le pouvoir exécutif dans les différents temples. Le document suivant vient le compléter en nous décrivant les incidents auxquels donnaient lieu les mariages. Le rapport est égaré dans le carton F^{17} 1065 des Archives nationales ; il est d'ailleurs cité en note par M. Mathiez dans son livre sur le Culte décadaire (p. 479, note 2). Nous croyons utile de le donner in-extenso, à cause des détails pittoresques qui y abondent. Le ministre de l'Intérieur était, en thermidor an VII, Quinette qui avait eu pour prédécesseur immédiat (Letourneur.

M. FURCY-RAYNAUD.

RAPPORT AU MINISTRE

Il a été fait au prédécesseur du Ministre un rapport sur la nécessité d'obvier aux irrévérences qui se commettent à Paris dans les temples décadaires, lors de la célébration du mariage. On proposait au Ministre d'écrire à l'administration centrale du département de la Seine une lettre de nature à faire cesser les discours licencieux ou ironiques adressés, soit aux époux d'un âge avancé, soit aux jeunes personnes qui se présentent à l'autel de l'hymen. Le Ministre a approuvé, non-seulement qu'il fût écrit à l'Administration centrale de la Seine, mais encore que l'on préparât, sur cet objet, une circulaire qui rendît générale les mesures proposées.

Cette circulaire lui a été présentée, mais il n'a point eu le temps d'en prendre connaissance. Le mal auquel on se proposait

Digitized by Google

de remédier ne faisant qu'augmenter de jour en jour, on propose au Ministre d'adopter la circulaire projetée.

Ces commissaires demeurent chargés du soin de me transmettre leurs observations à cet égard sur les tableaux indicatifs de toutes les communes soumises à leur surveillance.

LIBERTÉ — ÉGALITÉ

5e DIVISION
BUREAU DES BEAUX ARTS
et des
FÊTES NATIONALES

Paris, le 10 Prairial, an 7 de la République Une et Indivisible.

RAPPORT PRÉSENTÉ AU MINISTRE DE L'INTÉRIEUR

Quelques bons citoyens présents à la cérémonie décadaire du 30 floréal, qui a eu lieu au temple de la Reconnaissance (4e arrondissement du canton de Paris) (1) ont remarqué que cette cérémonie s'est passée sans ordre ni décence : ce qui les a surtout frappés c'est la scandaleuse irrévérence qui s'est manifestée pendant la célébration des mariages : Chaque fois que le président appelait les futurs époux, il s'élevait des murmures éclatants d'approbation ou d'improbation : on se permettait des propos plus ou moins scandaleux et prononcés assez haut, pour être entendus des personnes mêmes qui en étaient l'objet.

Cette conduite du public a des suites très funestes. Les insultes laissent dans le cœur de ceux qu'elles atteignent une aversion prononcée pour toutes les institutions républicaines et inspirent du mépris pour elles aux autres citoyens. Il y eut surtout un moment où, lorsqu'on vit paraître à l'autel de l'hymen, des individus d'un âge avancé et dont le vêtement annonçait peu d'aisance, les plus bruyantes et les plus ironiques acclamations, se firent entendre de toutes les parties du temple. Ni l'âge ni la respectable indigence ne surent en imposer à ces êtres immoraux.

Mais ce qui a le plus révolté encore, c'est l'impassible indifférence de l'administration municipale et du commissaire du Direc-

(1) 1er arrondissement actuel, église, Saint-Germain-l'Auxerrois.

Digitized by Google

toire exécutif : l'un ou l'autre, dans cet instant, aurait dû rappeler le public au respect dû au lieu, à la Loi, et aux magistrats; ils n'en firent rien, et la cérémonie s'acheva comme elle avait commencé, c'est-à-dire dans une confusion et un désordre bien affligeant pour les amis des institutions républicaines. Ce qui est arrivé cette fois a pu et peut encore avoir lieu. Il est cependant plus que jamais temps de régulariser les fêtes décadaires. Sans cela point de bien à espérer de cette institution, qui pourrait si bien remplacer le vide des cérémonies religieuses et contribuer à l'affermissement de la République. Quand le mal sera à son comble il ne sera plus temps d'y remédier. Le fanatisme, habile à profiter de nos fautes, s'empare des esprits faibles ou inéclairés, et leur montre aisément toute l'imperfection déjà si sensible de nos cérémonies décadaires.

Si le législateur n'a voulu qu'attirer le peuple aux cérémonies décadaires en ordonnant que ce jour-là les mariages seraient célébrés, il a parfaitement réussi ; la curiosité y attire une foule de citoyens. Mais il n'était pas difficile de prévoir qu'on livrerait par là à la risée publique l'homme âgé ou difforme; que la pudeur où la timidité des femmes aurait beaucoup à souffrir.

On peut assurer que la nécessité de paraître au milieu du peuple dans les temples décadaires, empêchera un grand nombre d'union.

Ainsi la loi non seulement n'est pas morale, comme on l'avait crû, mais est dangereuse. Cependant, puisqu'elle existe, il faut chercher un remède à ses effets.

Les événements scandaleux qui ont eu lieu Décadi dernier dans le temple de la Reconnaissance, et qui probablement se sont répétés dans tous les autres, doivent être sévèrement réprimés. Il suffira sans doute d'en instruire l'administration centrale.

On propose en conséquence au Ministre d'écrire à l'administration centrale du département de la Seine la lettre ci-jointe.

Approuvé. Préparer une circulaire sur cet objet qui mérite d'être généralisé. Se concerter avec la première direction à laquelle j'ai demandé un message sur la nécessité de donner plus d'éclat et de science à la confection des actes de l'état-civil.

R. S. D. M.

Digitized by Google

LIBERTÉ — ÉGALITÉ

5e DIVISION
BUREAUX DES BEAUX ARTS
et des
FÊTES NATIONALES

Paris, le thermidor an 7 de la République française une et indivisible.

Le Ministre de l'Intérieur aux administrations centrales et municipales et aux commissaires du Directoire exécutif près ces administrations.

Je satisfais au sentiment le plus doux et à mes devoirs les plus chers, en vous retraçant les moyens d'imprimer aux solennités nationales l'intérêt et la dignité qui doivent en être inséparables. J'aime à croire que dans les occasions où vous n'avez pu atteindre ce but, qui fut sans doute l'objet constant de vos travaux, comme il est celui de ma plus vive sollicitude, vous manquâtes plutôt de secours que de zèle ; je viens éveiller aujourd'hui ce zèle sur une des scènes les plus intéressantes des cérémonies décadaires, la célébration du mariage.

De toutes parts, les plaintes les plus graves se font entendre sur la négligence que plusieurs administrations apportent à cette célébration pudique, sur le peu de considération dont l'on investit cet acte moral, qui fut, chez tous les peuples et dans tous les temps, entouré d'une vénération touchante ; enfin, sur l'espèce de profanation que tolèrent les magistrats, soit en ne réprimant point les murmures ou les applaudissements indécens que des citoyens indignes de ce nom osent se permettre souvent à la vue de ce qu'il y a de plus sacré sur la terre, la beauté et l'innocence ; soit en affligeant ses purs regards par une indiscrète curiosité, ou ses chastes oreilles par des chants et des expressions qu'elle ne doit point entendre.

Ces plaintes ont rempli mon cœur de tristesse et d'amertume. Il est de mon devoir de vous adresser les plus vifs reproches si elles sont fondées et les exhortations les plus pressantes de faire cesser un scandale sur lequel toutes les âmes honnêtes et sensibles ont partagé ma juste indignation.

Digitized by Google

Je saisis cette occasion de payer, par un retour consolant, un juste tribut d'éloges à un petit nombre d'administrations (Toulouse, Grenoble, Angers, Toulon, etc., etc.,) où les fêtes et les cérémonies décadaires ont toujours été célébrées avec cette décence qui en est la première pompe. Puisse cet exemple, qu'il est honorable pour elles d'avoir donné, et profiter et s'étendre! Il en est d'autres dont la tiède indifférence s'est peu occupée de ces objets qui réclamaient si impérieusement tous leurs soins; elles n'ont point fait l'effort d'avoir un sentiment ou une pensée.

Il en est enfin qui ne sont pas seulement coupables d'incurie, qui sous les yeux du gouvernement, sous les miens, laissent avilir comme à plaisir, et traîner pour ainsi dire dans la fange du mépris et de la dérision, tout ce qui tient à l'institution des fêtes décadaires. Ces mauvais citoyens semblent ainsi se mettre de communauté dans les projets de l'aristocratie, qui tend à abaisser, autant qu'il est en elle, tout ce qui tient à l'élévation, à l'amélioration des mœurs, au développement du système républicain, pendant que le Gouvernement s'occupe d'apporter remède a ces maux et d'investira de la considération qui leur est due toutes les institutions républicaines.

Je vais entrer avec vous, citoyens administrateurs, dans quelques détails : 1° sur les fêtes, sur la dignité du mariage,sur l'intention et les espérances du Législateur en l'associant aux cérémonies décadaires; 2° sur la nature des plaintes qui m'ont été portées et sur les vices de la célébration; 3° sur les moyens de rétablir l'ordre et surtout la décence.

Ainsi, ceux qui ont rempli leur devoir se pénétreront de plus en plus du sentiment de leurs fonctions, et ceux qui les ont négligés pourront expier leurs fautes par un prompt retour et par leur empressement à mériter que le Gouvernement l'oublie.

En instituant les fêtes décadaires, le Législateur les considéra non-seulement comme un moyen propre à balancer et à détruire le fanatisme, mais encore comme un moyen d'instruction morale. En un mot, il voulut, après avoir profité de cet heureux instinct de la sociabilité qui porte les hommes à se réunir, à doubler leurs plaisirs en les partageant, disposer de ces réunions au profit de la Liberté et des vertus. En arrachant aux théâtres de la superstition une foule abusée pour l'attirer dans les temples de la morale, il fallut présenter à ses yeux un autre attrait; au lieu des prestiges et des enchantements, à la place de cette pompe imposante et mystérieuse du catholicisme, il fallut

Digitized by Google

développer une scène nouvelle, écarter tout appareil imposteur, et attirer et retenir par le seul charme de la raison ; mais venant à observer que l'homme est gouverné par les sens, que l'instruction n'est puissante qu'autant qu'elle est sensible, le Législateur n'ayant pas ici le choix des mobiles et des leviers, imagina d'employer le seul qui était entre ses mains, c'était d'augmenter la solennité des cérémonies décadaires en y mêlant les actes civils susceptibles de recevoir une grande pompe et d'inspirer un vif intérêt, tels que l'inscription civique, l'adoption, les mariages, etc.

Il fut déterminé par plusieurs considérations. Ainsi, il rattachait à la religion de la Liberté, au centre de la morale, des actes dont la superstition s'était emparée ; loin de la détruire il ne faisait que de donner le change à ce sentiment pieux qui conduisait ces cœurs tendres au pied des autels et semblait associer une divinité à leurs plaisirs. Ainsi, en présentant en action ce qui n'est pas moins un acte moral qu'un civil, en l'investissant de considération et de respect, il donnait à la fois à tous les citoyens présents, le spectacle, la leçon et le goût des vertus. Ainsi il apprenait aux Républicains cette grande vérité : que les Citoyens doivent vivre, agir au milieu les uns des autres, être pour ainsi dire en communauté de sentiments, de pensées, de plaisirs, de bonheur et d'espérances ; il doivent, en effet, se rapprocher d'autant plus que le principe de la monarchie est de les isoler et de les distinguer ; il était donc naturel d'adjoindre à la célébration décadaire ces actes si touchants et auxquels la patrie elle-même est de si près intéressée. Enfin, la cérémonie des mariages rappelle cette phrase de Rousseau : « il doit intervenir aussitôt de la part de tous les assistants une déclaration facile, une promesse solennelle de respecter ce lien sacré »...

Combien l'exécution a trompé les vues du Législateur ! Ici il en a été comme de toute institution naissante que l'on élève sans avoir mis tous les ressorts en jeu à la fois ; oui, toutes les institutions se tiennent et doivent être organisées à la fois et ensemble ; rien de ce qui tient à l'ordre des cérémonies, à la distribution même du local, aux détails enfin qui sont dans ces circonstances, et que n'avait point négligés la politique sacerdotale qui, très profonde, avait calculé les plus importantes minuties ; rien de tout cela n'avait été prévu, préparé d'avance. Et cet ordre si nouveau, dont les moyens étaient si rares et si faibles succédait à un ordre de choses où la science de tromper et de

Digitized by Google

séduire, rédigée depuis des siècles en système, tirait sa plus grande force du temps et de la vénération stupide des préjugés.

Il résultait de ce rapprochement que les administrations devaient s'empresser de suppléer par le zèle ce qui manquait du côté des moyens, à se mettre en avant des règlements que doit indiquer le Législateur, à prendre toutes les mesures policiales qui, dans l'enceinte des temples, et pendant la célébration des cérémonies, pouvaient assurer le bon ordre, la décence et la majesté de ce spectacle.

Est-ce au centre d'une enceinte dépouillée, où tout rappelle la splendeur antique des fêtes superstitieuses, que Rousseau ne voyait jamais sans émotion, devant de misérables décorations de toile, de papiers, de plâtre et de bois érigés à côté des monuments de pierre, de marbre, de bronze, d'or et d'argent qu'étalait le fanatisme, était-ce avec un costume qui n'en est pas un, et auquel le souvenir compare aussitôt les vêtements bizarres mais imposants du prêtre, avec des ariettes qui succèdent à la majesté du chant grégorien, qu'au milieu de groupes tumultueux, attroupés plutôt que rassemblés, lesquels, au lieu d'être acteurs, comme dans les rassemblements religieux, ne sont que spectateurs froids et bruyants, avec des lectures qui ne sont que des psalmodies, avec des cérémonies qui ne sont que des parodies, que vous imprimerez, magistrats du Peuple, aux solennités décadaires de l'effet et du respect!

Quoi! la vierge timide qui, enveloppée de pudeur, entre sa mère et son époux, escortée de sa famille et de leurs amis, rencontre pour la première fois les yeux d'une grande multitude levés sur elle, est donnée comme en spectacle! Ses yeux, ses yeux modestes rencontrent, ici, le spectacle des bayonnettes, l'image de la violence dans un Temple de paix, un jour de fête; là, des Magistrats très peu pénétrés du sentiment de le leurs fonctions, inattentifs, sans dignité dans leur attitude et dans leurs discours; plus loin, des spectateurs dont le regard est une insulte, dont les paroles sont un outrage... Trop souvent encore, un musicien impertinent vient ajouter au scandale en transformant le chant de l'hyménée en allusions obscènes, tandis que les mères et les pères de familles gémissent ou s'éloignent indignés. Alors s'établit au détriment des institutions de la liberté une comparaison involontaire et injurieuse entre ces cérémonies et la célébration catholique. Les prêtres, attentifs à ressaisir leur puissance s'emparent de cette disposition des esprits et reconstruisent leur

Digitized by Google

empire. C'est relever les autels du fanatisme que de ne point entourer d'honneur et de respect ceux de la Liberté; on est parvenu dans quelques communes à faire regarder cette cérémonie comme un outrage et un supplice. J'apprends que des familles respectables s'éloignent alors des temples décadaires des grandes cités pour aller chercher au sein des campagnes solitaires, un Théâtre moins bruyant et plus simple, des spectateurs moins nombreux et plus retenus.

Il est temps de rassurer les cœurs innocents, de ramener les esprits simples, de rappeler les citoyens honnêtes et de consoler les Républicains en cessant de changer en spectacle d'indécence une institution morale et touchante.

Les moyens sont en vos mains; celui d'inspirer le respect à vos concitoyens est d'abord d'en être pénétré vous-même pour vos fonctions. Que vos vêtements, au défaut du costume, annoncent du moins un jour de fête. Le luxe républicain consiste dans une tenue propre et simple. Rappelez-vous que vous êtes sous les yeux de vos concitoyens et que votre attitude soit celle qui convient aux organes des lois.

Avant de commencer la cérémonie, rappelez tous les citoyens au respect de la morale publique, chargez des vieillards respectables et des pères de famille de maintenir la police parmi les spectateurs. Que l'enceinte soit décorée, dans la belle saison, de fleurs et de branchages; que les Républicains, que les citoyens aisés, soient invités à faire porter à titre de prêt au Temple décadaire tout ce qui pourrait contribuer à son embellissement, tentures, tableaux, statues, lustres, etc., etc.; qu'ils soient chargés de veiller sur le matériel des dispositions, sur celui des décorations, et que le nom de ces citoyens soit proclamé une fois avec honneur par les magistrats! Je désire particulièrement qu'il me soit dressé pour leur en exprimer ma gratitude particulière!

Occupez-vous surtout du choix des chants et des discours. Que tout y respire l'onction de la morale la plus douce et la plus pure! Choisissez des orateurs dont l'organe puisse lui donner un nouveau charme, dont les mœurs privées, dont les principes publics puissent lui donner une nouvelle puissance.

Préparez une enceinte particulière pour les époux et leur éviter de les donner longtemps en spectacle. Ils doivent, autant que le local le permet, attendre dans une salle voisine, et ne se présenter que lorsque le magistrat les appelle pour recevoir leur signature et leurs serments.

Digitized by Google

Je désirerais qu'au moment où ils paraissent, le plus ancien et le plus respecté des pères de famille présents se levât et vint au devant d'eux, et qu'alors un vieillard ou un magistrat leur adressât un discours, simple mais touchant, sur leurs devoirs, sur l'éducation des enfants, sur les égards que les époux se doivent réciproquement et sur les charmes et la sainteté de leur engagement.

Je désirerais que les enfants de l'un ou de l'autre sexe, distingués dans le mois par leurs mœurs, leurs vertus, et leurs talents, vinssent leur présenter une couronne de roses, et que le magistrat du peuple, reprenant la parole, leur dît : « Puissiez-vous « imiter les vertus des pères de famille ici présents, et qui ont « honoré ce titre! puissent un jour vos enfants ressembler à « ceux qui vous présentent ces fleurs! Aimez-vous, aimez votre « patrie, allez et soyez heureux ».

Ces réflexions féconderont les vôtres, vous irez sans doute au-devant de mes vues, vous les agrandirez, vous sentirez que le triomphe de la morale est lié à celui de la République et vous ferez tout pour l'assurer.

P.-S. — J'invite les commissaires du Directoire exécutif près les administrations municipales de canton, à donner exactement, à la fin de chaque mois, aux commissaires près les administrations centrales, des renseignements sur la manière dont les fêtes décadaires auront été célébrées.

UN DOCUMENT ADMINISTRATIF SUR LA CONSPIRATION DE CELLAMARE

(1718)

La conspiration dite de Cellamare est fort connue. On sait comment, peu après la mort de Louis XIV, un complot fut ourdi par les soins du prince de Cellamare, ambassadeur du roi en Espagne, dans le but de chasser le Régent du pouvoir et de le remplacer par le roi d'Espagne, Philippe V. Le duc et la duchesse du Maine avaient été parmi les premiers adhérents, ce qui leur valut l'exil; la lectrice de la duchesse du Maine, la future Mme de Staal, fut encore plus sévèrement punie d'une participation qu'elle n'avait sans doute pas eu le droit de refuser, et c'est à la Bastille qu'elle eut à réfléchir,

Digitized by Google

tout en y ébauchant une idylle dont on a beaucoup parlé, sur le danger qui peut naître d'une intimité, même de second plan, avec les Grands. Ses charmants *Mémoires* racontent fort bien ces événements.

Voici toutefois un document, que nous avons lieu de croire inédit, sur le sujet; du moins, ne l'avons-nous pas vu cité dans le bel ouvrage de M. l'abbé Baudrillart sur *Philippe V* et la Cour d'Espagne : c'est simplement une circulaire tout à fait administrative adressée, le 14 décembre 1718, par le ministre de la Maison du Roi, Maurepas, — ou plutôt par ses bureaux, car il n'avait alors que dix-huit ans à peine, — aux fonctionnaires dépendant de son administration pour les informer du complot et leur communiquer les documents s'y rapportant. Nous avons transcrit ce texte d'après le registre des Archives nationales O[1] 368, fol. 65-6. La circulaire est suivie de l'énumération des dignitaires et autres personnes auxquelles elle fut adressée, avec mention des formules finales employées.

FERNAND BOURNON.

« Circulaire au sujet de la conspiration de l'ambassadeur du roy d'Espagne aux dénommés cy-après :

A M. Bignon, intendant de Paris.

« Du 14 décembre 1718.

« Comme il n'est pas possible, Monsieur, que ce qui vient de se passer à l'égard de M. le Prince de Cellamare, ambassadeur du Roy d'Espagne auprès de S. M. n'excite l'attention du public, Mgr le Régent a jugé à propos de faire imprimer les lettres qui ont donné lieu aux résolutions que le Roy a prises à cet égard. Ces lettres sont signées par cet ambassadeur et escrites entièrement et sans chiffre, de sa main.

S. A. R. m'ordonne, Monsieur, de vous [en] envoyer des exemplaires. Leur simple lecture suffira pour faire connoistre que cet ambassadeur, abusant du caractère public dont il est revestu, travailloit depuis longtemps à séduire les sujets du Roy et à causer dans le royaume une révolution totale. Après cette preuve de la prevarication du Ministre et toutes celles qui se trouvent encore dans les projets, mémoires et instructions qui estoient joints aux mêmes lettres et qu'il n'est pas encore temps de rendre publics, Sa Majesté auroit pu justement le regarder

Digitized by Google

comme absolument décheu des prerogatives attachées au caractère d'ambassadeur; mais elle a voulu, par les Conseils de Mgr le duc d'Orléans, donner en cette occasion une marque de sa modération aussy bien que des égards qu'elle aura toujours pour la personne du Roy d'Espagne, et elle s'est contentée de prendre les mesures qu'elle a cru nécessaires pour dissiper les pernicieux desseins des ministres de ce prince. C'est dans cette vue qu'elle a mis auprès de son ambassadeur un gentilhomme ordinaire de sa Maison pour observer sa conduite et l'accompagner jusqu'à la frontière d'Espagne, et qu'elle a ordonné que l'on scellât, en présence de l'ambassadeur et avec son cachet joint à celuy du Roy, les papiers de son ambassade, affin d'empêcher qu'ils ne soient interceptés.

Son Altesse Royale avoit reçu en plusieurs occasions, Monsieur, depuis sa régence, des avis qui sembloient ne devoir luy laisser aucun doute que M. le Cardinal Alberony, ministre tout puissant du roy d'Espagne, n'eust formé, à l'insçu de son maître, le dessein de troubler la tranquilité du royaume, et que l'ambassadeur de ce prince ne fût le canal dont il se servît pour en préparer les moyens; mais elle n'en avoit pas encore une assez grande certitude lorsque Dieu, en mettant tout le mystère au jour, a bien voulu donner à ce royaume une marque d'une protection particulière.

En même temps que S. A. R. m'a ordonné, Monsieur, de vous instruire de cette découverte importante, elle m'a prescrit aussy de vous marquer que, connoissant vostre zelle pour le service du Roy, elle est persuadée que, si contre toute vraissemblance, quelques uns des sujets de S. M. avoient esté capables d'écouter des propositions séditieuses, (1) vous n'oublierés rien pour les contenir dans leur devoir et pour maintenir en tout ce qui dépend de l'autorité qui vous a esté confiée, le bon ordre et la tranquilité publique. Je suis, Monsieur, plus tendrement à vous que personne. »

(1) En marge du registre, il est indiqué que ce dernier membre de phrase est, pour les archevêques et évêques, remplacé par celui-ci : « ... vous emploierés vostre ministère pour les exhorter à la fidélité qu'ils doivent au Roy et les porter à ne prendre contre leur devoir aucun engagement contraire à la tranquilité publique. Je suis, etc. »

Digitized by Google

VENTE DE L'HOTEL DE MANTOUE AU ROI

EN 1705

POUR L'AGRANDISSEMENT DE L'HOTEL DES MONNAIES DE PARIS

Dans un ouvrage que nous venons de publier (1), nous avons exposé comment le Roi, au début du XVIIIe siècle, voulant agrandir l'emplacement dont disposait l'Hôtel des Monnoies, situé rue de la Monnaie, fit acquérir deux maisons contiguës, dont l'une était dénommée *Hôtel de Mantoue*.

M. E. Grave, archiviste de la ville de Mantes, a retrouvé des documents de l'époque relatifs à cette acquisition et a bien voulu en faire la transcription pour la *Correspondance*.

F.M.

Par devant les conseillers du Roy notaires au Chatelet de Paris, furent presens Messire Adrien-Claude Le Tellier, chevalier non profex de l'ordre de Saint-Jean de Hierusalem, et colonel d'un régiment de dragons entretenu pour le service du Roy, demeurant à Paris, rue des Trois Pavillons, paroisse Saint-Gervais; Messire Germain-Cristophe de Thumery, chevalier, seigneur de Boissize et autres lieux, conseiller du Roy en ses Conseils, président en la seconde chambre des Enquestes du Parlement; dame Madeleine Le Tellier, son épouse, de luy autorisée à l'effet des présentes, demeurans rue Barbette, paroisse Saint-Germain, et Nicolas Servin, bourgeois, demeurant rue et paroisse Saint-Germain-Lauxerrois, au nom et comme tuteur honoraire tant de Michel et Claude-François Le Tellier, écuyers, enfans mineurs de deffunts Messire Charles Le Tellier, chevalier, conseiller du Roy en sa Cour du Parlement, et de dame Fleurye Pecoil, son épouse, leurs père et mère, que de Charles-François Le Tellier, écuyer, aussy fils mineur de deffunt Messire René François Le Tellier, chevalier, conseiller du Roy en sa Cour des Aides, et de dame Marie-Anne Chevalier, son épouse, à présent femme de Messire Guillaume Davy de la Fautrière, chevalier, seigneur de la Gillequinière, conseiller du Roy, maître ordinaire en sa Chambre des Comptes, eslu à la

(1) *L'Hôtel des Monnaies*. Paris, H. Laurens, 1907, pp. 7-8.

Digitized by Google

dite charge de tuteur desdits mineurs de l'avis des sieurs leurs parens, homologué par sentence du Chatelet du...

Et eslu d'abondant tuteur desdits mineurs à l'effet de la présente vente, par autre sentence du dit Chatelet du vingt-deux may dernier, expédié par Tauxier l'aisné, greffier, ensuite de laquelle est l'acceptation faitte par ledit sieur Servin de ladite charge, le vingt-cinq desdits mois et an, ledit sieur Servin, assisté tant de Messire Claude Pecoil, conseiller du Roy en ses Conseils, maître des Requestes ordinaires de son hôtel, tuteur honoraire conjointement avec ledit sieur président de Boissize, des dits Michel et Claude-François Le Tellier, mineurs, que de ladite dame Marie-Anne Chevalier, épouse du dit sieur de la Fautrière, de luy pour ce présent autorisée, aussy au nom et comme tutrice honoraire conjointement avec iceluy sieur président de Boissize, du dit sieur Charles-François Le Tellier, fils mineur de ladite dame, et du dit deffunt sieur Le Tellier, son premier mary, demeurans, savoir ledit J. Pecoil, rue des Saints-Pères, parroisse Saint-Sulpice, et lesdits sieur et dame de la Fautrière, rue des Jeux Neufs, parroisse Saint-Eustache, pour ce comparans. Lesquels sieur Le Tellier, sieur et dame de Boissize et sieur Servin au dit nom, mesme iceluy sieur Servin en vertu de l'avis des parens desdits sieurs mineurs porté par ladite sentence du dit jour vingt-deux may dernier, dont l'original en parchemin est demeuré annexé à la minute des présentes, Ont reconnu et confessé avoir vendu, ceddé, quitté, transporté et delaissé par ces présentes, dès maintenant et à toujours, et promettent solidairement l'un pour l'autre un d'eux seul pour le tout sans division... au Roy, ce acceptant par Messire Nicolas Desmaretz, chevalier, marquis de Maillebois, baron de Chateauneuf en Thimerais et autres lieux, conseiller du Roy en tous ses Conseils et au Conseil Royal, directeur des Finances de France, commissaire nommé à cet effet par arrest... demeurant .... parroisse Saint-Eustache, à ce présent acquéreur pour sa Majesté et ses successeurs à la Couronne; c'est à savoir : Une grande maison à porte cochère, appellée *L'hôtel de Mantoue*, scize en cette ville de Paris, rue de la Monnoye, ditte rue du Cerf, ayant plusieurs corps de logis apliquez par bas à caves, au rez-de-chaussée, salles, cuisines, écuries, remises de carosses, plusieurs étages et greniers au-dessus, escaliers et aisances, une court au milieu desdits corps de logis, un autre petit corps de logis sur la porte cochère et autres apparte-

Digitized by Google

nances et deppendances de ladite maison en l'estat et ainsi que le tout se poursuit et comporte et s'étend de toutes parts et lesdits bâtiments de fonds en comble, sans en rien réserver, tenant la totalité d'une part au sieur Garot, d'autre du costé d'une ruelle appellée Guy le Brayer, à la dame Mauperché; d'un bout, par derrière, à une maison appartenant aux héritiers de feu Monsieur le duc de Luxembourg et autres et par devant sur ladite grande rue de la Monnoye, tenue à loyer, savoir la dite grande maison par le sieur Euldes, commis à la régie de la Monnoye de Paris, en conséquence du bail qui luy en a esté fait pour et au nom de Sa dite Majesté, pour y mettre les balanciers servans à la fabrication de la Monnoye moyennant la somme de dix-huit cens livres par an... et ledit petit corps de logis estant au dessus de ladite porte cochère par Pierre Rigolet, serrurier... ladite maison appartenant aux dits vendeurs, savoir un quart au dit sieur Adrien-Claude Le Tellier, comme héritier pour un pareil quart dans un tiers de défunt Messire Thomas Briçonnet de Guermigny, son oncle maternel, un quart aux dits sieur et dame de Boissize, du chef de ladite dame, aussy comme héritière pour un quart dans un tiers du dit feu sieur Briçonnet de Germigny, son oncle maternel; un autre quart aux dits sieurs Michel et Claude François Le Tellier, enfans mineurs du dit deffunt sieur Charles Le Tellier, en qualité de seuls héritiers d'icelluy sieur leur père... et l'autre quart audit sieur Charles Le Tellier, fils mineur du dit deffunt sieur René-François Le Tellier, comme rappellé par ledit sieur de Germigny, son grand oncle... et auxquels sieurs... ladite maison seroit échue en commun par le premier lot du partage... à Paris, le vingt-deux mars mil six cens quatre-vingt-seize, des biens... du dit deffunt sieur de Germigny, auquel ladite maison auroit été délaissée... en forme de partage fait entre luy et les sieurs et dame ses frère et sœur... le vingt-six janvier mil six cens quatre-vingt-douze, des biens... délaissés et abandonnez par dame Madeleine Le Picard, leur mère, veuve de Messire Thomas Briçonnet, conseiller en la Cour des Aides, par contrat passé le trente aoust mil six cens quatre-vingt-dix, et à laquelle dame Briçonnet, mère, ladite maison apartenoit de son propre, comme héritière en partie de deffunts Messire Jean Le Picard, chevalier, seigneur du Plessis et de Périgny, conseiller du Roy en sa Cour de Parlement et doyen des Requestes du Palais, et dame Jeanne Sublet, sa femme, ses père et mère,

Digitized by Google

qui l'auroient acquise de Messire Pierre de Beauvais, conseiller du Roy, substitut de Monsieur le procureur général au Parlement, et demoiselle Cassandre Alixant, sa femme, par contrat... à Paris le vingt may mil six cens treize... Estant la dite maison en la censive des Religieux Chartreux de cette ville et chargée envers eux des cens ordinaires et accoutumez, que les vendeurs n'ont sceu déclarer, de ce enquis, sans autres charges, dettes, ypothèques ny redevances... Pour de ladite maison et dependances jouir... par Sa Majesté et ses successeurs Roys... à commancer ladite jouissance du premier jour de janvier dernier. Cette vente faitte à la charge par Sa Majesté d'acquiter lesdits vendeurs des dits cens et droits seigneuriaux pour l'avenir, et outre moyennant le prix et somme de quarente mil livres, francs deniers aux dits vendeurs...

Fait et passé à Paris, en la demeure du dit seigneur Desmaretz, l'an mil sept cent cinq, le huitième jour de juin avant midy. Et ont signé avec Clignet et Bellanger, notaires, la minute des présentes... laquelle minute est en la possession de Delaballe, l'un des notaires à Paris, etc.

(Une délibération du Conseil d'État, du 12 mai précédent, transcrite à la suite de cet acte, contient d'autres détails :)

Une maison située à Paris, rue et attenant l'Hôtel de la Monnoye dont les deux autres quarts... laquelle maison le Roy a cy devant prise à loyer pour la fabrication de la Monnoye. Et depuis sa Majesté l'ayant rendue aux dits propriétaires, il leur a cousté des sommes considérables pour la rétablir et mettre en état d'estre louée. Depuis lequel temps Sa Majesté l'a reprise, à raison de dix-huit cents livres de loyer, et fait établir en ladite maison les balanciers et autres machines servans à la fabrication de la Monnoye, qui la déteriorent considérablement; outre lequel loyer, on tire encore d'un petit logement étant sur la porte cochère, deux cens livres par an, du serrurier de la Monnoye... Et comme pour le bien du service du Roy en ladite fabrication de la Monnoye est encore nécessaire d'y faire d'autres changemens, établissemens de balanciers et autres machines de travaux de la Monnoye qui la peuvent entièrement déteriorer, et l'intention de Sa Majesté n'estant pas que les dits propriétaires en souffrent, il auroit été de l'ordre de Sa Majesté arresté en son conseil d'acquérir la dite maison, etc.

Digitized by Google

Extrait des registres du Conseil d'État.

Le Roy ayant jugé à propos d'acquérir du sieur de Boissise, président en la seconde Chambre des Enquestes du Parlement, de la dame son épouse et consors une grande maison apellée l'*Hôtel de Mantoue*, scize en ceste ville, rue et attenant l'Hostel de la Monnoye, Sa Majesté auroit par arrest de son Conseil du 12 may dernier commis et député le sieur Desmaretz, conseiller ordinaire au Conseil d'État, directeur des Finances, pour faire ladite acquisition au nom de Sa Majesté, en exécution duquel arrest, a esté passé contract de vente de ladite maison par les dits propriétaires au proffit de Sa Majesté, accepté par ledit sieur Desmaretz par devant Bellanger et son collègue, nottaires, le huit du présent mois, par lequel il a esté stipulé que les titres de la propriété de ladite maison, contenus au bref état annexé à la minutte du dit contrat, seroient remis incessamment par les vendeurs à qui par Sa Majesté seroit ordonné cy après.

A quoy désirant pourvoir, ouy le rapport du sieur Chamillart, conseiller ordinaire au Conseil royal, controlleur général des Finances, Sa Majesté en son Conseil, a ordonné et ordonne que les titres et papiers concernans la propriété de la dite maison, mentionnez au dit bref état annexé à la minutte du dit contrat de vente, seront remis par lesdits sieurs et dame Boissize et consors entre les mains de Messire (blanc) Bonnelle, controlleur général des Domaines de Sa Majesté, qui leur en donnera sa reconnoissance au bas de la minutte du dit contract, pour estre lesdits titres par luy portez en la Chambre des comptes, au dépost des terriers du Domaine de Sa Majesté, quoy faisant lesdits sieur et dame de Boissize et consors en demeureront deschargez.

Fait au Conseil d'État du Roy, tenu à Versailles, le neufième jour de juin mil sept cens cinq.

Signé : DUJARDIN.

Digitized by Google

NOMENCLATURE DES OUVRAGES DE PEINTURE, SCULPTURE, ARCHITECTURE, GRAVURE, LITHOGRAPHIE

SE RAPPORTANT A L'HISTOIRE DE PARIS ET QUI ONT ÉTÉ EXPOSÉS AUX DIVERS SALONS DEPUIS L'ANNÉE 1673 JUSQU'A NOS JOURS

Dressée d'après les Livrets officiels

par LUCIEN GILLET.

(*Suite.*)

XLVIIe LIVRET

Exposition au Musée Napoléon le 14 octobre 1808. — Second anniversaire de la bataille d'Iéna.

Peinture.

AUZOU (Mme), née Desmarquets, rue Gît-le-Cœur, n° 10.

12 M. Picard et sa famille.

BERNY (Charles), rue des Jeûneurs, n° 12.

26 Portrait de Mlle Émilie Levert, actrice du Théâtre-Français. — Miniature.

BERTRAND (Vincent), rue des Saints-Pères, n° 24.

35 Plusieurs miniatures. Même numéro; au nombre desquelles sont les portraits de MM. Lemaire, Redouté, peintres de fleurs; Lafitte, peintre d'histoire, et de Mlle Redouté.

BOILLY, rue Meslée, n° 12.

52 Départ de Paris des Conscrits de 1807.

55 Scènes des Boulevarts, Même numéro.

56 Portrait en pied du fils de l'auteur.

BOUHOT (Étienne).

63 Vue de la Place Vendôme.

Elle est prise de la rue de Castiglione. On aperçoit la colonne de bronze érigée à la gloire de la grande armée.

Digitized by Google

[1808]

CALLET.

87 Le portrait de l'auteur dessiné par lui-même.

CAPET (Mlle), Palais des Beaux-Arts.

89 Tableau représentant feue Mme Vincent (élève de son mari).

Elle est occupée à faire le portrait de M. le Sénateur Vien, comte de l'Empire et membre de l'Institut de France, régénérateur de l'école française actuelle, et maître de M. Vincent.

L'auteur qui s'est représenté chargeant sa palette, a placé dans ce tableau les principaux élèves de M. Vincent.

CASANOVA, élève de son père et de M. David, rue de Cléry, n° 3c.

92 Portrait en pied de M. M**, actuellement colonel dans la garde impériale.

CHARLU (Mlle), rue Neuve-Saint-Martin, n° 29.

109 Portrait de l'auteur.

CHARPENTIER (Auguste), rue Grenier-Saint-Lazare, n°5.

111 Henri le Grand, vainqueur de ses passions.

Sujet tiré du neuvième chant de la Henriade. Le moment est celui où Henri, endormi depuis quelque tems dans les bras de Gabrielle, est rendu à sa vertu par l'arrivée inattendue du fidelle et austère Mornay, et lui dit :

.....Cher ami, ne crains point ma colère;
Qui m'apprend mon devoir est trop sûr de me plaire.
Je reprends ma vertu... Fuyons.

113 Portrait de l'auteur.

CHARTIER (Victor), rue Neuve-Saint-Etienne, n° 2.

119 Portrait de M. Zimermann, miniature.

DABOS (Laurent), peintre de S. A. S. le prince Archi-Chancelier de l'Empire, rue de Richelieu, n° 36.

140 Portrait de S. A. S. le prince Cambacérès, Archi-Chancelier de l'Empire, travaillant au code Napoléon.

Digitized by Google

[1808]

DABOS (Mme), rue de Richelieu, nº 36.

142 Voltaire et Belle et Bonne.
Belle et Bonne, pour célébrer le jour de la naissance de Voltaire, lui présente des Immortelles. Voltaire lui dit en l'embrassant : *Mademoiselle, c'est la vie et la mort qui s'embrassent.*

DAVID, premier peintre de S. M. l'Empereur.

144 Le couronnement.
Sacre de l'Empereur Napoléon et couronnement de l'Impératrice Joséphine dans l'église Notre-Dame de Paris.

DESMARETS DE BEAURAIN, rue Saint-Honoré, nº 358, près la place Vendôme.

174 Portraits de M. Dugazon, artiste du Théâtre-Français, et de son épouse.

DESORAS (Mlle Jenni).

177 Portrait de M. Lainez, artiste de l'Opéra.
178 Portrait de Mme Lainez.

DESORIA.

179 Portrait de M. Robin, notaire.

DUMERAY (Mme) née Brinau, rue de Sèvres, Faubourg Saint-Germain, nº 47.

195 Portrait de l'auteur.

GARNIER (Étienne-Barthélemy), à la Sorbonne.

232 Portrait de Sa Majesté l'Empereur et Roi, dans son intérieur.

GÉRARD.

241 Portrait en pied de S. M. l'Impératrice dans le costume du couronnement.
245 Portrait en pied de S. A. Mgr. le prince de Bénévent.
246 Portrait en pied de M. le comte Regnault de Saint-Jean-d'Angély.
248 Portrait en buste de S. Ex. le général Sebastiani.
249 Portrait en buste de M. Corvisart, 1er médecin de S. M. l'Empereur.

Digitized by Google

[1808]

250 Portrait en buste de M. Ducis.

GOSSE (M.), rue du Faubourg-Saint-Martin, n° 89.

262 Ex-voto.

Un jeune homme étant affligé d'une maladie cutanée qui avait résisté aux secours de la médecine, est conduit à l'église, où il invoque les bienfaits de sainte Geneviève, et obtient une guérison parfaite.

Ce tableau est destiné à l'église Saint-Étienne-du-Mont, à Paris.

GROS, rue des Fossés-Saint-Germain-des-Prés, n° 14.

275 Portrait de M. Zimmermann, professeur de piano.

HÉNARD, rue Neuve-Saint-Augustin, n° 18.

284 Portrait de Mlle Bourgoin, du Théâtre-Français.

285 Portrait de Mlle Millière, de l'Académie Impériale de musique.

HOLEIER, élève de MM. David et Isabey, rue du Faubourg-Montmartre, n° 20.

294 M. le maréchal Ney.

295 M. Fleury, du Théâtre-Français.

298 Mlle Mezeray, du Théâtre-Français.

KINSON, rue Saint-Honoré, n° 192.

323 M. de Viry, sénateur, Chambellan de S. M. Empereur.

Ce tableau est exécuté pour l'académie de Bruges.

LACAZETTE (Mlle Sophie-Clémence), élève de MM. Regnault et Augustin, rue Neuve-Saint-Augustin, n° 4.

327 Portrait de M. F. Garat.

LAMI (G.-E.), rue de Provence, n° 14.

338 Le portrait de M. de Marbot.

— de M. Delor.

LANEUVILLE, rue Saint-Marc, n° 21.

343 Portrait du maréchal Serurier.

LENOIR (Mme), née Binart, au Musée des Monumens français.

387 Portrait de M. Dupuis, membre de l'Institut de France.

Digitized by Google

[1808]

MANSION, rue des Trois-Frères, nº 7.

404 Portrait de M. Closel, artiste du théâtre de l'Impératrice.

MARICOT, boulevard du Temple, nº 24, près la rue d'Angoulême.

407 Portrait de l'auteur.
408 Portrait de son épouse.

MAUZAISSE.

416 Portrait de M. St Martin, peintre.

MELLING.

424 Vue générale de Paris, prise des hauteurs de Chaillot, à côté de l'église.

MENJAUD. rue Montorgueil, nº 8.

426 Portrait de M. Parceval-Grandmaison.

PALAISEAU.

455 Vue générale de Paris, prise de Menilmontant.

PELLETIER, rue St-Nicolas, Chaussée d'Antin, nº 47.

463 Vue intérieure de l'église impériale de St-Denis. S. M. l'Empereur ordonne le rétablissement de ce bel édifice.

PICHOREL (Mlle Eugénie).

473 Portrait de l'auteur. Miniature.
— de M. Brunau, médecin.

PRUD'HON, à la Sorbonne.

484 La Justice et la Vengeance divine poursuivant le Crime.

REMI (Alexandre), rue du Pot-de-Fer, nº 12.

492 Portrait de l'adjudant-commandant Pelage.

RIVIÈRE, rue du Mont-Blanc, nº 34.

508 Portrait de l'auteur.

ROBERT LEFÈVRE, quai Bonaparte, nº 3.

509 Portrait en buste de S. M. l'Empereur et Roi.
510 — — de S. A. I. Madame Mère.

Digitized by Google

[1808]

Ce portrait est l'étude de celui fait en pied pour S. M. le roi d'Espagne.

511 Portrait en pied de S. A. I. la princesse Borghèse.
Ce portrait est l'étude de celui fait en pied pour S. M. l'Empereur.

512 Portrait en pied de S. A. S. Monseigneur l'archi-trésorier de l'Empire.

513 Portrait en buste de S. E. Monseigneur le ministre du trésor public.
Ce portrait est l'étude de celui fait en pied pour S. M. l'Empereur.

514 Portrait en buste de M. le Couteux de Canteleux, sénateur.

515 Portrait en buste de M. Lebrun de Rochemont, sénateur.

516 Portrait en buste de M. le général Lebrun, aide-de-camp de S. M. l'Empereur.

517 Portrait de M. Denon, directeur général du Musée.

521 Portrait avec mains, de M. Cochu, avocat au Conseil.

522 Portrait en buste de l'auteur.

ROLLIN, d'Ivri, amateur, rue Basse-du-Rempart, n° 30.

539 Un couronnement de l'Impératrice.
Effet de clair-obscur. Ce tableau appartient à S. M. l'Impératrice.

SÉRANGÉLI, rue Grange-Batelière, n° 14.

551 S. M. l'Empereur passant en revue les députés de l'armée au couronnement, dans les galeries du musée Napoléon.

SICARDI, rue du Petit-Lion, n° 25, faubourg St-Germain.

554 Portrait de Molé, dédié aux comédiens français.

TAUNAY (Nicolas-Antoine).

574 S. M. l'Impératrice recueillant les ouvrages des artistes modernes.
Son aumônier jette de l'argent au habitans les plus nécessiteux.

Digitized by Google

[1808]

VAFFLARD, rue Chanoinesse, n° 2.

588 Molière mourant, assisté par des sœurs de la Charité.

VERNET (Carle), peintre du dépôt de la guerre, rue de Lille, n° 34.

618 Portrait à cheval de S. M. l'Empereur.

VAUZELLE, rue Neuve-Ste-Croix, n° 12.

609 Vue de la porte St-Denis.

610 Vue de la porte St-Martin

VIEN (fils), quai Malaquais, n° 3.

626 Portraits en pied de Mme Vien et de l'auteur, près d'un chevalet sur lequel est placé le portrait ébauché de son père.

Sculpture.

BOYER, rue St-Laurent, faubourg St-Martin, n° 3.

644 Buste de M. Monvel, homme de lettres.

CARTELLIER (Pierre), à la Sorbonne.

648 Le buste en marbre du feu prince Napoléon, fils de S. M. le Roi de Hollande.

CHINARD, hôtel Rivoli, rue de Rivoli.

652 S. M. l'Impératrice, buste en marbre.

655 Le général Desaix.
Ordonné par S. M. l'Empereur.

657 Le général Leclerc.

658 Mme Verninac, sous les attributs de Diane chasseresse, buste en marbre.

COGIOLA, rue du Bac, n° 58.

664 Buste de feu Masson, statuaire, membre de la Légion d'honneur.

665 Buste du général Sémélé, gendre de feu Masson.

CORBET (Charles-Louis), rue de Surenne, n° 23.

666 S. M. l'Empereur et Roi, dans le costume impérial, avec les attributs de la Justice et de la Législation, etc., tenant d'une main une branche d'olivier,

Digitized by Google

[1808]

de l'autre distribuant les récompenses à la bravoure, au mérite.

Cette statue a concouru pour la statue votée par le Sénat conservateur.

667 Statue représentant un dragon. (Arme de cavalerie.) Exécutée par ordre du gouvernement, pour l'arc de Triomphe du Carrousel.

DESEINE, rue Neuve-de-l'Abbaye, n° 10.

670 Feu S. Ex. M. Portalis, ministre des cultes, buste en marbre exécuté pour sa famille.

671 M. de Juigné, ancien archevêque de Paris.

672 M. Picard, auteur dramatique.

673 M. Norry, architecte, chef de bureau des bâtiments.

674 Mme Thouret, épouse de M. Thouret, directeur des hôpitaux.

675 Feu M. de Luynes, sénateur.

676 Feu M. Perregaux, sénateur.

677 Feu M. Mestresac, ministre protestant.

678 Feu Mme Cottin, auteur.

679 Projet d'un monument qui doit être érigé par décret de S. M. l'Empereur, et sous la direction de S. E. le Ministre des Cultes, à la mémoire de feu Mgr Debelloy, cardinal, archevêque de Paris.

DUMONT, à la Sorbonne.

680 J.-B. Colbert, ministre des finances et surintendant des bâtimens.

Il est représenté examinant le plan de l'hôtel des Invalides.

Ce modèle de six pieds, doit être exécuté dans la proportion de douze pieds, pour l'un des piédestaux de la façade du Corps législatif.

681 Buste en marbre, du sénateur Darson.

DUPASQUIER (Antoine-Lénard), rue du Faubourg-du-Temple, n° 28.

683 Un bas relief de douze pieds, faisant partie des huit cent quatre-vingts pieds qui doivent être coulés en bronze et entourer la colonne de la Grande Armée.

Cette portion représente les retranchements de l'en-

Digitized by Google

[1808]

nemi, forcés par le corps que commandait le maréchal Ney, à Elchingen en Souabe.

684 Deux modèles de Renommées pour la porte du Louvre; vis-à-vis le pont des Arts.

685 Buste de Beaumarchais, fait de resouvenir, et demandé par madame sa fille.

ESPERCIEUX, rue Honoré-Chevalier, n° 13.

689 Statue de S. M. l'Empereur et Roi.

Cette figure était destinée pour le Sénat.

L'Empereur tient dans ses mains, le sceptre et les symboles de la paix et de la guerre, pour désigner qu'il ne se rend au Sénat que pour donner à cette autorité connaissance des traités de paix et des déclarations de guerre.

690 Buste de S. A. I. Madame Mère.

691 Buste de M. le Thiers, directeur de l'école de France, à Rome.

692 Buste de M. le Mercier.

693 Buste de M. Arnaud, membre de l'Institut.

FORTIN.

694 Fronton du Louvre, côté du Pont des Arts, représentant les armes de l'Empire accompagnées des Muses de l'histoire et des sciences.

695 Fontaine de Popincourt, bas-relief représentant la Charité.

696 Bas-relief de l'arc de triomphe du Carrousel, représentant la France guerrière, la Victoire, la Paix et l'Abondance.

FOUCOU, à la Sorbonne.

697 Chasseur de cavalerie du premier régiment.

Statue en marbre destinée à l'arc de triomphe de la place du Carrousel.

GARDEUR, rue des Amandiers, n° 14.

698 Un buste en carton, de S. M. l'Empereur.

GÉRARD, rue Bergère, n° 20.

700 Modèle d'un bas-relief exécuté en pierre à l'arc de triomphe de la place du Carrousel.

Digitized by Google

Il représente la Sagesse et la Force tenant la couronne de l'État. Elles sont accompagnées de la Prudence et de la Victoire.

Gois (Edme-Étienne-François), au palais des Beaux-Arts.

701 Modèle d'une statue équestre de Sa Majesté l'Empereur et Roi.

Houdon, membre de l'Institut et de la Légion d'honneur.

703 Buste de S. M. l'Empereur, marbre.

704 Buste de S. M. l'Impératrice, marbre.

Le Noble, rue Marceau, n° 7.

712 Un buste. Portrait de M. Huzard, membre de l'Institut.

Lucas-Montigni, rue Mêlée, n° 53.

714 La Bretagne.

Modèle d'une statue de douze pieds, exécutée pour la barrière de Passy.

Masson (François), membre de la Légion d'honneur.

718 Statue en marbre, de feu Caffarelly, général de division, mort en Égypte.

Statue en marbre exécutée pour S. M. l'Empereur.

719 Buste en bronze, de S. M. l'Empereur et Roi.

720 Buste en plâtre, de Mgr le Prince le Brun, archi-trésorier de l'Empire.

721 Le même, en marbre.

Taunay, rue du Faubourg-Montmartre, n° 4.

725 Figure représentant un cuirassier destinée à être placée sur l'arc de triomphe du Carrousel.

Architecture.

Brongniart (Alex.-Théodore), rue St-Marc, n° 21.

740 1° Le modèle en relief du Palais de la Bourse et du tribunal du commerce, qui s'exécute sur le terrain des filles Saint-Thomas.

Digitized by Google

[1808]

741 2° Le plan du rez-de-chaussée de ce palais.
742 3° Le plan de l'étage — —
743 4° La façade géométrale — —
744 5° La coupe — — —
745 6° Le plan général de ce quartier depuis le Palais-Royal jusqu'au boulevart.

CARRIER, à Soissons.

746 Un dessin représentant l'intérieur du Panthéon français.

LEBOSSU (Camille), rue Montmartre, n° 167.

755 Monument projeté à la gloire de S. M. l'Empereur. Trois cadres.

Gravure.

ANDRIEU, rue Saint-Louis-du-Palais, n° 18.

770 Un cadre renfermant des médailles et médaillons.
Médaille représentant S. M. l'Empereur en costume impérial.
Grand médaillon en étain, représentant S. M. l'Impératrice.
Grand médaillon en étain, representant S. M. l'Empereur.
771 Buste de S. M. l'Empereur, modèle en cire.

BRENET, quai de la Monnaie, n° 3.

779 Un cadre contenant des médailles et des médaillons.
Grande médaille ordonnée pour la ville de Paris. Elle représente une victoire au milieu d'un trophée d'armes conquises à la bataille de Wertingen.
Médaille de l'arc de triomphe, place du Carrousel.
Médaillon en cuivre doré, du portrait de S. M. l'Empereur.
Médaillon en cuivre doré, du portrait de S. M. l'Impératrice et Reine.

CATHELIN, rue Thionville, n° 44.

780 Henri IV, d'après François Porbus.

Digitized by Google

[1808]

DESNOYERS (Boucher), rue du Cœur-Volant, n° 7.

790 Portrait en pied de S. M. l'Empereur et Roi, d'après le tableau de Gérard.

Cette estampe a été commandée pour le gouvernement.

DUPRÉ, ci-devant graveur général des monnaies, rue de Seine, faubourg Saint-Germain, n° 39.

793 Épreuve de médaille.

Portrait de feu Lavoisier, avec cette inscription au revers : *Les sciences et la patrie pleurent cet illustre savant, mort victime des fureurs révolutionnaires.*

GALLE aîné, rue du Chaume, n° 7.

795 Un cadre renfermant des médailles et des médaillons.

1° Un grand médaillon de S. M. l'Empereur et Roi.

2° Grande médaille ordonnée par la Ville de Paris. Elle représente l'Empereur accompagné du Prince Murat, recevant à Schœnbrünn la députation des Maires de la Ville de Paris.

Médaille ordonnée par la Société médicale d'émulation, représentant le portrait de Xavier Bichat.

JALLEY (Louis), rue Montmartre, 56.

805 Un cadre renfermant :

Deux portraits de S. A. S. le Prince Archi-Chancelier de l'Empereur.

Une médaille représentant l'aigle impériale couronnée par la Victoire.

MASSARD (Urbain), rue Saint-Honoré, n° 355.

808 Quatre costumes d'après Isabey, pour le sacre de l'Empereur.

813 Portrait de S. M. l'Empereur.

RIBAULT, rue Saint-Jean-de-Beauvais, n° 10.

825 Costumes de grands fonctionnaires.

826 Portrait de feu Lebrun, poëte, membre de l'Institut.

TARDIEU (Alexandre), au musée des Arts.

833 Portrait en pied de S. M. l'Empereur et Roi, d'après Isabey.

Digitized by Google

LXVIIIe LIVRET

Exposition au Musée Napoléon, le 5 novembre 1810.

Peinture.

AMELOT, rue Saint-André-des-Arts, n° 26.

3 Vue de Paris, prise du marché aux fleurs, près le Pont Notre-Dame.

ANSIAUX, à la Sorbonne.

8 Portrait en pied de feu S. E. M. Cretet, comte de Champmol, ministre de l'Intérieur.

AUGUSTIN, rue Croix-des-Petits-Champs, n° 25.

19 Portrait de M. Denon, directeur général du Musée Napoléon, peint sur émail.

BARBIER WALBONNE, rue de Sèvres, vis-à-vis l'Abbaye-au-Bois, n° 19.[1]

25 Portrait en pied de S. E. le maréchal de l'Empire, duc de Raguse.

BERGERET, élève de M. David, rue du Bouloy, n° 10.

41 Henri IV.

Le lendemain du jour où Henri IV fut assassiné, ses amis, ses serviteurs, ses compagnons d'armes, accoururent au Louvre pleurer sur le corps de cet infortuné monarque. Dans la foule, on distingue les ducs de Sully, de Montbason, de Vitry, le marquis de Noirmoutier, Petit, son médecin, qui soutient le jeune roi Louis XIII, le grand connétable, l'archevêque d'Ambrun, le conseiller d'état Devic, Brulart, etc.

BOUHOT, élève de M. Prévost, rue de la Michaudière, n° 12.

109 Vue de la fontaine de la place du Châtelet, prise du côté du *Veau qui tête*.

110 Vue de la pompe à feu de Chaillot, prise dans l'intérieur de la cour.

Digitized by Google

[1810]

Bouton, élève de M. Prévost, rue de Buffaut, n° 4 bis.

122 Vue intérieure des chapelles souterraines de l'église de Saint-Denis.

Budelot, rue du Caire, n° 15.

132 Vue de l'Élysée du Musée des monuments français.

Cazin, cloître Notre-Dame, rue Chanoinesse, n° 8.

150 Vue d'une place publique de Paris.

Chaudet (Mme veuve), rue de Seine, vis-à-vis la rue Mazarine n° 6.

164 Portrait de Mme Talma, artiste du Théâtre-Français.

Chéron, rue St-Honoré, n° 172.

172 Portrait de l'auteur. Miniature.

Cloquet, rue et porte Saint-Jacques, n° 161.

174 Vue des Catacombes de Paris.

Cœuré, place de l'Hôtel-de-Ville, n° 4.

176 M. Baptiste Cadet, du Théâtre-Français, dans le rôle des Héritiers, miniature.

Dabos, peintre de S. A. S. le Prince archi-chancelier de l'Empire, rue de Richelieu, n° 32.

184 Le grand Corneille, revenant de la cour, se trouve dans un moment d'inspiration.

David, premier peintre de S. M. l'Empereur.

188 Serment de l'armée fait à l'Empereur après la distribution des aigles au Champ de Mars.

De La Cluse, élève de MM. Regnault et Aubry, rue du Mont-Thabor, n° 16.

208 Portrait de M. Méreaux, professeur de piano et compositeur.

209 Portrait de M. Galle, graveur en médailles.

210 Portrait de l'auteur.

De Romance (Mme Adèle), ci-devant Romany, élève de M. Regnault, rue du Mont-Blanc, n° 42.

238 Portrait en pied de l'auteur dans son atelier.

Digitized by Google

[1810]

239 Portrait de M. S***, chirurgien en chef de la garde impériale.

Il se dispose à donner une leçon de botanique à son fils.

D'Ivri (le baron), amateur, rue Basse-du-Rempart, nº 30.

253 Une bénédiction de drapeaux, sur la place Notre-Dame.

Ducis, élève de M. David, rue St-Honoré, nº 355.

264 Portrait de Mme Talma, artiste du Théâtre Français.

265 Portrait du général Edouard Colbert.

Dumeray (Mme), élève de MM. Augustin et Laurent, place des Petits-Pères, nº 9.

269 Portrait de M. Lefebvre, élève du Conservatoire.

Dumont le jeune (N.-Antoine), rue Notre-Dame-des-Victoires, nº 40, ci-devant rue des Fossés-Montmartre, nº 13.

277 Portrait de M. Libon, artiste.

Fabre, élève de M. David.

292 Portrait en pied de S. Ex. le duc de Feltre, ministre de la guerre.

Tableau exécuté par ordre du gouvernement.

293 Portrait en pied de Mme la duchesse de Feltre, avec ses quatre enfans.

Fragonard, rue de Grenelle-Saint-Honoré, nº 5.

321 La présentation au Corps Législatif, des drapeaux pris aux Espagnols.

322 S. M. l'Empereur visitant le tombeau du grand Frédéric.

323 La bataille d'Austerlitz.

Ces dessins ont été exécutés en sculpture au Corps Législatif.

Garnerey (Auguste), élève de son père et de M. Delanoix, rue du Faubourg-Montmartre, nº 13.

329 L. L. M. M. l'Empereur et l'Impératrice, entourées de la famille impériale, sur le balcon élevé devant la façade du château des Tuileries, le jour de leur mariage.

Digitized by Google

[1810]

GARNIER (Étienne-Barthélemi), à la Sorbonne.

333 Entrée de LL. MM. II. et RR. aux Tuileries, le jour de leur mariage, le 2 avril 1810.

GÉRARD.

Portraits en pied.

352 Le duc de Montebello.
353 Le général Colbert.

Portraits en bustes.

359 Le général Lagrange, baron de l'Empire.
360 S. Ex. le duc de Bassano.
361 M. Redouté.

GOUNOD, place St-André-des-Arts, n° 11.

365 Portrait de M. Melling, auteur des dessins représentant les vues de Constantinople.

HOLLIER, élève de MM. David et Isabey, rue Haudeville, faubourg Poissonnière, n° 27.

422 M. le comte de Lobau, aide de camp de S. M. l'Empereur.
424 M. Lafond, acteur du Théâtre Français.

ISABEY, élève de David, rue des Trois-Frères, n° 7.

433 L'Empereur et Roi.
434 S. M. l'Impératrice.
435 Napoléon-Louis, grand duc de Berg et de Clèves.

LAFITTE, élève de M. Regnault, rue de Tournon, n° 2.

450 Arrivée à Paris de l'archiduchesse d'Autriche.
452 Embellissement de Paris.

LAIR, rue de Vaugirard, n° 72.

459 Second départ de saint Louis pour la Palestine.
Après avoir prins (dit Joinville) à St-Denis le bourdon dou pélerinage et l'auriflamme, s'en issit de l'Abbaye, jût (coucha) cette nuit au bois de Vincennes, et s'en départit le lendemain de la Roine Marguerite sa femme, à grands soupirs et à grands larmes; laquelle il ne vit onques plus.

Digitized by Google

LEMOINE, rue J.-J. Rousseau, Hôtel de Bullion.

499 Portrait de M. Rode, premier violon de l'Empereur de Russie, et ci-devant premier violon de S. M. l'Empereur des Français.

500 Portrait de M. Levasseur père, violoncelle de la musique particulière de l'Empereur, et de l'Académie Impériale de Musique.

MARLAY.

542 Le cortège de leurs Majestés traversant la galerie du Musée pour se rendre à la chapelle.

544 Portrait de M. Andry, médecin, donnant des consultations chez lui.

MARTINET, élève de Swebach, rue du Faubourg-du-Temple, n° 28.

547 Entrée à Paris, de leurs Majestés l'Empereur et Roi et de l'Impératrice Marie-Louise, le jour de leur mariage, le 3 avril 1810.

MAUDUIT (Mlle), élève de M. Meynier.

550 Portrait de M. Mauduit, professeur de mathématiques au collège de France.

MENJAUD, élève de M. Regnault, rue J.-J. Rousseau, hôtel Bullion.

564 S. M. l'Impératrice occupée à faire le portrait de S. M. l'Empereur.

MONSIAU, rue Neuve-des-Petits-Champs, n° 69.

583 Retraite de Mme de la Vallière aux Carmélites.
Elle se jette aux genoux de la supérieure, en lui disant: Ma mère, j'ai toujours fait un si mauvais usage de ma volonté, que je viens la remettre entre vos mains pour ne la reprendre jamais.

MOREAU, le jeune.

587 Réception de S. M. l'Empereur à l'Hôtel-de-Ville, le 4 décembre 1809.
C'est le jour de la fête célébrée par la Ville de Paris, pour l'anniversaire du couronnement de S. M., la conclusion de la paix avec l'Autriche, et le retour de S. M. dans sa capitale.

Digitized by Google

[1810]

588 Fête donnée par la Ville de Paris, le 10 juin, à l'occasion du mariage de leurs Majestés Impériales et Royales.

Ces deux dessins appartiennent à l'auteur.

NAIGEON aîné, au Palais du Sénat-Conservateur.

597 Esquisses des peintures bas-reliefs qui décorent, au Palais du Sénat, les pignons de la galerie de Rubens, et représentant des allégories à la gloire de Rubens et de Le Sueur.

NIQUEVERT, rue de Vaugirard, 92.

603 Vue du Dôme du Val-de-Grâce.

PAJOU, élève de M. Vincent, rue Jacob, 15.

615 Portrait de M. Fleury, du Théâtre-Français.

PALAISEAU, rue de la Roquette, 80.

618 Dessin à l'aquarelle. Vue du pont d'Austerlitz.

PASTEUR (Mad.), élève de M. Regnault, rue de Sèvres, 23, faubourg Saint-Germain.

630 Portrait en pied, de son père, professeur de langue anglaise.

FÉNINGER, élève de MM. Regnault et Augustin, r. d'Aboukir, 31.

650 Portrait en miniature de Mlle Dupont, artiste du Théâtre-Français.

PINCHON, rue Favart, 4.

633 Portrait de Mlle Dupuis, du Théâtre Français.

REVOIL, rue des Filles-Saint-Thomas, hôtel d'Angleterre.

672 L'anneau de l'empereur Charles-Quint.

En 1540, ce monarque ayant obtenu de François Ier la permission de passer par la France pour aller réduire les Gantois rebelles, fut reçu à Paris avec les plus grands honneurs. Cependant, au milieu des fêtes qu'on lui prodigue, plusieurs personnes rappellent au roi sa captivité de Madrid, et l'invitèrent à profiter de l'occasion pour en tirer vengeance. De ce nombre est la duchesse d'Étampes; Charles l'apprend de François lui-même; et dès le lendemain,

Digitized by Google

il a recours à la ruse pour la mettre dans ses intérêts, Comme il va se laver les mains avant de se mettre à table, il tire de son doigt un anneau précieux et le laisse tomber exprès. La duchesse, qui présente la serviette, s'empresse de le ramasser et de le rendre : *Non, Madame*, lui dit-il, *il est en de trop belles mains pour le reprendre ; je vous prie de le garder pour l'amour de moi.*

François ne s'est pas aperçu de l'artifice de Charles. En ce moment, le bouffon de la cour, nommé Triboulet, ose lui montrer sa liste des fous, sur laquelle il vient d'inscrire le nom de l'empereur, assez fou pour traverser la France : *Mais*, dit le roi, *si je le laisse passer, que feras-tu ? — J'effacerai son nom et j'y mettrai le vôtre.*

Le connétable Anne de Montmorency qui, gagné par la reine Éléonore, sœur de Charles, avait conseillé de le laisser passer librement, paraît outré de cette hardiesse et le cardinal de Tournon, dont l'avis était opposé, observe le dépit du connétable. La scène se passe au palais du roi, dans la Cité. Un trône double s'élève au milieu de la salle, et réunit les armoiries de France et d'Autriche. On voit à la suite de Charles-Quint, deux hérauts portant ses aigles, son nain tenant le faucon, et le Primatice cherchant à esquisser les traits de l'empereur.

RICHARD, élève de M. David, rue des Petits-Augustins, hôtel d'Orléans.

679 Gabrielle d'Estrées.

Henri IV étant allé voir la belle Gabrielle, le duc de Bellegarde qui se trouvait auprès d'elle, se cacha furtivement sous le lit. Le Roi se doutant qu'il était là, lui jeta des confitures en disant :

« Il faut que tout le monde vive ».

RIESNER, élève de M. David, rue Neuve-du-Luxembourg, n° 4.

680 Portrait de son Excellence le comte de Cessac, ministre-directeur de l'administration de la guerre.

681 Portrait du comte de France, écuyer de S. M. l'Empereur.

Digitized by Google

[1810]

686 Portrait de M. Prader, professeur de piano au Conservatoire.

ROBERT-LEFÈVRE, élève de M. Regnault, quai Bonaparte, n° 3.

692 Portrait en pied de S. M. l'Empereur et Roi.

694 Portrait en pied de M. le comte de Montesquiou, grand chambellan de l'empire.

Ce tableau a été exécuté par ordre du gouvernement.

SAINT-MARTIN fils, élève de son père, cul-de-sac de la Pompe, 9

723 Intérieur d'une cour, rue de Bondy.

SERANGELI, rue Duphot, n° 2.

731 Portrait de M. Ducray-Duminil, homme de lettres.

SICARDI, rue du Petit-Lion-Saint-Sulpice, n° 25.

733 Portrait de Mlle Émilie Levert, artiste du Théâtre-Français.

SINGRY, élève de MM. Vincent et Isabey, rue Grange-Batelière, hôtel Choiseuil.

738 Miniature : Le portrait en pied de Mlle Alexandrine Saint-Aubin, dans le deuxième acte de *Cendrillon*.

TAUNAY.

755 Entrée de la garde impériale sous l'arc de triomphe érigé en son honneur, sur l'emplacement de la barrière de Pantin.

VAUZELLE, rue Neuve-Sainte-Croix, n° 12.

822 Vue prise de l'ancien café Pâris, au Pont-Neuf.

VERGNAUX, rue Saint-Landry, n° 5, en la Cité.

823 Tableau représentant les principaux monumens de Paris, avec figures.

VIGNAUD, quai d'Anjou, n° 29.

842 Portrait en pied de M. le comte Dubois, conseiller d'état.

843 Portrait en pied de Mme la comtesse Dubois.

844 Portrait de M. Foissac-Latour, chef d'escadron.

845 Portrait de M. d'Espagnac, auditeur.

VINCENT, élève de M. David.

847 Portrait de LL. MM. l'Empereur et l'Impératrice.

Digitized by Google

Sculpture.

Bosio.

905 S. M. l'Empereur.
906 S. M. l'Impératrice.
913 Buste de M. le chevalier Denon, directeur-général du Musée Napoléon.
914 Buste de M. Krasouski, colonel des lanciers de la garde impériale.

Bouvet, rue St-Sébastien, n° 26.

918 Portrait de feu Boizot, sculpteur.

Boyer, faubourg Saint-Martin, n° 3.

919 Mlle Hullin, danseuse de l'Opéra.

Brunot, Palais-Royal, n° 43.

920 S. M. l'Empereur, statue équestre, figure de quinze pouces.

Cadelary, rue de la Harpe, n° 102.

922 Portrait de feu Boizot, sculpteur.

Chaudet.

937 Portrait en marbre de Sébastien Bourdon. Pour la galerie du Musée.

Chinard, de Lyon, hôtel de Rivoli, n° 5.

946 M. Vincent de Margniole, conseiller d'état, préfet, etc.
947 M. Pelletan, chevalier de l'Empire, chirurgien en chef des hôpitaux.
948 M. de Thelusson.
949 M. Charles Delacroix, ancien préfet.
950 Mme de Beusi.
951 Mme de Kaus.

Delaitre, rue du Faubourg-Saint-Martin, n° 70.

958 Buste du général Lasalle, ordonné pour S. M.
959 Buste de feu M. Bevières, sénateur.
960 Buste de M. Gardel, maître de ballet de l'Opéra.

Deseine, rue Neuve-de-l'Abbaye-Saint-Germain, n° 10.

961 Statue du chancelier de l'Hôpital. Modèle en plâtre.

Digitized by Google

[1810]

963 S. Ex. le comte de Montesquiou, grand chambellan. Modèle en plâtre.

DUPASQUIER, rue du Faubourg-du-Temple, n° 28.

965 La capitulation d'Ulm.
Bas-relief de vingt-six pieds de long exécuté pour le Corps législatif.

ESPERCIEUX, rue Pot-de-Fer, n° 12.

967 Statue de Pierre Corneille. Petit modèle.
L'artiste a exécuté pour le Corps législatif, un bas-relief de vingt-six pieds, représentant les clefs de Vienne, remises à S. M.
968 Les quatre bas-reliefs de la fontaine Saint-Sulpice.
969 La victoire d'Austerlitz, pour l'arc de triomphe du Carrousel.

FLATTERS, rue Bleue, n° 20.

970 M. Dérivis, artiste de l'Opéra.
971 M. Roques, médecin.

GOIS (fils), au palais des Beaux-Arts.

980 Buste de Montaigne.
981 Buste de M. Pigault-Lebrun.
982 Buste de M. Hadde, architecte.

LATTEUR, rue de Corneille, n° 2.

987 Le docteur Mougenot, buste.
988 M. Dujardin-Sailly, buste.

LEMOT, au Conservatoire de musique.

991 Dessin du bas-relief qui décore le tympan du grand fronton de la colonnade du Louvre.
Il représente les Muses qui, sur l'invitation de Minerve, viennent rendre hommage au Souverain qui a fait achever ce grand édifice. Clio, tenant le burin de l'histoire, grave sur le cippe qui porte le buste du héros : *Napoléon le Grand a terminé le Louvre.*

LE NOBLE, rue Marceau, n° 7.

992 M. Désaugiers. Buste.

Digitized by Google

[1810]

LE SUEUR, à la Sorbonne.

993 La paix de Presbourg. Bas-relief en marbre, à l'arc de triomphe.

994 Le couronnement de S. M. l'Empereur. Bas-relief, au Corps législatif.

LORTA, à la Sorbonne.

997 M. le baron Percy. Buste.

MASSON (feu).

1003 S. A. S. le prince archi-trésorier de l'Empire, duc de Plaisance. Statue en marbre.

MICHALON.

1007 M. Gavaudan, dans le rôle de Stéphano.

1008 Le docteur Gall.

1009 M. François, auteur de la tragédie de Palmire.

1010 M. Étienne, auteur des Deux Gendres, etc.

1011 M. Carion de Nisas.

MOITTE (feu).

1013 Cassini. Statue en marbre.

1014 Le général Custine. Statue en marbre.
Ces deux statues appartiennent au gouvernement.

MOUTON.

1017 Statue assise de Sa Majesté l'Empereur.
Ciselée par M. Canlers, rue Mêlée, n° 23,

RAMEY, à la Sorbonne.

1019 S. A. Impériale le prince Eugène Napoléon, vice-roi d'Italie.
Statue en marbre, exécutée pour le Gouvernement.

ROLAND, à la Sorbonne.

1021 S. A. S. le prince Cambacérès, archi-chancelier de l'Empire, duc de Parme.
Statue en marbre, ordonnée par le Gouvernement.

TAUNAY et GUEYRARD, rue du Faubourg-Montmartre, n° 4.

1028 S. M. l'Empereur.
Sous la figure d'Hercule, il terrasse les crimes, et met l'Innocence sous la protection du Code Napoléon.

Digitized by Google

[1810]

THOMIRE, rue Taitbout, n° 15.

1031 Buste. Le portrait de l'auteur.

1032 Allégorie.

Elle représente S. M. l'Empereur, tenant d'une main une branche d'olivier, et de l'autre une Victoire. Il est soutenu par Minerve, et derrière lui on voit la Renommée publiant ses exploits.

Le modèle de ce groupe en bronze a été fait par feu M. Boizot.

Architecture.

ALAVOINE, élève de MM. Faivre et Thibault.

1050 Projet d'un monument à Napoléon Ier.

BALZAC, rue d'Enfer, hôtel Vendôme, n° 34.

1051 Modèle en relief d'une école impériale de natation à établir dans l'île Louviers.

1052 Plan et détails d'un projet d'école de natation.

BONNEVIE, rue Saint-Paul, n° 8.

1055 Plan, coupe et élévation d'un arc de triomphe à la gloire de S. M. l'Empereur des Français.

Cet arc est projeté pour la place du Trône, où doit se terminer la rue Impériale.

DELAHAMAYE DE SAINT-ANGE, rue de l'Échiquier, n° 36.

1061 Dessin d'un tapis destiné à l'ameublement du cabinet de S. M. l'Empereur, au palais des Tuileries.

DUBOIS aîné.

1062 Projet de réunion du Louvre au palais des Tuileries.

VACHETTE GRANVILLE, cul-de-sac du Doyenné, n° 3.

1073 Dessins d'un projet de machine hydraulique pour remplacer les pompes de Notre-Dame et de la Samaritaine.

VOINIER, rue des Quatre-Fils, n° 6.

1075 Plan et élévation d'un obélisque projeté pour être placé sur le terre-plein du Pont-Neuf.

Digitized by Google

Gravure.

ANDRIEU, place de la Monnaie, n° 15.

1100 Un cadre renfermant, savoir :
1° Le canal de l'Ourcq.
2° La porte de Saint-Martin, à Paris.
5° LL. MM. II. et RR. pour la médaille du mariage.
7° S. M. l'Empereur. Grande dimension. Modèles en cire.
8° Buste de S. M. l'Impératrice.
9° Buste de S. M. l'Empereur.

AUBERT, rue des Mathurins, n° 18.

1107 M. Talma, d'après Hossier.
1108 Mlle Duchenois, d'après Hossier.

DESNOYERS (Boucher), rue de Touraine, n° 9, près l'Odéon.

1136 Portrait en pied et en grand costume, de Sa Majesté l'Empereur d'après F. Gérard.

DUBOIS, rue de Seine, n° 23.

1141 Un cadre renfermant plusieurs pierres gravées, et représentant :
1° Les Portraits de LL. MM.
2° Le portrait de M. Denon, directeur général du Musée.

GOULU (S.-F.), rue Saint-Honoré, n° 138.

1152 Henri IV, d'après Porbus.

MARCHAND (J.), rue Saint-Jacques, n° 30.

1161 Napoléon le Grand, d'après M. Chabord.

RIBAULT, rue Saint-Jean-de-Beauvais, n° 10.

1185 R. M. l'Impératrice, d'après le buste de Bosio.

Digitized by Google

LXVIVe LIVRET

Exposition au Musée Napoléon le 1er novembre 1812.

Peinture.

AMELOT, rue Saint-André-des-Arcs, n° 26.

7 Vue des bains Vigier.

AUBRY, rue Neuve-des-Petits-Champs, n° 18.

14 Portrait de M. Dérivis.

AUGUSTIN, rue Croix-des-Petits-Champs, n° 25.

17 Un portrait en émail de M. Denon.

Cet émail, annoncé en 1810, ne fut pas exposé par une indisposition qui empêcha l'auteur de le terminer.

AUZOU (Mme).

23 Diane de France et Montmorency. Diane de France, fille de Henri II et de Diane de Poitiers, étoit aimée du fils du connétable, et le payoit de retour. Les jeunes gens se voyoient souvent chez la duchesse de Brissac qui favorisoit leur amour. Le roi, les sachant un jour seuls dans l'appartement de la duchesse, lui manifesta son mécontentement et ses craintes. La duchesse, pour justifier la confiance qu'elle avoit dans les jeunes gens, introduit le roi et Diane de Poitiers dans son appartement.

Le moment est celui où le roi entre et surprend les jeunes gens sans en être aperçu. Diane tient une marguerite sur laquelle elle vient de déposer un baiser. Montmorency attend le don de cette fleur, gage de l'amour de son amie.

BALTARD, rue du Bac, n° 100.

31 Vue du marché Saint-Martin.

32 Vue des halles aux vins.

BENOIST (Mme), rue Coq-Héron, n° 5.

43 Portrait en pied de S. M. l'Impératrice et Reine.

BERA, rue J.-J. Rousseau.

48 Portrait de l'auteur.

Digitized by Google

[1812]

BERLOT, rue de Buffaut, n° 25.

50 Vue du palais du Corps-Législatif, prise du Pont de la Concorde.

BERTAULT (Mlle), rue de Richelieu, n° 52.

60 Portrait de M. le chevalier Auger, officier de la légion d'honneur, commandant des palais des Tuileries et du Louvre.

61 Portrait de Mme Auger.

BESSELIÈVRE, rue de Grammont, n° 10.

78 Miniature. Portraits :
1° De Mme Goubau.
3° De M. Vauquelin.

BOILLY, rue Meslée, n° 12.

108 L'entrée du Jardin Turc.

BORDES, rue des Fossés-Montmartre, n° 5.

118 Un cadre de miniatures.
Il renferme les portraits de Mlle Lisbeth Champion et MM. Lestrelin, négociants.

BOUHOT, rue de Mably, n° 1, faubourg Saint-Denis.

126 Vue de la place et de la fontaine des Innocens, prise du côté de la rue Saint-Denis.

BOUTON, rue Buffault, n° 4 bis.

143 Le philosophe en méditation près des tombeaux de la salle du XIIIe siècle, au Musée des Petits-Augustins.

BUGUET, rue de la Concorde, n° 12.

151 Molière consultant sa servante.

CALLET, à la Sorbonne.

153 Allégorie sur la naissance de Sa Majesté le roi de Rome.

CASANOVA, rue du Mont-Blanc, n° 26.

175 Banquet donné au château des Tuileries par Sa Majesté l'Empereur Napoléon, à l'occasion de son mariage avec S. A. I. l'archiduchesse Marie-Louise d'Autriche, le 2 avril 1810.
A droite de l'Empereur, Mme Mère, le Roi de Hol-

Digitized by Google

lande, le Roi de Westphalie, le duc de Guastella, le Roi de Naples, le Vice-Roi d'Italie, le grand Duc de Baden. A sa gauche l'Impératrice Marie-Louise d'Autriche, la Reine d'Espagne, la Reine de Hollande, la Reine de Westphalie, la grande Duchesse de Toscane, la Duchesse de Guastella, la reine de Naples, la Vice-Reine d'Italie et la grande Duchesse de Baden.

Derrière l'Empereur est le Colonel-général de sa garde, le grand Écuyer, le grand Chambellan, faisant les fonctions d'échanson. Derrière l'Impératrice, est son grand Écuyer, son grand Chambellan. Les grands officiers de la couronne sont autour de la table. De chaque côté et devant, sont le grand Maître des cérémonies et le grand Maréchal du Palais, qui ont derrière eux des Préfets de service, et des Aides de cérémonies. Derrière les Préfets de service sont les grands Dignitaires. Les Pages font le service de la table. Dans les loges sur le devant, sont les personnes invitées par la Cour.

CHARPENTIER (Mme), rue de l'Odéon, n° 35.

186 Portrait de Mme la baronne Dupin.
187 Portrait de Mlle Aug. Jodot.
188 Portrait de M. Larey, major de cavalerie, et de son épouse.

CHARPENTIER (Auguste), rue J.-J. Rousseau, hôtel Bullion.

190 Portrait de M***.
Donné par les notables commerçans au Tribunal du commerce.
191 Portrait de l'auteur.

CLOQUET, rue Saint-Jacques, n° 161.

212 Vue des catacombes de Paris.

COCHET (Mlle), rue Saint-Denis, n° 97.

213 Portrait de Mme Vandame.
214 Portrait de Mlle Sophie, artiste du théâtre de l'Impératrice.

Digitized by Google

[1812]

DABOS, rue de Richelieu, n° 32.

230 S. Em. le cardinal Maury.

233 Portrait de M. Potier, dans la pièce du Petit Chaperon rouge.

DEBRET, rue d'Anjou Saint-Honoré.

241 Première distribution des décorations de l'ordre de la Légion d'honneur faite par Sa Majesté, dans l'église de l'hôtel impérial des Invalides. Sa Majesté, entourée des nouveaux chevaliers des différens corps de l'État, daigne honorer particulièrement le courage malheureux, en attachant elle-même la croix de la Légion d'honneur à un jeune invalide manchot.

DEPARADE (Alexandre).

288 Portrait équestre de S. M. l'Empereur.

DE ROMANCE (Adèle), ci-devant Romany, rue du Mont-Blanc, n° 42.

291 Portrait de Mme Fleury, artiste du théâtre de S. M. l'Impératrice.

292 Portrait de Mme Raucourt, dans le rôle d'Agrippine, au moment où elle dit à Néron : « Asseyez-vous, Néron. »

293 Portrait de Mme Dugazon.

293 Portrait de Mlle Thibaut.

DESBORDES (Constant), rue Napoléon.

298 Portrait de M. le baron Corbineau, ex-major de la garde impériale.

DOLLE (Mlle), rue des Bons-Enfants, n° 21.

313 Portrait de M. de Piis, secrétaire général de la Préfecture de Police.

DUMERAY (Mme), rue de l'Échelle, n° 4.

337 Portrait de Mlle Catalan.

DUMONT (F.), cour des Fontaines, n° 5.

341 Portrait de M. Parmentier, membre de l'Institut.

FRAGONARD, rue de Grenelle Saint-Honoré, n° 51.

388 Portrait en miniature de M. Dublin, artiste du Théâtre-Français.

Digitized by Google

[1812]

FRANQUE (Joseph), rue Napoléon, n° 21.

393 Sa Majesté l'Impératrice.
Elle contemple le roi de Rome endormi, et presse contre son cœur le portrait de son auguste époux.

FRÉMY, rue de la Tixeranderie, n° 25.

396 Portrait de l'auteur dans son atelier.
397 Portrait du père de l'auteur.

GARNEREY (François-Jean), rue du Faubourg-Montmartre, n° 13.

402 Galerie de l'hôtel Toulouse, servant aujourd'hui de salle d'assemblée à la Banque de France.
403 Vue du grand salon de M. le comte Joubert, directeur de la Banque de France.
404 Cortège du baptême du Roi de Rome.
Au moment où la voiture de S. M. l'Empereur et celle du Roi de Rome passent sur le boulevard, vis-à-vis le palais du prince de Neufchâtel.

GARNIER, au Musée des Artistes, maison Sorbonne.

409 Première institution de l'église de Saint-Denis comme sépulture des Rois. Enterrement de Dagobert.

GAUTIER, rue Chabannais, n° 1.

411 Portrait en émail de M. de l'Écluse, peintre.

GÉRARD, aux Quatre-Nations.

413 Portrait en pied de S. M. l'Impératrice et Reine.
414 Portrait de S. M. le Roi de Rome.

GÉRICAULT, rue de la Michodière, n° 8.

415 Portrait équestre de M. D.
(M. Dieudonné, lieutenant des gardes de l'Empereur.)

GOUBAUD, de Rome, place des Vosges, n° 13, hôtel Chabot.

422 Cérémonie qui eut lieu aussitôt après la naissance du Roi de Rome.
L'auguste enfant porté par Mme la Gouvernante, introduit par M. le grand Maître des Cérémonies, annoncé par M. le grand Chambellan, est solemnellement présenté par S. M. l'Empereur et Roi, aux Reines, Princes et Princesses assemblés dans le salon voisin de l'appartement de S. M. l'Impératrice.

Digitized by Google

[1812]

M. le comte Regnault de Saint-Jean-d'Angely dresse l'acte civil de la naissance du Roi de Rome. Deux pages dépêchés, l'un au Senat, l'autre à la Ville, partent chargés de l'heureuse et importante nouvelle.

424 Dessin allégorique représentant S. M. l'Impératrice, et relatif au mariage de cette auguste souveraine.

425 Portrait de S. M. le Roi de Rome.

Ce jeune prince, entouré des attributs de la royauté, à demi couché sur le berceau qui lui fut donné par la Ville, jette un regard de bienveillance sur un aperçu de la ville de Rome qu'on voit par une fenêtre ouverte.

GROS, rue des Fossés-Saint-Germain-des-Prés, n° 14.

445 Charles-Quint venant visiter l'église de Saint-Denis, où il est reçu par François 1er, accompagné de ses fils et des premiers de sa cour.

447 Portrait en pied du maréchal duc de Bellune.

GUÉRIN (Jean), quai Voltaire, n° 19.

456 Portrait de S. M. l'Empereur, grande miniature sur vélin.

GUILLEMARD (Mlle), rue Bailleul, grand hôtel d'Aligre, n° 12.

460 Portrait du colonel Gaspard Thierry.

HERVIER, place Thionville, n° 15.

474 Portrait en pied de l'auteur dans son atelier se disposant à sonner du cor.

HILAIRE LE DRU, rue du Faubourg-Poissonnière, n° 12.

474 Portrait en pied de M. le comte Merlin, procureur général impérial à la Cour de cassation.

HOLLIER, rue de Provence, n° 56.

480 Portrait de S. Em. Mgr le cardinal Maury, archevêque de Paris.

582 Portrait de M. Lafond, artiste du Théâtre-Français.

483 Portrait de Mlle Boissière, artiste du Théâtre-Français.

Digitized by Google

[1812]

HUET (Villiers), à Londres.

491 Portrait de M. Deshayes, ci-devant danseur de l'Académie impériale de musique. Miniature sur marbre.

IMBARD, rue de Condé, n° 20.

397 Élévation géométrale du tombeau de François 1er.

398 Dédicace de la description du tombeau de François 1er.

499 Cadre de dessins et gravures au trait dudit tombeau.

JACQUES, rue Grange-Batelière, n° 14.

502 Portrait de Mlle Rose Dupuis, du Théâtre-Français. Miniature.

LAURENT (J.-A.) rue Duphot, n° 8, près l'Assomption.

531 S. M. l'Empereur parroissant à un balcon.

534 Le retour inattendu.

Clotilde de Surville charmoit, par les soins qu'elle donnoit à son fils, les ennuis que lui causoit l'absence de son mari, alors à l'armée de Charles VII, et partageoit ses loisirs entre les lettres et l'amitié.

Un matin que Clotilde amusoit son cher premier né et chantoit avec un doux plaisir les verselets qu'elle avoit faits pour lui, Berenger de Surville arrive de l'armée, et pénètre dans l'intérieur de la maison sans être entendu ni de son épouse ni de Rocca, leur amie, qui accompagnoit son chant; il s'en aperçoit, et fait signe aux femmes qui les environnent de ne point troubler encore leurs innocents plaisirs.

LE BARBIER, l'aîné.

541 Saint Louis, sur le point de partir pour la première croisade, va à Saint-Denis prendre l'oriflamme, qu'il reçoit des mains d'Eude ou Odon, cardinal-légat.

Le roi, âgé de 33 ans, partit de Paris au mois de juin 1248, suivi de ses frères Robert, Alphonse et Charles, ainsi que d'un grand nombre de seigneurs, et alla s'embarquer à Aigues-Mortes.

(*A suivre.*)

Digitized by Google

L'ICONOGRAPHIE DE LA PLACE ROYALE

PAR LUCIEN LAMBEAU

Supplément.

Nous avons publié dans la *Correspondance Historique* de l'année 1906 (juin à novembre) une *Iconographie de la Place Royale* composée de 147 numéros. Au cours de recherches et de travaux postérieurs à cette publication, d'autres reproductions ont été retrouvées que nous donnons ici à titre de supplément qui aura peut-être une suite. Nous pensons, en effet, que le sujet n'est pas épuisé, et qu'il existe encore d'autres images de ce coin admirable de Paris ayant pu échapper aux investigations. Nous ne manquerons pas, dès que nous en aurons réuni un certain nombre, de les présenter aux lecteurs de la *Correspondance*.

LUCIEN LAMBEAU.

N° 148

Gravure : 3 × 3. *Époque :* 1609.

Vue cavalière de tous les pavillons de la place formant un carré fermé. La coupure de la rue de l'Écharpe n'est pas indiquée. Les pavillons du Roi et de la Reine sont de dimensions exagérées.

Texte : Place Royale.

NOTA : Plan de Vassalieu dit Nicolay, Paris en 1609. Exemplaire de l'atlas des anciens plans de Paris, publié par la Ville. (Réduction de 1/5.)

N° 149

Gravure : 3 × 3. *Époque :* 1609.

Vue cavalière de tous les pavillons formant un carré fermé. La coupure de la rue de l'Écharpe n'est pas indiquée.

Texte : La Place Royale.

NOTA : Plan de François Quesnel, Paris en 1609. Exemplaire de l'atlas des anciens plans de Paris, publié par la Ville.

N° 150

Gravure: 3 1/2 × *Époque :* 1615.

Vue cavalière des quatre côtés de la place, avec, très visibles, la coupure de la rue de l'Écharpe et le passage de la rue du

Digitized by Google

Pas-de-la-Mule. Les pavillons sont nettement dessinés. Barrières en bois autour du terre-plein.

Texte : La Place Royale.

Nota : Plan de Mathieu Mérian, Paris en 1615. Exemplaire de l'atlas des anciens plans de Paris, publié par la Ville.

N.-B. Le plan de Melchior Tavernier, Paris en 1630, montre une place Royale exactement semblable à celle de Mathieu Mérian ci-dessus.

N° 151

Gravure : 4 × 3/2. *Époque :* 1652.

Vue cavalière de la place. Les pavillons sont nettement dessinés. La coupure de la rue de l'Écharpe existe ; le pavillon de la rue du Pas-de-la-Mule est indiqué. La statue équestre regarde à droite, au milieu d'une étoile de chemins en diagonale. Barrières autour du terre-plein.

Texte : Place Royale.

Nota : Plan de Jacques Gomboust, Paris en 1652. Exemplaire de l'atlas des anciens plans de Paris, publié par la Ville. (Réduction de 1/4).

N° 152

Gravure : 2 × 2. *Époque :* 1654.

Vue cavalière très fruste de la place, dont les pavillons ne sont indiqués que par leurs toits. On y voit pourtant la coupure de la rue de l'Écharpe. La statue équestre est indiquée, et aussi les barrières.

Texte : Place Royalle.

Nota : Plan de Jean Boisseau, Paris en 1654. Exemplaire de l'atlas des anciens plans de Paris, publié par la Ville. (Réduction de 1/4).

N° 153

Gravure : 3 × 3. *Époque :* 1670-1676.

Vue cavalière très imparfaite, montrant pourtant la coupure de la rue de l'Écharpe. Statue équestre et indication des balustrades autour du terre-plein.

Texte : Place Royale.

Nota : Plan de Bullet et Blondel, Paris en 1670-1676. Exem-

Digitized by Google

plaire de l'atlas des anciens plans de Paris, publiés par la Ville. (Réduction du tiers.)

N° 154

Gravure : 3 × 2 1/2. *Époque :* 1672.

Vue cavalière dans laquelle les pavillons sont nettement dessinés. On y voit l'ouverture de la rue de l'Écharpe et le pavillon de la rue du Pas-de-la-Mule. Statue équestre et indication des barrières.

Texte : Place Royalle.

Nota : Premier plan de Jouvin de Rochefort, Paris en 1672. Exemplaire de l'atlas des anciens plans de Paris, publié par la Ville. (Réduction de 1/4.)

N° 155

Gravure : 5 1/2 × 3 1/2. *Époque :* 1694.

Vue du côté nord de la place avec le pavillon de la Reine et la perspective des côtés est et ouest. De face, la statue équestre.

Texte, dans le ciel : Place Royale.

Nota : Cette petite vignette fait partie du plan de la ville de Paris, rues, places, enceintes et casernes, dressé sur les lieux sur les mémoires de M. Jouvin de Rochefort, à Paris, chez N. de Fer, 1694. Elle se trouve dans la dédicace du plan.

N° 156

Gravure : 1 1/2 × 1 1/2. *Époque* : 1713.

Petite vue cavalière très fruste en raison de ses dimensions réduites. On y compte pourtant tous les pavillons, y compris celui de la rue du Pas-de-la-Mule. La coupure de la rue de l'Écharpe est visible. La statue équestre est au milieu d'une étoile de chemins en diagonale.

Texte : Planche Royalle.

Nota : Plan de Bernard Jaillot, Paris en 1713. Exemplaire de l'atlas des anciens plans de Paris, publié par la Ville. (Réduction de 1/3).

N° 157

Gravure : 3 1/2 × 3 1/2. *Époque* : 1714.

Digitized by Google

Vue cavalière fort exacte. Pavillons bien dessinés. La rue de l'Écharpe est à ciel ouvert et le pavillon de la rue du Pas-de-la-Mule est en place. La statue regarde de face, au milieu d'une étoile de chemins en diagonale.

Texte : Place Royale.

Nota : Plan de Jean de La Caille, Paris en 1714. Exemplaire de l'atlas des anciens plans de Paris, publié par la Ville. (Réduction de 1/3).

N° 158

Plan manuscrit : 9×10. *Époque* : Paraissant dater de la fin du XVIIIe siècle ?

Vu cavalière montrant le côté est, aux dix pavillons, y compris celui de la rue du Pas-de-la-Mule; le côté ouest, dix pavillons, avec les derrières des pavillons sur la rue de l'Égout. On ne voit que les toits des deux autres côtés. Les maisons, exactement reproduites, sont lavées à l'encre de Chine grise et les toits passés à la couleur bleue.

Texte : Place Royale.

Nota : Il s'agit d'une copie exécutée à la main et agrandie du plan de Bullet et Blondel, faite à l'échelle de 300 toises. Le plan de Bullet date de 1676, mais il est bien difficile de fixer une date à cette copie, qui semble être du XVIIIe siècle. Le manuscrit appartient à la Bibliothèque historique de la Ville.

N° 159

Photogravure : 17×10 1/2. *Époque* : Fin du XIXe siècle.

Vue du pavillon du Roi dans la perspective de la rue de Birague. Voitures à gauche et à droite, le long des trottoirs de la rue.

Coin droit : P. Nac.

Texte : Rue de Birague, conduisant de la rue Saint-Antoine à la place des Vosges, anciennement place Royale.

Nota : Appartient aux *Promenades à travers Paris*, par E. de Menorval, May, éditeur.

N° 160

Peinture à l'huile 80×80. *Époque* : 1889.

Dans la grande toile panoramique représentant : « La Bastille

Digitized by Google

et ses environs en 1789 » qui se trouve dans l'escalier d'honneur de la Bibliothèque de la Ville, se voit la place Royale, fort exactement rendue et mesurant environ 80×80. La vue cavalière de la place, montre, au premier plan, la rangée nord des pavillons. Le terre-plein est gazonné et coupé par une étoile de chemins.

Nota : Ce vaste tableau a été dessiné et peint par B. Hoffbauer.

N° 161

Peinture à l'huile : 80×80. *Époque* : 1889.

Dans la grande toile panoramique, représentant : « La place de la Bastille et ses environs en 1889 », qui se trouve dans l'escalier d'honneur de la Bibliothèque historique de la Ville, se voit la place des Vosges fort exactement rendue et mesurant environ 80 centimètres de côté. La vue cavalière de la place montre, au premier plan, le côté nord des pavillons. Au milieu du terre-plein, la couronne des grands arbres, et autour de la grille, les rangées d'arbres en carré.

Nota : Ce tableau a été dessiné par M. E. Hochereau, géomètre en chef de la Ville et peint par M. E. Bourgeois.

N° 162

Gravure : 13 1/2× 11. *Époque* : 1890.

Vue en perspective du côté ouest de la place. A gauche, rangée d'arbres et carrosses. Un groupe de personnages en costume du XVIIe siècle se dirige vers l'arcade située au coin de la rue de l'Écharpe, au-dessus de laquelle pend une enseigne portant ces mots : « J. Couderc, antiquaire, vend et achète tous objets anciens. » La boutique de l'antiquaire se voit sous les arcades. Au-dessus de celle-ci est écrit : « Aux balcons de fer. 1645 ». L'un des personnages, qui semble convier les autres à pénétrer dans la boutique, paraît être M. Couderc lui-même.

Coin droit : Le Bienfait.

Nota : Cette gravure est une tête de facture ou une étiquette provenant de la maison d'antiquités J. Couderc, 19 place des Vosges.

N° 163

Phototypie : 12 1/2×7. *Époque* : 1901.

Digitized by Google

Vue à travers une arcade formant cadre noir, du côté sud de la place et d'un pavillon du côté ouest.

Texte : Place Royale.

Nota : Appartient à la Revue : *Le Monde Moderne*; intitulé : *Maisons de Paris historiques et curieuses*. Année 1901. Tome XIII, p. 212.

N° 164

Phototypie : 11×6 1/2. *Époque* ; 1903.

La vue représente le pavillon du Roi, à mi-hauteur, et quelques toits des pavillons, à gauche.

Une tente décorée de drapeaux, d'oriflammes et de mâts. Foule compacte dans la place.

Coin gauche : Scap. sc.

Texte: Place des Vosges. La fête commémorative de Victor Hugo.

Nota : Appartient au *Monde illustré* du 18 juillet 1903.

N° 165

Phototypie : 7 1/2×8 1/2. *Époque* : 1904.

La vue représente le côté ouest de la Place, avec un coin de la grille.

Texte : N° 17. Hôtel de la Place Royale (des Vosges) habité par Bossuet (1684).

Nota : Appartient à la brochure : *Bossuet à Paris, ses divers domiciles, la maison où il mourut*, par E. Levesque. (Extrait de la Revue Bossuet). Paris, de Soye. 1904.

N° 166

Gravure : 9×6. *Époque* : actuelle.

Ex-libris de M. J. Stirling, attaché aux travaux historiques de la ville de Paris.

Dans le coin droit de l'image, se trouve une petite vue ovale de la place des Vosges, avec une fontaine et une rangée d'arbres. L'autre coin est occupé par la cathédrale de Strasbourg.

En bas : Imp. Ch. Wittmann.

Digitized by Google

CHRONIQUE

~~ Le maire de Lille vient de prendre un arrêté réorganisant la direction des musées lillois.

« Considérant, dit cet arrêté, l'importance sans cesse croissante des collections des musées conservées au Palais des Beaux-Arts;

« Considérant qu'un musée des souvenirs lillois y a été récemment créé;

« Que le musée des estampes est destiné à y prendre bientôt sa place parmi nos autres collections;

Qu'un public de plus en plus nombreux s'intéresse aux diverses collections, qu'il importe dès lors d'en faciliter l'étude par la mise en pratique de mesures et de moyens nouveaux;

« Qu'il est nécessaire, spécialement au point de vue de l'unité de direction à donner aux musées et au personnel, de rétablir la fonction d'administrateur général, autrefois existante ».

En conséquence, M. Eugène Deully, conservateur des divers musées du Palais des Beaux-Arts, est nommé administrateur général.

M. Émile Théodore, conservateur du Musée lillois, associé correspondant de la Société nationale des Antiquaires de France, est nommé conservateur adjoint des Musées du Palais des Beaux-Arts autres que le musée de peinture. Des honoraires fixés au chiffre de 2.000 francs par an et payables par trimestre lui seront alloués sur le crédit général des musées.

MM. Eugène Deully et Émile Théodore sont aussi nommés membres des commissions des musées, dont ils sont respectivement conservateur ou conservateur adjoint. Ils font de droit partie de la commission centrale d'administration des musées.

~~ L'Association des Bibliothécaires français a tenu son assemblée générale annuelle le 7 avril dernier. Un projet concernant la réglementation légale des bibliothèques municipales y a été lu par M. Oursel, bibliothécaire de la ville de Dijon. Après discussion, l'Assemblée a été d'avis que pour toutes réformes des bibliothèques, municipales ou non, le plus important était l'existence d'une commission permanente chargée de les préparer. En conséquence, elle a admis le vœu qu'un Comité consultatif des bibliothèques fût institué au Ministère de l'Instruction publique. Elle a également émis un vœu tendant à régler le stage dans les bibliothèques dépendant de l'État.

~~ **Société Nationale des Antiquaires de France.** — *Séance du 16 janvier.* — M. le Cte Durieu présente un manuscrit à miniatures ayant appartenu à Jacques d'Armagnac, dont il porte les armes

Digitized by Google

et la signature; ce manuscrit, qui a été exécuté pour le malheureux duc de Nemours, décapité en 1477, a fait partie de la collection Hamilton et vient d'être acquis par M. le baron Durrieu. — M. Monceaux présente de la part du R. P. Delattre plusieurs sceaux en plomb découverts à Carthage vers la fin de 1906. — M. Vitry communique la photographie d'une Vierge française du XVIe siècle, accompagnée de Moïse et du Buisson ardent. — M. le C^t R. Mowat fait passer sous les yeux des membres de la Société la photographie d'un bas-relief très intéressant, qui représentait un atelier monétaire; cette sculpture a été découverte à Rome par M. Giov. Pasata. — MM. Maurice et Blanchet font quelques observations. — M. Mayeux dépose sur la table du bureau le dessin d'un sceau des frères prêcheurs de Carcassonne. — M. Valois entretient la Société d'un opuscule inédit rédigé en 1429-1430 par un clerc parisien, qui cherche à mettre en mouvement contre la Pucelle l'Université de Paris, l'archevêque et l'inquisiteur.

Séance du 23 janvier. — M. Roman signale quatre quittances signées par P. Lescot, l'architecte du Louvre; sur l'une d'elles se trouve le sceau encore inconnu du célèbre architecte. — M. Maurice communique les conclusions d'un travail qu'il prépare sur la numismatique constantinienne. — M. d'Estrée présente la photographie d'un magnifique reliquaire en or, exécuté à Paris vers la fin du XIVe siècle, et qui a été donné assez récemment au Musée Britannique. — M. Monceaux présente à la Société une nouvelle série de sceaux byzantins trouvés à Carthage. — M. Chenon dépose sur le bureau des reproductions de deux bas-reliefs préhistoriques découverts dans le département de l'Isère.

Séance du 30 janrier. — M. F. de Mély poursuit son étude critique sur les signatures des miniaturistes du Moyen-âge. — M. Héron de Villefosse entretient la Société de divers objets de bronze découverts près de la Tour du Pin (Isère) et notamment d'une statuette de Mars Ultor. — M. Vitry communique des photographies de plusieurs statues du XIVe et du XVe siècle, provenant de l'abbaye de Maubuisson et offertes récemment à notre musée national par la Société des Amis du Louvre.

Séance du 6 février. — M. Adrien Blanchet propose de la part de M. Chanel une explication de l'usage de certains objets de formes variées découverts dans les fouilles de Peyrieu (Ain) et déjà publiés dans le Bulletin de la Société des Antiquaires. — M. Lauer refait, après Mgr Wilpert, et complète l'histoire du nimbe rectangulaire. Il constate que son apparition coïncide d'une façon frappante avec l'origine du mouvement iconoclaste. — M. Héron de Villefosse entretient la Société d'un objet qui lui est passé récemment entre les mains; c'est une lampe en terre cuite découverte à Olbis et sur

Digitized by Google

laquelle est traité un sujet peu commun : un chien hurlant à la lune.

Séance du 13 février. — M. Prou entretient la Société d'un tiers de sou mérovingien à la légende AMBECANES et fait ressortir l'intérêt de cette légende pour l'explication de la formation d'Amiens. — M. P. Monceaux communique de la part de M. Gauckler une inscription métrique de l'époque vandale, récemment trouvée à Tunis. — M. Chabrun dépose sur le bureau deux objets en terre cuite, un sifflet brisé et une colombe, découverts tous les deux dans le département de la Mayenne. — M. de Mély ajoute quelques observations sur les terres cuites découvertes dans le Maine. — M. de Villenoisy signale une miniature de la Bibliothèque nationale, où se voit une mariée coiffée de la couronne d'orfèvrerie, dont il a déjà plusieurs fois été question dans les séances de la Société.

Séance du 20 février. — M. le comte de Loisne signale à la Société la découverte, à Harmes (Pas-de-Calais), d'un cimetière du IVe siècle, qui a déjà fourni un certain nombre d'objets très intéressants. — M. Clouzot présente plusieurs spécimens de poteries vernissées du château d'Oiron, dont il étudie la technique. — M. Stein entretient la Société d'un certain Jean Austabours, appelé par erreur Jean Cabourd, qui fut architecte de la cathédrale de Chartres en 1370 et dirigea en 1350 les travaux de Notre-Dame d'Alençon.

Séance du 27 février. — M. Rodocanachi donne sur le siège du château Saint-Ange et sur l'emprisonnement de Clément VII des détails nouveaux et très précis. — M. Male étudie l'influence du drame liturgique français sur la sculpture du XIIe siècle. — M. Amédée Bonnet signale dans l'église du Gault-La-Forêt (Marne), des émaux de l'École mosane et des fonts baptismaux du XIIe siècle. — M. Gauchery parle d'un manuscrit de la Bibliothèque royale de la Haye, vrai chef-d'œuvre exécuté pour Jean Lallemand de Bourges. — M. de Mély présente la photographie d'une miniature peinte par Guyot Bermin pour le cardinal Rolin et sur laquelle on lit d'une façon très nette la signature de l'artiste. — M. Héron de Villefosse communique de la part de M. Merlin plusieurs inscriptions découvertes récemment en Tunisie. — M. Lauer dépose sur le bureau des photographies de deux feuillets de la Collection Monfaucon à la Bibliothèque Nationale; sur ces feuillets ont été dessinés vers la fin du XIIIe siècle diverses scènes intéressantes pour l'histoire du costume et du symbolisme.

Séance du 6 mars — M. Monceaux présente, au nom du R. P. Delattre, un sceau byzantin en plomb, trouvé récemment à Carthage. — M. Durant-Gréville propose d'attribuer à Raphaël un petit tableau du Musée Staedel, de Francfort, représentant la Vierge adorant l'enfant Jésus, avec Saint-Jean-Baptiste et un ange. On donne généralement cette toile au Pérugin.

Digitized by Google

Séance du 13 mars. — M. le Dr Guebhard signale la découverte, près de Menton, de sépultures creusées dans le roc et contenant chacune un squelette pris dans un bloc de chaux. — M. Lauer communique une reproduction en couleur du fameux tissu à l'éléphant découvert dans le tombeau de Charlemagne, à Aix-la-Chapelle. M. Lauer incline à croire que ce précieux tissu a été fabriqué à Byzance au xe siècle. — M. Héron de Villefosse présente des photographies de plusieurs sceaux antiques en bronze, découverts dans le midi de la France et conservés au Musée Calvet. — M. Lefèvre-Pontalis tient à mettre en garde les archéologues contre la confusion qui pourrait s'établir entre divers artistes ayant travaillé à Chartres. Il importe de distinguer Rogerus et Rogerius qui furent deux personnages distincts, comme l'architecte orfèvre Teudo, artiste du xe siècle, de son homonyme du xiie siècle. — M. Lefebvre des Noettes dépose sur le bureau une série de photographies récemment exécutées par lui dans l'abbaye de Royaumont (Seine-et-Oise).

Séance du 20 mars. — M. de Mély présente une statuette en terre-cuite qu'il date du xiie siècle et un carreau du xiiie siècle en terre cuite, à engobe blanche et vernis plombifère. — M. Lefèvre-Pontalis offre à la Société les volumes du Bulletin monumental de 1901 à 1905 inclusivement. — M. Dimier entretient la Société des portraits français du xvie siècle et plus spécialement de ceux de la collection de Fontette. — M. Lefèvre-Pontalis signale à l'attention de la Société une statuette en marbre représentant saint Martin et le pauvre; l'intérêt de cette statuette réside dans son inscription qui donne la date de 1315 et le nom du donateur, le frère Guillaume de Bull.

Séance du 27 mars. — M. le baron de Baye lit un mémoire sur la découverte faite aux environs de Gouyanffen, en Crimée, de nécropoles qu'on doit attribuer aux Goths. Il compare les objets qui proviennnent de ces sépultures à ceux découverts dans les sépultures barbares de l'Europe centrale et occidentale et il fait constater qu'ils ont entre eux des ressemblances frappantes. — M. Héron de Villefosse communique à la Société une dépêche du R. P. Delattre, annonçant la découverte d'une inscription qui donne le nom de sainte Félicité et de sainte Perpétue et de quelques-unes de leurs compagnes martyres.

Séance du 3 avril. — M. de Mély fait un rapprochement entre la bête à sept têtes de l'Apocalypse et le Naja indou. — MM. Mayeux, Blanchet, Durrieu présentent diverses observations et font des réserves à ce sujet.

Séance du 10 avril. — M. Blanchet fait une communication sur les restes d'une usine celtique de monnayage et de fonderie en Hongrie ; c'est là une trouvaille qui apporte une contribution précieuse à la connaissance de la vie celtique. — M. le comte de Loisne présente

Digitized by Google

une pointe de massue antique en bronze trouvée il y a peu de temps aux environs de Thérouanne et qui est d'une forme peu connue. — M. le baron de Baye communique de la part de M. Houlé la photographie d'une plaque de ceinturon de l'époque franque trouvée à Escames (Oise).

Séance du 17 avril. — M. Lefèvre des Nouettes présente une série de photographies de l'abbaye de Saint-Martin-aux-Bois (Oise) et de son église, qui est une œuvre des plus remarquables du commencement du XIVe siècle. — M. Ravaisson-Mollien rapproche de la tête de massue antique présentée dans la séance précédente par le comte de Loisne, diverses armes nommées par Léonard de Vinci *clava et escopette.* — M. Vitry signale l'entrée au Musée du Louvre d'un fragment du tombeau du maréchal Jacques II de Matignon, jadis dans la chapelle de Notre-Dame de Torigny-sur-Vire.

Séance du 24 avril. — M. le comte Durrieu signale l'existence d'une peinture du XVIIe siècle représentant une admirable pièce d'orfévrerie française qui donne les portraits en pied de Charles VI et d'Isabeau de Bavière. — M. de Mély communique plusieurs photographies du fameux manuscrit du roi Alexandre, du Musée Dutuit; ce manuscrit est orné d'inscriptions assez nombreuses, qui paraissent renfermer des signatures d'artistes et qui méritent de fixer l'attention. — M. le baron J. du Teil fait une communication sur le tombeau de Guillaume Fillastre à Saint-Omer, exécuté par Andréa della Robbia. — M. du Teil présente ensuite la photographie d'un buste de Saint-Momelin, qui vient d'être classé comme monument historique.

Ouvrages Nouveaux :

Cadiergues (Docteur Georges) : *Histoire de la seigneurie de la Capelle-Marival* depuis ses origines jusqu'à 1789. — Cahors, Grima, 1906; in-8; 270-L XXXVIII pp. avec planches.

Etude minutieuse d'une localité du Quercy et des villages voisins : Saint-Maurice, Labathude, Rudelle.

Congrès préhistorique de France. *Compte rendu de la première session à Périgueux*, 1905; — Paris, Schleicher frères, 1906, in-8; 502 pp. avec planches.

Le titre même de ce volume et le nombre de ses pages en indiquent à la fois l'objet et l'importance. Ce congrès de Périgueux, où pour la première fois furent traitées en commun par des savants venus de tous les points de la France les questions de paléolithique et de néolithique, fut présidé par M. Emile Rivière, qui, nous le croyons bien, a eu aussi le mérite d'en publier les résultats. Nous aurons par la suite à mentionner les procès-verbaux du congrès tenu à Vannes

Digitized by Google

l'an dernier et de celui qui se réunira dans le Morvan, principalement à Alésia, cet été.

~~ **Coynart** (Ch. de) : *Une petite-nièce de Lauzun.* — Paris, Hachette, 1906, in-12.

Cette petite-nièce de Lauzun, c'est Mlle Henriette de Nogent, fille de Julistanne « la Turquesse » et d'Armand de Nogent, neveu de Lauzun. Si nos lecteurs ont bonne mémoire, ils se souviendront d'avoir appris déjà ses aventures par la plume du regretté Asse, qui les relata sous ce titre : « Les malheurs d'une héritière » (*Correspondance hist. et archéol.*, année 1896). Il semble fatal que cette héroïne n'inspire, quand il s'agit de raconter ses malheurs, que des titres imprécis et un peu romanesques. M. de C. a connu le mémoire d'Eugène Asse, encore qu'il ne le cite qu'en passant, — ce dont souffre notre amour-propre d'éditeurs, mais il faut reconnaître qu'il y a ajouté beaucoup, et que son livre s'adresse au grand public tandis qu'Eug. Asse ne songeait qu'aux érudits.

~~ **Daudet** (Ernest) : *La terreur blanche : épisodes et souvenirs* (1815). — Paris, Hachette, 1906, in-12; 24 pp.

Histoire d'une page douloureuse entre toutes de notre histoire; il est intéressant d'en comparer d'exposé avec celui de M. Henri Houssaye dans *1815* et de chercher à démêler entre les lignes, malgré l'impartialité rigoureuse des deux historiens leur sentiment politique sur cette autre « année terrible ».

~~ **Dejean** (Etienne) : *Un préfet du Consulat, Jacques-Claude Beugnot.* — Paris, Plon, 1907, in-8; 452 pp.; sept *fac-simile.*

M. Etienne Dejean continue la tradition de ses illustres prédécesseurs, gardiens des Archives de France, et, ne se confinant pas dans les soins administratifs d'une Direction d'ailleurs fort occupée, publie un excellent ouvrage historique. Le grave comte Beugnot avait à faire oublier certains écarts coutumiers aux jeunes gens ambitieux, forts de leur valeur, mais qui, en cherchant leur voie, se trompent parfois : lui s'était égaré dans le maquis (dirait-on aujourd'hui) de l'Affaire du Collier et avait failli y sombrer. D'avocat mal inspiré devenu homme politique, il se concilia la confiance de Lucien Bonaparte, puis du premier Consul, et c'est lui qui fut chargé d'organiser l'administration préfectorale telle que venait de la créer la Constitution de l'an VIII et que nous la possédons encore aujourd'hui. Pour sa récompense, il espérait bien devenir titulaire de la préfecture de la Seine, mais elle était promise à Frochot, et ce ne fut certes pas une disgrâce d'être choisi pour administrer le département de la Seine-Inférieure. C'est ce double rôle de Beugnot, d'abord au ministère de l'intérieur, puis comme préfet de Rouen, c'est-à-dire de 1799 à 1806, que M. D. expose avec les documents les plus précis.

Digitized by Google

Il n'avait qu'à étendre la main pour les avoir; les mettre en œuver fut une autre affaire dont il s'est acquitté en parfait érudit.

B.

Duval (Louis) : *Les beurres de Mortagne;* — Bellême, impr. G. Levayer, 1907, in-8; 11 pp.

M. Louis Duval archiviste de l'Orne, s'intéresse à la question du beurre, sans doute parce que ce comestible est généralement fort estimé, mais aussi parce que Mortagne, un des chefs-lieux d'arrondissement de son département, en fabriquait, — et en fabrique encore aujourd'hui sans doute, — d'excellent. Il établit, entre autre, faits curieux, qu'en 1781 le beurre de Mortagne se vendait à Paris une livre seize sous, la livre tandis que le beurre d'Isigny n'était coté qu'une livre trois sous, et qu'en 1815, l'invasion des alliés fit redouter au préfet de police et au ministre de l'intérieur, qui en référèrent au préfet de l'Orne, que les expéditions de beurre de Mortagne vinssent à manquer à la capitale.

B.

Lauzun (Philippe) : *Un portrait de Madame de Polastron.* — 2e édition, Auch, impr. Léonce Cocharaux, 1906, in 8°, 70 pl. et 2 gr.

A propos d'un portrait de Madame de Palestron (Louise d'Esparbès de Lussan), appartenant à M. le marquis de Gontaut-Biron, portrait inconnu jusqu'à ce jour, M. Ph. Lauzen retrace, dans une élégante plaquette, l'histoire de la célèbre dame du Palais, qui n'écoutant que son cœur, voua au galant gentilhomme, roi de Faance au XIXe siècle, le comte d'Artois, une affection rare au XVIIIe siècle. Pendant la Révolution, elle suivit à l'étranger celui auquel elle s'était attachée, elle partagea avec lui toutes les tristesses de l'exil et mourut à Londres le 27 mars 1804.

Ce roman d'amour est raconté d'une plume alerte et l'auteur n'a négligé aucune source d'informations pour donner à son étude un caractère documentaire.

F. M.

Mareschal de Bièvre (Comte) : *Georges Mareschal, seigneur de Bièvre, chirurgien et confident de Louis XIV* (1658-1736). — Paris, Plon, in-8; 600 pp. avec planches.

Les bibliographes auront le droit d'éprouver quelque hésitation pour l'attribution à telle ou telle série de cet ouvrage si complet et plein de recherches : l'état d'avancement de la chirurgie au XVIIe siècle, la santé de Louis XIV, de la famille royale et de maints personnages célèbres du temps, l'histoire du joli bourg de Bièvre et de ses environs alentour de Versailles, la biographie enfin du célèbre chirurgien du roi forment autant de monographies également intéressantes et documentées. Georges Mareschal, né à Calais en 1658, était chirurgien en chef de l'hôpital parisien de la Charité et y avait acquis

Digitized by Google

une grande réputation quand Louis XIV le fit appeler en 1696 pour soigner et guérir une sorte d'anthrax énorme et très douloureux qu'il avait au cou (la fameuse fistule avait été opérée dès 1686 par Félix, premier chirurgien). Du succès de ces soins résulta la fortune de Mareschal, et elle fut des plus considérables en honneur, argent et relations puissantes. Il mourut en son château de Bièvre le 13 décembre 1736, âgé de soixante-et-dix-huit ans et fut inhumé le lendemain dans l'église paroissiale.

B.

Maugras (Gaston) : *La marquise de Boufflers et son fils le chevalier de Boufflers*; — Paris, Plon, 1907, in-8; 560 pp.

Cet ouvrage est le dernier d'une série de volumes consacrés par M. Maugras à la famille de Boufflers et à ses amis : les deux premiers avaient pour titre : *La Cour de Lunéville au dix-huitième siècle* et *Dernières années du roi Stanislas, ou de la Cour de Lunéville*; il a les même qualités d'élégance et d'exactitude que ses devanciers.

Regnier (Louis) : *Statistique monumentale du canton de Chaumont-en-Vexin; IX, Parnes*. — Paris, E. Dumont; Beauvais, J.-B. Lancel, 1904-1906, 146 pp. et nombreuses planches et grav. (Extr. des *Mémoires de la Société académique de l'Oise*, t. XIX).

M. L. Regnier continue la si intéressante statistique qu'il avait commencée en 1891; précédemment il avait étudié les monuments de Fleury (VIIIe facicule); le fascicule qui vient de paraître, jusqu'à présent le plus important de toute la série, donne une fort intéressante étude sur l'église de Parnes, que l'auteur décrit dans tous ses détails, ainsi que le prieuré. A la suite, se trouve une importante monographie du curieux château d'Alaincourt, situé dans la partie méridionale du territoire de Parnes.

Les illustrations, très soignées et nombreuses, ajoutent une valeur particulière à ce volume, qui fait encore apprécier la critique rigoureus et la compétence de son auteur.

F. M.

Rocquain (Félix) *Notes et fragments d'histoire*; — Paris, Plon, 1906, in-8; 364 pp.

Volume de mélanges, contenant : L'hypnotisme au moyen-âge; — Une légende sous Philippe le Bel; — Michelet aux Archives nationales; — Chéruel; — Du style révolutionnaire; — Une lettre de Fourier [document inédit provenant des Archives nat]; — Notes sur Napoléon; — La police politique sous le second Empire; — Rapport [inédit] de Michelet sur les archives du Vatican.

Uzureau (F.) : *Andegaviana* (4e série); Paris, Picard et Angers Siraudeau, 1906, in-8; 311 pp.

Digitized by Google

Comme dans les volumes précédents, M. l'abbé Uzureau réunit une série de courtes dissertations sur l'Anjou et plus spécialement le département de Maine-et-Loire, la plupart fondées sur des pièces d'archives inédites. Une table des matières par ordre chronologique coordonne tant de « faits divers » du passé et facilite les recherches.

— Du même infatigable érudit signalons deux autres volumes in-8, à peu près contemporains de celui-ci : *Histoire de la Constitution civile du clergé en Anjou* et une réimpression avec notes du *Pouillé du diocèse d'Angers* rédigé en 1783.

Périodiques :

Annales de l'Académie royale d'Archéologie de Belgique, t. LVIII, (1907), 3e et 4e livr. : Le Chanoine G. Van Coster, Restauration de l'hôtel de ville de Malines, pp. 285 à 296 et 10 pl. — P. Saintenoy, Un portrait de Jean-Isaac Pontanus, pp. 297 à 304 et pl. — Le R. P. J. Van den Gheyn, Notes sur quelques manuscrits à miniatures de l'École flamande conservés dans des bibliothèques d'Espagne, pp. 305 à 330. — F. Donnet, Les abords de l'église Notre-Dame à Anvers, pp. 331 à 525, 8 pl. et grav. — L'abbé René Maere, Une expédition de froment vers Civita-Vecchia (1593-1594), pp. 526 à 537.

Bulletin archéologique, 1906, 2e liv. : O. Babeau, Sépultures gallo-romaines à Vallières et à Lignières (Indre-et-Loire), pp. 135 à 144, pl. et grav. — F. Blanchard, Divinité gallo-romaine trouvée à Soissons, pp. 145 à 148, pl. — A. Véran, Le temple de Diane à Arles, pp. 149 à 152 et grav. — G. Collard, Note sur une mosaïque romaine trouvée à Orbessan (Gers), pp. 153 à 157 et grav. — L. de Vesly, Sépultures découvertes à Charleval et à Morgny-la-Forêt (Eure), pp. 158 et 159. — Destandau, Inscription latine de l'église Saint-Jean-du-Grès, territoire de Fontvielle (Bouches-du-Rhône), pp. 160-161. — L'abbé Arnaud d'Agnel, Notice sur une châsse en bois peint, de l'abbaye de Lérins, pp. 162 à 167 et 3 pl. — Cte de Loisne, Les fonts baptismaux de grès dans l'arrondissement de Béthune, pp. 168 à 174 et pl. — M. Lanore, L'architecte Michel Porrette, pp. 175 à 181 et pl. — A. Ballu, Fouilles archéologiques d'Algérie en 1905, pp. 182 à 222, pl. et grav. — Le Commandant Toussaint, Résumé des reconnaissances archéologiques exécutées par les officiers des brigades topographiques d'Algérie et de Tunisie pendant la campagne de 1903-1904, pp. 223 à 241. — J. Toutain, Nouvelles découvertes sur la voie de *Capsa* à *Turris Tamalleni*, pp. 242 à 250 et grav. — Du Breil de Pontbriand, Le port de l'antique *Gergis* et la légende de la rivière d'huile, pp. 251-252. — Héron de Villefosse, L'enfant à l'aiglon, bronze trouvé à Lambèse (Algérie), pp. 253 à

Digitized by Google

258 et pl. — Ph. Berger, Inscriptions puniques de Carthage, pp. 259-260.

Bulletin du bibliophile, 1907, n° 2 : H. Cordier, La partie de chasse de Henri IV, comédie de Collé, pp. 61 à 81. — L'abbé E. Griselle, Deux billets autographes de Marie Leczinska au Carmel de Compiègne, pp. 82 à 103.

N° 3. — Fr. Lachèvre, Des Barreaux et Théophile de Viau (1619-1726), pp. 113 à 127. — L'abbé Eugène Griselle, Deux billets autographes de Marie Leczinska au Carmel de Compiègne (*fin*), pp. 128 à 148.

N° 4. — L'abbé A. Tougard, Éclaircissements bibliographiques pour les « Lettres sur quelques écrits de ce temps », pp. 165 à 173. — Ad. Van Bever, Vie d'Estienne Jodelle (1532-1573), par Guillaume Colletet, pp. 174 à 184. — Fr. Lachèvre, Des Barreaux et Théophile de Viau, 1619-1626, (*fin*), pp. 185 à 206.

Bulletin de l'Académie royale d'archéologie de Belgique, 1906, n° 4 : J. Van den Gheyn, Le mobilier de l'hôtel de Nassau à Bruxelles en 1618, pp. 225 à 231. — Edm. Geudens, L'ancien béguinage d'Anvers; essai de topographie, pp. 232 à 250 et 2 pl. — H. Hymans, un point d'histoire, pp. 251 à 258. — J. Casier, L'art flamand à la Cour de Philippe le Hardi, pp. 259 à 271 et 7 pl.

Revue des Études historiques, 1907, n° de janv.-févr. : P. Marmottan, La comtesse d'Albany à Florence sous l'Empire, pp. 5 à 16. — J. Pasquier, Lettres famillières de Jérôme Aléandre (1510-1540) (*suite*), pp. 17 à 35. — A. Schurmans, Itinéraire général de Napoléon Ier (*suite*), pp. 36 à 58.

Les Directeurs-Gérants : F. Bournon et F. Mazerolle.

SAINT-DENIS. — IMPRIMERIE H. BOUILLANT, 20, RUE DE PARIS. — 16976

Digitized by Google

CHEMIN DE FER DU NORD

PARIS-LONDRES

QUATRE SERVICES RAPIDES QUOTIDIENS DANS CHAQUE SENS

TRAJET EN 7 H. — TRAVERSÉE EN 1 H.

Tous les trains comportent des deuxièmes classes

En outre, les trains de malle de nuit partant de Paris pour Londres à 9 heures du soir, et de Londres pour Paris à 8 h. 15 du soir, prennent les voyageurs munis de billets de 3e classe.

DÉPARTS DE PARIS

***Vid* Calais-Douvres :** 9 h., 11 h. 50 du matin, 9 h. du soir.
***Vid* Boulogne-Folkestone :** 10 h. 20 du matin.

DÉPARTS DE LONDRES

Vid **Douvres-Calais** : 9 h., 11 h. du matin et 8 h. 15 du soir.
Via **Folkestone-Boulogne** : 10 h. du matin.

Les services postaux pour l'Angleterre sont assurés *viâ* Calais par trois trains express ou rapides partant de Paris à 9 h., 11 h. 50 du matin et 9 h. du soir.

Par le train-poste de 9 h. du soir, les lettres remises avant 8 h. 50 à la gare du Nord arrivent à Londres le lendemain matin à 5 h. 45 et sont comprises dans la première distribution; celles pour l'au-delà de Londres son acheminées sur leur destination par les premiers trains de la matinée.

CHEMINS DE FER DE L'OUEST

Abonnement de Bains de mer et d'Excursion

SUR LES COTES DE BRETAGNE

Pour faciliter les excursions sur les côtes de la Bretagne, la Compagnie de l'Ouest vient de mettre à la disposition du public un nouveau type de carte d'abonnement.

Cette carte, délivrée au départ de Paris et de toutes les gares de l'Ouest, permet au voyageur de se rendre à l'une des stations balnéaires desservies par la ligne de Granville à Brest, de circuler librement sur cette ligne, ainsi que sur ses embranchements conduisant à la mer et, enfin, de revenir à son point de départ.

Le voyageur a le droit de s'arrêter aux gares intermédiaires sur toute l'étendue du parcours.

Le prix de l'abonnement, valable pendant 33 jours, est de :

100 francs en 1re classe, et de **75** francs en 2e classe, avec réduction de moitié pour les enfants de 3 à 7 ans.

La durée de validité peut être prolongée d'un ou deux mois, moyennant le paiement, pour chaque période, d'un supplément fixé à 25 o/o du prix de l'abonnement, sans que la durée totale puisse dépasser le 15 novembre.

Cartes d'abonnement de Bains de Mer

La Compagnie des Chemins de fer de l'Ouest fait délivrer, de mai à octobre, par ses gares de Paris et des grandes lignes, des cartes d'abonnement mensuelles ou trimestrielles dites « de Bains de mer et d'Eaux thermales », donnant droit d'arrêt aux gares intermédiaires et comportant 40 o/o de réduction sur les prix des abonnements ordinaires et de même durée.

Ces cartes sont délivrées, pour les parcours d'au moins 25 kiiomètres, à toute personne qui prend trois billets au moins pour les membres de sa famille ou ses domestiques allant séjourner, sous le même toit, dans une des stations balnéaires ou thermales desservies par le réseau de l'Ouest.

L'obligation de prendre trois billets n'est pas exigée lorsque les abonnements sont souscrits pour des parcours reliant directement deux stations balnéaires.

Digitized by Google

CHEMIN DE FER DU NORD

PARIS-NORD A LONDRES

(*Vià Calais ou Boulogne*)

Cinq services rapides quotidiens dans chaque sens

(VOIE LA PLUS RAPIDE)

Services officiels de la poste (*Vià Calais*).

La Gare de Paris-Nord, située au centre des affaires, est le point de départ de tous les grands express européens pour l'Angleterre, la Belgique, la Hollande, le Danemark, la Suède, la Norvège, l'Allemagne, la Russie, la Chine, le Japon, la Suisse, l'Italie, la Côte d'Azur, l'Egypte, les Indes et l'Australie.

SERVICES RAPIDES ENTRE PARIS, LA BELGIQUE, LA HOLLANDE, L'ALLEMAGNE, LA RUSSIE, LE DANEMARK, LA SUÈDE ET LA NORVÈGE.

5	express dans chaque sens		Paris et Bruxelles.	Trajet en 3 h. 50
3	—	—	Paris et Amsterdam.	— 8 h. 30
5	—	—	Paris et Cologne.	— 8 h. »
4	—	—	Paris et Francfort.	— 12 h. »
4	—	—	Paris et Berlin.	— 18 h. »
			Par le Nord-Express.	— 16 h. »
2	—	—	Paris et St-Pétersbourg.	— 51 h. »
			Par le Nord-Express tri-hebdomadaire.	— 46 h. »
	—	—	Paris et Moscou.	— 62 h. »
	—	—	Paris et Copenhague.	— 28 h. »
	—	—	Paris et Stockholm.	— 43 h. »
	—	—	Paris et Christiania.	— 49 h. »

TRAINS DE LUXE

TOUTE L'ANNÉE :

Nord-Express. — Tous les jours entre Paris et Berlin, avec continuation une fois par semaine de Berlin sur Varsovie et trois fois par semaine de Berlin sur St-Pétersbourg. A l'aller, ce train est en correspondance à Liège avec l'Ostende-Vienne.

Péninsulaire-Express. — Une fois par semaine de Londres et Calais pour Turin, Alexandrie, Bologne, Brindisi. (En correspondance à Brindisi avec le paquebot de la malle de l'Inde).

Calais-Marseille-Bombay-Express. — Une fois par semaine de Londres et Calais pour Marseille (quai de la Joliette). En correspondance avec les paquebots de la Compagnie péninsulaire et Orientale à destination de l'Égypte et des Indes.

L'HIVER SEULEMENT :

Calais-Méditerranée-Express. — De Londres et Calais pour Nice et Vintimille. Train rapide quotidien entre Paris-Nord, Nice et Vintimille composé de voitures de 1re classe, lits-salon et sleeping-car.

L'ÉTÉ SEULEMENT :

Engadine-Express. — De Londres et Calais pour Coire, Lucerne et Interlaken.

VOYAGES CIRCULAIRES A PRIX RÉDUITS

en France et à l'Étranger

AVEC ITINÉRAIRE TRACÉ AU GRÉ DES VOYAGEURS

La Compagnie du Nord délivre toute l'année des Livrets à coupons à prix réduits, permettant aux intéressés d'effectuer à leur gré un voyage empruntant à la fois les réseaux français, les lignes de chemins de fer et les voies navigables des pays européens.

Le parcours ne peut être inférieur à 600 kilomètres.

La durée de validité est de 45 jours lorsque le parcours ne dépasse pas 2.000 kilomètres, 60 jours pour les parcours de 2.000 à 3.000 kilomètres et 90 jours au-dessus de 3.000 kilomètres

Digitized by Google

NUMÉROS 161-162. 14me Année MAI-JUIN 1907.

PRIX DE L'ABONNEMENT : France..... 10 fr. — Étranger..... 12 fr.
Un numéro..... 1 fr. 50

CALIFORNIA UNIVERSITY LIBRARY

LA

CORRESPONDANCE

HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE

Organe d'Informations mutuelles entre Historiens et Archéologues

PARAISSANT TOUS LES MOIS

FERNAND BOURNON ET F. MAZEROLLE

DIRECTEURS

SOMMAIRE

MÉLANGES ET RECHERCHES CRITIQUES. — CH. SUSTRAC : De l'orientation des Bibliothèques françaises. — FÉLIX CHAMBON : Notes et documents sur la famille de Montboissier Beaufort-Canillac. — MAURICE DE PUYVALLÉE : Inventaire de la collection Rohault de Fleury. — LUCIEN GILLET : Nomenclature des ouvrages de peinture, sculpture, architecture, gravure, lithographie, se rapportant à l'Histoire de Paris et qui ont été exposés aux divers Salons depuis l'année 1673 jusqu'à nos jours (Dressée d'après les Livrets officiels) (*Suite*).

CHRONIQUE. — Ouvrages nouveaux — Périodiques.

PARIS

LIBRAIRIE A. FONTEMOING

4, RUE LE GOFF, 4

ADMINISTRATION ET RÉDACTION : 28, RUE SERPENTE, PARIS

1907

Digitized by Google

CHEMINS DE FER DE L'OUEST

PARIS A LONDRES

viâ Rouen, Dieppe et Newhaven

par la gare Saint-Lazare

SERVICES RAPIDES DE JOUR ET DE NUIT

Tous les jours (dimanches et fêtes compris) et toute l'année, trajet de jour en 8 h. 1/2 (1re et 2me classe seulement).

GRANDE ÉCONOMIE

Billets simples, valables pendant 7 jours : 1re classe, 48 fr. 25; 2e classe, 35 fr.; 3e classe, 23 fr. 25.

Billets d'aller et retour, valables pendant un mois : 1re classe, 82 fr. 75; 2e classe, 58 fr. 75; 3e classe, 41 fr. 50.

Ces billets donnent le droit de s'arrêter, sans supplément de prix, à toutes les gares situées sur le parcours.

Départs de Paris-Saint-Lazare, 10 h. 20 matin, 9 h. 20 soir. Arrivées à Londres (London-Bridge), 7 h. 30 matin; (Victoria) 7 h. soir, 7 h. 30 matin.

Départs de Londres : (Victoria), 10 h. matin, 9 h. 10 soir; (London-Bridge), 9 h. 10 soir. Arrivée à Paris-Saint-Lazare : 6 h. 41 soir, 7 h. 5 matin.

Les trains du service entre Paris et Dieppe et vice-versa comportent des voitures de 1re classe et de 2e classe à couloir avec W.-C. et toilette ainsi qu'un wagon-restaurant; ceux du service de nuit comportent des voitures à couloir des trois classes avec W.-C. et toilette. La voiture de 1re classe à couloir des trains de nuit comporte des compartiments à couchettes (supplément de 5 fr. par place). Les couchettes peuvent être retenues à l'avance aux gares de Paris et de Dieppe moyennant une surtaxe de 1 fr. par couchette.

Digitized by Google

MÉLANGES ET RECHERCHES CRITIQUES

DE L'ORIENTATION DES BIBLIOTHÈQUES FRANÇAISES

Avec tous les progrès qu'ont faits depuis 50 ans nos bibliothèques, répondent-elles à tous les desiderata si variés de leurs lecteurs et aux besoins d'une société où tout le monde est investi d'une responsabilité sociale croissante et doit être à même de s'armer pour supporter cette responsabilité? Quel est le but d'une bibliothèque? Quels sont les buts particuliers qu'elle peut poursuivre? Qu'a-t-elle à faire pour les mieux atteindre en tenant compte des nécessités présentes? Comment en un mot doit-elle s'orienter pour remplir pleinement sa destination? Voilà ce que je voudrais examiner ici brièvement avec l'espérance que d'autres reprendront le sujet et le pousseront plus avant. Une bibliothèque est toujours un moyen d'étude ou de distraction, mais sous cette fin générale, quelle diversité d'objets! La bibliothèque peut être soit un sanctuaire d'objets rares ou précieux, soit une mine de documents pour l'étude du passé, soit un instrument de travail pour les savants, soit enfin un répertoire d'informations. Ce sera donc, suivant les cas, un musée de bibliophilie ouvert à un petit nombre ou bien un réservoir à l'usage des érudits, ou bien une studieuse retraite pour les savants et les étudiants, ou bien enfin la maison de tous ouverte à tout venant et distribuant le savoir sans compter. Il n'est pas besoin d'une longue observation pour s'apercevoir qu'aujourd'hui ces différentes fonctions sont fort inégalement remplies, qu'elles sont assez souvent confondues ou tout au moins mêlées, que la dernière existe à peine et qu'enfin, quelle que soit la destination de la bibliothèque, nous sommes encore loin d'y trouver toutes les satisfactions désirables. Assurément il y a parmi nous des collections de bibliophiles, des biblio-

Digitized by Google

thèques d'érudition, des bibliothèques scientifiques, des bibliothèques populaires, mais trop peu de ces établissements se spécialisent dans l'une de ces fonctions ou prennent même pratiquement conscience de leur diversité. Trop peu surtout s'adaptent aux besoins d'une démocratie et enfin il n'en est pas assez qui se rendent compte exactement de ce que le lecteur est en droit d'attendre d'une bibliothèque, qu'il soit bibliophile ou érudit, ou savant, ou simple curieux. Si elles s'en rendent compte enfin, elles manquent souvent des moyens de satisfaire leurs lecteurs.

Trois ordres de questions paraissent donc se poser pour nous. 1° Faut-il que les bibliothèques se spécialisent et de quelle façon? 2° Quels sont les desiderata spéciaux d'un pays démocratique à l'égard des bibliothèques? 3° A quelles conditions se rendent-elles pleinement utiles à leurs lecteurs? En répondant à ces diverses questions il s'agit, bien entendu, moins de trouver de nouvelles voies que de dégager plus nettement celles qui existent déjà, et d'en rendre le parcours plus aisé et plus fréquent.

En premier lieu faut-il que les bibliothèques se spécialisent? Observons d'abord qu'il y a deux modes de spécialisation : 1° la spécialisation par matières (exemple : la bibliothèque d'une société de géographie); 2° la spécialisation par points de vue (par exemple une bibliothèque populaire excluant toute étude scientifique trop technique). La spécialisation par matières s'entend d'elle-même; donnons un exemple de l'autre pour mieux faire saisir toute l'importance de la question. Une édition de Tacite faite par les Aldes présentera le plus grand intérêt pour l'histoire du livre et, si elle est bien illustrée, aussi pour l'artiste et pour l'historien de l'art. Au contraire, pour l'érudit qui étudie le siècle des Césars il faudra une édition moderne de Tacite au courant de tous les progrès de la philologie et de l'histoire. Enfin pour M. Tout-le-Monde qui voudra connaître les exploits de Néron autrement que par les récits de Michelet, de Duruy ou de M. Ferrero, il faudra une traduction exacte, accompagnée de portraits, de vues, de cartes, de plans. Ce n'est qu'accidentellement que chacune de ces catégories de lecteurs aura besoin des livres qui conviennent aux autres catégories. La première question qui se pose pour un bibliothécaire est donc de savoir si son établissement est destiné à l'une de ces fonctions ou à toutes. Sera-t-elle encyclopédique

Digitized by Google

ou spéciale ? Se placera-t-elle à tous les points de vue ou sera-t-elle seulement ou scientifique, ou érudite, ou bibliophilique ou populaire?

On ne peut donner de réponse absolue. La spécialisation offre l'avantage de permettre la formation de collections plus complètes si on spécialise par matières, plus homogènes si on spécialise par points de vue, mais par contre, elle expose à des choix arbitraires et à des doubles emplois : il arrive souvent qu'un même ouvrage est intéressant à plus d'un point de vue et par suite les diverses collections d'une même ville se trouveront amenées à faire en partie les mêmes achats, grave inconvénient si les crédits sont maigres comme il arrive souvent. En outre chaque bibliothèque a des traditions qui la lient plus ou moins. Il semble que d'une façon générale la spécialisation soit à recommander dans les grandes villes, et qu'ailleurs il suffise de bien se rendre compte des points de vue différents auxquels on peut se placer dans telle ou telle localité pour acheter des livres et de procéder méthodiquement à ses acquisitions (1). Du moins, cela est-il absolument essentiel et pour qu'une bibliothèque quelle qu'elle soit rende les services qu'on en doit attendre il faut que ses achats se fassent suivant une méthode rigoureusement rationnelle, qui tienne compte des collections acquises, des lacunes à combler, des besoins de chaque catégorie de public, des limites du budget, qui tienne la balance égale entre les divers compartiments des connaissances humaines qu'il s'agit de remplir et entre les divers points de vue auxquels il faut faire face de manière à ce que la bibliophilie, l'érudition, la science et la vulgarisation ne soient point sacrifiées l'une à l'autre. L'histoire, les sciences, les beaux-arts, la littérature, etc., ne doivent pas davantage être l'objet chacune de préférences exclusives ou partiales. Les bibliothèques spéciales elles-mêmes doivent veiller avec le plus grand soin à couvrir ainsi méthodiquement tout leur champ d'action, sans le dépasser et sans en laisser en friche aucune parcelle.

(1) On peut citer comme un remarquable exemple de cette seconde solution, l'union réalisée à Clermont-Ferrand des bibliothèques municipale et universitaire. Le bibliothécaire M. Laude a trouvé à cette union les avantages suivants : 1° Suppression des doubles emplois ; 2° Réunion des instruments de travail ; 3° Complément de certaines collections dont un établissement possédait une partie et un autre établissement une autre partie ; 4° Facilité avec les mêmes frais généraux d'avoir plus de place et plus de commodité pour les lecteurs (D'après une lettre particulière).

Digitized by Google

Seconde question, qui n'est à la vérité qu'un cas particulier de la précédente, mais que son importance actuelle réclame d'étudier séparément. Quelle est la place d'une bibliothèque en démocratie? Actuellement nos bibliothèques ne servent qu'à l'enseignement supérieur, à l'érudition, à la science, à la bibliophilie d'une part, à la pure distraction d'autre part. Est-ce là tout le rôle qu'elles peuvent ambitionner? Aujourd'hui chacun èst appelé à prendre sa part des responsabilités de l'atelier, de la cité, de l'État. Chacun est aussi appelé, sinon à devenir un savant ou un artiste, du moins à bénéficier des créations de l'art et de la science et même à se pénétrer de leur esprit. Nos bibliothèques devraient donc être des instruments, des auxiliaires d'éducation sociale d'une part, de formation scientifique ou artistique désintéressée d'autre part. Soit que les bibliothèques actuelles assument ces tâches, soit qu'il s'en forme de nouvelles, il faut qu'il y ait partout des établissements où tous, travailleurs manuels ou intellectuels, ouvriers ou savants, puissent aussi bien et mieux que les oisifs trouver aux heures possibles pour eux, sans pertes de temps, sans vaines formalités, le renseignement ou le livre qu'il leur faut et l'accueil cordial du cicerone obligeant qui les guidera à travers le chaos apparent ou réel de la cité des livres et de ses catalogues. Il faut que ces livres ils les puissent regarder, comparer, choisir, emprunter. Cela exige des fonds, sans doute, et plus de personnel, mais qui veut la fin, veut les moyens, et le point primordial c'est de se rendre compte que si aujourd'hui les bibliothèques sont placéees tellement en dehors de la vie courante, c'est parce que le lecteur possible et la bibliothèque s'ignorent. Le premier ne se rend pas compte que ce serait à la bibliothèque de le documenter sur les questions sur lesquelles il veut s'instruire. La seconde oublie qu'une méthode rigoureuse et la précision pratique sont nécessaires pour obtenir des résultats satisfaisants. Ce que nous disions sur la spécialisation s'applique plus rigoureusement encore à la destination démocratique des bibliothèques. Il faut que toute question reçoive un commencement de satisfaction : donc qu'aucune branche des connaissances humaines ne soit négligée. On a besoin de livres au courant : donc renouveler souvent ses manuels. Il ne faut plus aujourd'hui de l'à peu près d'une sotte vulgarisation : donc choix critique de bons manuels faits par des maîtres de la science, choix plus ou moins étendu et complet suivant que le

Digitized by Google

public sera plus ou moins cultivé (1). Il faut que tous apprennent à aller aux sources : donc, qu'à côté des manuels il y ait au moins quelques œuvres scientifiques de première main, quelques collections de sources historiques; quelques recueils de photographies artistiques ou scientifiques, en laissant toutefois aux musées les collections d'animaux, plantes, etc. Enfin il y a partout, outre les sujets d'études généraux, des points plus intéressants pour la région où l'on vit : donc former des collections de livres sur la localité, son histoire, ses grands hommes, ses sites et monuments, ses richesses naturelles, ses industries. Qu'en un mot nos bibliothèques soient ouvertes à tous non pas seulement en théorie, mais en pratique, et pour qu'elles soient pratiquement ouvertes, il est bien clair qu'il ne suffit pas d'admettre à certaines heures toute personne qui se présente, mais qu'il faut avoir les crédits, le personnel, les collections, l'organisation et l'orientation du service nécessaires pour que cette personne ait satisfaction.

Il s'en faut que nous en soyons là. Une double illusion, entre autres obstacles, empêche les bibliothèques de tout ordre de rendre tous les services qu'elles pourraient. Le public, d'une part, s'imagine souvent que le bibliothécaire est, soit un rentier, soit une machine à classer et à cataloguer. Le bibliothécaire, d'autre part, se croit souvent un pionnier de la science. En réalité sa fonction propre paraît bien être de se mettre à la disposition du désir de savoir à tous les degrés, non de faire avancer la science. Il a bien à classer et à cataloguer, mais il a avant tout à former ses collections avec critique et à les disposer le plus pratiquement possible en vue du public particulier auquel il a affaire : les travaux matériels de classement et de catalogue et la conservation même n'ont d'intérêt qu'en fonction de cette nécessité primordiale. Quelle que soit la destination particulière d'une bibliothèque, qu'elle soit faite pour les savants, pour les étudiants, pour les bibliophiles ou pour tout le monde, il y a lieu de poser en premier principe que la bibliothèque est faite pour le lecteur, que, par conséquent, tout le service doit être orienté en vue de satisfaire et même de provoquer ses desiderata. Sans doute il y a un certain antagonisme entre les nécessités de la conservation des livres et celles de leur mise en service. Mais

(1) Il faut signaler sur ce point les efforts faits par la Société Franklin, par le Bulletin des Bibliothèques populaires, par d'autres encore.

Digitized by Google

c'est ce dernier point de vue qui est premier en soi, car, en définitive, pour qui conserve-t-on même les manuscrits les plus rares et les plus précieux sinon pour un public, de choix tant qu'on voudra, mais un public pourtant qui pourra regarder, palper, compulser ces trésors bibliographiques? Si cela est vrai même des livres précieux, à combien plus forte raison des autres? Il résulte de cette vue fondamentale qu'acquisition, mise en service, renseignements, tout doit être préparé en fonction des besoins du public et les règles les plus assurées de service des bibliothèques ne sauraient avoir de valeur qu'en tant que résumés de l'expérience destinés à être indéfiniment contrôlés et, s'il y a lieu, modifiés selon ses exigences. Quelques unes de ces exigences peuvent être particulièrement soulignées, le prix du temps, notamment : « time is money, » disent les Anglais et combien ils ont raison! Il faut donc abréger les délais de mise en service des livres et les délais de communication, organiser les reliures de façon que les volumes et surtout les périodiques soient le moins longtemps possible absents des rayons et que tous les périodiques d'une année ne partent pas tous à la fois, calculer enfin tous les travaux en vue du maximum de rendement utile à obtenir avec le minimum de peine et de temps pour le bibliothécaire. Parmi les travaux professionnels il convient de donner le pas au courant sur l'arriéré, au travail utile à tous sur celui qui ne servira qu'à de rares initiés. Sans rien abandonner du fini et de la perfection des détails, il ne faut pas perdre de vue que le tout est d'aboutir et que mieux vaut un travail passable, mais qui sert, à un autre parfait, mais qui ne sert point soit parce qu'il n'est pas achevé, soit parce qu'on l'ignore.

En définitive, et pour se résumer en quelques propositions qui puissent servir de point de départ à d'utiles controverses aussi bien qu'à des rectifications et à des compléments : 1° Nos bibliothèques doivent-elles être de simples musées à l'usage des seuls bibliophiles, ou bien des instruments de travail destinés uniquement aux savants et aux étudiants, ou bien des moyens de diffusion de connaissances préparés pour tous ou bien tout cela à la fois? Faut-il ou non qu'elles se spécialisent? Comment et jusqu'à quel degré? 2° Y a-t-il ou non nécessité à accentuer et réaliser davantage de façon spéciale le caractère démocratique des bibliothèques publiques françaises? 2° Doivent-elles ou non

Digitized by Google

donner le pas aux préoccupations d'ordre technique et pratique sur les considérations d'ordre scientifique ou littéraire?

Quelque insuffisamment précisées que ces questions pussent être ici elles sont d'une importance trop capitale pour ne pas attirer l'attention de tous les esprits réfléchis et nous souhaitons vivement que le présent article soit un préambule d'études plus approfondies qui permettent de donner comme un nouvel essor à nos bibliothèques.

CHARLES SUSTRAC,
Secrétaire de l'Association des bibliothécaires français.

NOTES ET DOCUMENTS SUR LA FAMILLE DE MONTBOISSIER BEAUFORT-CANILLAC

Il ne peut être question en ce moment de s'occuper d'une histoire généalogique de la maison de Montboissier (1) comme on a pu le faire pour les maisons de Chabannes (2) et de Polignac (3) : il y a trop de documents, et il y en a au moins autant qui ne sont pas encore connus.

Mais à défaut d'une histoire suivie, j'ai cru pouvoir faire connaître d'abord les actes de l'état civil concernant cette famille, en les annotant parfois peut-être un peu trop copieusement, (mais en tous cas avec le plus grand soin), puis, quelques personnages de cette famille.

I

ACTES DE L'ÉTAT CIVIL

Voici ceux qui ont été relevés dans les registres paroissiaux de Pont-du-Château (4) qui fut, depuis 1353, une des terres les plus importantes de la famille.

(1) La famille de Montboissier Beaufort-Canillac remonte authentiquement au xe siècle, à Hugues Maurice de Montboissier qui en 966, fonda l'abbaye de Saint-Michel de la Cluse en Piémont. Elle a donné deux papes : Clément VI et Grégoire XI.

(2) Cte H. de Chabannes, *Histoire de la maison de Chabannes*. Dijon, Jobard, 1892-1991, 10 vol. 4°; *Preuves de la maison de Chabannes*, id., 1892-1897, 4 vol. 4°.

(3) Jacotin, *Preuves de la maison de Polignac*. Paris, Leroux, 1905, 5 vol., 4°.

(4) Puy-de-Dôme, arrond. de Clermont-Ferrand.

Digitized by Google

1

Décès de Jehan de Beaufort.

Aujourduy cinquiesme jour d'aust mil cinq cens quatre vingtz et sept, a esté sépulturé dans l'église de Nostre-Dame de la chappelle du Pont du Château, puissant seigneur messire Jehan de Beaufort (1), chevalier de l'Ordre du Roy, viconte de La Motte de Canilhat, baron de La Roche en Limozin, seigneur du Pont du Chasteau, Lussat, La Soulset (*sic*), dont Dieu ayt l'âme. Amen.

Signé : A. Mareschal. — Guérin. — Beaufrère.

2

Baptême de Guillaume de Canillac.

Le 14 [d'octobre 1650], [a esté baptizé noble Guil [laume], filz à puissant [seigneur] messire Guillaume de [Beaufort] Canilliac et de [haute et puissante] dame Michelle de [Ribeyre] (2) ses père et mère, est [né?] à six heures du soir, le... janvier avant. Ses parrain et marraine ont estés hault et puissant seigneur Me Guillaume Beaufort Canilliac, ba [ron] et seigneur de cette ville du Pont-du-Chasteau, et la marraine puissante dame Michaile du Chambon de Ribaire.

Signé : M. Chambon. — Canillac. — Gaubert, curé.

3

Baptême de Gilberte de Canillac.

Aujourdhuy 29e jour d'octobre 1661, par moy, Michel Augier, prêtre, docteur en théologie, de l'authorité, congé et licence de messire... (*sic*) Gaubert prêtre (*sic*) curé de l'église Ste-Martine du Pont-du-Chasteau

(1) C'est probablement le même qui figure comme panetier de Marie Stuart en 1560 aux appointements de 500 livres (les autres panetiers n'en touchant que 400), sur un compte publié dans les *Négociations de François II* (Paris, 1841, 4°, coll. des Doc. Inéd.), p. 645. — Notons qu'un membre d'une des plus anciennes familles du Bourbonnais, Jean de Beaucaire, petit-fils de Georgette de Culant, seigneur de Saint-Désiré, était aussi premier maître d'hôtel de Marie Stuart (abbé Richerolles, dans *Revue Bourbonnaise*, 1885, p. 246.

(2) Michelle Ribeyre, fille d'un conseiller d'État qui fut ensuite lieutenant de la sénéchaussée d'Auvergne, était « la beauté la plus éclatante, la plus spirituelle et la plus courtisée de toute la province. Fille coquette d'une mère prudente et sage, elle se laissa prendre à la naissance et à la beauté du comte de Canillac, et l'épousa moins pour être heureuse, que pour être comtesse. » Michelle Ribeyré expia cruellement ses pensées ambitieuses... » Ernest Bertin, *Les Mariages dans l'ancienne société française*, Paris, Hachette, 1879, 8°, p. 455.

Digitized by Google

ont été administrées les sacrées cérémonies du baptesme à damoiselle Gilberte de Canillac, fille à messire Guillaume de Canillac comte du Pont-du-Chasteau, et de dame Michelle Ribeyre sa femme, laquelle nasquit le 20e jour d'aoust 1660 et fust baptizée le mesme jour à la maison par ledit Gaubert son curé. Son parrain a esté messire Antoine Ribeyre, seigneur d'Opme et conseiller au Parlement de Paris, et dame Gilberte de Canillac femme à messire Gilbert de Rivoire seigneur du Palais soussignés.

Signé : RIBEYRE. — DE CANILLAT. — AUGIER.

4

Baptême de Jean de Canillac.

Aujourdhui 30 octobre 1661, par moy, Michel Augier, *etc.*, commis en cette partie par messire Victor Gaubert, prêtre curé, *etc.*, ont été administrées les sacrées cérémonies du baptesme à Jean de Canillac, fils de messire Guillaume de Canillac, comte du Pont-du-Chasteau, et de dame Michelle Ribeyre, lequel naquit le 11e jour de septembre dernier, et fust baptisé le mesme jour. Son parrain a esté messire Jean Ribeyre, seigneur de Fontenilles et Lezoux, et autres, conseiller du Roy en ses conseils, et dame Marie d'Alègre, femme à messire Philippe de Canillac.

Signé : MARIE D'ALÈGRE. — RIBEYRE. — AUGIER.

5

Décès de Guillaume de Beaufort-Canillac.

Aujourdhuy 21e jour du mois de novembre, feste de la Présentation de la Vierge, de l'année 1664, haut et puissant seigneur messire Guillaume de Beaufort Canillac, baron de cette ville du Pont-du-Chasteau, âgé de 63 ans, repentant confès de ses pensées, repeu du sacré viatique, et fortifié du Saint-Sacrement de l'Extrême-Onction par moy vicaire soussigné, est trespassé de ce monde à 9 heures du soir, et son corps a esté inhumé le lendemain sur les 5 heures du soir dans l'église collégialle du chapitre Notre-Dame dudit Pont, au tombeau de ses prédécesseurs, qu'est au-devant du crucifix. Fait le 22e des mois et an susd.

Signé : CHASTELLUT, vicaire de Ste-Martine.

6

Baptême de Nicolas de Canillac.

Aujourdhuy 12e jour de novembre 1666, a esté baptizé par moi Denys Mullet, soussigné, commis par Monseigneur l'Evesque pour les fonc-

Digitized by Google

tions curiales de l'Eglise Ste-Martine, un filz de messire Guillaume de Canillac, marquis seigneur du Pont-du-Chasteau et autres ses places et de puissante dame Michelle Ribeyre, ses père et mère, lequel enfant est né le mesme jour entre deux et trois heures après midy, et a esté baptizé néantmoins sans aulcunes cérémonies de l'église dans la chapelle dudit chasteau, suivant la permission de mondit seigneur du mesme jour 12e novembre.

Et le 17e jour de novembre 1666, a été porté le susdit enfant dans l'église, auquel enfant j'ai ajouté les prières et cérémonies de l'église, et donné le nom de Nicolas de Canillac, fils à messire Guillaume de Beaufort de Canillac, marquis du Pont-du-Chasteau, seigneur de Lussat, Foulhouze, les Martres, de St-Amant et autres ses places, et dame Michelle Ribeyre sa mère. Son parrain a esté hault et puissant seigneur messire Nicolas Potier, seigneur de Novion (1), Vilbon et aultres places, conseiller du roy en tous ses conseils, président à mortier au Parlement de Paris. Sa marraine, dame Françoise Dalmas femme de messire Jacques Trebeuf, seigneur baron de Blairat et autres places, aussi conseiller du roi en tous ses conseils, et président en sa Chambre des comptes de Paris, desquels parrain et marraine absents les places ont été tenues par messire Antoine Ribeyre, seigneur d'Ormes, Conseiller du Roy en ses conseils et par dame Françoise Ribeyre consorte de messire Estienne Cisternes, seigneur de Vinselles, Thory, Nadalhat et autres places, Conseiller du roy et président au présidial de Clermont.

7

Mariage de François de Bonlieu, seigneur de Montpensier, avec Marguerite de Beaufort-Canillac.

Aujourdhui 11 janvier 1680, Me François de Bonlieu, seigneur et marquis de Montpancier, a espousé damoiselle Marguerite de Beaufort Canillac, fille à haut et puissant seigneur messire Guillaume de Canillac, marquis du Pont du Chasteau et seneschal de la ville de Clermont capitale d'Auvergne, ayant préalablement obtenu dispense de Sa Sainteté de l'empeschement de consanguinéité du 3e au 4e degré, la bulle fulminée par le sieur..... de l'Officialité, en date de hier, 10e de ce mois, èt dispense accordée du 2e et 3e ban, la première publication faite et paroisses du Breuil et de Pauliat sans aucune opposition ni empeschement en présence de Monseigneur, père, du seigneur mar-

(1) Il y avait juste un an que M. de Novion, allié aux Ribeyre avait présidé les Grands jours d'Auvergne, devant lesquels Guillaume de Canillac, sénéchal de Clermont, avait comparu comme accusé! Il avait été condamné le 15 janvier 1666 « 800 livres parisis d'aumône applicables à l'hôpital général de Clermont. Cf. Fléchier, éd. Chéruel, 1862. p. 234-41 et le Journal de Dongois, p. 412-3.

Digitized by Google

quis du Pont-du-Chasteau, fils du seigneur de Bonlieu, comte de Montpensier, frère de l'époux, du seigneur de Canillac frère de l'époux, de M. Henry Poisson doien de la chapelle où le mariage a esté célébré, des sieurs François Comte et Dominique Darue, chanoines, et de M. André Duberas, advocat, banquier expéditionnaire et juge du Pont-du-Chasteau, qui ont signé avec lesdites parties.

Signé : MONTPENSIER. — M. DE CANILLIAC. — CANILLIAC PONT DU CHASTEAU. — COMTE DE MONTPENSIER. — CANILLIAC. — COMTE. — DUBERAS.

8

Décès de Guillaume de Beaufort-Canillac.

Ce jourdhuy 7e octobre 1682, a esté enterré par le curé soubsigné, assisté de Messieurs les chanoines de la chapelle du château de la présente ville, haut et puissant seigneur messire Guillaume de Beaufort Canillac (1) marquis du Pont-du-Chasteau et dépendances, séneschal de Clermont, s'estant confessé et communié et ayant receu l'extremonction dans le cours d'une maladie fort longue, en estant décédé le 6 du présent mois qui estoit hier entour 10 heures du matin. Ledit enterrement fait à la chappelle. Présens au convoy, le seigneur baron de Lignat, Monsieur de Ribeyre, maistre des Requestes du Parlement de Paris, M. deVinzelles, conseiller à la cour des Aides de Clermont, M. Four, lieutenant général au présidial de Clermont, M. Ternier, advocat en Parlement, et autres personnages de qualité et parens dudit seigneur qui se sont retirés sans signer. Et ont signé au présent acte : M. Anthoine Maigne. communaliste de Ste Martine, Anthoine du

(1) Il existe aux archives de Pont-du-Château une copie de son testament; en voici le début : » Aujourd'hui lundy vingt huitiesme septembre mil six cent quatre vingt deux, devant nous Jean Pellissier et Guillaume Coste notaires royaux, résidans en la ville du Pont du Chasteau a comparu puissant seigneur messire Guillaume de Beaufort Canillac marquis du Pont-du-Chasteau seigneur de Lussat, Foulioüze, et les Martres d'Artières, conseiller du roy en son conseil et son seneschal d'Auvergne à Clermont lequel estant détenu dans son lict malade de maladie corporelle, sain néanmoings d'esprit, mémoire, et entandement, dans l'appartement neuf de son chasteau de laditte ville du Pont du Chasteau, nous a déposé qu'avant de disposer de ses biens par testament, il est dans la volonté de faire dresser l'inventaire de tous les biens meubles qu'il a dans son château,.... grange, cuvage, et domaines et de tous les titres, documens, contracts, terriers et autres papiers qui sont dans son cabinet et proche la chambre où il est malade; et estant entré dans le cabinet dud. seigneur, proche l'alcôve de sa chambre où il est malade, la clef duquel cabinet nous a été remise par Petit Jean un de ses lacquais, avecques deux autres clefz dont l'une ouvre la garde-robe et armoire qui est enchâssée dans la muraille dud. cabinet, etc... » Je signalerai dans ce document l'indication de terriers de 1429 et 1524, aujourd'hui disparus.

Digitized by Google

Four, chanoine de la chapelle, Simon Rogier, chanoine de Vertaizon, Antoine Rigault, curé de Cormède.

Signé : Chivial, curé.

9

Baptême de Michelle de Beaufort-Canillac.

Le 13e jour de septembre de l'année 16[85], a esté receue par le vicaire soussigné aux cérémonies du baptesme, assurée par M. le curé de S.-Pierre de Clermont, damoyselle Michelle de Beaufort Canilhac, fille légitime de h[aut et] puissant seigneur messire Guillaume de Beau [fort] de Canillac, marquis du marquisat du Pont du Chasteau, et membres en dépendans et de haute et puissante dame Geneviève de Gédoin. Le parrain a esté haut et puissant sgr messire Alexandre de Seiglière, sg. de Cressat, et la marraine, haute et puissante dame Michelle de Ribeyre, relicte à feu haut et puissant seigneur Guillaume de Beaufort, comte de Canillac.

Signé : Cressat. — M. Ribeyre. — J. Pellissier.

10

Ondoiement de Jean de Canillac (1).

Le 1er jour du mois d'avril de l'année 1688, a été baptisé par le curé soussigné à la maison, avec permission de M. Vigier, un des vicaires généraux du diocèse de Clermont, le siège épiscopal vacant, un fils légitime à haut et puissant seigneur Messire de Beaufort Canillac, marquis du Pont du Chasteau et à haute puissante dame Geneviève de Gedoin, lequel fut né le susdit jour, mois et an, entre 1 heure et 2 heures après minuit. En foy de quoy a aussi signé dit seigneur de Canillac, attendant que les cérémonies de l'église seront appliquées audit baptisé.

11

Décès de Michelle de Ribeyre.

Le 18e jour du mois d'aoust de l'année 1688, est décédée entre 3 et 4 heures après midy haute et puissante dame Michelle de Ribeyre, relicte de haut et puissant seigneur messire Guillaume de Beaufort Canillac marquis du Pont du Chasteau, de laquelle le corps a esté enterré dans l'église collégiale de la chapelle le 19e jour de susdit ès présences de Denis Romeuf soussigné et de Gilbert Dinguant qui a

(1) Cf. ci-dessous n° 16.

Digitized by Google

déclaré ne sçavoir signer de ce enquis, habitants du Pont-du-Chasteau.

12

Baptême de Denis de Beaufort-Canillac.

Le 9e jour du mois d'octobre jour et fête de S.-Denis, de l'année 1688, ont été appliquées par le vicaire soussigné les cérémonies du baptême à un fils de haut et puissant seigneur messire de Beaufort Canillac, marquis de la ville du Pont du Chasteau et de haute et puissante dame Geneviève de Gedoyn, sa consorte. Le parrain a été haut et puissant seigneur messire Denis de Gedoin, et la marraine haute et puissante dame Marguerite de Beaufort Canillac, consorte à haut et puissant seigneur messire François de Beaulieu-Montpensier, de catéchisme seulement, soussignés, et a receu nom Denis, lequel fut ondoyé (1) par le vénérable curé de l'église et paroisse de Ste-Martine avec permission de M. Burin, un des vicaires généraux du diocèse de Clermont, le siège épiscopal vacant, à la maison, le 22e jour du mois de mars 1687, lequel est né le 21e jour des susdits, entour 6 heures devant midy.

Signé : Gedoin de Vilconseil. — M. de Canilliac. — M. Seiglière. — Montboissier. — Canilliac. — Dalmas. — Charle d'Estaing. — Canilhiac Pont du Chasteau. — De Gedoyn du Montel. — Pellissier.

13

Baptême de François-Timoléon-Gilbert de Canillac.

Le 9e jour du mois de novembre de l'année 1689, a esté baptisée à la maison par le curé soussigné, avec permission de M. Burin, un des vicaires généraux de Clermont, le siège épiscopal vacant, un fils à haut et puissant seigneur messire Guillaume de Beaufort Canilliac, seigneur et marquis de la ville du Pont du Chasteau, et à puissante dame Geneviève de Gedoyn, sa consorte, né les susdits jour et an, entre 2 et 3 heures après minuit, attendant que les cérémonies de l'église luy seront appliquées. Fait en présence dudit seigneur marquis et de haut et puissant seigneur Mre François de Bonlieu-Montpansier.

14

Décès du précédent.

Le 4e jour du mois de décembre 1692, a esté enterré par le curé soussigné dans la chapelle du château, le corps de François Timoléon

(1) Cet acte ne se retrouve pas.

Digitized by Google

Gilbert de Canillac, âgé de 3 ans, décédé le 3e jour des susdits mois et an, entour 4 heures après midy, fils à haut et puissante sgr. Guillaume de Beaufort et à haute et puissante dame Geneviève de Gedoyn, en présence de Gilbert Dinguant soussigné et de Jean Romeuf qui a déclaré ne sçavoir signer de ce enquis.

15

Baptême de Marguerite de Canillac.

Le 25e jour de mois de décembre 1692, ont été appliquées par le curé soussigné les cérémonies du baptême à demoiselle de Canillac, fille à haut et puissant sgr, etc., a receu nom Marguerite, ondoyée le..... (*sic*). Le parrain a esté Me François Mayet, notaire royal soussigné, à la place de haut et puissant seigneur messire Jean de Beaufort Canilliac, capitaine aux gardes, et la marraine, honnête fille Catherine Combes, à la place de haute et puissante dame Marguerite de Séglières, consorte à haut et puissant sgr messire Denis de Gedoin, vicomte de Monteil, de catéchisme seulement, ladite Catherine Combes a déclaré ne sçavoir signer.

16

Baptême de Jean de Canillac.

Le 30e jour du mois de novembre 1695, ont été appliquées par le curé soussigné les cérémonies du baptême à M. Jean de Canilliac, ondoyé et né le 1er jour du mois d'avril de l'année 1688, fils à haut et puissant sgr. etc. — Le parrain a été haut et puissant seigneur messire Jean de Beaufort Canilliac, 1re enseigne de la 2e compagnie des mousquetaires du roi; la marraine, damoiselle Marguerite de Canilliac, à la place de... (*en blanc*).

Signé : Canilliac. — Marguerite de Canilliac. — Jean de Canilliac. — Canilliac, Pont du Chasteau. — G. de Gédoyn. — Pélissier, curé.

17

Naissance et Décès de N... de Montboissier.

Le 18e jour de may de l'année 1696, est née une fille légitime entour 2 heures après midy, de haut et puissant sgr, etc., baptisée à la maison à cause de danger de mort, par le curé soussigné, et à l'instant décédée, de laquelle le corps a esté enterré dans l'église collégiale de la chapelle du château, le 19e jour des susd. entour 1 heure après midy, ès présences d'honorables personnes Me Jean-Antoine Dalmas, baillif et de M. Denis Chastellut, procureur d'office au bailliage.

Digitized by Google

18

Décès de Jean-Michel de Canillac.

Le 28e jour du mois d'avril de l'année 1706, a été enterré dans la chapelle du château, entour 4 heures après midy, le corps de messire Jean-Michel de Canilliac (1), âgé environ de 18 ans, fils de haut et puissant seigneur messire Guillaume de Canillac, sgr et marquis du Pont du Chasteau, et de feue haute et puissante dame Geneviève de Gédoin (2), décédé à Paris dans la paroisse de St-Paul, le 9e jour des susd. mois et an, entour 3 heures après midy. Ledit enterrement fait en présence dud. messire Guillaume de Canillac et de vénérable personne Me Guillaume Chauvet, prêtre et chanoine de lad. chapelle, soussignés.

Signé : Canillac Pont du Chasteau. — Chauvet. — Pélissier, curé.

19

Décès de Marguerite de Canillac.

Le premier jour du mois d'aoust [1707], est décédée entour 4 heures du matin, honneste damoiselle Marguerite de Canillac (3) âgée environ de 20 ans, fille de haut, etc... de laquelle le corps a été enterré dans l'église de la chapelle le 2e jour des susdits mois et an, entour 8 heures du soir, en présence dudit seigneur marquis et de

Pélissier, curé.

(1) La plaque du cercueil se trouve à la mairie. Armoriée, et en cuivre rouge, elle porte ces mots gravés : Jean Michel de Beaufort || Canillac originaire de Montboissier || fils de Guillaume Michel du mesme || nom et de Geneviève de Gedoyn || mort à Paris, parroisse S.-Paul || le vendredy neuf avril mil sept || cent six agé de dix-huit ans neuf || jours et porté de Paris dans un || cercueil de plomb au chapitre || de nostre chapelle du Pont || du Chasteau où il a esté enterré || dans le tombeau de ses ancêtres || le vingt-huit avril || mil sept cens six ||. Resquiescat in pace ||. Amen!

(2) L'acte de décès de Geneviève de Gédoyn ne se trouve pas. Il existe une *Oraison funèbre prononcée* en son honneur *dans l'Église des Pères Récollets de Guéret,* par le P. Florent la Serre. Clermont, Pierre Boutandon, 1699, pet. in-8° [Catalogue Desbouis, n° 451].

(3) Voici l'inscription gravée sur la plaque du cercueil : Cy gis || Marguerite de Beaufort || Canillac Montboissier || fille de Guillaume Michel || et de Geneviève de Gedoyn || aagée de vingt et un an et entre huit et neuf || mois, morte le premier || jour d'aoust, feste de S.-Pierre ès liens, l'an || mil sept cent sept || Requiescat in pace ||. Amen. — Il a été imprimé une *Oraisou funèbre de demoiselle Marguerite de Canillac, fille de M. le Marquis du Pont du Château, grand sénéchal d'Auvergne, prononcée dans l'église des Récollets de Guéret, le 24 janvier 1708 par le P. Justin Bergue, prédicateur du roi d'Espagne.* Limoges, Barbou, 1708, in-12. (Ind. dans la *Bibliothèque* du P. Lelong, IV, 209). La Bibliothèque nationale en possède un exemplaire.

Digitized by Google

20

Décès de Guillaume Michel de Montboissier.

Aujourd'huy, samedy, premier février 1721 a esté enterré haut et puissant sgr. Guillaume Michel de Montboissier Beaufort Canillac, seigneur marquis du Pont du Chasteau, conseiller du roi en ses conseils, et son sénéchal de Clermont, dans la chapelle du château dud. seigneur muny de tous les sacremens qui lui ont été administrés de nostre consentement, lequel est décédé le 30 janvier dernier entre 11 heures et midy. Présens au convoy, Me Guillaume Michel Segret, advocat en Parlement, bailli de cette ville; Me Guillaume Michel Mayet, notaire royal et substitut du procureur d'office de cette ville, Me Denis Sabattier, premier consul de cette dite ville l'année présente, Jean Senaize, Pierre Gauthier, Borot et Jacques Mercier, aussy consuls... qui ont déclaré ne sçavoir signer de ce enquis. Et ont lesdits sieurs Sigret, Mayet et Sabattier, signé avec nous.

(Reg. de Paulhat). PAULET.

21

Baptême d'Alexandrine-Marie-Julie-Félicité de Montboissier.

Le 15 décembre 1764 a été baptizée Alexandrine-Marie-Julie-Félicité, (1) née aujourd'hui à 11 heures du matin, fille de très haut et très puissant sgr. messire Philippe Claude de Montboissier Beaufort Canillac, comte de Montboissier, lieutenant général des armées du roi, premier sous-lieutenant de la 2e compagnie des mousquetaires de la garde de S. M., gouverneur de Bellegarde en Roussillon, seigneur marquis du Pont du Chasteau et autres lieux, et de très haute et puissante dame Françoise Alexandrine Camille de Rochechouart son épouse. Le parrain a esté messire illustrissime et reverendissime Pierre Jule César de Rochechouart, évêque de Bayeux, oncle maternel, représenté par très haut et très puissant seigneur François Alexandre comte de Polignac, maréchal des camps et armées du Roi; la marraine très haute et très puissante dame Marie-Anne-Geneviève de Montboissier, épouse de très haut et très puissant sgr. marquis de Seytre-Caumont représentée par très haute et très puissante dame Anne-Geneviève François d'Albignac de Castelnau, épouse de messire Joseph Durey de Morsan. lesquels ont signé avec nous.

Signé : MONTBOISSIER. — POLIGNAC. — CASTELNAU de MORSAN.

(1) Elle épousa en 1770 Charles-Philibert-Marie-Gaston de Lévis-Mirepoix. Cf. ci-dessous nº 29.

Digitized by Google

22

Décès de Philippe Claude de Montboissier.

Le 31 juillet 1765, a été inhumé dans le tombeau de la chapelle du château le corps de très haut et très puissant sgr Philippe-Claude (1) de Beaufort Canillac, marquis de Montboissier, lieutenant général des armées du roi, ancien commandant de la 2e compagnie des mousquetaires de la garde de S. M. et gouverneur des isles de Ste-Marguerite et St-Honorat, décédé ce matin à 3 heures, âgé d'environ

(1) Mousquetaire du Roi en la 2e compagnie, en 1692, capitaine de cavalerie au régiment de Broglie, le 16 février 1695, le Roi lui permit, le 16 janvier 1702, de lever un régiment d'infanterie (*Sourches*, VII, 184). Colonel de Condé-Infanterie, le 18 avril 1710, il reçut, le 13 mars 1712, la 2e cornette des mousquetaires noirs, moyennant 35.000 livres qu'il versa à la veuve de M. de Hautefort sous-lieutenant (*Dangeau*, XIV, 111). C'est sans doute en cette qualité qu'au service du Dauphin, le 18 avril 1712, il porta la queue de Mlle de Bourbon (*Dangeau*, XIV, 130). Enseigne le 15 février 1716 (ce fut peut-être le motif de l'altercation qu'il eut avec le duc de Villars, le 3 mars, chez la comtesse de Tessé, dont parle *Dangeau*, XV, 331), il acheta la sous-lieutenance des mousquetaires noirs à M. de Vins, moyennant 50.000 écus, dix mille qu'il versa, et 40.000 qu'il reçut du fils aîné de Crozat qui acheta sa charge de cornette (*Dangeau*, XVI, 373 et 395). Il fut nommé brigadier de cavalerie, le 1er février 1719, et capitaine-lieutenant de la 2e compagnie des mousquetaires, le 2 avril 1729. — Cette charge rapportait 21.880 livres par an, savoir : 16.800 livres d'appointements fixes, soubrevestes appartenant tous les 5 ans au capitaine et se vendant 16 à 17.000 livres (par an, au moins 3.000 francs), enfin 2.000 livres pour 10 chevaux de tambours servant d'attelage, nourris sur la retenue de 10 sols par jour faite aux tambours (*de Luynes*, VI, 236). Il devint maréchal de camp, le 20 février 1734, et lieutenant général des armées du roi, le 24 février 1738 (*de Luynes*, II, 43). Il fut question, en avril 1744, de vendre sa charge : il en demanda 350.000 livres et 2.000 de pension viagère (*de Luynes*, V, 388-390). — En 1748, « on comptait qu'il serait fait chevalier de l'ordre. Sa grande naissance et ses services paraissaient lui faire attendre cette grâce. On prétend que ce qui en a empêché, c'est parce qu'il ne commande que la 2e compagnie des mousquetaires, et que M. de Jumilhac, qui commande la première, n'est pas à beaucoup près dans un cas aussi favorable » (*de Luynes*, IX, 172). En 1753, malgré ses 80 ans, il ne voulait pas se retirer, dans l'attente de cette distinction, qu'il ne reçut pas (*de Luynes*, XII, 490). C'était un homme d'esprit. « M. le comte de Montboissier, commandant des mousquetaires, n'en veut plus, dit-il, recevoir qu'ils ne soient auparavant maîtres ès-arts, prétendant que depuis l'aventure de M. de Bissy, il pourra les faire tous recevoir les uns après les autres, à l'Académie. » (*Journal et Mémoires de Ch. Collé*, p. p. H. Bonhomme, Paris, Didot, 1868, 8°, I, 256). Il ne négligeait poutant pas ses affaires. En 1750, il demande une lettre de cachet pour le sieur Forestier, son ancien bailli, qui « s'acquitte mal de ses fonctions, et qui veut rester bailli malgré lui. » (Arch. P.-de-D. C. 1705). Il obtint en 1754 une dernière faveur, le gouvernement des îles Ste-Marguerite et S.-Honorat, qui rapportait 16.000 livres de rente (*de Luynes*, XIII, 196). — Il avait épousé, le 8 juin 1711, Marie-Anne-Geneviève de Maillé, qui lui avait apporté la terre du Houssay, et qui était morte en juin 1742 (*de Luynes*, IV, 168).

Digitized by Google

91 ans. Présens messire Pierre Segret doyen et baile dudit chapitre, et messire Paul Chavanon, aussi chanoine dudit chapitre.

23

Mariage de Claude de Besse de la Richardie avec Françoise-Louise de Rochechouart.

Le 29 août 1765, après une publication faite tant en cette église qu'en celle d'Auliac et celle de St-Paul de la ville d'Issoire, à nos messes de paroisse, sans aucune opposition, ni avoir découvert aucun empeschement civil ni canonique, ainsi qu'il appert par le certificat et congé du sieur curé d'Auliac en date du 25 du présent mois signé Rochette, curé d'Auliac, et par celui du sieur curé de St-Paul de la ville d'Issoire, en date du même jour signé : Bournet, curé de St-Paul; vu l'extrait de la procuration de très haut et très puissant sgr. Jean Louis comte de Rochechouart, chevalier, sgr. de Baudas et autres lieux, chevalier de l'ordre royal et militaire de St-Louis et de très haute et très puissante dame Louise-Victoire Pocquet son épouse, de lui autorisée, donnant pouvoir à très haut et très puissant sgr. Philippe Claude de Montboissier Beaufort Canillac, comte de Montboissier, leur gendre, lieutenant général des armées du roi, premier sous-lieutenant de la 2e compagnie des mousquetaires de la Garde de S. M., gouverneur de Bellegarde, sgr. marquis du Pont-du-Chasteau, de, pour eux et en leur nom, consentir à l'établissement par mariage de demoiselle Françoise Louise de Rochechouart, leur fille, s'il se présentait en France un établissement sortable, stipuler pour ladite demoiselle au contrat de mariage qui serait passé et signer tous actes nécessaires pour parvenir à la célébration dudit mariage, passée par devant Levacher et son confrère, notaires royaux à Saint-Pierre de la Martinique, le 27 avril dernier, collationné par Baron et de Larue, conseillers, notaires du Roy à Paris, en date du 3 du présent mois, signé : *Baron* et *de Larue* ; vues parallèlement les lettres patentes du Roy qui dispensent ladite demoiselle de Rochechouart de faire publier les bans de son mariage à la Martinique, données à Compiègne le 16 du présent mois, signé : *Louis*, et plus bas : *par le Roy*, *Phelippeaux*; vu aussi l'enregistrement desd. lettres à la charge que ledit mariage ne pourra être célébré que par le propre curé de l'une ou l'autre des parties, commis par l'ordinaire des lieux, donné à Paris en Parlement le 23 du présent mois, signé : *Dufranc*, dûment scellé du grand et petit sceau; — vue aussi l'ordonnance de ladite cour de Parlement portant sur les conclusions du procureur général du Roy que les susdites lettres seront enregistrées au greffe de la cour et exécutées selon leur forme et teneur, à la charge cy-dessus, fait en Parlement le 23 du présent mois signé : *Dufranc*, et *collationné*, Regnaud ; — vue

Digitized by Google

aussi la dispense de 2 bans accordée par Mgr l'Évêque de Clermont et supplique faite à illustrissime et revendissime Jules César de Rochechouart, évêque de Bayeux, actuellement en cette ville, d'assister aux fiançailles et donner la bénédiction nuptiale au jour et à l'heure que Sa Grandeur jugera convenable, en datte du 21 du présent mois, signé : *Imbert, vicaire général*, et, plus bas, contresigné par Moranges, secrétaire, insinué et contrôlé le même jour par ledit Moranges. Ledit seigneur évêque de Bayeux en nostre présence dans la chapelle du château, sans préjudice des droits des sieurs chanoines de ladite chapelle après les fiançailles célébrées, a aussi reçu le mutuel consentement de mariage, par paroles de présent de très haut et très puissant seigneur *Claude de la Richardie, comte de Besse*, fils majeur de très haut et très puissant seigneur Jean Eustorge de Besse, comte de la Richardie, et de très haute et très puissante dame Françoise-Élizabeth de Saint-Simon, originaire de la paroisse d'Auliat, et actuellement résidant à Issoire, paroisse de St-Paul, d'une part, — et de très haute et très puissante dame *Françoise-Louise de Rochechouart*, fille de très haut et très puissant sgr. Jean-Louis, comte de Rochechouart, et de, etc. Louise-Victoire Pocquet, originaire de l'Isle Martinique, paroisse de St-Pierre, et actuellement résidente en cette ville et paroisse, d'autre part. Ont été témoins au mariage très haut, etc. Philippe-Claude de Montboissier Beaufort Canillac, comte de Montboissier, marquis du Pont-du-Chasteau, y résidant actuellement soussigné; très haut, etc., Jean Eustorge de Besse, comte de la Richardie, père de l'époux, résidant en son château, paroisse d'Auliac; très haut, etc; André, chevalier de Besse, résidant à Auliac, et autres parens et amis soussignes, et encore en présence du sieur J.-B. de Brives, chanoine de la chapelle de cette ville, et sieur Jean-Baptiste Delesvaux, régisseur de la terre du Pont-du-Chasteau, y résidant, soussignés avec nous.

Signé : P.-J.-C. évêque de Bayeux. ROCHECHOUART. — BESSE DE L'*Arichardie* (*sic*). — BESSE. — MONTBOISSIER. — LE CHEVALIER DE BESSE. — LATOUCHE. — ROCHECHOUART DE LATOUCHE. — DE ROCHECHOUART. — ROCHECHOUART DE MONTBOISSIER. — MENAN DE LASTIC. — CASTELNAU DE MORSAN. — LASTIC. — MONTEL RAYMOND. — LE COMTE DE LASTIC. — MAURIAC. — L. DE CUGNAC. — SAINT-HEREM. — DAUPHIN. — TALEMANDIER. — DE LA ROCHE DU ROUZEY. — D'ALBIGNAC. — BOISSIEU. — D'ANTIN. — DE SAUVAGNAT. — DAUPHIN DE LEYRAT. — DE LIVBY. — DELESVAUX. — DEBRIVES, l'aîné, *chanoine*. — JACQUETON, curé.

Digitized by Google

24

Décès de Louise-Philippine-Camille de Montboissier.

Le 13 octobre 1767, a été inhumé dans l'église du Chapitre de cette ville au tombeau des seigneurs le corps de damoizelle Louise-Philippine Camille de Montboissier-Beaufort Canillac, décédée hier sur les 11 heures du matin, âgée de 3 ans, 9 mois, fille de haut et puissant sgr messire Claude, comte de Montboisier, lieutenant général des armées du Roi, capitaine lieutenant de la 2e compagnie des mousquetaires de sa garde, gouverneur de Bellegarde en Roussillon et de dame Françoise Alexandrine Camille de Rochechouart, résidant en leur château, situé en cette ville, et sur cette paroisse. Ont été présens, messires Antoine de Brive et Pierre Argailhot, prêtres et chanoines dudit chapitre, soussignés.

25.

Mariage de Pierre-Antoine de Thilorier et de Constance-Agathe d'Albignac de Castelnau.

Le 9e septembre de l'année 1771, vu l'extrait de l'acte de baptême de damoiselle Constance Agathe de Castelnau du 2 du mois d'août de l'année 1749, signé : *Roquelongue, curé du Rozier*, ledit extrait légalisé par Mgr l'evesque de Mende en date du 13 novembre 1755, signé : *Gabriel Florent, évèque de Mende* et contresigné par Valentin secrétaire; vu pareillement l'extrait mortuaire de très haute etc., dame Élisabeth Constance de Montboissier Beaufort Canillac, comtesse de Castelnau, en date du 22 février de l'année 1770, signé : *Roquelongue, curé du Rozier*, dûment légalisé à Milhaud le 25 dudit mois, même année, signé : *de Sarret, baillif et juge royal;* — vu pareillement le certificat d'une publication faite en l'église paroissiale de Saint-Sauveur du Rozier et congé dudit sieur Rozier en datte du 2 septembre de la présente année, signé, etc.; ensemble la dispense de deux bans accordée par Mgr l'evesque de Mende en datte du 2 septembre de la présente année, signée : *Jean Arnaud, évêque de Mende*, contresignée par Balme, secrétaire : vu pareillement l'acte en expédition du consentement et de la procuration générale et spéciale dudit sgr comte de Castelnau, en faveur de très haut, etc., Philippe Claude, comte de Montboissier passée à Milhaud le 7e may de l'année présente, signé : *d'Albignac de Castelnau, reçu de Seuret notaire royal et son confrère*, contrôlé audit Milhaud le même jour, extrait et collationné à Paris par Laideguine, conseiller du Roy, notaire au Châtelet, chargé de la minute, en date du 22 août dernier, signé : Laideguine, notaire; — vu pareillement l'extrait de l'acte de bateme de messire Pierre-Antoine de Thilorier, du 20 octobre de l'année 1750 en datte du 28 juillet de

Digitized by Google

la présente année, signé : *de St Just, curé de St André,* dûment légalisé par le sieur lieutenant g^al de Guienne en datte du 13 août de la présente année, signé : *Delarose*; vu pareillement l'extrait mortuaire de dame Jeanne Hamelin épouse de messire Pierre de Thilorier, en date du 6 juin 1751, signé : *Gazan, vicaire du Puy-Paulin,* avec autre extrait mortuaire de messire Pierre de Thilorier en date du 7 janvier de l'année 1763 délivré le 29 juillet dernier, signé : *Saudré, curé du Puy-Paulin,* ces deux extraits dûment légalisés par le sieur lieutenant général de Guienne le 13 août de la présente année, signé : *Delarose*; vu pareillement l'acte en expédition du consentement et procuration donnés par messire Jacques de Thilorier conseiller au Parlement de Guienne, en sa qualité de curateur au sieur Caillau aîné demeurant à Bordeaux rue Ste Catherine, paroisse de St Mexan, daté du 5e aoust de la présente année, reçue au lieu d'Argiles en Lavedan, diocèse de Tarbes, par Guichard, notaire royal; vu pareillement l'acte en expédition de la substitution de ladite charge de procureur général et spécial tant dudit sieur Jacques de Thilorier en sa qualité de curateur que de l'assemblée des autres parens et amis consentans au présent mariage, faite par ledit sieur Dominique Caillau aîné, bourgeois de Bordeaux, à messire Joseph-Alexandre du Boucheron, chevalier d'Ambrujac, reçu à Bordeaux par Duprat, notaire, en date du 16 du mois d'aoust dernier, lesdits deux actes extraits et collationnés par Laideguine notaire au Châtelet à Paris, chargé des minutes certifiées par ledit Ladeguine à Paris, en date du 22 du mois d'aoust dernier, etc.; vu pareillement le certificat d'une publication faite en l'église paroissiale de Notre-Dame du Puy-Paulin, de la ville de Bordeaux, ensemble la dispense des deux autres bans, le tout authorisé et accordé par S. A. Mgr. l'Archevesque de Bordeaux en date du 16 août de la présente année, signé : *Princeps Ferdinandus archiepiscopus Burdigalensis*, contresigné : de *Londres, secretarius*, insinué le même jour par Lasalle, greffier, vu pareillement le certificat d'une publication faite en l'église paroissiale de Ste Marguerite de la ville de Paris et la commission à nous donnée par le sieur curé d'icelle d'assister et célébrer ledit mariage en date du 25 du mois d'aoust de la présente année, signé : *Laugier de Beaurecueil, curé*, dûment légalisé par Mgr l'Archevesque de Paris en date du 26 aoust présente année et signé : *Christophorus archiepiscopus Parisiensis*, contresigné : *Lecourt, pro secretario*; vue pareillement la dispense des deux autres bans accordée par mondit sgr l'archevesque de Paris, en datte du 26 du mois d'aoust présente année etc., insinué le 27 dudit mois par Chauveau, — tous les susdits actes visés à Clermont; vue enfin la permission de célébrer les fiançailles et ledit mariage sans interruption dans la chapelle du château de cette dite ville accordée par Mgr l'évesque de Clermont en date du 7 du présent mois, signé : *Franciscus Maria, episcopus Claromontensis*, et contresigné par

Digitized by Google

Morange, secrétaire, en notre présence et de notre consentement, le fiançailles ont été célébrées et la bénédiction nuptiale a été donnée dans la dite chapelle par messire Philippe François d'Albignac de Castelnau, prêtre chanoine scolastique de l'église cathédrale de Bayeux, docteur de Sorbonne, abbé commendataire de l'abbaye royale de *Beaubrie* (?) et vicaire général dud. diocèse de Bayeux, soussigné avec nous, à *Pierre Antoine de Thilorier*, chevalier, mousquetaire de la 2e compagnie de la garde ordinaire du Roy, actuellement résident à Paris, paroisse de Ste Marguerite, âgé de 20 ans, dix mois, onze jours, originaire de la ville de Bordeaux, fils mineure de défunt messire Pierre de Thilorier et de défunte Jeanne Hamelin, écuier, conseiller, secrétaire du Roy, maison et couronne de France, décédés à Bordeaux, paroisse de Notre-Dame de Puy-Paulin, procédant sous l'autorité et congé de messire Joseph-Alexandre du Boucheron, chevalier d'Ambrujat, procureur général et spécial tant de messire Jacques de Thilorier, frère et curateur dudit époux, que de l'assemblée juridique de ses autres parens et amis, d'une part, et à damoiselle *Constance-Agathe d'Albignac de Castelnau*, âgée de 22 ans, résidante en la ville de Paris, paroisse de Ste Marguerite, fille mineure de haut et puissant seigneur messire Antoine François Alexandre d'Albignac de Castelnau (1), et de feue haute et puissante dame Anne-Élisabeth-Constance de Montboissier Beaufort Canillac, domiciliée en son château du Triadou, paroisse de St Sauveur du Rozier, diocèse de Mende, procédante sous l'autorité et congé dudit sgr de Castelnau son père, représenté par très haut, etc., messire Philippe Claude de Montboissier, marquis du Pont du Chasteau, seigneur de Dienne et autres lieux, son procureur général et spécial. Ont été témoins et présens audit mariage ledit très haut, etc., comte de Montboissier, lieutenant général, etc., procureur constitué à ladite demoiselle épouse; messire Joseph Alexandre du Boucheron, chevalier d'Ambrujac, mousquetaire de la 2e compagnie de la garde ordinaire du roi, procureur constitué audit sieur époux; haut, etc., messire Paul de Murat, aumônier de Mme la comtesse de Provence, chanoine de l'église métropolitaine et vicaire général de l'archevêché de Sens, abbé de l'abbaye royale d'Ambournai, ordre de St Benoît, diocèse de Lyon, abbé commendataire de Saint-Pierre de Mauriac, ordre de St Maur, diocèse de Clermont; haut et puissant seigneur Joachim Charles Laure Montagu vicomte de Beaune, maréchal des camps et armées du roi, lieutenant général commandant pour le Roi dans la province d'Auvergne; haut, etc., Pierre Charles de Montboissier Beaufort, marquis de Canillac, lieutenant général des armées du Roy; haut, etc. Jean Claude, comte de Besse; hautes et puissantes

(1) Peut-être est ce personnage signalé comme « fashionable salat-maken », à Londres, par Brillat-Savarin dans le chapitre de sa *Physiologie du goût* qu'il a consacré à l'Industrie gastronomique des émigrés.

Digitized by Google

dames Anne Geneviève d'Albignac de Castelnau, épouse de messire Duraits (*sic*) de Morsan; Françoise Alexandre Camille de Rochechouart, comtesse de Montboissier; Louise Francoise de Rochechouart comtesse de Besse et demoiselle Victoire-Rose-Parfaite de Rochechouart; Huguette Claudine Dety, comtesse de Damas, messire Louis François Levassor de la Touche. soussignés avec nous.

Signé : D'ALBIGNAC DE CASTELNAU, *épouse* (*sic*). — LE CHEVALIER THILORIER. — LE CHEVALIER D'AMBRUJAC. — MONTBOISSIER. — LASTIC DE MONTAIGNAC. — CASTELNAU DE MORSAN. — ROCHECHOUART DE MONTBOISSIER. — ROCHECHOUART DE BESSE. — DETHY DE DAMAS. — ROCHECHOUART DE MORSAN. — LASTIC. — MONTAGU, VICOMTE DE BEAUNE. — MONTBOISSIER-CANILLAC. — L'ABBÉ DE MURAT. — BESSE. — ABBÉ DU CHEYLAR. — LOUIS-JEAN-FRANÇOIS LEVASSOR DE LA TOUCHE. — CHALUS. — J.-P. LANSAC. — L. D'ALBIGNAC DE CASTELNAU. — JACQUETON, curé.

26.

Mariage de César, Dauphin de Leyval et de Hippolyte de Dienne.

Le 12e décembre 1776, après une publication faite au prône de la messe paroissiale de Se Amable de Riom, sans opposition, vu le certificat dudit sieur en date du 11 du présent, signé : *Tailhand, curé* ; vu pareil certificat du sieur curé de Notre-Dame du Port, même date, signé : *Tounadre, curé*; vue aussi la dispense de deux bans accordée par Monseigneur notre Evesque en date du 6 du présent, signé : *Franciscus episcopus Claromontensis*, contresigné par Moranges; vu aussi le consentement de M. l'abbé de Dienne, oncle de la demoiselle future épouse et curateur représenté par M. le comte de Montboissier soussigné; vue aussi la dispense du temps prohibé par Mgr notre Evesque, les fiançailles ont été célébrées et incontinent la bénédiction nuptiale a été donnée en notre présence par Mgr notre évesque soussigné à très haut, etc., Messire Augustin François César Dauphin de Lesval, sous-aide major des Gardes-Françaises, chevalier de l'ordre roial et militaire de St-Louis, fils majeur de haut, etc. Messire Augustin Dauphin, chevalier, baron du Montel de Gelat et autres lieux, chevalier de St-Louis, mestre de camp de cavalerie, inspecteur général des maréchaussées de France, et de défunte dame Françoise Dauphin de Montrodet habitant de la ville de Clermont, paroisse de Notre-Dame du Port, d'une part, et à demoiselle Hippolite de Dienne, fille mineure de haut, etc., Jean Dupuis, comte de Dienne, capitaine de dragons, chevalier de l'ordre roial et militaire de Saint-Louis et de Dame Louise de Forget, habitante en la ville

Digitized by Google

de Riom, procédante sous l'autorité de ses parens cy dessus d'autre part. En présence dud. sgr Dauphin, père de l'époux, de lad. dame de Forget, mère de l'épouse, de M. le comte de Montboissier, seigneur marquis du Pont du Château, etc., de très haut et très puissants sgr Claude de Besse, Me Pierre Dauphin de Charlane, prêtre, ancien chanoine de la cathédrale, très haut, etc., Me Jacque chevalier du Cheyla, très haut, etc., Mre Claude de Chazerat, intendant de cette province et autres parens et amis soussignés : M. Claude du Cheilar, vicaire génèral du diocèse de Dijon, Mre Jean Louis François de la Touche, capitaine au régiment de Conti-Dragons, Mre Cosme Damien Teiras de Grandval, commissaire principal des guerres pour le département d'Auvergne, messire Jean-Baptiste Teiras, docteur de Sorbonne, vicaire général de ce diocèze, chanoine de la cathédrale de Clermont.

Signé : DE DIENE — † FRANÇOIS, évêque de Clermont. — DAUPHIN DE LEYVAL. — DAUPHIN. — FORGET DE DIENE. — MONTBOISSIER. — BESSE. — BESSE. — TEYRAS DE GRANDVAL. — DE GHAZERAT. — LE CHR. DUCHEYLAR. TEYRAS, *vic. gal*. — LATOUCHE. — L'ABBÉ DU CHEYLAR. DAUPHIN DE CHARLANNE. — JACQUETON, curé.

27

Mariage de Marie-Gaston de Lévis-Mirepoix avec Alexandrine-Marie-Julie-Félicité de Montboissier.

Le 5e novembre 1777, après une publication faite en cette église le 2 du présent sans opposition ni empêchement, vu le certificat de trois publications faites en celle de la Garde en date du 30 septembre dernier signé *Letu Saint-Hilaire*, vicaire, homologué le 5 octobre, signé *François Tristan, évêque de Mirepoix*, contresigné Labour secrétaire, vu aussi le certificat d'une publication faite en la paroisse de S. Pierre le Vieux, avec dispense de l'ordinaire restée au sieur curé en date du 22 septembre, signée : *Gabert*, homologuée par le juge royal de la citadelle de Strasbourg, scellé de ses armes et signé *Laquiante*, vu le certificat d'une publication en l'église de St Étienne de la ville de Toulouse et dispense de deux bans par Monseigneur l'archevêque en date du 29 septembre, signé de Faye, vicaire général, contresigné : *Pauli, secrétaire*, insinué le même jour par Dejeune, greffier, un pareil certificat d'une publication en l'église de S. Sulpice à Paris et dispense de deux bans par Mons. l'archevesque, en date du 27 octobre dernier, signé : *Christophe, arch. Parisiensis*, contresigné par *Lecourt*, prosecrétaire, insinué le 29 par Chauveau, greffier, vu la dispense de 2 bans et permission de célébrer en même tems dans la chapelle du château les fiançailles et le mariage par Mgr l'évesque

Digitized by Google

de Clermont en date du 31 octobre dernier, signé : *Franciscus, épisc. Claromontensis*, contresigné et insinué ledit jour par Moranges, les fiançailles célébrées en notre présence, aussi en notre présence la bénédiction nuptiale a été donnée immédiatement dans lad. chapelle par messire Philippe François d'Albignat de Castelnau, prêtre du diocèze de Mende, licencié en théologie de la Faculté de Paris, aumônier du roi, vicaire général, chanoine et scholastique du diocèse de Bayeux, abbé d'Hérivaux, soussigné, à très haut et très puissant seigneur *Charle Philibert Marie Gaston, comte de Lévis-Mirepoix*, âgé d'environ 22 ans, capitaine au régiment de Jarnac-Dragons, fils aîné mineur et légitimé de très haut et très puissant seigneur Louis François Marie Gaston de Lévis, marquis de Mirepoix, seigneur marquis de Léran et autres places, maréchal héréditaire de la foi, brigadier des armées du roi, baron des États de la province de Languedoc, et de très haute et très puissante dame Catherine Agnès de Lévis de Chateaumorand, son épouse, domiciliée sur les paroisses de St Étienne de Toulouse et de la Garde, — d'une part, — et à très haute et très puissante demoiselle *Alexandrine Marie Julie Félicité de Montboissier*, âgée de 13 ans, fille mineure, unique et légitime de très haut et très puissant seigneur Philippe Claude de Montboissier Beaufort Canillac, comte de Montboissier, lieutenant général des armées du roi, chevalier de ses ordres, etc., et de très haute et très puissante dame Madame Françoise Alexandrine Camille de Rochechouart, son épouse, domicilié sur cette paroisse et celle de St Sulpice à Paris, d'autre part. Ont été témoins et présens à lad. célébration lesds. seigneurs marquis de Mirepoix et comte de Montboissier, pères des époux, très haut et très puissant seigneur Monseigneur Charles Philippe Simon de Montboissier Beaufort Canillac, baron de Montboissier, mestre de camp commandant du régiment d'Orléans(1),

(1). Charles-Philippe Simon, baron de Montboissier, naquit à Paris le 30 octobre 1750. Sous-lieutenant au Mestre de camp-cavalerie le 24 décembre 1766, capitaine au régiment de Schomberg le 9 juillet, 1769, mestre de camp, lieutenant en second du régiment d'Orléans-Dragons, le 17 mai 1773, il devint commandant le 1er août 1776, chevalier de St Louis le 1er novembre 1780, et brigadier des armées du roi le 1er janvier 1784. (*Etats de services*, Bibl. de l'Arsenal, Ms. 4519, fol. 269.) Il résidait ordinairement en Beauce; il s'occupait beaucoup de son régiment. En septembre 1785, le duc de Brissac, qui l'inspectait, à Châteaudun, mettait sur ses notes : « *Observations*. Celles à faire sur ce régiment sont bonnes et méritent des éloges, les hommes en sont élevés et de belle tournure. L'instruction particulière et générale est exacte, selon les principes de l'ordonnance. La tenue est également soignée et belle... » (Arsenal, ms. 4519, fol. 151 v°). — On trouve dans les registres paroissiaux de Montboissier (GG. 13) l'intéressante note suivante :

« L'an 1785, le dimanche 9 octobre, le régiment d'Orléans-dragons assemblé et sous les armes en cette église, ont été bénis par illustrissime et révérendissime seigneur Mgr César Guillaume de la Luzerne, évêque duc de Langres, pair de France, les guidons dudit regt. d'Orléans-dragons pré-

Digitized by Google

cousin germain de l'époux, très haut et très puissant seigneur Jean Louis, comte de Rochechouart, grand-père maternel de Mademoiselle épouse, tous soussignés avec les parties contractantes, et nous, et plusieurs autres parens et amis.

Signé : DE MONTBOISSIER DE MIREPOIX — LÉVIS MIREPOIX. — MONTBOISSIER. — LE COMTE DE ROCHECHOU (*sic*). — JULES DE ROCHECHOUART. — L'ABBÉ D'ALBIGNAC. — LA TOUCHE DALBIGNAC. — THILORIER. — ROCHON. — TOURNON. — JACQUETON, CURÉ DE Ste MARTINE. — DELESVAUX (1).

28

Baptême de Louis-Philippe-Auguste de Rochechouart.

Le 9e novembre 1777, nous, curé soussigné, avons baptisé Marie Louis-Philippe-Auguste de Rochechouart, né sur cette paroisse le 4 octobre dernier et ondoié à l'église par nous curé le 5 octobre même mois (*sic*), fils légitime de très haut et très puissant seigneur messire Louis Pierre Jules César de Rochechouart, chevalier, seigneur de Montigny, le Monceau et autres lieux, capitaine au régiment du roi-Cavalerie, et de très haute et très puissante dame Anne Françoise Élizabeth Armide du Rey de Morsan son épouse. Le parrein a été

sentés par haut et puissant sgr. Mgr. Charles-Philippe de Montboissier, Beaufort-Canillac, Bon de Montboissier, Cte de Montboissier les Alluye, brigadier des armées du Roy. mestre de camp commandant dud. régt., sgr. patron de cette paroisse, et par messire Agathon du Petit-Bois, lieutenant-colonel. Signé : Montboissier, du Petit-Bois, Lamolère, Boutin, Visset de Laveaux, le chevalier de Cadignan, Boisbaudran, Magnan, du Feugueray, Volléans, curé et Montboissier, Moissart, prêtre, vicaire de Montboissier, C. G. évêque duc de Langres. »

La Bibl. de l'Arsenal, à Paris, conserve sous les nº 4518-4519 le « portefeuille de M. Montboissier », qui contient sa correspondance militaire de 1781 à 1782, et aussi de nombreux extraits sur les campagnes de 1674 à 1694. — Le *Moniteur* du 31 mai 1790 montre qu'il n'était pas trop aimé de ses voisins : Chartres 27 mai. « L'esprit de licence circule et fermente autour de nous. Hier soir, un exprès arriva à toute bride pour demander qu'on allât au secours du château du baron de Montboissier, menacé par une horde de brigands et de paysans réunis. Les municipalités voisines ne se sentaient pas en force; demi-heure après avoir reçu cette nouvelle, un détachement de dragons est parti, et s'il en est besoin 100 de nos jeunes gens avec 100 dragons s'y rendront aujourd'hui. Les bandits ont commencé par abattre les poteaux, les barrières et les grilles du château, et leur dessein était, dit-on, de l'incendier. On ajoute qu'à Maintenon d'autres brigands armés fauchent en plein jour les prés du mal de Noailles, quoique l'herbe ne soit pas mûre... ».

(1) Delesvaux était l'homme de confiance de la famille de Montboissier. Il en est souvent question dans une étude sur *le Dernier Seigneur du Pont-du-Château* qui paraitra prochainement dans les *Annales du Midi*.

Digitized by Google

très haut, et t. p. sgr. Mgr. Philippe Claude de Montboissier Beaufort Canillac, comte de Montboissier, lieutenant général des armées du roi, chevalier de ses ordres, commandant en chef de cette province d'Auvergne, gouverneur de Bellegarde, seigneur marquis de cette ville et autres places, soussigné. La marraine a été tr. h. et t. p. dame Mme Marie Anne Élizabeth de Daldart de Milleville, épouse de t. h. et t. p. sgr messire Jos. Louis Michel vicomte de Rochechouart, ancien capitaine au régiment de Navarre, chevalier, seigneur et dame de Marceau aux Bois, la Salle, Monpoulain et autres lieux, demeurant en son château de La Salle, dite paroisse de Marceau, représentée suivant et aux termes de la procuration signée par ladite dame, reçue Marteau, notaire à Marceau, en date du 6 septembre dernier par t. h. et t. p. dame Mme Constance Agathe d'Albignac, épouse de haut et puissant seigneur Pierre Anthoine de Thilorier, capitaine de cavalerie au régiment royal, demeurant à Millau en Rouergue, aussi soussigné avec nous et le père de l'enfant.

Signé : Montboissier. — D'Albignac de Thilorier. — Castelnau de Morsan. — Jules de Rochechouart. — Jacquetgn, *curé*.

29

Baptême de Agnès-Marie-Philippine-Félicité de Lévis-Mirepoix.

Le 6e juin 1781, a été baptisé par nous curé soussigné Agnès-Marie Philippine Félicité, née le 4e jour de ce mois entre 10 et 11 heures du soir au château de cette ville, fille légitime de tr. h. et t. p. sgr Charles Philibert Marie Gaston de Lévis, comte de Mirepoix, colonel en second du colonel général infanterie, et de t. h. et t. p. dame Mme Alexandrine Marie Julie Félicité de Montboissier, son épouse. Parrein t. h... Philippe Claude de Montboissier Beaufort-Canillac, comte de Montboissier, lieutenant général des armées du Roy, chevalier de ses ordres, commandant en chef de cette province d'Auvergne, gouverneur de Bellegarde, seigneur marquis de cette ville et autres places, soussigné. La marraine, très h. et tr. p. dame Mme Catherine Agnès de Lévis de Châteaumorand, épouse de t. h. et t. p. sgr Louis François Marie Gaston de Lévis, marquis de Mirepoix, seigneur de Mirepoix, marquis de Leran et de Châteaumorand et autres places, maréchal héréditaire de la Foi, baron des États de la province de Languedoc, brigadier des armées du roi, habitant de la ville de Toulouse, paroisse St Etienne, dûment représentée suivant et aux termes de la procuration de ladite dame par acte reçu Biros, conseiller du roi, notaire à Toulouse, en date du 28 avril dernier, par h. et p. dame Mme Anne-Geneviève-Françoise d'Albignac-Castelnau,

Digitized by Google

épouse de messire Du Reis de Morsan, soussignée aussi avec nous, et le père de l'enfant.

Signé : CASTELNAU DE MORSAN. — MONTBOISSIER. — LEVIS MIREPOIX. JACQUETON, *curé.*

30

3 août 1785. Mariage de Alexandre-Jean-Baptiste-Marie Petit, baron de Lavigney, lieutenant colonel de dragons, seigneur de S. Julien, Turhet, et de Philippine Elisabeth de Seytre-Caumont, fille de Marie-Anne de Montboissier et du marquis de Seytre-Caumont.

Les actes de ces archives sont, d'ailleurs, loin d'être complets, et voici l'indication d'autres actes relevés à la Bibliothèque nationale, aux Archives, et dans les archives particulières de M. le Marquis de Lastic, qui a bien voulu nous les communiquer. Les actes postérieurs à 1700 ont été pour la plupart, relevés par nous aux Archives de la Seine, ou dans les publications faites d'après les archives détruites.

31

1535. 3 décembre. — Contrat de mariage entre le marquis de Beaufort, fils de messire Jacques de Beaufort marquis de Canillac (1), et demoiselle Catherine de Laqueulle, fille de François, baron dudit lieu et d'Anne d'Espinay (2).

32

1562. 5 juillet. — Contrat de mariage (3) de puissant seigneur Jean de Beaufort, vicomte de Canillac, seigneur du Pont-du-Château et des

(1). Jacques de Montboissier avait reçu, le 30 avril 1511, de son grand-oncle maternel Jacques de Beaufort, marquis de Canillac, les comtés de Beaufort et d'Alès, le marquisat de Canillac et les seigneuries de Pont-du-Château, d'Anduze, etc., à la condition de porter le nom et les armes de la maison de Beaufort. — Il épousa en premières noces Jeanne-Françoise de Chabannes, dont il eut Marc de Montboissier-Beaufort, comte d'Alès, marquis de Canillac, qu'un arrêt du Parlement de Paris, en 1552, maintint dans la propriété et possession de la baronnie et terre de Montboissier, à la charge d'en porter le nom et les armes, contre les prétentions de Gilbert de Beaufort son frère. (Arch. P.-de-D. E, *Montboissier*, 6ª). *Voir la note* 4.

(2). Bibl. nat. fr. 2748, fol. 95.

(3). Expédition d'avril 1701. (Bibl. nat., *Pièces originales*, 2010, nº 69).

Digitized by Google

Martres, etc., fils de puissant seigneur Jacques de Beaufort comte d'Aletz, vicomte de Canillac, seigneur du Pont-du-Château, et de dame Charlotte de Vienne (1), sa femme, accordé le 5 de juillet de l'an 1562 avec Mlle Jeanne de Maumont fille de puissant seigneur Jean de Maumont seigneur dudit lieu, de Châteaufort, de Saint-Quentin, de Jonnet, baron de Saint-Gervais, etc., le contrat passé au château de Maumont en Limousin et signé : Sextorier notaire royal.

33

1592. 11 décembre. — Contrat de mariage passé entre puissant seigneur Jean Claude (2) de Beaufort de la Mothe Canillac [3e fils de Jean de Beaufort, vicomte de la Motte et de Jeanne de Maumont], d'une part, et demoiselle Gabrielle de Dienne, dame dudit lieu, le Cheylard, Mezargues, Vallon, etc., en présence de haut et puissant seigneur Jacques de La Fin, chevalier de l'ordre du Roi (3).

34

1605. 9 mai. — Contrat de mariage de François de Beaufort-Canillac, seigneur et baron de Monthon, les Martres de Veyre, le Jaunet, et de Françoise de Saint-Herem, veuve de Louis de La Barge, seigneur et baron dudit lieu, Peyrouse et Meymont, écuyer de la petite écurie du roi. — La future qualifiée de dame de Perthus, Saint-Bonnet et la Tartière. — Fait au château de La Barge, en présence de noble Gilbert de La Barge, écuyer, seigneur de Belesme, Legoble; Legier de Callais, grand vicaire de Saint-Michel, seigneur Antoine Conchin, et de messire Legier Valleix, pédagogue (4).

(1). Il l'avait épousée en secondes noces. Il en eut plusieurs enfants, dont Gilbert, dont il est question ci-dessus, qui devint abbé de Saint-Seine près Digoin. Cf. *Gallia Christiana*, IV. 695. M. Serrure a signalé un jeton inédit de lui : D. Sur un phylactère qui entoure le champ : GIL + DE + BEAVFORT + ABB + Sti SEQVANI. Ecu écartelé aux 1er et 4e d'argent à la bande d'azur accompagnée de 6 roses de gueules mises en orle, qui est Beaufort de Canillac, aux 2e et 3e de... à la barre de... au lion brochant de... L'écu est posé sur une crosse. — R. Autel sur lequel est écrit en trois lignes ODORA. FIDEI. FRAGRANTIA. Grénetis extérieur. Cuivre jaune. » (*Bulletin de numismatique*, I, 138).

(2). Son frère, Henri de Montboissier, seigneur du Pont du Château, épousa Péronnelle de Blanzat, dame de Lignat, dont il eut trois fils. L'aîné, Guillaume, marié à Angélique Maréchal, mourut en 1651. Il eut pour fils, Guillaume, qui épousa Michelle de Ribeyre. (Arch. nat. M. 609, no 3, fol. 24).

(3). Archives de M. de Lastic, carton J, *Familles alliées*, 2e liasse, *Beaufort-Canillac*, pièce 3.

(4). Arch. de Lastic, *loc. cit.*, pièce 4. — Il y eut des difficultés, après le décès de Françoise de Saint-Herem, entre son mari et Jean-Baptiste de la Barge, issu de son premier mariage, qui fit saisir la seigneurie de La Mothe. (Arch. de Lastic, *loc. cit.* pièces 8 à 20).

Digitized by Google

35

1618. 22 décembre. — Contrat de mariage entre messire Gilbert de Beaufort Canillac, vicomte de la Motte, fils de feu Jean-Claude et de Gabrielle de Dienne, d'une part, — et damoiselle Claude d'Allègre, fille de François d'Allègre, chevalier, seigneur et baron de Viverols, Beauvoir, Saint-Désiré, Mauriat, etc., et de Madeleine d'Allègre, d'autre part, — par lequel ladite future est dotée de 100.000 livres par ses parents. Passé au château de Beauvoir (1).

36

1620. 9 juin. — Contrat de mariage passé entre Philibert de Lastic et Marguerite de Beaufort Canillac, par lequel la future apporte en dot la moitié des biens venant de son père, plus 5.000 livres, et le futur époux lui constitue en douaire la somme de 1.200 livres de rente à prendre sur la terre de Sieujac. Fait au château de La Motte Canillac (2).

37

1628. 21 août. — Contrat de mariage de Marguerite (Alice-Marie) de Beaufort, fille de Jean Claude de Beaufort, vicomte de la Motte, et gouverneur pour le roi du bas pays d'Auvergne, et de Gabrielle de Dienne, d'une part, — et de Pierre de Montvallat, seigneur de Grandval, fils de François de Montvallat, seign. de Saint-Ilpize (3).

38

1632 24 avril. Nomination d'un tuteur et curateur de Gabriel (4)

(1). Expédition sur papier. arch. de Lastic, pièce 5. — Après la mort de Gilbert dé Beaufort, Claude d'Allègre se remaria et devint comtesse de Montmartin. Elle eut à soutenir de 1651 à 1654 un procès en restitution de lettres contre son fils, Gabriel de Beaufort. (Bibl. nat. 4° Fm. 17483-4).

(2). Arch. de Lastic, carton I. *Titres de famille*, pièces 62-68. — Le même jour, sa mère, Gabrielle de Dienne, veuve de Jean-Claude de Beaufort, augmenta sa dot de 1.200 livres. (Arch. de Lastic, *loc. cit.*, pièces 69-70.)

(3). Arch. de Lastic, carton Y.

(4) Celui qui se maria plus tard avec Anne de Laubespin dont il eut une fille, Catherine, et qui fut exécuté par arrêt des Grands Jours. Voici ce qu'en dit Fléchier, peu suspect de partialité : « ... M. le président et M. Talon conclurent ensemble de faire arrêter M. le vicomte de la Mothe de Canillac, fort considéré pour sa qualité dans la province et, au sentiment de tous, le plus innocent de tous les Canillacs... L'ordre fut donné au premier huissier de prendre avec lui le prévôt d'Auvergne, avec ses archers, et de ne lui communiquer ses ordres que lorsqu'il faudroit les exécuter, parce qu'il

Digitized by Google

et Jehanne de Beaufort Canillac, enfants de feu messire Henry et de dame Peyrronnelle de Blanzat. Le fils aîné, Guillaume de Beaufort en est chargé. « Fait à Lignat, à cause du danger ou soupçon de contagion survenu en lad. ville de Pont du Château » (1).

39

1639. Janvier. Saint-Germain. — Légitimation (2) de Catherine de Canillac, fille naturelle de Jacques Timoléon de Beaufort, marquis de Canillac (2 *bis*) et de damoiselle Catherine Le Roy (3).

40

1642. Légitimation de Jean Timoléon de Beaufort, fils naturel du précédent, et de Ollivière, fille légitime, native de Lyon. (4).

savoit qu'il étoit des intimes amis du vicomte, et qu'il venoit même de donner à dîner ce jour-là. Ils allèrent donc ensemble dans la maison, où il étoit déjà couché, et... le criminel fut si étonné, qu'il ne sut depuis ce qu'il faisoit, si ce n'est qu'il mit entre les mains du prévôt quelques lettres qu'on tient qu'il venoit de recevoir d'une maîtresse; car il étoit homme à galanterie. Il fut conduit dans les prisons de la ville, attendant qu'on lui fît son procès. On l'avait fort raillé à table sur les Grands Jours; mais il se trouvoit si innocent, qu'il ne se croyoit pas en danger... Le 23 octobre, le procès fut jugé, et il fut exécuté quatre heures après... Il y avoit bien des circonstances favorables dans son affaire; il avoit été maltraité par un homme d'une qualité inférieure à la sienne, qu'il avait choisi comme ami, pour des intérêts de parti, à qui il avait confié 5,800 liv., Son ressentiment paraissait juste et son action rémissible. Il se trouvait dans ce procès une chose très singulière : c'est que l'accusateur, celui qui avoit fait l'information et les témoins étoient plus criminels que l'accusé même... Plusieurs opinèrent en tremblant, et ils firent bien voir, en le condamnant, qu'ils eussent voulu le sauver... Il fut exécuté sur les 5 à 6 heures du soir, dans une place qui est devant la cathédrale...

(1) Arch. Puy-de-Dome, E. Montboissier.

(2) Voir à l'appendice.

(2 *bis*) C'est « l'homme aux douze apôtres » (Cf. Fléchier, *Grands Jours d'Auvergne*, dont la tradition orale du pays a conservé le souvenir.

(3) Bib. nat. fr. 4595, fol. 407. Elle mourut en 1673. Comme les biens de son père avaient été confisqués, il y eut procès. Omer Talon, avocat général, se basa sur le Deutéronome! (Cf. *Journal du Palais*, I, 444), ce dont Voltaire le railla agréablement : « Il s'agit de savoir qui héritera des biens de Mademoiselle de Canillac, biens autrefois confisqués sur son père, abandonnés par le roi à un garde du trésor royal, et donnés ensuite par le garde du trésor royal à la testatrice. Et c'est sur procès d'une fille d'Auvergne qu'un avocat général s'en rapporte à Achab, roi d'une partie de la Palestine, qui confisqua la vigne de Naboth après avoir assassiné le propriétaire par le poignard de la justice; action abominable qui est passée en proverbe pour inspirer aux hommes l'horreur de l'usurpation. Assurément la vigne de Naboth n'avait aucun rapport avec l'héritage de Mlle de Canillac. Le meurtre et la confiscation des biens de Miphiboseth... n'ont pas une plus grande affinité avec le testament de cette demoiselle. » (Voltaire, éd. Beuchot, XLII, 467-9. Commentaire sur le livre des délits et des peines).

(4) Bibl. nat. fr. 4595.

Digitized by Google

41

1680. 12 janvier. — Testament de Anne Laubespin, veuve de Gabriel de Beaufort Canillac. (1).

42

1712. 21 décembre. Baptême à Saint-Paul, de Philippe-Claude, comte de Montboissier, fils de fils de Philippe-Claude et de Marie-Anne-Geneviève de Maillé. Parrain : Philippe-Claude, marquis de Canillac; marraine : Louise-Marie, marquise de Maillé du Houssay :

43

1714. 2 avril. Naissance de Anne Élisabeth Constance de Montboissier, fille de Philippe-Claude, comte de Beaufort, marquis de Canillac, et de Marie-Anne Geneviève de Maillé (2). Parrain : M. René, marquis de Benhart (*sic*), marraine : Élisabeth Ferrand, comtesse de Canillac (2 *bis*).

44

1714. 22 juillet. Contrat de mariage reçu par Me Guesdon de messire Denis Michel de Montboissier, vicomte de Monteil et de demoiselle Marie Geneviève Ferrand. (3).

(1) Arch. nationales, Y. 25, fol. 165. [Publications enregistrées au Châtelet de Paris]. — Anne de Laubespin, fille de Jean Laubespin, président au bureau des finances de Moulins, s'était mariée en premières noces avec Turcan, maître des requêtes, qui la surprit un jour dans le carrosse de Gabriel de Canillac. On en fit une chanson :

Canillac fut bon compagnon
De suborner dame Prudence...

En 1651, elle argua de l'impuissance de son mari. Quoique ce ne fût pas démontré, ils furent démariés et elle épousa Canillac. Cf. Tallemant des Réaux, *Historiettes*, V, 495-500 [*Turcan*].

(2) Reg. par de Saint-Paul, côté par le cte de Chastellux, *Notes extraites des Archives de l'État civil de Paris brûlées en 1871*, dans *Revue Nobiliaire*, 2e série, IX, 255.

(2 *bis*) Arch. comm. de Montboissier (Eure-et-Loire) [anciennement Le Houssay] GG. 6.

(3) Arch. départ. Loire-Inférieure E. 1055. Ind. par Mis de Granges de Surgères, p. 319. — « Le 2 juillet, M. de Canillac des mousquetaires, vint ici pour demander au roi l'agrément du mariage qu'il veut faire de son neveu, fils du marquis du Pont du Château, avec Mlle Ferrand, qui est nièce de M. de Canillac, et ainsi tout le bien du mari et de la femme qui n'ont point d'enfans reviendra aux enfans qui naîtront de ce mariage. Mlle Ferrant est fille de l'intendant de Bretagne, et aura plus d'un million de bien, et le marquis de Pont du Château aura plus de 60,000 livres de rente en fonds de terre et de belles terres » (Dangeau, XV, 190).

Digitized by Google

45

1717. 17 avril. Baptême de Jean-Éléonore de Beaufort Canillac « abbè de Montboissier », fils de Philippe-Claude et de Geneviève de Maillé. Parrain : Jean de Beaufort Canillac Montboissier, comte de Canillac, lieutenant général des armées du roi ; marraine : Éléonore d'Estaing, épouse de M. de Berville, brigadier des armées du roi (1).

46

1719. 15 mars. Naissance de Henri Philippe, fils de Philippe Claudè et de Geneviève de Maillé (2).

47

1719. 16 novembre. Décès de Gilbert Eustache de Montboissier. (3).

48

1721. 8 février. Naissance de Marie Hyacinthe Joseph Rhingarde, fille de Philippe Claude et de Geneviève de Maillé. (4).

49

1722. 22 mars. Naissance de Marie Adélaïde Victoire, fille des mêmes. (5).

50

1724. 13 novembre. — « Du testament de haut et puissant seigneur messire Philippe de Beaufort de Montboissier, chevalier, marquis de Canillac, lieutenant général de la province de Languedoc, conseiller d'état d'épée demeurant à Paris en son hostel rue de Paradis, paroisse S. Gervais, reçu par Bronod, notaire à Paris, a été extrait ce qui suit : « 40.000 livres à M. l'abbé de La Roche, abbé de Barbau (6);

(1) Arch. comm. de Montboissier, *loc. cit.*

(2) Saint Paul. (Chastellux, *loc. cit.*). Il se maria en 1748 avec Mlle Boutin. Cf. ci-dessous.

(3) Reg. de St-Severin. (Chastellux).

(4-5) Saint-Paul (Chastellux).

(6) Claude François de Beaufort Canillac Montboissier, dit *l'abbé de Canillac*, fils d'Ignace, vicomte de la Roche-Canillac et de Louise Motier de Champetiers, né à Brioude en Auvergne, reçu d'abord chanoine comte de la même ville, le 3 août 1712, puis comte de Lyon le 27 avril 1716, nommé à l'abbaye de Barbeaux, diocèse de Sens, le 8 janvier 1721, auditeur de Rote en juillet 1733, fut reçu à Rome le 1er mars 1735, devint abbé de S. Pierre de Montmajour la même année, de Cercamp en mars 1739 (*de Luynes*, II, 43) et de Fécamp en 1746 (*Luynes*, VI, 404), puis conseiller d'État, commandeur du Saint-Esprit en 1753 (*Luynes*, XII, 338). Il mourut le 27 janvier 1761, âgé de 68 ans. Le 23 juin 1743, il fut remplacé comme chargé des affaires

Digitized by Google

3000 livres de rente viagère à l'abbé Couet; 20.000 livres à la fille de M. Mayeux, avocat au Parlement, *pour ayder à la marier*; 10.000 l. à M. Dunau, non compris la pension viagère; 600 livres à Dallu qui a fait les affaires; 4.000 livres et 400 de viager à Lemaistre, son valet de chambre chirurgien; 1.000 livres à un garçon de cuisine, 1.000 livres au garçon d'office; 2.000 livres et 200 de rente à son portier Labussière; « à chacun des laquais, cocher et postillon, 3 années de leurs gages, outre ceux qui leur sont dûs », à M. Joly de Fleury, procurer général du Parlement, pour l'exécution du testament, la tapisserie qui représente l'histoire de Méléagre. » Insinué le 28 mai 1725. A été payé pour les droits : 597 livres (1).

51

1726. 18 mars. Naissance de Denis-Maurice, fils de Philippe Claude et de Geneviève de Maillé (2).

52

1730. 12-14 mars. Contrat de mariage reçu par Me Bronod, d'entre messire Pierre Charles de Beaufort Montboissier Canillac. chevalier, seigneur de La Roche Canillac, cornette de la 2e Cie des mousquetaires de la garde à cheval de Sa Maj. et Angélique Marguerite de Jassaud, veuve de Messire Charles-Michel-François-Anne-Thomas Sibille, marquis de Roncherolles (3).

de France à Rome par l'archevêque de Bourges, nommé ambassadeur (*de Luynes*, V, 51). Il était encore à Rome en juillet 1751, puisqu'il y reçut à son entrée le duc de Nivernais, notre ambassadeur (*Mercure de France*, août 1751, p. 165). Ses abbayes lui donnèrent bien des embarras (procès de 1740-1742, pour Montmajour, et pour l'église de La Couronne, *Bibl. nat.* fol. Fm. 6214 et 11428-9). Quoique l'usage fût de rendre les bénéfices de moindre valeur, l'abbé eut permission de garder les siens lorqu'il fut nommé abbé de Fécamp (*de Luynes*, VI, 403). Son ambition cependant ne fut pas entièrement satisfaite : il ne put jamais obtenir la pourpre. (*Correspondance diplomatique et mémoires inédits du cardinal Maury*, pp Mgr. Ricard, Lille, Desclée, 1891, II, 246. — Le cuisinier qu'il avait à Rome, Jean Laforest, était originaire de Lezoux; il se retira en Auvergne. Le 31 janvier 1777, il abandonne 4.000 livres à l'Hôtel, Dieu de Clermont, et le 27 juillet 1784, il y fonde une grand'messe le jour de Sainte-Marthe (*Arch. de l'Hôpital de Clermont-Ferrand*, E 20). L'abbé de Canillac avait deux sœurs; Thérèse de Canillac, abbesse de La Vaudieu depuis 1684 (Dangeau, I, 65), et Marie, religieuse à l'abbaye des Chasses. — Sur Thérèse, cf. Arch. du Puy-de-Dôme, G. 1710.

(1) Arch. de la Seine, *Insinuations*, reg. 217, fol. 166.

(2) Saint-Paul (Chastellux).

(3) Arch. Loire-Inférieure. E. 925. (Granges de Surgères, p. 29.)

(*A suivre*). FÉLIX CHAMBON.

Digitized by Google

INVENTAIRE
DE LA COLLECTION ROHAULT DE FLEURY

I. — NOTICE BIOGRAPHIQUE

Georges Rohault de Fleury naquit à Paris, en 1835. Les Rohault étaient originaires d'Abbeville où plusieurs d'entre eux occupaient déjà au XVIe siècle des charges municipales importantes : Antoine Rohault fur maire de cette ville en 1598 et en 1631.

Il appartenait à une famille d'architectes. Son grand-père devint, sous Louis-Philippe, vice-président du conseil des Bâtiments Civils. Son père, Charles Rohault de Fleury, contribua aux embellissements de Paris; sur ses plans, s'élevèrent notamment la Chambre des Notaires, place du Châtelet, et divers bâtiments du Muséum d'Histoire Naturelle, parmi lesquels on doit citer la galerie de Minéralogie et les Serres chaudes. Le général Rohault de Fleury, son grand-oncle, s'illustra au siège de Constantine, où il commandait le génie.

Georges Rohault de Fleury avait hérité les goûts et les aptitudes de ses parents; à leur exemple, il entra à l'École des Beaux-Arts, et conquit rapidement tous ses diplômes. Puis il travailla pendant plusieurs années dans les bureaux de son père, dont il était devenu le meilleur auxiliaire.

Mais il était plus soucieux d'art et d'archéologie que d'architecture; les travaux pratiques l'intéressaient peu, et il employait ses loisirs à étudier les monuments de l'Italie du moyen-âge, qui avaient pour lui le plus grand attrait. Cet attrait, cette admiration dataient de son premier voyage en Lombardie et en Toscane, où son âme d'artiste s'était éprise de ces magnifiques et puissants édifices qui furent construits dans les siècles passés. Il publia bientôt un recueil de croquis de quelques palais et églises de Bologne, Milan, Ferrare, Modène,(1) etc... puis deux études sur Pise (2). Ce furent ses œuvres de jeunesse.

Il exposa en 1863 au Salon du Palais de l'Industrie une restauration de l'*Arc de Constantin;* mais ce fut dans sa carrière, un hors-d'œuvre, une simple tentative qu'il ne devait pas renouveler dans l'avenir.

En 1866, Georges Rohault de Fleury inaugure la série de ses grands travaux artistiques sur l'Italie par la publication des *Monuments de*

(1) *Souvenirs de voyage et constructions en terre cuite*, par G. Rohault de Fleury, Paris, 1857, in-folio.

(2) *Le campanile de Pise*, par G. Rohault de Fleury. Paris, 1859, in-folio. (Texte et planches.)

Les édifices de Pise, par G. Rohault de Fleury. Paris, 1862, in-4 (Textes et planches).

Digitized by Google

Pise au Moyen-Age. (1). Il s'est appliqué à retracer en détail l'histoire de l'architecture et des arts à Pise depuis les origines jusqu'au xve siècle. Il passe successivement en revue les divers édifices religieux, — dôme, baptistère, Campo-Santo, campanile, églises, — les monments civils et militaires, — maisons, fortifications, tours, ponts, — et termine par une étude sur la sculpture et la peinture pisanes dont il décrit avec soin les principaux chefs-d'œuvre. C'est un ouvrage bien conçu, bien ordonné, écrit avec clarté et précision, qui dénote de sérieuses qualités scientifiques. De nombreux dessins insérés dans le texte permettent de suivre avec plus d'intérêt les explications données par l'auteur.

Ce travail est accompagné d'un atlas d'excellentes gravures (2) d'après ses plans et dessins, qui reproduisent les principaux monuments de Pise, les peintures et sculptures les plus remarquables, ainsi qu'une foule de détails d'architecture : Sous l'influence du climat doux et bienfaisant de Pise, Georges Rohault de Fleury avait recouvré la santé. En prenant à tâche de retracer l'histoire des monuments que cette ville renfermait, il payait largement sa dette de reconnaissance !

Ces divers travaux obtinrent des succès marqués; ils donnaient pour l'avenir de légitimes espérances. Georges Rohault s'y était révélé un archéologue consciencieux, et un artiste doué d'un talent merveilleux de dessinateur et de graveur. Ce double talent devait progresser avec le temps; il s'épanouit rapidement, et parvint bientôt à son entière maturité : *La Toscane* et *Le Latran*, ses chefs-d'œuvre, virent le jour quelques années plus tard.

Charles Rohault de Fleury, son père, malgré son âge avancé, avait entrepris une série d'importantes études sur l'archéologie et l'iconographie chrétiennes. Il publia bientôt un grand travail devenu classique sur les *Instruments de la Passion* (3), qui eut un retentissant succès, et une étude iconographique sur *les Évangiles* (4). Son ouvrage sur la *Sainte Vierge* (5) ne parut que quelques années après sa mort.

Georges Rohault fut son collaborateur naturel, l'aidant dans ses recherches, dans le choix de ses dessins. Il se familiarisait ainsi avec

(1) *Les Monuments de Pise au moyen-âge*, par G. Rohault de Fleury 1866, 1 vol. in-8.

(2) *Les Monuments de Pise au moyen-âge*, par G. Rohault de Fleury. Paris, 1866. 1 atlas in-folio (66 planches).

(3) *Mémoires sur les Instruments de la Passion de N. S. J.-C.*, par Ch. Rohault de Fleury. Paris, 1870, in-folio.

(4) *L'Évangile,* études iconographiques et archéologiques, par Ch. Rohault e Fleury. Paris, 1874. 2 vol. in- folio.

(5) *La Sainte-Vierge,* études archéologiques et iconographiques, par Rohault de Fleury. Paris, 1878, in-folio.

Digitized by Google

l'archéologie et l'iconographie chrétiennes qui devaient faire dans la suite l'objet de ses travaux personnels.

Cette collaboration incessante ne l'empêchait pas de poursuivre ses études sur l'architecture en Italie. A diverses reprises, il avait parcouru l'Italie du Nord et du Centre, la Toscane principalement; et dans le cours de ses pérégrinations il consacrait ses journées à visiter les monuments des diverses villes qu'il traversait, à explorer les bibliothèques... Ses voyages étaient fructueux; il revenait toujours avec des portefeuilles bourrés de notes, de plans, de dessins et d'aquarelles charmantes qui font maintenant partie de la grande Collection *Rohault de Fleury* dont s'est enrichie récemment la Bibliothèque Nationale. Ces voyages lui firent connaître à fond l'histoire de l'art du moyen-âge en Toscane, et le conduisirent à publier des travaux de la plus haute importance sur cette province.

Il exposa d'abord en 1867 et en 1870, au Salon du Palais de l'Industrie, toute une série de vues et projets de restauration des divers monuments civils et des palais communaux des principales villes de la Toscane, de Florence, Volterra, Montepulciano, Sienne, Vico Pisano, Lucques, Arezzo, Pistoia, Prato, San Gimignano... Ces dessins étaient remarquables; ils obtinrent le plus grand succès, et le jury décerna à Georges Rohault de Fleury une seconde médaille. Le passé du moyen-âge italien y revivait dans toute sa splendeur. On se sentait transporté, en présence de ces restaurations de palais publics, de palais des podestats, à ces époques fameuses, où les cités de la Péninsule, toujours en guerre les unes contre les autres, luttaient pour leur indépendance et leur suprématie; périodes fécondes en artistes qui, sous la double inspiration du patriotisme et de l'art, rivalisaient d'effort pour l'emporter sur leurs adversaires, leurs rivaux et leurs ennemis.

La Toscane au moyen-âge (1) parut en 1873. C'était un recueil formé de deux volumes de planches gravées où se trouvaient réunis une foule de vues, de plans, et de détails d'architecture concernant les principaux monuments des villes de cette province. Ces gravures étaient la reproduction des dessins exposés aux Salons de 1867 et de 1870. Extrêmement remarquables ces eaux-fortes sont les meilleures qu'ait exécutées G. Rohault de Fleury dans le cours de sa carrière d'artiste. Jamais il ne déploya plus d'art, plus de talent, et, plusieurs d'entre elles, comme les vues du Bargello, d'Or San Michele, à Florence, du Palais Public, à Sienne, sont de véritables chefs-d'œuvre.

Enfin, l'année suivante, il publia les *Lettres sur la Toscane en*

(1) *La Toscane au moyen-âge*, par G. Rohault de Fleury. Paris, 1873, 2 vol. in-fol. (140 planches gravées).

Digitized by Google

1400 (1) qui clôturent la série de ses travaux sur cet admirable pays. L'auteur a mis en scène un personnage fictif — un architecte fameux de la cour de Charles VI, — qu'il montre parcourant la Toscane dans les premières années du xve siècle, et racontant, dans une série de lettres qu'il écrit à son fils, les diverses péripéties de son voyage. Le voyage commence à Pise; il se continue par Lucques, la vallée de Nievole, Florence, le Val d'Arno supérieur, Arezzo, le Chiane, les Maremmes. Cet architecte décrit les principaux monuments civils et militaires qui ont attiré son attention, les palais publics, les maisons de ville et de campagne, les tours, loges, marchés, fortifications, campements, routes, ponts, fontaines, ports, arsenaux, prisons, hôpitaux... Ces descriptions sont accompagnées de détails précis et circonstanciés sur l'histoire des villes et des pays traversés, sur les mœurs des habitants, les usages locaux. De nombreux dessins complètent le texte.

Les Lettres sur la Toscane, malgré leur apparence un peu fantaisiste, ont une grande valeur historique et scientifique. L'auteur a voulu, par cette fiction, descendre à des détails qu'un récit moins familier eût écartés. Il a su utiliser avec discernement les récits des chroniqueurs, des historiens, ainsi qu'une foule de documents figurés qu'il avait pu recueillir, (miniatures, sculptures, peintures...). A l'aide de ces matériaux d'origine si différente, il est parvenu à composer une œuvre remarquable, d'un grand intérêt, empreinte d'une vive originalité.

Il eut en 1875 la douleur de perdre son père. La séparation fut d'autant plus cruelle que le père et le fils ne s'étaient jamais quittés; ils avaient toujours vécu dans une parfaite communauté d'idées et de sentiments. Georges Rohault de Fleury admirait son père autant qu'il l'aimait...

Malgré son grand chagrin, et quoiqu'il fût très absorbé par la publication de *La Sainte Vierge*, que Charles Rohault de Fleury avait laissée inachevée, il avait pu cependant mener à bonne fin une longue étude sur le Latran qu'il préparait depuis plusieurs années.

Déjà en 1874, il avait obtenu un très grand succès en exposant au Salon les belles restaurations des divers édifices du Latran. On ne pouvait se lasser d'admirer ces superbes aquarelles, ces magnifiques dessins qui évoquaient si fidèlement le souvenir de la célèbre demeure pontificale à l'époque des grands papes du moyen-âge. C'était la basilique de Saint-Jean, le cloître, l'hôpital, le baptistère avec ses détails (portique de Saint-Venance, oratoires), le palais patriarchal et ses dépendances, la salle du Conseil, le triclinium de Léon III, la chapelle de Saint-Nicolas, le Sancta Sanctorum... Le jury lui décerna la plus haute récompense : une première médaille.

(1) *La Toscane au moyen-âge. Lettres sur l'architecture civile et militaire en 1400*, par G. Rohault de Fleury, Paris, 1874, 2 volumes in-8.

Digitized by Google

Le Latran au Moyen-âge date de 1877 (1). Georges Rohault de Fleury, dans cet ouvrage, s'est attaché à retracer l'histoire des constructions de l'ancien Latran, depuis l'antiquité jusqu'à la fin du XVIIIe siècle. Il a raconté la fondation des divers édifices, les agrandissements et embellissements successifs, leur abandon au XIVe siècle après le départ des papes pour Avignon, les restaurations de Martin V à la fin du schisme d'occident et les divers changements qu'ils eurent à subir à l'époque de la Renaissance et au cours des siècles suivants. Puis, il a décrit chacune des parties de ces édifices dans l'état qui précéda les grandes démolitions de Sixte V et d'Innocent X. Un recueil de pièces justificatives extraites des récits des chroniqueurs, des historiens, ou tirées de fonds d'archives et de manuscrits, termine cette magistrale étude.

Cet ouvrage fut complété par un atlas de planches gravées (2) qui reproduisaient les dessins exposés au Salon quelques années auparavant.

Cette monographie est l'œuvre la plus remarquable de Georges Rohault de Fleury. Le récit est clair, précis, la documentation abondante et variée. L'auteur avait pu pénétrer partout, examiner les différents monuments dans le plus grand détail, et, chose bien rare à cette époque, consulter les archives du Vatican et du Latran. A l'aide de tous les éléments qu'il avait ainsi recueillis, il a composé un travail devenu classique ; et aujourd'hui encore, malgré les découvertes, malgré les fouilles récentes qui ont permis d'élucider un certain nombre de questions, il reste dans son ensemble l'ouvrage le plus utile, et le plus complet sur le Latran.

Les nombreux travaux sur l'Italie — livres, gravures, restaurations, — qu'avait publiés et exposés G. Rohault de Fleury, lui avaient déjà acquis une grande notoriété comme archéologue et surtout comme artiste; quelques nouvelles publications eussent suffi pour consacrer sa réputation. Mais la mort de son père vint le détourner de ses études favorites pour le conduire vers l'archéologie chrétienne, à laquelle il devait employer les vingt-cinq dernières années de sa vie.

Charles Rohault de Fleury avait — en outre des recherches sur *Les Instruments de la Passion*, les *Évangiles*, la *Sainte-Vierge* — entrepris un grand travail archéologique sur la *Messe*, qui dans sa pensée devait embrasser tous les objets relatifs à la célébration du Saint-Sacrifice, et l'étude des monuments dédiés aux *Saints* du Canon. Il était mort avant d'avoir pu réaliser son projet. C'est alors que Georges Rohault, dans un élan de tendresse et de piété filiales vraiment touchant, se fit un devoir de reprendre et de terminer l'œuvre qu'avait simplement ébauchée son père. Et par un sentiment de cette modestie qui lui

(1) *Le Latran au moyen-âge*, par G. Rohault de Fleury, Paris, 1877, in-8.
(2) *Le Latran au moyen-âge*, par G. Rohault de Fleury. Paris, 1877, in-fol.

Digitized by Google

était particulière, il lui laissa tout le mérite de cet ouvrage, mentionnant simplement qu'il en avait été le collaborateur et le continuateur.

La tâche qu'il assumait ainsi était bien lourde; mais par un labeur acharné il parvint à surmonter toutes les difficultés, et en moins de dix années parut cette série d'études si intéressantes sur la *Messe* (1), qu'accompagnent un grand nombre de dessins et de planches gravées. L'ouvrage est divisé en huit volumes. Après un coup d'œil préliminaire sur l'histoire liturgique de *la Messe*. l'auteur aborde l'iconographie du Saint-Sacrifice; puis il examine en détail les autels et leurs accessoires, ciboria, retables, tabernacles, confessions, ainsi que les chaires, ambons, clôtures de chœurs, chancels iconostases, jubés, sacristies, piscines, chœurs, etc... Il s'attache ensuite aux objets relatifs à la communion et à la célébration de la messe. Ce long travail se termine par une étude sur le costume des prêtres et des clercs.

La Messe de Georges Rohault de Fleury est l'ouvrage le plus complet qui ait été écrit sur cette matière. C'est une immense encyclopédie, digne de figurer à côté des célèbres collections liturgiques et archéologiques, dans laquelle se trouvent réunis, décrits, datés et figurés tous les objets et monuments relatifs au Saint Sacrifice, — les églises exceptées — depuis les temps apostoliques; mine féconde que de nombreux archéologues ont déjà exploitée, mais qui restera longtemps inépuisable à cause de la grande quantité de documents qui s'y trouvent réunis. Cet ouvrage obtint un vif succès, principalement en Allemagne, en Angleterre et en Italie.

Quand il eut terminé ses publications sur *la Messe*, Georges Rohault de Fleury entreprit la seconde série d'études sur les *Saints de la Messe et leurs monuments* (2). Il se proposait dans ce travail de faire pour les Saints de la Messe un relevé de tous les monuments élevés en l'honneur de ces Saints par la dévotion des fidèles depuis les premiers temps du christianisme jusqu'à la Renaissance. Quelques années suffirent pour mener à bien cette immense publication, qui ne comprend pas moins de dix volumes. Chaque monographie s'ouvre par une biographie, puis texte et planches passent successivement en revue les monuments dédiés au Saint et à la Sainte en suivant l'ordre chronologique.

En dépit des attaques les plus vives, les *Saints de la Messe* reçurent un accueil très favorable. On a relevé un certain nombre d'erreurs et d'omissions; elles étaient inévitables en présence de l'immense variété de documents qu'avait recueillis l'auteur. *Les Saints*, comme *la Messe*, constituent une véritable encyclopédie, un

(1) *La Messe*, études archéologiques sur ses monuments, par Charles Rohault de Fleury, continuées par son fils, Paris, 1883-1889, 8 vol. in-4.

(2) *Les Saints de la Messe et leurs monuments*, par Charles Rohault de Fleury, études continuées par son fils. Paris, 1893-1900; 10 volumes in-4.

Digitized by Google

répertoire de précieux matériaux que ne peuvent se dispenser de consulter ceux qui se livrent à l'étude de l'archéologie chrétienne.

Quand il eut achevé ses travaux sur les *Saints de la Messe*, il voulut, s'inspirant du bénédictin Dom Germain qui avait publié dans le *Monasticon Gallicanum*, différentes vues des anciens monastères de l'ordre de Saint Benoit, élever un monument semblable à la gloire de l'ordre de saint Dominique. Ses recherches furent fructueuses; il termina en quatre années le *Gallia Dominicana* (1) qui retrace l'histoire monumentale des anciens couvents dominicains en France avant la Révolution.

Mais le *Gallia Dominicana* n'était dans sa pensée que la première partie d'un vaste ouvrage qui devait embrasser l'étude des maisons dominicaines dans plusieurs pays. Déjà il avait recueilli de nombreux matériaux destinés à la publication de l'*Italia Dominicana*, et plusieurs planches avaient été gravées, quand la mort vint le surprendre. Il fut atteint, au commencement du mois de novembre 1904 d'une maladie qui bientôt ne laissa plus aucun espoir, et quelques jours après il s'éteignit doucement, entouré de l'affection et des regrets de tous les siens.

Georges Rohault de Fleury fut avant tout un grand artiste. Doué d'un merveilleux talent de dessinateur, d'aquarelliste et de graveur, il s'était appliqué au cours de ses années de jeunesse à faire revivre dans ses eaux-fortes et ses magnifiques restaurations, les chefs-d'œuvre de l'art italien du moyen-âge, pour lesquels il était passionné. Nous avons dit comment, dans la suite, il renonça, par un devoir de piété filiale, à ses études favorites, pour entreprendre cette série d'importants travaux d'érudition qui lui ont conquis une place brillante parmi les archéologues de notre époque. Mais le savant et l'artiste se complétaient l'un l'autre; dans ses premiers ouvrages d'un caractère plutôt artistique se révèle un souci constant de recherches et d'informations précises. Et *la Messe* et *les Saints*, sous leur aspect plus scientifique, renferment un grand nombre de planches qui, pour n'être que des documents, n'en sont pas moins des œuvres d'art remarquables.

Georges Rohault de Fleury a déployé pour mener à bonne fin un si grand nombre de travaux une énergie et une ténacité extraordinaires (2). Acharné au travail, il ne prit jamais un instant de repos, et son labeur quotidien ne fut interrompu que par la mort. Ce fut un

(1) *Gallia Dominicana*. Les Couvents de Saint-Dominique au Moyen-Age, par G. Rohault de Fleury. 2 vol. in-4°. (Textes et planches.)

(2) G. Rohault de Fleury, outre ses grands travaux, a collaboré à un certain nombre de revues d'archéologie et d'architecture. *Revue de l'Art chrétien*, *Revue archéologique*, *Encyclopédie d'architecture*, *Bulletin monumental*, *Gazette des architectes et du bâtiment*, *Nuovo Bulletino d'Archeologia christiana*, etc.

Digitized by Google

véritable bénédictin laïc; il rappelait beaucoup par la tournure de son esprit et la régularité de sa vie les anciens religieux de Saint-Germain-des-Prés, dont l'existence appartenait tout entière à la prière et à la science.

S'il fut un grand artiste et un archéologue de talent, il fut aussi un homme de cœur et de devoir, et un grand chrétien. Il était foncièrement bon; tous se souviennent de la douceur de son caractère et de l'aménité de son accueil. Extrêmement charitable, il savait distribuer avec discernement les aumônes, et nombreuses sont les personnes qu'il a ainsi tirées de la misère. Et ce qu'il y eut en lui de plus remarquable, fut sa simplicité, sa grande modestie qui le porta à refuser les honneurs auxquels il aurait pu avoir droit. Jamais il ne fit étalage de ses talents, de son érudition, et nous l'avons vu, lorsqu'il entreprit la série des grands travaux sur *la Messe*, négliger de mentionner qu'en réalité il en était l'auteur.

Dans le cours de sa vie, Georges Rohault de Fleury avait pris soin de classer et de réunir en volumes tous les dessins qui lui avaient servi à composer ses divers ouvrages, les croquis qu'il avait pris au cours de ses voyages, et aussi ceux de son père et de son grand-père. Après sa mort ils ont été offerts par ses héritiers à la Bibliothèque Nationale. Cette collection, qui comprend cent dix volumes, a été cataloguée avec soin; on en trouvera ci-dessous l'inventaire détaillé (1).

MAURICE DE BENGY-PUYVALLÉE.

II. — INVENTAIRE SOMMAIRE DE LA COLLECTION ROHAULT DE FLEURY

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, DÉPARTEMENT DES MANUSCRITS, NOUVELLES ACQUISITIONS FRANÇAISES 20813-20919, 20957-20959

Série in-fol.

I (20813). « Souvenirs d'Italie. — H. Rohault, 1803-1804. » — VI-74, II-100 et III-95 feuillets.

II (20814). Midi de la France et Italie. — 110 feuillets.

III (20815). Gênes, Lucques, Florence, Pistoia et Sienne. — 119 feuillets.

IV-V (20816-20817). Pise. — 111 et 109 feuillets.

VI (20818). Rome et Naples (1859). — 145 feuillets.

VII (20819). Naples. — 29 feuillets.

VIII (20820). Sienne (1863-1868. — 125 feuillets).

(1) Nous n'avons détaillé que les volumes relatifs aux voyages de H., Ch. et G. Rohault de Fleury.

Digitized by Google

IX (20821). Lucques, Pistoia, Volterra, San-Gimignano (1865-1870). — 169 feuillets.
X (20822). Florence (1865-1870). — 205 feuillets.
XI (20823). Pise et ses environs (1865-1870). — 118 feuillets.
XII (20824). Villes diverses et architecture civile à Rome. — 182 feuillets.
XIII (20825). Alpes-Maritimes (1868-1870). — 72 feuillets.
XIV-XV (20826-20827). Le Latran, à Rome. I. Église. — II. Baptistère, monastère, palais, hôpital. — 155 et 192 feuillets.
XVI (20828). Le Latran au moyen âge (Paris, 1877, in-fol. Atlas.) — 27 pages et 59 planches.
XVII (20829). Les monuments de Pise au moyen âge (Paris, 1866, in-fol. Atlas). — III ff. et 66 planches.
XVIII-XX (20830-20832). La Toscane au moyen âge (Paris, 1870-1873, 3 vol. in-fol. Atlas. Photographies, calques et notes ajoutées).

Série in-4°.

XXI-XXII (20833-20834). Le Latran, à Rome. I. Église. — II. Monastère, palais, hôpital. — 212 et 209 feuillets.
XXIII (20835). Le Latran au moyen âge (Paris, 1877, in-8°. Texte). — XIV-553 pages.
XXIV (20836). La Toscane au moyen âge (Paris, 1874, in-8°, 2 vol. rel. en un. Texte). VIII-461 et 395 pages.
XXV (20837). Les monuments de Pise au moyen âge (Paris, 1866, in-8°. Texte). — 192 pages.
XXVI-XLIX (20838-20859). Voyages en Italie et voyages divers.
XXVI-XXXII (20838-20844). Voyage en Italie. — 183, 206, 153, 134, 181, 183 et 58 feuillets.
XXXIII (20845). Florence. 182 feuillets.
XXXIV (20846). Pise. — 151 feuillets.
XXXV (20847). — Pistoia et Sienne. — 151 feuillets.
XXXVI (20848). — Florence et Sienne. — 276 feuillets.
XXXVII (20849). Pise (1865-1870). — 264 feuillets.
XXVIII (20850). Volterra, Monte-Pulciano, Environs de Pise. 142 feuillets.
XXXIX (20851). Florence (1870). — 112 feuillets.
XL (20852). Peintures et miniatures de manuscrits. — 198 feuillets.

Digitized by Google

XLI (20853). Voyages en France (1849-1873). — 219 feuillets.
XLII (20854). Voyage en Italie : Rome et villes diverses. — 148 feuillets.
XLIII (20855). Voyage en Italie : villes diverses. — 283 feuillets.
XLIV (20856). Voyages en France et Belgique. — 116 feuillets.
XLV (20857). Voyages à Amsterdam, Cologne et Spire (1857). — 89 feuillets.
XLVI (20858). Voyages à Cannes, en Provence et dans la vallée du Rhône (1857). — 143 feuillets.
XLVII (20859). Voyages divers en France (1882-1891). — 127 feuillets.
XLVIII. (20860-20875). *La Messe*, tomes I à XVI; 1re série.
XLVIII. (20860). Célébration, Confessions. — 154 feuillets.
XLIX (20861). Autels. — 159 feuillets.
L (20862). Autels portatifs, Retables, Tabernacles, Ciboria, Piscines. — 149 feuillets.
LI (20863). Chaires, Ambons. — 132 feuillets.
LI (20864). Ambons. — 131 feuillets.
LIII (20865). Clôtures, Chœurs, Églises. — 153 feuillets.
LIV (20866). Communion, Pains, Calices. — 156 feuillets.
LV 20867). Calices, Patènes, Burettes. — 160 feuillets.
LVI (20868). Ciboires, Ostensoirs, Paix. — 138 feuillets.
LVIII (20869). Regna, Croix, Flabella. — 149 feuillets.
LVII (20870). Encens, Eau bénite, Luminaire. — 159 feuillets.
LIX (20871). Livres, Diptyques, Lectoria, Offertoria, Cloches et Musique. 162 feuillets.
LX (20872). Aubes, Ceintures, Étoles, Manipules, Dalmatiques, Tonsure, Peignes. — 134 feuillets.
LXI (20873). Chasubles. — 143 feuillets.
LXII (20874). Chapes, Ornements divers, Étoffes. — 129 feuillets.
LXIII (20875). Pallia, Crosses, Mîtres. — 167 feuillets.
LXIV-LXXVII (20876-20903). *La Messe*; 2e série. Monuments des Saints liturgiques.
LXIV (20876). Sainte Agathe. — 149 feuillets.
LXV (20877). Agneau de Dieu, Sainte Vierge, SS. Apôtres. — 213 feuillets.
LVI (20878). SS. Agnès, Anastasie, Alexandre. — 166 feuillets.
LXVII (20879). S. André (Italie et France). — 227 feuillets.
LXVIII (20880). SS. André, Barnabé, Barthélemy (Rome). — 164 feuillets.

Digitized by Google

LXIX (20881). SS. Barthélemy (Italie et France, etc.). — 186 feuillets.
LXX (20882). Sainte Cécile. — 169 feuillets.
LXXI (20883). SS. Chrysogone, Clément, Clet. — 168 feuillets.
LXXII (20884). SS. Côme et Damien, Corneille, Cyprien. — 166 feuillets.
LXXIII (20885). SS. Félicité, Ignace, Jean et Paul, Lin, Lucie. — 166 feuillets.
LXXIV (20886). S. Jacques. — 266 feuillets.
LXXV (20887). SS. Jean Évangéliste et divers, Jacques et Philippe. — 165 feuillets.
LXXVI (20888). S. Jean Évangéliste (Italie et France). — 224 feuillets.
LXXVII (20889). S. Jean-Baptiste. — 257 feuillets.
LXXVIII-LXXIX (20890-20891). S. Étienne. — 221 et 201 feuillets.
LXXX (20892). S. Laurent (Italie). — 211 feuillets.
LXXXI (20893). S. Laurent (France, etc.). — 260 feuillets.
LXXXII (20894). S. Mathieu. — 207 feuillets.
LXXXIII (20895). SS. Mathieu, Sixte, Thomas, 280 feuillets.
LXXXIV (20896). S. Paul. — 277 feuillets.
LXXXV (20897). S. Pierre (Rome). — 182 feuillets.
LXXXVI (20898). S. Pierre (Italie). — 111 feuillets.
LXXXVII (20899). S. Pierre (Belgique et France). — 264 feuillets.
LXXXVIII (20900). S. Pierre (France, vol. 2). 202 feuillets.
LXXXIX (20901). S. Pierre (Angleterre et Allemagne). — 234 feuillets.
XC (20902). S. Pierre et Marcellin, Sainte Perpétue, S. Simon. — 160 feuillets.
XCI (20903). Sainte Catherine, Sainte Cécile, SS. Cosme et Damien. — 115 feuillets.
XCII-XCIX (20904-20911). *La Sainte Vierge.*
XCII (20904). Allemagne-Angleterre, Belgique. 95 feuillets.
XCIII (20905). Espagne, Orient, Divers. — 176 feuillets.
XCIV (20906). France. — 144 feuillets.
XCV (20907). Paris. — 119 feuillets.
XCVI (20908). Italie. — 151 feuillets.
XCVII (20909). Rome; bibliothèques et musées. — 142 feuillets.
XCVIII (20910). Rome; églises. — 142 feuillets.

Digitized by Google

XCIX (20911). « Collection d'images, réunie par Ch. Rohault de Fleury, 1875. » — 191 feuillets.

C-CVII. (20912-20919). L'*Évangile.*

C (20912). Rome; catacombes. — 93 feuillets.

CI (20913). Rome; musées et bibliothèques. — 94 feuillets.

CII (20914). Rome; églises. — 68 et 56 feuillets.

CIII (20915). Florence, Pise, Volterra. — 76 feuillets.

CIV (20916). Venise. — 70 feuillets.

CV (20917). Ravenne. — 82 feuillets.

CVI (20918). France, Munich, Londres, Judée. — 93 feuillets.

CVII (20919). Paris; bibliothèques et musées. — 75 feuillets.

XIXe s. Pap. 107 volumes in-fol. et in-4°. Demi-rel. (Don de Mlle de Waresquiel, nièce de M. G. Rohault de Fleury.)

CVIII-CX (20957-20959). « *Rome au moyen âge;* études topographiques », par Georges Rohault de Fleury (1900-1904). (Texte et planches gravées.)

XIXe et XXe s. Pap. 94, 90 et 106 feuillets. 450 sur 320 millim. Demi-rel. (Don de Mlle de Waresquiel.)

III. — RÉPERTOIRE DÉTAILLÉ DE LA COLLECTION ROHAULT DE FLEURY

ALLEMAGNE

AIX-LA-CHAPELLE : Cathédrale (vue extérieure, lustre et trésor), XLV, 48-50. — ARNHEIM (vues et constructions diverses), XLV, 26-28. — BONN (vue), XLV, 55. — Cathédrale (détails), XLV, 53-54. — COLOGNE : Vue de Deutz, XLV, 38. — Cathédrale (vue intérieure et détails), XLV, 36-37. — S. Georges (plan et portail), XLV, 41-42. — S. Géréon (crypte), XLV, 33. — S. Gunibert (lustre), XLV, 35. — S. Martin (abside), XLV, 39. — S. Severin (vue d'ensemble), XLV, 40. — S. Colombe (vue extérieure), XLV, 31. — S. Marie du Capitole (vue extérieure, crypte et détail), XLV, 43-46. — SS. Apôtres (abside), XLV, 32. — Fortifications, XLV, 51. — Hôtel de Ville (façade, tour, cour), II, 75; XLV, 30, 34. — FRANCFORT : Église sur le quai, XLV, 62. — Maisons (vues et détails), XLV, 63-72. — HEIDELBERG : Vues générales, XLV, 77-78, 80. — Détails d'ornementation, XLV, 74, 76, 79. — Souterrain, XLV, 75. — MAYENCE (vue), XLV, 62. — NUREMBERG : Château (heurtoir), LXIV, 5. — RHIN (bords du) : De Bonn à Francfort (croquis), XLV, 56-60.

Digitized by Google

— Spire : Cathédrale (vue et détails), XLV, 82-84. — Porte, XLV, 85. — Strasbourg : Cathédrale (détails), XLV, 86.

BELGIQUE

Anvers : Vues diverses, XLV, 13-14. — Jardin Zoologique (vues), XLV, 58-59, 75-82. — Maisons diverses, XLIV, 109. — Anvers à Amsterdam (vues), XLV, 15. — Audenaerde : Hôtel de ville (vue générale), XLVII, 118. — Bruges : Vues diverses, XLV, 9, 11. — Église de Jérusalem (vue), XLV, 8. — S. Sauveur (vue générale), XLV, 4. — Bruxelles : S. Gudule (vues), XLIV, 93; XLVII, 121. — S. Valburge (chaire), XLV, 7. — Hôtel de Ville (vue générale et détails divers), XLIV, 88-92; XLV, 3, 5-6, 10; XLVII, 117. — Jardin Zoologique (vues), XLV, 55-57. — Palais de Justice (vue générale), XLVII, 120. — Vieille porte (vue), XLV, 94, — Louvain : Bibliothèque (escalier), XLIV, 98. — Hôtel de ville (vue), XLIV, 91; XLVII, 119. — S. Pierre (vue), XLIV, 89. — Malines : Vues diverses et détails, XLI, 89-93.

FRANCE

Alpes-Maritimes : Projet d'Album d'architecture du moyen-âge dans les Alpes-Maritimes, XIII, 26. — Types d'habitants des Alpes-Maritimes, XLVI, 2, 4, 6, 8, 10, 12, 16, 20-21, 28, 41, 83. — Abbeville : S. Gilles (tombeaux de la famille Rohault), XLI, 72-74, 83-85. — S. Gilles (façade principale), XLI, 87. — Agen : Musée (chapiteaux, cheminée, etc.), XLVII, 43-44. — Aix-les-Bains : Vue, III, 3vo. — Aix-en-Provence : Fontaine et Maison, IA, 6. — Amiens : Cathédrale (vue, détails), XLIV, 105-106, 108. — Cathédrale (abside), XLV, 1. — Cathédrale (chœur), XLI, 88. — S. Germain : vue, XLIV, 107. — Détails divers, XLIV, 103-104. — Ancy-le-Franc : Château (détails), XLIV, 111. — Angers : Maisons diverses, XLIV, 95-96. — Antibes : Vues diverses, XLVI, 95-100. — Arles : Vues diverses, XLV, 173vo-174. — Arènes (vue), XXVI, 35. — Arènes (tour), XXVI, 36. — Théâtre antique (ruines et détails), II, 21; XXVI, 37. — Place des Hommes (ruines antiques), XXVI, 32. — Notre-Dame-de-

Digitized by Google

la-Grâce (vues diverses), II, 17, 23. — S. Trophime (vue et plan), XXVI, 33-34. — S. Trophime (cloître), II, 18. — S. Trophime (portail), XXVI, 31. — ARQUES : Jubé, XL, 5. — AUCH : Vue, XLI, 201. — AURIBEAU (Alpes-Maritimes) : Vues diverses, XLVI, 85-87. — AVIGNON : Avignon à Tains (vues diverses), XXVII, 118-119, 124-125. — Vues diverses, XLI, 172vo-173. — Fort en face le pont, XXVI, 28. — Musée (inscription), 134. — Palais des Papes (vues diverses), II, 28 ; XXVI, 30. — Palais des Papes (cour intérieure), XXVI, 29. — Pont Saint-Benezet, XXVI, 27. — Portes diverses, XLVI, 135, 150. — Remparts (vues et détails), XLVI, 127-130, 142-145. — BASTIA : Sculptures sur bois exécutées par Fontana pour une église de Corse, XII, 73-78. — BERCK-SUR-MER : Vue, XLVII, 52. — BLOIS : Château (façade principale et détails), XLI, 9, 29; XLIV, 79, 102. — BORDEAUX : Cathédrale (détails d'ornementation), XLI, 190, 194-195. — S. André (vue), XLI, 96vo. — S. Michel (vue), XLI, 96. — Grosse cloche (vue), XLI, 97. — Théâtre, XLI, 193. — Tour-Pey-Berland (vue), XLI, 96vo, 97. — BOREST (Oise) : Église (Portail), XLVII, 90. — CAEN : La Trinité (Abbaye aux Dames) (plan, détails), XLI, 62-64. — S. Étienne (Abbaye aux Hommes) (plan et détails), XLI, 60-61. — Monuments divers (vues et détails), XLI, 22-26. — Vieilles maisons, XLIV, 20-21. — CANNES ET SES ENVIRONS : Vues diverses, XLVI, 9, 15, 17-19, 22-25, 27, 31-32, 34-36, 38, 40, 43-51, 57-62. — Plan général, XLVI, 1. — Environs, II, 29. — Villas et maisons diverses, XLVI, 7, 29. — Ancienne église (plans, notes et détails), XLVI, 52-56. — La Croisette (vue), XLVI, 30. — Port (vue), XLVI, 5. — CARPENTRAS : Arc de triomphe (détails), XLI, 128-130. — CHALON-SUR-SAONE : Chalon à Lyon (vues diverses), XXVI, 3-4, 6-7. — Chalon-sur-Saône (vues diverses), XXVI, 1-2. — Chalon-sur-Saône (détails), IA, 4. — CHAMANT (Oise) : Église (vue et plan), XLVII, 86. — CHAMBÉRY : Vues diverses, III, 2-3. — Château neuf (détails d'ornementation), XXXII, 5-6. — Château des ducs, III, 3. — CHANTELOUP : Vue, XLVII, 27. — CHANTILLY : Château (vue d'ensemble), XLVII, 100. — CHARTRES : Cathédrale (vue), XLIV, 83. — Cathédrale (vitraux), XLI, 65-67. — CHATEAUDUN : Maison, XLIV, 84. — CLOYES : Maison ancienne, XLIV, 82. — CIMIEZ (Nice) : Vue et détails, XLI, 99, 107, 145. — CLERMONT-FERRAND : Cathédrale (notes), XLV, 167vo. — COUTANCES : Cathédrale (vue et détails), XLVII, 47, 49. — DIJON : Cathédrale (vue), XXVII, 136. — ÉTRETAT : Types de

Digitized by Google

baigneuses et vues diverses, XLI, 10, 15, 21. — Falaise : Vue générale, XLIV, 87. — Vieilles maisons, XLIV, 19. — Fongombault : Abbaye (vue), XLVII, 76. — Fontainebleau : Château (détails), XLI, 37-40. — Fréjus : La Porte d'or (vue), XLVI, 105, 107. — S. Étienne (cloître), XLVI, 106, 108-109. — Tour du moyen-âge, XLVI, 110. — Freteval : Tour, XLIV, 80. — Gien : Église (plan et détails), XLIV, 85-86. — Granville : Vues, XLVII, 35-38. — Grasse : Vues diverses, XLIV, 3, 13, 91, 93. — Église (plan et détails), XLVI, 92. — Maison rue de l'Oratoire, XIII, 30. — Issoire : Église (vue et plan), XLI, 167vo-168vo. — La-Ferté-sous-Jouarre : Détails, XXIX, 130. — La Luzerne : Abbaye (vues diverses), XLVII, 39-42, 46. — Le Minotière (S.-et-O.), (plan, vues, détails), XLI, 133-134. — La Napoule (Alpes-Maritimes), (vue), XLVI, 33. — Lans-le-Bourg (Savoie) : Vue des Alpes, XXXIII, 172. — Laon : Cathédrale (détails de l'intérieur, XLVIII, 58, 60. — Archevêché (cloître), XLVII, 61. — La Voute : Vue, XXVII, 120. — Lectoure : Vue, XLI, 202. — Le Dorat : Église (vue), XLI, 166vo. — Le Plessis Bourré (Maine-et-Loire) : Château (vue), XLIV, 94. — Iles de Lérins : Ile Sainte-Marguerite : Vue générale, XLVI, 64-65. — Plan, XIII, 42. — Iles S. Marguerite et S. Honorat : Passage entre les deux îles, XIII, 42vo-43. — Ile S. Honorat : Église (vue, plan, coupe et détails); XIII, 29, 45, 49, 60, 62. — Château (vue générale), XLVI, 82. — Chapelle de la S. Trinité (vue intérieure, plan, coupe et détails), XIII, 44, 65. — Monastère (vues diverses, plans et détails), XIII, 45-48, 50-59, 63vo-64, 66-68; XLVI, 72-81. — Monastère (cloître), XIII, 50. — Pont-levis, XIII, 30. — Étude, XLVI, 65vo, 71. — Linières : Vue, XLIV, 81. — Lisieux : S. Jacques (façade), XLIV, 30. — Boucherie (vue), XLI, 35. — Vieilles maisons, XLIV, 23-27, 30. — Lourdes : Procession et détails divers, XLI, 189, 191-192; 196-199. — Luzarches : Abbaye (vue), XLVII, 28. — Lyon : Lyon à Chalon (vues diverses), XXVII, 134. — Lyon à Avignon (vues diverses), XXVI, 21-24, 26. — Place de la Cathédrale (vue), XXVI, 19. — Place de l'Hôtel-de-Ville (vue), XXVII, 131. — Vue prise du pont de Nemours, XXVI, 17. — Vue prise de Fourvières, XXVI, 9. — Église d'Ainay (vue intérieure et plan), IA 2, XXVI, 15vo-16. — Cathédrale (vue prise de Fourvières), XXVI, 8. — Cathédrale (détails), XLI, 126-127. — Chartreuse (Plan), IA, 3. — S. Georges (vue), XXVI, 20. — S. Jean

Digitized by Google

(trésor), XLI, 131. — S. Nizier (vues extérieure et intérieure) XXVI, 10-11. — S. Pierre (entrée-escalier), XXVI, 12-13. — Abbaye de S. Pierre (cloître), I^A, 1. — Bibliothèque (miniatures tirées d'un manuscrit du Breviari d'amore, XL, 140-145. —

(*A Suivre.*)

NOMENCLATURE DES OUVRAGES DE PEINTURE, SCULPTURE, ARCHITECTURE, GRAVURE, LITHOGRAPHIE

SE RAPPORTANT A L'HISTOIRE DE PARIS ET QUI ONT ÉTÉ EXPOSÉS AUX DIVERS SALONS DEPUIS L'ANNÉE 1673 JUSQU'A NOS JOURS

Dressée d'après les Livrets officiels

par LUCIEN GILLET.

(*Suite.*)

Salon de 1812.

LE DUC (Mlle), rue de la Vieille-Estrapade, n° 3.

549 Mme de Maintenon.

Un maçon qui se mêloit d'astrologie, travaillant à l'hôtel d'Albert, où logeoit Mme veuve Scarron, entre dans son appartement. Frappé de son air de grandeur et de sa beauté, il lui dit d'un ton prophétique :

« *Vous monterez, madame, où vous ne croyez pas monter.* »

LORIMIER (Mlle), rue Croix-des-Petits-Champs, n° 23.

597 Portrait de feu M. Joseph Delaleu, curé de Saint-Germain-l'Auxerrois.

MARCHAIS, rue de l'Éperon, n° 8.

606 Portrait de l'auteur.

MARLAY.

611 Portrait de M. Lanneau.

Digitized by Google

[1812]

MAUDUIT (Mlle), rue de l'Observatoire, n° 10.

622 Portrait du colonel Dalmont.

625 Portrait de l'auteur.

MAUZAISSE, rue Grange-Batelière, n° 13.

628 Portrait de M. Muneret, peintre.

629 Portrait de l'auteur.

MELLING, rue de Condé, n° 5.

633 Vue prise du haut des jardins de la maison de campagne de S. E. le duc de Bassano, à Montalais (commune de Meudon), sur Issy, Vaugirard et Paris. (Dessin) Appartient à M. le Duc de Bassano.

636 Plusieurs dessins de Paris et des environs.

MENJAUD (Alexandre), rue J.-J. Rousseau, hôtel Bullion.

638 Leurs MM. II. l'Empereur, l'Impératrice et le Roi de Rome.

S. M. l'Empereur est représenté au moment de son déjeuner tenant dans ses bras S. M. le Roi de Rome. S. M. l'Impératrice regarde avec satisfaction cette scène intéressante.

640 Louis XIV et Racine.

Louis XIV fait veiller près de lui Racine, pour lui lire les Vies des hommes illustres de Plutarque, traduites par Amiot. Le Roi ne souffre personne dans sa chambre qu'un page pour prendre ses ordres. Racine substituait, en lisant, des tours de phrases nouveaux à ceux qui avoient vieilli et qui deplaisoient au Roi.

MEYNIER, à la Sorbonne.

646 Dédicace de l'église de Saint-Denis, en présence de l'Empereur Charlemagne.

L'Empereur, assis sur un trône d'or, dans le sanctuaire de cette église, est accompagné des principaux officiers et dignitaires de la couronne, portant les marques distinctives de la dignité impériale. L'abbé de Fubral fait la cérémonie de la dédicace de la manière déjà usitée alors, c'est-à-dire par la bénédiction et l'onction de la croix sur les principales colonnes de l'église, avec les huiles saintes.

Digitized by Google

[1812]

Ce tableau, un des dix commandés par Son Excellence le ministre de l'intérieur, est destiné à décorer la Sacristie de l'église de Saint-Denis.

MONSIAU, au palais des Beaux-Arts.

663 Couronnement de Marie de Médicis.

Cette Reine est accompagnée à l'autel par le Dauphin son fils, et par Madame sa fille. Elle reçoit la couronne des mains du cardinal de Joyeuse, qui est assisté dans cette cérémonie par les cardinaux Duperron, de Gondy, de Sourdis, et de plusieurs évêques. Le duc de Vendôme et le Chevalier du même nom portent, l'un le sceptre et l'autre la main de justice. La princesse de Conti et la duchesse de Mercœur, ayant leurs couronnes de duchesse, portent la queue du manteau de la Reine, qui est accompagnée de plusieurs autres princesses, parmi lesquelles est la reine Marguerite de Valois. Henri IV, avec quelques-uns de ses officiers, placé dans une tribune, assiste à cette auguste cérémonie, qui eut lieu à Saint-Denis le jeudi 13 mai 1610.

MONTAIGU, rue de l'Université, n° 58.

664 Portrait de l'auteur, écrivant sur les Arts.

MUNERET, rue Helvétius, n° 44.

671 Portrait de M. Talma, dans Britannicus, rôle de Néron, acte II, scène 1re.

PAJOU, rue Jacob, n° 16, faubourg Saint-Germain.

693 Portrait de M. Pierre-Jean David, sculpteur, pensionnaire de S. M. l'Empereur à l'école des Beaux-Arts à Rome.

694 Portrait de M. de Chevet.

695 Portrait de M. Mérat.

PARANT, place d'Iéna, n° 22, en face la colonnade du Louvre.

703 Portrait de M. Denon.

PHLIPAULT (Mlle), au palais des Beaux-Arts.

718 Portrait de M. Galté, lieutenant-colonel des voltigeurs de la garde impériale.

Digitized by Google

PINCHON, rue Neuve-Saint-Augustin, n° 10.

724 Portrait de M. Damas.

PONCE-CAMUS, rue Chanoinesse, n° 6, cloître Notre-Dame.

732 Portrait en pied de M. le duc de Trévise, maréchal de l'Empire.
733 Portrait en pied de M. le sénateur comte Soulès.
734 Portrait en pied de Mme la comtesse Soulès.
736 Portrait de M. Demollis.
737 Portrait buste de M. Bonnin.
738 Portrait de M. Massé, notaire.

QUAGLIA, rue du Harlay, n° 2.

750 Portrait de M. Degotti.

RIESNER, rue Neuve du Luxembourg, n° 4.

771 Portrait de Mlle Regnault.
774 Portrait de M. le chevalier Laquiante, administrateur de la trésorerie.

ROBERT LE FÈVRE, quai Bonaparte, n° 3.

779 Portrait en pied de S. M. l'Empereur et Roi.
780 Portrait en pied de S. M. l'Impératrice.
781 Portrait en pied de M. le maréchal duc de Reggio.
785 Portrait en pied de Mlle de la Marre.

ROUGET (Georges), rue Notre-Dame-des-Victoires, n° 16.

810 Portrait de M. Eugène David, fils du premier peintre de Sa Majesté.

SALLIOR, rue Marceau, n° 4.

831 Portrait de M. L., officier supérieur de l'Etat-major de la place de Paris.

SICARDI, rue Saint-André-des-Arts, n° 55.

848 Portrait de Mlle Bourgoin, artiste du Théâtre Français, dans le costume d'Antigone.
849 L'Artiste, peint par lui-même.

SINGRY, rue Cérutti, n° 36.

855 Portrait de Mlle Pauline, artiste du théâtre des Variétés, dans le rôle de la Rosière de Verneuil.

Digitized by Google

THEVENIN.

889 Portrait de M. Monsigny.

890 Portrait de M. Caillot.

Ces deux portraits doivent être placés dans le foyer du théâtre Feydeau.

THIBOUST, rue de la Convention, n° 6.

892 Portrait de M. Persuis, chef d'orchestre de la musique de sa Majesté, et de l'Académie impériale de Musique. Grande miniature.

VAUZELLE, rue Cadet, faubourg Montmartre, n° 36.

938 Vue de la salle du XIIIe siècle au Musée des monuments français.

VERMAY, rue de la Pépinière, n° 47, faubourg Saint-Honoré.

944 Diane de Poitiers.

Henri II fait sculpter, par le célèbre *Jean Goujon*, la statue de Diane, qu'on voit aux Petits-Augustins, à l'image de la belle Diane de Poitiers, sa maîtresse.

VERNET (Carle).

947 Une chasse de S. M. l'Empereur au bois de Boulogne, au moment du hallali.

VERON-BELLECOURT, rue Saint-Dominique, n° 24.

958 L'Empereur visitant l'infirmerie des Invalides, le 11 février 1808.

VIGNAUD, quai des Augustins, n° 37.

962 Mort de Le Sueur, peintre.

Cet artiste célèbre étant toujours persécuté, ne trouva la tranquillité que chez les Chartreux, où il avoit peint la vie de saint Bruno. Il ne jouit pas longtemps de cette tranquillité; il tomba malade et mourut dans les bras des moines, à l'âge de 38 ans.

Le militaire appuyé sur la table, est un de ses frères, officier distingué, assistant à ses derniers moments.

Sculpture.

BABOUOT (Antoine).

1000 Portrait de M. Sivard, administrateur des monnoies.

Digitized by Google

[1812]

Bosio, palais des Beaux-Arts.

1007 Buste de S. M. l'Empereur, fait d'après nature.

Boulliet (J.-A.), rue de Menil-Montant, nº 10.

1014 Buste de feu Vavasseur, sénateur.

Bridan, à la Sorbonne.

1019 Statue du général Wallongne, qui doit être exécutée du double en marbre pour orner le pont de la Concorde.

Cardelli, abbaye Saint-Germain, rue Wertingen, nº 9.

1028 Buste de M. de Choiseul-Gouffier.

Charpentier (Mlle Julie), aux Gobelins.

1030 Pierre Lescot, architecte, contemporain de Jean Goujon.

Ce buste en plâtre, destiné à être exécuté en marbre, a été ordonné par S. Ex. le ministre de l'intérieur, pour la salle des fleuves du Musée Napoléon.

1032 Buste du père de l'auteur, inventeur de la gravure imitant le lavis.

Chinard, à Lyon.

1033 Le général Cervoni.

Modèle de la statue destinée à être exécutée du double, pour le pont de la Concorde.

1034 Buste du général Baraguay-d'Hilliers.

1025 Buste du comte de Bondy, préfet du département du Rhône.

Delaistre, rue du Faubourg-Saint-Martin, nº 70.

1047 Buste de S. M. l'Empereur, modèle.

1050 Buste de M. Lemonnier, peintre administrateur de la manufacture des Gobelins.

Deseine, rue de l'Abbaye-Saint-Germain.

1052 Statue en marbre de feu S. Ex. le ministre des cultes Portalis, ordonnée par S. M. l'Empereur.

1053 Buste de S. E. le cardinal Mauri, archevêque de Paris.

1054 Buste de M. le comte Muraire, conseiller d'état.

1055 Buste de S. Ex. le Duc de Massa, grand-juge.

Digitized by Google

1056 Buste de feu M. Garnier Deschêne, ancien notaire.

DOUAULT, quai Pelletier, n° 24.

1059 Les bustes en ivoire de LL. MM. Impériales et Royales.

DUPATY (Charles), rue Gaillon, n° 15.

1071 Le portrait de Mlle de la Rue.
Buste en marbre.

ESPERCIEUX, rue Honoré-Chevalier, n° 13.

1075 Buste de Mme Le Mercier.

FORTIN.

1079 Buste en marbre de Gresset.
1080 Buste en marbre de Baron.
Ils appartiennent à la Comédie Française.

HOUDON, aux Quatre-Nations.

1090 Statue en marbre de Voltaire.
1091 Buste en plâtre de M. le comte. Boissy-d'Anglas, sénateur.

JEANNEST, rue de Malte, au Marais, n° 5.

1092 Deux vases en bronze. Sujets allégoriques.
L'unre présente le mariage de Leurs Majestés, et l'autre la naissance du Roi de Rome.
1093 Un cadre renfermant divers objets.
1 Le portrait de M. le comte de Montesquiou, grand chambellan de l'empire.
4 Portrait de M. Denon.

LAVI, rue de la Monnaie, n° 23.

1096 Buste de M. l'abbé Denina, bibliothécaire de S. M.

LESUEUR, à la Sorbonne.

1103 Le buste en plâtre de feu Auguste Vauchelet, élève de MM. Percier et Fontaines.

MARIN, rue de Sèvres, n° 31.

1111 Portrait de Mlle Mézeray.

MICHALON, rue Feydeau, n° 26.

1119 Buste du baron Dubois, accoucheur de S. M. l'Impératrice.

Digitized by Google

[1812]

1123 Portrait de l'auteur.

MILHOMME, rue Saint-Germain-l'Auxerrois, n° 65.

1127 Buste de Mlle Duchesnois.

1128 Buste de M. Talma.

MOUTONY, rue Saint-Victor, ou Cardinal Le Moine.

1130 Statue du général La Cour.

Cette figure doit être exécutée pour la décoration du pont de la Concorde.

ROMAGNESI.

1135 Buste de Mme Leverd.

1136 Buste de M. Saint-Prix.

1137 Buste de M. Delrieu, poète dramatique.

1138 Buste de M. Ducray-Duminil.

ROLAND, à la Sorbonne.

1140 Tronchet (François-Denis).

Statue en marbre, exécutée par ordre du Gouvernement.

TAUNAY, rue Bonaparte, n° 4.

1144 Statue en pied du général Lasalle.

Cette statue doit être exécutée en marbre de double proportion, pour le pont de la Concorde.

1145 Buste en marbre de M. Ducis membre de l'Institut.

Architecture.

DUMANET, de Poissy.

1183 Monument à la gloire de S. M. l'Empereur et Roi.

FRARY (Saint-Just), rue Montmartre, n° 84.

1184 Projet de place publique à l'extrémité du Pont-Royal, du côté de la rue du Bac.

GIROUX.

1185 Modèle en relief du Palais de Justice.

Gravure.

ANDRIEU, place de la Monnaie, n° 15.

1200 Un cadre renfermant :

1° Un médaillon représentant LL. MM. l'Empereur et l'Impératrice.

Digitized by Google

[1812]

4° et 5° Grande médaille des prix décennaux.
6° Les têtes accolées de LL. MM. l'Empereur et l'Impératrice.
7° La tête de Sa Majesté le Roi de Rome.
13° Portrait de S. A. I. la princesse Pauline.

ANSELIN, rue de Savoie, n° 3.

1201 La lecture de Tartuffe chez Ninon de l'Enclos, d'après Monsiau.
On y voit Molière, Ninon, le grand Corneille, J. Racine, La Fontaine, le maréchal de Vivonne, Boileau-Despréaux, Chapelle, Lully, Mansard, Quinault, Baron, Thomas Corneille, Saint-Évremont, La Bruyère, Mignard, le duc de la Rochefoucault, Girardon, et autres.

GALLE (aîné), rue du Temple, n° 44.

1229 Un cadre de médaillons en cire, et médailles, contenant :
1° et 2° Portraits de LL. MM. l'Empereur et l'Impératrice.
3° Portrait de S. A. I. la princesse Élisa.
4° Petit portrait de S. M. le Roi de Rome.

MALBESTE, place de la Croix-Rouge, n° 36.

1249 La distribution des Aigles au Champ de Mars, par Sa Majesté l'Empereur et Roi.

MASSARD (R. U.), rue de Molière, n° 2.

1252 Portrait en pied de S. E. le duc de Feltre, ministre de la Guerre, d'après M Fabre.

MECOU, rue Saint-Jacques, n° 161.

1255 Portrait de S. M. l'Empereur d'après M. Isabey.

PIERRON et CAVELIER, rue des Francs-Bourgeois, n° 4, au Marais, et rue d'Anjou, n° 8.

1267 Un cadre renfermant plusieurs gravures au trait, coloriées.
Elles représentent la toilette présentée à S. M. l'Impératrice par la Ville de Paris, et le berceau offert à S. M. le Roi de Rome, lors de sa naissance.

Digitized by Google

[1812]

PRADIER, rue Chilebert, n° 9.

1271 S. M. la reine Hortense.

1272 M. le comte Regnault de Saint-Jean-d'Angély, en pied.

1273 M. Ducis, membre de l'Institut.

1274 M. Sicard, membre de l'Institut.

TARDIEU, au Musée des Artistes.

1284 Portrait de S. M. l'Empereur, gravé d'après Muneret.

SUPPLÉMENT

Peinture.

BERTRAND (Alexandre), rue du Contrat-Social, n° 1.

1302 Vue intérieure des salles des antiques du Musée Napoléon.

LANGLOIS (Jérôme), rue des Petits-Augustins, n° 18.

1320 M. l'abbé Sicard donnant à ses élèves une leçon sur la conjugaison du verbe être, au futur.

1321 Portrait de l'auteur.

LE COINTE, rue Hauteville, n° 2.

1323 Vue des bains turcs de la rue du Temple.

LE FEBVRE.

1325 Portrait en pied de M. Grétry.

1326 Portrait en pied de Mme la comtesse Saint-Hilaire.

LEMIRE (Mme) cul-de-sac Ferou, n° 7.

1333 Mme de la Vallière, retirée aux Carmélites, donnant des instructions de piété à Mlle de Blois, sa fille.

Gravure.

COURBE.

1350 Vue des travaux de la colonne de la place Vendôme.

(A suivre.)

Digitized by Google

CHRONIQUE

Prix de l'Institut. *Académie des Inscriptions et Belles Lettres. — Séance du 3 mai.* — Prix Gobert : Premier prix, de la valeur de neuf mille francs, à M. Ch. Bémont pour son ouvrage : *Rôles gascons.* — Deuxième prix, à M. Louis Halphen, pour son ouvrage : *Le comté d'Anjou au* XIe *siècle.*

Séance du 10 mai. — Prix La Grange, de la valeur de mille francs, à M. Constans, professeur à la Faculté des lettres d'Aix, pour les deux volumes publiés en 1904 et 1906 de son édition du *Roman de Troie.*

Séance du 14 juin. — Prix du Budget (2000 fr.), M. René Poupardin pour son ouvrage sur le *Royaume d'Arles* (888–1038).

Prix Prost (ouvrages sur la région messine) : 800 fr. à M. Albert Grenier pour son ouvrage : *Habitations gauloises et latines dans le pays des Médiomatrices*; 400 francs à la Revue messine et lorraine : *l'Austrasie.*

Séance du 8 juin. — Sur le rapport de M. l'abbé Thédenat, la commission du concours des antiquités nationales décerne les récompenses suivantes :

Médailles.

1re médaille (1,500 fr.) : *Les enceintes romaines de la Gaule; étude sur l'origine d'un grand nombre de villes romaines*, par M. Adrien Blanchet.

2e médaille (1,000 francs) : *Preuves de la maison de Polignac*, par M. Jacotin, archiviste de la Haute-Loire.

3e médaille (500 francs) : *Mémoires pour servir à l'histoire des comtés de Valentinois et de Diois*, t. II, et *Les mandements d'Égluy et l'abbaye de Léoncel*, par M. le chanoine Jules Chevalier.

4e médaille : *Épigraphie de la Mayenne*, par M. l'abbé Angot.

Mentions.

1re *Chronique de Jean Lebel*, par MM. Jules Viard et Deprez.

2e *Description des sceaux des familles seigneuriales du Dauphiné*, par M. J. Roman.

3e *Les archives de la Cour des Comptes, aides et finances de Montpellier*, par M. G. Martin-Chabot.

4e *Cartulaire de Berdoues*, par M. l'abbé Cazaurari.

5e *Les Lombards dans les deux Bourgognes*, par M. Léon Gauthier.

6e *Les forêts de Senlis*, étude sur le régime des forêts d'Halatte, de Chantilly et d'Ermenonville, par M. Étienne Guillemot.

Digitized by Google

7e *Le royaume de Bourgogne sous les empereurs franconiens* (1038-1125); la formation des limites entre le Dauphiné et la Savoie par M. Louis Jacob.

8e *L'écurie de Philippe-le-Hardi, duc de Bourgogne*, par M. E. Picard.

9e *La baronnie du Tournel et ses seigneurs*, par M. André Philippe, archiviste des Vosges.

Académie française. — Séance du 20 juin. — Prix Gobert : 1er prix, de la valeur de 9,000 fr., à M. Lanzac de Laborie pour son ouvrage : *Paris sous Napoléon Ier* (3 vol. in-8); — 2e prix, de la valeur de 1,000 fr., à M. le capitaine Dupuis, pour son volume : *la Campagne de 1793 à l'armée du Nord et des Ardennes.*

Prix Thérouanne (4,000 fr.) : 2,000 fr. à M. Émile Salone, pour son livre : *La Colonisation de la Nouvelle France;* — 1,000 fr. à M. Gigon pour son livre : *La révolte de la gabelle en Guyenne* (1548-1549); — 500 fr. à chacun des ouvrages suivants : *Saint Jérôme et ses ennemis*, par M. J. Brochet; *Georges Mareschal, seigneur de Bièvre* (1658-1736), par M. Gabriel Mareschal de Bièvre.

Prix Thiers (3,000 fr.) : 1,500 fr. à M, Édouard Rott, pour son *Histoire de la représentation diplomatique de la France auprès des cantons suisses.* (*1430-1626*).

500 fr. à chacun des ouvrages suivants : *Répertoire biographique de l'épiscopat constitutionnel* (1791-1802), par M. l'abbé Paul Pisani; — *Histoire de la ville d'Amiens*, par M. A. de Calonne; — *Saint-Domingue à la veille de la Révolution*, par M. P. Boissonnade.

Séance du 27 juin. — Prix Saintour : 2.000 fr. à M. F. Strowski pour sa nouvelle édition des Essais de Montaigne; — 500 fr. à M. Mellerio pour son *Lexique de Ronsard;* — 500 fr. à M. Louis Lautrey pour son édition du Journal de voyage de Montaigne.

Académie des Sciences morales et politique. Séance du 29 juin. — Sur le rapport de M. Gustave Fagniez, le prix Paul Perret, de la valeur de 2.000 fr., est réparti entre M. Michon, docteur en droit, pour son ouvrage : *Le Gouvernement parlementaire sous la Restauration*, et M. Henri Sée, professeur à la Faculté des lettres de Rennes, pour son ouvrage : *Les Classes rurales en Bretagne, du seizième siècle à la Révolution.*

Société Nationale des Antiquaires de France. — *Séance du 1er mai.* — M. Fage démontre que le porche de Moissac et celui de Beaulieu sont des œuvres d'inspiration limousine et non toulousaine. — M. de Baye communique un objet en bronze trouvé à Lachy (Marne), et qui paraît identique à la massue présentée par M. de Loisne. — M. Héron de Villefosse présente la photographie d'un miroir antique appartenant à M. Lombard Dumas, de Sommières (Var), et semblable comme ornementation à celui du trésor de Bosco-Reale.

Digitized by Google

Séance du 8 mai. — M. Enlart présente des photographies d'une élégante statuette en ivoire du Musée de Cluny. C'est une œuvre de l'École allemande représentant la Volupté, et que l'on peut dater de la fin du XVe siècle. — M. Blanchet communique de la part de M. Chancel une statuette de bronze. — M. Toutain donne lecture d'un mémoire de M. le capitaine Donau sur la voie romaine de Theveste à Thelepte. Il présente à la Société deux photographies de deux lampes sur lesquelles se voient des sujets empruntés à l'épisode du séjour d'Ulysse chez Polyphène. — M. Pallu de Lessert, communique une inscription découverte à Cherchel et mentionnant un procurateur impérial de Mauritanie.

Séance du 15 mai. — M. Lefèvre des Nouettes présente une petite cuve en plomb du XIVe siècle, ornée de quatre petites figures en ronde bosse. — M. Stein communique des photographies d'une série de quatre tapisseries d'Aubusson, du XVIIe siècle, représentant des épisodes de la vie de Jeanne d'Arc. — M. Sellier entretient la Société des travaux de démolition au quai des Orfèvres, à Paris, et qui ont mis au jour des vestiges d'un mur ancien qui date du XIVe siècle; il est impossible de le faire remonter à l'époque gallo-romaine, ainsi qu'on l'avait prétendu. — M. Ruelle signale aux épigraphistes une inscription latine trouvée à Thessalonique et destinée à un monument élevé par un comte de Macédonie à la mémoire de ses deux nièces, jeunes Gauloises nommées Victoria et Valeriosa.

Séance du 22 mai. — M. Jadart présente une reproduction photographique d'un tableau du commencement du XVIIe siècle, œuvre singulière d'un symbolisme compliqué, où s'entremêlent les idées païennes et chrétiennes. — M. Héron de Villefosse présente, de la part de M. Jadart, une petite lame d'argent trouvée à Reims dans une sépulture de l'époque des empereurs gaulois; cette petite tablette rentre dans la classe des *tabellæ defixionum*. — M. Dimier, à propos d'un dessin exposé à la Bibliothèque Nationale, donne des éclaircissements sur le classement des œuvres laissées par la famille des Dumoustier. — M. Monceaux lit une lettre de M. Bruston, touchant l'interprétation à donner à une pierre gnostique déjà signalée à la Société des Antiquaires. — M. Demaison fait connaître les inscriptions antiques récemment découvertes à Reims.

Séance du 29 mai. — M. Coutil présente une monnaie d'or des Aulerci Cenomani, trouvée dans le canton d'Orgères (Eure-et-Loir). Il entretient ensuite la Société des nouvelles fouilles faites par lui au cimetière franc et carolingien de Bueil (Eure). — M. Marquet de Vasselot dépose sur le bureau une plaquette en bronze de la Renaissance, récemment acquise par le Musée du Louvre; elle reproduit un bas-relief byzantin enchâssé dans une plaque de coffret. — M. Petit fait circuler des dessins reproduisant des rasoirs en bronze trouvés en Bourgogne. — M. de Mély communique plusieurs sigles d'artistes

Digitized by Google

antérieurs au XVIe siècle. — M Ruelle attire l'attention de la Société sur un texte de musicologie publié dans la nouvelle collection de papyrus de MM. Grenfell et Hunt.

Séance du 5 Juin 1907. — M. Victor Goloubew lit un mémoire sur les races mongolaises dans la peinture de Trecento. — M. P. Monceaux présente, au nom du R. Delattre, des monnaies et des plombs byzantins trouvés à Carthage. — M. Lauer donne lecture d'un mémoire touchant la date de l'avènement de Chilpéric II. — M. Chenon complète et commente une inscription de Sainte-Marie-des-Grâces de Milan, concernant un chevalier français nommé Luc de Groing, et déjà publiée par Quicherat. — M. le Dr Capitan communique des observations sur les termes *ossa gigantum et arma heroum* de Suétone.

Séance du 19 Juin 1907. — M. le comte Delaborde, président, prononce l'éloge funèbre de M. l'abbé Beurlier, membre résidant, décédé le 6 juin. — M. Pallu de Lessert étudie une inscription d'El Melah (Algérie), mentionnant un *dux* militaire du troisième siècle. — M. de Mely parle du miniaturiste Chugoinet, dont il a déjà entretenu la Société dans la précédente séance. — M. Delaborde démontre que les quatre feuillets du *Credo* de Joinville, signalés par M. Lauer, sont en réalité un projet original de décoration murale destinée à la chapelle de la Maison-Dieu, fondée à Joinville par le Sénéchal de Champagne.

Séance du 19 juin. — M. Gauckler communique les résultats de nouvelles recherches faites par lui au Janicule, à Rome, sur l'emplacement *Lucus Furrinae.* — M. le commandant Espérandieu entretient la Société des fouilles qui se poursuivent à Alésia. Il décrit les monuments récemment mis au jour, parmi lesquels il en est qui ont une grande importance.

Séance du 26 juin. — M. Clouzet fait une communication sur la persistance des Sirènes jusqu'à l'époque romaine. — M. L. Chambrun présente un moule en terre cuite de la fin du XVe siècle ou du commencement du XVIe. — M. de Mandach étudie les attaches de l'art de Donatello avec l'art du Nord, et plus spécialement avec l'art français du XIVe siècle. — M. Amant présente la photographie d'un mandat de payement donné par Anne de Bretagne à son peintre Jean Bourdichon, le 14 mars 1507 (vieux style); cette pièce précieuse a été offerte récemment à la Bibliothèque Nationale. — M. Héron de Villefosse entretient la Société d'une mosaïque antique découverte à Ste Colombe, près de Vienne, par M. Bizot.

Ouvrages Nouveaux :

~~ Lutz (Jules). — *Les verrières de l'ancienne église Saint-Étienne à Mulhouse.* Mulhouse, 1906; in 8° de 127 pages et 18 pl. en photolypie.

Digitized by Google

Les vitraux du XIVe siècle qui ornent l'ancienne église Saint-Étienne de Mulhouse avaient été, lors de la démolition de cet édifice en 1858, mis de côté pour être un jour employés à la décoration d'un nouveau temple. Diverses circonstances firent un peu perdre de vue les 120 ou 121 vitraux ainsi conservés, et ce n'est que durant les premières années du XXe siècle, à la suite de diverses vicissitudes, qu'ils sortirent des caisses où ils se trouvaient soigneusement emballés, pour venir prendre place aux fenêtres de la nouvelle église. Ils avaient été décrits par un certain nombre d'archéologues, qui avaient eu occasion de les étudier, soit à leur place primitive, soit dans les divers dépôts où ils étaient restés emmagasinés durant un demi-siècle. Mais ces archéologues s'étaient, pour la plupart, bornés à signaler assez sommairement ces verrières comme représentant des épisodes empruntés à l'Écriture sainte, aux livres apocryphes surtout. M. Fischer les avait rapprochées des scènes figurées dans la *Biblia pauperum*. M. Lutz a démontré qu'elles sont en realité une reproduction, un calque des illustrations du célèbre *Speculum humanæ salvationis*, dont on possède d'innombrables manuscrits, et forment une suite de scènes du nouveau Testament dont chacune est accompagnée de ses « préfigures », c'est-à-dire des scènes de l'ancien Testament, qui sont considérées comme en constituant la préparation ou l'annonce symbolique. Les six planches qui donnent la reproduction en séries parallèles d'un certain nombre des vitraux de Mulhouse et de miniatures d'un des manuscrits du *Speculum* conservé à Munich (clm. 23.433) ne sauraient laisser aucun doute à cet égard. C'est là une constatation intéressante et, semble-t-il, nouvelle. Il y aurait peut-être lieu d'en faire d'analogues pour d'autres séries de vitraux. R. P.

~~~ Vitrac (Maurice) et Galopin (Arnould) : *Madame du Barry;* Paris; librairie mondiale; s. d. (1907) in-12, 262 pp. avec de nombreuses illustrations.

Ce volume, appartenant à une collection de mémoires historiques qui se recommande par ses qualités de typographie, d'illustration documentaire et de bon marché, comprend deux parties : la réimpression des *Anecdotes sur Madame du Barry*, souvent attribuées à Théveneau de Morande et que les auteurs restituent à Pidansat de Mairobert; et un extrait des prétendus *Mémoires de Mme du Barry*, rédigés en réalité par Mme de Méré sous le nom de M. de Favrolle, et publiés en l'an XI chez Lerouge. Nous pourrions dire qu'il comporte une troisième partie, formée par l'introduction, les notes et tout un chapitre : de l'exil à l'échafaud, où MM. Vitrac et Galopin ont mis leur science si complète des mœurs du XVIIIe siècle. B.

Les Directeurs-Gérants : F. Bournon et F. Mazerolle.

SAINT-DENIS. — IMPRIMERIE H. BOUILLANT, 20, RUE DE PARIS. — 17037

Digitized by Google
~~~

CHEMIN DE FER DU NORD

PARIS-LONDRES

QUATRE SERVICES RAPIDES QUOTIDIENS DANS CHAQUE SENS

TRAJET EN 7 H. — TRAVERSÉE EN 1 H.

Tous les trains comportent des deuxièmes classes

En outre, les trains de malle de nuit partant de Paris pour Londres à 9 heures du soir, et de Londres pour Paris à 8 h. 15 du soir, prennent les voyageurs munis de billets de 3e classe.

DÉPARTS DE PARIS

***Vid* Calais-Douvres : 9 h., 11 h. 50 du matin, 9 h. du soir.**
***Vid* Boulogne-Folkestone : 10 h. 20 du matin.**

DÉPARTS DE LONDRES

Vid **Douvres-Calais** : 9 h., 11 h. du matin et 8 h. 15 du soir.
Via **Folkestone-Boulogne** : 10 h. du matin.

Les services postaux pour l'Angleterre sont assurés *vid* Calais par trois trains express ou rapides partant de Paris à 9 h., 11 h. 50 du matin et 9 h. du soir.

Par le train-poste de 9 h. du soir, les lettres remises avant 8 h. 50 à la gare du Nord arrivent à Londres le lendemain matin à 5 h. 45 et sont comprises dans la première distribution ; celles pour l'au-delà de Londres sont acheminées sur leur destination par les premiers trains de la matinée.

CHEMINS DE FER DE L'OUEST

Abonnement de Bains de mer et d'Excursion

SUR LES COTES DE BRETAGNE

Pour faciliter les excursions sur les côtes de la Bretagne, la Compagnie de l'Ouest vient de mettre à la disposition du public un nouveau type de carte d'abonnement.

Cette carte, délivrée au départ de Paris et de toutes les gares de l'Ouest, permet au voyageur de se rendre à l'une des stations balnéaires desservies par la ligne de Granville à Brest, de circuler librement sur cette ligne, ainsi que sur ses embranchements conduisant à la mer et, enfin, de revenir à son point de départ.

Le voyageur a le droit de s'arrêter aux gares intermédiaires sur toute l'étendue du parcours.

Le prix de l'abonnement, valable pendant 33 jours, est de :

100 francs en 1re classe, et de **75** francs en 2e classe, avec réduction de moitié pour les enfants de 3 à 7 ans.

La durée de validité peut être prolongée d'un ou deux mois, moyennant le paiement, pour chaque période, d'un supplément fixé à 25 o/o du prix de l'abonnement, sans que la durée totale puisse dépasser le 15 novembre.

Cartes d'abonnement de Bains de Mer

La Compagnie des Chemins de fer de l'Ouest fait délivrer, de mai à octobre, par ses gares de Paris et des grandes lignes, des cartes d'abonnement mensuelles ou trimestrielles dites « de Bains de mer et d'Eaux thermales », donnant droit d'arrêt aux gares intermédiaires et comportant 40 o/o de réduction sur les prix des abonnements ordinaires et de même durée.

Ces cartes sont délivrées, pour les parcours d'au moins 25 kiiomètres, à toute personne qui prend trois billets au moins pour les membres de sa famille ou ses domestiques allant séjourner, sous le même toit, dans une des stations balnéaires ou thermales desservies par le réseau de l'Ouest.

L'obligation de prendre trois billets n'est pas exigée lorsque les abonnements sont souscrits pour des parcours reliant directement deux stations balnéaires.

Digitized by Google

PARIS-NORD A LONDRES

(Vià Calais ou Boulogne)

Cinq services rapides quotidiens dans chaque sens

(VOIE LA PLUS RAPIDE)

Services officiels de la poste (*Vià Calais*).

La Gare de Paris-Nord, située au centre des affaires, est le point de départ de tous les grands express européens pour l'Angleterre, la Belgique, la Hollande, le Danemark, la Suède, la Norvège, l'Allemagne, la Russie, la Chine, le Japon, la Suisse, l'Italie, la Côte d'Azur, l'Egypte, les Indes et l'Australie.

SERVICES RAPIDES ENTRE PARIS, LA BELGIQUE, LA HOLLANDE, L'ALLEMAGNE, LA RUSSIE, LE DANEMARK, LA SUÈDE ET LA NORVÈGE.

5	express dans chaque sens		entre Paris et Bruxelles.	Trajet en	3 h. 50
3	—	—	Paris et Amsterdam.	—	8 h. 30
5	—	—	Paris et Cologne.	—	8 h. »
4	—	—	Paris et Francfort.	—	12 h. »
4	—	—	Paris et Berlin.	—	18 h. »
			Par le Nord-Express.	—	16 h. »
2	—	—	Paris et St-Pétersbourg.	—	51 h. »
			Par le Nord-Express tri-hebdomadaire.	—	46 h. »
	—	—	Paris et Moscou.	—	62 h. »
	—	—	Paris et Copenhague.	—	28 h. »
	—	—	Paris et Stockholm.	—	43 h. »
	—	—	Paris et Christiania.	—	49 h. »

TRAINS DE LUXE

TOUTE L'ANNÉE :

Nord-Express. — Tous les jours entre Paris et Berlin, avec continuation une fois par semaine de Berlin sur Varsovie et trois fois par semaine de Berlin sur St-Pétersbourg. A l'aller, ce train est en correspondance à Liège avec l'Ostende-Vienne.

Péninsulaire-Express. — Une fois par semaine de Londres et Calais pour Turin, Alexandrie, Bologne, Brindisi. (En correspondance à Brindisi avec le paquebot de la malle de l'Inde).

Calais-Marseille-Bombay-Express. — Une fois par semaine de Londres et Calais pour Marseille (quai de la Joliette). En correspondance avec les paquebots de la Compagnie péninsulaire et Orientale à destination de l'Égypte et des Indes.

L'HIVER SEULEMENT :

Calais-Méditerranée-Express. — De Londres et Calais pour Nice et Vintimille. Train rapide quotidien entre Paris-Nord, Nice et Vintimille composé de voitures de 1re classe, lits-salon et sleeping-car.

L'ÉTÉ SEULEMENT :

Engadine-Express. — De Londres et Calais pour Coire, Lucerne et Interlaken.

VOYAGES CIRCULAIRES A PRIX RÉDUITS

en France et à l'Étranger

AVEC ITINÉRAIRE TRACÉ AU GRÉ DES VOYAGEURS

La Compagnie du Nord délivre toute l'année des Livrets à coupons à prix réduits, permettant aux intéressés d'effectuer à leur gré un voyage empruntant à la fois les réseaux français, les lignes de chemins de fer et les voies navigables des pays européens.

Le parcours ne peut être inférieur à 600 kilomètres.

La durée de validité est de 45 jours lorsque le parcours ne dépasse pas 2.000 kilomètres, 60 jours pour les parcours de 2.000 à 3.000 kilomètres et 90 jours au-dessus de 3.000 kilomètres

Digitized by Google

JUN 20 1934

Numéros 163-164. 14me Année Juillet-Aout 1907.

Prix de l'Abonnement : France..... 10 fr. — Étranger..... 12 fr.
Un numéro..... 1 fr. 50

CALIFORNIA UNIVERSITY OF THE LIBRARY

LA

CORRESPONDANCE

HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE

Organe d'Informations mutuelles entre Historiens et Archéologues

PARAISSANT TOUS LES MOIS

Fernand BOURNON et F. MAZEROLLE

DIRECTEURS

SOMMAIRE

MÉLANGES ET RECHERCHES CRITIQUES. — Antoine Thomas : La Nourrice de Louis XI. — Félix Chambon : Notes et documents sur la famille de Montboissier Beaufort-Canillac (*fin*). — Maurice de Puyvallée : Inventaire de la collection Rohault de Fleury (*suite*). — Fernand Bournon : Actes d'état-civil de personnages célèbres (1re série). — Documents sur le Pont de Neuilly. — Lucien Gillet : Nomenclature des ouvrages de peinture, sculpture, architecture, gravure, lithographie, se rapportant à l'Histoire de Paris et qui ont été exposés aux divers Salons depuis l'année 1673 jusqu'à nos jours (Dressée d'après les Livrets officiels). (*Suite*).

CHRONIQUE. — Ouvrages nouveaux. — Périodiques.

PARIS

LIBRAIRIE A. FONTEMOING

4, RUE LE GOFF, 4

ADMINISTRATION ET RÉDACTION : 28, RUE SERPENTE, PARIS

1907

Digitized by Google

CHEMINS DE FER DE L'OUEST

PARIS A LONDRES

viâ Rouen, Dieppe et Newhaven

par la gare Saint-Lazare

SERVICES RAPIDES DE JOUR ET DE NUIT

Tous les jours (dimanches et fêtes compris) et toute l'année, trajet de jour en 8 h. 1/2 (1re et 2me classe seulement).

GRANDE ÉCONOMIE

Billets simples, valables pendant 7 jours : 1re classe, 48 fr. 25; 2e classe, 35 fr.; 3e classe, 23 fr. 25.

Billets d'aller et retour, valables pendant un mois : 1re classe, 82 fr. 75; 2e classe, 58 fr. 75; 3e classe, 41 fr. 50.

Ces billets donnent le droit de s'arrêter, sans supplément de prix, à toutes les gares situées sur le parcours.

Départs de Paris-Saint-Lazare, 10 h. 20 matin, 9 h. 20 soir. Arrivées à Londres (London-Bridge), 7 h. 30 matin; (Victoria) 7 h. soir, 7 h. 30 matin.

Départs de Londres : (Victoria), 10 h. matin, 9 h. 10 soir; (London-Bridge), 9 h. 10 soir. Arrivée à Paris-Saint-Lazare : 6 h. 41 soir, 7 h. 5 matin.

Les trains du service entre Paris et Dieppe et vice-versa comportent des voitures de 1re classe et de 2e classe à couloir avec W.-C. et toilette ainsi qu'un wagon-restaurant; ceux du service de nuit comportent des voitures à couloir des trois classes avec W.-C. et toilette. La voiture de 1re classe à couloir des trains de nuit comporte des compartiments à couchettes (supplément de 5 fr. par place). Les couchettes peuvent être retenues à l'avance aux gares de Paris et de Dieppe moyennant une surtaxe de 1 fr. par couchette.

Digitized by Google

MÉLANGES ET RECHERCHES CRITIQUES

LA NOURICE DE LOUIS XI (1)

Il i aurait un livre a écrire (s'il n'a déjà été écrit) sur la nourice dans la littérature : il comancerait a Eurukléia, nourice de l'astucieus Odusseus, et acorderait une petite place a Tiephaine la Magine, a qi son nourisson, le bon roi René, fit pieusemant élever un tonbeau dans l'église de Notre-Dame de Nantilli, a Saumur, et dont il célébra en vers d'épitafe les bons et fidèles services. Dans l'istoire, les nourices des rois et autres pasteurs de peuples n'ont pas, a beaucoup près, un rôle aussi tapajeur qe celui des mères, des fames ou des maîtresses, mais Clio se plaît qelqefois a jeter un regard sur ces unbles servantes du foyer domestiqe. L'élégant volume qe M. Marcel Thibault vient de consacrer a la jeunesse de Louis XI soulève, a ce propos, un petit problème istoriqe qe l'auteur n'a pas trouvé le moyen de résoudre et dont je suis eureus, sinon fier, d'aporter la solucion aus lecteurs de la *Correspondance historique et archéologique.*

Voici ce qe M. Thibault a écrit :

« La nourrice du Dauphin, Jeanne Pourponne, était une femme du commun, née à Bourges ou dans les environs; disons tout de suite qu'elle ne retira pas grand profit de son élévation temporaire car, vingt-quatre ans plus tard, une somme de quinze livres lui fut allouée « pour luy aider à vivre (2). »... Le

(1) [Notre éminent collaborateur M. Antoine Thomas, membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, désire voir respecter l'orthographe simplifiée qu'il a adoptée dans la rédaction de l'article qu'il veut bien nous donner sur la Nourrice de Louis XI. Nous accédons volontiers à sa prière, estimant qu'il est suffisamment qualifié pour asssumer devant le public la responsabilité de ce qu'il écrit, aussi bien pour la forme que pour le fond. — *Note de la Rédaction.*]

(2) Cf. Duclos, *Histoire de Louis, XI*, t. III, p. 3; il cite un extrait d'un compte de Jean de Xaincoin : « A Jeanne Pourponne, pauvre femme, demeurant à Bourges, laquelle, par ancien temps, a été nourrice de lait de M. le Dauphin, la somme de 15 livres a elle baillée comptant par le commandement du Roy, notre sire, le 27 novembre 1447, pour lui ayder a vivre.

Digitized by Google

plus récent des historiens de Louis XI, Legeay appelle la nourrice du Dauphin Clémence Fillone, mais sans indiquer d'où il a tiré ce renseignement. Cette Clémence Fillone n'était pas la nourrice, mais, sans doute, la « barceresse » qu'il était d'usage à la cour de France et dans les familles princières de placer auprès des enfants nouveau-nés; en ce cas, le Dauphin, nourri par une paysanne, aurait été bercé par une autre femme du peuple (1) ».

L'injéniosité de M. Thibault a fait fausse route : les documants autantiqes, q'il a maleureusemant ignorés, ne parlent pas de « barceresse ». Ils nous aprènent qe la nourice an titre du futur Louis XI fut bel et bien Clémance Sillonne (et non *Fillonne*) : antérieuremant a l'exercice financier de 1445-1446, èle avait reçu, come réconpanse des soins donés au Dauphin, la prévôté de Bourjes, c'êt a dire, à ce q'il semble, les revenus de la prévôté, ordinairemant afermée au profit du trésor royal. Cèté assignacion primitive fut transformée, a la date indiqée, an une pansion anuèle de 100 livres tournois. Depuis 1445-1446 jusq'à la fin du règne de Charles VII, Clémance Sillonne a du figurer régulièremant dans les contes des receveurs, soit jénéraus soit particuliers, des finances royales. Ces contes ne se sont pas tous conservés, même sous forme de copies ou d'extraits. Voici la série des mancions échapées a la destruccion qi la ateint un si grand nonbre des documants conservés naguère dans les archives de la chambre des contes (2).

1 oct. 1445 — 39 sept. 1446. Clemence Sillonne, nourice de lait de mons^r le Dauphin, c l. t. au lieu de la prevosté de Bourges (Bibl. Nac., français 32511, fol. 99 r°; 8e conte de Jehan de Xaincoins, receveur jéneral.)

1 oct. 1446 — 30 sept. 1447. Clemance Sillonne, nourice de mons^r le Dauphin, c. l. t. de pension, a commencer cette anee. (*Ibid.*, fol. 110 v°; 9e conte du même.)

1 oct. 1447 — 30 sept. 1448. Clemence Sillonne, mere de lait de mons^r le Dauphin, c. l. t. pour sa pension. (*Ibid.*, fol. 121 v°; 10e conte du même.)

1 oct. 1450 — 30 sept. 1451. Clemence Sillonne, nourice de mons^r

(1) Thibault. *La Jeunesse de Louis XI* (Paris, Perrin, 1907), p. 79-81.

(2) Toutes ces mancions proviènent d'extraits pris sur les contes orijinaus par Caille du Fourny († 1713) avant l'inçandie de la Chambre des contes; on ne s'étonera donc pas qe l'ortografe, qe nous respectons, ne soit pas toujours fidèle a cèle qi était an usaje au XVe siècle.

Digitized by Google

le Dauphin, C. l. t. pour sa pension. (*Ibid.*, fol. 140 v°; 2e conte de Mathieu Beauvarlet, receveur de Langedoïl.)

1 oct. 1451 — 30 sept. 1452. Clemence Sillonne, qui a noury de lait monsr le Dauphin, c. l. t. pour sa pension. (*Ibid.*, fol. 155; 3e conte du même.)

1 oct. 1452 — 30 sept. 1453. Clemence Sillonne, nourice de lait de monsr le Dauphin, a c. l. t. de pension. (*Ibid.*, fol. 162 v°; 4e conte du même.)

1 oct. 1453 — 30 sept. 1454. Clemence Sillonne, nourice de lait de monsr le Dauphin, c. l. t. pour sa pension. (*Ibid.*, fol. 172 v°; 5e conte du même).

1 oct. 1454 — 30 sept. 1455. Clemence Sillonne, nourrice de monsr le Dauphin, a c. l. t. de pension. (*Ibid.*, fol. 178 v°; 6e conte du même.)

1 oct. 1456 — 30 sept. 1457. Clemence Sillonne, nourice de lait de monsr le Dauphin, c. l. t. pour sa pension (*ibid.*, fol. 186 v°; 8e conte du même.) (1)

1 oct. 1458 — 30 sept. 1459. Clemence Sillonne, nourice de lait de monsr le Dauphin, a c. l. t. de pension (*ibid.*, fol. 204 v°; 10e conte du même).

Le 22 juillet 1461, le roi Charles, « le bien servi et amé», ala de vie a trépas; le 18 oût suivant, le nouriçon de Clémance Sillonne fut sacré roi de France.

Le lecteur serait surpris que des documants inédits lui fissent conaître un Louis XI santimantal, ayant pour sa vieille nourice la sollicitude touchante du bon roi René pour Tiephaine la Magine : il ne faut demander aus jans, fussent ils rois de France, qe ce q'ils peuvent doner. Pourtant, le nouveau roi tripla à Clémance la pansion qe lui avait faite son prédécesseur : voilà qi n'êt pas d'un mauvais cœur (2). Les deus mancions suivantes établissent le fait :

1 oct. 1463 — 30 sept. 1464. Clemence Sillonne, dalle, nourrice de lait du Roy, III c. l. t. (*ibid.*, fol. 234 v°; 3e conte de Mathieu Beauvarlet, receveur de l'Entre Seine et Ione).

(1) Caille du Fourny n'a presqe rien pu tirer du 7e conte de Beauvarlet dont il parle an ces termes (fol. 183) : « Ce compte est tout pourry et je n'en ay peu extraire que 2 feuillets d'extraits. »

(2) Dans le même ordre d'idées je relève les deus articles suivants du conte de Pierre Jobert, receveur du Languedoïl, pour l'exercice 1461-1462 : Jehanne Riche, laquelle a nourry et alaitté de son lait la Reyne, C. l. t. — Yvon de Karnyvinen escr, panetier de la Reyne, pour porter a la nourice de lai de Madame Anne de France, a laquelle le Roy en fait don en faveur de lad. nourriture, pour luy aidier a vivre et entretenir son estat, viixx xvii l. x s. t. (*ibid.*, fol. 220 v° et 221).

Digitized by Google

1 oct. 1464 — 30 sept. 1465. Clemence Sillonne, da[lle], laquelle a noury de lait le Roy, III c. l. t. (*ibid.*, fol. 237; 4e conte du même.)

Il êt clair qe l'abréviacion « da[lle] » doit se lire *damoiselle* : donc il faut renoncer a voir dans Louis XI le roi « nourri par une paysanne » et « bercé par une autre femme du peuple » que nous a présanté M. Thibault. « Damoiselle Clemence, » d'ou q'èle vînt, devait être une onête bourjoise. J'ignorela date de sa mort; mais come Caille du Fourny, qi a dépouillé avec son soin ordinaire les 5e et 6e contes de Mathieu Beauvarlet (1465-1467), ne fait plus mancion d'èle, il êt vraisanblable qe sa mort a du survenir la même anée qe la Ligue du Bien public.

M. Marcel Thibault déclare (come on l'a vu plus haut) qe « Legeay appelle la nourrice du Dauphin Clemence Fillone, mais sans indiquer d'où il a tiré ce renseignement. » Le reproche fait a Legeay n'êt pas fondé, car Legeay à écrit textuèlemant ce qui suit : « Sa nourrice s'appelait Clémence Fillone... Suivant Fontanieu, le 20 janvier 1451, le roi lui fit une pension. » En cherchant dans les papiers de Fontanieu conservés au départemant des Manuscrits de la Bibliotèqe Nacionale, nous avons facilemant retrouvé la source de Legeay. La voici. Après avoir copié un documant orijinal qui lui était tonbé sous la main (c'êt une décharje du receveur de Languedoïl, Beauvarlet), le bon Fontanieu l'a fait suivre d'une boutade malicieuse dont je me ferais scrupule de priver le lecteur. Bien qe Fontanieu ait lu *Fillone*, je crois q'il faut s'an tenir a la leçon donée par Caille du Fourni : il s'agit de l'iniciale du nom, bien antandu, car d'i mètre une *n* ou deus, cela êt parfaitemant indiférant.

20 jan[er] 1451. Pension de la nourrice de M. le Dauphin (Louis XI). Baillez estat a Pierre de Bar, receveur des aides ordonnés pour la guerre en Berry, de la somme de... livres tournois sur ce qu'il peut et pourra devoir a cause de lad. recepte par Clemence Fillone, nourrice de monseig[r] le Dauphin, a elle ordonnées par le Roy notred. sgr pour sa pension de cette présente année. Escrit le XXe jour de jan[er] l'an mil CCCC cinquante et ung.

Signée : BEAUVARLET, avec paraphe.

Observations. C'est dommage que la somme de la pension soit effacée. On seroit plus effrayé de la fortune que les nourrices font aujourd'huy.

(Bibl. Nac., Portef. Fontanieu, 121-122, fol. 310).

Digitized by Google

Il reste maintenant a expliqer le rôle de « Jeanne Pourponne », mancionée dans un « extrait d'un compte de Jean de Xaincoin » publié en 1745 a la paje 3 du *Recueil de pièces pour servir de suite à l'Histoire de Louis XI par M. Duclos*. Dans cet extrait, il i a manifestemant une faute de lecture : le manbre de frase « par un ancien temps », qi n'a pas grand sans, doit être corijé an « par aucun temps ». C'êt ce qi résulte indubitablemant des extraits de Caille du Fourny, aus quels j'anprunte les deus citacions suivantes :

1 oct. 1447 — 30 sept. 1448. Jehanne Poinponne, nourrice par aucun temps de mons^r^ le Dauphin, III l. t. pour luy ayder a vivre (Bibl. Nac., français, 32511, fol. 118 r°; 10e conte de Jehan de Xaincoins, receveur jéneral.)

1 oct. 1451 — 30 sept. 1452. Jehanne Bourmye, veuve de feu Jehan Poupon, demeurante a Bourges, XVI l. X s. t. en faveur de ce qu'elle a alaitté par aucun temps mons^r^ le Dauphin en son jeune age (*ibid.*, fol. 158 v°; 3e conte de Mathieu Beauvarlet, receveur de Languedoïl).

Come on s'an rand facilemant conte, nous ne somes pas en présance de la nourice an titre du Dauphin, mais d'une supléante « par aucun temps », soit avant le chois définitif de damoisèle Clémance, soit pandant une indisposicion tanporaire de cèle-ci. La supléante s'apelait *Jehanne* de son nom de batème; son nom de famille était *Bourmy*; les copies dont nous disposons (a défaut des orijinaus) apèlent son mari tantôt *Poupon*, tantôt *Pourpon*, tantôt *Poimpon*. Un atome de critiqe filolojiqe et paléografiqe sufit pour fixer le chois de l'istoire sur la première de ces formes, dont les deus autres ne sont qe des altéracions.

Antoine Thomas,

Manbre de l'Institut.

Digitized by Google

NOTES ET DOCUMENTS SUR LA FAMILLE DE MONTBOISSIER BEAUFORT-CANILLAC

(*Fin.*)

53.

1730. 30 octobre. Baptême de Madeleine-Françoise de Montboissier, fille de Philippe-Claude. Parrain : Michel-François de Maillé de La Tour-Landry, vicaire général de l'évêque de chartres; marraine : Antoinette de Ryantz, dame et baronne de la Brosse (1).

54.

1733. 26 octobre. Mariage de François-Antoine-Alexandre d'Albignac, chevalier, comte de Triadou, baron de Castelnau, 21 ans (fils de François d'Albignac de Castelnau et de Louise-Marie du Buisson de Resouches), avec Anne Élisabeth constance de Montboissier, ans. (2).

55.

1739. 17 juin. — Décès de Noël de Montboissier, 23 ans (3).

56.

1742. Le 21 [janvier.] — Maximilien de Montboissier-Beaufort de Canillac, prêtre du diocèse de Clermont (4), docteur en théologie de la Faculté de Paris, du 18 mai 1710, abbé commendataire de l'abbaye royale de N.-D. d'Eu, ordre de St-Augustin, diocèse de Rouen, à laquelle il fut nommé le 7 avril 1708, ci-devant chanoine et comte de

(1) Arch. de Montboissier.

(2) A. Reg. par. de Montboissier G. G. 8.

(3) Paroisse Saint-Séverin (Chastellux). Il était fils de Philippe-Claude, nous apprend un acte de baptême de 1726, où il figure comme témoin. (Reg. par. de Montboissier, gg. 7).

(4) On trouve dans les dossiers manuscrits de Dhozier, une « table généalogique pour montrer que Maximilien de Beaufort Canillac Montboissier nommé par le Roi à l'abbaye de Notre-Dame d'Eu, descend directement par Isabeau de Beaufort Canillac, sa 6e aïeule paternelle, femme de Jean III de Montboissier, de Marquis de Beaufort, seigneur de Canillac, 3e frère de Pierre Roger de Beaufort élu pape l'an 1370, et l'un des neveux de Pierre Roger élu pape l'an 1342. » (Bibl. nat. *Cabinet de Dhozier*, vol. 32, dossier 772, fol. 2.). Son abbaye d'Eu lui valut un procès, exposé dans un *Sommaire pour les marguilliers de l'Église paroissiale de St-Jean de la ville d'Eu, contre M. de Canillac...* (Paris, Lamesle, 1741, fol.).

Digitized by Google

St-Julien de Brioude, et chanoine de la Ste-Chapelle du Palais à Paris, mourut à Paris dans la 68e année de son âge, suivant son extrait baptistaire du 10 août 1674. Il était fils de Gabriel de Montboissier-Beaufort-Canillac, sgr et c[te] de Lignac, Saunade, et du Cheval-Blanc, et de Jeanne de Meillars (1).

57.

1742 : 8 juin. « A esté inhumé dans la paroisse de Saint-Paul à Paris, le corps de haute et puissante dame Mme Marie-Anne Geneinfre de Maillé, marquise de Montboissier, dame de cette paroisse, âgée ce 50 ans moins quatre mois, qui pendant sa vie, a toujours bien édifié cette paroisse et l'a soulagée dans tous ses besoins.

Signé : BOURGAREL, *curé*. (2).

58

1745. 1er mars. Sépulture de Marie-Françoise-Geneviève Ferrand (3), épouse de Denis-Michel de Montboissier Beaufort, décédée

(1) *Mercure de France*, février 1742, p. 400.

(2) Arch. comm. de Montboissier, GG. 90. — Anne Geneviève de Maillé était née le 23 octobre 1692 et avait été baptisée le 29 septembre 1694. Elle était fille de Louis-Joseph du Maillé et de Louise-Marie Mallier. « Belle, riche, et de beaucoup d'esprit » (Saint-Simon, éd. Chéruel, VIII, 441), elle épousa, le 8 juin 1711, Philippe-Claude. de Montboissier. Elle apporta 200.000 l. de dot et la terre du Houssay. La même année, elle hérita de sa tante, la marquise d'Oléron, de diverses terres qu'elle vendit le 13 novembre 1711 au ministre d'État Michel Chamillart. Cf. abbé Ledru, III, 124-6. Ils habitaient à Paris la rue du Foin, près de la place royale.

(3) Ce mariage fut loin d'être heureux, les époux passèrent les dernières années de leur vie à plaider l'un contre l'autre. Il y a à la Bibliothèque nationale de nombreux factums : Mémoire pour Marie Françoise Geneviève Ferrand, demanderesse en séparation de biens (Paris, Paulus du Mesnil, 1737, fol.); mémoire pour le marquis (signé : Cochin), contre la dame son épouse (Paris, 1737, fol.); mémoire pour la marquise (signé : Pothuin) appelante de sentence du Châtelet du 21 août 1737 (Paris, du Mesnil, 1740); mémoires [de Cochin] pour le marquis, intimé, contre la dame appelante (Paris, Knapen, 1740); de La Monnoye, ((Paris, Lamesle, 1742); de Cochin (Paris, Knapen, 1743). [D. Bibl. nat. *Clairambault*, 1207, et F. m. 11437-9]. Le Châtelet prononça la séparation de corps et de biens le 4 septembre 1744. — Nicolas de Bouillé, comte de Lyon, fut désigné par la marquise comme légataire universel. — Ce fut la source de nouveaux procès : Mémoires [de Sarrasin] pour Nicolas de Bouillé contre messire Augustin Dugué, maître des requêtes [*affaire de Beaufort-Canillac*] (Paris, Simon, 1745); mémoire pour Denis Michel de Montboissier, contre Nicolas de Bouillé (Paris, d'Houry, 1746); pour Nicolas de Bouillé contre Denis-Michel, *Paris*, Knapen, 1746); mémoire (et réplique), signifiées pour Denis-Michel, appelant de la sentence de séparation de corps, contre Nicolas de Bouillé (Paris, Lamesle, 1746), etc., etc.

Digitized by Google

le 27 février, dans le couvent des dames religieuses bénédictines du Cherche-Midy, âgée de 58 ans (1).

59

1758 (?). Décès de N... comte de Montboissier, signalé dans les *Mémoires du comte de Moré* : Un voisin, un ami de ses parents, le comte de Montboissier voulnt un soir retourner [de Pontgibaud] chez lui; étant à cheval il manqua le gué qu'il croyait bien connaître, et se noya dans la Sioude, alors large comme un fleuve (2).

60.

1760. 25 août. — Décès de Denis-Michel de Montboissier, marquis du Pont du Château, 75 ans, veuf de Marie-Geneviève Ferrand (3).

61

1775. 8 février. — Mariage de Charles Philippe Simon de Montboissier, fils mineur de feu Charles Henry Philippe (4) et de Charlotte Boutin (5), avec Françoise Pauligne de Lamoignon de Malesherbes,

(1) Paroisse St-Séverin. O. Archives de la Loire-Inf., E. 1055 (Grange de Surgères, 156).

(2) *Mémoires*, p. p. Geoffroy de Grandmaison, Paris, Picard, 1898, in-8°, p. 25.

(3) Registres de Se-Marie-Madeleine de la Ville-L'Évêque (*Chastellux*, et *Grange de Surgères*). Le marquis de Montboissier paraît avoir été un homme généreux. On trouve dans un des ses registres de comptes de 1750 (fol. 69), qu'il faisait donner aux pauvres tous les mois 2 setiers de seigle et 2 de passemoule. « Aumosne que M. le Me du Pont du Chasteau m'a ordonné de faire à son château. — J'ai fait délivrer des grains des moulins du Pont du Château pour en faire du pain au château et le distribuer aux pauvres. »

(4) Charles-Henry-Philippe, né en 1739, dit le vicomte de Montboissier, fut nommé brigadier d'infanterie le 27 octobre 1747. Il épousa, le 8 février 1748, Madeleine Charlotte Boutin, qui fut présentée au Roi le 13 mars 1748 par la princesse de Conti. « C'est à titre de parenté que Mme la princesse de Conti s'est offerte de se charger de cette présentation. » (de *Luynes*, VIII, 472). — Charles Henry mourut de la petite vérole le 24 février 1751 (*Luynes*, XI, 64). Il demeurait rue de Richelieu.

(5) Charlotte Boutin acquit, le 11 août 1764, de dame Jeanne de Gassion, la terre, marquis et seigneurie d'Alluyes. « L'an 1764, le 26e d'août, j'ai introduit solonnellement dans l'église paroissiale d'Alluyes, haute et puissante dame Charlotte Boutin, [dame du Houssay], veuve de haut et puissant seigneur Charles-Henry-Philippe, etc., prenant possession du marquisat d'Alluyes, dont elle venait prochainement de faire l'acquisition. *Signé* : Sanqueuze, *prêtre*. » (*Reg. par d'Alluyes*, GG. 23). En 1768, elle obtint de Louis XV des lettres patentes portant érection en comté de quelques terres, avec Alluyes, sous le titre de Montboissier-les-Alluyes. Elle mourut en 1782. Cf. E. Lefèvre, Notice sur la baronnie d'Alluyes, dans *Mémoires de la Société Archéologique d'Eure-et-Loir*, V (1872), p. 42-88. Charlotte Boutin était très riche. Le 2 avril 1761, elle prête 60.000 livres à son beau-frère, Philippe Claude. — On trouve aux Archives nationales (T. 342) les plans

Digitized by Google

fille de Chrétien Guillaume de Lamoignon et de Thérèse Grimod de la Reynière (1).

62

1777. 11 août. — « L'an mil sept cent soixante-dix-sept, le unze août a été baptisée par nous docteur de Sorbonne, curé soussigné, Charlotte, Pauline Christine (2), née ce jour, fille de Charles-Philippe-Simon de Montboissier-Beaufort-Canillac et de dame Françoise-Pauline de Lamoignon de Malesherbes, son épouse, de cette paroisse, rue de Richelieu, le parrain Chrestien Guillaume de Lamoignon de Malesherbes, rue et paroisse susdite, la maraine Charlotte Magde-Boutin, veuve de Charles Henry Philippe de Montboissier Beaufort Canillac, rue de Richelieu, en cette paroisse, qui ont signé avec le père. Suivent les signatures.

Collationné à l'original par moi vicaire soussigné, dépositaire des registres de cette paroisse et délivré le 29 mars 1792.

Signé : VANFRANENBURG, vicaire.

« Il est ainsy en la copie dud. acte de naissance, certifiée véritable, signée et paraphée et déposée pour minute à Huguet l'un des notaires à Paris soussignés par acte du 21 brumaire an XI.

« Il est observé que ces présentes ont été purgées de toutes les dénominations et qualifications prohibées par la loi.

Signé : HUGUET. (3) »

63

1778. 29 août. — « L'an mil sept cent soixante-dix-huit, le 29 août a été baptisée par nous docteur de Sorbonne, curé soussigné, Antoinette-Philippine Léonille, née d'hier, fille de très haut et très puissant seigneur, Mgr Charles Philippe Simon de Montboissier Beaufort Canillac, baron de Montboissier, mestre de camp, commandant du régiment de Dragons d'Orléans et de très haute et très puissante dame Mme Françoise Pauline de Lamoignon de Malesherbes, son épouse, de cette paroisse, rue de Richelieu.

du château de Montboissier « projet exécuté sur les dessins du sieur Potain architecte du Roi », en 1772-73. La nouvelle chapelle, sous l'invocation de Saint-Maurice, fut bénie le 25 septembre 1776 par Pierre de Rosset de Fleury, évêque de Chartres. (Arch. de Montboissier, GG. 12.)

(1) Paroisse Saint-Roch. Archives de la Seine, reconstit. 290.874.

(2) Mariée avec Edouard Charles Victurnien, comte de Colbert Maulevrier, elle mourut à l'âge de 59 ans le 29 avril 1837 (Archives de la Seine).

(3) Paroisse Saint-Roch. — Archives de la Seine, reconstit. du 9 décembre 1874 (nº 401.024) par le greffe de Versailles.

Digitized by Google

Le parrain très haut et très puissant seigneur mgr. Philippe Claude de Montboissier-Beaufort Canillac comte de Montboissier, lieutenant général des armées du Roi, chevalier de ses ordres, gouverneur de Bellegarde en Roussillon, commandant en chef de la province d'Auvergne, demeurant ordinairement à Paris rue de Verneuil, paroisse St-Sulpice, de présent en son château de la ville du Pont du Château en Auvergne, représenté par M. Jean Delport, bourgeois; la marraine très haute et très puissante dame Antoinette Marguerite Thérèse de Lamoignon de Malesherbes, femme de tr. h. et tr. p. sgr Louis Le Pelletier de Rosambo, marquis de Rosambo, président du Parlement, demeurant rue de Bondy, par^e^ St-Laurent, représentée par Marie Josèphe Hénault, femme de J.-B. Lecour de St-Rémy, procureur du Roi au grenier à sel de Malesherbes, qui ont signé avec le père. (1) »

64

1780. 1er novembre. — Naissance de Camille Eugène Charlotte Rhingarde, fille des mêmes. « Le parrain h. et pt. sgr M^re^. Charles de Massé, marquis de La Ferrière, lieut. gén. des armées du Roi, ancien lieutenant des gardes du corps de S. M., chevalier de l'ordre royal et militaire de St-Louis, sénéchal de Lyon et de la province du Lyonnais, demeurant rue Grange-Batelière, p^sse^ St-Eustache, représenté par Jean Jacques Supin Desormeaux, bourgeois, susdite demeure. La marraine, Fr^se^ Alexandrine de Rochechouart épouse de tr. h. et tr. p. sgr. Mgr Ph. Cl., etc., demeurant rue de Verneuil, représentée par Anne Gabrielle Colson, femme de Pierre Bienvenu, banquier, rue de Richelieu, en cette paroisse, qui ont signé (2). »

65

1782. 15 octobre. — Naissance de Anne Charlotte Albertine, fille des mêmes.

« Parrain : messire Simon Charles Boutin, écuyer, conseiller du roi, trésorier général de la marine et des colonies, susd. rue. Marraine: h. et p. dame Anne Nicolle de Lamoignon, veuve de messire Olivier de Senozan, conseiller d'Etat, rue Montmartre (3). »

(1) Arch. de la Seine, Reconst. n° 290.935 . « Expédition sur papier libre par Me Turquet, notaire à Paris, d'une copie authentique d'acte de naissance en sa possession d'un inventaire reçu le 14 avril 1838 par Me Hailig, son prédécesseur. » (P^sse^ de Roch). — Mariée avec Charles Alexandre Balthazar de Paule de Baert, elle mourut, veuve, à l'âge de 72 ans et 7 mois le 18 mars 1851. Son décès fut déclaré par Charles Louis Albert d'Alsace d'Hénin, 45 ans, et Ernest de Mandat-Grancey, ses neveux. (Arch. de la Seine, n° 241.535).

(2) Arch. de la Seine, n° 290.938. Mariée à Joseph-Gabriel Cordoue, rue des Saussaies, n° 13, elle mourut, âgée de 53 ans, le 13 mars 1833.

(3) Paroisse St-Roch. Extrait du 26 janvier 1836 (Arch. de la Seine, Reconstitution, n° 250.171).

Digitized by Google

66

1786. 8 mars. — Alexandrine Héloïse Laurette, fille des mêmes. « Le parrain : M. Laurent Grimaud de la Reynière, écuyer, l'un des administrateurs généraux des Postes, rue des Champs-Élysées, paroisse de Ste-Magdeleine de la Ville-Lévêque. La marraine, tr. h. et tr. p. dame Alexandrine Marie Julie Félicie de Montboissier, comtesse de Lévis-Mirepoix, épouse de tr. h. et très p. sgr. mgr. Charles Philibert Marie Gustave de Lévis Mirepoix, maréchal de la Foy, colonel commandant le régiment du maréchal de Turenne infanterie, rue de Verneuil, paroisse St-Sulpice, qui ont signé. » (1)

67

1792. 19 janvier. — Décès de Louise-Agnès-Élisabeth de Montboissier, 36 ans, épouse de Vincent de Souza Cotinho, du Conseil de S. M. T, P. et ambassadeur de Portugal à Paris (2).

68

1809. 2 mai. — Mariage de Armand Dominique Ange Louis de Gourgue, propriétaire, 32 ans, place des Vosges, fils de feu Armand Guillaume de Gourgues, président au Parlement de Paris, avec Anne Charlotte Albertine de Montboissier Beaufort Canillac, 26 ans, demeurant avec sa mère, 9, rue de La Ville-Lévêque, fille de Charles Philippe Simon de Montboissier, en présence de Étienne-Narcisse de Durfort, 53 ans, ancien maréchal de camp, Ignace de Montboissier, 56 ans, rue Neuve Ste-Croix, cousins de l'époux (3).

69

1824. 10 février. — Mariage de Charles Maurice Philippe, comte de Montboissier, lieutenant colonel (4) du 6e régiment d'infanterie de la garde royale, chevalier de la Légion d'honneur, « âgé de plus de 30 ans », né à Amiens (Somme), le 25 nivôse an II (14 janvier 1794), fils de Charles, vicomte de Montboissier Beaufort Canillac, contre amiral commandant la marine royale à Cherbourg, commandeur de l'ordre de St-Louis, 70 ans, et de Élisabeth-Pauline de la Rivière, 51 ans, avec Bernarde Caroline Louise Stéphanie Prévost de Chan-

(1) Paroisse St-Roch. Extrait du 26 janvier 1836. (Arch. de la Seine, Reconstitution, n° 290.936.

(2) Paroisse de la Ville-l'Évêque (Chastellux). Elle était fille d'Édouard, comte de Canillac, qui avait épousé, le 8 avril 1749, Elisabeth de Trousse-bois.

(3) Arch. de la Seine. Reconstitution, n° 30.035.

(4) Il fut nommé chevalier de Saint-Louis, étant colonel, en 1830. (Mazas, *Histoire de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis*, (Paris, 1860,) III, 308.

Digitized by Google

temerle (1), née à Paris le 7 fructidor an XI (25 août 1803), demeurant place Royale, fille de Edme François et de Marie-Alexandrine-Françoise-Charlotte Choulx de Bussy. En présence de Jacques-Antoine, vicomte de Chevigné, chef d'escadron, chevalier de St-Louis, 72 ans, oncle de l'époux, de Guy-Jacques-Marie-Eugène-Pierre-Vincent de Paule, cte de Chaumont-Guitry, gentilhomme de la chambre du Roi, cousin de l'épouse, de Armand-Marc-Jacques de Chastenet, marquis de Puiségur, maréchal de camp d'artillerie, de Amour, Louis, Charles René, comte de Bouillé, officier au 1er régiment de dragons » (2).

70

1836. 22 mai. — « Le jour d'hier à 10 heures du matin est décedé en son domicile rue du Bac, no 105, M. Charles de Montboissier Beaufort Canillac, âgé de 83 ans, né au château de Beaumont, commune d'Agouges (Allier), patrice romain, prince de l'église, contre-amiral (2 *bis*) des armées du roi en retraite, commandeur de l'ordre royal et militaire de St-Louis, officier de la Légion d'honneur, marié à dame Élisabeth Pauline de la Rivière (3). Constaté par nous Achille

(1) Leur fille Caroline Rhingarde Marie naquit le 9 nov. 1825, Charles-Maurice étant alors colonel au 23e rég. d'infanterie. Elle se maria le 24 avril 1849 avec Jean-Louis-Xavier de Sibeud de St-Ferréol. (Arch. de la Seine. Reconstitution, no 8230). Ils eurent une seconde fille, Elisabeth Rhingarde Héraclée, née le 2 août 1831, rue Bellechasse (Arch. de la Seine, no 25836), qui se maria le 7 avril 1856, au Xe arrondissement, avec Louis-Henry Manrique, comte de Narbonne Lara, né à Toulouse le 6 juillet 1825, demeurant rue de la Victoire, fils de Jean-Jacques-Joseph, marquis de Narbonne Lara, vicomte de St-Giron, colonel de cavalerie en retraite, officier de la Légion d'Honneur, 70 ans, et de Albanie, Madeleine Guillaumette Dubarry, conti d'Hargicourt, en présence de Henry-Hyacinthe Philippe de Brunet Castelpers, marquis de Panat, 34 ans, beau-frère de l'époux, et Jacques-Louis-Xavier de Sibeud de S. Ferréol, beau-frère de l'épouse, de André-Paul Germain de La Forest, comte d'Armaillé, oncle de l'épouse. » (Arch. de la Seine, no 1688).

(2) D. Archives de la Seine. Reconstit. no 30.860. (VIIIe arrt.)

(2 *bis*). Il fut, en 1821, question de le nommer ministre de la marine, dans un cabinet Blacas. (*Mém. et Corresp. du Ct de Villèle*, II, 477); il était alors à Cherbourg. — En 1779, il commandait à Brest la corvette le *Lively*. (Hippeau, gouvernement de Normandie, II, 134).

(3) Leur fils Héraclius-Hugues-Augustin, comte de Montboissier, se maria le 17 janvier 1837 avec Charlotte-Louise de Loménie, fille de Martial-Louis de Loménie et de Antoinette-Jeanne-Isidore de Damas. (Arch. de la Seine, no 10.652). Il dut se remarier, car le 31 mars 1847, naquit Pierre-Maurice, fils de Héraclius, Hugues-Augustin, etc., 44 ans, et de Alice-Marie-Louise de Wignacourt, 27 ans, en présence de Charles-Maurice, marquis de Montboissier, patrice romain, prince de l'église, officier de la Légion d'honneur, ancien colonel, âgé de 53 ans, rue de la Chaise, 5, oncle de l'enfant, et de Alof-Marie Florent, Cte de Wignacourt, 33 ans. » (Arch. de la Seine no 143.562).

Digitized by Google

Nicolas René Tourin, notaire, adjoint au maire du Xe arrondissement, faisant les fonctions d'officier de l'état civil. Sur la declaration de M. Athanase, Gustave Charles Marie, marquis de Lévy Mirepoix, officier de la Légion d'Honneur, propriétaire demeurant rue de la Planche, 17 âgé de 44 ans, et de Jacques Ansel, propriétaire, etc. »

Légitimation de Jean Timoléon de Beaufort.

Louis, par la grâce de Dieu, roy de France et de Navarre, à tous présents et advenir, salut. La vertu et bonnes mœurs surpassant le vice de nature rend ceux qui en sont douez ireprochables de leur naissance illégitime et estainct du tout ce deffault et imperfection naturelles desquelles louables nostre très cher et bien aimé Jean Thimoléon de Beaufort, fils naturel de nostre très cher et bien aimé feal Jacques Thimoleon de Beaufort Montboissier, marquis de Canilat, comte de Sainct Deserges et autres places et de Olliviere, fille légitime, natifve de Lyon, lors solus et non mariez, estant provenus pour effacer entièrement ceste tache et macule et d'ailleurs qu'il a interest tant à son esgard que pour les sciens d'être excepté de l'effect et rigueur de nos ordonnances et des rois nos prédécesseurs, qui prononcent sur les biens et successions des personnes de ceste naissance, nous ayant très humblement supplié et requis luy vouloir octroyer nos lettres sur ce necessaires, scavoir faisons que voulant favorablement traicter ledit Jean Thimoléon de Beaufort et inclinant à la prière et requeste qui nous a esté faicte en sa faveur mesme par le dit sieur marquis de Canillac son père et pour aucunes bonnes considérations à ce nous mouvans et en luy réparer le deffaut de maculle qui se trouve en sa naissance, avons icelluy de nostre grâce speciale, plaine puissance et auctorité royalle légitimé et légitimons et du tiltre et honneur de légitimation décoré et décorons par ces présentes, voulons et nous plaist que dorénavant tant en jugement que dehors il soit tenu, censé et réputé légitime et que nonobstant ladite illicite coppulation, il luy soit loisible acquerir en nostre royaume en nostre royaume tous et telz biens qu'il pourra avoir et licitement acquérir et que d'iceux il puisse estre disposer et ordonner par testament, codicille, ordonnance de dernière volonté, donnation entre vifz ou autrement, ainsy que bon luy semblera, comme aussi de succedder aux biens de ses père et mère et autres ses parents charnelz, tout ainsi que s'il estoit légitimement engendré pourveu toutesfois que ce soit du consentement de leurs héritiers ou de ceux qui de droict y peuvent avoir intérestz, sans que pour raison de ce que dessus le suppléant soit tenu nous paier aucune finance de laquelle à quelque somme qu'elle se puisse monter, nous luy en avons faict et faisons don par ces presentes signées de nostre main. Sy donnons en

(1) Bibl. nat. fr. 4595, fol. 444.

Digitized by Google

mandement à nos amez et feaux les gens de nos Comptes, présidens tresoriers genéraux de nos finanées et autres justiciers et officiers qu'il appartiendra que de nostre presente grâce et du contenu en icelle ilz facent, souffrent et laissent ledit Jean Thimoléon de Beaufort, ses hoirs, enfans, successeurs et ayant cause jouir et user paisiblement et perpétuellement, cessant et faisant cesser tous troubles et empeschemens à ce contraires. Car tel est nostre plaisir et affin que ce soit chose ferme et stable nous y avons faict mettre nostre scel sauf en autre chose notre droict et lautruy en toutes. Donné à l'an de grâce XVIcXLII et de nostre reigne le trente troisiesme. Signées Louis et sur le reply par le Roy de Lomenie et a costé viza et scellées sur lacet de soie du grand scel de cire vert, et au bas dudit reply est escript ce qui suict : expédiées et registrées en la chambre des Comptes du Roy nostre sire au registre des chartes de ce temps, ouy le procureur général du Roy, information préalablement faicte sur les vie, mœurs, conversation et relligion catholicque appostolicque et romaine, biens et facultez de l'impetrant par l'un des conseillers maître ordinaire en ladicte chambre à ce commis pour jouir par ledit impétrant de l'effet et contenu en icelles sellon leur forme et teneur moyennant la somme de cent livres tournois par luy paiée qui a esté convertye et employée en aulmosne le vingt huictiesme jour de juin mil six cent quarante-deux, et plus bas registré avec paraphe.

Monsieur Despinoy, rapporteur.

Mahon, pro^r.

III

JEAN DE CANILLAC (1).

(1661-1729).

Je n'ai pu trouver de renseignements sur lui avant 1687. Le 10 mars de cette année, lieutenant aux gardes, il est nommé capitaine à la place de M. de Champigny (2); le 20 février 1693, il est nommé 2e enseigne (3) des mousquetaires noirs, moyennant 35.000 francs.

(1) Voir son acte de naissance ci-dessus, p.

(2) Mis de Sourches, II, 30; Dangeau, II, 37 [daté d'avril].

(3) Et non 1er, comme le prétend Dangeau, (IV, 238). Ce fut le marquis de Janson qui fut nommé premier enseigne (Sourches, IV, 163).

Digitized by Google

Le 3 février 1697, il épousait Élisabeth Ferrand (1), veuve de Pierre Girardin de Guilleragues, ambassadeur à Constantinople.

Le 15 septembre 1698, lors des manœuvres où l'on représente le siège de Compiègne, le comte de Canillac, dans la garnison, était colonel commandant la défense (2). Le 20 juillet 1699, le roi lui donna la sous-lieutenance de la 2e compagnie des mousquetaires noirs qu'avait M. de Mirepoix (3). Il devint brigadier de cavalerie le 25 janvier 1702 (4), et, le 27 octobre 1704 maréchal de camp (5). Le 21 novembre 1705 « on apprit par les lettres de l'armée d'Allemagne que le marquis de Canillac y était fort malade » (6). Cependant, malgré l'éclat de sa conduite, le roi l'obligea, ainsi que d'autres maréchaux de camp, le comte de Muret, le chevalier de Maulévrier, etc., de vendre au plus tôt son régiment, à la tête duquel il ne pouvait se trouver (7). Il fut blessé dangereusement à Ramillies (8) et à Malplaquet (9). Le 30 mars 1710, il était promu lieutenant-général des armées du roi (9 bis).

Je perds sa trace jusqu'en 1715, où il entra au Conseil des Affaires Étrangères (10). Le 29 juillet 1717, on lui donnait la lieutenance du roi du Languedoc, « sur ce qu'on mandait que M. le comte de Peyre était mort (11). Il n'y a point de brevet de retenue sur cette charge, aussi vaut-elle près de 20.000 livres de rente » (12).

A la suppression des conseils, M. de Canillac refusa la conti-

(1) Le roi signa au contrat (Dangeau, VI, 69). La future portait 200.000 écus de biens. — Elle mourut à Paris le 25 mars 1739, à 87 ans, sans enfants. Elle fit ses légataires universels René-Antoine Le Fèvre, seigneur de la Faluère, conseiller gonoraire du Parlement de Bretagne, son neveu, et Marie-Françoise-Geneviève Ferrand de Villemain, sa nièce, épouse de Denis-Michel de Beaufort de Canillac, l'un et l'autre à la charge de substitution en faveur du sieur de La Faluère, son neveu.

(2) Sourches, VI, 69-70.

(3) Dangeau, VII, 121; — le 28, d'après Sourches, VI, 174.

(4) Dangeau, VIII, 305; Sourches, VII, 194.

(5) Dangeau, X, 165; Sourches, IX, 108.

(6) Sourches, IX, 418.

(7) Sourches, IX, 445.

(8) Dangeau, XI, 114.

(9) Dhozier, *L'Impôt du Sang*, (Paris, 1876, 8°), II, 2.

(9 bis) Dangeau, XIII, 130.

(10) Dangeau, XVI, 178. « De sa vie, il ne s'était mêlé que d'envier, » dit St-Simon, (XVI, 190) qui paraît légèrement injuste.

(11) Il ne mourut qu'au début de mai 1720. Dangeau, (XVIII, 282).

(12) Dangeau, XVII, 121.

Digitized by Google

nuation de ses appointements, et parvint, le 6 octobre 1718 à entrer au Conseil de Régence, qui lui valut 8.000 livres de rente (1). Il prêta serment le 22 avril 1719 (2).

Il était fort en faveur auprès du Régent. « Le Mis de Canillac et le duc de St Simon, quoique amis intimes du Régent, n'étoient pas tout à fait au rang des roués, qui étoient le titre ordinaire des convives et des complaisans de ses débauches, mais ils étoient ses confidens, surtout Canillac, que le Régent appelait son *mentor*, parce qu'il ne buvoit pas beaucoup, et qu'il empêchoit les excès dans tous les genres ; ce qui lui avoit fait donner ce titre, avec brevet de lieutenant de police nocturne, qu'il exerçoit quelquefois avec autorité, mais toujours en respectant la conduite du Régent, auquel il ne faisoit connoître que par un silence profond, qu'il ne l'applaudissait pas, tandis que les véritable roués étoient au contraire, en toutes choses, ses bas complaisans (3). »

Voltaire raconte même qu'il intervint lors d'accusation lancées contre le Régent : « ...Le marquis de Canillac, l'un des plus honnestes hommes du royaume, était intimement attaché à ce prince soupçonné [le Régent], dont il eut depuis beaucoup à se plaindre. Le marquis de Canillac, au milieu de cette clameur publique, va le voir dans son palais. Il le trouve étendu à terre, versant des larmes, aliéné par le désespoir... Le prince (qui le croirait ?) demande lui-même, dans l'excès de sa douleur, à être mis en prison ; il veut que des formes juridiques éclaircissent son innocence ; sa mère demande avec lui cette justification cruelle. La lettre de cachet s'expédie, mais elle n'est point signée, et le marquis de Canillac, dans cette émotion d'esprit, conserva seul assez de sang-froid pour sentir les conséquences d'une démarche si désespérée. Il fit que la mère du prince s'opposa à cette lettre de cachet ignominieuse... » (4).

Marmontel est aussi injuste que Saint-Simon sur M. de Canillac : « Il avait réussi d'abord auprès du duc d'Orléans par la satire de la cour, la plus libre et la plus piquante : sorte de flatterie qui ne pouvait manquer de plaire à un prince disgracié. Canillac, envieux de tout, et ne méritant rien, avait la misanthropie de l'ambition mécontente. Dans ses propos, ni les

(1) Dangeau, XVII, 399.
(2) Dangeau, XVIII, 36.
(3) *Mémoires du Maréchal de Richelieu*, II, 70-71.
(4) *Siècle de Louis XIV*. Anecdotes. Ed. Beuchot, XX, 208-9.

Digitized by Google

ministres, ni la marquise de Maintenon, ni le roi lui-même n'étoient épargnés. Son caractère était un composé de vanité, d'humeur, d'agrément, d'importance et de frivolité. Moraliste perpétuels, au milieu de la licence même, il était des soûpers du prince, sans s'y permettre aucun excès, et sans jamais perdre un un instant le sérieux de la prudence, et le sang-froid de la sobriété. » (1)

Ce n'était pas un courtisan. Mathieu Marais, en annonçant son exil à Blois, en donne la raison : « M. de Canillac prenoit de grandes libertés avec le Régent, et étoit sur le pied de lui dire bien des vérités, mais à la fin les vérités déplaisent, et ceux qui les disent sont renvoyés. » (2). — M. de Canillac fit pourtant partie du fameux voyage de Chantilly (3), et fut nommé chevalier des ordres du roi à la promotion du 3 juin 1724 (4).

Le 10 avril 1729, il mourut à Paris (5) et fut inhumé aux Minimes de la Place royale, laissant pour légataire universel Denis Michel de Montboissier. Il est conservé aux Archives du Puy-de-Dôme un « Inventaire des bien meubles et effets trouvés après le décès de messire Jean de Beaufort de Canillac de Montboissier,... fait par Me Jourdain, notaire à Paris, le 21 avril et jours suivants 1729, à la requête de sa veuve Mme Élisabeth Ferrand, et de messire Denis-Michel de Montboissier Beaufort Canillac, marquis du Pont du Château, neveu du défunt, en la présence de Charles Lemaistre, escuyer, substitut du procureur du roy au Châtelet, en présence de Jean-Louis de Bonlieu, marquis de Montpensier, frère du défunt, et de Michelle de Bonlieu, épouse d'Antoine de Pont, seigneur de la Grange, sœur du défunt » (6).

(1) Marmontel, *Œuvres complètes*, (éd. 1819), XVIII, 52.
(2) Mathieu Marais, II, 299.
(3) Mathieu Marais, III, 115.
(4) Mémoire des tiltres qui ont esté tirez des archives de monsieur le marquis du Pont-du-Château, suivant sa lettre missive du 10 mars 1784. (Bibl. nat. Clairambault, 1207).
(5) Il y eut en 1760-1762, une convention à propos de cette succession, sur la substitution du comté de Canillac, entre Philippe-Claude de Montboissier et Pierre-Charles de Beaufort Canillac. (Arch. du Puy-de-Dôme, E, fonds Montboissier, liasse (8b). — Le testament du 22 février 1729, auquel fut ajouté un codicille le 23 mars, se trouve dans la même liasse.
(6) Arch. P.-de-D., E., *Montboissier*, liasse 1b.

Digitized by Google

IV

MADAME DE CANILLAC

Ignace de Montboissier Beaufort-Canillac, fils d'Édouard de Beaufort, comte de Canillac (1), et d'Anne-Élisabeth de Troussebois (2), naquit le 6 août 1750 au château de Beaumont La Fayette.

En 1771, il fut question d'un mariage, qui n'aboutit pas. Il y eut immédiatement de nouveaux projets, — et ceux-ci réussirent, — trop bien, sans doute, pour le bonheur de M. de Montboissier.

Le 8 février 1772, La Fayette, alors âgé de 14 ans, écrivait à sa cousine, Mlle de Chavaniac :

« ...Le mariage du cousin est rompu; il y en a un autre sur le tapis, mais il faut bien déchanter. Mlle de Roncherolles, une place auprès de Mme de Bourbon, de 1.000 écus de revenu, et 5 petites mille livres de rente, voilà toute l'histoire. Mon oncle, qui me vint voir l'autre jour, consent au mariage, à condition que le prince de Condé promettra un de ses régiments de cavalerie au cousin. Mme de Montboissier trouve que c'est trop demander, et dit à M. le Mis de Canillac que, vraiment, s'il était si difficile, son mari ne se mêlerait plus de ses affaires : cela l'a piqué, et il y a eu des propos fort vifs. Le neveu ne se soucie pas trop du mariage. Il a dit qu'il y avait dans son pays de bien meilleurs partis, qu'il a nommés, et qu'on ne lui refuserait pas... » (3).

Le mariage eut lieu.

Mme de Canillac devint célèbre par la fameuse histoire qui arriva au mardi-gras, à l'Opéra, en mars 1778. La comtesse de Boisgelin écrit au chevalier de Balleroy, pour lui narrer l'aventure entre la duchesse de Bourbon et le comte d'Artois, « échauffé

(1) Il quitta l'ordre de Malte en 1749 pour se marier le 8 avril. En juillet 1751 il donna sa démission de cornette de la 2e compagnie des mousquetaires, et il fut remplacé par le comte de Villegagnon. (*Mercure de France*, 9 juillet 1751). Il devint capitaine de cavalerie dans le régiment de Clermont-Prince, et en 1781, il était maître de camp en second de régiment d'Enghien. Il fut fait chevalier de Saint-Louis. (Mazas, *Histoire de l'ordre... de St-Louis*, II, 311).

(2) Fille de Charles, marquis de Troussebois, et d'Agnès Hugon de Fourchaud.

(3) E. Charavay, *Le général de La Fayette*, Paris, 1898, 8°, p. 555.

Digitized by Google

du soûper qu'il venait de faire, et par les discours de Mme de Canillac, à qui il donnait le bras bien masquée » (1).

De son côté, Bachaumont écrit :

« 1778. — 14 mars. — L'anecdote concernant Mme la Duchesse de Bourbon et M. le cte d'Artois fait tant de bruit, est attestée par tant de bouches, qu'on ne peut se refuser à la croire. C'est au bal du Mardi-Gras à l'opéra que s'est passée l'aventure.

« Il faut savoir avant, qu'une jeune Madame de Canillac, très jolie personne, attachée lors de son mariage à Mme la Duchesse de Bourbon, avoit plu au prince ; que la Princesse, indignée que son auguste époux eût ainsi une intrigue sous ses yeux, témoigna son mécontentement à Mme de Canillac, ce qui obligea celle-ci à se retirer. Depuis, elle a plu au cte d'Artois, et ce Prince, masqué, lui donnoit la main au bal. Elle fit connaître la duchesse de Bourbon à S. A. R. qui, la tête un peu chaude de vin, à ce qu'on assure, lui dit : « Je vais vous venger », et effectivement entreprit le masque qui conduisait la Princesse. C'était précisément le beau-frère de Mme de Canillac. Il supposa que sa Dame étoit une fille de la plus mauvaise espèce, et se lâcha, en conséquence, en propos outrageans. La duchesse furieuse, ne sachant absolument à qui elle avoit affaire, voulut le voir en levant la barbe du masque du Comte. Celui-ci, bouillant de colère, prit le masque de la Duchesse à deux mains, et le lui brisa sur le visage. Elle avoit reconnu l'altesse royale, et, croyant ne pas l'être, avoit jugé de la prudence de laisser tomber cela. Malheureusement, le comte d'Artois s'en est vanté; alors toute la branche de Condé a pris fait et cause. » (2)

Il parait d'ailleurs que sa conduite était plus que légère ; elle eut aussi une autre aventure scandaleuse avec l'abbé de Boisgelin, auquel le cardinal de Brienne dit : « Pourquoi n'attendiez-vous pas que vous fussiez évêque? » (3)

J'ignore ce qu'elle devint. — Quant à son mari, il vivait encore en 1809.

(1) *Bulletin du Bibliophile*, 1882, p. 107.

(2) *Mémoires secrèts*, XI, 176. — Cf. une lettre de Mercy-Argenteau à Marie-Thérèse, du 20 mars, dans le recueil d'Arneth, III, 178. [Mme de Canillac n'y est, d'ailleurs, pas nommée]. — et C. Hippeau, *Le Gouvernement de Normandie*, IV, 123; — mémoires de Besenval, etc.

(3) Forneron, *Histoire des Émigrés*, I (1884), 26.

Félix Chambon.

Digitized by Google

INVENTAIRE
DE LA COLLECTION ROHAULT DE FLEURY

FRANCE

(*Suite.*)

Fabriques, I^A, 3. — Hôtel de ville (vues extérieures), 14-15. — Jardin des Plantes, XXVII, 132-133. — Maison romane près de la cathédrale, XXVI, 18. — MACON : Maisons, XXVI, 5. — MARSEILLE : Vue, XXXII, 58. — La Mayor (détails), I^A, 11. — Notre-Dame-de-la-Garde (vue et détails), XIII, 26; XLVI, 111. — Bibliothèque, miniatures tirées de divers manuscrits, XL, 147-151. — Jardin des Plantes, XXVI, 41. — La Joliette, VI, 97. — Halle Puget (plan et détails), XXVI, 39; XXXII, 57. — Marché aux poissons (vue), XXVI, 40. — Maison Durand, I^A, 3vo. — Monuments divers, I^A, 12vo. — Port (vues diverses), XXVI, 38, 42. — Théâtre (plan), I^A, 12. — Environs, XXVI, 43. — MARSEILLE A GÊNES : Cabine de bateau à vapeur, XXVI, 49. — Pont du bateau à vapeur, XXVI, 44 *bis*. — Route de la Corniche, XXVI, 47. — Vues diverses, XXVI, 45-46, 48. — MEAUX : Cathédrale (détails), XLI, 95. — MELUN (environs) : La Rochette, XLIV, 28-29. — MOISSAC : Saint-Pierre (cloître), XLVII, 105-114. — S.-Pierre (portail), XLVII, 43, 115. — MONACO : Vues diverses, XLI, 169vo-170. — MONT-CENIS : Plan topographique d'une partie du Mont-Cenis, III, 1. — MONTFORT-L'AMAURY : Cimetière (entrée), XLIV, 113, 114. — MONTLÉVÊQUE (Oise) : Église (vue générale, plan et détails), XLVII, 92. — MONTMAJOUR : Fortifications et église, II, 25, 27. — MONTMORILLON : Octogone (vue), XLI, 166vo. — MONTPELLIER : Monuments divers, I^A, 9-10. — Place du Pérou, I^A, 9-10. — MONT-SAINT-MICHEL : Vues diverses et détails, XLVII, 16-26. — MOUGINS (Alpes-Maritimes) : Vues diverses, XLVI, 90. — NANTOUILLET : Château (détails), XLI, 70, 154-156. — NICE : Vues diverses et détails, XLI, 98, 102-106, 108-110, 138-140, 147, 159-161. — Vues diverses, XLVI, 101-102. — Plan, XIII, 1. — Plan de Nice au moyen-âge, XIII, 27vo. — Plan en 1725, XIII, 27-28. — S.-Dominique (plan), XIII, 22. — Ancien château (plan), XIII, 39vo-40. — Château d'Uxelles (vue ancienne),

Digitized by Google

XIII, 26vo. — Chapelle de Notre-Dame-du-Bon-Voyage (projet de reconstruction, XIII, 41. — Forteresse de la Turbie, XIII, 23. — Monuments divers, IA, 13. — Porte du Pont, XII, 24. — Monuments (les) de Nice au moyen-âge (notes), XIII, 2-21. — Notes bibliographiques sur Nice, XIII, 25. — Environs de Nice (vues diverses), XIII, 31-35, 37-38. — NIMES : Vues diverses, XLI, 173vo. — Arènes (vue et détails), II, 2-5. — Maison Carrée (vue et plan), II, 9-10. — Pont du Gard (vues), II, 11, 15. — Porte antique (vue et détails), IA, 4-5. — Porte d'Auguste (vue et plans), II, 33. — Temple de Diane (vue et plan), IA, 8; II, 19. — Cathédrale (plan, détails), IA, 6. — Porte de France (plan et façade), II, 34. — Musée, frise antique (fragments), II, 6-8. — Édifices divers, IA, 6-8. — NOURRAY (Loir-et-Cher) : Église (détails), XLI, 158. — ORANGE : Arc de Marius, II, 1. — PARIS : Vues diverses, XLIV, 14. — La Madeleine, mosaïques, XLVII, 77-80. — Basilique de Montmartre (détails), XLI, 210. — Notre-Dame (autel), XLVII, 104. — S. Geneviève (Panthéon), (détails), XLIV, 65-69. — Bibliothèque nationale (vues diverses), XLIV, 38-42. — Bibliothèque nationale, Miniatures diverses tirées d'un Tractatus de re Militari, XL, 152-167. — Bibliothèque nationale, Miniatures tirées d'un manuscrit intitulé *De re Militari* (latin 1236-1237), XL, 168-170). — Bibliothèque de l'Institut, dessins divers extraits des manuscrits de Léonard de Vinci, XXXVI, 80-87. — Chambre des députés (détails), XLIV, 35. — Ancien charnier S. Severin (plans et détails), XLVII, 6-14. — Couvent des Dominicains, rue Jean-de-Beauvais (vue de la chapelle et du cloître), XLVII, 1-4. — École des Beaux-Arts (grilles), XLIV, 43, 49. — Hôtel Lauzun (vues et détails), XLI, 43-54. — Hôtels et maisons divers (vues et détails), XLI, 16-19, 42, 132; II, 103; XLIV, 47, 51-52, 55, 70-71. — Musée du Louvre (tableau de Taddeo Gaddi), XL, 172. — Musée du Louvre (détails), XLIV, 33-34. — Place Maubert (marché aux veaux, démoli), XLIV, 22. — Place Royale (vues et détails), XLIV, 44-46, 48. — Ponts divers (détails), XLIV, 56-59. — Porte S. Denis (détails), XLIV, 12-13. — Portiques divers (plans), XLIV, 1. — Collection Soltykoff (armes orientales), XLI, 8. — Palais des Tuileries (détails), XLIV, 32-33. — PARIS A STRASBOURG : Vues diverses, XXVIII, 42. — PÉRIGUEUX : S. Front (vues diverses, détails et notes), XLI, 176-188. — POITIERS : S. Pierre (détails), XLI, 165. — S. Porchaire (détails), XLI, 164. — Notre-Dame-la-Grande

Digitized by Google

(détails), XLI, 165ᵛᵒ-166. — PONT-SAINT-ESPRIT : Vue générale, XXVI, 25. — PONTIGNY : Abbaye (vues diverses et détails), XLVII, 56-57, 63-70. — PORNICHET (Loire-Inférieure) : vues diverses, XLIV, 97-100. — REIMS : Détails divers, XLI, 41. — RENNES : Plan général, XLVII, 5. — ROUEN : Cathédrale (façade), XLVII, 81. — S.-Maclou (vue générale), XLVI, 83. — S. Ouen (vue d'ensemble), XLVII, 82. — ROYAUMONT : Église (détails), XLI, 135-137, 152-153. — S.-CASSIEN : Plan, XLVI, 103. — S.-CLOUD : Vues diverses, XLVII, 74-75. — S. FARGEAU (Loir-et-Cher) : Château (vue et plan), XLI, 31-33. — S. GERMAIN : Vues diverses, XLVII, 53-55. — Château (détails), XLIV, 53-54. — Musée (trépied), VII, 6. — S. JUSTIN (Landes) : Vues diverses, XLVII, 45, 48. — S.-PAIR : Vue générale, et détails divers, XLVII, 28-31, 33. — SS.-MARIES (Bouches-du-Rhône) : Vue, XLVII, 70. — SENLIS : Vues diverses, XLVII, 89, 94. — Cathédrale (vue générale, portail et détails divers), XLVII, 84-85, 91, 95. — S.-Frambourg (vue), XLVII, 93. — S.-Vincent (vue générale, plan et détails divers), XLVII, 73, 87-88, 97ᵛ-98ᵒ. — Abbaye de la Victoire, près Senlis : ruines, XLVII, 96. — SENS : Trésor (ciboire en argent doré), XLI, 27. — SOISSONS : Cathédrale (détails de l'intérieur), XLVII, 59. — S.-Léger (vue), XLVII, 62. — TAINS A LYON : Vues diverses, XXVII, 127-130. — TARASCON : Château (vues et détails), XLI, 172; XLVI, 113-120. — Tombeau et reliquaire de Ste Marthe, XLVI, 120-122, 124. — TARBES : Cathédrale (détails), XLI, 200. — TONNERRE : S.-Pierre (vue), XLIV, 112. — TOULON : Vues diverses, XXVI, 44. — Église (plan), I^A, 12. — TOURNON : Vue, XXVII, 126. — TOURNUS : Vue, XXVII, 135. — Détails, I^A, 4. — VALENCE : Vues diverses de Valence et de ses environs, XXVII, 121-123. — VALLAURIS (Alpes-Maritimes) : Vues diverses, XLVI, 11, 26, 37, 39, 88, 89. — VAYRAC (Lot) : Église (portail), XLVII, 116. — VENCE (Alpes-Maritimes) : Monuments divers (vues, plans et détails), XIII, 36; XLI, 114-125. — VENDÔME : Grand-place (ancienne église, détails), XLIV, 78. — VERNONET (Eure) : Vue, XLI, 211. — VERSAILLES : Château (détails), XLIV, 3, 74-75. — Orangerie (plan, détails), XLIV, 76-77. — Parc (bassin de Neptune), XLIV, 73; XLVII, 101. — Parc (détails), XLI, 68-69. — VILLENEUVE-LÈS-AVIGNON : Tour, XLVI, 131, 146. — VILLEFRANCHE (Alpes-Maritimes) : Vue, XIII, 22. — Vues diverses, XIII, 22; XLI, 100, 141-144, 146, 149-150, 162-163. — VILLEPORCHER

Digitized by Google

(Loir-et-Cher) : Château, XLI, 157. — FRANCE (Midi de la) : Vallée du Gardon, II, 13.

HOLLANDE

AMSTERDAM : Entrepôt (vue extérieur et détails), XLV, 22-23. — Jardin Zoologique (cages des oiseaux et des singes), XLV, 20-21. — Maisons, XLV, 18-19. — Port (vue générale), XLV, 24.

ITALIE

ACQUAPENDENTE : Maisons et palais (façades et détails), XXXI, 165-166. — ALBANO : Vues diverses, I[B] 64, 67. — ANCÔNE : Dôme (vues, plan, coupe et façade), I[C], 1-2; XII, 41; XLIII, 238. — Loggia dei Mercanti, XII, 41. — Port, XII, 41. — ARBIA : Pont (vues diverses), XXXI, 168. — ARGENTA : Palais divers, II, 64; XXVIII, 128. — AREZZO : Vue générale et monuments divers, IX, 124-125. — Place, IX, 122vo-123. — Plans divers, IX, 118-120, 122. — Dôme (tombeau de Guido Tarlati), IX, 126-128. — Fortifications, IX, 120. — Palais et maisons diverses (vues et détails), IX, 134, 136vo, 138-141. — Palais communal (palais des Prieurs) (vues et détails), IX, 122, 129-130, 140vo. — Palais public (p. Pretorio) (vue, plans, coupe), IX, 131-133, 135-137. — ARONA : Statue de S. Charles Borromée, XLIII, 244. — ASSISE : Vue générale, XLIII, 193. — Plan, XII, 33. — S.-Damien (Oratoire de S. Claire), XLIII, 216. — S.-François (vues diverses), XII, 34, XLIII, 193-196, 198-206, 208. — S. François (plans), XLIII, 197. — S. François (peintures et détails divers), XII, 34vo-38; XIV, 25-26; XLIII, 207, 209-215. — Détails, XLIII, 217. — BELLIZONA : Fortifications, XXVIII, 62-63. — BÉNÉVENT : Arc de Triomphe (vue, plan, détails), II, 37-38; VI, 138-140. — Dôme (façade), VI, 141. — Château du moyen-âge, XII, 60. — BERGAME : S.-Maria (porche), XII, 72. — BOLOGNE : Vues, IX, 153; XXXV, 89. — Place Galilée (tombeaux), XXXVIII, 139. — Place Majeure, XXVIII, 85. — Place S.-Dominique, XXVIII, 81. — Place S.-Étienne, XII, 69. — Corpus Domini (détails divers), II, 46; XXVIII, 80. — Dôme (vue intérieure), XXVIII, 83. — S.-Barthelémy (portique), XXVIII, 90. — S.-Dominique (détails), II, 46. — S.-Dominique (tombeau de S. Dominique), XII, 67 *bis*. — S.-Etienne (vues), XII, 71; XXVIII, 99. — S.-Étienne (façade et cloître), XII, 71; XXXVI, 104vo. — S.-Jacques-le-Majeur (vue et détails),

Digitized by Google

I^{c}, 86; XII, 70. — S. Michele in Bosco (vue), I^{c}, 86. — S.-Petronio (détails), XXVIII, 95; XXXVIII, 141. — S.-Sauveur (cloître), I^{c}, 87. — S. M. dei Servi (portique en briques), XXVIII, 97. — N.-D. del Monte (vue), XXVIII, 105. — Académie des Beaux-Arts (tableau de J. Avanzi), XXXVI, 104. — Bibliothèque royale (miniatures), XXXVI, 103. — Fontaine de Jean de Bologne, XXVIII, 86-87. — Loges diverses (vues, plans et détails), II, 73; XII, 68. — Maisons et Palais (détails divers), II, 58, 87; XXVIII, 100. — Maison du Guide, XXVIII, 82. — Palais Bevilacqua (vue, plan, façade), II, 63; XXVIII, 98, 103-104. — Palais Fava (vue), XXVIII, 84. — Palais divers (vues, plans, détails), I^{c}, 86-88; XXVIII, 91-93, 96, 98, 101-104, 110. — Prisons, XXVIII, 94. — Théâtre (détails), I^{c}, 88. — Tombeaux, XLIII, 252, 254. — Tours (vues diverses), XXVIII, 88. — Dessins divers, II, 87-88. — Notes de voyage, XXVIII, 78. — Bolsena : Vue, VI, 107. — Capo di Bove : Église ruinée (vue, plan), I^{B}, 46. — Caprarola : Église (plan, coupe), I^{B}, 41. — Carrare : Dôme (détails), XXXVIII, 124. — S. André (rose), XI, 111. — Carrières (exploitation, outils), XXXVIII, 114-121. — Maisons (détails), XI, 112; XXXVIII, 122-123. — Cascina : Plan de la ville, XI, 102-103. — Bombardes, XI, 104. — Fortifications (vues, plan, détails), XI, 103vo-104; XXXVIII, 75-80. — Casalpusterlengo : Vue, XXVIII, 68. — Castel-Gandolfo : Chapelle (plan), I^{B}, 45. — Certaldo : Vue, XXXV, 27. — Chiavenna : Ruines, XXIX, 124. — Vue du torrent, XXIX, 125. — Civita Lavinia : Maison servant à la poste, XII, 144, 180vo. — Porte, XII, 179. — Tour et porte de la ville, XII, 61. — Église, XLIII, 242. — Civita Vecchia : Vue du port et détails, XLIII, 239-240. — Coccaglio, Vue générale, XXIX, 101. — Côme : Dôme (vues diverses, plan et détails), II, 47, 106; XXIX, 121-122. — Conegliano : Auberge, I^{B}, 98. — Cornazano : Tour (détails), XXXVIII, 100. — Cortone : Palais (détails divers), IX, 145vo-146. — Plans, IX, 119, 145, 147. — Empoli : Église (vue, plan), I^{A}, 31; XXVI, 64. — Fano : S.-Augustin (plan, détails), I^{c}, 3-4. — Ferrare : Carmes (vue, plan, détails), I^{c}, 13; XXVIII, 132. — Chartreuse (vue), XXVIII, 136. — Dôme (vues), I^{c}, 11; XXVIII, 137. — S.-Christophe (vue, plan, coupe, détails), II, 49; XXVIII, 146-147. — S.-Esprit (plan, coupe, détails), I^{c}, 12; II, 53; XXVIII, 145. S.-François (détails), XXVIII, 141. — Campo Santo (détails), XXVIII, 145. — Maison de briques (vue et détails), XXVIII,

Digitized by Google

133-135. — Palais Calcagnini (vue, et détails), XXVIII, 142-144. — Palais des ducs d'Este (vue, façade et détails), I[c], 18; XXVIII, 138-140, 148-150. — Palais Gavarini (plan), XXVIII, 131. — Palais et maisons (vues, plans, détails), I[c], 14-17, 19; II, 46, 59-60. — Notes de voyage, XXVIII, 130. — Fiesole : Vue, XXVI, 86. — Église (vue extérieure et intérieure; notes), XXVI, 104-106; XXIX, 104. — Mur étrusque, XXVI, 84. — Monuments et détails divers, XXVI, 85; XXXIX, 112. — Villa Médicis (vue, plan), XXVI, 87. — Figline : Plan général et détails, IX, 122, 143vo-144. — Palais du Podestat (vue et détails), XXXVIII, 31-33. — Porta Aretina (vue et détails), XXXVIII, 34-36. — Florence (et environs) : Vues diverses, I[a], 71. — Vues générales de la ville (Anciennes), III, 35-36. — Vue ancienne (peinture du Bigallo), XXVI, 121. — Vue générale, XXVI, 66. — Vue prise des hauteurs de S. Miniato, XXVI, 67. — Plans de la ville (anciens et modernes), X, 1-9. — Place de l'Annonciation, XXVII, 36. — Place de S. Marie Nouvelle, XXVI, 140. — Place de la Seigneurie (vue ancienne), III, 80. — Place de la Trinité (vue, détails), I[a], 67; III, 50; XXVII, 45; XXXIII, 41. Place de la Trinité (vues de palais divers et détails), XXXIII, 42-46. — Quartier du Dôme (plan), XXXIII, 101. — Quartier Borgo S. Apostolo (plan), XXXIII, 100. — Route de S. Miniato, XXVI, 91. — Les Anges (plan, détails), I[a], 36-37. — Les Anges (église et cloître), XXVI, 176-178, — Annonciade (vues extérieure et intérieure, plan, détails et notes), I[a], 38, 39; XXVI, 165-179. — Annonciade (portique), I[a], 37. — Baptistère (vues, notes), I[a], 45; XXVI, 119-120. — Baptistère (élévation), I[a], 47. — Baptistère (portes), X, 192-197. — Baptistère (sculptures diverses), XXXIX, 49-51. — Baptistère (voûte), XXXIII, 14. — Baptistère (détails), I[a], 46. — Campanile (vue), I[a], 47. — Campanile (plan, coupe et détails), XXVI, 116-118. — Campanile (bas reliefs), XXXVI, 154-159. — Campanile (sculptures diverses, statues des niches, bas-reliefs, motifs d'ornementation, etc.), XXXIX, 4, 13-39. — Carmine (plan), I[a], 66vo. — Chapelle des Pazzi (vue), XXVI, 123. — Dôme (vues, plan, détails, notes), XXVI, 107-115. — Dôme (vue ancienne, tombeau de S-Zanobi), XXXVI, 161. — Dôme (balustrade), XXXIX, 45. — Dôme (sculptures de la porte près du campanile), XXXIX, 40-44 — Dôme (porte en bronze), II, 104. — Dôme (portrait du Dante) X, 173. — Dôme (notes) XXVI, 107. — La Trinité (vue et plan), III, 81vo-82; XXXIII, 32. — La Trinité (vues extérieure et

Digitized by Google

intérieure, plan, détails et notes), I^A, 54; XXVI, 132-137. — La Trinité (détail), I^A, 55vo, 56; XXXIII, 17. — La Trinité (grilles), X, 203-205. — S. Biagio (détails), XXXIII, 19. — S.-Esprit (vue intérieure, plans, détails et notes), I^A, 41-41 *bis*; XXVI; 151-156. — S.-Laurent (vue plan, détails et notes). I^A, 39vo, 42vo-43; XXVI, 157-162. — S. Laurent (ambon de Donatello), XXVI, 130. — S. Miniato (vues et plan, notes), I^A. 49-50, 52; XXVI; 101-102, 149-150. — S. Miniato (détails divers), I^A, 51-53. — S. Croix (vues, plans, détails et notes), I^A, 40-41, 44; XXVI, 121-122, 124-125, 126-129, 131; XXXIII, 165. — S.-Croix (tombeau de l'Arétin), I^A, 54vo-56. — S. Croix (chaire) III, 48. — S. Madeleine (vue, plan), XXVI, 163-164. — S. M. Nouvelle (vues diverses, plans, détails et notes), I^A, 43-45; XXVI, 138-144. — S. M. Nouvelle (cloître, vue, plan, détails), XXVI, 145, 147-148. — S. M. Nouvelle (fresque), XXXVI, 196. — S. M. Nouvelle (cloîtres, peintures), XXXIX, 95-104. — S. M, Nouvelle (portique en face), XXVI, 146. — S. M. Nouvelle (chapelle des Espagnols, peinture), XX, 33; XXVI, 144. — S. M. Nouvelle (hôpital, plan), XXVI, 183. — S. M. Nouvelle (détails) I^A, 46; XXVI, 143. — SS. Apôtres (vue, plan, détails), XXVI, 103; XXXIII, 13, — Notes sur diverses églises, XXVI, 100. — Archevêché (vues, détails), XXVII, 40, 55; XXXIII, 154; XXXIX, 52. — Bargello (vues diverses) III, 67, 69-70, 74-77; X, 40-41. — Bargello (plans divers), II, 52-57; X, 34-39; XXXIII, 79-80. — Bargello (coupe), X, 45-47; XXXIII, 81-87vo. — Bargello (élévation) X, 44. — Bargello (façades), II, 58-63; X, 42-43; XXXIII, 73-75. — Bargello (appartements), X, 64-73. — Bargello (cours et escalier), I^A, 56vo; X, 48-56; XXVII, 13. — Bargello (fenêtres), X, 58-50. — Bargello (galeries), X, 61-63. — Bargello (détails divers), III, 64-65, 71-72. X, 48, 52-53, 55, 57, 74, 78, 198-200, 204; XXXIII, 77-78, 87vo-91, 163. — Bibliothèque Laurentienne (miniatures), X, 119-120; 105-106, 118. — Bibliothèque Laurentienne (grille), XXXIII, 156. — Bibliothèque Laurentienne (pupitres), XXXIII, 155. — Bibliothèque Laurentienne (machines de siège, dessins tirés du manuscrit de Ghiberti), XXXVI, 106-117. — Bibliothèque Riccardi (miniatures tirées d'un manuscrit), XL, 136-139. — Bigallo (vues diverses), X, 95, 99-100. — Bigallo (plan et détails), X, 95-96, 99; XXXVI, 180-183. — Bigallo (façade), X, 97-98. — Bigallo (sculptures et motifs d'ornementation), XXXIX, 46-49. — Cascines, I^A, 66, 70; XXVI, 90.

Digitized by Google

— Chartreuse (vues, plan, détails), XXVI, 180-182. — Cloîtres divers (vues, plans, notes), XXVI, 173-175, 179. — Colonne de Trebbio, X, 143-144. — Colonne de Jean de Pise (vue), XXXIII, 149-151. — Colonne San Zanobi, X, 145; XXXVI, 142. — Fabrique dans les environs de la Chartreuse, XXVI, 88-89. — Fontaine (détails), III, 38. — Fontaine au pied du Ponte Vecchio (vue), XXXIII, 152. — Hôpital des Enfants Trouvés (vue, plan, détails), I^A, 39. — Hôpital des Enfants Trouvés (cloître), XXVI, 172. — Hôpital S. Jean de Dieu (escalier), XXVI, 78. — Isola bella (jardin Boboli), XXVI, 97. — Loge des Lances (vues diverses) III, 40, 42-46; X; 75 *bis*, 78, 82, 90; XXXVI, 144. — Loge des Lances (vue, plan, détails), XXVI, 73-75. — Loges des Lances (plan), X, 80, XXXVI, 126. — Loge des Lances (coupe), X, 81-84. — Loge des Lances (élévation), XXXVI, 122-124. — Loge des Lances (façade), XXXIII, 25. — Loge des Lances (détails), X, 83, 85-86, 88-92; XXXIII, 96-30; XXXVI, 125, 127-140, 143, 168. — Loge des Lances (sculptures diverses d'ornementation : la Prudence, la Justice, la Tempérance, la Foi, l'Espérance, etc.), XXXIX, 5-12. — Loges diverses : Bardi, Caniggiani, Albizzi (plans et détails), XXXVI, 146-150. — Loges diverses (vues, plans et détails), XXXIX, 89-94. — Maison de la laine (vue et détails), X, 135-138. — Maison de la laine (plan, élévation), XXXVI, 191-192; XXXIII, 10-11. — Maisons diverses (vues et détails), XXVI, 77, 80-81; XXXIII, 94-95; XXXVI, 94-95, 119, 177-178. — Marché-Neuf (vue, plan), XXVI, 71-72. — La Mercanzia (vue, détails), X, 135-136. — Moulins (vues, plans et détails), X, 146-156, XXXIII, 146vo-148. — Musée des Offices (vues), III, 79; XXXI, 92. — Musée des Offices (plan), XXVII, 57. — Musée des Offices (bas-reliefs antiques), XXXIX, 107. — Musée des Offices (bas-relief de Lucca della Robbia), XXXIII, 36. — Musée des Offices (groupe de Niobé), XXXIII, 34-35. — Musée des Offices (peintures diverses), XXXIII, 37-39. — Musée des Offices (vase Médicis), XXXIII, 33. — Musée des Offices (Vénus Genitrix), XXXIII, 32. — Opéra (vue intérieure), XXVI, 95-96. — Or San Michele (vues diverses), X, 104-106; XXVI, 68. — Or San Michele (plans), X, 107-109; XXXIII, 1-3. — Or San Michele (coupe), X, 108, 111-112; XXXIII, 5-6. — Or San Michele (Élévation), X, 110-113; XXXIII, 4. — Or San Michele (façade), I^A, 48-65; XXX, 7-9. — Or San Michele (statue de S. Georges par Donatello), X, 115-116. — Or San Michele (sculptures diverses), XXXIX,

Digitized by Google

53-66. — Or San Michele (détails), X, 112-117. — Or San Michele (détails, pilastres, fenêtre, bas-reliefs), XXXVI, 151-153, 186-189. — Palais Alessandri (détails), X, 139. — Palais Gianfilazzi (façade et détails), X, 125, 132-133. — Palais Gondi (vue, plan, détails), XXVII, 33-35. — Palais Larderel (vue, façade, étude), X, 142; XXVII, 41vo-42. — Palais Pazzi (plan et détails), X, 140-141; XXXIII, 64. — Palais Pitti (vues diverses, plan, détails), XXVII, 22-27; XXXIII, 158vo. — Palais Quadresi (vue, plan, détails, étude), XXVII, 28-32. — Palais Riccardi (vues et plans, étude), IA, 59-60; XXVII, 14-16. — Palais Riccardi (façade), IA, 61. — Palais Riccardi (détails), IA, 60. — Palais Spini (plan et détails), X, 122-124, 126-131; XXXVI, 198. — Palais Strozzi (vues diverses, plan, détail, étude), III, 83-84; XXVII, 16-21. — Palais Vieux (vues diverses), IA, 65; III, 77; XXVII, 6-7; XXXIII, 48. — Palais Vieux (plans divers), X, 15, 19-24; XXVII, 5; XXXIII, 49-57. — Palais Vieux (coupe), X, 14, 26-29. — Palais Vieux (façade), X, 12-13, 18-25; XXXIII, 58. — Palais Vieux (consoles), XXXIX, 1-3. — Palais Vieux (cour), XXVII, 8-9. — Palais Vieux (entrée), XXVII, 11. — Palais Vieux (fontaine), IA, 47vo. — Palais Vieux (motifs de décoration), XXVII, 10, 12. — Palais Vieux (Ringhiera), X, 16, 32; XXXIII, 164. — Palais Vieux (tour), X, 31, XXXIII, 55-57. —

(*A suivre.*)

ACTES D'ÉTAT-CIVIL DE PERSONNAGES CÉLÈBRES

(1re SÉRIE)

Je me décide à imprimer ici dès maintenant un certain nombre d'actes d'état-civil, et même quelques actes antérieurs à la Révolution, concernant des personnages, célèbres à des titres très divers, ainsi qu'on en jugera. J'ai transcrit moi-même ces documents dans les bureaux d'état-civil des villes où me conduisait le hasard, parfois professionnel, des voyages. J'espère en pouvoir recueillir d'autres encore, personnellement, mais il va sans dire que les copies d'actes similaires que voudraient bien nous adresser nos lecteurs seraient reçues et publiées avec gratitude.

FERNAND BOURNON.

Digitized by Google

BLANC (Louis) CANNES.

Du 6 décembre 1882, à dix heures du matin. Acte de décès de Pierre-Joseph-Louis Blanc, député, veuf de Christine Groh, en son vivant sans profession, domicilié à Paris, décédé à Cannes, rue Centrale n° 22 (1), le même jour, à huit heures trois quarts du matin, homme de lettres, âgé de 71 ans, né à Madrid (Espagne), domicilié à Paris rue de Rivoli, 204, fils de feu Jean-Charles Blanc, inspecteur général des finances et de feu Marie Stelle Pozzo di Borgo, sans profession, en leur vivant domiciliés à Paris.

Sur la déclaration faite par Henri Sallis, âgé de 35 ans, constructeur-mécanicien, domicilié à Marseille, ami du défunt, et par John-Auguste Wollaston, âgé de 44 ans, docteur en médecine, domicilié à Cannes, ami du défunt.

BOUCICAUT (Mme) CANNES.

Du 8 décembre 1887, à 2 heures du soir. Acte de décès de Marguerite Guérin, veuve de Jacques-Aristide Boucicaut, décédée à Cannes, villa Soligny. le même jour à une heure du matin, profession de rentière, âgée de 71 ans, née à Verjux (Saône-et-Loire), domiciliée à Paris, fille de *(sans autres renseignements)*.

Sur la déclaration faite par Louis-Alphonse Vallet, âgé de 49 ans, chef de gare à Cannes, et par Charles Rimbault, âgé de 62 ans, architecte, domicilié à Cannes, amis de la défunte.

BOUGUEREAU. LA ROCHELLE.

L'an mil huit cent vingt-cinq, le premier du mois de décembre sur les quatre heures du soir..... est comparu Elie-Sulpice-Théodore Bouguereau, commis de négociant, âgé de vingt-cinq ans, demeurant à la Rochelle, lequel nous a présenté un enfant du sexe masculin né, hier à quatre heures du soir en cette ville, rue du Duc, fils dudit Elie-Sulpice-Théodore Bouguereau et de dame Marie-Marguerite Bonnin, sans profession, âgée de vingt et un ans, mariés, domiciliés en cette ville, auquel il a donné les prénoms de Adolphe-William...

(1) Aujourd'hui rue Félix-Faure, n° 22. Une plaque commémorative a été apposée sur la maison, entre le 2e et le 3e étages.

Digitized by Google

CABANEL (Alexandre). MONTPELLIER.

29 septembre 1823.

Acte de naissance d'Alexandre Cabanel, né le jour d'avant-hier à minuit, dans la maison Marguerit, faubourg Figairolles, fils légitime de Pierre-Jean Cabanel et de Marie-Anne Jean, mariés, domiciliés à Montpellier.

Témoins : André-Jean Roux, propriétaire, 60 ans ; Augustin Calage, revendeur, 53 ans.

CAMBON MONTPELLIER.
Paroisse Ste-Anne.
GG. 186 f° 32 v.

L'an que dessus [1756] et le douzième jour du mois de juin, a été baptisé Pierre-Joseph, né le dixième courant, fils légitime et naturel de Sr Joseph Cambon, négociant, et demoiselle Marguerite Fajon, mariés, de cette ville. Le parin Sr Pierre Cambon, oncle du baptisé, et sa marraine, dame Marguerite Fajon, grand-mère du baptisé, le père présent et nous soubsignés.

(*Signatures*)

CARO POITIERS.

« L'an 1826, et le quatre du mois de mars..., est comparu Monsieur Jean-François-Alain Caro, professeur de philosophie au collège royal de cette ville, âgé de trente-cinq ans, demeurant à Poitiers, lequel nous a présenté un enfant du sexe masculin, né ce jour à six heures du matin, dans sa maison située rue du Moulin-à-vent, paroisse de Saint-Porchaire, de lui déclarant et de dame Thérèse-Marie Cailly, son épouse, et auquel il a donné les prénoms de Elme-Marie ; lesdites déclaration et présentation faites en présence de Messieurs Jean-André Laurent, propriétaire, âgé de 70 ans, et de Pierre Flamanville, professeur audit collège, âgé de 28 ans, demeurant à Poitiers... »

CHARTON (Édouard). SENS.

(11 mai 1807).

« L'an mil huit cent sept, le onze mai, est comparu le sieur Claude-Edme Charton, propriétaire, demeurant à Sens, âgé de

Digitized by Google

50 ans, lequel nous a déclaré que dame Julie-Thérèse Thiesson, son épouse, est accouchée aujourd'hui, à onze heures du matin, d'un enfant du sexe masculin, qu'il nous a présenté, et auquel il a déclaré donner les prénoms de Édouard-Thomas, lesdites déclaration et présentation faites en présence du sieur Edme-Claude Huré, marchand épicier, cousin de l'enfant, et du sieur Louis-Antoine Renard, marchand fayancier, tous deux majeurs, demeurant audit Sens... »

(*Signatures*) :

CHARTON. HURÉ-REVÊCHE.

RENARD.

SOULAS, [adjoint].

CHAUVEAU, jurisconsulte. POITIERS.

« Mairie de Poitiers, département de la Vienne, arrondissement communal de Poitiers. Du douze prairial an X de la République française, acte de naissance d'Adolphe Chauveau, né le neuf du présent mois, fils du citoyen Jean Chauveau, inspecteur des contributions, et de la citoyenne Agnès-Augustine Richard, mariés et demeurant à Poitiers, section du Marché. Le sexe de l'enfant a été reconnu être un garçon... »

COMTE (Auguste). MONTPELLIER.

L'an six de la République, et le premier pluviôse, s'est présenté au bureau de l'état-civil avec un enfant, Louis-Auguste Comte, négociant, qui nous a déclaré que le jour d'hier à midi, dans la maison du jardin Salz, scis vis-à-vis la Mercy, est né Isidore-Auguste-Marie-François-Xavier, fils légitime dudit Comte et de Félicité-Rosalie Boyer, mariés.

Témoins : Laurent Sauvadet, âgé de 28 ans, et Pierre Flottes, âgé de 45 ans, tous deux employés au Département.

COQUELIN (Constant). BOULOGNE-SUR-MER.

« L'an mil huit cent quarante et un, le vingt-cinq janvier, à midi, par devant nous soussigné, adjoint délégué du maire, est comparu Benoît Coquelin, boulanger, demeurant en cette ville, âgé de trente-trois ans, lequel nous a déclaré que Constance Vannoorenberghe, son épouse, âgée de trente ans, est accouchée

Digitized by Google

en son domicile avant-hier à midi et demi, d'un enfant du sexe masculin, qu'il nous a présenté, et auquel il donne les prénoms de Benoît-Constant.

Les dites déclaration et présentation faites en présence d'Alexandre Lefebvre, cordonnier, âgé de quarante-cinq ans, ami du père de l'enfant, et de Louis Mentez, marchand de beurre, âgé de vingt-huit ans, bel-oncle maternel dudit enfant, tous deux demeurant en cette ville. Et ont le père et le second témoin signé le présent acte après lecture faite ; le premier témoin a dit ne le savoir faire.

COQUELIN. MENTEZ. A. MARTINET.

COQUELIN (cadet). BOULOGNE-SUR-MER.

L'an mil huit cent quarante-huit, et le 17 mai, à une heure du soir, par devant nous soussigné, adjoint délégué du maire de la ville de Boulogne-sur-Mer, est comparu Benoît-Joseph Coquelin, boulanger-pâtissier, âgé de quarante ans, demeurant en cette ville, rue de l'Écu, 2 *ter*, lequel nous a déclaré que Marie-Victorine-Constance Vannoorenberghe, son épouse, âgée de trente-huit ans, est accouchée à son domicile avant-hier à neuf heures du soir, d'un enfant du sexe masculin qu'il nous a représenté, et auquel il donne les prénoms d'Alexandre-Honoré-Ernest. Les dites déclaration et présentation faites en présence d'Olivier Volant, marchand chapelier, âgé de trente-sept ans, et de Pierre-Louis Dessachelles, concierge, âgé de trente-six ans, tous deux demeurant à Boulogne et amis des père et mère. Après lecture, le comparant et les témoins ont signé.

COQUELIN Benoît. DESSACHELLES. VOLANT.
LE ROY-MABILLE.

COURTY (docteur). MONTPELLIER.

(22 novembre 1819).

Acte de naissance de Amédée-Hippolyte-Pierre Courty, né ce jour d'hui à 1 heure du matin dans la maison de son aïeul paternel, rue Aiguillerie, fils légitime de M. Joseph-Hippolyte Gaspard Courty, docteur en médecine, et de dame Marie-Fanny Brueys, mariés, domiciliés à Montpellier.

(Témoins : Joseph Ferrier, fabricant de bas, 65 ans, Fulcrand Châtinière, tailleur d'habits, 50 ans).

Digitized by Google

COURTY (général). MONTPELLIER.
(11 novembre 1822).

Acte de naissance de Henry-Jean Courty, né le jour d'hier à quatre heures après midi dans la maison de son aïeul paternel, rue Aiguillerie, fils légitime du sieur Joseph Hippolyte-Gaspard Courty, docteur en médecine, et de dame Marie-Fanny Brueys, mariés, domiciliés à Montpellier.

Témoins : Jean-Pierre-Joseph Gay, pharmacien, Joseph Ferrier, fabricant de bas.

COUSIN (Victor). CANNES.

« Du 14 janvier 1867, à 9 heures du matin. Acte de décès de Victor Cousin, célibataire, décédé le même jour à 5 heures du matin, membre de l'Académie française, âgé de 74 ans, né à Paris, fils de feu Joseph Cousin, en son vivant propriétaire, et de feue Marie-Henriette-Victor Grivelet, en son vivant sans profession, domiciliés à Paris.

« Sur la déclaration faite par Charles-Antonin Buttura, âgé de 50 ans, docteur en médecine, domicilié à Cannes, et d'Ernest Imbert Delonne, chevalier de la légion d'honneur, âgé de 43 ans, préposé en chef de l'octroi, qui ont dit être assurés du décès.

Constaté suivant la loi par Louis-Prosper Coüet, adjoint délégué du maire, remplissant les fonctions d'officier de l'état-civil.

DAGUIN, physicien. POITIERS.

« L'an 1814, et le 6 du mois d'août à midi... est comparu M. Joseph Daguin, avocat, professeur au lycée, âgé de 29 ans, demeurant à Poitiers, lequel nous a présenté un enfant du sexe masculin, né hier à midi, de lui déclarant et de dame Désirée Delamothe, son épouse, auquel il a donné les prénoms de Pierre-Adolphe. Les dites déclaration et présentation faites en présence de MM. Jean-Sevrin Guerry-Champneuf, avocat, âgé de 26 ans, et de Jean-Marie-Éléonore Bertrand des Minières, employé à la mairie, âgé de 42 ans, demeurants à Poitiers... »

Digitized by Google

DENON (Vivant). CHALON-SUR-SAONE.

Paroisse Saint-Georges (4 janvier 1747).

« L'an mil sept cent quarante-sept, le cinq janvier, par moi soussigné, a été baptisé Dominique-Vivant né d'hier, fils légitime de Vivant Denon, écuyer, et de dame Nicole-Marie Boisserand. Son parrain a été s^r Dominique Boisserand, négociant, son grand-père, et sa marraine, dame Reine Joliveau Denon, sa grand'mère.

D. BOISSERAND. JOLIVET-DENON.

DENON.

(Il y a à Chalon une « rue Denon »).

DUPERRÉ. LA ROCHELLE.

Paroisse N.-D.

Le vingt février mil sept cent soixante-quinze, par moy curé soussigné a été baptisé Victor-Guy, né de ce jour, fils légitime de messire Jean-Augustin Duperré, écuyer, conseiller du Roy, receveur des tailles de l'Élection de la Rochelle, trésorier principal des troupes de l'artillerie et du génie, et de dame Marie Gabrielle Prat-Desprez, son épouse; le parrein et la marreine ont esté messire Victor Chriseuil Duperré, frère, et demoiselle Marie Soulange Duperré, sœur de l'enfant.

M. SOULANGE DUPERRÉ. CHRISEUIL DUPERRÉ.

DUPERRÉ.

BOUHIER, prestre de l'Oratoire, curé de Notre-Dame.

[22e enfant de la famille].

FABRE. MONTPELLIER.

Paroisse Saint-Pierre.

L'an que dessus [1766] et le deuxième du mois d'avril, a été baptisé François-Xavier Pascal, né le jour d'hier, fils légitime et naturel de Joseph Fabre, peintre, et de Catherine Flori, mariés: le parrain frère du baptisé; la marraine Marie-Frère. La marraine a signé avec le père. Le parrain a dit ne scavoir.

FONTAINE. PONTOISE.

« Ce jourd'uy 20 septembre 1763, a été baptisé par Mre Nicolas-Charles-Léonard Oury, docteur de Sorbonne, curé de

Digitized by Google

Saint-Martin du pont de Rouen, du consentement de M. le curé de cette paroisse, un enfant né de ce jour de légitime mariage de M. Pierre Fontaine, architecte, et de dame Marie-Jeanne Meunier, ses père et mère, lequel a été nommé Pierre-François-Léonard, par Me Pierre Fontaine, architecte, seigneur en partie de Courcel de Viennes, grand père dudit enfant, stipulé et représenté, attendu sa maladie, par Mr Oury, cy-dessus nommé, et par Mme Marie-Jeanne Jacquin, épouse de Mr François Meunier et grand'mère du dit enfant... »

FROMENTIN (Eugène). LA ROCHELLE.

L'an mil huit cent vingt, *le* vingt-six *du mois* d'octobre *sur les* onze *heures* du matin, *par devant nous* Antonin-Augustin-André Toussaint-Viault, premier adjoint au maire de La Rochelle, et par lui délégué par arrêté du dix-huit août mil huit cent seize pour remplir les fonctions d'*officier de l'état-civil de la commune* de la Rochelle, *canton de* la Rochelle, *département de la Charente-Inférieure, est comparu* sieur Pierre Samuel Toussaint Fromentin-Dupeux, docteur médecin âgé de trente-quatre ans, demeurant à La Rochelle, *lequel nous a présenté un enfant du sexe* masculin né le vingt-quatre de ce mois à cinq heures du matin, en cette ville rue des Maîtresses, fils dudit sieur Pierre-Samuel-Toussaint Fromentin-Dupeux et de dame Françoise-Jenny Billotte, mariés, *auquel il a donné les prénoms* de Eugène-Samuel-Auguste (1).

Commune de LALEU, annexée à La Rochelle en 1880.

L'an mil huit cent soixante-seize, le vingt-sept du mois d'août sur les midi, par devant nous Émile Bérard, maire et officier de l'état-civil de la commune de Laleu, sont comparus Ménard (André), instituteur, et Caillé (Jean-Louis), garde champêtre... lesquels ont déclaré que M. Fromentin-Dupeux, du décès duquel nous nous sommes assuré, est décédé dans cette commune, ce matin sur les neuf heures, à sa maison de campagne située au village de Saint-Maurice, âgé de cinquante-six ans...

(1) Dans la *Biographie de la Charente-Inférieure* (1877, 2 vol. in-12), MM. Feuillebert et de Richemond disent (t. I, p. 333), que Eugène Fromentin est né à La Rochelle en décembre 1820.

Dans sa brochure sur Fromentin (La Rochelle, 1902, in-8), M. A. Ollivier a donné le texte de l'acte de baptême à la cathédrale de la Rochelle, le 31 octobre 1820, d'Eugène Fromentin (p. 4, note 2).

Digitized by Google

LARIVE. MONTLIGNON (Seine-et-Oise).

Le trente avril mil huit cent vingt-sept, à une heure après midi, acte de décès de Jean-Mauduit-Larive, propriétaire de la commune de Montlignon, âgé de quatre-vingts ans environ, né à La Rochelle, département de la Charente-Inférieure, décédé ledit jour audit Montlignon à une heure après-midi, en sa demeure, veuf de Catherine Vandenôve, décédée à Paris, le 4 d'août 1816. Les témoins ont été MM. C. Masson, adjoint de Montlignon, meunier et propriétaire, âgé de 57 ans, et B.-E. Guerret, audit Montlignon, âgé de vingt-et-un ans environ, et M. Ladislas, fils adoptif, propriétaire du manège du Luxembourg, âgé de vingt ans, demeurant à Paris, rue de Madame, n° 4, et Achille Larive, propriétaire, demeurant audit Montlignon âgé de 22 ans, ses enfants; les deux premiers témoins amis de M. Larive, et les deux autres témoins fils de M. Larive, le défunt, lesquels ont signé avec nous adjoint, en l'absence du maire, et après lecture faite et le décès constaté par nous soussigné.

MASSON. A. LARIVE. MASSON.
LADISLAS LARIVE. GUERRET.

LATOUCHE (Henri de). CHATENAY (Seine).

L'an mil huit cent cinquante et un, le vingt-huit février, à midi, par devant nous Martin Charles Michel adjoint, faisant fonctions d'officier de l'état-civil de la commune de Châtenay (Seine) en l'absence du maire, sont comparus : 1° Chevalier, Pierre-François Benjamin; 2° et Chevalier, Edme-Marie-Louis, tous deux majeurs, propriétaires, demeurant au hameau d'Aulnay, commune de Châtenay, voisins de la personne décédée ci-après nommée, lesquels nous ont déclaré qu'hier à midi est mort à son domicile, au hameau d'Aulnay, De Latouche Hyacinthe Thabaud, âgé de soixante-six ans environ, propriétaire, homme de lettres né à La Châtre (Indre), veuf de dame de Combrousse, décédée à Paris. Duquel décès légalement constaté le présent acte a été dressé et signé, après lecture, par les comparants et par nous.

P. F. B. CHEVALIER. MARTIN, adjoint.
E. M. L. CHEVALIER.

Digitized by Google

LECLERC (G[al]). PONTOISE.

« Le 17 mars 1772, est né Victoire-Emmanuel, fils du légitime mariage de monsieur Le Clerc, conseiller du Roy au grenier à sel de cette ville, et de Marie-Jeanne-Louise Musquinet, ses père et mère et mère (*sic*), de cette paroisse. Le parrain fut Emmanuel-Félix Musquinet, marchand de laine, oncle de l'enfant; la maraine fut Marie-Catherine-Victoire Le Clerc, tante paternelle dudit enfant, tous de cette paroisse, avec le père soussignés.

M. C. Victoire LE CLERC.

LECLERC. Emmanuel-Félix MUSQUINET.

D'ARMOINVILLE, curé. »

LE SAGE (Alain-René). SARZEAU (Morbihan).

« Le treiziesme jour de novembre mil six cens soixante et huict, ont esté administré par moy, curé de la paroisse de Sarzeau, les sainctes ceremonyes de batesme à Allain-René Le Sage, né le huitiesme de may dernier, environ les huict heures du soir, et ondoyé par moy, le neufviesme du mesme moys; fils de maistre Claude Le Sage, notaire royal et greffyer de la Cour royalle de Rhuis, et damoizelle Jeanne Brenugat, ses père et mère, de meurans en cette ville de Sarzau; parrain a esté Me Allain Brenugat, cy-devant recepveur du domayne de Rhuis, et marayne damoizelle Renée Brenugat. Faict en presance des soussignans... (*Suivent dix-huit signatures des membres des familles Le Sage et Brenugat.*)

Bertrand LE GOFF, curé.

BOULOGNE-SUR-MER.
Paroisse de la H[te]-Ville.

« Le dix huit novembre (1747) a été inhumé M. Allain-René Le Sage, époux d'Elisabeth Wiard, décédé la veille, sur les neuf heures du soir, âgé d'environ quatre-vingts ans. Ont assisté à son inhumation M. Julien-François Le Sage, son fils, chanoine de cette église cathédrale, et M. Jean Ducrocq, doyen de ladite église, soussignés avec nous curé et vicaire.

LESAGE. DUCROCQ. DIÉUSET [curé].

DUBOIS [vicaire].

Digitized by Google

MARIETTE. BOULOGNE-SUR-MER.

« L'an mil huit cent vingt et un, et le douze février, onze heures et demie du matin, par devant nous Alexandre-Gontran Lorgnier, adjoint faisant pour l'empêchement du maire les fonctions d'officier public de l'état-civil de la ville de Boulogne-sur-Mer, département du Pas-de-Calais, est comparu le sieur François-Paulin Mariette, propriétaire en cette ville, âgé de vingt-sept ans, lequel nous a présenté un enfant du sexe masculin, né le jour d'hier à deux heures et demie du matin, de lui comparant et de dame Eugénie-Mélanie Delobeau, son épouse, et auquel enfant il déclare donner les prénoms de François-Auguste-Ferdinand.

Les dites déclaration et présentation faites en présence du sieur Silvain Bilot, commis de la mairie de cette ville, âgé de vingt deux ans, et du sieur Maxime-Gustave Bourée, étudiant en droit en cette commune, âgé aussi de vingt deux ans, tous deux amis des père et mère de l'enfant.

MARIETTE. BILOT. G. BOURRÉE.
LORGNIER.

NIEPCE. CHALON-SUR-SAONE.
Paroisse St-Jean-de-Maizel (7 mars 1765).

« Joseph, fils de M. Claude Niepce, avocat à la cour, conseiller du Roy, receveur des consignations de Chalonnais et de dame Claude Baraut, son épouse, né d'hier, a été baptisé ce jour d'huy huitième mars mil sept cent soixante cinq. Son parain a été maître Joseph Betauld, avocat à la Cour, demeurant à Beaune; sa marraine dame Claude-Thérèse de Courteville, épouse de Mons. Bernard Niepce, écuyer, controlleur ordinaire des geurre, demeurant à Chalon, qui se sont soussignés avec moy curé et le père sus dit. »

(*Signatures.*)

PINOT, homme de lettres. DINAN.
Paroisse St-Sauveur.

Charles Pinot, fils de noble homme Michel Pinot, Sr du Clos et de demoiselle Janne (*sic*) Le Bigot, son épouse, né du douziesme de ce mois, et ondoyé par permission de monseigneur l'évesque de Saint-Malo, a reçu les cérémonies et les onctions

Digitized by Google

du baptesme par moy soussignant, recteur de Saint-Sauveur, sur les saints fons de nostre église paroissiale, et a eu pour parain messire Charles d'Andigné, chevalier, seigneur de la Chasse, et pour maraine demoiselle Janne Pinot, en présence du soussignant, le vingt troisième février mil sept cent quatre.

Charles-René d'Andigné de la Chasse; Janne de Clos Pinot; Jan Louis du Boysadam; Joseph Baptelièvre; Gilles Durand; Louis-François de Lorgeril; Gilles Durand; Pinot; Debevrin-Davenne; Henry Quellin; Thomas-Baptiste Durand, *recteur de Saint-Sauveur de Dinan*; Raffray, prestre.

Publié assez correctement par M. O. Uzanne dans son édition des Contes de Pinot-Duclos (Quantin), précédée d'une très bonne Introduction bio-bibliographique.

RACHEL. Le Cannet.

Du quatre janvier mil huit cent cinquante-huit, à dix heures du matin. Acte de décès de mademoiselle Élisabeth-Rachel-Félix, décédée le troisième dudit mois de janvier, à onze heures du soir, profession de artiste dramatique, âgée de trente-sept ans, née à Harau (Suisse), domiciliée à Paris, fille de Jacques Félix et de Ester Haya.

Sur la déclaration à moi faite par Tampier (Louis), âgé de trente-sept ans, profession de négociant, domicilié à Bordeaux, qui a dit être présent à la mort de la défunte, et Sardou (Camille), âgé de trente-huit ans, profession de négociant, domicilié au Cannet, qui a dit être présent à la mort de la défunte.

Constaté suivant la loi par moi Perrissol Jean-Antoine, maire du Cannet...

(Signatures).

RANC. Poitiers.

L'an 1831, et le 21 du mois de décembre, à 1 heure après midi... a comparu M. Joseph-Odilon Ranc, avoué près la cour royale de cette ville, âgé de 28 ans, demeurant à Poitiers, lequel nous a présenté un enfant du sexe masculin, né hier à onze heures du matin dans sa maison située place du Pilori, de lui déclarant et de dame Julien Massé, son épouse, âgée de 23 ans, et auquel il a donné le prénom d'Artur. Les dites déclaration et présentation faites en présence de MM. David-Pierre-Jacques Massé, con-

Digitized by Google

seiller de préfecture, âgé de 77 ans, ayeul de l'enfant, et de Maurice Ranc, recteur de l'Académie de cette ville, âgé de 66 ans, grand-oncle de l'enfant, et demeurans à Poitiers... »

RÉAUMUR. LA ROCHELLE.
(Paroisse St-Barthélemy).

Ce jourd'hui dix huitiesme de mars, j'ay donné les ceremonies de baptesme, ayant esté baptisé à la maison à René-Antoine, fils de M. Me René Ferchaut, seigneur de Ruaumur, conseiller du Roy au siège presidial de cette ville, et de dame Geneviefve Bouchel, sa femme. Il est né le dernier jour de février dernier. Il a eu pour parrain Antoine Bouchel, son oncle maternel, et pour marraine demoiselle Roberte Ferchault, sa tante paternelle, lesquels ont signé.

VIGUIER, de l'Oratoire.

René FERCHAULT. BOUCHEL.

Robert FERCHAULT.

SAINT-PIERRE (Bernardin de). ERAGNY (Seine-et-Oise).

Du vingt et un janvier mil huit cent quatorze*, à douze heures midy. Acte de décès de M. Jacques-Bernardin-Henry de Saint-Pierre, membre de l'Institut de France, et de la Légion d'honneur, décédé à la susdite heure, en sa maison, en cette commune d'Éragny, âgé de soixante dix-sept ans, né au Havre**, département de la Seine-Inférieure, époux en premier de demoiselle Félicité Didot*** et en second de Margueritte-Charlotte-Désirée de Lafite Pelleporc, sur la déclaration à moy faite par Louis Moreau, jardinier de la maison, âgé de trente-trois ans et par Jean-Louis Levert, maçon, âgé de cinquante-six ans, tous deux domiciliés au dit Eragny, lesquels ont signé lecture faite.

Jean-Louis LE VERT. Louis MOREAU.

Constaté par moy Jean-Roch GROÜESY, adjoint de la commune d'Eragny faisant les fonctions d'officier public de l'état-civil soussigné. Par délégation spéciale du maire :

GROÜESY.

Notes au crayon :

* Jour de vent et de neige.
** Le 19 janvier 1737.
*** Fille de l'imprimeur.

Digitized by Google

SOULIÉ (Frédéric). BIÈVRES (Seine-et-Oise).

Du 23 septembre 1847. A dix heures du matin, acte de décès de Melchior-Frédéric Soulié, âgé de quarante-sept ans, homme de lettres, né à Foix (Ariège), décédé ce matin à neuf heures, en sa maison de campagne à Bièvres (Seine-et-Oise), fils légitime de Melchior Soulié, ancien directeur des Contributions directes, demeurant cité Bergère, 5, à Paris, et de feue Bayle. Les témoins ont été messieurs Antoine-Nicolas, dit Antony Beroud, homme de lettres, âgé de cinquante-cinq ans, demeurant à Paris, 2 *ter*, rue de Vendôme, et Achille Collin, homme de lettres, âgé de trente-quatre ans, demeurant à Paris, rue Neuve Mesnilmontant, n° 9; lesquels ont signé avec nous, Jean-Baptiste Louis Careau, adjoint au maire de la commune de Bièvres.

En marge : « Les prénoms de la dame Bayle sont inconnus. »

(*Signatures.*)

TAINE (Hippolyte). VOUZIERS (Ardennes).

L'an mil huit cent vingt-huit, le vingt-deux avril, à cinq heures après midi, pardevant nous, Etienne Nettelet, maire, officier de l'état-civil de la ville de Vouziers, arrondissement communal, département des Ardennes, est comparu monsieur Jean-Baptiste-Antoine Taine, avoué près le tribunal, âgé de vingt-sept ans demeurant à Vouziers, lequel nous a présenté un enfant du sexe masculin, né hier à Vouziers, à quatre heures après-midi, de lui déclarant et de dame Virginie Bezanson, son épouse, âgée de vingt-sept ans, et auquel il a déclaré vouloir donner les prénoms de Hyppolite-Adolphe ; les dites déclaration et présentation faites en présence des sieurs Hyacinthe Dosséreau, officier de santé, âgé de trente-trois ans, et Joseph-Émile Mollet, avoué près le tribunal, âgé de vingt-six ans, demeurant à Vouziers. Le père et les témoins ont signé le présent acte après lecture faite ainsi que nous. Suivant les signatures.

TOCQUEVILLE (A. de) CANNES.

Du 17 avril 1859, à dix heures du matin, acte de décès de Alexis-Charles-Henry Clerel de Tocqueville, époux de dame Marie Mottley, décédé le 16 courant, profession de membre de l'Académie française, âgé de cinquante-trois ans, né à Paris,

Digitized by Google

département de la Seine, domicilié à Tocqueville (Manche), fils de feu Saint-Hervé-Louis-François-Jean-Bonaventure Clerel, comte de Tocqueville, et de feue Magdelaine-Louise Le Peletier de Rosambo.

Sur la déclaration à moi faite par M. Louis-Edouard Clerel, vicomte de Tocqueville, âgé de cinquante-neuf ans, profession de propriétaire, qui a dit être frère du défunt, et par Louis-Gabriel-César, comte de Morgolay, âgé de cinquante-quatre ans, profession de propriétaire, domicilié à Fosseuse (Oise), qui a dit être cousin du défunt.

Le Guide d'Orgeas dit que Tocqueville mourut au château de Montfleury).

VASLIN LA ROCHELLE.

« Le quatorziesme jour de juin mil six cent quatre-vingt-quinze, par moy vicaire de la paroisse de Saint-Barthelemy, soussigné, a esté baptisé René-Josué, né le dixième dudit mois, fils légitime de M. Josué Vaslin, advocat au siège présidial de cette ville, et de damoiselle Geneviefve Ligonnier, sa femme. A esté parrain Girard Croon, marchand, et la marraine Julienne Dumail, qui ont signé avec moy.

VALIN. CROON. JULIENNE DUMAIL

GOURNAY. prebstre.

DOCUMENTS SUR LES PONTS DE NEUILLY

Nous réimprimons ci-dessous deux documents dont M. Ed. Circaud, le dévoué secrétaire de la Commission Municipale historique et artistique de Neuilly-sur-Seine, a bien voulu nous fournir la copie. Le premier fournit des détails curieux sur le pont de bois de Neuilly reconstruit en 1654, après la chute du pont, de bois également, qui en 1608 avait succédé au bac où Henri IV avait chaviré, mais il est d'un intérêt plus général, car il montre avec quelle âpreté le Collège des Secrétaires du Roi poursuivit son privilège d'être exempté du droit de péage sur ce pont. Le second a trait à l'ouvrage célèbre par lequel Perronet remplaça le pont de bois devenu caduc, et à la régularisation du lit de la rivière à ses abords.

Digitized by Google

POUR LES SECRÉTAIRES DU ROY, MAISON COURONNE DE FRANCE ET DE SES FINANCES,

CONTRE LE SIEUR MARQUIS D'HAUTEFORT, CHEVALIER DES ORDRES DE SA MAJESTÉ, MARÉCHAL DES CAMPS EN ARMÉES DU ROY, CONCESSIONNAIRE.

Les secrétaires du Roi réclament l'exemption des droits de péage sur le pont de Neuilly. Ce Privilège leur est acquis par les titres les plus solennels dans tous les Domaines de Sa Majesté. Le Marquis d'Hautefort, simple concessionnaire de la jouissance de ce droit de péage pour un tems limité, conteste cette exemption, en supposant que le pont de Neuilly n'est point domanial.

Sa prétention a formé deux instances, l'une en règlement de juges, qui a été décidée par Arrêt du 26 février 1742, et la seconde sur le fonds de la contestation, qui a été évoquée au Conseil par le même arrêt.

L'on ne craint point de soutenir affirmativement que la simple lecture des titres respectifs des Parties auraient dû écarter tout procès sur la réalité et l'effet d'un Privilège si solidement établi.

Pour éviter une discussion inutile, l'on se bornera à l'analyse de ces titres, après avoir rappelé quelques faits également décisifs.

Fait.

Les monuments historiques nous ont appris le danger auquel fut exposé Henri IV, en passant en 1606 dans son carrosse avec la Reine, au bacq de Neuilly.

Cet événement le détermina à supprimer le bacq et faire construire un pont de bois. Christophe Marie se chargea de l'entreprise; pour se rembourser des frais de la construction, il obtint la faculté de percevoir pendant trente années les mêmes droits qui étaient exigés pour le passage du bacq, à condition de se charger des indemnités qui pourraient être dues aux Propriétaires des bacqs voisins. Le pont fut construit; Marie perçut les droits jusqu'à sa mort qui précéda les trente années de jouissance.

La duchesse de Schomberg (grande tante du marquis d'Hautefort) supposant avoir remboursé aux héritiers Marie la valeur du pont, obtint de Sa Majesté une prorogation de la jouissance des droits de péage pendant trente années, avec la clause singulière qu'elle ne pourrait être dépossédée, même après les trente

Digitized by Google

ans, qu'en la remboursant, elle ou ses successeurs, des sommes par elle fournies pour les réparations et réfections lors à faire à ce pont.

En 1663, elle eut une nouvelle prorogation pour quarante années, avec la même clause de remboursement.

Au mois de février 1711, le marquis de Surville obtient une troisième prorogation pour quarante années qui devaient expirer en 1751.

Enfin, le marquis d'Hautefort a obtenu, au mois de mars 1735, des lettres-patentes qui lui ont accordé une quatrième prorogation de quarante années, avec la même clause de remboursement, en cas de dépossession après l'expiration des quarante années.

Ainsi on a trouvé le secret de faire subsister la perception d'un droit toujours onéreux au public pendant cent cinquante années (qui ne doivent expirer qu'en 1791), tandis que ce droit devait s'éteindre en 1641, époque de l'expiration des trente années accordées à Marie; le pont devait rentrer dans le Domaine, de la même manière que Sa Majesté a fait rentrer celui de Sèves, à la décharge du public, et même avant que le privilège des premiers cessionnaires fût expiré.

Comme les Secrétaires du Roi n'avaient cessé de jouir, dès l'instant de leur création, de l'exemption des droits de péage et passage sur les ponts et bacqs, et qu'ils y avaient été maintenus par différents édits des plus solennels, ils en jouirent également pendant que Marie exerça son privilège.

Il est vrai que, pendant la jouissance de la dame de Schomberg, les gens d'affaires jugèrent à propos d'élever différentes contestations qui restèrent indécises par des Arrêts provisoires ou interlocutoires rendus sur des règlements de juges.

Cependant, les secrétaires du Roi réclamèrent toujours leur exemption et en jouissaient, lorsqu'en 1718, le préposé du marquis de Surville voulut exiger le droit du sieur Deshalliers, l'un d'entr'eux. Il se pourvut au Grand Conseil sur le fondement de l'attribution faite à ce tribunal des contestations sur les Privilèges de Secrétaires du Roi.

Le marquis de Surville obtint un Arrêt du Parlement, ce qui forma le règlement de juges qui a été décidé par l'Arrêt du 26 février 1742.

Par cet arrêt, Sa Majesté reconnoissant qu'il étoit question de

Digitized by Google

flateur sur un bien faisant partie du Domaine de la Couronne a jugé à propos de s'en réserver la connoissance.

Comme l'objet est modique pour la quotité du droit, et que la plupart des secrétaires du Roi ont continué de jouir de l'exemption, le Collège n'a pas fait les diligences nécessaires pour faire prononcer sur le fond de la contestation ; et le Sr marquis d'Hautefort, convaincu lui-même du peu de fondement de sa prétention, n'a pas été plus diligent pour l'instruction.

Cette prétention est fondée sur trois allégations que le marquis d'Hautefort présente au Conseil par des moyens.

L'on avance témérairement : 1° que le droit de péage en question n'est point un droit domanial; 2° qu'il a été accordé aux auteurs du marquis d'Hautefort pour être exigé de toutes sortes de personnes indistinctement; 3° que les titres des Secrétaires du Roi ne peuvent les affranchir de ce droit.

En établissant les trois propositions contraires, on espère que le Conseil forcera le marquis d'Hautefort et les préposés, à ne plus troubler les secrétaires du Roi dans la jouissance de leurs Privilèges.

PREMIÈRE PROPOSITION

Le droit de péage qui se perçoit sur le pont de Neuilly, est un droit purement domanial.

Il est constant dans le fait, et même de l'aveu du marquis d'Hautefort, que le bacq de Neuilly était domanial, puisque le Roi avait accordé pour indemnité à l'abbaye de Saint-Denis une rente de 3.000 livres, qui appartient aujourd'hui à l'Abbaye de Saint-Cyr.

Le pont substitué à ce bacq ne peut donc être que de la même qualité et nature domaniale, puisqu'il a été construit par ordre de sa Majesté, et sur une rivière qui lui appartient; en sorte que le pont n'a été, pour ainsi dire, que subrogé au bacq; et cette subrogation doit conserver les mêmes caractères et les mêmes avantages inséparables des biens domaniaux, suivant la maxime : *subrogatum sapet naturam subrogati.*

Mais comment le pont auroit-il cessé d'être frappé des impressions de la domanialité, lorsque le premier titre qui lui a donné l'existence, en réserve le retour à Sa Majesté, après la jouissance de Marie, qui en était le constructeur?

Oserait-on dire que les concessions de jouissance multipliées

Digitized by Google

par la libéralité du Souverain en faveur des auteurs du Sr marquis d'Hautefort, ont détruit et affaibli l'essence et la qualité primitive de cette portion du Domaine, lorsque ce sont autant de titres probatifs de la domanialité inhérente au pont de Neuilly?

Un engagiste dont l'acte d'aliénation porte souvent le rachapt, et dont par conséquent le titre semble engendrer ou du moins inspirer l'idée et l'apparence d'une patrimonialité, oseroit-il la réclamer et l'opposer dans le cas de la revente ordonnée par Sa Majesté, des biens compris dans son engagement?

Sur quel prétexte le marquis d'Hautefort, simple concessionnaire à tems limité, peut-il s'arroger un droit de propriété patrimoniale sur un pont, dont il ne tient la jouissance que du bienfait du Souverain, seul et vrai propriétaire, et sous la condition du retour au Domaine.

La concession ou don fait par nos Rois de la jouissance ou usufruit des maisons du bourg de Vincennes pendant cinquante années, ont-ils jamais fait naître aux Donataires l'idée de dénaturer ni contester la qualité de ce domaine?

Les concessions et les prérogatives de la jouissance d'un bien domanial sont des grâces, des traits de la munificence des Souverains : *Salvo jure Coronæ*.

En un mot, un cessionnaire, un engagiste, n'ont qu'une jouissance précaire, sans pouvoir jamais acquérir aucun droit réel ni de propriété sur le fonds dont ils ne sont que simples usufruitiers.

Tels sont les principes consacrés par les lois et la jurisprudence universelle en matière de Domaine : autrement, les défenses d'aliéner et l'imprescriptibilité inséparables de cette espèce de biens seroient illusoires, inutiles et sans exécution.

Cependant, le marquis d'Hautefort s'efforce d'éluder ces principes par une fausse application des dispositions de l'Édit de 1566.

L'article 2 qu'il invoque, ne peut avoir pour objet un Domaine dont le fonds n'a cessé d'être dans la main du Roi.

Cet article déclare que le Domaine de la Couronne est celui qui y est uni ou incorporé, ou qui a été tenu et administré par les Receveurs et Officiers par l'espace de dix ans, et qui est entré en ligne de compte.

Cette disposition forme un argument invincible contre le marquis d'Hautefort.

Est-il un bien plus consacré, plus uni et plus incorporé à la

Digitized by Google

Couronne, que celui dont le Roi dispose en seul et vrai propriétaire, suivant les Loix domaniales, en accordant la simple jouissance, et en réservant le retour à la Couronne?

Henri IV avait accordé à Marie la jouissance des droits de péage pendant trente années pour indemnités des frais de la constructiou du pont, sous la condition d'y rentrer après les trente années. Les prorogations obtenues par la duchesse de Schomberg et ses Représentans, n'ont fait que confirmer et rendre plus inviolable ce retour à la Couronne. Ils n'ont joui que sous les mêmes conditions imposées au constructeur du Pont.

L'article 2 n'a pour objet que les portions du Domaine qui pouvaient avoir été ignorées, qui sont censées distraites et éclipsées par quelques événements, tels que l'usurpation ou autres voies de cette espèce, et sur lesquels les droits du Souverain peuvent souffrir quelque doute et contradiction; ou enfin, lorsque les titres justificatifs du droit royal n'ont pu êrte recouvrés.

Dans ces différens cas, pour acquérir à Sa Majesté un droit incontestable sur ces sortes de biens, l'Édit exige une administration de dix années par ses Receveurs ou Officiers, et qu'ils soient entrés en ligne de compte.

Mais l'art. 3 décide la question sans retour ; il déclare de pareille nature et condition domaniale les terres transférées à charge de retour.

Or, la jouissance du pont de Neuilly n'a été transférée à Marie et à ses successeurs qu'à charge de retour.

La loi est expresse. Il est étonnant qu'on entreprenne d'en argumenter contre Sa Majesté, pour attribuer une propriété idéale à un simple cessionnaire, ou plutôt pour dénaturer un bien que la Loi et le Prince ont déclaré Domanial. Le marquis d'Hautefort ne peut donc concevoir le dessein d'acquérir un droit de propriété sur ce pont. Le projet serait détruit par le titre même qui lui attribue la jouissance.

Pour dénaturer ce titre de concession, on oppose que le pont n'ayant point été construit aux dépens du Roi, il n'est pas censé lui appartenir, qu'il ne l'a point uni à son Domaine, et qu'il en a simplement concédé la jouissance aux entrepreneurs pendant trente années.

Il n'est pas un mot dans ces raisonnements qui ne combatte le sistême du marquis d'Hautefort.

Digitized by Google

Si le pont n'a pas été construit aux dépens du Roi, c'est en considération de la cession et du don de la jouissance du droit de péage. Ce droit n'appartenait-il pas au Roi? Et a-t-il cessé un moment de lui appartenir, puisque le marquis d'Hautefort et ses prédécesseurs n'en ont obtenu la jouissance pendant près de deux siècles que par des concessions réitérées?

Et quel est le véritable propriétaire d'un bien, si ce n'est celui qui en jouit par lui-même, ou par autrui, de son consentement et par des actes de cession et translation de cette jouissance inhérente à la propriété?

Le Roi n'a aucun droit ni action à exercer pour revendiquer cette propriété, puisqu'il ne s'en est jamais désaisi, et qu'au contraire, il l'a expressément réservé, en faisant un don à tems de la jouissance.

Il peut à chaque instant réunir la jouissance à la propriété pour le bien public, la commodité et la liberté des voyageurs; il a usé de ce droit pour le pont de Sèves. Le marquis d'Hautefort est-il dans des circonstances plus favorables? Une jouissance de cent cinquante années n'a-t-elle pas indemnisé avec profusion les constructeurs et réparateurs de ce pont?

Enfin, le Roi a-t-il été dans le cas et dans l'obligation de remplir des formalités pour unir à son Domaine un pont qui n'en a jamais été distrait, qui n'a jamais cessé d'en faire partie; il l'a subtitué à un bacq qui était domanial, chargé de la rente de 3.000 liv. pour indemnité à l'abbaye de Saint-Denis, et depuis sa construction, il a simplement abandonné le produit par les différentes concessions de la jouissance, sous la réserve du retour au Domaine?

Mais de quel droit? A quel titre? En quelle qualité entreprend-on sous le nom du Marquis d'Hautefort, de contester à Sa Majesté une propriété que sa famille et lui ont reconnue depuis cent vingt années en obtenant du Roi des concessions de la jouissance? Ne désavoueroit-il pas cette entreprise? Ce genre de défense mis en œuvre, contre un Privilège incontestable, ne présente-t-il pas des réflexions capables d'arrêter le cours et l'effet d'une grâce prorogée depuis si longtems et à titre purement gratuit? Elle forme une espèce de don que les Édits de 1566 et de 1667 ont expressément révoqué.

Que la duchesse de Schomberg ait pris la qualité de propriétaire dans des procès ou des actes vis-à-vis des particuliers qui n'avaient aucun intérêt à la contester, il seroit absurde d'en

Digitized by Google

conclure que cette fameuse dénomination ait pu lui attribuer, ni à ses Représentans, aucune espèce de proprieté : en obtenant successivement de Sa Majesté le don de la jouissance ils ont reconnu le Roi seul pour le véritable propriétaire.

La promesse de rembourser que l'on a fait insérer dans les Lettres de concession et de continuation de la jouissanee, n'est autre qu'une augmentation de grâce accordée sur le spécieux prétexte des frais immenses de réparations; mais elle fortifiera la preuve de la domanialité, puisqu'il n'appartient qu'au propriétaire d'un fonds de promettre et se charger du remboursement des dépenses faites pour l'améliorer ou l'entretenir.

Le marquis d'Hautefort ne peut donc feindre de méconnoître la domanialité du pont de Neuilly : elle est démontrée et reconnue par ses propres titres de concession du droit de péage, par sa jouissance qui n'aurait jamais subsisté si ce pont n'eût pas fait partie du Domaine, et qui ne subsisterait plus s'il cessait d'en faire partie.

Cette première proposition sur l'évidence et la certitude de la domanialité n'étant susceptible d'aucune critique raisonnable, on pourrait se dispenser de discuter les deux autres, parce que, à suivre exactement le sistème du marquis d'Hautefort, on aperçoit aisément qu'il n'a d'autre appui que la supposition de la non domanialité.

Mais afin de ne rien négliger pour la maintenue d'un Privilège si constant et si souvent confirmé par nos Rois, on va prouver que les concessions faites à Marie et à ses successeurs n'ont jamais pu les autoriser à exiger le droit de péage des secrétaires du Roi.

SECONDE PROPOSITION

La concession faite au marquis d'Hautefort et à ceux qu'il représente, ne peut déroger à l'exemption accordée aux secrétaires du Roi.

Les Secrétaires du Roi jouissent des privilèges des commençaux de la Maison du Roi, et autres droits qui leur ont été accordés par une multitude d'Édits, Déclarations et Lettres Patentes; ils ont toujours été exempts spécialement des droits de péage, passages appartenans au Roi, ou qui ont été aliénés à titre d'engagement ou autrement. Telles sont les dispositions des Édits de 1?42, 1672, 1704 et 1745.

Ces titres d'exemption n'ont point été révoqués dans aucun

Digitized by Google

tems, il n'y a été dérogé par aucune Loi générale ni particulière.

L'on conviendra avec le sieur marquis d'Hautefort, que par l'Arrêt de 1608 qui accepta les offres de Marie pour la construction du pont de Neuilly, il est défendu à toutes personnes de quelque qualité et condition qu'elles soient, de passer ce pont sans avoir acquité le droit; mais cet Arrêt ne contient point une clause dérogatoire, générale ni spéciale a l'Édit de 1?42, et autres titres qui déclarent les secrétaires du Roi exempts de cette espèce de droit que l'on examine avec attention les noms, les qualités et les circonstances sur lesquelles sont intervenues les différents Arrêts invoqués par le Marquis d'Hautefort; on reconnaîtra aisément qu'ils n'ont point décidé la question du Privilège des Secrétaires du Roi, qu'ils ne sont point rendus avec eux, et que ceux qui pourroient leur être appliqués ne sont que provisoires, rendus sans défense, au fur des règlemens de iuges, et que par conséquent leur privilège ne peut en avoir souffert aucune atteinte.

Au surplus ces arrets sont étranges à la contestation, et dans le même où ils auraient prononcé au préjudice du privilége des secrétaires du Roi, ils auroient été révoqués et détruits par les Edits postérieurs de 1672, 1704 et 1745, qui ont confirmé et maintenu l'exemption des droits de péage et passage, avec une dérogation spéciale à tous Édits, Déclarations et Arrêts contraires.

Le marquis d'Hautefort, forcé de reconnaitre que ce privilège n'a souffert aucune alteration, se retranche à n'en appliquer l'effet qu'aux droits Domaniaux.

Mais cet aveu et cette restriction suffisent aux Secrétaires du Roi; quelques efforts que l'on fasse, quelque raisonnement que l'on mette en œuvre, on ne pourra jamais tirer le pont de Neuilly de la classe des biens et droits Domaniaux : dès-lors, il demeurera pour constant que les défenses portées par l'arrêt du Conseil de 1608, ni les arrêts particuliers n'ont jamais regardé les Secrétaires du Roi, et qu'ils ont dû continuer de jouir de l'exemption du droit de passage sur ce pont, ainsi qu'ils en jouissent dans le Royaume sur d'autres ponts, bacqs, ports et passages appartenans au Roi, et faisant partie de son Domaine.

Les arrêts de 1626 et 1628 ainsi qu'une ordonnance de 1640, ne sont pas plus favorables à la prétention du marquis d'Hautefort, ils ne concernent que les habitans de Neuilly, et

Digitized by Google

l'Arrêt de 1667 est intervenu sur un réglement de juges, ce qui ne peut opérer contre le privilège en question.

Le parallèle affecté des Secrétaires du Roi, avec les marchands fournisseurs suivant la cour est si déplacé, qu'il ne mérite aucune attention; quels que soient les privilèges de ces marchands, les fonctions distinguées des secrétaires du Roi leur ont fait accorder ceux dont ils jouissent, et les secours qu'ils ont fournis abondamment dans tous les tems, en ont mérité la confirmation de regne en regne.

Ces privilèges appuyés sur des Édits multipliés doivent-ils céder à la concession gratuite du droit domanial, contre laquelle les édits de 1566 et 1667 réclament sans cesse, comme ayant révoqué les dons gratuits qui n'ont d'autre cause que l'importunité.

Il reste à examiner si le marquis d'Hautefort est plus heureux dans sa critique des titres, constitutions et confirmations des privilèges des secrétaires du Roi.

TROISIÈME PROPOSITION

L'exemption des droits de péage, passage accordée aux secrétaires du Roi, est établie et confirmée par des titres multipliés et les plus autentiques.

Pour éluder la conséquence de cette proposition, le marquis d'Hautefort redouble ses efforts contre la domanialité du pont de Neuilly.

Mais convaincu de la vérité sur ce point de fait, que ce pont n'a jamais cessé d'être domanial, il suffira toujours de consulter les titres de concession et les aveux du marquis d'Hautefort.

Cependant, n'osant pas se flatter de faire adopter son système il tente de détruire la multitude d'Édits et Déclarations qui ont confirmés et maintenus les Secrétaires du Roi dans l'exemption des droits qui se perçoivent sur les ponts appartenans au Roi.

Le marquis d'Hautefort révoque d'abord en doute la chartre de 869, il feint d'être embarassé sur l'explication et l'étendue que l'on doit donner à l'exemption attribuée par cette chartre aux commensaux, sous la dénomination *familiaribus nostris*; les Secrétaires du Roi n'existoient pas, dit-on; d'ailleurs, il n'est plus question des droits de bacq.

Mais les Secrétaires du Roi ont été aggrégés aux commensaux dès qu'ils ont été crées, et cette qualité leur a été confirmée de règne en règne avec les privilèges qui en dépendent, et même

Digitized by Google

avec plus d'étendue que les autres commensaux, et si, depuis 869 les commensaux n'ont cessé d'être exempts des droits de bacq; on ne peut contester aux Secrétaires du Roi l'exemption du droit de péage sur le pont de Neuilly, parce qu'il est substitué au bacq et qu'il fait partie du Domaine du Roi.

Enfin, le marquis d'Hautefort, forcé de rendre hommage à une multitude d'arrêts qui ont déchargé les Secrétaires du Roi des droits de bacqs et passages, se borne à supposer qu'ils n'ont été déchargés que d'un droit domanial qui se lève au profit de Sa Majesté.

Or, c'est le même droit que les Secrétaires du Roi réclament aujourd'hui; ils demandent à être déchargés du droit de péage que l'on veut exiger d'eux sur le pont de Neuilly, parce que ce droit est domanial, parce qu'ils en sont jugés et déclarés exempts; la jouissance accordée pendant certain tems au marquis d'Hautecourt et à ceux qu'il représente, ne peut les en priver.

Il se fondent sur des titres incontestables, et entr'autres sur la déclaration du 24 avril 1672, qui défend, par l'art. 74, aux propriétaires et engagistes des ponts, bacqs et passages, de rien exiger de ces officiers, et sur l'Édit du mois de mars 1704, et les déclarations du 6 avril et 13 mai suivant qui confirment l'exemption, fait que les droits soient levés au profit du Roi, ou qu'ils ayent été par lui affermés, aliénés ou attribués à des officiers, villes ou communautés.

Le marquis d'Hautefort exagère bien les dépenses immenses qu'il donne pour motif aux concessions; on s'apperçoit qu'il voudrait insinuer qu'en qualité de successeur et représentant Marie constructeur du pont, il en est le propriétaire; mais la confiance échappe lorsqu'il s'agit de se qualifier tel, il est gêné par ses propres titres. Les concessions de la jouissance des droits de péage du pont, que ses auteurs et lui tiennent du Roi, auquel par conséquent il appartient, prouvent qu'il en est seul propriétaire, que c'est en cette qualité qu'il en a disposé. Il faut donc le restreindre toujours à la qualité de simple cessionnaire, jouissant d'un droit du Domaine aliéné à titre gratuit.

Or, suivant les Édits et Déclarations, l'exemption des Secrétaires du Roi doit avoir son effet et son exécution sur les droits domaniaux, aliénés ou affermés, ou engagés à quelque titre que ce soit.

Le marquis d'Hautefort veut autoriser la perception du droit sur la disposition de l'arrêt du Conseil de 1608, qui permet à

Digitized by Google

Marie d'exiger le droit de péage sur toutes sortes de personnes de quelque qualité et condition qu'elles soient.

Quoique cette expression générale et indéfinie ne peut détruire les titres d'exemption des Secrétaire du Roi, le marquis d'Hautefort est hors d'état d'en abuser; dès qu'on lui oppose la déclaration du 13 décembre 1701, qui veut que les Secrétaires du Roi ne soient jamais censés assujettis à des droits établis par differents Edits, à moins qu'ils ne soient expressément dénommés, n'etant point compris sous la dénomination d'exempté et non exempté prévilégiés et non prévilégiés.

Mais pour écarter ce titre explicatif et confirmatif, on a imaginé l'idée qu'il ne porte que sur les droits nouveaux, dont la guerre occasionnait l'établissement; on réduit presqu'à la même valeur l'Édit de 1704 et les déclarations données en conséquence.

Comment peut-on présenter de semblables objections dans un tribunal si auguste et si éclairé? Peut-on même se flatter de surprendre les plus crédules, et leur faire oublier ou écouter les titres antérieurs aux Edits et Déclarations de 1701 et 1704, tels que l'Edit de 1642, l'Edit et la Déclaration de 1672, qui affranchissent les Secrétaires du Roi de tous les droits domaniaux établis, et qui existoient à ces différentes epoques.

Les lois postérieures n'ont donc eu pour objet, que de prévenir et empêcher les difficultés et les incidents qu'on eût hazardé sur le prétexte des nouveaux droits créés et augmentés relativement aux besoins de l'État; mais les titres antérieurs qui affranchissent les Secrétaires du Roi n'étoient pas moins en vigueur, ils acquéroient même une nouvelle force par l'attention du Souverain, à manifester sa volonté sur la durée et l'étendue de l'exemption.

Le marquis d'Hautefort ne doit pas s'attendre qu'on le suive dans le détail minutieux des arrêts qu'on lui a opposés. Les raisonnements que l'on a employés pour se débarrasser de ces titres confirmatifs et des conséquences qui en résultent, ne peuvent faire la moindre impression.

On aura la même discrétion sur le récit qu'il fait des circonstances et des conditions opposées par la Chambre des comptes dans ses arrêts d'enregistrement, des brevets de don multipliés à titre gratuit depuis 120 années.

Ces conditions et modifications, ainsi que l'Arrêt du Conseil obtenu par le marquis d'Hautefort, pour éluder l'effet de ces

Digitized by Google

clauses embarassantes des enregistrements, sont étrangères aux secrétaires du Roi, et ne peuvent jamais donner aucune atteinte aux privilèges et exemptions attribués et confirmés par des titres solennels et particuliers au collège des secrétaires du Roi, et qui les mettent dans la classe la plus favorable des Commensaux de la maison du Roi.

En effet, c'est une affectation et une dérision marquée, de supposer qu'ils ne réclament que les privilèges des officiers commensaux, puisqu'ils ont des Édits et des Déclarations qui forment des Loix et des titres d'exemption propres et singuliers pour leur collège.

Au surplus, si la Chambre des Comptes n'a pas jugé à propos de réclamer le même droit d'exemption, ainsi que Sa Majesté lui en réserve la faculté par l'Arrêt du Conseil du 3 novembre 1750, cette négligence ou cet abandon de ses privilèges ne peuvent influer sur la cause des Secrétaires du Roi.

Enfin si la fiction des frais immenses pour la construction, réparation et entretien du pont de Neuilly, qui en consomment le produit, pouvait se réaliser dans l'esprit humain, il seroit étonnant que le marquis d'Hautefort n'eut pas laissé expirer la concession.

Mais on aura de la peine à substituer cette fiction à la vérité lorsqu'on se rappellera que dans la crainte que les officiers chargés de la manutention et de la conservation des Domaines de la couronne ne fissent rentrer ce droit Domanial dans la main du Roi, le marquis d'Hautefort a devancé le tems de l'expiration de la concession obtenue par son père, pour en obtenir une prorogation, et perpétuer cette grâce purement gratuite et cette jouissance utile dans sa famille.

Les Secrétaires du Roi n'entendent point lui envier ni critiquer cet avantage; mais il ne doit pas ignorer que les charges suivent toujours le bénéfice, et que l'exemption du droit de péage acquis aux Secrétaires du Roi, étant une charge de la concession, il ne peut leur contester ce privilège sans injustice, et sans s'élever contre la volonté du Souverain qui lui a accordé cette grâce *salvo jure alieno*, et sous les conditions exprimées par les Édits et Déclarations de Sa Majesté.

Monsieur de Villeroy, *Rapporteur*. Me Challaye, *Avocat*.

De l'Imprimerie de P. Alex. Le Prieur, Imprimerie du Roi, rue St-Jacques, a l'Olivier.

Digitized by Google

ORDONNANCE DU BUREAU DES FINANCES DE LA GÉNÉRALITÉ DE PARIS,

PORTANT DÉFENSES DE BATIR ET PLANTER DANS LE LIT ET SUR LES BORDS DE LA RIVIÈRE, DANS TOUTE L'ÉTENDUE DU VILLAGE DE NEUILLY-SUR-SEINE.

Du 15 janvier 1773.

DE PAR LE ROI

Les Présidents-Trésoriers de France généraux des Finances et Grands-Voyers en la généralité de Paris,

Sur ce qui nous a été représenté par les sieurs commissaires des ponts et chaussées et du pavé de Paris, en présence du procureur du Roi : Que depuis quelques mois, plusieurs particuliers et habitans de Neuilly-sur-Seine, ont bâti ou planté sur des terrains qui font partie du lit de la rivière, notamment le sieur Colleville; la dame Villot, fermière du péage au pont de Neuilly; le sieur Chapelain, épicier; le sieur marquis de Pierrecourt, et la dame Charüelle; lesquels prétendent avoir acquis lesdits terrains, des Dames de Saint-Cyr, auxquelles ils en attribuent la propriété, quoique les seigneurs particuliers ne soient pas maîtres de disposer du lit et des bords des rivières navigables : Que toute usurpation en ce genre, serait très contraire aux intérêts du Roi, et pourrait nuire à l'exécution des travaux ordonnés par Sa Majesté, pour le redressement du lit de la rivière aux abords du pont de Neuilly; le Roi ayant acquis, à cet effet, un terrain beaucoup plus spacieux que celui de la partie du canal qui doit être supprimé, doit jouir de toute l'étendue de ce lit à supprimer, et des terrains contigus, en indemnisant, par échange, les propriétaires qui ne sont pas encore remboursés; Et lesdits sieurs commissaires nous ayant exposé qu'il seroit nécessaire; d'empêcher toute construction de bâtimens et toute plantation sur le lit de la rivière, aux abords dudit pont, d'une extrémité à l'autre du village de Neuilly : Qu'en même tems, il seroit à propos de faire représenter par les habitans de Neuilly, ci-dessus dénommés, les titres en vertu desquels ils ont bâti ou planté sur le lit de la rivière, audit Neuilly; Ouï le rapport de MM. Lambert et de Montigny, commissaires des ponts et chaussées et du pavé de Paris, et le procureur du Roi, en ses conclusions; nous avons ordonné et ordonnons, que les sieurs Colleville et Chapelain, la dame

Digitized by Google

Villot, la dame Charüelle et le sieur marquis de Pierrecourt, seront tenus de représenter sous quinzaine, à compter du jour de la publication de notre présente ordonnance, les titres en vertu desquels il ont bâti ou planté dans le lit de la rivière, audit Neuilly; pour lesdits titres être communiqués au procureur du Roi, et d'iceux être référé en ce bureau par lesdits Mes Lambert et de Montigny, commissaires en cette partie : faisons défendre à tous les habitans de Neuilly et autres de bâtir ou planter sur le lit de la rivière, ou sur ses bords, dans toute l'étendue du village de Neuilly jusqu'après l'entière confection, tant du pont que du nouveau canal de la rivière, sous les peines portées par les réglemens et arrêts concernant les ponts et chaussées, et autres : Et sera notre présente ordonnance imprimée, lue et affichée partout où besoin sera, et notamment publiée dans les villages de Neuilly, Puteaux et Courbevoie, à l'issue de la messe paroissiale, afin que personne ne puisse prétendre cause d'ignorance; et vaudra ladite publication, dont il sera dressé procès-verbal par le premier huissier en ce bureau, signification à chacun desdits propriétaires. Fait au Bureau des finances de la Généralité de Paris, le quinze janvier mil sept cent soixante-treize.

Signé : Mérault, Masson, Poyrier, Lambert, Martialot de Fontenay, Mignot de Montigny, Hebert de Hauteclair, Gissey, Rua, Malus du Mitry. Et plus bas, par mesdits sieurs : Signé Perrot.

A Paris, de l'Imprimerie Royale, 1773.

Digitized by Google

NOMENCLATURE DES OUVRAGES DE PEINTURE, SCULPTURE, ARCHITECTURE, GRAVURE, LITHOGRAPHIE

SE RAPPORTANT A L'HISTOIRE DE PARIS ET QUI ONT ÉTÉ EXPOSÉS AUX DIVERS SALONS DEPUIS L'ANNÉE 1673 JUSQU'A NOS JOURS

Dressée d'après les Livrets officiels

par LUCIEN GILLET.

(*Suite.*)

L[e] LIVRET

Exposition au Musée Royal des Arts le 1er Novembre 1814.

Peinture.

AUGUSTIN, peintre du cabinet du Roi, rue Croix des Petits-Champs, n° 25.

18 Un cadre de miniatures contenant :
1° Le portrait du Roi.
2° Celui de Mgr le duc de Berry.
3° Celui de Mgr le duc d'Orléans.

19 Portrait en émail de M. Denon.

AUZOU (Mme), rue Git-le-Cœur, n° 10.

21 Une des croisées de Paris, le jour de l'arrivée de S. M. Louis XVIII.

23 Diane de France, fille de Henri II, et le jeune Montmorency.

La gouvernante de la princesse favorisait ses amours avec le fils du connétable. Voulant intéresser le roi en leur faveur, elle l'introduit furtivement dans son cabinet, et le rend spectateur de leurs naïves tendresses. Le roi est accompagné de Diane de Poitiers.

BAGETTI.

26 Vue des Tuileries, au moment de l'entrée de Louis XLIII.

Digitized by Google

[1814]

BEAUNIER, rue des Fossés-Monsieur-le-Prince, n° 1.

39 Blanche de Castille, mère de Saint-Louis, délivrant des prisonniers.

Indignée de la dureté avec laquelle le Chapitre de Paris traitait dans les prisons ses malheureux serfs, cette reine en fait enfoncer les portes; elle-même, avec son sceptre, donne le premier coup pour enhardir ceux qui hésitoient.

BERA, rue J.-J. Rousseau, hôtel Bullion.

46 Portrait du Roi.

47 Portrait de Mme la Duchesse d'Angoulême.

48 Idem, au pied du Roi. Dessin.

BERGERET, rue de Bourbon, n° 30.

53 Portrait de l'auteur.

BOILLY, rue Meslée, n° 12.

112 L'entrée du jardin turc.

113 L'intérieur de la cour des diligences.

BOUHOT, rue St Martin, n° 228.

132 Vue du palais et jardin des Tuileries, prise du quai d'Orsay.

Ce tableau appartient à M. le comte de M...

133 Vue prise de la porte St Denis.

134 Pompe à feu du Gros-Caillou.

135 Vue de la pompe à feu de Chaillot, prise dans la cour.

BOUTON, rue de Buffaut, n° 4 *bis*, faubourg Montmartre.

148 Vue intérieure de la salle du XVe siècle, au Musée des monuments français.

149 Vue du palais des Thermes, vulgairement appelé Bains de César.

Cette salle voûtée se voit au fond d'une maison appelée la Croix de fer. Ce monument, de construction romaine, est un reste de l'ancien palais des Thermes, que l'on croit bâti par l'empereur Julien, vers l'an 358.

La vue est supposée prise dans un siècle antérieur à celui-ci, ce qui a motivé la restauration partielle de de ce lieu. On y voit la statue de l'empereur Julien.

Digitized by Google

[1814]

Bouton (Joseph-Marie), rue de Chartres, n° 4.

150 Portrait de S.M. Louis XVIII.

Budelot, rue Damiette, n° 4, près la place du Caire.

158 Vue du jardin du Musée des monuments francais.

Buguet, rue Miroménil, n° 18.

160 Molière consultant sa servante.

161 Première entrevue de Henri IV et de Gabrielle d'Estrées.

Cazin, rue Chanoinesse, n° 8, cloître Notre-Dame.

184 Vue de la fontaine de la place du Châtelet.
On aperçoit le palais de Justice et le quai aux Fleurs.

186 Souterrain de l'ancien quai de Gesvres.
Vue des bords de la rivière, près la pompe du pont Notre-Dame.

Charpentier (Auguste), rue de Rohan, n° 24.

195 Portrait de M. Mansui, compositeur et professeur de piano.

Constantin, rue Guénégaud, n° 12.

218 Mlle Mars, du Théâtre-Français. Email.

Dabos, rue de Richelieu, n° 32.

266 Portrait du docteur Nauche.

Dabos (Mme), rue Richelieu. n° 32.

229 Les lis, ou la sortie du Te Deum.
Deux jeunes personnes se partagent une branche de lis à la sortie du Te Deum chanté à Notre Dame le jour de l'entrée de S. M. Louis XVIII à Paris.

Damane-Démartrais, rue Neuve-des-Petits-Champs, n° 58.

231 Le couronnement de Marie de Médicis.
Cette cérémonie se fit à Saint-Denis en présence de Henri IV, le 13 mai 1610.

Delacazette (Mlle Soph.-Clémence) Boulevard Italien, n° 22.

256 Portroit de Mme Morandi dans le rôle de Suzanne.

Delacluse, rue du Mont-Thabor, n° 16.

258 Portrait de M. Robert, colonel des grenadiers de France. Grande miniature.

Digitized by Google

[1814]

259 Idem de M. Rigel, pianiste, compositeur.
263 Portrait de l'auteur.

De Romance (Mme Adèle), Romany, rue du Mont-Blanc, nº 42.

294 Portrait de Mlle Raucourt dans le rôle d'Agrippine.
295 Portrait de Mlle Émilie Leverd dans le rôle de Roxelane.
296 Portrait de Mme Granier dans le rôle de Colinette à la Cour.
300 Portrait de M. Souberbille, chirurgien-major de la gendarmerie de Paris.

Desperiers (Mme), cour du Commerce, nº 19, faubourg St Germain.

310 Portrait du baron de Faverol.

Ducis, rue St Honoré, maison Franconi.

350 Mlle de la Vallière.
Le soir même de son entrée au couvent de Chaillot, elle assista aux derniers devoirs rendus à une jeune religieuse qui lui avait témoigné une amitié particulière lors de son premier séjour dans ce couvent. Après la cérémonie, elle s'assit avec Mme de Thémines sur le banc de la fontaine, et répandit des larmes sur la tombe de son amie.

Dumeray (Mme), rue des Saints-Pères, nº 46.

369 Aquarelles, dont l'une représente le portrait du Roi.

Dumont, cour des Fontaines, nº 5.

371 Portrait de S.A.R. Mme la duchesse d'Angoulême.
372 Portrait de la Reine. Miniature.
373 Portrait de M. le dauphin.
Ces deux portraits appartiennent à M. le Duc d'Aumont.

Finot, rue Mazarine, nº 31.

389 Portrait de Mme la Dauphine, mère de S. M. Louis XVIII, d'après Nattier.

(*A suivre*).

Digitized by Google

CHRONIQUE

Dans sa séance du 4 juillet, l'Academie française a réparti le prix Jean-Jacques Berger, (ouvrages sur Paris), de la valeur de quinze mille francs, de la façon suivante : 10,000 francs à M. Maurice Tourneux (*Bibliographie de l'Histoire de Paris pendant la Révolution française*, 4 vol. gd. in-8); — 3,000 francs à M. Georges Çain (*Promenades dans Paris, Coins de Paris*), et 2,000 francs à M. Louis Barron (*Les environs de Paris, Autour de Paris*).

Dans sa séance du 11 juillet, elle a attribué le prix fondé par M. le baron de Courcel, de la valeur de 2,400 francs, au R. P. dom Besse, pour son ouvrage intitulé : *Les moines dans l'ancienne France*.

Par décision du Préfet de la Seine le fonds des manuscrits de la Collection Parent de Rosan, à laquelle M. E. Coyeque a consacré une étude dans la *Correspondance* (1906, p. 353-366, et 1907, p. 39-42), a été transféré, à titre de dépôt, à la Bibliothèque de l'Hôtel-de-Ville (service central des bibliothèques municipales), en vue d'assurer une conservation plus sûre et une communication plus facile de ces documents; la bibliothèque est ouverte tous les jours non fériés, de dix heures du matin à cinq heures du soir; on y trouve dès à présent un tirage à part du catalogue des manuscrits Parent de Rosan, catalogue qui paraîtra ultérieurement dans un volume, actuellement sous presse, du *Catalogue général des manuscrits* du ministère de l'instruction publique.

Nous ajouterons qu'un buste de Parent de Rosan, dû au ciseau du statuaire Louis-Noël, sera exposé au Salon de 1908; nous ne doutons pas que la Ville de Paris tienne à acquérir cette œuvre pour la placer à l'orphelinat de la Villa de la Réunion.

Société Nationale des Antiquaires de France. — *Séance du 3 juillet.* — M. Enlart lit un mémoire de M. Perrot-Dabot sur une vierge de Coysevox et diverses copies et répliques qu'elle a suscitées. — M. Vidier attire l'attention de la Société sur deux chartes de St Aignan d'Orléans, qui sont restées inconnues à Hubert, l'historien de cette maison. — M. Ravaisson-Mollien compare le symbolisme d'un ange du XVe siècle avec celui des victoires antiques portant le *Stylis* et l'*aplustre*. — M. Héron de Villefosse fait part à la Société au nom du R. P. Delattre et de MM. Carton et Merlin, de diverses découvertes faites récemment en Tunisie.

Séance du 10 juillet. — M. Michon lit une lettre de M. le Dr Reveil relative aux trois bas reliefs de Panossai. — M. le Cte Durrieu communique la photographie d'une miniature ornant un exemplaire

Digitized by Google

des *Statuts de l'Ordre de St Michel*, conservé au Record Office à à Londres. Cette miniature peut-être attribuée à l'atelier d'un enlumineur français, nommé Étienne Callault. — M. le Baron de Baye entretient la Société des dernières fouilles exécutées, à Kertch, et qui ont été spécialement fructueuses en bijoux, armes, et objets gothiques des IVe et Ve siècles. — M. Héron de Villefosse lit une note de M. Louis Poinssot sur une nouvelle inscription chrétienne découverte en Tunisie. — M. Monceaux fait une communication sur l'origine de la formule *reliquie*, avec le sens de reliques; elle n'apparaît en Afrique que vers le millieu du IVe siècle.

Séance du 17 juillet. — M. le commandant Lefebvre des Nouettes présente le buste d'une Vierge française de la fin du XVIe siècle. — M. Ruelle signale la découverte récente d'une grande mosaïque romaine à Ste Colombe (Rhône). M. Lauer communique un plan de l'église de Royaumont, édifiée au commencement du XIIIe siècle et complétement détruite à l'époque de la Révolution. — M. Ravaisson-Mollien constate que la statue de la Victoire de Samothrace doit être rehaussée au-dessus de la plate-forme du vaisseau, ainsi que cela se voit sur les monnaies antiques.

Ouvrages Nouveaux :

Ministère de l'Instruction publique, des Beaux-Arts et des Cultes. — Direction des Archives. — État sommaire des papiers de la période révolutionnaire conservés dans les Archives Départementales. Série L. Tome Ier : Ain à Loire-Inférieure; Paris, Impr. Nationale, 1907, in-4, 1082 col.

Si l'on a pu dire, grâce à une formule facile et creuse, que la Révolution est un bloc (l'histoire de France toute entière n'en est-elle pas un aussi?), cela est plus vrai cependant pour le détail des faits que dans le domaine de la politique. Il n'y a guère plus de vingt ans qu'on a commencé à le comprendre; les journées du 14 juillet, du 4 août, la fuite de Varennes, l'incarcération de la famille royale, etc., auraient pu ne pas se produire, ou avoir d'autres suites, que la Révolution ne s'en fût pas moins accomplie parce qu'elle était une conséquence obligatoire de l'état des esprits. Ses premiers historiens, et les plus célèbres, ont eu le tort de ne l'envisager qu'au point de vue parisien, parce que les plus grands événements se sont passés à Paris: nos contemporains, plus consciencieux, ont eu à cœur de l'étudier ailleurs et de plus près, dans ses manifestations économiques, dans ses institutions administratives, autant en province qu'à Paris. Suivant le vœu du Parlement, le gouvernement s'est intéressé à ces recherches fécondes; il a créé des commissions qui, par hasard, ont abouti à des œuvres utiles; il a ordonné des publications qui ont vu le jour : l'élan, bien donné, ne se ralentira pas, nous l'espérons.

Digitized by Google

Cet inventaire de la série L des Archives départementales, c'est-à-dire des papiers laissés par les Directoires de département et de districis et par les administrations cantonales va rendre les meilleurs services et provoquer des travaux infiniment curieux et nouveaux sur une foule de questions concernant la vie publique en province, de 1789 à 1800 : formation des départements, bibliothèques, beaux-arts, culte, subsistances, postes, engagements volontaires, etc.

Nos confrères les archivistes départementaux ont rivalisé de zèle dans l'exécution de l'œuvre que leur demandait la Direction des Archives : le premier volume comprend l'inventaire des départements que l'ordre alphabétique place entre l'Ain et la Loire-Inférieure; le tome II terminera très prochainement la publication, que l'Imprimerie nationale a établie avec son habituel souci d'une parfaite correction. B.

~~ Welvert (Eugène) : *Lendemains révolutionnaires; les Régicides;* Paris, Calmann-Lévy, s. d. (1907) in-8; 398 pp.

Puisque nous avons la bonne fortune de compter parmi nos collaborateurs M. Welvert, il est bien inutile de dire ici ses qualités d'érudit, car on a pu en juger, trop rarement à notre gré. Cette érudition, M. W. l'applique volontiers à des sujets qui puissent s'adresser au grand public; elle se sent plus qu'on ne l'aperçoit, mais donne toujours pleine confiance. Ici il s'agit des conventionnels qui votèrent la mort de Louis XVI; seul Le Peletier de Saint-Fargeau fut la prompte victime de son acte; pour les autres, ils eurent à subir lourdement le jugement de l'histoire et la sévérité des représailles politiques, — cauchemar incessant, où la peur l'emportait sans doute sur le remords : M. W. évoque les plus célèbres d'entre eux et prononce sans appel, réhabilitant les uns, démasquant les autres, surtout ceux dont il a surpris avec sa loupe d'historien critique, les palinodies et les dénégations balbutiées. C'est un livre émouvant et tragique. En voici les chapitres, dont chacun se termine par les indications de documents d'archives et d'ouvrages imprimés : les « votants » après la Révolution; — l'Anacréon de la guillotine [Barère de Vieuzac]; — un prêtre régicide [Châles]; — Carnot et sa politique; — un septembriseur qui lit Virgile [Panis; chapitre publié dans la *Correspondance*, 1906, p. 2-14]; — la conversion d'Isnard; — le peintre David sous la Restauration; — l'abbé Grégoire fut-il régicide; — la fin de Merlin de Thionville; — l'aventure de Tallien; — les papiers de Courtois; — le répertoire de jurisprudence; — le quatrième État; — le mari d'Emira [sergent]; le P. Ysabeau de Vendôme. B.

~~ **Annales de l'Académie royale d'Archéologie de Belgique**, 5e série, t. IX (1907), 1re livre. : G. Willemsen, La réorganisation de la noble confrérie de Saint-Hubert de Malines en 1730, pp. 5 à 52 et pl. — P. Bergmans, Jacques de Richebourcq, avocat

Digitized by Google

et philologue anversois du XVIIIe siècle, pp. 53 à 79. — Vte de Ghellinck Vaernewyck, Rapport sur le Congrès archéologique de France; Carcassonne et Perpignan, LXXIIIe session, 22-31 mai 1906, pp. 80 à 194, grav. et 6 pl.

Annales de la Société d'archéologie de Bruxelles 1907, 1er et 2e liv. : L. Paris, Accessoires de reliures monastiques du XVe siècle (fouilles de la rue de la Grande-Ile, à Bruxelles), pp. 5 à 13 et pl. — Ch. Dens et J. Poils, Exploration d'un tumulus à Becquevoort, hameau de Klein Kempen (Brabant), pp. 15 à 20, grav. et pl. — G. Macoir, Les épées et les pommeaux d'épées de la collection de M. Carl von Schwerzenbach, à Bregenz; une histoire de l'épée et du poignard, par le Dr R. Forrer, de Strasbourg, pp. 21 à 62, 11 pl. et grav. — Ch. Dens et J. Poils, Le cimetière frank de la Bussière (hameau de Ghoy), lieu dit : La Falyze, pp. 63 à 71, pl. et grav. — G. Cumont, Monnaies trouvées dans des gisements côtiers de la Panne (Flandre Occidentale), pp. 73 à 79 et grav. — Edgar de Prelle de la Nieppe, Une épée carolingienne, pp. 81 à 95 et 2 pl. — Ch. Terlinden, L'élection de Christine de Hohenzollern, princesse et abbesse de Munsterbilsen, le 7 juin 1728, pp. 97 à 105. — G. Des Marez, L'état civil de J.-B. Van Helmont, pp. 107 à 123. — G. Cumont, Les trouvailles dans les tertres (terpen) de la Frise, pp. 125 à 148 et grav. — J. Furgus, Les ruines de Bélon, province de Cadix (Espagne), pp. 149 à 160 et grav. — J. Claerhout, Le néolithique de la Flandre Occidentale, pp. 161 à 177 grav. et pl. — M. Schweisthal, La halle germanique et ses transformations, pp. 179 à 226 et grav. — Ch.-J. Combaire, Une énigme; la Hache de Deyn, pp. 227 à 250 et grav.

Bulletin de l'Académie royale d'Archéologie de Belgique, 1907, n° 1; P. Saintenoy, Le manuscrit de l'histoire de l'art de Seroux d'Agincourt, pp. 17 à 40. — F. Donnet, Louis Quarré-Reybourbon, biographie, pp. 57 à 68 et portrait.

Bulletin archéologique, 1906, 3e livr. : L. Maitre, Les substructions du chevet de la cathédrale de Nantes, pp. 261 à 281, grav. et 4 pl. — L.-H. Labande, L'église Notre-Dame-des-Doms d'Avignon, des origines au XIIIe siècle, pp. 282 à 365, grav. et 9 pl. — L'abbé Arnaud d'Agnel, les clefs de la ville de Marseille en 1381, d'après les dessins de l'époque, pp. 366 à 373 et 3 pl. — L'abbé Poulaine, Un tumulus dans la forêt de Boulu, à Voutenay (Yonne), pp. 374 à 377, grav. — A. Audollent, Rapport sur des *tabellæ defixionum* récemment découvertes à Sousse (Tunisie), pp. 378 à 387.

Les Directeurs-Gérants : F. Bournon et F. Mazerolle.

SAINT-DENIS. — IMPRIMERIE H. BOUILLANT, 20, RUE DE PARIS. — 17139

Digitized by Google

CHEMIN DE FER DU NORD

PARIS-LONDRES

QUATRE SERVICES RAPIDES QUOTIDIENS DANS CHAQUE SENS

TRAJET EN 7 H. — TRAVERSÉE EN 1 H.

Tous les trains comportent des deuxièmes classes

En outre, les trains de malle de nuit partant de Paris pour Londres à 9 heures du soir, et de Londres pour Paris à 8 h. 15 du soir, prennent les voyageurs munis de billets de 3e classe.

DÉPARTS DE PARIS

***Vid* Calais-Douvres : 9 h., 11 h. 50 du matin, 9 h. du soir.**
***Vid* Boulogne-Folkestone : 10 h. 20 du matin.**

DÉPARTS DE LONDRES

Vid **Douvres-Calais** : 9 h., 11 h. du matin et 8 h. 15 du soir.
Via **Folkestone-Boulogne** : 10 h. du matin.

Les services postaux pour l'Angleterre sont assurés *vid* Calais par trois trains express ou rapides partant de Paris à 9 h., 11 h. 50 du matin et 9 h. du soir.

Par le train-poste de 9 h. du soir, les lettres remises avant 8 h. 50 à la gare du Nord arrivent à Londres le lendemain matin à 5 h. 45 et sont comprises dans la première distribution; celles pour l'au-delà de Londres sont acheminées sur leur destination par les premiers trains de la matinée.

CHEMINS DE FER DE L'OUEST

Abonnement de Bains de mer et d'Excursion

SUR LES COTES DE BRETAGNE

Pour faciliter les excursions sur les côtes de la Bretagne, la Compagnie de l'Ouest vient de mettre à la disposition du public un nouveau type de carte d'abonnement.

Cette carte, délivrée au départ de Paris et de toutes les gares de l'Ouest, permet au voyageur de se rendre à l'une des stations balnéaires desservies par la ligne de Granville à Brest, de circuler librement sur cette ligne, ainsi que sur ses embranchements conduisant à la mer et, enfin, de revenir à son point de départ.

Le voyageur a le droit de s'arrêter aux gares intermédiaires sur toute l'étendue du parcours.

Le prix de l'abonnement, valable pendant 33 jours, est de :

100 francs en 1re classe, et de **75** francs en 2e classe, avec réduction de moitié pour les enfants de 3 à 7 ans.

La durée de validité peut être prolongée d'un ou deux mois, moyennant le paiement, pour chaque période, d'un supplément fixé à 25 o/o du prix de l'abonnement, sans que la durée totale puisse dépasser le 15 novembre.

Cartes d'abonnement de Bains de Mer

La Compagnie des Chemins de fer de l'Ouest fait délivrer, de mai à octobre, par ses gares de Paris et des grandes lignes, des cartes d'abonnement mensuelles ou trimestrielles dites « de Bains de mer et d'Eaux thermales », donnant droit d'arrêt aux gares intermédiaires et comportant 40 o/o de réduction sur les prix des abonnements ordinaires et de même durée.

Ces cartes sont délivrées, pour les parcours d'au moins 25 kilomètres, à toute personne qui prend trois billets au moins pour les membres de sa famille ou ses domestiques allant séjourner, sous le même toit, dans une des stations balnéaires ou thermales desservies par le réseau de l'Ouest.

L'obligation de prendre trois billets n'est pas exigée lorsque les abonnements sont souscrits pour des parcours reliant directement deux stations balnéaires.

Digitized by Google

CHEMIN DE FER DU NORD

PARIS-NORD A LONDRES

(*Vià Calais ou Boulogne*)

Cinq services rapides quotidiens dans chaque sens

(VOIE LA PLUS RAPIDE)

Services officiels de la poste (*Vià Calais*).

La Gare de Paris-Nord, située au centre des affaires, est le point de départ de tous les grands express européens pour l'Angleterre, la Belgique, la Hollande, le Danemark, la Suède, la Norvège, l'Allemagne, la Russie, la Chine, le Japon, la Suisse, l'Italie, la Côte d'Azur, l'Egypte, les Indes et l'Australie.

SERVICES RAPIDES ENTRE PARIS, LA BELGIQUE, LA HOLLANDE, L'ALLEMAGNE, LA RUSSIE, LE DANEMARK, LA SUÈDE ET LA NORVÈGE.

5	express dans	chaque sens	entre Paris et Bruxelles.	Trajet en	**3 h. 50**
3	—	—	Paris et Amsterdam.	—	**8 h. 30**
5	—	—	Paris et Cologne.	—	**8 h. »**
4	—	—	Paris et Francfort.	—	**12 h. »**
4	—	—	Paris et Berlin.	—	**18 h. »**
			Par le Nord-Express.	—	**16 h. »**
2	—	—	Paris et St-Pétersbourg.	—	**51 h. »**
			Par le Nord-Express tri-hebdomadaire.	—	**46 h. »**
	—	—	Paris et Moscou.	—	**62 h. »**
	—	—	Paris et Copenhague.	—	**28 h. »**
	—	—	Paris et Stockholm.	—	**43 h. »**
	—	—	Paris et Christiania.	—	**49 h. »**

TRAINS DE LUXE

TOUTE L'ANNÉE :

Nord-Express. — Tous les jours entre Paris et Berlin, avec continuation une fois par semaine de Berlin sur Varsovie et trois fois par semaine de Berlin sur St-Pétersbourg. A l'aller, ce train est en correspondance à Liège avec l'Ostende-Vienne.

Péninsulaire-Express. — Une fois par semaine de Londres et Calais pour Turin, Alexandrie, Bologne, Brindisi. (En correspondance à Brindisi avec le paquebot de la malle de l'Inde).

Calais-Marseille-Bombay-Express. — Une fois par semaine de Londres et Calais pour Marseille (quai de la Joliette). En correspondance avec les paquebots de la Compagnie péninsulaire et Orientale à destination de l'Égypte et des Indes.

L'HIVER SEULEMENT :

Calais-Méditerranée-Express. — De Londres et Calais pour Nice et Vintimille. Train rapide quotidien entre Paris-Nord, Nice et Vintimille composé de voitures de 1re classe, lits-salon et sleeping-car.

L'ÉTÉ SEULEMENT :

Engadine-Express. — De Londres et Calais pour Coire, Lucerne et Interlaken.

VOYAGES CIRCULAIRES A PRIX RÉDUITS

en France et à l'Étranger

AVEC ITINÉRAIRE TRACÉ AU GRÉ DES VOYAGEURS

La Compagnie du Nord délivre toute l'année des Livrets à coupons à prix réduits, permettant aux intéressés d'effectuer à leur gré un voyage empruntant à la fois les réseaux français, les lignes de chemins de fer et les voies navigables des pays européens.

Le parcours ne peut être inférieur à 600 kilomètres.

La durée de validité est de 45 jours lorsque le parcours ne dépasse pas 2.000 kilomètres, 60 jours pour les parcours de 2.000 à 3.000 kilomètres et 90 jours au-dessus de 3.000 kilomètres

Digitized by Google

R. 15566

RENSEIGNEMENTS ADMINISTRATIFS

Par arrêté préfectoral du 3 septembre, M. Marcel Robin a été nommé archiviste des Pyrénées-Orientales, en remplacement de M. Bernard Palustre, décédé.

MÉLANGES ET RECHERCHES CRITIQUES

LE CITOYEN TRINCHARD

JURÉ AU TRIBUNAL RÉVOLUTIONNAIRE, « HOMME DE LA NATURE. »

I

Quand Judicis, accusateur public du Tribunal révolutionnaire renouvelé, demandait, le 4 germinal an III, aux jurés de l'ancien Tribunal s'ils avaient rempli le devoir que leur imposait leur serment, eux qui « sans savoir ni lire ni écrire » avaient « accepté les places importantes de jurés, » il s'adressait sans doute, en particulier, au limonadier Chrétien, au perruquier Ganney, au tailleur Trey, au menuisier Trinchard.

François Trinchard s'est défini lui-même. « Un juré révolutionnaire n'est pas un juré ordinaire; nous n'étions pas des hommes de loi, nous étions de bons sans-culottes, des hommes purs, des hommes de la nature. »

Il était né à Montpellier. C'était un solide garçon de trente-trois ans qui, après avoir servi comme dragon au régiment de Bourbon, était venu s'établir comme menuisier, à Paris, dans

Digitized by Google

un bon quartier, section du Muséum (1), rue Thibault-aux-Dés, nº 8.

S'il fallait en croire la citoyenne Françoise Seré qui le dénonça, le 6 ventôse an II, au comité d'épuration et d'examen de la Société populaire et républicaine séante au Muséum, il aurait été garçon boulanger à Lyon; il aurait vécu un mois ou cinq semaines caché dans la boulangerie; de là il serait entré dans un couvent de Chartreux, aurait « adopté le chapelet de Sᵗ François » et, enfin, aurait quitté son couvent pour entrer au régiment de Bourbon, d'où il aurait déserté pour venir à Paris prendre du service dans la garde nationale parisienne, compagnie de Groizard, au Marché Neuf, sous le faux nom de François Malet.

La citoyenne Seré accuse Trinchard d'avoir eu « les doigts longs en quatre endroits différents, » d'avoir volé un bourgeois chez lequel il travaillait, d'être, en un mot, aussi criminel « que les malheureux qu'il juge », puisque, usant envers sa femme de la plus odieuse des brutalités, « il lui a ouvert la tête avec son sabre et qu'elle est restée baignée dans son sang. »

La « vraie républicaine » Françoise Seré avait, sans doute, de bonnes raisons d'en vouloir au « zêlé républicain » Trinchard. Il semble pourtant bien qu'elle exagérait et que Trinchard, loin de traiter sa femme en mari brutal et sanguinaire, ait été bon époux, de même qu'il fut bon ami et bon frère. Ses lettres en font foi.

C'est en 1792, que nous le trouvons installé dans sa boutique de menuisier, rue Thibault-aux-Dés, nº 8. Il fait « tout ce qui concerne la menuiserie en meubles et en bâtiments. » Il semble bien que, si sa santé est robuste, ses affaires n'aillent guère. Il demande de l'argent à sa mère. La réponse se fait attendre. De Montpellier, la bonne dame lui mande, enfin, que si elle n'a pas répondu à sa lettre c'est qu'elle était hors d'état de lui envoyer ce qu'il demandait. Elle « gagne de fort petits gages » et a bien de la peine « à lier les deux bouts. » Il a un bon métier. Qu'il soit sage et, avec le secours de Dieu, il se tirera d'affaire.

Ce fut Lescot-Fleuriot, premier substitut de Fouquier-Tinville, qui, l'ayant pris en amitié, le tira d'affaire. En août 1793, Trinchard est nommé juré au tribunal révolutionnaire. Son

(1) Le Louvre.

Digitized by Google

frère, canonnier en garnison à Granville, le félicite en ces termes : « Tu me dis que tu es dans le juré, j'en suis content, c'est un patriote de plus en place. »

Parmi les jurés du Tribunal révolutionnaire qu'on surnomma les *solides*, Trinchard se montra l'un des plus solides. Lui-même s'en vantait plus tard, lorsqu'il comparut devant le tribunal nouveau, organisé par la loi du 8 nivôse. « Si l'on regarde comme solides ceux qui ont servi la patrie, déclare-t-il, je suis solide et je dois être regardé comme coupable. »

La lettre qu'il écrivait à son frère, après avoir siégé dans le procès de Marie-Antoinette, est connue (1). Elle caractérise bien la *mentalité* de cet « homme de la nature. » « Je t'aprens mon frère que j'ai été un des juris qui ont jugé la bête feroche qui a dévoré une grande partie de la république, celle que l'on califioit si deven de raine. »

Et il lui annonce qu'il va juger ensuite la « clique brissotine, » vingt et un magistrats, anciens membres des parlements de Paris et de Toulouse, les Lepeletier-Rosambo, les Bourrée-Corberon, les Bochart-de-Saron, les Molé de Champlatreux, les Lefebvre d'Ormesson, les Pasquier.

Sa nouvelle situation lui a permis de se marier et de louer une boutique plus grande (2). Il a quitté la rue Thibault-

(1) Campardon. *Le Tribunal révolutionnaire de Paris.* I, 120.

(2) Il se trouvait encore gêné, cependant, comme en fait foi la lettre suivante écrite, le 3 germinal an II, au citoyen Cavilion, marchand pelletier, rue Bertin-Poirée à Paris.

Au citoyen Cavilion, marchand peletier
rue Bertain-poirée, à Paris.

Citoyen, à l'époque où je me suis marié tu m'as rendu un grand service, mes je croiés ne pas tant tarder à te remersier de ta bonté à mon égard J'en suis confus. Je fait tout se que je peu pour me faire esquonter un biliet à ordre de 709 fr. du citoien Vautier. Voient que l'on vouloit me faire perdre considérablement, je me suis désidé à le doner au citoyen Tifaine marchand qu'il m'a promis de le faire passer à la foire de Rains et qu'il doit men doner le montent à son retour et je vais être paié au premier jeour des ouvrages que je fait pour la section ou de lun ou de l'autre. Les premiers fonds qui vont m'entrer je me fairés un devoir de venir vous remersier du service que vous m'avez rendu et dont je serois tousjeour reconesent. Si vous voulez pour votre sûreté je vous ferois un piliet pour un petit terme.

Salut et fraternité. TRINCHARD.

Au tribunal révolutionnaire, le 3 germinal 2e de la république une et aindivisible.

Mon épouse viendra demain pour vous demender votre réponse et vous voudrés bien lui dirre si vous voulés que je vous fase un biliet ou si vous voulés avoir la bonté d'atendre quelques jeours.

(Archives Nationales, W. 500*)*.

Digitized by Google

aux-Dés et est venu s'établir rue de la Monnaie n° 19, comme il l'apprend à son frère. Sa femme est jeune, jolie. L'avenir lui sourit.

Il est très épris de sa femme. Son ami Bondon lui envoie, de Montpellier, des conseils pleins de prudence. « Des compliments à ton épouse. Ménage sa santé. Ne sois pas si voluptueux que tu as été. Ménage ce temple de Vénus, déesse de l'amour. » Trinchard s'inquiète de la savoir seule au logis. Il lui procure des distractions, des spectacles gratuits. Le 1er floréal, an II, il l'invite à venir voir juger au tribunal « vingt-quatre messieurs tous ci-devant présidents ou conseillers aux parlements de Toulouse et de Paris. » Il lui recommande de « prendre quelque chose avant de venir » parce que la séance sera longue.

Il cumule avec ses fonctions du juré au tribunal, celles de membre de la commission populaire du Muséum (1), dont il ne tarde pas à être nommé président. Il entretient avec son frère, le canonnier, et avec ses amis de Montpellier une correspondance suivie. Il veut être renseigné sur « l'état d'esprit » dans les départements où se trouvent ses correspondants, apprendre tout ce qu'il y aura « de nouveau. » Il invite son fidèle Ploton, de Montpellier, à continuer de s'adresser à lui avec confiance. D'après lui, le seul patriote est celui « qui est animé par les sentiments de la nature ». Les autres sont des traîtres. Il est patriote. Il ne rêve que de l'amour et de la prospérité de son pays. Il s'attendrit en pensant au jour, qu'il espère prochain, où Ploton et lui auront « le plegir » d'entretenir une correspondance d'amitié, en toute tranquillité, au sein de leurs familles. L'idée est « bien consolante » que leurs enfants jouiront du « plegir » de la liberté, fruit des travaux de leurs pères. Il promet à son ami de lui envoyer, dès qu'il aura paru, « le resumé de toutes les conspirations. » Il lui recommande d'être toujours « ferme » à son poste.

(1) Trinchard portait le drapeau de la section du Muséum à la fête du 20 prairial, comme en fait foi la note suivante :

Au citoyen Trinchard
porte-drapeau de la Section du Muséum.

Tu te rendra decadi 20 prairial au gason du Louvre à 7 heures pour prendre le drapeau et le porter à la cérémonie, qui doit avoir lieu le dit jour.

Salut et fraternité.

COLLINET, adjudant.

(*Archives Nationales*, W. 500).

Digitized by Google

II

Les rêves d'avenir du sensible Trinchard s'écroulèrent brusquement le 10 thermidor. Il avait cessé, depuis le 22 prairial, de faire partie, en qualité de juré, du tribunal révolutionnaire reconstitué. Mais il était toujours président de la commission populaire du Muséum.

Il avait des ennemis dans la section. Au comité de salut public, on l'en avait averti.

La « clameur publique » le dénonça (1).

Le 10 thermidor, l'assemblée générale de sa section déclara que Trinchard avait perdu sa confiance. Les motifs en étaient énumérés. « L'immoralité la plus vile, les passions les plus basses n'étaient rien en comparaison de la scélératesse insigne avec laquelle il perpétrait ses crimes. Entièrement dévoué à Lescot-Fleuriot, son protecteur auprès de Robespierre, il se débarrassait aisément de la surveillance civique des patriotes de sa section en les faisant inscrire sur les listes de proscription que « l'infâme Robespierre » se faisait présenter par ses agents.

Juré au Tribunal révolutionnaire, il déclarait hautement qu'il ne s'agissait que d'être accusé pour être convaincu. Il se glorifiait d'avoir voté seul contre des accusés que les autres jurés jugeaient innocents. Souvent même, il obligeait ses collègues à se ranger à son avis et répétait sans cesse qu'on était plus embarrassé lorsqu'il n'y avait point de délit contre un prévenu que lorsqu'il y en avait « parce qu'il fallait inventer un délit. »

Émule de Lumière, agent comme lui de Robespierre, de Fleuriot et « autres de la même clique », élevé par eux aux importantes fonctions de Président de la commission populaire, il copiait son attitude sur la leur, et il ne s'est occupé qu'à satisfaire ses vengeances personnelles et celles de ses amis.

Le onze thermidor, en vertu d'un ordre donné, le jour même, par le Comité de sûreté générale, les membres du comité révolutionnaire de la section du Muséum, Manus, Morisse, Bailleux, Sautter, se présentent au domicile de Trinchard, rue de la Monnaie, n° 19, au premier étage, pour le mettre en état d'arrestation. Ils demandent le président de la commission populaire. Des voisins leur répondent qu'il n'y a

(1) *Archives Nationales*, W. 500. pièce 141.

Digitized by Google

personne. Immédiatement, ils requièrent un serrurier (1), qui appose une plaque sur la porte du logement. Mais une locataire, au deuxième étage, la citoyenne Madeleine Gaspard, femme de Claude Godiveau, apprend aux commissaires que Trinchard doit être à la commission populaire et que sa femme est allée acheter des provisions.

Au moment où ils se disposent à se rendre au Muséum, la femme de Trinchard arrive. On lève la plaque apposée sur la porte du logement et la citoyenne est invitée à l'ouvrir.

Ils entrent et lui demandent où est son mari. Elle répond qu'il est à la Commission populaire où ils se rendent, après avoir laissé la femme du menuisier sous la garde de deux citoyens de la force armée.

A la commission du Muséum, un garçon de bureau leur apprend que Trinchard est absent, qu'il vient de sortir. Mais, dans l'antichambre, ils le rencontrent. Trinchard les fait entrer dans son cabinet. Ils lui notifient l'ordre du comité de Sûreté générale et l'invitent à les accompagner chez lui pour la vérification de ses papiers.

Trinchard se rend aussitôt à cette à cette invitation. Chez lui, les tiroits et les casiers sont fouillés. Les membres du comité saisissent sa correspondance et des notes prises par lui au cours des « affaires » où il a fait fonctions de juré.

Ils lui demandent ses prénoms, lieu de naissance, profession et fortune. Il répond qu'il se nomme François Trinchard, qu'il est âgé de 33 ans, natif de Montpellier, menuisier de profession, président de la commission populaire; qu'il ne jouit que des honoraires attachés aux fonctions de membre de cette commission et du produit qu'il peut retirer de sa profession de menuisier (2).

En vertu des ordres donnés par le comité de Sûreté générale, il est mis en état d'arrestation et incarcéré a la maison d'arrêt de Port-Libre où le concierge doit le tenir au secret (2). Les scellés sont apposés sur ses papiers. Ceux qui sont considérés comme suspects sont apportés au Comité.

Traduit devant le tribunal révolutionnaire, il y subit deux longs interrogatoires, les six germinal et onze ventôse, an III. Rien de saillant dans ses réponses, sinon la définition qu'il

(1) Étienne Le Tanneur, demeurant rue Étienne, chez le citoyen Toffard
(2) *Archives Nationales*, *W. 500* pièce 102
(3) *Ibidem*, F 7 3475 34.

Digitized by Google

donne de sa fonction : « Un juré révolutionnaire n'est pas un juré ordinaire. » Il se défend d'avoir connu Robespierre. Il renie Lescot-Fleuriot, son protecteur. Il n'a pas fait de *Feux de file* (1). Il cherche à sauver sa tête.

III

Il y réussit. Le 17 floréal, bien que convaincu, à l'unanimité, d'être le complice des « manœuvres et des complots qui tendaient à favoriser les projets liberticides des ennemis du peuple et de la République », il est acquitté par le tribunal. A la majorité de six voix, on reconnut qu' il avait « agi sans mauvaises intentions ».

Pourtant, il ne recouvre pas la liberte. Comme il se trouvait, lors de sa mise en jugement, en état d'arrestation par ordre des comités de gouvernement, il se voit, en vertu d'un ordre du tribunal, reconduit et réintégré dans la maison d'arrêt où il est détenu.

Alors commence pour lui une existence de prisonnier errant qu'on transfère, pendant quelques mois, de prison en prison. De Port-Libre, il passe, le 19 vendémiaire an III, aux Anglaises de la rue de Lourcine; de là, à Pélagie; enfin, au Plessis, dans la maison de justice Égalité (2).

Mais il a des amis qui ne l'abandonnent pas. Son frère le canonnier ne néglige rien pour obtenir son élargissement. Le 16 fructidor an III, il s'adresse aux membres du Comité de Sûreté générale « avec la voix de l'amitié fraternelle et de l'humanité souffrante. » Les *circonstances* leur ont dicté, écrit-il, une « mesure malheureuse » pour son frère : celle de le réintégrer dans une prison qu'il se « fait gloire de subir, par la douce espérance qui lui reste de pouvoir dire un jour qu'il ne l'avait

(1) Les feux de file consistaient à envoyer à l'échafaud tous les prévenus dans une même affaire.

(2) Maison de Justice Égalité.. Je soussigné concierge de la dite Maison, certifie que le citoyen François Trinchard venant de Pélagie est entré dans cette maison, par ordre de la Commission des administrations civiles de police et tribunaux en date du 17 brumaire an 3, signé *Aumont*, membre, et y est encore existant aujourd'hui 17 vendémiaire de l'an 4 de la République française une et indivisible (*causes non expliquées*).

(*Archives Nationales*, F ^{7} 4775 ^{31}.)

Digitized by Google

pas méritée. » Mais ses affaires, son ménage sont dans un dépérissement cruel. Trinchard frère se porte garant des sentiments de l'ex-juré. Il s'offre pour le remplacer. Peu lui importerait la privation de sa liberté s'il pouvait faire en sorte que celle de son frère fût consacrée au bonheur d'une femme et d'enfants qu'il chérit au delà de toute expression (1).

Des prisons où il est détenu, Trinchard adresse mémoires sur mémoires aux membres du Comité de Sûreté générale, aux représentants de l'Hérault. Il s'ingénie à les intéresser à sa cause.

Aux membres du Comité, il écrit de Pélagie, qu'uni à une jeune épouse qu'il aime tendrement, il menait la vie la plus sobre et la plus retirée, tout adonné qu'il était à ses fonctions de juré, « le jour et une grande partie de la nuit. » A peine avait-il le temps de donner un « quart d'heure à ses repas. » Jamais ménage ne fut plus uni que le sien. Jamais homme ne fut plus « réglé dans ses affaires ». Ses ouvriers, il les aimait comme lui-même. Il n'a jamais été lié avec Fleuriot et Lumière. On l'a calomnié. Jamais ces « individus » n'ont mis les pieds dans sa maison. Jamais il n'est entré dans les leurs. S'il a été juré au Tribunal, c'est que le sort l'a désigné. « La Loi lui a dit : tu ne dois compte de ton opinion qu'à ta conscience et à l'Être Suprême. » Bien loin d'avoir été l'agent de « l'infâme Robespierre », il en était l'ennemi. Quelques jours avant le 9 thermidor, c'est lui et Subleyras qui ont fait mettre en liberté de bons sans-culottes, membres du Comité révolutionnaire de la Section de l'Indivisibilité, arrêtés sur l'ordre de Robespierre. Ce n'est pas par un assemblage de mots plus ou moins méchants et qui ne respirent que la haine et la « vindication » qu'on peut perdre un patriote qui s'est sacrifié depuis le commencement de la Révolution (2).

Du Plessis, il écrit aux représentants de l'Hérault pour les décider à intercéder en sa faveur. Il demande à être traité comme viennent de l'être les citoyens Duplay père et fils, ses compagnons d'infortune. La saison est rigoureuse. Il voudrait faire lever son secret, être transféré au Luxembourg « pour remettre un peu sa santé altérée, en respirant un air plus pur que celui qu'il respire.

Il est stupéfait de se trouver encore en prison, après avoir été

(1) *Archives Nationales*, F 7 4475 34.
(2) *Ibidem*, F 7 4475 34.

Digitized by Google

acquitté. Il a neuf mois de détention et « trente-huit jours de débats au tribunal! » Pourquoi a-t-il été réincarcéré? Il n'a rien compris, évidemment, à la réaction thermidorienne, ni à l'immense, à la violente réprobation, au sentiment d'horreur dont lui et sesanciens collègues sont l'objet. La plupart d'entre eux ont payé de leur tête les crimes qu'il ont commis contre l'humanité. Lui, il vit. Il survit à l'écroulement du régime de terreur où il a joué un rôle. Et il ne s'étonne pas d'être encore vivant. Il s'étonne de ne pas être libre. Il gémit dans les fers. Il n'a été arrêté que « par la provocation de quelques meneurs de sa section, dont plusieurs ont été mis depuis en état d'arrestation pour avoir fait prendre des arrêtés liberticides. » Il espère que les députés considéreront sa position « ainsi que celle de sa jeune et vertueuse épouse bientôt prête à accoucher, une boutique abandonnée à des étrangers et n'ayant d'autre ressource que celle du travail de ses mains. » Il sait qu'ils ont toujours été les amis, les pères, les défenseurs des « enfants de Montpellier. » Il attend d'eux qu'ils rendent « un patriote à la société, un mari à sa chère épouse et un ouvrier à l'industrie » (1). « J'ai passé au creuset d'épuration le plus ardent et le plus redoutable; mon jugement d'acquit, dont je joins ici une expédition, en est la preuve. Je réclame donc ma liberté. Citoyens représentants, j'ai eu le bonheur d'être père au moment même où la mort planait sur ma tête. Simple artisan et peu favorisé de la fortune, ma liberté assurera mon existence. Je n'en ferai usage que pour servir ma patrie, vivre en bon citoyen et respecter la loi » (2).

La liberté fut rendue à cet « homme de la nature ». Le 19 vendémiaire an IV, le Comité de Sûreté générale arrêtait que François Trinchard, de Montpellier, acquitté le 17 floréal an III, serait mis sur-le-champ en liberté et que les scellés seraient levés chez lui (3).

Ici, nous perdons la trace de Trinchard. Un voile d'obscurité couvre, désormais, la vie de l'ancien juré. Il semble vaisemblable qu'il chercha l'oubli, sans plus prétendre à « servir sa patrie, » — lorsqu'il fut rendu à l'amitié de son fidèle Ploton et

(1) *Archives Nationales.* W. 500.
(2) *Ibidem,* F ^{7} 4775 ^{34}.
(3) *Ibidem,* F ^{7} 4775 ^{34}. — En marge du procès verbal de l'arrestation de Trinchard rédigé le 11 thermidor an II on lit cette note écrite par lui : Le comité du 4e arrondissement m'a remis mes armes. Resu mes armes le 27 vendémiaire 4e de la République. Trinchard.

Digitized by Google

à la tendresse de sa jolie épouse, « temple de Vénus, déesse de l'amour. »

ALPHONSE DUNOYER.

PIÈCES JUSTIFICATIVES

I

A Monsieur, Monsieur François Trinchard à la cazerne du Marche Neuf, compagnie de Groizard, à Paris.

Montpellier, le 15 avril 1791.

« Mon fils, j'ay reçu votre lettre avec beaucoup de plaisir et d'aprendre en même temps que vous jouissés d'une santé parfaite. Vous me témoignés avec plaisir que vous auriés envie de faire un voyage dans votre pays. Je le désirerois avec plaisir, mais je vous donne pour conseil de finir votre tems et de garder l'argent que vous dépenseriés pour le voyage. Ainsy prennés patience jusques à ce temps. Je n'ay pas manqué de donner de vos nouvelles à M. et Mme Bon; ils se portent tous bien et vous remercient de votre bon souvenir.

« Je vous aprends avec le plus grand regret la mort de votre sœur Trinchard aînée. Sa malladie n'a pas été fort longue; mais malheureusement mortelle. Nous en sommes tous dans la plus désolante affliction. Son mary n'a pas moins d'estime pour vous de même que pour toute la famille. Voila mon fils une triste nouvelle. Mais il faut se soumettre à la volonté de Dieu.

Rien autre à vous marquer que sinon (*sic*) la Sagesse, le Travail et la Crainte de Dieu, si nous voulons qu'ils nous bénise. Adieu mon cher fils, je vous embrasse tendrement et croyés toujours votre fidèlle mère Vve Trinchard. »

(*Archives nationales*, W. 500.)

II

A Monsieur, Monsieur Trinchard menuisier rue Thibaudodé no 8. Fait tout ce qui conserne la menuiserie en meubles et en bâtiment. A Paris.

A Montpellier ce 11 7bre, 1792 l'an 4e de la Liberté, le 1er de l'Egalité.

« Ducros m'a remis votre lettre dans laquelle j'ai vu que vous

Digitized by Google

jouissiez d'une parfaite santé. A l'égard de la mienne elle va assez bien à présent, mais j'ai été malade tout l'hiver de mes coliques. Si je n'ai pas répondu à votre dernière lettre c'est que j'étais hors d'état de vous envoyer ce que vous me demandiez. Je suis comme vous scavez d'un certain âge et je gagne de fort petits gages, j'ai peine à lier les deux bouts. Vous avez un bon métier, soyez sage et, avec le secours de Dieu, vous vous tirerez d'affaire. Exortez votre frère à être sage. Votre sœur vient d'accoucher depuis peu d'un garçon et elle vous fait ces amitiés ainsi que toute la famille. Je suis toujours votre bonne mère. »

Veuve TRINCHARD.

(*Archives natiouales*, W. 500.)

III

Au citoyen Trinchard, menuisier, rue Thibeautodé numéro 8, à Paris.

Granville, ce 29 aoust 1793, l'an 2e de la république une et indivisible.

« Je m'enpresse de te répondre par le même courier. Nous sommes toujours assé tranquille dans notre garnison et on ne nous parle pas d'aller dans la Vandée. Tu me dit que tu est dans le juré, j'en suis content, c'est un patriotte de plus en place. Quand Custine sera jujé marque moi le je t'en prie car nous ne voyons aucunes nouvelles de Paris. Le payis où nous sommes est aristocrate et nous les mentenons en respect. Tu me demande quel est le prix des peaux de chien de mer; elles coutent 1 livre et elles sont passables. Si tu en veux tu me le marqueras. Quant aux offres que tu ma fait je les accepterai avec plaisir car tu dois bien penser que depuis quatre mois j'ai bien dépensé le peu que j'avois; je ne n'osois pas t'en demander mais puisque tu m'en fais l'offre tu me feras plaisir de m'en envoyer un peu. Je n'ai rien autre chose a te marquer de nouveau.

Adieu, mon cher frère, porte toi bien et me crois toujours avec la plus sincère amitié.

« Ton frère Trinchard, vrais républicain. »

(*Archives nationales*, W. 500.)

IV

« Je t'aprans mon frerre que je été un des jurés qui ont jugé la bête feroche qui a dévoré une grende partiie de la république

Digitized by Google

celle que l'on califioit si deven de raine et je t'aprans que nous sommes après a jugé la clique brissotine. Il sont 21 je t'aprans que je déménag[e]. Je reste den la rue de la Monoie. Tu voudras bien me faire savoir comme est l'esprit public den ta garnisont. Pour isi nous avons mis au pas les modérés et enfermé les aristocrates ».

(*Archives nationales*, W. 500.)

V

Au citoyen Trinchard juré au Tribunal Révolutionnaire, rue de la Monnoie. Paris.

Montpellier, le 16 ventôse, l'an 2e de la République française une et indivisible.

Boudon à son amy Trinchard,

Nous sommes arrivé à Montpellier le 13 à quatre heures du matin en bonne santé. Le même jour le Comité de surveillance fit une superbe ca[p]ture. Un prêtre refractaire se permetté de dire la messe dans un grenier; comme c'étoit le jour de cendre, vieux stille, on le trouva dans ce fonction avec dis devotes qui recevoit les cendres; il fut promené dans les rues de la citté, dans le costume sacerdotal, avec les dévotes. Après avoir examiné le Loy, le comité de surveillance le fit conduire au tribunal criminel. Il fut condamné le même jour à trois heures sur la place de la Révolution où le glaive de la Loy tomba sur luy. Il fut guilhotiné avec le même costume qu'on le trouva en disant la messe. Les dis dévotes assistèrent à cette execution au pied de l'échafaud; les habits sacerdotal furent brûlé et les dévotes furent reconduite en prison pour leur faire leur procès. »

« Aujourd'huy, de Cette, l'on emmené un autre que je crois qu'il sera guilhotiné aussy parce qu'il est dans la Loy.

« L'Esprit est à la auteur de la Révolution. L'on a renfermé tous les intrigans et les gens suspects. J'ay parlé de toi à Vignon qu'il reçut de toy la nouvelle que je luy donné avec le plus grand plaisir possible. Il doit t'écrire. Avignon l'imprimeur qui étoit à Marseille a reçeu le même plaisir. Il doit t'écrire.

« Depuis que Boisset est party, tout va et ça ira. Adieu.

« Des compliments a ton epouze. Ménage sa santé. Ne soit pas sy voluptueux que tu a été. Ménage ce temple de Vénus, déesse

Digitized by Google

de l'amour. Dy luy que je suis au désespoir de n'avoir pas peut me procurer le plaisir de la voir. Embrasse la pour moy.

« Fait moy réponse. Voit Aigouen le plus souvent que tu pourra et tout les amis. Tache avec Aigouen de me rappelier auprès de vous autres s'il est possible.

Sy tôt que j'aurai reçeu ta réponce je t'écriré sous l'adresse de Joubert représentant du peuple et tu poura luy remettre ta letre qu'il me faira partir par la Convention. Comme cella nous correspondrons à cet adresse rue de la Croix d'Or nº 326 et tu poura m'envoyer tout ce qu'il y aura de nouveau. »

(*Archives nationales*, W. 500.)

IX

Au citoyen Ploton au distric à Montpellier.

« Tu n'est plus étonné mon ami de lainsurection qui devait avoir lieu. Tu ne dois plus en douter et une nouvelle preuve de la conspiration [est] quil a été arêté 25 miles poniards a Lile qui venoit à Paris et tu dois bien penser contre qui ils étais dirigés. Aujeourdeui ont étés jugés et vont paier de lurs têtes 21 de ses conspirateurs. Ne doute pas de la confiense que nous avons mis dens nos reprégentens; ils en sont dignes. Quent à nous soions tousjoour fermes aux postes qui nous sont confiés. S'est de la fermeté des vrais républiquains que dépent l'afiermisement de la république. Jé remis les disquours que tu m'as envoié. Ils les ont resu avec bien de reconesense dans des aucagions critiques où l'on voudrait vous ainduirre en hereur. Continue de t'adreser à moi avec la même confiense et sois seur que la coresponde des patriotes vrais amis de la patrie déjouera tousjeour les ainfames complots des conspirateurs. Depuis que nous avons fait justice des traites nous sommes bien tranquilles ici; abugiés par des hommes qui nous avoit trompé nous aprenons que le seul patriote est celui qui est animé par les sentimens de la nature et qu'il n'a rien en veue que l'amour et la prospérité de son peis. Hereux pour nous si nous avons un jeour le plegir de nous entretenir la même corespondense d'amitié tranquilles au sein de nos famillies (*sic*) et de nos enfans jouiront du plegir de la liberté furit (fruit) de nos traveaux. L'idée est bien consolente est sest la la plus belle réconpense que doivet atendre les vrais républiquains.

Digitized by Google

Quent le regumé de toutes conspirations sera ainprimé je vous le fairé paser. Mon épouge t'asure des mêmes sentimens d'amitié que moi.

« Tu asureras tous les amis qui sont digne de nos amitiés des mêmes sentimens. Amitiés aux républiquains être un devoir sacré. Salut et fraternité. Ton ami Trinchard.

A Paris le 24 germinal 2e de la république une et aindivigible.

(*Archives nationales*, W. 500.)

X

A la citoyenne Trinchard, rue de la Monnoye, n° 19, à Paris.

« Si tu n'est pas toute seulle et que le compagnion soit à travalier tu peus, ma chaire amie, venir voir juger 24 mesieux tous si deven présidents ou conseliers au parlement de Toulouse et de Paris. Je tainvite à prendre quelque choge aven de venir parche que nous nauront pas fini de 3 hures. Je t'embrase ma chaire amie et épouge. Ton mari Trinchard. » (1).

(*Archives nationales*, W. 500.)

XI

Au citoyen Trinchard, juré du Tribunal révolutionnaire, rue de la Monnoye, vis-à-vis le Boutonnier, chez le menuisier vis-à-vis la rue des Fossés du Muséum.

Paris, le 29 floréal.

« Le citoyen qui te remettra ma lettre m'est recommandé par Vilmorin, c'est le fils d'un père de famille qui a perdu son état dans la révolution, par là il me paroit recommandable. Si réellement il est patriotte, je crois qu'il seroit bon de s'informer au comité révolutionnaire des gardes françaises du patriotisme du jeune homme qui, au reste, me paroit doux et assés instruit pour faire ton affaire. Salut, fraternité. Lumière (2).

(*Archives nationales*, W. 500.)

(1) Cette lettre est du 1er florial, an II.
(2) Musicien de bals de barrière avant la Révolution.

Digitized by Google

XII

Au citoyen Trinchard, canonier.

« Mon fraire, Bouché te dira que je me porte bien. Je suis bien flaté que vous soiés emsemble. Les événemens qui vienne d'ariver doivet aprendre aux patriotes qu'il vaut mieux être l'ami de sa patrie que d'être jamés idolâtre des hommes, car la patrie n'est pas capable de nous tronper et les hommes qui parlet tent de vertu sont tousjeour seux qui nous trompe avec plus de perfidie.

« Ma femme se porte bien et te fais ses amitiés.

« Salut et fraternité,
Ton fraire, TRINCHARD.

« Le 11 termidor, 2e de la république unne et aindivisible.

(*Archives nationales*, W. 500.)

XIII

Section du Muséum. — Comité Révolutionnaire.

Le onze thermidor l'an 2e de la République Française une et indivisible.

« Le Comité instruit que Trinchard président de la Commission populaire est dans ce moment à faire le try de ses papiers, considérant que l'assemblée générale de la section aiant par un arrêté d'hier déclaré que Trinchard avait perdu sa confiance il est impossible de ne pas le regarder comme suspect, arrête que sur le champ un de ses membres se transportera au comité de sûreté générale pour l'instruire de ce fait et lui demander des ordres à ce sujet.

« Le Comité observe que Trinchard étant fonctionnaire public, il n'a pas cru, aux termes de la loi, le mettre en état d'arrestation.

« Fait au Comité, le jour et an que dessus. Signés : Charpentier, ex-président. Soutter. Baillieux. Jossard. Richarme et Morissé. Pour copie conforme. Soutter, commissaire. Morissé.

(*Archives nationales*, W.500.)

Digitized by Google

XIV

Section du Muséum. — Extrait du journal du Comité révolutionnaire contenant les dénonciations.

Le 11 thermidor, l'an 2e de la République Française, une et indivisible

« Je déclare que Trinchard ayant appris que j'étais dans l'inquiétude et que j'avais dit que Trinchard était mon dénonciateur sur ce que j'avais dit que nous étions bientôt sous la dictature est venu me trouver chez moi et me dit : « Mon ami, c'est nos ennemis qui veulent nous diviser qui font courir ce bruit, rien n'est si faux, car je pense à toi pour te faire entrer à la Commission populaire ; si je voulais me venger de mes ennemis, je le pourois, car le comité de Salut public m'a dit : « *Trinchard, tu as des ennemis dans ta section, l'on te persécute, parles et tu seras vengé* ; il me dit que dans ses fonctions terribles il serait mon défenseur parce qu'il me regardait pur et qu'il avait le courage qu'il fallait pour sauver sa patrie, qu'il avait fait le sacrifice de sa vie pour détruire ses ennemis et que lui seul avait déterminé le juré pour faire monter à l'échafaud plus d'un conspirateur qui n'y aurait pas monté et nous a cité d'Orléans. Le citoyen Champion était présent et à ces mots Champion fit taire Trinchard.

« Au comité cejourd'hui onze Thermidor l'an deux de la République une et indivisible. Signé Le Comité.

« Je certifie la déclaration présente comme s'étant passé devant moi. Signé Champion.

Pour copie conforme :

Le Gray, *président.*

Jossart, *sécrétaire.*

(*Archives nationales*, W. 500.)

NOTE SUR LES ANCÊTRES D'ALFRED DE VIGNY

L'inauguration récente d'un monument en l'honneur d'Alfred de Vigny est une occasion de rappeler l'attention sur la famille de cet admirable poète. Vigny avait constitué un dossier généa-

Digitized by Google

logique sur ses ancêtres, et à sa mort, il l'a légué au Cabinet des titres de la Bibliothèque nationale, mais ce dossier est extrêmement incomplet. C'était probablement par tradition de famille que Vigny avait pu écrire dans ses souvenirs que l'un de ses aïeux avait joui d'une situation considérable à la cour de Charles IX; rien dans les documents qu'il possédait ne justifiait cette assertion. Aussi M. Maurice Paléologue, dans l'étude, d'ailleurs si intéressante, qu'il a consacrée au poète dans « les Grands écrivains français », édités par la librairie Hachette, ne paraît pas prendre fort au sérieux les prétentions nobiliaires de la famille de Vigny. Cette situation considérable sous Charles IX lui paraît une pure chimère, et il cite un document de 1575 d'après lequel le plus ancien des Vigny connus, nommé François, aurait été un modeste receveur des rentes de la ville de Paris; c'est lui qui aurait été anobli et aurait transmis la noblesse à ses descendants.

Il y a lieu de faire observer tout d'abord qu'en 1575, un receveur des rentes de la ville de Paris n'était pas le moins du monde assimilable à un receveur municipal d'aujourd'hui; c'était un fort gros personnage, une manière de contrôleur général des finances. Les rentes sur la ville de Paris n'étaient, en effet, autre chose que les rentes sur l'État, et n'avaient aucun rapport avec les rentes provenant des emprunts municipaux. Donc, il est très exact de dire que François de Vigny, receveur des rentes de la ville de Paris de 1575 à 1600, avait une très haute situation; son nom paraît dans un grand nombre d'actes dans lesquels intervient l'autorité royale, entre autres dans les aliénations temporaires des fiefs de la couronne, aliénations multipliées, nécessitées par les embarras financiers causés par la fureur des guerres de religion. Il est peu d'archives en France qui ne possèdent des documents de ce genre, contresignés par François de Vigny.

Il faut remarquer en outre que dans plusieurs de ces actes, les plus anciens en date surtout, François de Vigny se qualifie de François *le jeune*; de ce fait, qui n'a pas encore été signalé, il en découle, sans aucun doute possible, que François de Vigny, receveur des rentes de 1575 à 1600, était fils d'un autre François de Vigny, premier du nom, lequel avait exercé le même office que son fils auquel il l'avait transmis de son vivant. Pour qu'il n'y eût pas d'erreur sur sa personne, François de Vigny, deuxième du nom, se qualifie de François le jeune, du vivant de son père,

Digitized by Google

qui doit être mort vers 1580, c'est-à-dire au moment où l'adjectif *le jeune* n'est plus joint au nom de son fils.

Ce François de Vigny, premier du nom, avait un frère qui avait suivi la carrière des armes; il se nommait Philippe, et en 1568 se qualifiait de seigneur d'Eynay, qui est probablement Ainay-le-Vieil, dans le Cher, et d'enseigne dans la compagnie d'hommes d'armes de M. de la Chapelle des Ursins. Il avait donc un grade équivalant à celui de capitaine et possédait un fief; ce grade et ce fief impliquaient à peu près sûrement la noblesse qui était donc antérieure à François de Vigny, receveur des rentes de la ville de Paris, et qui remontait certainement au moins au milieu du XVIe siècle.

Mais ce n'est pas tout : en 1551, nous trouvons un Michel de Vigny qui me fait tout l'effet d'être le père de François, premier du nom, et de Philippe. Il se qualifie de trésorier, receveur de la marine du Levant, réparations et fortifications des ville, place et travaux du port de Marseille, ce qui est une charge fort importante. Avec lui nous atteignons le début du XVIe siècle, car cette charge n'aurait certainement pas été donnée à un jeune homme, et seul un financier déjà expérimenté pouvait en être investi en 1551.

On peut donc affirmer que les Vigny, sans appartenir à une famille illustre et chevaleresque, étaient cependant, de noblesse authentique remontant à la première moitié du XVIe siècle; aussi loin qu'on peut les suivre, on les trouve occupant des charges dans les finances du royaume et aucun de leurs ancêtres connus n'a exercé une profession impliquant roture, celle de marchand ou de procureur par exemple. Plus d'un duc et pair en 1789 n'en pouvait pas dire autant.

Quant aux armoiries que s'attribuait Alfred de Vigny, un écartelé de quatre lions, elles ne sont pas de son invention, car on les trouve dès 1626 sur le sceau d'Étienne de Vigny, fils de François, deuxième du nom. Ce personnage se qualifie de chevalier, de seigneur de Moncharville (Loiret) et de Marville (Eure-et-Loir), de conseiller du Roi, de grand maître enquêteur des eaux et forêts en Orléanais, Berri, à Blois et Montargis. On voit que la famille de Vigny n'avait pas déchu au XVIIe siècle de la situation qu'elle possédait au XVIe.

Des documents desquels sont extraits les renseignements précédents, quelques-uns m'appartiennent et les autres font partie des manuscrits de la Bibliothèque nationale, pièces originales

Digitized by Google

du Cabinet des titres, T. 1866, D. 42002, P. 7, T. 2897, D. 64387, P. 16, T. 2997, D. 66512, P. 165.

J. ROMAN.

LA MORT DE LOUIS XVIII (1)

Le roi LOUIS XVIII âgé de soixante-dix ans, mourut le 16 septembre 1824, à quatre heures du matin. Des difficultés s'élevèrent entre l'Archevêché et la Grande Aumônerie au sujet de la préséance, et par suite, aucun prêtre n'accompagna la dépouille royale à Saint-Denis. La cérémonie des funérailles qui devait avoir lieu primitivement le mardi 21 septembre fut retardée jusqu'au jeudi 23. Les pièces suivantes, émanant de la Préfecture de police indiquent les instructions données aux Commissaires de Police pour assurer la libre circulation sur le passage du cortège.

Depuis le 20 décembre 1821, M. DELAVAU remplaçait le comte ANGLÈS à la Préfecture de Police; il eut M. DEBELLEYME pour successeur (6 janvier 1828); le secrétaire-général était alors M. L. de FOUGÈRES.

I

CABINET
DU
PRÉFET DE POLICE.

Monsieur,

Le Roi est mort à quatre heures. Je ne puis que vous rappeler, à ce sujet, mes premières instructions. Vous me tiendrez exactement informé de l'état de Paris.

Agréez, monsieur, l'assurance de ma parfaite considération.

Le Conseiller d'État, Préfet de Police,
G. DELAVAU.

Paris, 16 septembre 1824.

II

PRÉFECTURE DE POLICE.

SECRÉTARIAT G^al^.

Paris, le 18 septembre 1824.

Monsieur, la translation du corps de feu S. M. Louis XVIII

(1) Documents communiqués par M. H. Cordier.

Digitized by Google

à l'Église Royale de St Denis se fera mardi prochain, 21 du courant. Le convoi partira des Tuileries et passera par : la rue de Rivoli, la rue de Castiglione, la place Vendôme, la rue de la Paix, les boulevards, à droite, jusqu'à la porte Saint-Denis, et le faubourg Saint-Denis jusqu'à la barrière.

Cet itinéraire étant exclusivement réservé au passage du cortège, les voitures de personnes étrangères à la cérémonie qui voudront se rendre à Saint-Denis, devront sortir de Paris par la barrière de Clichy et par celle de la Villette ; cette obligation devant amener vers ces barrières un nombreux concours de voitures, il importe de rendre parfaitement libres les principales rues qui y conduisent.

Je viens d'écrire à M. l'architecte commissaire de la petite voirie, pour qu'il fasse enlever ou ranger convenablement les matériaux ou autres objets qui s'y trouveraient déposés et qui seraient susceptibles d'entraver la circulation.

Il devra se concerter pour l'exécution de ces dispositions avec MM. les Commissaires de police des quartiers respectifs, et vu le peu de temps qui reste pour les achever, je l'ai autorisé à les faire exécuter d'office s'il est nécessaire.

Je vous invite, monsieur, à vouloir bien concourir au même but en lui prêtant au besoin l'appui de votre ministère, et en faisant par vous-même dans votre quartier toutes les dispositions propres à garantir la liberté et la sûreté de la voie publique sur les points que je vous ai désignés.

Recevez, monsieur, l'assurance de ma parfaite considération.

Pour le Conseiller d'État, Préfet,
Le Secrétaire-Général,
L. DE FOUGÈRES.

A. M. le commissaire de police du quartier de la Porte Saint-Martin.

III

PRÉFECTURE DE POLICE.

SECRÉTARIAT.

Paris, le 19 septembre 1824.

Je vous préviens, monsieur, que la translation du corps du feu Roi à Saint-Denis qui devait avoir lieu mardi prochain, est remise suivant 23 du courant; je ne vous en recommande pas

Digitized by Google

moins la prompte exécution des dispositions indiquées dans ma lettre du 18 de ce mois, afin que, dès la veille de la cérémonie, la voie publique soit parfaitement libre et convenablement disposée sur tous les points que je vous ai désignés.

Agréez, monsieur, l'assurance de ma parfaite considération.

Pour le Conseiller d'État, Préfet,
Le Secrétaire-Général,
L. DE FOUGÈRES.

M. le Commissaire de police du quartier de la Porte Saint-Martin.

IV

PRÉFECTURE DE POLICE.

SECRÉTARIAT GÉNÉRAL,

Paris, le 21 septembre 1824.

Monsieur, je vous ai déjà fait connoître que la translation du corps du feu Roi à Saint-Denis aura lieu jeudi prochain, 23 de ce mois, et que la grande route de Saint-Denis étant exclusivement réservée au passage du cortège, les personnes étrangères à la cérémonie, qui voudront se rendre à Saint-Denis en voiture, devront sortir de Paris par la barrière de Clichy ou par celle de la Villette.

Indépendamment des dispositions préliminaires que je vous ai prescrites pour assurer la liberté de la circulation dans les principales rues qui conduisent à ces deux barrières, il sera nécessaire de prévenir par vos précautions la chute des pots à fleurs ou de tous autres objets susceptibles de causer des accidents, et de tenir en outre la main à ce que la voie publique soit mise dans un état de propreté convenable.

Je vous invite, monsieur, à y donner vos soins en ce qui concerne votre quartier et à ne rien négliger au surplus de tout ce qui peut intéresser le maintien du bon ordre, de la décence, et de la sûreté.

Recevez, monsieur, l'assurance de ma parfaite considération,

Pour le conseiller d'État, préfet,
Le secrétaire-général,
L. DE FOUGÈRES.

M. le Commissaire de Police du quartier du faubourg Saint-Denis.

Digitized by Google

QUELQUES LETTRES DE PEINTRES FRANÇAIS

L'un de nos amis nous avait légué, il y a quelques années, un certain nombre de lettres autographes de peintres français et étrangers. Elles sont signées Prud'hon, Girodet, Guérin, Gérard, Gros, Heim, Ingres, Delacroix, Wiertz, Madrazo, Flandrin, Charlet, Traviès, Fromentin, Dupré, etc. Mais ces noms, plus ou moins célèbres, ne constituent pas la seule valeur de nos autographes. Leur contenu présente généralement un réel intérêt, et s'il ne renferme pas de sensationnelles révélations, il jette néanmoins quelque jour nouveau sur la vie, les œuvres, le caractère des artistes. C'est donc dans la pensée d'apporter une contribution modeste sans doute, mais utile quand même, à l'histoire de la peinture française pendant a première moitié du XIXe siècle, que nous nous décidons à publier une soixantaine de ces lettres. (1).

A. Porée.

Prospectus d'un peintre suisse en France, 1774. (2)

Plusieurs personnes de votre ville désirent avoir leurs portraits faits de ma main; c'est pourquoi désirant y apporter tous mes soins, je fais le voyage de Bezançon à Beaune, et par cette raison le prix de mes ouvrages serait plus élevé que d'habitude. Je demanderai donc les prix suivants :

Un portrait dont la tête porterait 4 ou 5 pouces, peint jusqu'à la poitrine, sans mains, coûterait 2 louis d'or et 12 livres. Si j'y peins une main, 3 louis d'or et 12 livres; avec les deux mains, 5 louis.

Quand je ferai les bustes suivants de grandeur naturelle, ils me seront rétribués comme il suit : sans mains, 3 louis; avec une main, 4 louis; avec les deux, 6 louis.

Les peintures de grandeur naturelle auront de 18 pouces jusqu'à trois pieds de haut.

Les personnes qui désireront avoir leurs portraits promptement devront me prévenir d'avance, afin que je ne me trouve pas à en avoir ni plus ni moins que 10 d'entrepris à la fois, à cause des dépenses que m'occasionne mon voyage, que je suis

1) Toutes les lettres que nous publions sont autographes, sauf indication contraire.

(2) Nous donnons la traduction du prospectus de Wyrsch, écrit en allemand.

Digitized by Google

obligé de faire à mes frais pour aller et revenir; car s'il en était autrement, je prendrais à Beaune seulement l'esquisse des têtes, et je finirais le tout à Bezançon.

Un portrait peint des pieds à la tête, dont la figure porterait 4 pouces de hauteur, coûterait 7 ou 8 louis, suivant l'ouvrage qu'il y aurait; mais s'il fallait le faire de grandeur naturelle, cela serait encore davantage; c'est pourquoi il faudra bien spécifier d'avance le genre de portrait que l'on veut.

Si j'avais de petits portraits à faire, je trouverais, à cet effet, une chambre plus commode à Beaune, parce que je préfèrerais les faire chez moi que dans des maisons particulières.

Mais si quelqu'un veut avoir son portrait à un prix plus modéré, il fournira d'avance les pinceaux, la feuille, etc., toutefois en me les ayant montrés pour voir s'ils sont convenables.

Quand je ferai des portraits sur toile, je veux choisir moi-même et à mes frais, le cadre et la toile.

J. M. Wyrsch, peintre (1).

Beaune, le 28 octobre 1774.

Quittance donnée par J.-B. Huet. 1777. (2).

Je reconnois avoir reçu de M. le vicomte de Pontac, par les mains de M. l'abbé Desfieux, la somme de soixante et douze livres pour deux tableaux peints en grisaille représentant deux femmes avec des enfans; dont quittance faitte à Paris ce treize juin mil sept cent soixante et dix-sept.

Huet.

Au-dessous, d'une autre écriture : M. Hüet, demeurant rue faux-bourg St-Martin, maison dite la Maison Brulé, près M. Martin, vernisseur du roy.

(1) En 1861, F. Ney a publié une notice sur le peintre Merchior Wyrsch. Né à Buochs (Suisse) le 21 août 1732, il séjourna en Italie de 1750 à 1753. Il s'établit à Zurich en 1754, à Besançon en 1763, à Lucerne en 1784, et retourna à Buochs en 1792; il fût assassiné par les troupes françaises, le 9 septembre 1798. Le musée de Besançon possède de Wyrsch son *Portrait*, une *Nativité* et une *Vierge à l'enfant*. Voir Clément de Ris, *Les Musées de province*, 1872, pag. 75.

(2) Huet (Jean-Baptiste), peintre et graveur à l'eau-forte, né à Paris en 1743, mort à Paris en 1811. On voit au Musée des arts décoratifs trois grandes grisailles (pastorales de fantaisie destinées à servir de modèles pour la manufacture de Jouy.

Digitized by Google

Lettre de Watelet à... (1).

Monsieur,

J'ai eu l'honneur de recevoir M. votre fils avec tout l'intérêt qu'il mérite personnellement et tout celui qu'il emprunte de vous. Il a eu la bonté de me faire de votre part un présent qui m'est infiniment cher par lui-même et parce qu'il m'asseure que j'ai quelque part dans votre souvenir. Ma malheureuse affaire, occasionnée par le dérangement d'un caissier, m'a fait remettre à un moment où je serois plus tranquile les remercimens que je vous devois; mais mon sentiment n'a pas été en retard. Je me promets de voyager avec vous, c'est-à-dire de m'instruire et de m'amuser. J'ai vu M. Houël (2), mais je n'ai encore rien vu de ses ouvrages faits en Sicile; je ne doute pas qu'il n'ait rapporté de ce beau pays des richesses pour les arts dont je proffiterai avec grand plaisir quand il me les communiquera et qu'il les donnera au public. L'espérance que vous avez donnée d'une nouvelle édition de votre Tibulle augmentée est un plaisir pour ceux qui comme moi goûtent les charmes de cet auteur et prennent autant de part que j'en prends aux travaux du traducteur poëte. Agréez s'il vous plaît ma reconnaissance, mes vœux pour votre santé et votre bonheur et les sentiments respectueux avec lesquels j'ai l'honneur d'être, Monsieur, votre très humble et très obéissant serviteur.

WATELET.

Ce 3 janvier 1780.

Lettre de Prud'hon a Mme Lagrange. (3).

Il m'est très désagéable de ne pouvoir me rendre à l'obligeante invitation de Mme Lagrange; cette circonstance m'eut été doublement gratieuse puisqu'elle m'aurait offert l'avantage de lui présenter mes respects et de voir une belle chose; je suis avec le regret de ne pouvoir en profiter.

(1) Watelet (Claude-Henri), riche amateur, peintre-graveur et poète, né à Paris en 1718, mort en 1786.

(2) Houel (Jean-Pierre-Louis-Laurent), né à Rouen le 28 juin 1735, mort a Paris, le 14 novembre 1813. Peintre-graveur; a publié notamment *Voyage vittoresque de Sicile, de Malte et de Lipari*, 264 planches, 1782-89, in-folio.

(3) Prud'hon (Pierre-Paul), né à Cluny, le 4 avril 1758, mort à Paris, le 16 février 1823.

Digitized by Google

Je la prie de recevoir cependant l'assurance de mon entier dévouement.

PRUD'HON, p^tre.

Ce 12 frimaire.

Minute d'une lettre de Girodet-Trioson relative à son logement au Palais national des arts (1).

Citoyen ministre.

J'ai eu l'honneur de vous adresser, le 6 floréal dernier, une pétition à l'effet de vous représenter que l'appartement que j'occupe au Palais national des arts, au haut de l'escalier des Archives, n'étant qu'une partie de celui dont ont successivement joui en entier les C^ns Vien et Vanloo, je me trouve par la distribution particulière du local précisément privé des parties de ce logement qui me seroient le plus utiles, savoir, d'un attelier pour moi propre à exécuter de grands tableaux d'histoire, et d'un autre pour des élèves.

Mais une observation que j'ai passée sous silence, c'est qu'avant mon retour en France, la commission exécutive de l'Instruction publique m'avait destiné et préparé, en outre d'un appartiement infiniment plus commode que celui que j'occupe aujourd'hui, des atteliers convenables. J'étais alors à Gênes, où une maladie de plus de six mois me retenait encore, lorsque le bruit de ma mort prochaine que l'on répandit à Paris engagea la commission à disposer de mon logement et de mes atteliers en faveur d'un autre artiste.

J'ose donc espérer, C^n ministre, de votre justice, de votre amour prononcé pour les arts, et de la bienveillance que vous accordés à ceux qui les cultivent, que vous voudrez bien prendre cette observation en considération et accueillir ma demande, celle d'un attelier où je puisse exécuter de grands tableaux d'histoire, et d'un autre destiné à former des élèves, soit dans le Palais des sciences et des arts, soit dans quelque maison nationale où un local suffisant à cet effet se trouverait disponible.

Minute d'une autre lettre sur le même sujet.

Citoyen ministre.

Le C^n Girodet, pensionnaire de la République à Rome,

1) Girodet (Anne-Louis, de Roucy-Trioson), né a Montargis le 5 janvier 1767, mort le 9 décembre 1824.

Digitized by Google

peintre d'histoire, privé dans la partie d'appartement qu'il occupe au Palais des Arts du grand attelier qui s'y trouve, puisqu'il fait naturellement partie de la portion accordée au Cn Prud'hon, artiste avec qui il partage la totalité de ce logement, a préparé pour y suppléer autant que possible la seule pièce qui en fut susceptible, et il a dû restraindre la grandeur de ses ouvrages sur le peu d'espace dont il peut disposer.

Mais le peu d'épaisseur des cloisons et des planches qui le séparent de son voisin le met dans le cas d'être perpétuellement troublé dans son travail par les cris et le bruit affreux et continuel que font ses enfans immédiatement au-dessus de cette seule pièce dont il lui ait été possible de faire un petit attelier(1). Ce bruit est tel que ses toiles et ses modèles qu'il a sur sa table en tremblent. Plusieurs fois de l'eau répanduë dans l'appartement du Cn Prud'hon a pénétré dans le sien, est tombée sur la table où il dînait, sur un tableau commencé, et baigné une enciclopédie et plusieurs dessins posés par terre. Plusieurs témoins dignes de foi peuvent attester ces faits.

Une autre observation qui trouve naturellement sa place ici est etc.

Lettre de Girodet-Trioson à Monanteuil.

Mon cher Monanteuil, pour qu'on puisse prendre une décision sur votre tableau, il faudrait l'envoyer de suite à la Société, rue Bergère. Je suppose qu'il est verni : il faudrait l'envoyer demain matin, vers 2 heures, ou du moins pas plus tard, et dans tous les cas, pas passé vendredi, à cause que la Société est pressée de finir ses opérations avant le jour de l'an. J'ai trouvé beaucoup de membres bien disposés, et du nombre M. de Sennone et M. Sommerard.

Tout à vous. Votre ami.

Girodet Tn.

Ce mercredi 22.

Vous demanderez M. d'Est, le Secrétaire.

1) Prud'hon s'était marié à Cluny en 1778. Sa femme, dont il eut cinq enfants, lui fut, pendant la plus grande partie de la vie, par son humeur acariâtre et son inconduite, une charge et un perpétuel tourment. On s'explique les doléances de Girodet sur ce bruyant voisinage.

Digitized by Google

Lettre de Girodet-Trioson au peintre Duvivier.

Mon cher Duvivier. Je viens d'être averti qu'il y avait une place de professeur de dessin à nommer à Saint-Cyr (1), dont voici les conditions :

3.000 fr. d'appointemens.

300 fr. pour l'indemnité de logement. On est logé à Versailles. A partir du mois d'octobre prochain, une voiture conduira et ramènera les professeurs de Saint-Cyr à Versailles.

La leçon est d'une heure, de 11 à midi; on n'a ni jeudy, ni vacances. On n'a pour tout repos que le dimanche et les fêtes chommées.

J'ignore s'il vous conviendrait d'accepter cette place; dans le cas où elle vous tenterait, il n'y a pas une minute à perdre, et aussitôt ma lettre reçue et à l'instant même, il faudrait écrire votre intention à M. Coupin, peintre et professeur de dessin, ruë Berthier nº 1 à Versailles, qui recevra votre lettre aujourd'huy même. Tout à vous de cœur. Votre ami.

GIRODET-TRIOSON.

Article autographe avec rature et corrections où Girodet répond aux critiques faites dans la Renommée *sur son tableau de* Pygmalion *1819.*

La manière d'écrire sur des arts dont on ignore également la pratique et la théorie n'est pas nouvelle sans doute, mais il semble que de nos jours elle soit encore plus commune et plus ridicule qu'elle n'ait jamais été. Grâce à quelques ouvrages didactiques mal compris, dont on défigure quelques passages, à quelques regards distraits qu'on jette sur les productions des maîtres, sans pouvoir se rendre compte des motifs qui les ont dirigés; grâce encore à quelques demi-notions recueillies dans la fréquentation des artistes; mais surtout par l'effet de cette vanité si complaisante, si éloquente qui persuade si bien ceux qui en sont atteints qu'ils sont capables de réussir dans tout ce qu'ils ont la témérité d'entreprendre, on voit pulluler une foule d'Aristarques dont la prétention n'est rien moins que de nous donner leurs visions pour des jugements sans appel; et ils jugent intrépidement, *pesant sans passion Chapelain et Virgile*, mettant *dans la balance Aristote et Cotin*, le tout à la plus grande gloire et en vertu du progrès des lumières et de la perfectibilité de la raison.

(1) Le Prytanée fut établi à Saint-Cyr en 1803.

Digitized by Google

Jusque-là ces critiques, tout en fesant rire à leurs dépens, sont à l'abri des reproches; on peut écrire beaucoup de sottises et être bon citoyen. Tout ouvrage exposé en public peut être légitimement critiqué. Que la censure soit juste ou non, il n'importe, pourvu qu'on ne puisse supposer à celui qui se la permet aucune intention blâmable, et que se renfermant dans les limites qu'une critique décente lui prescrit impérieusement. (*sic*)

Mais lorsqu'un homme, en usant de ce droit, franchit ces limites et s'arroge celui de passer de la critique de l'ouvrage au blâme de la personne de l'auteur, et cela en recueillant des bruits populaires semés par une basse envie, peut-être même en les inventant lui-même, sans qu'il puisse en offrir le prétexte et moins encore en fournir la preuve, quel nom donnera-t-on à ce critique? Que les honnêtes gens le qualifient, s'il n'a pas le courage de se rendre justice lui-même.

Nous appliquerons ces réflexions principalement au critique I. G. et relativement à l'article qu'il a inséré dans le journal dit *la Renommée*, en date du 19 de ce mois, sur le tableau de Pygmalion de M. Girodet, article dans lequel, au milieu de quelques éloges qui, lorsqu'il les écrivait, devaient le faire ressembler *au diable que Dieu force à louer les saints*, il se répand en critiques plus ou moins absurdes et va droit à son but, celui de supposer à M. Girodet des motifs de conduite également étrangers à son caractère et à ses habitudes sociales trop connues pour que l'auteur de cet article ait besoin d'en faire l'apologie. Il se bornera à détruire les fausses assertions du critique I. G. qu'il exhorte à prendre une autre fois ses informations à une autre source.

M. le critique I. G. assure que « M. Girodet n'a reçu de la nature ni la facilité du travail, ni le don de l'invention, que tout lui devient pénible..., qu'il faut qu'il soit dominé par une passion, que la fièvre n'est pas moins nécessaire à son talent qu'à celui de J. J., etc. » Tout cela est fort beau, fort juste. *Pulchrè, benè, rectè.*

Il reproche à M. Girodet de ne pouvoir produire qu'à la vuë ou au récit des ouvrages de ses rivaux..., de là les bizarreries des siens. Il n'a consenti qu'une seule fois à être lui-même : cette fois, il a fait Atala... ; dans la plus part de ses autres ouvrages, il s'est condamné à *refaire* ceux de *son émule*. Ossian fournit à Gérard un sujet *original*. *Girodet le voit,* et il puise dans Ossian le sujet d'un *tableau singulier*. Il *apprend* que Gérard fait un tableau des 4 âges... ; aussitôt il conçoit son Déluge... *composition bizarre*. Psyché restait encore..., et après six ans de travail et 12 peut-être de méditations, il nous offre Galatée. » M. le critique calomnie ici le talent; bientôt ce sera la personne de M. Girodet. Après une description qu'il puise dans une notice distribuée à la porte du salon, il ajoute enfin : « Telle est la description que M. Girodet donne *lui-même* de son tableau. » Et là-

Digitized by Google

dessus une note dans laquelle il ajoute que dans cette notice se trouvent les éloges *les plus pompeux* de M. Girodet.

On voit par ces petits extraits que M. le critique I. G. a pu être un bon écolier de rhétorique, ou du moins qu'il s'est ressouvenu passablement de la gradation et de l'amplification : les règles du *crescendo* sont très bien observées.

Nous en sommes sincèrement affligés, mais il faut bien le dire, toutes ces assertions sont de la fausseté la plus insigne. Les deux sujets d'Ossian peints par MM. Gérard et Girodet ont été faits très précisément dans le même temps, et sans qu'aucun des deux artistes eût communication avec l'autre, comme le sait très bien M. Fontaine, architecte du Louvre, qui, pour le chef du gouvernement, les avait demandés aux deux artistes sans leur en prescrire le sujet. La pensée, l'effet, le motif, tout en est également différent. M. Gérard a représenté Ossian évoquant les ombres de ses guerriers; la scène est sur terre au bord d'un torrent. M. Girodet a représenté les ombres d'Ossian et des autres héros calédoniens recevant dans leurs palais aériens les ombres des guerriers français morts sur le champ de bataille. M. Girodet vit le tableau de *son émule* lorsqu'il fut placé conjointement avec le sien dans le salon de la Malmaison. Voilà pour l'Ossian.

Les 4 âges de M. Gérard furent exposés en 1808. La scène du Déluge l'avait été 2 ans auparavant au Salon de 1806. La composition, ou si l'on veut l'idée première datait de plus loin; elle se rapportait à l'année 1795, époque où M. Girodet était alors à Gênes, où il habitait, dans la rue Balbi, la même maison que M. Gros, son ancien camarade, qui avait vu cette esquisse, et qui peut se la rappeler encore, ainsi que de plusieurs compositions ossianiques qui ont plus ou moins de rapport avec le tableau des bardes que le critique de mauvaise foi voudrait faire croire n'être qu'un plagiat. Quel rapport, d'ailleurs, pour en revenir au Déluge, de ce dernier tableau avec les 4 âges de M. Gérard? Quel homme de bon sens comparera une églogue de Virgile avec un combat d'Homère? Voilà pour le Déluge.

Enfin, la sagacité de notre critique brille dans tout son éclat dans l'heureux rapprochement qu'il fait de Pysché avec Galatée. Défenses sont faites, sans doute, à tous les artistes de traiter un sujet où pourront se trouver un jeune homme et une jeune fille, parce que M. Gérard en a traité un de cette sorte. Prétendrait-il qu'il en a seul le privilège? On peut bien affirmer cependant que la Galatée ne ressemble en rien à la Psyché, ou le Pygmalion à l'Amour de M. Gérard. Ce sont deux tableaux tous deux tirés de la mythologie, il est vrai, tous deux d'un genre très gracieux, mais dont ni la composition, ni l'impression, ni la couleur, ni l'effet, ni même *le faire* ne se ressemblent. Il n'appartient pas à un critique aussi mince que M. I. G. de prétendre juger de pareils ouvrages. Les contemporains mêmes

Digitized by Google

peuvent se laisser entraîner à des préventions; il n'appartient de statuer sur leur degré de mérite qu'à la seule postérité.

C'est une étrange manie, assurément, que celle de quelques exclusifs qui ne veulent pas permettre que les sujets de la mythologie ou de l'histoire appartiennent à tout artiste qui se sent le désir de les traiter quoiqu'ils l'aient été avant eux. Pourquoi le critique I. G. ne reproche-t-il pas à M. Gérard d'avoir dû être inspiré par le groupe antique de Pysché et de l'Amour qui a été répété tant de fois par les anciens eux-mêmes et avec des variantes? Si nous étions impartiaux à la manière de M. I. G., et logicien de sa force, qui nous empêcherait de dire en outre que sans ce groupe antique M. Gérard n'eut pas fait son tableau, et que ce sont les compositions de la suite de Psyché par Raphaël qui lui ont donné la fièvre nécessaire à l'enfantement de cet ouvrage, sans l'existence desquelles à son tour M. David n'aurait point conçu sa Pysché; celle-ci elle-même aurait nécessairement servi de modèle à celle de M. Picaut, quoiqu'en vérité cependant elle ne lui ressemble en rien. Nous dirions encore que M. Gérard aurait été dans l'impossibilité de faire son Bélisaire si M. David n'eût fait le sien, et que lui-même se serait reconnu paralysé en voulant traiter un sujet si Vandick ne l'eût peint avant lui. Nous croyons que ces raisons sont sans réplique. Bien plus, Raphaël à qui la nature avait évidemment refusé le don de l'invention, puisqu'il a traité dans le Vatican les mêmes sujets que Michel-Ange avait peints avant lui, et qui n'avait point de facilité puisqu'il châtiait sévèrement ses ouvrages, Raphaël n'aurait point fait ses Vierges divines si Léonard de Vinci n'eût peint les siennes, qui en sont si différentes. Rubens, que l'on vante à tort pour sa fécondité, aurait-il produit sa Descente de croix si celle de Daniel de Volterre n'eût existé? Sans celle de Rubens, aurions-nous la même scène qui passe avec raison pour le chef-d'œuvre de Jouvenet? Il est absurde de le penser. Mais pour en revenir à nos deux artistes, il est de la dernière évidence, il est clair comme le jour que M. Girodet, qui a peint son Endymion à Rome en 1791, et son Hippocrate en 1792, n'aurait jamais eu même la pensée de ces tableaux sans ceux que M. Gérard, qui à cette époque n'avait produit ancun des ouvrages qui l'ont rendu célèbre, a faits depuis, fait actuellement ou fera par la suite. Quant à l'assertion sur laquelle on voudrait faire croire que M. Girodet a fait un pompeux éloge de son ouvrage, et qu'il le fait distribuer lui-même à la porte du musée, n'est qu'une de ces petites calomnies que le caractère estimable de M. Girodet nous autorise à abandonner au mépris qu'elle mérite. D'autres critiques aussi malveillans pour M. Girodet ont affirmé qu'il s'était arrangé pour ne faire paraître son ouvrage qu'à la fin du salon pour attirer l'attention sur lui seul. M. Girodet n'a jamais senti le besoin ni le désir de recourir à ce petit charlatanisme. Si son tableau n'était point terminé

Digitized by Google

à l'ouverture de l'exposition, c'est qu'il lui avait été impossible, malgré ses efforts, de l'avoir fini. La vérité est qu'il a été constamment très malade dans le cours de la dernière année qu'il y a travaillé; qu'il a été forcé de l'interrompre à plusieurs reprises et qu'enfin il y donnait encore les dernières touches le jour même où il fut porté au Musée, et cela en présence de la foule des amateurs qu'il avait laissé pénétrer dans son attelier. Pourquoi d'ailleurs les critiques n'ont-ils point fait le même reproche aux auteurs des autres tableaux qui ont paru dans le même temps que le sien, et à ceux qui y ont été placés depuis? D'autres ont accusé les élèves de M. Girodet d'avoir seuls couronné son tableau. Non seulement ils ne l'ont point fait seuls, mais ils se sont unanimement refusés à participer en rien à cette marque d'enthousiasme pour leur maître. Ils ont déclaré qu'ils étaient trop certains de lui déplaire pour se hazarder de s'y prêter de manière aucune, et ils ont tenu leur résolution. Voilà la vérité; mais ce qui est aussi certain, c'est que plusieurs fois des vers et des éloges qui avaient été apposés au bas du tableau ont été déchirés et enlevés par des personnes qui ne sont point ses élèves.

M. le critique I. G. semble craindre que M. Girodet ne lui réponde par une satire. Nous ne pensons pas qu'il lui fasse cet honneur. Ce qu'il a dit de mieux, c'est qu'on oubliera ses critiques, et que le tableau seul restera. Du moins, *habemus confitentem reum*, et c'est une petite consolation du temps qu'il nous a fait perdre à nous occuper de lui (1).

Certificat délivré au peintre J. B. Debret. 1815.

Nous soussignés, architectes des Palais du Louvre et des Tuileries, membres de l'Institut de France, des Académies de Vienne, de Rome et autres, etc., etc., attestons que Monsieur Jean-Baptiste Debret, peintre d'histoire, s'est distingué dans ses études tant en France qu'en Italie, que par plusieurs beaux ouvrages il s'est acquis un rang distingué parmi les hommes les plus célèbres de son art, et qu'il a mérité l'estime et l'admiration de tous ceux qui l'ont connu.

En foi de quoi nous avons donné le présent.

Paris, le 26 septembre 1815.

CHARLES PERCIER. FONTAINE (2).

1) Une note au crayon porte ces mots : « Pièce autographe de Girodet m'a été donnée par sa nièce Mme Boutray. »

(2) Fontaine (Pierre-François-Léonard), né à Pontoise le 20 septembre 1762, mort à Paris, le 13 octobre 1853. — Percier (Charles), né à Paris, le 22 août 1764 mort le 5 septembre 1838. Cette pièce est seulement signée.

Digitized by Google

Lettre de Guérin à de Fontenay, chargé d'affaires de France en Toscane, à Florence. 1817 (1).

Paris, le 14 novembre 1817.

J'aurais bien du regret, Monsieur, de laisser passer l'occasion de vous dire combien j'ai été sensible à l'aimable lettre que M. Géricault m'a remise de votre part, et surtout à l'accueil qu'il se félicite d'avoir reçu de vous, Monsieur, à son passage à Florence. Je solliciterais la même bienveillance pour un autre de mes élèves, M. Cogniet (2), porteur de cette lettre, si je ne savais qu'il ne fera que passer par la ville que vous habitez, et aura à peine le temps de la parcourir. Aussi cette lettre a bien plus pour objet de vous remercier de votre extrême obligeance et de vous prier de me garder une place dans votre souvenir. Un jour peut-être je reverrai l'Italie, et je m'arrêterais d'autant plus volontiers dans cette noble et belle Florence, qu'elle me fournirait l'occasion, si vous y étiez encore, de cultiver une liaison à laquelle j'attache infiniment de prix. En attendant, permettez-moi de l'entretenir quelquefois par lettres, et veuillez me croire, Monsieur, avec la plus parfaite estime,

Votre très dévoué serviteur,

GUÉRIN.

Lettre de F. Gérard sur son tableau de Henri IV. (3).

Monsieur,

J'éprouve le plus vif regret de ne pouvoir saisir l'occasion de faire à la fois une chose agréable à M. de Campenon et flatteuse pour moi; mais il est réellement impossible de voir aujourd'hui mon tableau de Henry IV. On en fait une copie hors de chez moi, et il est pour quelque tems encore *sous les carreaux*. Si à l'époque où cette copie doit être terminée, j'étais assez heureux

(1) Guérin (Pierre-Narcisse, baron), né à Paris, le 13 mars 1774, mort à Rome, le 16 juillet 1838.

(2) Cogniet (Léon), né à Paris, le 29 août 1794, mort dans la même ville, le 20 novembre 1880.

(3) Gérard (François-Pascal-Simon, baron), naquit le 4 mai 1770 à Rome au Palais Colonna, où son père était un des serviteurs de l'ambassade de France; mort à Paris, le 11 janvier 1837. *L'Entrée de Henri IV à Paris* parut au Salon de 1817.

Digitized by Google

pour que vous fussiez de nouveau à Paris, Monsieur, je m'empresserais de vous rappeler l'obligeant désir que vous voulez bien me témoigner.

J'ai l'honneur d'être, monsieur, votre très humble et très obéissant serviteur.

Jeudi. F. GÉRARD.

P.-S. — Oserais-je vous prier, monsieur, de vouloir bien communiquer ce mot à M. de Campenon?

Lettre de Gros à M. Cochin, maire du 12e arrondissement. 1825. (1).

Monsieur le Maire,

Pendant le cours d'un aussi long travail que la peinture de la coupole de Ste Geneviève, j'ai été à même de remarquer l'immense quantité de curieux visitant l'église et surtout la lanterne. J'en avais même été très souvent obsédé et extrêmement dérangé dans mon travail, les sociétés se croisant sans cesse dans les escaliers, et les gardiens s'arrangeant en conséquence pour se reprendre à moitié chemin.

Fatigué d'entendre ce manége, je demandai un jour à quelqu'un de bien informé, puisqu'il fut un tems où il était chargé de la répartition entre les subalternes de ce gain annuel, je lui dis: Mais ces gens doivent recueillir vingt mille francs par an. Plus quelquefois, me répondit-il. L'année où l'église fut rendue au culte, ils firent plus de vingt mille francs. Ma coupole ne gâtera pas leurs affaires, dis-je, si elle ne les double. Et en vérité, il y a beaucoup de beaux emplois, même dans la magistrature, qui ne rapportent pas tant. Il y a donc de l'abus, surtout quand on voit à côté de cela et les pauvres et l'église, qui près d'un rapport par un moyen si simple, et souffrent et ne touchent rien.

Frappé de ces vérités, j'en parlai à S. Ex. le Ministre de l'Intérieur qui dit que c'était scandaleux, qu'il faudrait y mettre ordre. M. Lourdoueix m'en dit autant; monseigneur l'Archevêque partagea les mêmes sentiments, mais tout en resta là. M. Héricart de Thury (2) reconnut aussi la chose, mais trouva de la difficulté à remédier à cet abus.

(1) Gros (Antoine-Jean, baron), né à Paris, le 16 mars 1771, mort à Ville-d'Avray, le 26 juin 1835.

(2) Héricart de Thury était directeur des Travaux publics.

Digitized by Google

Enfin, monsieur le Maire, j'ai réfléchi que plus spécialement placé près du pauvre par l'honorable magistrature que vous exercez si dignement, vous pourriez porter plus directement que personne votre attention sur cet objet. Je vous renouvelle donc mon extrême désir de voir mon ouvrage contribuer au bien de l'église, du pauvre, et enfin de ces mêmes gardiens, mais avec moins de scandale et plus de justice.

Veuillez agréer l'assurance de la haute considération avec laquelle j'ai l'honneur d'être, monsieur le Maire, votre très humble serviteur.

Baron Gros.

Paris, 3 septembre 1825.

Lettre de Guérin à Hyacinthe Didot. 1826.

Rome, le 12 août 1826.

Mon cher monsieur Hyacinthe,

Je reçois à l'instant une lettre pour Mme Didot et je me hâte de vous l'envoyer. On vous croit sans doute à Rome, et je voudrais bien que cela fût. Il me semble que vous restez des siècles à l'Isola. Puis quand je pense que votre retour ici ne sera qu'un passage, qu'une apparition, je cesse presque de le désirer. Au fait, lorsqu'on est condamné à un état d'isolement et d'ennui, il faudrait peut-être mieux qu'il fût absolu; le rompre, c'est mesurer son mal.

A propos d'ennuis, où en sont vos constructions? Vous a-t-on bien fait donner au diable dans le pays de la chrétienté? Je sais ce qui en est : J'ai connu le malheur, et j'y sais compatir.

Est-ce que Mme Ida ne meurt pas d'ennui, de chaleur, de malaise, de privations? car le pays que vous habitez, tout beau qu'il puisse être, est à moitié sauvage. Ce qu'on y trouve le plus, m'a dit M. Bottée, ce sont des puces et des cousins, compagnie dont on se passerait bien, quoiqu'elle fournisse une occupation très active. A-t-elle au moins la boule de cire? (Vous connaissez sans doute la vertu de cette précieuse boule?) (1) J'avais envie de lui envoyer la mienne, mais je manque pour cela d'occasions,

(1) Il n'y a pas bien des années, une personne qui avait longtemps séjourné à Rome, me parlait de la façon très simple et très ingénieuse de prendre les puces au piège... avec la boulette de cire. La maîtresse de maison avait toujours l'obligeante précaution d'en mettre à portée de la main sur les meubles, ou sur la cheminée, lorsqu'il y en avait une.

Digitized by Google

et d'ailleurs elle a déjà tant guerroyé qu'il lui faut désormais les Invalides.

Trève de plaisanteries. Vous devez être bien fatigués, bien mal où vous êtes, et je crains que la santé de Mme Didot n'en souffre. Si vous ne revenez pas bien vite, au moins écrivez-moi un mot pour me rassurer.

MM. Bottée et Du Barry sont partis, comme vous savez, le 15 juillet. Je n'ai point de nouvelles; je les suppose bien près de Paris, s'ils n'y sont arrivés. J'envie leur sort; ils vont revoir tous leurs parens, leurs amis. Mais quelque désir que j'aie de les imiter, quelque aimable et déterminante que soit la proposition que contenait votre lettre du 20 juin, il ne m'est pas permis d'en suivre l'impulsion.

Nous attendons un secrétaire. Le Ministre m'écrit qu'il a nommé à cette place un employé de ses bureaux. Je ne le connais nullement; il se nomme Ségur.

Rien de nouveau à Rome; bien des personnes la fuyent pour aller respirer dans les montagnes; la chaleur n'y est cependant que de 25 à 26 degrés. J'y suis cloué et je vous y attends avec toute l'impatience de l'amitié.

Faites agréer, je vous prie, mes affectueux hommages à Mme Didot et croyez-moi, mon cher M. Hyacinthe, Votre tout dévoué.

GUÉRIN.

A Monsieur, Monsieur H. Didot, chez M. Lefèvre, à l'Isola di Sora, regno di Napoli.

Lettre de Grévedon à Motte. 1826 (1).

Monsieur,

J'ai l'honneur de vous prévenir que le portrait du roi Stanislas est terminé et qu'il est à votre disposition lorsqu'il vous conviendra de le faire prendre.

Agréez, monsieur, mes civilités.

H. GREVEDON.

Ce 7 décembre.

(1) Grévedon (Pierre-Louis-Henri), habile lithographe, né à Paris, le 15 décembre 1782, mort à Paris, le 1er juin 1860.

Digitized by Google

Monsieur, Monsieur Motte, rue des Marais, F. B. Saint-Germain, nº 13, Paris.

Lettre de M. Grevedon à M. Grzymala. (?).

Monsieur,

Je vous prie de vouloir bien faire savoir à la Princesse que je suis à ses ordres, et que j'aurai l'honneur de la recevoir le jour qui lui conviendra, excepté mardi prochain. Je vous demanderai seulement d'avoir l'obligeance de m'informer du jour qu'elle choisira.

Veuillez, monsieur, recevoir la nouvelle assurance de mes sentimens très dévoués.

H. Grevedon.

Si la Princesse veut envoyer chercher sa robe et son mantelet, je n'en ai plus besoin.

Ce 3 mai.

Quittance donnée par G. Le Thière. 1831 (1).

Je reconnais avoir reçu de M. Boyard la somme de cinq cent francs pour les deux termes échus le premier juillet et le premier octobre de cette année de l'intérêt de 5 p. 100 qu'il me paye pour la somme de vingt mille francs qu'il reste me devoir sur le payement de mon tableau de Virginius dont il est maintenant seul acquéreur.

G. Le Thière.

Paris, le 6 octobre 1831.

Monsieur, Monsieur Boyard, à Varangeville près et par Dieppe.

Lettre de M. Heim à Bérard, député. 1833 (2).

Monsieur,

Vous m'avez assuré que vous me donneriez une séance pour faire votre portrait sur le second tableau que je fais pour S. M.,

(1) Le Thière (Guillaume-Guillon), né à Sainte-Anne (Guadeloupe), le 10 janvier 1760, mort à Paris, le 21 avril 1832. Son tableau de *Virginius*, peint en 1828, figura au Salon de 1831; il fut donné en 1848 au Musée du Louvre par M. Boyard.

(2) Heim (François-Joseph), né à Belfort, le 16 décembre 1787, mort à Paris, le 29 septembre 1865.

Digitized by Google

et représentant le Roi recevant au Palais-Royal les députés de la Chambre de 1830 qui lui apportent la charte. Veuillez, je vous prie, me faire connaître quel sera le jour où vous pouvez me donner quelques instants.

Je vous propose lundi prochain à 2 heures. Si ce jour-là ne vous convient pas, veuillez me le faire savoir et m'en donner un autre que vous m'indiquerez.

Je suis avec une bien parfaite considération

Votre tout dévoué serviteur.

HEIM.

Ce 23 mai 1833. Membre de l'Institut, rue de Seine, 41.

Je travaille au Palais-Royal dans la salle même ou la scène a eu lieu; entrée par la rue de Valois.

Monsieur, Monsieur Bérard, député, rue Neuve des Mathurins, n° 21, Paris.

Lettre d'Horace Vernet à M. de Cailleux. 1836 (1).

Mon cher Cailleux,

L'épreuve que je viens de faire au Salon achève de me convaincre que j'y ai eu tout à perdre et rien à gagner. Certe, on ne m'accusera pas d'y avoir mis de la mauvaise volonté, mais les convenances administratives m'y ont fait jouer un rôle trop secondaire pour qu'il me soit permis d'encourir de nouveaux désapointements sans espérance de compensation. Vous trouverez donc tout simple que je renonce aux travaux que j'avais pour Versailles. C'est une facilité de plus que je vous laisse de faire le bonheur de quelques jeunes artistes.

Votre tout dévoué, H. VERNET.

Paris, ce 5 mai 1836.

Lettre de A. Dauzats à F.-A. Mayer. 1837 (2).

Mon cher ami,

Je viens de conduire à Séville M. Cornulier qui a fait avec toi

(1) Vernet (Horace-Emile-Jean), né à Paris le 30 juin 1789, mort dans la même ville le 17 janvier 1863. — De Cailleux était directeur des Musées royaux.

(2) Dauzats (Adrien), né à Bordeaux, le 17 juillet 1804, mort à Paris, le 18 février 1868. Lorsque le baron Taylor fut envoyé auprès du pacha d'Égypte pour négocier la cession des obélisques de Thèbes, et faire transporter en France l'obélisque d'Alexandrie, il était accompagné de MM. Dauzats et Mayer.

Digitized by Google

le voyage d'Islande. Tu peux te vanter d'avoir laissé de profonds souvenirs dans la tête et même dans le cœur de ce jeune officier, qui, du reste, est un homme de mérite; il dessine fort joliment et est un investigateur infatigable, c'est-à-dire relativement à ce que sont ordinairement les marins.

Ma santé est des meilleures, à part quelques petits accès de fièvre quotidiens qui viennent m'entraver par-ci par-là, et que j'attribue à la chaleur. Il faut te dire que nous avons une chaleur égyptienne dans cette douce Andalousie; cela ne me déplaît pas, mais je suis vivement contrarié. Les habitans dorment le matin, font la sieste dans le jour, et promènent depuis le soleil couché jusques à minuit; impossible par conséquent de les voir chez eux et de terminer aucune affaire. Je suis obligé de faire le métier de chasseur d'hommes; je me place en embuscade à la promenade, et malgré les distractions nombreuses que peuvent donner les yeux, les pieds et le *salero* andaloux, je cause d'affaires et je les avance autant que je le puis. Toute l'apathie, la paresse espagnole redoublent d'intensité dans la canicule. Quoi qu'il en soit, cher Mayer, j'avance, et je reviendrai bientôt. Je viens de faire ici une excellente connaissance qui pourrait m'être utile dans le cas où des événemens graves, et que tout semble présager, viendraient à éclater, pendant que je m'occupe tranquillement de mes opérations; le capitaine général, homme fort instruit, et qui s'occupe d'une histoire des costumes espagnols, est devenu un de mes intimes; tu diras cela à M. Taylor.

Mille souvenirs respectueux à ta sœur et à Mme Gué; amitiés à M. Gué, etc., etc., à tous mes intimes.

Je t'embrasse comme ton ami dévoué,

A. Dauzats.

Séville, 12 juillet 1837.

à M. F.-A. Mayer.

Lettre de Picot à M. le Directeur des Musées royaux. 1838 (1).

Monsieur,

Depuis que j'ai eu l'honneur de vous voir, j'ai encore cherché à étudier le sujet du tableau que vous m'avez demandé (le Régent au Parlement) et toujours avec aussi peu de succès.

(1) Picot (François-Édouard), né à Paris le 17 octobre 1786, mort dans la même ville, le 15 mars 1868.

Digitized by Google

La disposition peu pittoresque de la salle et des costumes, et l'exiguité de la toile relativement au nombre des figures nécessaires pour donner l'idée de cette solennité m'ont convaincu que je n'arriverais qu'à un résultat peu satisfaisant, malgré tout le soin et le zèle que j'y pourrais mettre.

C'est donc avec un vif regret, vous n'en pouvez douter, Monsieur, que je me décide à vous prier de vouloir bien me permettre de renoncer à l'exécution de ce tableau.

J'espère, Monsieur, que vous ne verrez dans cette démarche que le désir de ne répondre à l'honneur que m'a fait le Roi en m'ordonnant des travaux, que par des ouvrages qui me donneront l'espoir de mériter son approbation et la vôtre.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur le Directeur, votre très humble serviteur.

PICOT.

18 juillet 1838.

Lettre de Frédéric de Madrazo au baron Taylor. 1837 (1).

Monsieur.

Ayant su par mon frère Perico qui aura eu le plaisir de vous voir que vous êtes déjà de retour de Paris je m'empresse de vous écrire. J'ai reçu à Madrid vos deux lettres, celle qui était dans le petit paquet pour papa, et celle qui m'a été donnée par M. de Lagoinère. Je vous dirai que papa s'est chargé de demander la permission pour pouvoir faire mouler l'estatue de Philippe II qui est au *casino de la Reyna*, et l'esquelet du *Megaterio del Paraguai* qui se trouve à l'Académie, dans une des sales de l'histoire naturelle. Vous savez bien que dans ce moment il est très difficile de pouvoir obtenir cette permission à cause de la situation actuelle de la capitale; mais je vous assure que papa fera tout son possible afin que vous puissiez obtenir cela.

Me voici donc à Bordeaux depuis le 2 septembre; je partirai d'ici le 10 de ce mois, de sorte que j'aurai bientôt la satisfaction de vous voir.

Avez-vous reçu des nouvelles de M. Dauzats? J'ai su par

(1) Madrazo (don Federigo), né à Rome le 12 février 1815, était fils de Joseph Madrazo qui fut son premier maître. Eugène Ochoa, dont il est question dans ses lettres, était son beau-frère.

Digitized by Google

papa qu'il était à Valence et qu'il devait se rendre à Paris. Je ne sais pas où il est en ce moment.

Carderera m'a chargé de vous dire une chose. Il a chez lui deux beaux tableaux de Moralès pour les vendre; ils sont à peu près de 5 pieds castillans de largeur sur 6 de hauteur, sur bois, et très bien conservés. On les donnerait pour 24,000 réaux. L'un représente le Christ crucifié avec la Vierge et saint Jean; l'autre la Résurrection. Il m'a dit aussi qu'il est allé chez le Marquis de Campo-Real qui ne veut pas donner le tableau de Vincenzo Carducho moins de 16,000 réaux, et que comme il y a une aussi grande différence entre le prix offert et celui qu'il demande, Carderera n'a pas osé faire cette affaire.

Vous ne pouvez pas vous figurer comme je désire d'arriver à Paris. Nous nous sommes arrêtés si longtemps ici afin de sevrer la petite. J'ai fait 4 portraits, celui de mon beau-frère, de ma belle-sœur et deux autres de la famille. Dans ce peu de jours qui me restent, je ferai le portrait de ma femme, que sa sœur veut absolument avoir chez elle. En attendant le bonheur de vous voir, recevez les assurances de ma sincère amitié.

Tout à vous.

FEDERICO DE MADRAZO.

Ma femme, sa sœur et son mari me prient de les rappeler à votre souvenir.

Bordeaux, ce 2 octobre 1837, (rue Gobineau, nº 4, chez M. Ouradou).

Lettre de F. de Madrazo au baron Taylor. 1839.

Monsieur.

J'ai reçu des lettres de Madrid, et mon père me dit ce qui suit sur le tableau de la *Concepcion*, de Murillo.

« Tu peux dire à M. Taylor que le tableau dont tu me parles je l'ai éfectivement vendu à M*** en 1824, quand il vint avec l'armée française. Je le crois véritablement de Murillo, comme le croyait aussi feu M. Maëlla, premier peintre du Roi. Ce tableau appartint autrefois à l'infant Dⁿ Gabriel, fils du roi Charles III, chez qui il était considéré comme de Murillo. Il est très probable que M. le baron Taylor ait vu à Séville quelque tableau peint dans le même style que celui-ci. Je crois que M*** m'a donné pour ce tableau 12,500 francs, et je me

Digitized by Google

rappelle très bien que, quelques années après, quand j'étais à Paris, il me dit qu'on lui en offrait plus de 30,000 fr., mais qu'il ne voulait pas le donner. »

Il me charge en même temps de vous remercier pour différentes choses, mais j'aurai le plaisir de m'acquiter de vive voix de ce devoir envers vous.

En attendant, recevez, Monsieur, je vous prie, l'assurance de ma parfaite considération.

FEDERICO DE MADRAZO.

(Paris), ce 5 mai 1839, 8, rue de Navarin.

Lettre de F. de Madrazo au baron Taylor. 1839.

Ce 31 juillet 1839, 8, rue de Navarin.

Monsieur,

Je finis la copie de Murillo aujourd'huy même; je vous le fais savoir parce que vous m'avez dit l'autre jour que je vous fairais du plaisir si je pouvais le finir pour la fin du mois. Je crois qu'elle ne vous déplairait pas.

Mon père m'écrit de partir pour l'Italie le mois prochain, et c'est pour cela que j'ai chargé Ochoa l'autre jour, ne pouvant pas aller vous voir, de vous dire que je ne pouvais pas me charger de faire l'autre copie que vous avez eu la bonté de me proposer. Il y a ici un jeune peintre espagnol, M. Ortega, qui a fait *très bien* pour le ministre anglais à Madrid plusieurs copies des tableaux de Velazquez du musée de Madrid, et qui pourrait la faire, si toutefois vous pouviez disposer encore de ce travail. Je suis persuadé que vous en seriez content de la copie que pourrait faire M. Ortega, et en même temps vous lui fairiez un grand service.

J'aurai le plaisir de vous voir dimanche; en atendant je vous prie de recevoir mes salutations affectueuses.

F. DE MADRAZO.

Lettre de P. Revoil à Duchêne, employé au Cabinet des Estampes. (1),

Je profite du retour de mon oncle à Paris, Monsieur et cher

(1) Jean Duchesne ne fut nommé directeur du Cabinet des Estampes qu'en 1839; en réalité, il en exerçait les fonctions depuis plus de vingt ans.

Digitized by Google

ami, pour vous offrir le bonjour et mes complimens. Je vous prie d'excuser si je n'ai pas répondu promptement aux questions que vous m'avez faites dans votre dernière lettre. Mais elles étaient de nature à demander un peu de temps. Je puis aujourd'hui vous conseiller de ne rien faire de ce que l'on vous a demandé; ce serait risquer beaucoup trop. Je vous dirai *comment et pourquoi,* dans ma première entrevue qui sera sûrement au 28 de septembre. C'est l'époque où, Dieu aidant, je compte me trouver à Paris. Vous m'avez demandé quelques renseignemens sur mes estampes des petits maîtres : je désire faire la collection, mais non point avec le scrupule d'un amateur. Je ne veux point d'épreuves blanches ou retouchées, et je me contente de tout le reste. Si vous trouvez la suite de Thamar, comme qu'elle soit, j'en ai envie; obligez-moi de la prendre. Si Bénard ou quelque autre avaient quelques Israëls Van Meken, obligez-moi de les achetter; je recherche aussi ce maître-là; je ne tiens pas à la beauté des épreuves. Si vous trouviez, par hazard, le portrait de Charles-Quint par Hans Beam, vous me feriez grand plaisir de m'en faire amplette. J'ai celui de son frère Ferdinand, roi des Romains, et j'en fais le plus grand cas; Charles-Quint fait pendant. Mon oncle vous remettra l'Apocalypse de Jean Duvet que j'ai achettée ici. Je désirerais, si cela ne vous ennuyait point trop, que vous me fissiez l'amitié de me la faire laver proprement par quelque personne au fait du nettoyement des estampes; je la trouverais prête à faire relier quand j'arriverai.

Pardon, monsieur et cher ami, de tout l'embarras que je prends la liberté de vous donner : ce sera à charge de revanche. Je suis ici tout prêt pour vous servir; c'est dans cette disposition que je vous embrasse de tout cœur.

Votre ami, P. Revoil.

Lyon, 14 Août.

A Monsieur, Monsieur Duchêne, au cabinet des estampes de la Bibliothèque impériale, à Paris.

Lettre de Dauzats à Régnier, de la Comédie-Française. 1840.

Mon cher monsieur Régnier,

On vient de rayer mon nom de la liste des entrées au Théâtre-Français. S'il y avait moyen de m'accorder de nouveau la

Digitized by Google

faveur dont je jouissais, je vous en serais fort obligé; c'était, du reste, presque un droit.

J'ai dessiné des costumes toutes les fois que l'on m'en a demandé, et pour ne citer que de mémoire, j'ai fait tous les costumes syriens pour le Camp des Croisés, et, quelques jours avant la fermeture du Théâtre-Français, j'ai dessiné pour Mlle Plessis le costume qu'elle portait dans le *Mariage de Figaro*.

Je suis tout disposé à continuer à me rendre utile à messieurs les artistes du Théâtre-Français, quelle que soit leur décision à mon égard : mais il me semble qu'il y aurait quelque justice à m'accorder ma demande.

Soyez assez bon, je vous prie, pour donner quelques instants à cette affaire, et recevez-en d'avance mes bien sincères sentiments.

Votre bien dévoué serviteur,

A. Dauzats.

6 octobre 1840.

6 bis, rue Ollivier.

Lettre de C.-J. Traviès à Victor Meunier. 1840. (1).

Mardi 28 septembre 1840.

Meunier, pèse bien le contenu de cette lettre; récapitule dans ta conscience toute ta conduite à mon égard, et réfléchis à l'action que tu viens de commettre, et que tu as toi-même avoué être une infamie, tout en affirmant que tu allais immédiatement m'éviter les désagrémens qui devaient en être nécessairement la suite. Qu'as-tu fait? Tu n'as pensé *qu'à toi*. Tu m'as mis dans la plus honteuse position vis-à-vis de la personne auprès de laquelle je *répondais de tout*, et qui a voulu absolument te voir. Je t'en ai prévenu... Tu as eu par suite une visite qui n'a pas dû être agréable pour toi... Tu t'en es tiré comme tu as pu, en me rejettant moi-même dans un nouvel embarras; non toutefois sans laisser une vilaine opinion dans l'esprit de la personne qui envoyait en réclamation; et pour ma part, j'ai reçu une lettre à ce sujet qui m'a fait monter le rouge au visage. Voilà

(1) Traviès de Villers (Charles-Joseph), caricaturiste, naturalisé français, né à Winterthur, le 21 février 1804, mort à Paris le 13 août 1859. — Victor Meunier, publiciste français, né vers 1810, débuta dans l'*Echo du Monde savant*, et prit part à diverses publications scientifiques et sociales.

Digitized by Google

ton œuvre... Je ne parlerai pas de la difficulté où je suis de terminer cette affaire, qualifiée par cette lettre de sale affaire. Mais si j'envisage le côté moral de ton action à mon égard, je t'avoue que, malgré une disposition bien sincère à l'indulgence et mes préventions amicales, je me suis demandé sérieusement s'il n'y avait pas dans ton fait, pris au point de vue personnel, une intention de te jouer de moi. Je te déclare que cette face de la question m'a fortement occupé, et que si je pouvais croire fermement la chose, c'en serait fait de nos relations.

Il m'est pénible de te tenir un pareil langage; mais du moment que je ne brise pas entièrement avec toi, je me dois de te dire ma pensée. Je me fais aussi un devoir de te donner un conseil : c'est de savoir t'arrêter quand sur ton chemin tu vois un précipice, et il y en a plus d'un pour celui que ne favorise pas la fortune. Souvent un acte qui ne paraît d'abord qu'une légèreté prend un caractère grave, et les maux qui s'ensuivent sont incalculables. Un homme qui comprend *l'unité* doit être au-dessus des fautes qu'on pardonne au vulgaire, et celle que tu as faite ne se pardonnerait pas. Ce sentiment et cette idée de *l'unité* a toujours formé le lien de notre amitié; tâchons donc de le maintenir.

Fais-moi oublier ce qui s'est passé. J'en suis profondément affecté, et je sens que l'impression fâcheuse qui en est l'effet a besoin d'aide pour se dissiper.

C. J. Traviès.

Monsieur Victor Meunier, 61, rue Meslay. (Paris).

Lettre de Duval Le Camus à Delaunay. (Paris) (1).

Mon cher ami,

Je ne me souviens plus du titre que j'ai donné à mon tableau; je crois que c'est un Retour du marché; vous avez vu ce tableau chez moi. C'est une jeune fille appuyée sur un cheval blanc, causant avec sa vieille grand-mère et une jeune fille.

J'ai été décoré en 1835. Je suis chevalier de la Légion d'honneur, de l'ordre de Léopold de Belgique, de la Couronne de chêne de Hollande, et d'Ernest de Saxe.

(1) Duval Le Camus (Pierre), né à Lisieux, le 14 février 1790, mort à Saint-Cloud, le 29 juillet 1854.

Digitized by Google

Je suis membre des académies Real Borbonico de Naples, de la Minerve de Rome, de la Société philotechnique, de l'Académie royale de Gand, de l'Académie des sciences, lettres et arts d'Anvers, de la société d'émulation de Liège, id. de Rouen, id. de Lisieux, de la société royalle de philantropie de Bruxelles, de la société libre des Beaux-Arts, et d'une foulle d'autres plus ou moins célèbres, plus ou moins connues dont le détail serait infiniment trop long. J'oubliais la Société des intelligences de Lyon, et la vice-présidence de l'association, et directeur honoraire du musée de Lisieux, que j'ai fondé.

Voilà, mon cher ami, tout mon bagage artistique : il y en a plus qu'il n'en faut pour être complettement ignoré sur cette terre de dindes aux truffes, de polkas et de chartes constitutionnelles.

Tout à vous de cœur.

DUVAL LE CAMUS.

P.S. — Vous pouvez ajouter qu'il me manque 3 dents; que j'ai mal aux yeux, et que mon embonpoint nuit à l'élégance de mes formes; que les cheveux qui m'abandonnent me forceront dans quelques années à porter perruque, mais que je ne le deviendrai jamais, tant que ma raison et mon bon sens seront d'accord, et qu'ils n'auront pas abandonné mon fragile cerveau pour battre la campagne.

Tout ceci entre nous, le public le devant ignorer.

Lettre d'Achille Devéria au graveur Forster (1).

Mon cher Forster, un de mes amis, (M. Granjean), est chargé de faire une copie peinte (de cinq pieds) de la Didon de M. Guérin. Il est venu chez moi aux renseignements pour trouver un trait de ce tableau; je n'ai pu lui prêter que la petite vignette de Lecomte, qui ne peut pas lui suffire. Si nous pouvions obtenir de votre obligeance pour quelques jours une des épreuves d'ébauche de votre planche, vous lui rendriez un service signalé. Je vous l'envoye, sûr que si cette demande n'est

(1) Devéria (Achille-Jacques-Jean), peintre et dessinateur; né a Paris, le 6 février 1800, mort le 24 décembre 1857. Il fut nommé conservateur-adjoint au Cabinet des Estampes en 1848, puis conservateur en mars 1855, à la mort de Jean Duchesne. Forster (François), graveur au burin, né au Locle, en Suisse, en 1790.

Digitized by Google

pas indiscrète, vous voudrez bien y faire droit. Si vous préférez qu'il en fasse un calque, ce sera comme vous voudrez.

J'ai reçu votre jeune protégé hier, il est plein de moyens, et j'espère bien que nous en ferons quelque chose.

Tout à vous,

DEVERIA.

Monsieur Forster, Patriarche de la Gravure. Rue des Mathurins-Saint-Jacques, nº 1, Paris.

Lettre de H. Flandrin à Damas Hinard. 1842. (1).

Cher Monsieur Hinard,

Deux fois j'ai été chez vous sans avoir le plaisir de vous trouver; craignant de retarder une réponse, qui s'est déjà trop fait attendre, je vous écris.

Depuis que je n'ai eu l'honneur de vous voir, les travaux de Saint-Germain-des-Prés m'ont été donnés, et avec la recommandation que l'on fait toujours maintenant, c'est-à-dire de faire vite! Comme je voudrais en même temps faire de mon mieux un ouvrage que je considère comme une des plus belles occasions que puissent offrir les monuments de Paris, je viens avec regret vous annoncer que je ne pourrai vous aider dans le bel ouvrage que vous avez entrepris. D'abord, parce que j'ai déjà une charge accablante, puis ensuite parce que j'ai essayé les beaux sujets que vous avez bien voulu me prêter, et que je n'ai su trouver une manière de rendre cela convenablement pour le but que nous nous proposions; enfin, je n'ai pu me satisfaire, et je crois qu'il vaudrait mieux avoir recours à ceux qui ont déjà l'expérience de ces publications, comme Raffet, par exemple; ou bien attendre que M. Papety, notre camarade à Rome, soit arrivé. Cela ne peut tarder; et si vous vouliez, je me chargerais de le lui proposer; son talent est le plus propre que je connaisse à bien dire ces belles choses, et en même temps son nom, sa réputation naissante intéressera. En renonçant à mettre notre nom près du vôtre, nous voudrions trouver beau-

(1) Flandrin (Jean-Hippolyte), né à Lyon, le 21 mars 1864. Damas-Hinard, littérateur français, né à Madrid, le 11 décembre 1805; s'est surtout fait connaître par ses nombreux travaux sur le théâtre espagnol. Il devint, en 1853, secrétaire des commandements de l'impératrice Eugénie.

Digitized by Google

coup mieux que nous pour nous remplacer, car de tout notre cœur nous désirons voir la réussite de votre ouvrage.

Veuillez donc, Monsieur, agréer nos excuses et nos regrets; peut-être une autre fois trouverai-je l'occasion de vous être agréable, et alors je serai bien heureux.

Votre serviteur bien affectionné,

HIPPOLYTE FLANDRIN.

Ce 10 juin 1842.

Monsieur Damas Hinard, rue Chauveau-Lagarde, nº 6, Paris.

Lettre de César Ducornet à Chabrillat. 1844 (1).

Lorsque Etienne Haro m'a remis ton envoi, j'allais t'écrire, mon cher Chabrillat, pour te dire que je partage bien la douleur que tu éprouves. La mort d'un ami, et surtout celle d'un ami aussi sincère que l'était ce pauvre Maissiat, est une perte que rien au monde ne peut réparer.

Je te remercie infiniment du beau cadeau que tu me fais d'un exemplaire de l'ouvrage que tu as fait en collaboration avec notre pauvre ami, et où tu t'es montré, comme toujours, dessinateur consciencieux. Maissiat ne pouvait avoir un meilleur interprète.

Mon père te serre la main. Je te salue et te prie de me croire pour la vie

Ton ami, C. DUCORNET, né sans bras.

P.-S. — Lorsque tu auras un moment à perdre, viens me voir, tu me feras bien plaisir.

Lettre de E. Hébert à David d'Angers (2).

Rome, 28 septembre.

Mon cher maître,

Je vous envoie enfin quelque chose de la tête de votre pape Gerbert; je vous prie de me pardonner si j'ai été si long à vous

(1) Ducornet (César-Joseph), peintre d'histoire, né sans bras, à Lille, le 10 janvier 1806; obtint une médaille de première classe au Salon de 1843; mort à Paris, le 27 avril 1856.

(2) Hébert (Ernest-Auguste), né à Grenoble, le 3 novembre 1817, élève de David d'Angers et de Paul Delaroche. Le monument élevé à Aurillac, le 16 septembre 1851, à la mémoire de Gerbert, est l'œuvre de David d'Angers.

Digitized by Google

trouver ce que vous me demandiez. D'abord, depuis l'incendie de Saint-Paul, il n'existe réellement plus de galerie de Papes. Je suis allé à Morino où on m'avait dit que je trouverais dans le château Colonna une galerie complète, mais j'en suis revenu sans avoir rien fait, parce que tout ou presque tout m'a paru du remplissage fait par le barbouilleur de l'endroit. Entre Pise et Florence, il y a une église où il y a aussi quelques papes, mais ils ne remontent qu'au XIIe siècle. Je commençais à désespérer de pouvoir trouver ce Gerbert, cependant si connu, quand je sus qu'un individu avait une collection de médailles papales; je suis allé la voir; j'obtins la permission de faire un dessin d'après le médaillon de Silvestre 2; mais on alla au-devant de mes désirs en me faisant mouler une épreuve qui sera plus juste que le meilleur dessin.

Je vous l'envoie avec grand plaisir, espérant que ce profil vous sera utile pour l'exécution de la tête de votre statue. J'irai un de ces jours à la bibliothèque de la Minerve où peut-être je trouverai quelque manuscrit intéressant pour vous. En somme, mon cher maître, si je trouve la moindre chose qui puisse vous aider, je m'empresserai de vous l'envoyer.

Quoique j'aie été arrêté dans l'exécution de cette petite commission par des obstacles de tout genre qui en ont retardé l'accomplissement, j'espère, mon cher maître, que vous croyez toujours à mon vif attachement à votre personne, et que vous voudrez bien encore me charger de vous envoyer ce que vous désirez de Rome.

Adieu, mon cher maître, croyez au sincère dévouement et à la profonde reconnaissance de votre élève.

E. HÉBERT.

Lettre d'Ingres à M. Thomas (1).

Cher ami,

Vous plairait-il, vous et M. votre frère, de refaire samedi prochain de cette semaine une soirée de musique qui me rend si heureux et tous ceux qui vous écoutent; ce serait bien aimable à vous; j'espère que vous direz oui. Alors il faudrait, car je suis toujours dans les mêmes conditions, manquant de musique, que

(1) Ingres (Jean-Auguste-Dominique), né à Montauban, le 29 août 1780, mort le 14 janvier 1857. La passion d'Ingres pour le violon est bien connue.

Digitized by Google

vous vouliez bien avoir la bonté d'apporter musique, trios que nous n'avons pas encore faits, et la basse. Que d'embarras je vous donne encore; mais vous êtes si bon ami que je crois pouvoir compter sur tout cela. En attendant, je vous prie de remercier M. votre frère et du grand plaisir qu'il me fera, ainsi que vous, cher ami, en acceptant notre petite invitation pour 6 heures précises, si cela se peut.

Je suis à vous de cœur, cher ami, et votre admirateur.

Mercredi matin. INGRES.

Monsieur, Monsieur Thomas, rue des Trois-Frères, 15, Paris.

Lettre de Charles Philipon à Traviès (1).

Mon cher Traviès,

Tâchez de me venir voir aujourd'hui. J'ai à vous faire faire une pierre de cent francs au moins.

Salut, amitié.

CH. PHILIPON.

Lundi 26 février.

Monsieur Traviès, quai des Augustins.

Lettre de A. Wiertz à L. Labarre. 183. (2).

Je suis un paresseux, un négligent, tout ce que voudrez; mais, à tout péché miséricorde. Quand vous saurez combien je suis contrarié, combien depuis plus de 15 jours je trépigne, vous aurez vraiment pitié de moi. Un seul mot va vous mettre au courant du sujet qui me tracasse : mon tableau est arrivé trop tard à l'Exposition; toutes mes espérances sont évanouies. Ne sachant à quelle époque je devais l'envoyer, je m'étais entièrement reposé sur l'annonce des journaux. Mais les journaux français n'ont annoncé l'Exposition que lorsqu'il était déjà trop tard pour envoyer de l'Étranger. Je considère ce silence de la part des

(1) Charles Philipon, directeur de plusieurs journaux satiriques, fut l'inventeur de la fameuse poire de Louis-Philippe.

(2) Wiertz (Antoine-Joseph), peintre belge de grand talent, mais aussi fort bizarre; né à Dinant en 1806, mort en 1865. Il y a à Bruxelles un Musée Wiertz qui contient presque toutes ses œuvres, l'artiste n'ayant jamais pu se décider à en vendre.

Digitized by Google

Français comme de la malveillance envers les artistes étrangers. Aurait-on pu s'imaginer que tant de travaux et d'espérance devaient périr au port? Mon tableau cependant est arrivé à Paris; j'espère encore le faire entrer à l'Exposition; mais des personnes bien informées m'ont assuré que tous mes efforts seraient inutiles; que le jour ou l'heure de recevoir, une fois passé, on refuse avec une inflexible opiniâtreté. Il faut que ces gens-là soyent de vrais barbares, de vrais Turcs. Il y a dans ce réglement une bêtise, un ridicule qui ne sympathise point avec les beaux-arts; c'est envers les étrangers une absurdité indigne de la loyauté française; c'est même un égoïsme révoltant. Un Parisien, un Français est toujours à même d'être prévenu; c'est chez lui, c'est dans son pays; un quart d'heure, un jour lui suffisent pour s'instruire de l'instant où il doit envoyer son ouvrage; mais un étranger, à cent lieues, même à trois cents lieues de Paris peut-il connaître l'instant fatal qui doit fermer la porte à ses espérances? peut-il répondre que son envoi n'éprouvera aucun retard par des accidens de voiture? C'est ce qui m'est arrivé. Au dégel, les barrières ont été fermées et mon tableau est resté en route. Ah! monsieur, si j'avais votre plume pour un quart d'heure, comme je rosserais ces messieurs-là! Vous qui avez une âme d'artiste, comprenez combien je souffre d'une telle barbarie; que ne puis-je accomplir tout ce que la vengeance m'inspire!

C'est assez vous parler de mes contrariétés; parlons de vos succès; puissent-ils ne point éprouver d'entraves semblables! Défiez-vous de ces maudits Parisiens. Il est malheureux qu'on doit passer par là; leur esprit est moins propre aux beaux-arts que celui de beaucoup d'autres nations. Paris est un but d'attration, non par son bon goût, son jugement ou son esprit, mais pas son énorme masse; sa population fait sa force; c'est un tyran devant qui le génie ne s'incline que parce qu'il a un suprême pouvoir matériel.

Votre comédie avance-t-elle? Dites-moi, que faites-vous? J'ai rencontré un monsieur, il y a près d'un mois, qui me dit être chargé par vous de me remettre un exemplaire de la Revue belge. Je n'ai plus revu ce monsieur. Je suis charmé de la pensée renfermée dans ces deux vers :

Du jeune peintre et du jeune poëte
Un jour de fête unit les deux berceaux.

Vous seul ne savez pas tout ce qu'il y là-dedans de glorieux

Digitized by Google

pour moi. Cependant quatre mille individus sont fiers comme moi d'être nés sous ce beau ciel,

Où de tes ans sonna l'heure première.

Je compte partir pour Paris dans 7 ou 8 jours pour voir l'Exposition et aviser aux moyens d'exposer mon tableau dans une place particulière. Si Nisard veut bien me dénicher de là et me mettre au niveau des autres exposans, je me croirai très heureux.

Bien des choses de votre tendre parrain ainsi que de ma mère. Attendez-vous toujours le chemin de fer pour venir nous voir?

WIERTZ.

Monsieur, Monsieur L. Labarre, Schaerbeck, rue Botanique, 143, Bruxelles. (Timbrée de Liège.)

Autre lettre du méme au méme. 1840.

J'ai appris indirectement que le représentant de la France aux fêtes de Rubens ne se contente pas seulement d'écrire tout ce qu'il peut contre moi, mais encore fait jouer sa langue autant que possible quand il en trouve l'occasion. Pauvre diable! comme il cherche à se venger! Probablement le bonhomme ne sait pas à qui il a affaire. Je viens de lui envoyer, pour le corriger un peu, une petite boulette de mon invention. Vous lirez demain dans le Fanal :

« Nous apprenons que M. H. Berthoud (1), représentant de la littérature française à Anvers lors des fêtes de Rubens, voulant donner à M. Wiertz un témoignage de sa satisfaction pour le beau succès que cet artiste a obtenu au concours littéraire ouvert pour l'éloge du grand peintre, vient de lui envoyer une magnifique coupe en vermeil ornée de ciselures gothiques. Nous aimons d'autant plus à rapporter ce fait que M. Berthoud était un des concurrens, et qu'il donne par là l'exemple de cette modestie et de cette confraternité si rares de nos jours parmi les artistes et hommes de lettres. Ce trait fait le plus grand honneur à M. Berthoud. »

(1) Berthoud (Samuel-Henri), littérateur et romancier fécond, né à Cambrai, le 19 janvier 1804. A la fin de 1832, il vint se fixer à Paris, dirigea le *Musées des Familles*, puis entra à *La Presse* dont il fut un des rédacteurs les plus assidus jusqu'en 1848.

Digitized by Google

Voilà! Maintenant, comme je ne suis pas tout à fait sûr, quoique Lagarde me l'ait promis, que cela soit inséré dans le Fanal, voudriez-vous faire votre possible pour faire insérer cette note dans l'Émancipation? Voyez s'il manque quelque chose, sans rien changer au sens. Une fois cette affaire connue, je tiens mon homme comme au bout d'une ficelle, et le ferai jouer comme je voudrai. Qu'il fasse ce qu'il veut, il s'enfonce. S'il proteste contre cette vérité, je soutiendrai en diable que cela est, et je dirai au public que si M. B. désavoue cela, cela n'est que par pure modestie. S'il veut faire démentir cela par d'autres, j'accuserai ces gens-là d'en vouloir à M. B., puisqu'ils veulent nier un fait qui lui fait honneur et relève ses belles qualités. Enfin, j'espère que nous allons rire... J'en médite encore une autre si celle-ci manque.

Bravo! bravo! Il me semble que vous ne vous entendez pas mal en farce aussi. J'apprends avec bien du plaisir que le célèbre sculpteur Tornwaldsen vous a demandé 25 actions. Si vous continuez encore longtemps à avoir des demandes de cette espèce, je vous garantis une fortune qui vous empêchera d'aller à Paris. Comment va la comédie? Quand devrai-je me transporter à Bruxelles pour vous voir jouer? Je n'ai encore rien vu de Waffers(?) dans l'Emancipation. Je crois que nous sommes encore condamnés pour longtemps à connaître les tendances de nos artistes. J'ai pourtant une furieuse envie, moi, d'expliquer pourquoi les Allemands trouvent laid ce que nous trouvons beau, et beau ce que nous trouvons laid. J'entrevois que nous pourrions avoir tous raison, et que les Chinois n'ont pas tort, eux, de se trouver de fort jolis garçons. Pauvre nature humaine! que j'aurais d'envie de la souffleter. N'est-ce pas désolant de voir tous ces mioches d'hommes ne pouvoir s'entendre sur une question si simple : sommes-nous beaux ou sommes-nous laids? Parole d'honneur, on aurait peur de voyager tant les pays ont des idées différentes sur la beauté. Oseriez-vous parier, vous qui êtes assez bien tourné, de ne pas faire peur à une Égyptienne, ou de vous trouver un homme passable au pays des Esquimaux? Vous allez trop loin, me direz-vous. Soit; allez alors en Engleterre ou en Allemagne, et s'ils sont également d'accord sur la beauté de votre nez ou l'expression de vos yeux, je suis contraint de croire que la Vénus de Médécis est laide à faire peur, et que les Grecs ne sont que des imbéciles. Adieu; nous parlerons de cela un peu plus sérieusement une autre fois.

Digitized by Google

Adieu; Piccolo vous embrasse, les demoiselles, ma mère et moi.

WIERTZ.

Monsieur L. Labarre, rue Botanique, n° 40, faubourg Schaerbeck, à Bruxelles.

Autre lettre du même au même. 1842.

Je reçois à l'instant le Frondeur avec l'article sur mon compte. J'ai reçu également les autres; tout cela est merveilleusement bien tapé; plus d'un imbécile sera touché au cœur. Je suis bien charmé de ce que vous ayez mis autant d'activité dans l'exécution du projet que vous aviez conçu. Cela est d'un bon augure pour les autres choses que vous projetez. S'il y a du génie à inventer une chose, il y a un courage et une volonté pour exécuter que l'on pourrait aussi appeler du génie. Être architecte et maçon, c'est être capable de grandes choses; il n'y a que les hommes doubles qui sont des grands hommes.

Rival de Molière, vous aurez bientôt à nous le prouver; bientôt il faudra devenir l'ouvrier de votre pensée, ou sinon nous vous condamnons à n'être que la moitié d'un grand homme.

Vous vous êtes singulièrement embrouillé dans vos notes sur le nombre d'actions, c'est-à-dire que vous ne vous êtes pas souvenu à qui vous aviez remis les billets. Voici comment tout s'est passé. Les 13 actions que vous croyez avoir donné à M. Cornet sont restées dans mon tiroir avec 10 autres que vous aviez laissées pour un certain monsieur qui devait venir les chercher. D'une autre part, vous avez donné 10 actions à Cornet pour le capitaine anglais. Le tout ensemble fait 33 actions. Voici l'usage que j'ai fait des 23 que j'avais dans mon tiroir; j'ai donné à M. Lenoir 10 actions pour les souscripteurs de sa liste; ensuite j'en ai placé 6 sur ma liste, ce qui fait 17 hors du nombre de mon tiroir; reste 6 que j'espère placer bientôt. Voilà, je pense tout débrouillé.

Autre chose : je viens de recevoir l'épreuve avec ses rehauts. Ça va bien, très bien. M. Degobert a fait tout ce qui était possible de faire. Maintenant, pour que la chose soit parfaitement satisfaisante, il faudra prendre une teinte moins sombre. Avec la teinte de l'épreuve qu'on m'a envoyée, les blancs sont durs, et les masses d'ombres perdent trop de leur vigueur. J'ai fait quel-

Digitized by Google

ques petites corrections aux rehauts; s'il y a moyen de changer cela, le dessin y gagnera. Je me suis servi d'une encre d'une autre couleur dans les corrections, afin qu'on puisse voir où j'ai touché. Le dessin sera accompagné de deux échantillons de teintes avec lesquelles on pourra faire du noir. Remerciez bien pour moi M. Degobert, et priez le de m'envoyer le plutôt qu'il pourra les nouvelles épreuves avec son portrait qu'il m'a promis.

Adieu, mon gros Louis XVIII.

WIERTZ.

Vous recevrez demain la lithographie. Je ferai mon possible pour trouver des abonnés au Fanal.

A monsieur L. Labarre. Faubourg Schaerbeck, rue Botanique, 40, à Bruxelles.

Lettre d'E. Delacroix à... (1).

Ce mardi 7 novembre.

Monsieur,

J'ai l'honneur de vous adresser deux tableaux que je vous prie de vouloir bien mettre sous les yeux du comité chargé de recevoir les peintures pour la Société des amis des Arts.

1° Un Turc mort, dans un paysage, du prix de trois cent francs.

2° Études de chevaux, du prix de cent-cinquante francs.

Je vous serai infiniment reconnaissant de cette bonté, et vous prie de croire à la considération avec laquelle je suis, Monsieur,

Votre très humble serviteur,

E. DELACROIX.

Rue d'Assas n° 14.

Lettre de Charlet au peintre Gué. (2).

Brave Gué, je suis dans une position critique; je me suis fait f... t d'avotr un billet de la peste pour ma bonne tante, et cela

(1) Delacroix (Eugène), né à Charenton, le 26 mars 1799, mort à Paris le 13 août 1863.

(2) Charlet (Nicolas-Toussaint), né à Paris, le 20 décembre 1792, mort à Paris, le 29 décembre 1845.— Gué (Julien-Michel), peintre décorateur, avait

Digitized by Google

pour demain jeudi. Voyez? Faites ce que vous pourrez, et je vous mets au pied du mur. Mais enfin vous êtes si bon garçon que j'espère beaucoup. Adieu, bonne santé.

Rue de Grenelle St Germain, n° 46.

CHARLET.

Monsieur Gué, ou en son absence à M. Dauzats. (1).

Lettre de Charlet à M. Renzy.

Monsieur et honorable collègue.

Ne m'attendant pas à votre convocation pour samedi j'ai pris un engagement, et demain je serai à Vincennes où je ne puis me dispenser d'aller pour ne revenir que lundi matin. Il est malheureux que je n'aye pu être prévenu hier.

Si vous pouvez remettre à mercredi prochain à pareille heure, je pourrai m'y rendre; mais alors vous auriez l'extrême bonté de me prévenir lundi par un mot.

Je regrette ce fâcheux contretems et vous prie d'agréer mes salutations et civilités sincères.

Vendredi soir. CHARLET.

Monsieur Renzy, administrateur de l'Institut historique, rue St Guillaume, n° 9.

Lettre de Charlet à Marc Fournier (2).

Monsieur, si je puis vous être de quelque utilité et de quelque renseignement, je me mets entièrement à votre disposition.

Demain dimanche, de midi à 3 h. ou 4 h., je serai tout disposé; si vous ne pouviez, vous me trouveriez de même lundi, mardi, etc. Je ne quitte pas ma chambre.

Votre tout dévoué, CHARLET.

Samedi.

Monsieur Marc Fournier, rue Barouillère, 4.

fait les décorations d'un mélodrame fameux : *La Peste.* Voir sur le même sujet une curieuse lettre de Charlet, de 1823, agrémentée d'un croquis (*Charlet, sa vie et ses œuvres*, par le colonel De La Combe, pag. 33.) Notre lettre ne serait-elle pas une *scie* à l'adresse du fils du peintre de *La Peste*, Jean-Marie-Oscar Gué, peintre lui-même, né à Bordeaux en 1809 ?

(1) Dauzats était entré en 1825 dans l'atelier du peintre Michel-Julien Gué.

(2) Marc-Fournier, auteur dramatique français, d'origine] suisse, né à Genève en 1818.

Digitized by Google

Lettre de Gavarni à... (1).

Votre bonne femme est faite, Monsieur, — depuis des jours. — Je désirais causer avec vous du genre de gravure que vous choisiriez. — Il ne m'a pas été possible d'aller vous voir. — Pourrez-vous venir un moment?

Mille compliments, Monsieur,

Mardi.

GAVARNI.

Lettre de A. Devéria à A. Brongniart. 1847.

Monsieur.

J'ai terminé le second des deux cartons que vous m'avez fait l'honneur de m'ordonner pour la chapelle de la Vierge à l'église St Louis de Versailles.

Vous pouvez le faire prendre à partir de lundi, 14 juin courant.

Sitôt que les deux cartons seront dans vos ateliers, j'aurai l'honneur d'aller vous remercier à Sèvres et me mettre à vos ordres, si toutefois vous jugez à propos d'utiliser la *solertia* que je viens d'acquérir à faire ce travail.

Agréez, Monsieur, l'assurance du profond respect de votre très humble,

DEVÉRIA.

Monsieur A. Brongniart, à Sèvres.

Lettre de L. Cabat à E. Fromentin. 1844. (2).

Mon cher Monsieur Fromentin,

On vient de me remettre votre lettre, et je regrette bien vivement tous les pas que je vous ai fait perdre. Soyez donc assez aimable pour venir lundi vers midi. Je serais heureux de vous voir encore avant votre départ, et d'apprendre de vous ce que vous faites. Vous savez que le quinze juillet, je compte aller en

(1) Gavarni (Hippolyte-Guillaume-Sulpice Chevalier dit), né à Paris, le 13 janvier 1804, mort dans cette ville le 23 novembre 1866.

(2) Cabat (Nicolas-Louis), né à Paris, le 24 décembre 1812, mort à Paris en 1893. — Fromentin était élève de Cabat.

Digitized by Google

Limousin; mais mon voyage sera de peu de durée, et vers le 15 du mois d'août nous nous promènerons dans la forêt de Fontainebleau, avec l'oncle dont j'ai reçu des nouvelles ces jours passés. Tout va bien. Adieu; soyez sûr, mon cher monsieur Fromentin, que je prendrai toujours un sincère intérêt à vos travaux, et que j'aimerai toujours à vous suivre dans vos progrès.

Mille tendres amitiés.

L. Cabat.

Paris, ce 29 juin 1844.

Monsieur Fromentin, rue des Martyrs, 47, chez M. Armand du Mesnil. Paris. (1).

Ernest Meissonier, candidat. 1848 (2).

Ernest Messonier se porte candidat dans le département de Seine-et-Oise.

Comme artiste on connaît son talent que ses confrères viennent de consacrer en nommant Meissonier membre du Jury de l'exposition.

Comme citoyen, il a fait aussi ses preuves. En 1845, il repoussait énergiquement les instances personnelles de M. Guizot qui lui demandait le dessin de la médaille commémorative de son voyage à Gand. Le 24 février il était sur les barricades, le fusil à la main.

Père de famille, il a toujours vécu de son travail et gagné sa vie à la pointe de son pinceau. Lamartine le recommande et a reçu sa profession de foi.

Il demande à recevoir une délégation. J'ai l'honneur de le recommander au comité.

Degousée, A. Terrien, Chevallon, Recurt.

Lettre de E. Fromentin à Deforge. 1852. (3).

Mon cher monsieur Deforge,

Une de mes connaissances qui va quitter Paris pour venir à

(1) M. Armand du Mesnil, intime ami de Fromentin, devint plus tard son oncle par alliance.

(2) Meissonier (Ernest-Jean-Louis), né à Lyon, le 21 février 1815, mort à Paris, le 31 janvier 1891.

(3) Fromentin (Eugène-Auguste), peintre et écrivain d'art, né à la Rochelle

Digitized by Google

St Raphaël, doit passer chez vous et prendre de ma part 5 ou 6 mètres de petite toile fine, (toute celle que vous m'avez donnée est grosse ou demi-grosse). Veuillez me rendre le service d'y joindre, si la commission n'est pas déjà faite, 25 cartons à peindre, de différentes mesures; tous les miens sont épuisés.

Vous porteriez le tout sur ma note.

J'ai travaillé et je travaille; je ne tarderai pas envoyer de la peinture à Paris.

Mes compliments à Mme Deforge.

Mille amitiés. Votre bien dévoué,

EUG. FROMENTIN.

St Raphaël (Var), samedi 7 septembre 1852.

Attestation de C. Jacque. 1853 (1).

Je soussigné, reconnais avoir livré au sieur Croquant, dit Auger, un dessin à la mine de plomb, sur papier jaunâtre, et représentant le lieu dit de St Côme; le tout orné de deux vaches et de ma véritable griffe contestée à tort par mon ami le socialiste Marcel Verdier (2).

Paris, le 31 de mars 1853, l'an 1 du règne de notre empereur.

CH. JACQUE.

Lettre d'Ingres à Gustave Thomas. 1864.

Paris, 14 septembre 1854.

Monsieur,

J'étais absent lorsque votre lettre du 31 août dernier est arrivée chez moi; par cette lettre vous me demandiez ma signature pour une pétition en faveur d'un jeune artiste peintre,

le 24 octobre 1820, mort à Saint-Maurice, près la Rochelle, le 25 août 1876. « En 1852-53, au lendemain de son mariage, il retourne dans son Afrique bien-aimée en s'arrêtant d'abord à Saint-Raphael, près de Nice. » L. Gonse *Eugène Fromentin*, 1881, pag. 28.

(1) Jacque (Charles-Emile), né à Paris, le 23 mai 1813, mort à Paris, le 7 mai 1894.

(2) « Romieu, directeur des Beaux-Arts, commanda à Marcel Verdier un immense tableau représentant une scène de Jacquerie moderne, qui parut au Salon de 1853, et dont le texte était emprunté, cela va sans dire, au *Moniteur* du 11 décembre 1851. » P. de Chennevières, *Souvenirs d'un directeur des Beaux-Arts*. Deuxième partie, p. 55.

Digitized by Google

nommé Fortier de Runcey, que la conscription avait enlevé à sa mère dont il était l'unique soutien. Je regrette de n'avoir pu apostiller votre demande, Monsieur, mais s'il en est tems encore, veuillez regarder ce billet comme une apostille puissante, tant au nom de l'humanité qu'au nom de l'art dans lequel le jeune Fortier s'est déjà distingué.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur, votre tout dévoué serviviteur,

J. INGRES,
Membre de l'Institut.

Monsieur Gustave Thomas, 14, rue Corbeau, Paris.

Lettre de C. Daubigny à... 1854. (1).

Monsieur,

Je me rappelle à votre bon souvenir au sujet de la commande que vous avez eu la bonté de me promettre. J'aimerais bien qu'elle m'arrive, afin qu'au mois d'octobre je puisse toucher dessus une petite somme; vous m'obligeriez bien et me mettriez à même de continuer sérieusement et consciencieusement les tableaux que je commence pour l'exposition de 1855.

J'ai bien l'honneur d'être votre tout dévoué serviteur.

C. DAUBIGNY.
Vernon, ce 10 juin 1854.

Lettre de C. Daubigny à Delâtre. 1855.

Dimanche matin

Monsieur,

J'ai laissé ma planche du Ruisdaël chez M. Mérion pour que vous ayez la complaisance de m'en faire des épreuves. Je vous prie donc de m'écrire le jour et l'heure où vous pourrez vous y mettre, afin que je m'y trouve. Tâchez que ce soit le plutôt possible, comme mercredi ou jeudi.

M'écrire de suite à Courbevoie, rue de Bezon, 12, car il faut un jour pour que les lettres me parviennent.

Recevez mes salutations amicales. C. DAUBIGNY.

Monsieur Delâtre, imprimeur, rue de l'Ouest, 98 ou 72, à Plaisance. Banlieue.

(1) Daubigny (Charles-François), peintre-paysagiste, né à Paris, le 15 février 1817, mort dans la même ville, le 19 février 1878.

Digitized by Google

Lettre de Devéria au Directeur des Beaux-Arts. 1856.

Monsieur le Directeur des Beaux-Arts,

Monsieur Manuel m'ayant assuré qne vous consentiez à voir s'il y avait possibilité de faire l'acquisition de mon tableau du Mariage de la Vierge, je prends la liberté de vous envoyer cette toile, qui a 1^m45 sur 1^m15. Le prix est de 1.200 fr.

J'aurai l'honneur de me présenter après 3 heures à votre cabinet.

Agréez, monsieur, les compliments empressés de votre très humble,

DEVÉRIA.
Conservateur des Estampes. Bibl. imp.

Lettre de H. Bellangé à... 1857 (1).

Paris, 18 janvier 1857.

Monsieur,

J'ai reçu et lu avec le plus grand plaisir la petite brochure sur mon ami Charlet, que vous m'avez fait l'honneur de m'adresser. On est heureux de voir partager par d'autres, et se propager cet enthousiasme que certaines gens à courte vue sont souvent disposés à taxer d'engouement. On est toujours heureux de voir partager par des cœurs chauds et des esprits éclairés l'admiration pour un homme qui n'a pas toujours été bien compris, et de voir propager cette justice tardive qu'on se trouve heureux d'avoir devancée.

Il faut de la nourriture pour tous les estomachs, et la finesse d'observation, le sentiment gai ou triste qui anime les compositions de notre grand artiste s'adresse aux palais délicats, tandis que les gloutons n'y trouvent que farce et caricature.

Espérons, Monsieur, que l'époque des réparations arrivera pour notre grand artiste, surtout si des cœurs chauds comme

(1) Bellangé (Hippolyte-Joseph-Louis), peintre militaire, né à Paris, le 16 février 1800, mort à Paris, le 10 avril 1866. Cette lettre doit avoir été adressée au colonel De La Combe, le biographe de Charlet. Bellangé avait été le camarade de Charlet à l'atelier de Gros. « Je viens de faire donner la croix à ce bon Bellangé; c'est une des bonnes œuvres de ma vie. » Lettre de Charlet, du 30 avril 1834. (De La Combe, p. 73.)

Digitized by Google

le vôtre s'employent à propager leur enthousiasme, à l'expliquer, à le faire comprendre.

Merci, monsieur, de nouveau pour votre envoi et pour toutes les choses beaucoup trop flatteuses que vous voulez bien me dire. Près de notre grand artiste, je ne peux que chercher à m'abriter derrière sa grande taille.

Recevez, Monsieur, l'assurance de mes sentiments les plus distingués,

H^te^ Bellangé.

Reçu signe de Courbet. 1851. (1).

Reçu de M. Couteaux huit cents francs pour prix de mon tableau représentant un Joueur de basse.

Paris, 7 juillet 1852.
G. Courbet.

Lettre de Courbet à Olivier Merson. 1861.

Monsieur,

Je suis chargé de dépenses de toute part et ne peut suffire à tout. La ville de Nantes m'a fait l'honneur de me demander un tableau pour son exposition, en réitérant sa demande.

Sur l'avis de M. Cotel auquel j'ai confié ce que je vous dis plus haut, je viens vous demander, monsieur, que les frais d'embalage du tableau que je me dispose d'envoyer à Nantes soient aux frais de votre administration, ou de la ville. Dans l'espoir d'une réponse favorable et immédiate,

Veuillez accepter mes salutations empressées.

Gustave Courbet.

Rue Hautefeuille, 32.

Monsieur Olivier Mersons, 92 ou 94, rue de l'Ouest, Paris.

Lettre de Bida à... 1863. (2).

Monsieur,

Le prix du Moïse est de mille francs. Quant aux autres dessins, ils ne m'appartiennent plus.

(1) Courbet (Gustave), né à Ornans (Doubs), le 10 juin 1819, mort à la Tour de Peilz (Suisse), le 31 décembre 1877.

(2) Bida (Alexandre), né à Toulouse en 1823, mort à Bühl, près Guebwiller Alsace) en 1875.

Digitized by Google

Je vous remercie beaucoup, monsieur, et vous prie d'agréer mes sentiments les plus distingués.

BIDA.

14 mai 1863.

Lettre d'Eug. Delacroix à... 1857 (1).

Monsieur,

Je suis encore retenu par l'indisposition dont j'avais pris la liberté de vous donner avis ainsi qu'à MM. vos collègues de l'Académie. La crainte d'une rechute qui serait la troisième me force à reculer encore le moment où je pourrai sortir. Ma contrariété s'augmente encore de toute la reconnaissance que j'éprouve pour la distinction que j'ai obtenue dans la section de peinture. Je ne saurais trop réclamer l'indulgence des personnes qui m'ont ainsi honoré, et dont vous êtes une de celles à qui j'eusse été le plus heureux d'en témoigner ma gratitude.

Agréez, monsieur, l'expression de ma haute considération.

EUG. DELACROIX.

(*A suivre.*)

CHRONIQUE

Nous avons le grand regret d'annoncer la mort presque subite de M. Edouard Fourdrignier, décédé le 30 septembre, à l'âge de soixante-cinq ans, alors que sa santé robuste, son activité infatigable permettaient d'espérer qu'il lui restait encore de nombreuses années à vivre. Ed. Fourdrignier était un de nos abonnés de la première heure; il nous avait donné, — trop rarement, — de fort intéressantes communications archéologiques et s'intéressait très vivement à toutes les questions qui font l'objet de notre publication.

Un de ses parents, M. le docteur Létienne, archéologue aussi, a communiqué à la Commission des antiquités et des arts de Seine-et-Oise une notice tout à fait complète sur la vie et les travaux du regretté savant. M. Emile Mangeant, son ami et le nôtre, veut bien nous en fournir un résumé :

« Doué d'une vive intelligence, d'un amour sans bornes pour la science, d'une inlassable activité et d'une intuition merveilleuse,

(1) Eugène Delacroix entra à l'Institut au mois de janvier 1857.

Digitized by Google

Edouard Fourdrignier, fonctionnaire de l'administration des contributions indirectes, se sentit de bonne heure attiré vers l'étude de notre archéologie nationale.

« Avec un instinct très sûr et une méthode savante, il entreprit des fouilles, besogne hasardeuse s'il en fut, et sut découvrir dans les plaines crayeuses de la Champagne des trésors archéologiques du plus haut intérêt. Nous ne citerons ici que la précieuse sépulture à « char » d'un chef gaulois, découverte par lui à la Gorge-Meillet en 1875 et qui figure parmi les plus belles pièces dont s'enorgueillisse le musée de Saint-Germain.

« Fourdrignier ne devait pas se limiter à une période définie, les belles découvertes relativement récentes de Boucher de Perthes avaient ouvert aux chercheurs un champ immense à explorer.

« Notre regretté collègue se passionna pour les sciences préhistoriques et anthropologiques.

« Les traces du passage de l'homme primitif, ses outils grossiers d'abord, ses premiers essais d'art, l'étude des origines encore si obscures des peuples, les influences, les migrations, le problème de l'existence de l'homme quaternaire, celui plus difficile encore du *pithecanthropus*, tout cela passionna Fourdrignier et fit l'objet de nombreuses notices dont plusieurs parurent dans la *Revue d'Anthropologie* et d'autres publications savantes.

« Et modestement, lui dont les travaux étaient connus et appréciés non seulement en France, mais encore par les savants étrangers, auditeur attentif et assidu, s'asseyait au milieu des étudiants aux cours de l'Ecole d'Anthropologie et de l'Ecole du Louvre.

« C'est que sa modestie était égale à son activité presque fougueuse; l'esprit toujours en éveil, passionné, il se plaisait à de longues dissertations où fourmillaient les idées et où brillait une vaste érudition; il s'intéressait à tout et le prouvait souvent par des digressions inattendues.

« Non satisfait de s'être créé tant d'occupations, il s'était épris de la musique aussi bien au point de vue archéologique que plus directement en se révélant eomme compositeur. C'était un prodigue que cet homme trapu et petit qui se rèvélait à première vue *quelqu'un*; son regard vif parlait avant qu'il n'eût ouvert la bouche, et tout son être révèlait la volonté et la ténacité. Aussi défendait-il avec acharnement ses idées, non pas par amour-propre ou vanité, mais simplement par conviction... »

Périodiques :

~~ **Annales de l'Académie royale d'archéologie de Belgique**, 5e série. t. IX, 2e livra. — G. Willemsen et Pauw, Les puits romains du pays de Waes et les puits roumains en bois, pp. 195 à 205 et 2 pl. — G. Van Doorslaer, Johannes de Five ou les Van den

Digitized by Google

Eynde, fondeurs à Malines, pp. 206 à 266 et 4 pl. — H. Hymans, Sur une gravure d'après Rubens non décrite. pp. 267 à 274 et 2 pl. — J. Van den Gheyn, Encore l'iconographie de Charles le Téméraire et de Marguerite d'York, pp. 275 à 294.

Bulletin de l'Académie royale d'Archéologie de Belgique, 1907, n° 2 : L. Stroobant, Enseigne de cohorte romaine trouvée à Vorsselaer, pp. 104 à 107 et 3 pl. — A. Heins, Coups d'œil et coups de plumes. Notes et croquis d'archéologie pittoresque, pp. 81 à 103 et grav. — L. Stroobant, Note sur la nécropole par incinération du Wilder à Meir, Anvers, pp. 108 à 114 et pl.

Bulletin du bibliophile, 1907, [nos 8-9 : L'abbé J.-B. Martin, Incunables de bibliothèques privées, (suite), pp. 361 à 394. — H. Cordier, Charles de Lovenjoul [nécrologie], pp. 395 à 421. — N° 10 : L'abbé E. Griselle, Au temps de Louis XIII; choix de lettres inédites ou peu connues, pp. 433 à 452. — H. Clouzot, Les tournures de Coutelle [Coutelle, village près de Poitiers], pp. 453 à 458.

Société des amis des arts du département de l'Eure. Album artistique et archéologique, 3e série. Evreux 1907; in-4, 58 pages de texte rédigées par M. Louis Régnier. 20 planches en phototypie h. t. et 4 figures dans le texte.)

Vieilles maisons d'Evreux, XV ou XVIe siècle, bois. — Maison à Verneuil, rue des Tanneries, XVIe siècle, bois. — Château d'Acquigny, attribué à Du Cerceau, XVIe siècle (détails). — Cathédrale d'Evreux, triforium roman de la nef. — Cathédrale d'Evreux, triforium du chœur, XVe et XVIe siècles, détails intérieurs et extérieurs (recherches sur la chronologie des parties de la Cathédrale construites au XVe siècle, et notamment sur la date des premières fenêtres flamboyantes). — Statue funéraire du XIIIe siècle (Roger de Bières, mort en 1270, église de Moisville. Cette statue est curieuse par les deux statuettes de nonnes qui l'accompagnent). — Sculptures en albâtre, représentant la Passion, église Notre-Dame de Louviers XIVe siècle; considérations sur la date et l'origine anglaise de ce genre de sculpture). — Bustes funéraires par Jacques Sarazin (Au château d'Acquigny. Il s'agit des effigies de Robert Le Roux de Tilly, mort en 1638, et de Marie de Bellièvre, sa femme morte en 1642, provenant de leur tombeau.) — Statues d'anges, bois, XVe siècle, église de Prey. — Stalles de l'abbaye de la Noë (première Renaissance, églises du Plessis, Sainte-Opportune et d'Ormes et collections particulières). — Autel majeur de l'église de Mandres, bois, XVIIe et XVIIIe siècles. — Chandelier pascal, bois, XVIIIe siècle, église de Coudray, provenant de l'abbaye de Mortemer.

Les Directeurs-Gérants : F. Bournon et F. Mazerolle.

SAINT-DENIS. — IMPRIMERIE H. BOUILLANT, 20, RUE DE PARIS. — 17172

Digitized by Google

Problems in the Santa Fe Railroad Grant

OSK

f the Bureau of Business and Economic Research, lifornia.

d Thought in Schizophrenia

ASANIN

of Ermanaric

DY

y of the development of the several versions of the how the vast body of conflicting tradition grew up rical facts of the career of Ermanaric the Ostrogoth.

342 pages; $3.00

*Bread and Democracy in Germany

ALEXANDER GERSCHENKRON

A publication of the Bureau of Business and Economi versity of California.

Cézanne's Composition

Analysis of His Form, with Diagrams and Photograp

ERLE LORAN

Probably the most thorough analysis of space con appear in book form. Factual and provable deduct vague, critical pronouncements have been reached. terested in painting should be able to apprehend th of the book by simply looking at the numerous illus scholar, student, and teacher of painting the exhaus challenge arguments and deductions. The scope of t beyond the mere interpretation of Cézanne as an inc The conclusions reached may be applied to original to the understanding of Modern and Renaissance pe intended to serve as a textbook for courses in drawin aesthetics.

Seventy-nine halftone reproductions of photograph one of which is in four colors; 69 line drawings and d eight paintings are analyzed.

jean events.
ee on Inter-
niversity of
y Breasted, Jr.
ngberg
en
Loeb
einer
Graham
oo; cloth $1.50
TIES
oo, cloth $1.50

the author'
from an ear
Company.
operating c
passengers
of the steam

University of

The Persi
Essa

JOHN CAP

With an

Contrary to
a close
an
n

Digitized by Google

the author's lifelong interest in maritime history a
from an early concern with the history of the Pacific
Company. The appendix contains a full description
operating on the Panama and Nicaragua Routes,
passengers carried, the treasure shipments, the name
of the steamers and the names of the engine builders.

316 pages; clot

University of California Publications in History, Volume 29.

The Persistence of the Westward Moveme
Essays

JOHN CARL PARISH

With an Introduction by Dan Elbert Clark

Contrary to the popular belief that the westward mo
a close in the period around 1890, the author shows
any considerable migration of people has ceased th
noticeable material and cultural movement. He disc

Google

ny of Drama

SPHERIC DEFENSE, paper, cloth ..... Paper $1.00, cloth $1.50

THE WAR TO THE AMERICAS, paper, cloth

, paper, cloth

AND PEACE, paper, cloth

FUTURE, paper, cloth

OF ASIA, paper, cloth

OF THE AMERICAS, paper only

AND PEACE IN THE SOCIETY OF NATIONS, paper only

S AMONG THE NATIONS, paper only

in the International Relations Series

IN THE NEAR EAST ..... James Henry Breasted, Jr.

ERO IN AFRICA ..... Frank J. Klingberg

OIL IN THE NEAR EAST ..... Lester C. Uren

STRUGGLE FOR AFRICA ..... Leonard B. Loeb

GGLE FOR AFRICA ..... H. Arthur Steiner

RUGGLE FOR AFRICA ..... Malbone W. Graham

818 pages; paper $1.00; cloth $1.50

Near East, and the War

ormation, and conclusions on Mediterranean events.
ivered under the auspices of the Committee on Inter-
ons on the Los Angeles campus of the University of

Digitized by Google

BOTANY

VOLUME 7

Nos. 6, 7, 8. Hall, H. M., and T. H. Goodspeed. A Rubber Plant Survey of Western North America. Pp. 159–278, plates 18–20, 8 figs. (Reprinted by offset; first printed November 7, 1919)...$1.25

VOLUME 18

No. 9. Cave, Marion S., and Lincoln Constance. Chromosome Numbers in the Hydrophyllaceae. Pp. 205–216, 3 figs. March 28, 1942.....25 cents

No. 10. Copeland, Edwin B. Filicum Novarum CXXVIII Diagnoses. Pp. 217–226. July 25, 1942.....25 cents

VOLUME 20

No. 1. Epling, Carl. The American Species of *Scutellaria*. Pp. 1–146, plates 1–3, 10 figs., 36 maps. July 21, 1942....$1.75

No. 2. McClintock, Elizabeth, and Carl Epling. A Review of the Genus *Monarda* (Labiatae). Pp. 147–194, 16 figs. November 19, 1942.....75 cents

No. 3. Grant, Elizabeth, and Carl Epling. A Study of *Pycnanthemum* (Labiatae). Pp. 195–240, 1 fig., 14 maps. April 10, 1943.....75 cents

s in Plains
ril 23, 1942.
35 cents

C. Notes on Pomo
p. 29–62, 1 map. August
.....35 cents

OGICAL RECORDS

PRINTED BY OFFSET

O. C. Culture Element
XVIII: Ute–Southern
–356, illus., 4 plates, 2
30, 1942.....$1.25

PRINTED BY OFFSET

on, J. P. Culture Ele-
ons, XIX: Central Cali-
1–46, 1 map. March 6,
.....50 cents

E. W. Culture Element
X: Northeast California.
p. June 27, 1942..$2.25

PRINTED BY OFFSET

rank. Culture Element
XI: Round Valley, Pp.
gust 7, 1942.....$1.00

ne F. Culture Element
XII: Plateau. Pp. 99–

year, payal

The

Editor
sity of
H. EL
of Nev
Editor
Manag

The *Pacifi*
of the Am
Historical
copies, $1.
first publis

Applicat
Pacific His
sity of Cal

32

29

.....$2.00
August 21,
Theory

.....25 cents
Biochemor-
August 21,
mated Fatty

.....50 cents
plates 6–9,
tive Calcium
biological In-

.....25 cents
ates 1–5. Oc-
duced Vascu-

Reaction of

.....25 cents
Pp. 99–104.
n after Mor-
Respiration

No. 21. Cook, S. F. The Conflict Between the California Indian and White Civilization: I. The Indian versus the Spanish Mission. Pp. 1–194, tables. January 23, 1943.....$2.00

No. 22. ——. The Conflict Between the California Indian and White Civilization: II. The Physical and Demographic Reactions of the Nonmission Indians in Colonial and Provincial California. Pp. 1–56, tables. February 10, 1943 .....50 cents

No. 23. ——. The Conflict Between the California Indian and White Civilization: III. The American Invasion, 1848–1870. Pp. 1–116, tables. April 20, 1943 .....$1.25

No. 24. ——. The Conflict Between the California Indian and White Civilization: IV. Trends in Marriage and Divorce since 1850. Pp. 1–30, tables. April 17, 1943 .....35 cents

MEMOIRS OF THE
OF CALIFO

VOLUME

Sundstrom, E. S., and C
The Adrenal Cortex i
Altitude Climate and C
125 figs. October 10, 194

VOLUME

No. 1. Camp, C. L. C
saurs. Pp. 1–68, front., I
June 19, 1942.....

No. 2. Camp, C. L., and
Phylogeny and Functio
Ligaments of the Ho
plates 8–11, 39 figs. Jun

No. 3. Welles, Samue
saurid Plesiosaurs, wit
New Material from Cal
rado. Pp. 125–254, fr
29, 37 figs. August 14,

ıon. Lord Kames and
radition. Pp. 93–122

Walking Stewart. Pp.

R. The Significance to
nglish Natural Science
eview of the Works of
. Pp. 157–180

on F. Scott, Hazlitt, and
81–198

n P. Coleridge on Swe-
npublished Marginalia
us. Pp. 199–214

The Development of
in the West. Pp. 215–

R. What Is Named?—
Mountains, Rivers,
32

e. Some Major Poetic
40

Genus *Siphonalia* of the Pacific Coast Tertiary. Pp. 287–306, plates 47 and 48. March 24, 1942.....25 cents

No. 4. **Gregory, Joseph T.** Pliocene Vertebrates from Big Spring Canyon, South Dakota. Pp. 307–446, plates 49–51, 51 figs. July 31, 1942.....$2.00

No. 5. **Stirton, R. A., and H. F. Goeriz.** Fossil Vertebrates from the Superjacent Deposits near Knights Ferry, California. Pp. 447–472, 8 figs. July 21, 1942. 35 cents

VOLUME 27

No. 1. **VanderHoof, V. L.** A Skull of *Bison latifrons* from the Pleistocene of Northern California. Pp. 1–24, plates 1 and 2, 5 figs. November 20, 1942. 35 cents

No. 2. **Richey, K. A.** A Marine Invertebrate Fauna from the Orinda, California, Formation. Pp. 25–36, plate 3, 1 fig. April 20, 1943.....25 cents

EDUCATION

VOLUME 7

No. 5. **Gilbert, L. C. and Doris W.** Training for Speed and Accuracy of Visual Perception in Learning to Spell. Pp. 351–426, 22 figs. March 14, 1942. 75 cents

No. 10. **Alexander, William H.** Seneca's Epistulae Morales (XCIII–CXXIV): The Text Emended and Explained. Pp. 175–216. February 7, 1942.....50 cents

No. 11. **Fontenrose, Joseph E.** Varia Critica. Pp. 217–224. April 1, 1942..25 cents

No. 12. **Alexander, William H.** Seneca's Dialogi III, IV, V, De Ira Libri Tres: The Text Emended and Explained. Pp. 225–254. July 10, 1943.....25 cents

No. 13. **Emeneau, M. B.** A Dravidian Etymology of the Sanskrit Proper Name *Nala*. Pp. 255–262. July 20, 1943. 25 cents

No. 14. **Hart, Walter Morris.** High Comedy in the Odyssey. Pp. 263–278. August 31, 1943.....25 cents

No. 15. **Chernıss, Harold.** The Biographical Fashion in Literary Criticism. Pp. 278–292. October 5, 1943....25 cents

Digitized by Google

Respiration
after Mor-
Pp. 99–104.
.....25 cents

. Reaction of
duced Vascu-
ates 1–5. Oc-
.....25 cents

Biological In-
tive Calcium
o, plates 6–9,
.....50 cents

Biochemor-
enated Fatty
. August 21,
....25 cents

istic Theory
August 21,
.......$2.00

No. 21. Cook, S. F. The Conflict Between the California Indian and White Civilization: I. The Indian versus the Spanish Mission. Pp. 1–194, tables. January 23, 1943................$2.00

No. 22. ———. The Conflict Between the California Indian and White Civilization: II. The Physical and Demographic Reactions of the Nonmission Indians in Colonial and Provincial California. Pp. 1–56, tables. February 10, 1943 ....50 cents

No. 23. ———. The Conflict Between the California Indian and White Civilization: III. The American Invasion, 1848–1870. Pp. 1–116, tables. April 20, 1943 ....$1.25

No. 24. ———. The Conflict Between the California Indian and White Civilization: IV. Trends in Marriage and Divorce since 1850. Pp. 1–30, tables. April 17, 1943 ....35 cents

MEMOIRS OF THE
OF CALIFO

VOLUME

Sundstrom, E. S., and C
The Adrenal Cortex i
Altitude Climate and C
125 figs. October 10, 194

VOLUME

No. 1. Camp, C. L.
saurs. Pp. 1–68, front.,
June 19, 1942........

No. 2. Camp, C. L., and
Phylogeny and Functio
Ligaments of the Ho
plates 8–11, 39 figs. Jun

No. 3. Welles, Samue
saurid Plesiosaurs, wit
New Material from Cal
rado. Pp. 125–254, fr
29, 37 figs. August 14,

year, payal

The

Editor
sity of
H. Eli
of Nev
Editor
Manag

The *Pacifi*
of the Am
Historical
copies, $1.
first publis

Applicat
Pacific His
sity of Cal

s in Plains
pril 23, 1942.
35 cents

C. Notes on Pomo
p. 29–62, 1 map. August
..............35 cents

OGICAL RECORDS

PRINTED BY OFFSET

O. C. Culture Element
XVIII: Ute–Southern
–356, illus., 4 plates, 2
30, 1942..........$1.25

PRINTED BY OFFSET

on, J. P. Culture Ele-
ns, XIX: Central Cali-
1–46, 1 map. March 6,
...............50 cents

E. W. Culture Element
X: Northeast California.
p. June 27, 1942..$2.25

PRINTED BY OFFSET

rank. Culture Element
XI: Round Valley, Pp.
gust 7, 1942......$1.00

ne F. Culture Element
XII: Plateau. Pp. 99–

BOTANY

VOLUME 7

Nos. 6, 7, 8. Hall, H. M., and T. H. Goodspeed. A Rubber Plant Survey of Western North America. Pp. 159–278, plates 18–20, 8 figs. (Reprinted by offset; first printed November 7, 1919)...$1.25

VOLUME 18

No. 9. Cave, Marion S., and Lincoln Constance. Chromosome Numbers in the Hydrophyllaceae. Pp. 205–216, 3 figs. March 28, 1942...............25 cents

No. 10. Copeland, Edwin B. Filicum Novarum CXXVIII Diagnoses. Pp. 217–226. July 25, 1942.............25 cents

VOLUME 20

No. 1. Epling, Carl. The American Species of *Scutellaria*. Pp. 1–146, plates 1–3, 10 figs., 36 maps. July 21, 1942....$1.75

No. 2. McClintock, Elizabeth, and Carl Epling. A Review of the Genus *Monarda* (Labiatae). Pp. 147–194, 16 figs. November 19, 1942..................75 cents

No. 3. Grant, Elizabeth, and Carl Epling. A Study of *Pycnanthemum* (Labiatae). Pp. 195–240, 1 fig., 14 maps. April 10, 1943.................75 cents

Digitized by Google

Digitized by Google

No. 10. Alexander, William H. Seneca's Epistulae Morales (XCIII–CXXIV): The Text Emended and Explained. Pp. 175–216. February 7, 1942.....50 cents

No. 11. Fontenrose, Joseph E. Varia Critica. Pp. 217–224. April 1, 1942..25 cents

No. 12. Alexander, William H. Seneca's Dialogi III, IV, V, De Ira Libri Tres: The Text Emended and Explained. Pp. 225–254. July 10, 1943.....25 cents

No. 13. Emeneau, M. B. A Dravidian Etymology of the Sanskrit Proper Name *Nala*. Pp. 255–262. July 20, 1943.25 cents

No. 14. Hart, Walter Morris. High Comedy in the Odyssey. Pp. 263–278. August 31, 1943.....25 cents

No. 15. Cherniss, Harold. The Biographical Fashion in Literary Criticism. Pp. 278–292. October 5, 1943....25 cents

EDUCATION

VOLUME 7

No. 5. Gilbert, L. C. and Doris W. Training for Speed and Accuracy of Visual Perception in Learning to Spell. Pp. 351–426, 22 figs. March 14, 1942. 75 cents

No. 2. Mem
English. Studies
298. December 23, 194

Durham, W. H. "Wha
gelo?" Pp. 155–174
Ross, J. F. The Final Co
Gulliver. Pp. 175–196
Bronson, B. H. The Be
197–232
Lehman, B. H. Of Ti
and the Author. Pp. 2
Caldwell, J. R. The So
Pp. 251–272
McKenzie, Gordon. D
mier. Pp. 273–298

VOLUME

No. 2. Jones, C. E. Smo
29–134. July 29, 142....

No. 3. Matthews, Willi
nunciation and Shorth
Modern Period. Pp. 1
19, 1943 .....

VOLUME

Ross, J. R. Swift and D
Relationship. Pp. 1–15
1941.....Cloth, $

VOLUME 27

No. 1. VanderHoof, V. L. A Skull of *Bison latifrons* from the Pleistocene of Northern California. Pp. 1–24, plates 1 and 2, 5 figs. November 20, 1942. 35 cents

No. 2. Richey, K. A. A Marine Invertebrate Fauna from the Orinda, California, Formation. Pp. 25–36, plate 3, 1 fig. April 20, 1943.....25 cents

No. 4. Gregory, Joseph T. Pliocene Vertebrates from Big Spring Canyon, South Dakota. Pp. 307–446, plates 49–51, 51 figs. July 31, 1942.....$2.00

No. 5. Stirton, R. A., and H. F. Goeriz. Fossil Vertebrates from the Superjacent Deposits near Knights Ferry, California. Pp. 447–478, 8 figs. July 21, 1942. 35 cents

R. The Significance to
nglish Natural Science
eview of the Works of
. Pp. 157–180
on F. Scott, Hazlitt, and
81–198
n P. Coleridge on Swe-
npublished Marginalia
us. Pp. 199–214
The Development of
in the West. Pp. 215–
: R. What Is Named?—
, Mountains, Rivers,
:32
e. Some Major Poetic
240

Don. Lord Kames and
radition. Pp. 93–122
Walking Stewart. Pp.

No. 1. Sve
Oceanograph

RECORDS

No. 2. Lew
Elections as a
ion. Pp. 147–

No. 1. Hallo
of Liberalism
Legal Thou
ticular Refe
1943 .....

POLI

A. Schmidt. A
ization of Ni
Compounds,
9 tables. Oct

Digitized by Google

in Plains
ril 23, 1942.
35 cents

Dr. . C. Notes on Pomo
p. 29–62, 1 map. August
.....35 cents

OGICAL RECORDS

PRINTED BY OFFSET

O. C. Culture Element
XVIII: Ute–Southern
–356, illus., 4 plates, 2
30, 1942.....$1.25

PRINTED BY OFFSET

on, J. P. Culture Ele-
ns, XIX: Central Cali-
1–46, 1 map. March 6,
.....50 cents

E. W. Culture Element
X: Northeast California.
p. June 27, 1942..$2.25

PRINTED BY OFFSET

rank. Culture Element
XI: Round Valley, Pp.
gust 7, 1942.....$1.00

ne F. Culture Element
XII: Plateau. Pp. 99–

BOTANY

VOLUME 7

Nos. 6, 7, 8. Hall, H. M., and T. H. Goodspeed. A Rubber Plant Survey of Western North America. Pp. 159–278, plates 18–20, 8 figs. (Reprinted by offset; first printed November 7, 1919)...$1.25

VOLUME 18

No. 9. Cave, Marion S., and Lincoln Constance. Chromosome Numbers in the Hydrophyllaceae. Pp. 205–216, 3 figs. March 28, 1942.....25 cents

No. 10. Copeland, Edwin B. Filicum Novarum CXXVIII Diagnoses. Pp. 217–226. July 25, 1942.....25 cents

VOLUME 20

No. 1. Epling, Carl. The American Species of *Scutellaria*. Pp. 1–146, plates 1–3, 10 figs., 36 maps. July 21, 1942....$1.75

No. 2. McClintock, Elizabeth, and Carl Epling. A Review of the Genus *Monarda* (Labiatae). Pp. 147–194, 16 figs. November 19, 1942.....75 cents

No. 3. Grant, Elizabeth, and Carl Epling. A Study of *Pycnanthemum* (Labiatae). Pp. 195–240, 1 fig., 14 maps. April 10, 1943.....75 cents

ITY OF CALIFORNIA PRESS 25

year, payab

The

Editor
sity of
H. Eli
of New
Editor
Manag

The *Pacifi*
of the Am
Historical
copies, $1.2
first publis

Applicat
Pacific His
sity of Cali

32

29

.....$2.00
August 21,
.....25 cents
Biochemor-
ented Fatty
.....50 cents
o, plates 6–9,
ive Calcium
iological In-
.....25 cents
aces 1–5. Oc-
duced Vascu-
Reaction of
.....25 cents
Pp. 99–104.
n after Mor-

28 UNIVERSITY OF CALIFORN

No. 21. Cook, S. F. The Conflict Between the California Indian and White Civilization: I. The Indian versus the Spanish Mission. Pp. 1–194, tables. January 23, 1943.....$2.00

No. 22. ——. The Conflict Between the California Indian and White Civilization: II. The Physical and Demographic Reactions of the Nonmission Indians in Colonial and Provincial California. Pp. 1–56, tables. February 10, 1943 .....50 cents

No. 23. ——. The Conflict Between the California Indian and White Civilization: III. The American Invasion, 1848–1870. Pp. 1–116, tables. April 20, 1943 .....$1.25

No. 24. ——. The Conflict Between the California Indian and White Civilization: IV. Trends in Marriage and Divorce since 1850. Pp. 1–80, tables. April 17, 1943 .....35 cents

MEMOIRS OF THE
OF CALIFO

VOLUME

Sundstrom, E. S., and C
The Adrenal Cortex i
Altitude Climate and C
125 figs. October 10, 194

VOLUME

No. 1. Camp, C. L. C
saurs. Pp. 1–68, front., I
June 19, 1942.....

No. 2. Camp, C. L., and
Phylogeny and Functio
Ligaments of the Ho
plates 8–11, 39 figs. Jun

No. 3. Welles, Samue
saurid Plesiosaurs, wit
New Material from Cal
rado. Pp. 125–254, fr
29, 37 figs. August 14,

Digitized by Google

No. 10. Alexander, William H. Seneca's Epistulae Morales (XCIII–CXXIV): The Text Emended and Explained. Pp. 175–216. February 7, 1942.....50 cents

No. 11. Fontenrose, Joseph E. Varia Critica. Pp. 217–224. April 1, 1942..25 cents

No. 12. Alexander, William H. Seneca's Dialogi III, IV, V, De Ira Libri Tres: The Text Emended and Explained. Pp. 225–254. July 10, 1943.....25 cents

No. 13. Emeneau, M. B. A Dravidian Etymology of the Sanskrit Proper Name *Nala*. Pp. 255–262. July 20, 1943.25 cents

No. 14. Hart, Walter Morris. High Comedy in the Odyssey. Pp. 263–278. August 31, 1943.....25 cents

No. 15. Cherniss, Harold. The Biographical Fashion in Literary Criticism. Pp. 278–292. October 5, 1943....25 cents

EDUCATION

VOLUME 7

No. 5. Gilbert, L. C. and Doris W. Training for Speed and Accuracy of Visual Perception in Learning to Spell. Pp. 351–426, 22 figs. March 14, 1942. 75 cents

No. 2. M
English. Stud
298. December 23, 1941

Durham, W. H. "Wha
gelo?" Pp. 155–174
Ross, J. F. The Final Co
Gulliver. Pp. 175–196
Bronson, B. H. The Beg
197–232
Lehman, B. H. Of Ti
and the Author. Pp. 2
Caldwell, J. R. The Sol
Pp. 251–272
McKenzie, Gordon. D
mier. Pp. 273–298

VOLUME

No. 2. Jones, C. E. Sino
29–134. July 29, 142....

No. 3. Matthews, Willi
nunciation and Shortha
Modern Period. Pp. 13
19, 1943 .....

VOLUME

Ross, J. R. Swift and D
Relationship. Pp. 1–15
1941.....Cloth, $

Don. Lord Kames and
radition. Pp. 93–122
Walking Stewart. Pp.

R. The Significance to
nglish Natural Science
eview of the Works of
. Pp. 157–180
on F. Scott, Hazlitt, and
81–198
n P. Coleridge on Swe-
npublished Marginalia
us. Pp. 199–214

The Development of
in the West. Pp. 215–

e. Some Major Poetic
232
R. What Is Named?—
, Mountains, Rivers,
240

VOLUME 27

No. 1. VanderHoof, V. L. A Skull of *Bison latifrons* from the Pleistocene of Northern California. Pp. 1–24, plates 1 and 2, 5 figs. November 20, 1942. 35 cents

No. 2. Richey, K. A. A Marine Invertebrate Fauna from the Orinda, Californ-nia, Formation. Pp. 25–36, plate 3, 1 fig. April 20, 1943.....25 cents

No. 3. Kuhn, John W. The Monuscan Genus *Siphonalia* of the Pacific Coast Tertiary. Pp. 287–306, plates 47 and 48. March 24, 1942.....25 cents

No. 4. Gregory, Joseph T. Pliocene Vertebrates from Big Spring Canyon, South Dakota. Pp. 307–446, plates 49–51, 51 figs. July 31, 1942.....$2.00

No. 5. Stirton, R. A., and H. F. Goeriz. Fossil Vertebrates from the Superjacent Deposits near Knights Ferry, California. Pp. 447–478, 8 figs. July 21, 1942. 35 cents

rd, Werner
chard Gold-
e, Jr. Seven
Physiological
melanogaster.
igs., 53 tables.

Mandel. The
Gastrulation,
Interactions
of an Anuran
o, plate 1, 11
.....50 cents
ifferentiation
Anlagen Im-
nto Tadpoles
plates 2–7, 2
.....75 cents
The Origin
the Larval
urus torosus
s 8–12. April
....50 cents
The Origin
Blood Island
3, plate 13, 8
....35 cents

RECORDS

POLI

No. 1. Hallo
of Liberalism
ticular Refe
Legal Thou
1943 .....
No. 2. Lewi
Elections as a
ion. Pp. 147–

No. 1. Svea
Oceanograph

A. Schmidt, A
ization of Ni
Compounds,
9 tables. Oct

s in Plains
pril 23, 1942.
35 cents

Omer C. Notes on Pomo
p. 29–62, 1 map. August
.....35 cents

LOGICAL RECORDS

PRINTED BY OFFSET

O. C. Culture Element
XVIII: Ute–Southern
–356, illus., 4 plates, 2
30, 1942.....$1.25

PRINTED BY OFFSET

ton, J. P. Culture Ele-
ons, XIX: Central Cali-
. 1–46, 1 map. March 6,
.....50 cents

, E. W. Culture Element
X: Northeast California.
ap. June 27, 1942..$2.25

PRINTED BY OFFSET

Frank. Culture Element
XXI: Round Valley, Pp.
igust 7, 1942.....$1.00

rne F. Culture Element
XXII: Plateau. Pp. 99–

BOTANY

VOLUME 7

Nos. 6, 7, 8. Hall, H. M., and T. H. Goodspeed. A Rubber Plant Survey of Western North America. Pp. 159–278, plates 18–20, 8 figs. (Reprinted by offset; first printed November 7, 1919)...$1.25

VOLUME 18

No. 9. Cave, Marion S., and Lincoln Constance. Chromosome Numbers in the Hydrophyllaceae. Pp. 205–216, 3 figs. March 28, 1942.....25 cents

No. 10. Copeland, Edwin B. Filicum Novarum CXXVIII Diagnoses. Pp. 217–226. July 25, 1942.....25 cents

VOLUME 20

No. 1. Epling, Carl. The American Species of *Scutellaria*. Pp. 1–146, plates 1–3, 10 figs., 36 maps. July 21, 1942....$1.75

No. 2. McClintock, Elizabeth, and Carl Epling. A Review of the Genus *Monarda* (Labiatae). Pp. 147–194, 16 figs. November 19, 1942.....75 cents

No. 3. Grant, Elizabeth, and Carl Epling. A Study of *Pycnanthemum* (Labiatae). Pp. 195–240, 1 fig., 14 maps. April 10, 1943.....75 cents

year, payal

The

Editor
sity of
H. Eu
of Ne
Editor
Mana

The *Pacifi*
of the Am
Historical
copies, $1.
first publis

Applica
Pacific Hi
sity of Cal

Digitized by Google

.....$2.00
August 21,
istic Theory

.....25 cents
Biochemor-
nated Fatty
August 21,

.....50 cents
, plates 6–9,
tive Calcium
iological In-

.....25 cents
ices 1–5. Oc-
duced Vasc-
Reaction of

.....25 cents
Pp. 99–104.
n after Mor-
Respiration

No. 21. Cook, S. F. The Conflict Between the California Indian and White Civilization: I. The Indian versus the Spanish Mission. Pp. 1–194, tables. January 23, 1943.....$2.00

No. 22. ——. The Conflict Between the California Indian and White Civilization: II. The Physical and Demographic Reactions of the Nonmission Indians in Colonial and Provincial California. Pp. 1–56, tables. February 10, 1943 .....50 cents

No. 23. ——. The Conflict Between the California Indian and White Civilization: III. The American Invasion, 1848–1870. Pp. 1–116, tables. April 20, 1943 .....$1.25

No. 24. ——. The Conflict Between the California Indian and White Civilization: IV. Trends in Marriage and Divorce since 1850. Pp. 1–30, tables. April 17, 1943 .....35 cents

MEMOIRS OF THE
OF CALIFOR

VOLUME 1

Sundstrom, E. S., and G
The Adrenal Cortex ir
Altitude Climate and C
125 figs. October 10, 194

VOLUME 2

No. 1. **Camp, C. L.** C
saurs. Pp. 1–68, front., p
June 19, 1942.....

No. 2. **Camp, C. L.,** and
Phylogeny and Function
Ligaments of the Hor
plates 8–11, 39 figs. June

No. 3. **Welles, Samue**
saurid Plesiosaurs, with
New Material from Cali
rado. Pp. 125–254, frc
29, 37 figs. August 14, 1

No. 10. Alexander, William H. Seneca's Epistulae Morales (XCIII–CXXIV): The Text Emended and Explained. Pp. 175–216. February 7, 1942.....50 cents

No. 11. Fontenrose, Joseph E. Varia Critica. Pp. 217–224. April 1, 1942..25 cents

No. 12. Alexander, William H. Seneca's Dialogi III, IV, V, De Ira Libri Tres: The Text Emended and Explained. Pp. 225–254. July 10, 1943.....25 cents

No. 13. Emeneau, M. B. A Dravidian Etymology of the Sanskrit Proper Name *Nala*. Pp. 255–262. July 20, 1943.25 cents

No. 14. Hart, Walter Morris. High Comedy in the Odyssey. Pp. 263–278. August 31, 1943.....25 cents

No. 15. Cherniss, Harold. The Biographical Fashion in Literary Criticism. Pp. 278–292. October 5, 1943....25 cents

EDUCATION

VOLUME 7

No. 5. Gilbert, L. C. and Doris W. Training for Speed and Accuracy of Visual Perception in Learning to Spell. Pp. 351–426, 22 figs. March 14, 1942. 75 cents

12, 1943 ....

No. 2. Members
English. Studies in the
298. December 23, 1941

Durham, W. H. "What
gelo?" Pp. 155–174
Ross, J. F. The Final Co
Gulliver. Pp. 175–196
Bronson, B. H. The Beg
197–232
Lehman, B. H. Of Tir
and the Author. Pp. 23
Caldwell, J. R. The Sol
Pp. 251–272
McKenzie, Gordon. Di
mier. Pp. 273–298

VOLUME

No. 2. Jones, C. E. Sinol
29–134. July 29, 142....

No. 3. Matthews, Willia
nunciation and Shortha
Modern Period. Pp. 13
19, 1943 .....

VOLUME 1

Ross, J. R. Swift and D
Relationship. Pp. 1–152
1941.....Cloth, $1

Digitized by Google

rd, Werner
chard Gold-
e, Jr. Seven
Physiological
nelanogaster.
gs., 53 tables.

Handel. The
Gastrulation,
Interactions
f an Anuran
, plate 1, 11
.....50 cents

fferentiation
Anlagen Im-
ito Tadpoles
plates 2–7, 2
....75 cents

The Origin
the Larval
urus torosus
8–12. April
....50 cents

The Origin
Blood Island
, plate 13, 8
....35 cents

Genus *Siphonalia* of the Pacific Coast Tertiary. Pp. 287–306, plates 47 and 48. March 24, 1942.....25 cents

No. 4. Gregory, Joseph T. Pliocene Vertebrates from Big Spring Canyon, South Dakota. Pp. 307–446, plates 49–51, 51 figs. July 31, 1942.....$2.00

No. 5. Stirton, R. A., and H. F. Goeriz. Fossil Vertebrates from the Superjacent Deposits near Knights Ferry, California. Pp. 447–472, 8 figs. July 21, 1942. 35 cents

VOLUME 27

No. 1. VanderHoof, V. L. A Skull of *Bison latifrons* from the Pleistocene of Northern California. Pp. 1–24, plates 1 and 2, 5 figs. November 20, 1942. 35 cents

No. 2. Richey, K. A. A Marine Invertebrate Fauna from the Orinda, California, Formation. Pp. 25–36, plate 3, 1 fig. April 20, 1943.....25 cents

e R. What Is Named?—
s, Mountains, Rivers,
2382
ne. Some Major Poetic
2240

. The Development of
e in the West. Pp. 215–

n P. Coleridge on Swe-
Unpublished Marginalia
ius. Pp. 199–214

on R. Scott, Hazlitt, and
181–198

R. The Significance to
English Natural Science
Review of the Works of
). Pp. 157–180

— Walking Stewart. Pp.

Tradition. Pp. 93–122

RECORD

No. 1. Hallo
of Liberalism
ticular Refe
Legal Thou

No. 2. Lewi
Elections as
1943 .....
ion. Pp. 147–

No. 1. Sve
Oceanograph

Respiration
n after Mor-
Pp. 99–104.
.....25 cents
Reaction of
duced Vascu-
lates 1–5. Oc-
.....25 cents
Biological In-
tive Calcium
o, plates 6–9,
.....50 cents
Biochemor-
genated Fatty
. August 21,
.....25 cents

listic Theory
August 21,
........$2.00

No. 21. Cook, S. F. The Conflict Between the California Indian and White Civilization: I. The Indian versus the Spanish Mission. Pp. 1–194, tables. January 23, 1943...............$2.00

No. 22. ———. The Conflict Between the California Indian and White Civilization: II. The Physical and Demographic Reactions of the Nonmission Indians in Colonial and Provincial California. Pp. 1–56, tables. February 10, 1943 ....50 cents

No. 23. ———. The Conflict Between the California Indian and White Civilization: III. The American Invasion, 1848–1870. Pp. 1–116, tables. April 20, 1943 ....$1.25

No. 24. ———. The Conflict Between the California Indian and White Civilization: IV. Trends in Marriage and Divorce since 1850. Pp. 1–30, tables. April 17, 1943 ....35 cents

MEMOIRS OF THE
OF CALIFO

VOLUME

Sundstrom, E. S., and C
The Adrenal Cortex i
Altitude Climate and C
125 figs. October 10, 194

VOLUME

No. 1. Camp, C. L.
saurs. Pp. 1–68, front.,
June 19, 1942........

No. 2. Camp, C. L., and
Phylogeny and Functio
Ligaments of the Ho
plates 8–11, 39 figs. Jun

No. 3. Welles, Samue
saurid Plesiosaurs, wit
New Material from Cal
rado. Pp. 125–254, fr
29, 37 figs. August 14,

es in Plains
pril 23, 1942.
35 cents

C. Notes on Pomo
p. 29–62, 1 map. August
..............35 cents

OGICAL RECORDS

PRINTED BY OFFSET

O. C. Culture Element
XVIII: Ute–Southern
–356, illus., 4 plates, 2
30, 1942..........$1.25

PRINTED BY OFFSET

ton, J. P. Culture Ele-
ons, XIX: Central Cali-
. 1–46, 1 map. March 6,
..............50 cents

E. W. Culture Element
X: Northeast California.
p. June 27, 1942..$2.25

PRINTED BY OFFSET

rank. Culture Element
XI: Round Valley, Pp.
gust 7, 1942......$1.00

ne F. Culture Element
XII: Plateau. Pp. 99–

BOTANY

VOLUME 7

Nos. 6, 7, 8. Hall, H. M., and T. H. Goodspeed. A Rubber Plant Survey of Western North America. Pp. 159–278, plates 18–20, 8 figs. (Reprinted by offset; first printed November 7, 1919)...$1.25

VOLUME 18

No. 9. Cave, Marion S., and Lincoln Constance. Chromosome Numbers in the Hydrophyllaceae. Pp. 205–216, 3 figs. March 28, 1942...............25 cents

No. 10. Copeland, Edwin B. Filicum Novarum CXXVIII Diagnoses. Pp. 217–226. July 25, 1942.............25 cents

VOLUME 20

No. 1. Epling, Carl. The American Species of *Scutellaria*. Pp. 1–146, plates 1–3, 10 figs., 36 maps. July 21, 1942....$1.75

No. 2. McClintock, Elizabeth, and Carl Epling. A Review of the Genus *Monarda* (Labiatae). Pp. 147–194, 16 figs. November 19, 1942..................75 cents

No. 3. Grant, Elizabeth, and Carl Epling. A Study of *Pycnanthemum* (Labiatae). Pp. 195–240, 1 fig., 14 maps. April 10, 1943.................75 cents

year, payab

The

Editors
sity of
H. Ell
of New
Editor,
Manag

The *Pacific*
of the Am
Historical
copies, $1.2
first publis

Applicat
Pacific His
sity of Cali

Digitized by Google

don. Lord Kames and radition. Pp. 93–122
Walking Stewart. Pp.

R. The Significance to nglish Natural Science eview of the Works of . Pp. 157–180
on F. Scott, Hazlitt, and 81–198
n P. Coleridge on Swe- npublished Marginalia us. Pp. 199–214
The Development of in the West. Pp. 215–

R. What Is Named?— Mountains, Rivers, 232
e. Some Major Poetic 240

No. 3. **Ruth, John W.** The Monrosian Genus *Siphonalia* of the Pacific Coast Tertiary. Pp. 287–306, plates 47 and 48. March 24, 1942.....25 cents

No. 4. **Gregory, Joseph T.** Pliocene Vertebrates from Big Spring Canyon, South Dakota. Pp. 307–446, plates 49–51, 51 figs. July 31, 1942.....$2.00

No. 5. **Stirton, R. A., and H. F. Goeriz.** Fossil Vertebrates from the Superjacent Deposits near Knights Ferry, California. Pp. 447–472, 8 figs. July 21, 1942. 35 cents

VOLUME 27

No. 1. **VanderHoof, V. L.** A Skull of *Bison latifrons* from the Pleistocene of Northern California. Pp. 1–24, plates 1 and 2, 5 figs. November 20, 1942. 35 cents

No. 2. **Richey, K. A.** A Marine Invertebrate Fauna from the Orinda, California, Formation. Pp. 25–36, plate 3, 1 fig. April 20, 1943.....25 cents

No. 10. **Alexander, William H.** Seneca's Epistulae Morales (XCIII–CXXIV): The Text Emended and Explained. Pp. 175–216. February 7, 1942.....50 cents

No. 11. **Fontenrose, Joseph E.** Varia Critica. Pp. 217–224. April 1, 1942..25 cents

No. 12. **Alexander, William H.** Seneca's Dialogi III, IV, V, De Ira Libri Tres: The Text Emended and Explained. Pp. 225–254. July 10, 1943.....25 cents

No. 13. **Emeneau, M. B.** A Dravidian Etymology of the Sanskrit Proper Name *Nala*. Pp. 255–262. July 20, 1943. 25 cents

No. 14. **Hart, Walter Morris.** High Comedy in the Odyssey. Pp. 263–278. August 31, 1943.....25 cents

No. 15. **Cherniss, Harold.** The Biographical Fashion in Literary Criticism. Pp. 278–292. October 5, 1943....25 cents

EDUCATION

VOLUME 7

No. 5. **Gilbert, L. C. and Doris W.** Training for Speed and Accuracy of Visual Perception in Learning to Spell. Pp. 351–426, 22 figs. March 14, 1942. 75 cents

No. 2. Men
English Studies
29s. December 23, 194
Durham, W. H. "Wha
gelo?" Pp. 155–174
Ross, J. F. The final Cc
Gulliver. Pp. 175–196
Bronson, B. H. The Beg
197–232
Lehman, B. H. Of Ti
and the Author. Pp. 2
Caldwell, J. R. The Sol
Pp. 251–272
McKenzie, Gordon. D
mier. Pp. 273–298

VOLUME
No. 2. Jones, C. E. Sino
29–134. July 29, 142
No. 3. Matthews, William
nunciation and Shorthá
Modern Period. Pp. 13
19, 1943.....
VOLUME
Ross, J. R. Swift and D
Relationship. Pp. 1–15
1941.....Cloth, $

Digitized by Google

Digitized by Google

BOTANY

VOLUME 7

Nos. 6, 7, 8. **Hall, H. M., and T. H. Goodspeed.** A Rubber Plant Survey of Western North America. Pp. 159–278, plates 18–20, 8 figs. (Reprinted by offset; first printed November 7, 1919)...$1.25

VOLUME 18

No. 9. **Cave, Marion S., and Lincoln Constance.** Chromosome Numbers in the Hydrophyllaceae. Pp. 205–216, 3 figs. March 28, 1942.....25 cents

No. 10. **Copeland, Edwin B.** Filicum Novarum CXXVIII Diagnoses. Pp. 217–226. July 25, 1942.....25 cents

VOLUME 20

No. 1. **Epling, Carl.** The American Species of *Scutellaria*. Pp. 1–146, plates 1–3, 10 figs., 36 maps. July 21, 1942....$1.75

No. 2. **McClintock, Elizabeth, and Carl Epling.** A Review of the Genus *Monarda* (Labiatae). Pp. 147–194, 16 figs. November 19, 1942.....75 cents

No. 3. **Grant, Elizabeth, and Carl Epling.** A Study of *Pycnanthemum* (Labiatae). Pp. 195–240, 1 fig., 14 maps. April 10, 1943.....75 cents

cs in Plains
pril 23, 1942.
35 cents

Omer C. Notes on Pomo
p. 29–62, 1 map. August
.....35 cents

OGICAL RECORDS

PRINTED BY OFFSET

O. C. Culture Element
XVIII: Ute–Southern
–356, illus., 4 plates, 2
30, 1942.....$1.25

PRINTED BY OFFSET

on, J. P. Culture Ele-
ons, XIX: Central Cali-
. 1–46, 1 map. March 6,
.....50 cents

E. W. Culture Element
X: Northeast California.
p. June 27, 1942..$2.25

PRINTED BY OFFSET

rank. Culture Element
XI: Round Valley, Pp.
gust 7, 1942.....$1.00

ne F. Culture Element
XII: Plateau. Pp. 99–

Digitized by Google

MEMOIRS OF THE
OF CALIFO

VOLUME

Sundstrom, E. S., and C
The Adrenal Cortex i
Altitude Climate and C
125 figs. October 10, 19

VOLUME

No. 1. Camp, C. L. (
saurs. Pp. 1–68, front., F
June 19, 1942.....

No. 2. Camp, C. L., and
Phylogeny and Functio
Ligaments of the Ho
plates 8–11, 39 figs. Jun

No. 3. Welles, Samue
saurid Plesiosaurs, wit
New Material from Cal
rado. Pp. 125–254, fr
29, 37 figs. August 14,

No. 21. Cook, S. F. The Conflict Between the California Indian and White Civilization: I. The Indian versus the Spanish Mission. Pp. 1–194, tables. January 23, 1943.....$2.00

No. 22. ——. The Conflict Between the California Indian and White Civilization: II. The Physical and Demographic Reactions of the Nonmission Indians in Colonial and Provincial California. Pp. 1–56, tables. February 10, 1943 .....50 cents

No. 23. ——. The Conflict Between the California Indian and White Civilization: III. The American Invasion, 1848–1870. Pp. 1–116, tables. April 20, 1943 .....$1.25

No. 24. ——. The Conflict Between the California Indian and White Civilization: IV. Trends in Marriage and Divorce since 1850. Pp. 1–30, tables. April 17, 1943 .....35 cents

year, payab

The

Editor
sity of
H. Ell
of New
Editor
Manag

The *Pacific*
of the Am
Historical
copies, $1.2
first publis

Applicat
Pacific His
sity of Cali

.....$2.00
August 21,
istic Theory

.....25 cents
. August 21,
rnated Fatty
. Biochemor-
.....50 cents
o, plates 6–9,
tive Calcium
biological In-
.....25 cents
ates 1–5. Oc-
duced Vasc-
Reaction of
.....25 cents
p. 99–104.
h after Mor-
Respiration

Digitized by Google

No. 10. Alexander, William H. Seneca's Epistulae Morales (XCIII–CXXIV): The Text Emended and Explained. Pp. 175–216. February 7, 1942.....50 cents

No. 11. Fontenrose, Joseph E. Varia Critica. Pp. 217–224. April 1, 1942..25 cents

No. 12. Alexander, William H. Seneca's Dialogi III, IV, V, De Ira Libri Tres: The Text Emended and Explained. Pp. 225–254. July 10, 1943.....25 cents

No. 13. Emeneau, M. B. A Dravidian Etymology of the Sanskrit Proper Name *Nala*. Pp. 255–262. July 20, 1943.25 cents

No. 14. Hart, Walter Morris. High Comedy in the Odyssey. Pp. 263–278. August 31, 1943.....25 cents

No. 15. Cherniss, Harold. The Biographical Fashion in Literary Criticism. Pp. 278–292. October 5, 1943....25 cents

EDUCATION

VOLUME 7

No. 5. Gilbert, L. C. and Doris W. Training for Speed and Accuracy of Visual Perception in Learning to Spell. Pp. 351–426, 22 figs. March 14, 1942. 75 cents

No. 2. Men.
English. Stud.
298. December 23.

Durham, W. H. "Wha
gelo?" Pp. 155–174
Ross, J. F. The Final Co
Gulliver. Pp. 175–196
Bronson, B. H. The Beg
197–232
Lehman, B. H. Of Ti
and the Author. Pp. 2
Caldwell, J. R. The So
Pp. 251–272
McKenzie, Gordon. D
mier. Pp. 273–298

VOLUME

No. 2. Jones, C. E. Smo
29–134. July 29, 142...

No. 3. Matthews, Willi
nunciation and Shortha
Modern Period. Pp. 13
19, 1943 .....

VOLUME

Ross, J. R. Swift and D
Relationship. Pp. 1–15
1941.....Cloth, $

don. Lord Kames and
radition. Pp. 93–122
Walking Stewart. Pp.

R. The Significance to
nglish Natural Science
eview of the Works of
. Pp. 157–180
on F. Scott, Hazlitt, and
:81–198
n P. Coleridge on Swe-
nrpublished Marginalia
us. Pp. 199–214
The Development of
in the West. Pp. 215–
232
e R. What Is Named?—
Mountains, Rivers,
240

VOLUME 27

No. 1. VanderHoof, V. L. A Skull of *Bison latifrons* from the Pleistocene of Northern California. Pp. 1–24, plates 1 and 2, 5 figs. November 20, 1942. 35 cents

No. 2. Richey, K. A. A Marine Invertebrate Fauna from the Orinda, California Formation. Pp. 25–36, plate 3, 1 fig. April 20, 1943.....25 cents

Genus *Siphonalia* of the Pacific Coast Tertiary. Pp. 287–306, plates 47 and 48. March 24, 1942.....25 cents

No. 4. Gregory, Joseph T. Pliocene Vertebrates from Big Spring Canyon, South Dakota. Pp. 307–446, plates 49–51, 51 figs. July 31, 1942.....$2.00

No. 5. Stirton, R. A., and H. F. Goeriz. Fossil Vertebrates from the Superjacent Deposits near Knights Ferry, California. Pp. 447–472, 8 figs. July 21, 1942. 35 cents

RECORD

No. 1. Sve
Oceanograph

n after Mor-
. Pp. 99–104.
.....25 cents
. Reaction of
luced Vascu-
lates 1–5. Oc-
.....25 cents
Biological In-
tive Calcium
o, plates 6–9,
.....50 cents
. Biochemor-
genated Fatty
. August 21,
.....25 cents

listic Theory
August 21,
.......$2.00

tween the California Indian and White Civilization: I. The Indian versus the Spanish Mission. Pp. 1–194, tables. January 23, 1943..............$2.00

No. 22. ———. The Conflict Between the California Indian and White Civilization: II. The Physical and Demographic Reactions of the Nonmission Indians in Colonial and Provincial California. Pp. 1–56, tables. February 10, 1943 ....50 cents

No. 23. ———. The Conflict Between the California Indian and White Civilization: III. The American Invasion, 1848–1870. Pp. 1–116, tables. April 20, 1943 ....$1.25

No. 24. ———. The Conflict Between the California Indian and White Civilization: IV. Trends in Marriage and Divorce since 1850. Pp. 1–30, tables. April 17, 1943 ....35 cents

MEMOIRS OF THE
OF CALIF

VOLUME

Sundstrom, E. S., and
The Adrenal Cortex
Altitude Climate and
125 figs. October 10, 19

VOLUME

No. 1. Camp, C. L.
saurs. Pp. 1–68, front.,
June 19, 1942........

No. 2. Camp, C. L., and
Phylogeny and Functio
Ligaments of the H
plates 8–11, 39 figs. Ju

No. 3. Welles, Samu
saurid Plesiosaurs, wi
New Material from Ca
rado. Pp. 125–254, f
29, 37 figs. August 14,

es in Plains
April 23, 1942.
35 cents

Omer C. Notes on Pomo
. 29–62, 1 map. August
..............35 cents

OGICAL RECORDS

PRINTED BY OFFSET

O. C. Culture Element
XVIII: Ute-Southern
–356, illus., 4 plates, 2
o, 1942..........$1.25

PRINTED BY OFFSET

on, J. P. Culture Ele-
ns, XIX: Central Cali-
1–46, 1 map. March 6,
...............50 cents

E. W. Culture Element
X: Northeast California.
p. June 27, 1942..$2.25

PRINTED BY OFFSET

rank. Culture Element
XI: Round Valley, Pp.
gust 7, 1942......$1.00

ne F. Culture Element
XII: Plateau. Pp. 99–

BOTANY

VOLUME 7

Nos. 6, 7, 8. Hall, H. M., and T. H. Goodspeed. A Rubber Plant Survey of Western North America. Pp. 159–278, plates 18–20, 8 figs. (Reprinted by offset; first printed November 7, 1919)...$1.25

VOLUME 18

No. 9. Cave, Marion S., and Lincoln Constance. Chromosome Numbers in the Hydrophyllaceae. Pp. 205–216, 3 figs. March 28, 1942...............25 cents

No. 10. Copeland, Edwin B. Filicum Novarum CXXVIII Diagnoses. Pp. 217–226. July 25, 1942.............25 cents

VOLUME 20

No. 1. Epling, Carl. The American Species of *Scutellaria*. Pp. 1–146, plates 1–3, 10 figs., 36 maps. July 21, 1942....$1.75

No. 2. McClintock, Elizabeth, and Carl Epling. A Review of the Genus *Monarda* (Labiatae). Pp. 147–194, 16 figs. November 19, 1942..................75 cents

No. 3. Grant, Elizabeth, and Carl Epling. A Study of *Pycnanthemum* (Labiatae). Pp. 195–240, 1 fig., 14 maps. April 10, 1943.................75 cents

Press for t
year, payab

The

Editors
sity of
H. Ell
of New
Editor:
Manag

The *Pacific*
of the Am
Historical
copies, $1.2
first publis

Applicati
Pacific His
sity of Cali

Digitized by Google

lon. Lord Kames and
radition. Pp. 93–122

Walking Stewart. Pp.

R. The Significance to
nglish Natural Science
eview of the Works of
. Pp. 157–180

on F. Scott, Hazlitt, and
31–198

P. Coleridge on Swe-
npublished Marginalia
s. Pp. 199–214

The Development of
in the West. Pp. 215–

R. What Is Named?—
Mountains, Rivers,
32

e. Some Major Poetic
40

Genus *Siphonalia* of the Pacific Coast Tertiary. Pp. 287–306, plates 47 and 48. March 24, 1942.....25 cents

No. 4. **Gregory, Joseph T.** Pliocene Vertebrates from Big Spring Canyon, South Dakota. Pp. 307–446, plates 49–51, 51 figs. July 31, 1942.....$2.00

No. 5. **Stirton, R. A.,** and **H. F. Goeriz.** Fossil Vertebrates from the Superjacent Deposits near Knights Ferry, California. Pp. 447–472, 8 figs. July 21, 1942. 35 cents

VOLUME 27

No. 1. **VanderHoof, V. L.** A Skull of *Bison latifrons* from the Pleistocene of Northern California. Pp. 1–24, plates 1 and 2, 5 figs. November 20, 1942. 35 cents

No. 2. **Richey, K. A.** A Marine Invertebrate Fauna from the Orinda, California, Formation. Pp. 25–36, plate 3, 1 fig. April 20, 1943.....25 cents

ization of Ni
Compounds,
9 tables. Oct

POL

No. 1. Hallo
of Liberalism
ticular Refe
Legal Thou
1943 .....
No. 2. Lewi
Elections as
ion. Pp. 147–

RECORDS

No. 1. Sve
Oceanograph

.....35 cents
3, plate 13, 8
3lood Island
The Origin
the Larval
The Origin
.....50 cents
s 8–12. April
urus torosus
.....75 cents
plates 2–7, 2
nto Tadpoles
Anlagen Im-
fferentiation
.....50 cents
p, plate 1, 11
f an Anuran
Interactions
Gastrulation,
Mandel. The
ge., 53 tables.
nelanogaster.
Physiological
re, Jr. Seven
ichard Gold-
rd, Werner

No. 10. **Alexander, William H.** Seneca's Epistulae Morales (XCIII–CXXIV): The Text Emended and Explained. Pp. 175–216. February 7, 1942.....50 cents

No. 11. **Fonterose, Joseph E.** Varia Critica. Pp. 217–224. April 1, 1942..25 cents

No. 12. **Alexander, William H.** Seneca's Dialogi III, IV, V, De Ira Libri Tres: The Text Emended and Explained. Pp. 225–254. July 10, 1943.....25 cents

No. 13. **Emeneau, M. B.** A Dravidian Etymology of the Sanskrit Proper Name *Nala*. Pp. 255–262. July 20, 1943. 25 cents

No. 14. **Hart, Walter Morris.** High Comedy in the Odyssey. Pp. 263–278. August 31, 1943.....25 cents

No. 15. **Chernıss, Harold.** The Biographical Fashion in Literary Criticism. Pp. 278–292. October 5, 1943....25 cents

VOLUME 7

No. 5. **Gilbert, L. C.** and **Doris W. Training for Speed and Accuracy of Visual Perception in Learning to Spell.** Pp. 351–426, 22 figs. March 14, 1942. 75 cents

1941.....Cloth, $
Relationship. Pp. 1–15
Ross, J. R. Swift and E
VOLUME
19, 1943 .....
Modern Period. Pp. 1
nunciation and Shorth
No. 3. Matthews, Will
29–134. July 29, 142...
VOLUME
No. 2. Jones, C. E. Sinc
mier. Pp. 273–298
McKenzie, Gordon. D
Pp. 251–272
Caldwell, J. R. The So
and the Author. Pp. 2
Lehman, B. H. Of Ti
197–232
Bronson, B. H. The Bo
Gulliver. Pp. 175–196
Ross, J. F. The Final C
geloi?" Pp. 155–174
Durham, W. H. "Wha
298. December 23, 19
English Studie
No. 2. Mc
12, 1943 ..

Digitized by Google

in Plains
il 23, 1942.
35 cents

mer C. Notes on Pomo
29–62, 1 map. August
.....35 cents

OGICAL RECORDS

RINTED BY OFFSET

O. C. Culture Element
XVIII: Ute–Southern
356, illus., 4 plates, 2
, 1942.....$1.25

RINTED BY OFFSET

on, J. P. Culture Ele-
hs, XIX: Central Cali-
1–46, 1 map. March 6,
.....50 cents

E. W. Culture Element
: Northeast California.
. June 27, 1942..$2.25

RINTED BY OFFSET

lank. Culture Element
XI: Round Valley, Pp.
ust 7, 1942.....$1.00

le F. Culture Element
XII: Plateau. Pp. 99–

Digitized by Google

BOTANY

VOLUME 7

Nos. 6, 7, 8. Hall, H. M., and T. H. Goodspeed. A Rubber Plant Survey of Western North America. Pp. 159–278, plates 18–20, 8 figs. (Reprinted by offset; first printed November 7, 1919)...$1.25

VOLUME 18

No. 9. Cave, Marion S., and Lincoln Constance. Chromosome Numbers in the Hydrophyllaceae. Pp. 205–216, 3 figs. March 28, 1942.....25 cents

No. 10. Copeland, Edwin B. Filicum Novarum CXXVIII Diagnoses. Pp. 217–226. July 25, 1942.....25 cents

VOLUME 20

No. 1. Epling, Carl. The American Species of *Scutellaria*. Pp. 1–146, plates 1–3, 10 figs., 36 maps. July 21, 1942....$1.75

No. 2. McClintock, Elizabeth, and Carl Epling. A Review of the Genus *Monarda* (Labiatae). Pp. 147–194, 16 figs. November 19, 1942.....75 cents

No. 3. Grant, Elizabeth, and Carl Epling. A Study of *Pycnanthemum* (Labiatae). Pp. 195–240, 1 fig., 14 maps. April 10, 1943.....75 cents

year, payabl

The

Editors:
sity of C
H. Ellu
of New
Editor:
Manage

The *Pacific*
of the Amer
Historical R
copies, $1.25
first publish

Applicati
Pacific Hist
sity of Calif

No. 21. Cook, S. F. The Conflict Between the California Indian and White Civilization: I. The Indian versus the Spanish Mission. Pp. 1–194, tables. January 23, 1943.....$2.00

No. 22. ——. The Conflict Between the California Indian and White Civilization: II. The Physical and Demographic Reactions of the Nonmission Indians in Colonial and Provincial California. Pp. 1–56, tables. February 10, 1943.....50 cents

No. 23. ——. The Conflict Between the California Indian and White Civilization: III. The American Invasion, 1848–1870. Pp. 1–116, tables. April 20, 1943.....$1.25

No. 24. ——. The Conflict Between the California Indian and White Civilization: IV. Trends in Marriage and Divorce since 1850. Pp. 1–30, tables. April 17, 1943.....35 cents

.....$2.00
August 21,
istic Theory
IX
.....25 cents
s. August 21,
enated Fatty
L Biochemor-
.....50 cents
50, plates 6–9,
tive Calcium
biological In-
.....25 cents
plates 1–5. Oc-
duced Vascu-
G. Reaction of
.....25 cents
Pp. 99–104.
on after Mor-
on Respiration

Digitized by Google

No. 10. Alexander, William H. Seneca's Epistulae Morales (XCIII–CXXIV): The Text Emended and Explained. Pp. 175–216. February 7, 1942.....50 cents

No. 11. Fontenrose, Joseph E. Varia Critica. Pp. 217–224. April 1, 1942..25 cents

No. 12. Alexander, William H. Seneca's Dialogi III, IV, V, De Ira Libri Tres: The Text Emended and Explained. Pp. 225–254. July 10, 1943.....25 cents

No. 13. Emeneau, M. B. A Dravidian Etymology of the Sanskrit Proper Name *Nala*. Pp. 255–262. July 20, 1943.25 cents

No. 14. Hart, Walter Morris. High Comedy in the Odyssey. Pp. 263–278. August 31, 1943.....25 cents

No. 15. Cherniss, Harold. The Biographical Fashion in Literary Criticism. Pp. 278–292. October 5, 1943....25 cents

EDUCATION

VOLUME 7

No. 5. Gilbert, L. C. and Doris W. Training for Speed and Accuracy of Visual Perception in Learning to Spell. Pp. 351–426, 22 figs. March 14, 1942. 75 cents

No. 2. Mc...
English. Studie...
298. December 23, 19...

Durham, W. H. "Wh...
gelo?" Pp. 155–174
Ross, J. F. The Final C...
Gulliver. Pp. 175–196
Bronson, B. H. The B...
197–232
Lehman, B. H. Of T...
and the Author. Pp. ...
Caldwell, J. R. The S...
Pp. 251–272
McKenzie, Gordon. I...
mier. Pp. 273–298

VOLUME...

No. 2. Jones, C. E. Sm...
29–134. July 29, 142...

No. 3. Matthews, Will...
nunciation and Shortl...
Modern Period. Pp. ...
19, 1943 .....

VOLUME...

Ross, J. R. Swift and ...
Relationship. Pp. 1–1...
1941.....Cloth, ...

...TY OF CALIFORNIA PRESS 27

...ão

...Some Major Poetic ...

...R. What Is Named?— ...Mountains, Rivers, ...

...The Development of ...in the West. Pp. 215–...

...s. Pp. 199–214

...P. Coleridge on Swe- ...published Marginalia ...1–198

...n R. Scott, Hazlitt, and ...s. Pp. 157–180

...view of the Works of ...glish Natural Science .... The Significance to ...Walking Stewart. Pp. ...adition. Pp. 93–122 ...on. Lord Kames and

VOLUME 27

No. 1. VanderHoof, V. L. A Skull of *Bison latifrons* from the Pleistocene of Northern California. Pp. 1–24, plates 1 and 2, 5 figs. November 20, 1942. 35 cents

No. 2. Richey, K. A. A Marine Invertebrate Fauna from the Orinda, California Formation. Pp. 25–36, plate 3, 1 fig. April 20, 1943.....25 cents

No. 3. Kuhn, John W. The Monascan Genus *Siphonalia* of the Pacific Coast Tertiary. Pp. 287–306, plates 47 and 48. March 24, 1942.....25 cents

No. 4. Gregory, Joseph T. Pliocene Vertebrates from Big Spring Canyon, South Dakota. Pp. 307–446, plates 49–51, 51 figs. July 31, 1942.....$2.00

No. 5. Stirton, R. A., and H. F. Goeriz. Fossil Vertebrates from the Superjacent Deposits near Knights Ferry, California. Pp. 447–472, 8 figs. July 21, 1942. 35 cents

VOLUME 27

No. 1. VanderHoof, V. L. A Skull of *Bison latifrons* from the Pleistocene of Northern California. Pp. 1–24, plates 1 and 2, 5 figs. November 20, 1942. 35 cents

No. 2. Richey, K. A. A Marine Invertebrate Fauna from the Orinda, California Formation. Pp. 25–36, plate 3, 1 fig. April 20, 1943.....25 cents

...ard, Werner
...ichard Gold-
...ee, Jr. Seven
Physiological
melanogaster.
figs., 53 tables.

Mandel. The
Gastrulation,
Interactions
of an Anuran
o, plate 1, 11
.....50 cents
ifferentiation
Anlagen Im-
nto Tadpoles
plates 2–7, 2
....75 cents
The Origin
the Larval
urus torosus
s 8–12. April
....50 cents
The Origin
Blood Island
8, plate 13, 8
....35 cents

...A. Schmidt, A...
...ization of Ni...
Compounds, II
9 tables. Octo...

POLI...

No. 1. Hallo...
of Liberalism
ticular Refer...
Legal Thoug...
1943 .....
No. 2. Lewi...
Elections as a...
ion. Pp. 147–...

RECORDS

No. 1. Sver...
Oceanograph...

...ies in Plains
...pril 23, 1942.
35 cents
...Notes on Pomo
...pp. 49–62, 1 map. August
.....35 cents

...LOGICAL RECORDS

PRINTED BY OFFSET

...O. C. Culture Element
XVIII: Ute–Southern
...–356, illus., 4 plates, 2
...30, 1942.....$1.25

PRINTED BY OFFSET

...ston, J. P. Culture Ele-
...ions, XIX: Central Cali-
...p. 1–46, 1 map. March 6,
.....50 cents
..., E. W. Culture Element
...X: Northeast California.
...ap. June 27, 1942..$2.25

PRINTED BY OFFSET

...Frank. Culture Element
XXI: Round Valley. Pp.
...ugust 7, 1942.....$1.00
...rne F. Culture Element
XXII: Plateau. Pp. 99–

BOTANY

VOLUME 17

Nos. 6, 7, 8. Hall, H. M., and T. H. Goodspeed. A Rubber Plant Survey of Western North America. Pp. 159–278, plates 18–20, 8 figs. (Reprinted by offset; first printed November 7, 1919)...$1.25

VOLUME 18

No. 9. Cave, Marion S., and Lincoln Constance. Chromosome Numbers in the Hydrophyllaceae. Pp. 205–216, 3 figs. March 28, 1942.....25 cents

No. 10. Copeland, Edwin B. Filicum Novarum CXXVIII Diagnoses. Pp. 217–226. July 25, 1942.....25 cents

VOLUME 20

No. 1. Epling, Carl. The American Species of *Scutellaria*. Pp. 1–146, plates 1–3, 10 figs., 36 maps. July 21, 1942....$1.75

No. 2. McClintock, Elizabeth, and Carl Epling. A Review of the Genus *Monarda* (Labiatae). Pp. 147–194, 16 figs. November 19, 1942.....75 cents

No. 3. Grant, Elizabeth, and Carl Epling. A Study of *Pycnanthemum* (Labiatae). Pp. 195–240, 1 fig., 14 maps. April 10, 1943.....75 cents

year, paya

The

Edito
sity o
H. E
of Ne
Edito
Mana

The *Paci*
of the A
Historica
copies, $1
first publ

Applica
Pacific H
sity of Ca

...$2.00
...August 21,
...tic Theory

...25 cents
...Biochemor-
...nated Fatty
...August 21,

...50 cents
...ve Calcium
...plates 6–9,
...ological In-
...25 cents
...Reaction of
...ized Vascu-
...es 1–5. Oc-
...25 cents
...Respiration
...after Mor-
...Pp. 99–104.

No. 21. Cook, S. F. The Conflict Between the California Indian and White Civilization: I. The Indian versus the Spanish Mission. Pp. 1–194, tables. January 23, 1943.....$2.00

No. 22. ——. The Conflict Between the California Indian and White Civilization: II. The Physical and Demographic Reactions of the Nonmission Indians in Colonial and Provincial California. Pp. 1–56, tables. February 10, 1943 .....50 cents

No. 23. ——. The Conflict Between the California Indian and White Civilization: III. The American Invasion, 1848–1870. Pp. 1–116, tables. April 20, 1943 .....$1.25

No. 24. ——. The Conflict Between the California Indian and White Civilization: IV. Trends in Marriage and Divorce since 1850. Pp. 1–30, tables. April 17, 1943 .....35 cents

...MEMOIRS OF THE ...
...OF CALIFOR...
VOLUME I...

...Sundstrom, E. S., and G...
The Adrenal Cortex in...
Altitude Climate and Ca...
125 figs. October 10, 194...

VOLUME I...

No. 1. Camp, C. L. C...
saurs. Pp. 1–68, front., pl...
June 19, 1942.....

No. 2. Camp, C. L., and ...
Phylogeny and Functio...
Ligaments of the Hon...
plates 8–11, 39 figs. Jun...

No. 3. Welles, Samuel ...
saurid Plesiosaurs, with...
New Material from Cali...
rado. Pp. 125–254, fron...
29, 37 figs. August 14, 19...

don. Lord Kames and Tradition. Pp. 93–122

. Walking Stewart. Pp.

R. The Significance to English Natural Science *Review of the Works of* *y*. Pp. 157–180

ron F. Scott, Hazlitt, and 181–198

n P. Coleridge on Swe- Unpublished Marginalia *us*. Pp. 199–214

. The Development of e in the West. Pp. 215–

e R. What Is Named?— s, Mountains, Rivers, 232

ne. Some Major Poetic 240

No. 3. Ruth, John W. The Molluscan Genus *Siphonalia* of the Pacific Coast Tertiary. Pp. 287–306, plates 47 and 48. March 24, 1942................25 cents

No. 4. **Gregory, Joseph T.** Pliocene Vertebrates from Big Spring Canyon, South Dakota. Pp. 307–446, plates 49–51, 51 figs. July 31, 1942..........$2.00

No. 5. **Stirton, R. A., and H. F. Goeriz.** Fossil Vertebrates from the Superjacent Deposits near Knights Ferry, California. Pp. 447–472, 8 figs. July 21, 1942. 35 cents

VOLUME 27

No. 1. **VanderHoof, V. L.** A Skull of *Bison latifrons* from the Pleistocene of Northern California. Pp. 1–24, plates 1 and 2, 5 figs. November 20, 1942. 35 cents

No. 2. **Richey, K. A.** A Marine Invertebrate Fauna from the Orinda, California, Formation. Pp. 25–36, plate 3, 1 fig. April 20, 1943.............25 cents

A. Schmidt. ization of N Compounds, 9 tables. Oct

POL

No. 1. Hallo of Liberalism ticular Refe Legal Thou 1943 ......

No. 2. Lew Elections as ion. Pp. 147

RECORD

No. 1. Sv Oceanograp

No. 10. **Alexander, William H.** Seneca's Epistulae Morales (XCIII–CXXIV): The Text Emended and Explained. Pp. 175–216. February 7, 1942..........50 cents

No. 11. **Fontenrose, Joseph E.** Varia Critica. Pp. 217–224. April 1, 1942..25 cents

No. 12. **Alexander, William H.** Seneca's Dialogi III, IV, V, De Ira Libri Tres: The Text Emended and Explained. Pp. 225–254. July 10, 1943.........25 cents

No. 13. **Emeneau, M. B.** A Dravidian Etymology of the Sanskrit Proper Name *Nala*. Pp. 255–262. July 20, 1943.25 cents

No. 14. **Hart, Walter Morris.** High Comedy in the Odyssey. Pp. 263–278. August 31, 1943...............25 cents

No. 15. **Cherniss, Harold.** The Biographical Fashion in Literary Criticism. Pp. 278–292. October 5, 1943....25 cents

EDUCATION

VOLUME 7

No. 5. **Gilbert, L. C. and Doris W.** Training for Speed and Accuracy of Visual Perception in Learning to Spell. Pp. 351–426, 22 figs. March 14, 1942. 75 cents

No. 2. Mem English. Studie 298. December 23,

Durham, W. H. "What gelo?" Pp. 155–174

Ross, J. F. The Final Cor Gulliver. Pp. 175–196

Bronson, B. H. The Beg 197–232

Lehman, B. H. Of Tir and the Author. Pp. 23

Caldwell, J. R. The Sol Pp. 251–272

McKenzie, Gordon. Di mier. Pp. 273–298

VOLUME

No. 2. **Jones, C. E.** Smol 29–134. July 29, 142....

No. 3. **Matthews, Willia** nunciation and Shortha Modern Period. Pp. 135 19, 1943 ....

VOLUME 1

Ross, J. R. Swift and De Relationship. Pp. 1–152 1941.........Cloth, $1

hard Gold- , Jr. Seven Physiological *elanogaster*. , 53 tables.

andel. The Gastrulation, Interactions an Anuran , plate 1, 11 ....50 cents

ferentiation Anlagen Im- Tadpoles lates 2–7, 2 ...75 cents

The Origin the Larval *rus torosus* 8–12. April ...50 cents

The Origin ood Island , plate 13, 8 ...35 cents

Digitized by Google

No. 21. Cook, S. F. The Conflict Between the California Indian and White Civilization: I. The Indian versus the Spanish Mission. Pp. 1–194, tables. January 23, 1943 ..... $2.00

No. 22. ———. The Conflict Between the California Indian and White Civilization: II. The Physical and Demographic Reactions of the Nonmission Indians in Colonial and Provincial California. Pp. 1–56, tables. February 10, 1943 ..... 50 cents

No. 23. ———. The Conflict Between the California Indian and White Civilization: III. The American Invasion, 1848–1870. Pp. 1–116, tables. April 20, 1943 ..... $1.25

No. 24. ———. The Conflict Between the California Indian and White Civilization: IV. Trends in Marriage and Divorce since 1850. Pp. 1–30, tables. April 17, 1943 ..... 35 cents

MEMOIRS OF T… OF CAL…

VOLU…

Sundstrom, E. S., a… The Adrenal Corte… Altitude Climate an… 125 figs. October 10, …

VOLU…

No. 1. Camp, C. … saurs. Pp. 1–68, fron… June 19, 1942. …

No. 2. Camp, C. L., … Phylogeny and Fun… Ligaments of the … plates 8–11, 39 figs. …

No. 3. Welles, Sa… saurid Plesiosaurs, … New Material from … rado. Pp. 125–254… 29, 37 figs. August …

n Respiration
on after Mor-
. Pp. 99–104.
.....25 cents
. Reaction of
duced Vascu-
lates 1–5. Oc-
.....25 cents
Biological In-
tive Calcium
50, plates 6–9,
.....50 cents
. Biochemor-
genated Fatty
. August 21,
.....25 cents

Y

listic Theory
. August 21,
.....$2.00

…ICAL RECORDS

…NTED BY OFFSET

C. Culture Element…
III: Ute–Southern…
…, illus., 4 plates, 2…
1942 ..... $1.25

…NTED BY OFFSET

J. P. Culture Ele…
XIX: Central Cali…
46, 1 map. March 6, …
..... 50 cents

W. Culture Element…
…ortheast California. …
…une 27, 1942 ..$2.25

…NTED BY OFFSET

k. Culture Element…
7, 1942 ..... $1.00
Round Valley, Pp. …
E. Culture Element…
: Plateau. Pp. 99–…

No. 1. Epling, Carl. The American Species of *Scutellaria*. Pp. 1–146, plates 1–3, 10 figs., 36 maps. July 21, 1942 ..... $1.75

No. 2. McClintock, Elizabeth, and Carl Epling. A Review of the Genus *Monarda* (Labiatae). Pp. 147–194, 16 figs. November 19, 1942 ..... 75 cents

No. 3. Grant, Elizabeth, and Carl Epling. A Study of *Pycnanthemum* (Labiatae). Pp. 195–240, 1 fig., 14 maps. April 10, 1943 ..... 75 cents

VOLUME 20

No. 9. Cave, Marion S., and Lincoln Constance. Chromosome Numbers in the Hydrophyllaceae. Pp. 205–218, 3 figs. March 28, 1942 ..... 25 cents

No. 10. Copeland, Edwin B. Filicum Novarum CXXVIII Diagnoses. Pp. 217–226. July 25, 1942 ..... 25 cents

VOLUME 18

Nos. 6, 7, 8. Hall, H. M., and T. H. Goodspeed. A Rubber Plant Survey of Western North America. Pp. 159–278, plates 18–20, 8 figs. (Reprinted by offset; first printed November 7, 1919) ... $1.25

VOLUME 7

BOTANY

Notes on Pomo
…02, 1 map. August
..... 35 cents
il 23, 1942.
35 cents

The

Editors
sity of
H. Ell
of New
Editor.
Manag

The *Pacific*
of the Am
Historical
copies, $1.2
first publis

Applicat
Pacific His
sity of Cali

year, payab

Digitized by Google

on. Lord Kames and
radition. Pp. 93–122
Walking Stewart. Pp.

R. The Significance to
nglish Natural Science
view of the Works of
Pp. 157–180
n F. Scott, Hazlitt, and
1–198
P. Coleridge on Swe-
npublished Marginalia
ts. Pp. 199–214
The Development of
in the West. Pp. 215–

R. What Is Named?—
Mountains, Rivers,
32
. Some Major Poetic
40

No. 3. **Ruth, John W.** The Molluscan Genus *Siphonalia* of the Pacific Coast Tertiary. Pp. 287–306, plates 47 and 48. March 24, 1942.....25 cents

No. 4. **Gregory, Joseph T.** Pliocene Vertebrates from Big Spring Canyon, South Dakota. Pp. 307–446, plates 49–51, 51 figs. July 31, 1942.....$2.00

No. 5. **Stirton, R. A., and H. F. Goeriz.** Fossil Vertebrates from the Superjacent Deposits near Knights Ferry, California. Pp. 447–472, 8 figs. July 21, 1942. 35 cents

VOLUME 27

No. 1. **VanderHoof, V. L.** A Skull of *Bison latifrons* from the Pleistocene of Northern California. Pp. 1–24, plates 1 and 2, 5 figs. November 20, 1942. 35 cents

No. 2. **Richey, K. A.** A Marine Invertebrate Fauna from the Orinda, California, Formation. Pp. 25–36, plate 3, 1 fig. April 20, 1943.....25 cents

TY OF CALIFORNIA PRESS 27

A. Schmidt. A
ization of Ni
Compounds,
9 tables. Octo

POL

No. 1. Hallo
of Liberalism
ticular Refe
Legal Thou
1943 .....
No. 2. Lewi
Elections as a
ion. Pp. 147–

RECORDS

No. 1. Sve
Oceanograph

30

Digitized by Google

EDUCATION

VOLUME 7

No. 5. **Gilbert, L. C. and Doris W.** Training for Speed and Accuracy of Visual Perception in Learning to Spell. Pp. 351–426, 22 figs. March 14, 1942. 75 cents

No. 15. **Chernin, Harold.** The Biographical Fashion in Literary Criticism. Pp. 278–292. October 5, 1943....25 cents

No. 14. **Hart, Walter Morris.** High Comedy in the Odyssey. Pp. 263–278. August 31, 1943.....25 cents

No. 13. **Emeneau, M. B.** A Dravidian Etymology of the Sanskrit Proper Name *Nala*. Pp. 255–262. July 20, 1943. 25 cents

No. 12. **Alexander, William H.** Seneca's Dialogi III, IV, V, De Ira Libri Tres: The Text Emended and Explained. Pp. 225–254. July 10, 1943.....25 cents

No. 11. **Fontenrose, Joseph E.** Vaina Crítica. Pp. 217–224. April 1, 1942..25 cents

No. 10. **Fontenrose, Joseph E.** Vaina Crítica. Pp. 175–216. February 7, 1942.....50 cents

Durham, W. H. "Wh
geloi?" Pp. 155–174
Ross, J. F. The Final C
Gulliver. Pp. 175–196
Bronson, B. H. The B
197–232
Lehman, B. H. Of T
and the Author. Pp.
Caldwell, J. R. The Sc
Pp. 251–272
McKenzie, Gordon. L
mier. Pp. 273–298

VOLUME

No. 2. **Jones, C. E.** Sim
29–134. July 29, 142
No. 3. **Matthews, Will**
nunciation and Shortl
Modern Period. Pp. 1
19, 1943 .....

VOLUME

Ross, J. R. Swift and
Relationship. Pp. 1–1
1941.....Cloth,
75 cents

26 UNIVERSITY OF CALIFORN

31

...35 cents
B, plate 13, 8
Blood Island
The Origin
.....50 cents
s 8–12. April
urus torosus
the Larval
plates 2–7, 2
nio Tadpoles
Anlagen Im-
of an Anuran
Interactions
Gastrulation,
o, plate 1, 11
Differentiation
.....50 cents
.....75 cents
The Origin
Physiological
nelanogaster.
gs., 53 tables.
Mandel. The

BOTANY

VOLUME 17

Nos. 6, 7, 8. Hall, H. M., and T. H. Goodspeed. A Rubber Plant Survey of Western North America. Pp. 159–278, plates 18–20, 8 figs. (Reprinted by offset; first printed November 7, 1919)...$1.25

VOLUME 18

No. 9. Cave, Marion S., and Lincoln Constance. Chromosome Numbers in the Hydrophyllaceae. Pp. 205–216, 3 figs. March 28, 1942.....25 cents

No. 10. Copeland, Edwin B. Filicum Novarum CXXVIII Diagnoses. Pp. 217–226. July 25, 1942.....25 cents

VOLUME 20

No. 1. Epling, Carl. The American Species of *Scutellaria*. Pp. 1–146, plates 1–3, 10 figs., 36 maps. July 21, 1942....$1.75

No. 2. McClintock, Elizabeth, and Carl Epling. A Review of the Genus *Monarda* (Labiatae). Pp. 147–194, 16 figs. November 19, 1942.....75 cents

No. 3. Grant, Elizabeth, and Carl Epling. A Study of *Pycnanthemum* (Labiatae). Pp. 195–240, 1 fig., 14 maps. April 10, 1943.....75 cents

No. 21. Cook, S. F. The Conflict Between the California Indian and White Civilization: I. The Indian versus the Spanish Mission. Pp. 1–194, tables. January 23, 1943.....$2.00

No. 22. ——. The Conflict Between the California Indian and White Civilization: II. The Physical and Demographic Reactions of the Nonmission Indians in Colonial and Provincial California. Pp. 1–56, tables. February 10, 1943.....50 cents

No. 23. ——. The Conflict Between the California Indian and White Civilization: III. The American Invasion, 1848–1870. Pp. 1–116, tables. April 20, 1943.....$1.25

No. 24. ——. The Conflict Between the California Indian and White Civilization: IV. Trends in Marriage and Divorce since 1850. Pp. 1–30, tables. April 17, 1943.....35 cents

MEMOIRS OF THE
OF CALIFOR

VOLUME 1

Sundstrom, E. S., and G
The Adrenal Cortex in
Altitude Climate and C
125 figs. October 10, 194

VOLUME 1

No. 1. Camp, C. L. C
saurs. Pp. 1–68, front., pl
June 19, 1942.....

No. 2. Camp, C. L., and
Phylogeny and Functiona
Ligaments of the Hor
plates 8–11, 39 figs. June

No. 3. Welles, Samuel
saurid Plesiosaurs, with
New Material from Cali
rado. Pp. 125–254, fron
29, 37 figs. August 14, 19

rdon. Lord Kames and Tradition. Pp. 93–122

. Walking Stewart. Pp.

R. The Significance to English Natural Science *Review of the Works of* y. Pp. 157–180

ron F. Scott, Hazlitt, and 181–198

in P. Coleridge on Swe- Unpublished Marginalia *nus*. Pp. 199–214

. The Development of e in the West. Pp. 215–

e R. What Is Named?— s, Mountains, Rivers, 232

ne. Some Major Poetic 240

Genus *Siphonalia* of the Pacific Coast Tertiary. Pp. 287–306, plates 47 and 48. March 24, 1942.....25 cents

No. 4. **Gregory, Joseph T.** Pliocene Vertebrates from Big Spring Canyon, South Dakota. Pp. 307–446, plates 49–51, 51 figs. July 31, 1942.....$2.00

No. 5. **Stirton, R. A., and H. F. Goeriz.** Fossil Vertebrates from the Superjacent Deposits near Knights Ferry, California. Pp. 447–472, 8 figs. July 21, 1942. 35 cents

VOLUME 27

No. 1. **VanderHoof, V. L.** A Skull of *Bison latifrons* from the Pleistocene of Northern California. Pp. 1–24, plates 1 and 2, 5 figs. November 20, 1942. 35 cents

No. 2. **Richey, K. A.** A Marine Invertebrate Fauna from the Orinda, California, Formation. Pp. 25–36, plate 3, 1 fig. April 20, 1943.....25 cents

ization of N
Compounds,
9 tables. Oct

POL

No. 1. Hallo
of Liberalis
ticular Refe
Legal Thou
1943 .....

No. 2. Lew
Elections as
ion. Pp. 147

RECORD

No. 1. Sw
Oceanograp

No. 10. Alexander, William H. Seneca's Epistulae Morales (XCIII–CXXIV): The Text Emended and Explained. Pp. 175–216. February 7, 1942.....50 cents

No. 11. Fonterose, Joseph E. Varia Critica. Pp. 217–224. April 1, 1942. 25 cents

No. 12. Alexander, William H. Seneca's Dialogi III, IV, V, De Ira Libri Tres: The Text Emended and Explained. Pp. 225–254. July 10, 1943.....25 cents

No. 13. Emeneau, M. B. A Dravidian Etymology of the Sanskrit Proper Name *Nala*. Pp. 255–262. July 20, 1943. 25 cents

No. 14. Hart, Walter Morris. High Comedy in the Odyssey. Pp. 263–278. August 31, 1943.....25 cents

No. 15. Cherniss, Harold. The Biographical Fashion in Literary Criticism. Pp. 278–292. October 5, 1943....25 cents

VOLUME 7

EDUCATION

No. 5. Gilbert, L. C. and Doris W. Training for Speed and Accuracy of Visual Perception in Learning to Spell. Pp. 351–426, 22 figs. March 14, 1942. 75 cents

No. 2. Mem
English. Studies in
298. December 23, 1941
Durham, W. H. "What
gelo?" Pp. 155–174
Ross, J. F. The Final Cor
Culliver. Pp. 175–196
Bronson, B. H. The Begg
197–232
Lehman, B. H. Of Tin
and the Author. Pp. 23
Caldwell, J. R. The Sola
Pp. 251–272
McKenzie, Gordon. Dic
mier. Pp. 273–298

VOLUME 8

No. 2. Jones, C. E. Sinol
29–134. July 29, 1942....
No. 3. Matthews, William
nunciation and Shortha
Modern Period. Pp. 135
19, 1943 .....

VOLUME 9

Ross, J. R. Swift and De
Relationship. Pp. 1–152
1941.....Cloth, $1

Digitized by Google

the Hearst Collection at San Simeon. Pp. 207–240, plates 28–32. August 21, 1943 ..... 50 cents

CLASSICAL PHILOLOGY

VOLUME 12

No. 9. **Fontenrose, Joseph E.** Notes on Some Didymacan Inscriptions. Pp. 165–174. April 1, 1942 ..... 25 cents

No. 10. **Alexander, William H.** Seneca's Epistulae Morales (XCIII–CXXIV): The Text Emended and Explained. Pp. 175–216. February 7, 1942 ..... 50 cents

No. 11. **Fontenrose, Joseph E.** Varia Critica. Pp. 217–224. April 1, 1942 .. 25 cents

No. 12. **Alexander, William H.** Seneca's Dialogi III, IV, V, De Ira Libri Tres: The Text Emended and Explained. Pp. 225–254. July 10, 1943 ..... 25 cents

No. 13. **Emeneau, M. B.** A Dravidian Etymology of the Sanskrit Proper Name *Nala*. Pp. 255–262. July 20, 1943 . 25 cents

No. 14. **Hart, Walter Morris.** High Comedy in the Odyssey. Pp. 263–278. August 31, 1943 ..... 25 cents

No. 15. **Cherniss, Harold.** The Biographical Fashion in Literary Criticism. Pp. 278–292. October 5, 1943 .... 25 cents

EDUCATION

VOLUME 7

No. 5. **Gilbert, L. C.** and **Doris W.** Training for Speed and Accuracy of Visual Perception in Learning to Spell. Pp. 351–426, 22 figs. March 14, 1942. 75 cents

Boelter. The Anal tic
Superposed Free a id
Convection in a Ve ti
58, 12 figs. Decembe 22

ENG IS

VOLU IE

No. 8. **Brodeur, Ar** u
of the Finn Episod
12, 1943 .....

VOLU IE

No. 2. Members of h
English. Studies in e
298. December 23, 94

Durham, W. H. "V ha
gelo?" Pp. 155–174

Ross, J. F. The Fina C
Gulliver. Pp. 175–1 6

Bronson, B. H. The B
197–232

Lehman, B. H. Of T
and the Author. P
Caldwell, J. R. The S
Pp. 251–272

McKenzie, Gordon D
mier. Pp. 273–298

VOLU IE

No. 2. **Jones, C. E.** n
29–134. July 29, 142

No. 3. **Matthews, W** li
nunciation and Sho th
Modern Period. Pp
19, 1943 .....

VOLU E

Ross, J. R. Swift an D
Relationship. Pp. 1
1941 ..... Clot

VOLUME 27

No. 1. **VanderHoof, V. L.** A Skull of *Bison latifrons* from the Pleistocene of Northern California. Pp. 1–24, plates 1 and 2, 5 figs. November 20, 1942. 35 cents

No. 2. **Richey, K. A.** A Marine Invertebrate Fauna from the Orinda, California, Formation. Pp. 25–36, plate 3, 1 fig. April 20, 1943 ..... 25 cents

Deposits near Knights Ferry, California. Pp. 447–472, 8 figs. July 21, 1942. 35 cents

Digitized by Google

tical Sketch and An-
1–142. January 2, 1942.
$1.50

Lila M. The Textile
ent Peru, II: Paracas
Grand Necropolis. Pp.
–5, 20 figs. October 23,
.....75 cents

LUME 40

. H. Studies in Plains
Pp. 1–28. April 23, 1942.
35 cents

mer C. Notes on Pomo
.. 29–62, 1 map. August
.....35 cents

OGICAL RECORDS

PRINTED BY OFFSET

O. C. Culture Element
XVIII: Ute–Southern
356, illus., 4 plates, 2
, 1942.....$1.25

PRINTED BY OFFSET

bn, J. P. Culture Ele-
ns, XIX: Central Cali-
1–46, 1 map. March 6,
.....50 cents

E. W. Culture Element
: Northeast California.
. June 27, 1942..$2.25

PRINTED BY OFFSET

ank. Culture Element
XI: Round Valley, Pp.
ust 7, 1942.....$1.00

ie F. Culture Element
XII: Plateau. Pp. 99–

ASTRONOMY

CONTRIBUTIONS OF THE LOS ANGELES ASTRONOMICAL DEPARTMENT

VOLUME 1

No. 2. **Herrick, Samuel, Jr.** The Determination of Position from a Photographic Plate. Pp. 57–72, 2 figs. December 6, 1941.....25 cents

BOTANY

VOLUME 7

Nos. 6, 7, 8. **Hall, H. M., and T. H. Goodspeed.** A Rubber Plant Survey of Western North America. Pp. 159–278, plates 18–20, 8 figs. (Reprinted by offset; first printed November 7, 1919)...$1.25

VOLUME 18

No. 9. **Cave, Marion S., and Lincoln Constance.** Chromosome Numbers in the Hydrophyllaceae. Pp. 205–216, 3 figs. March 28, 1942.....25 cents

No. 10. **Copeland, Edwin B.** Filicum Novarum CXXVIII Diagnoses. Pp. 217–226. July 25, 1942.....25 cents

VOLUME 20

No. 1. **Epling, Carl.** The American Species of *Scutellaria*. Pp. 1–146, plates 1–3, 10 figs., 36 maps. July 21, 1942....$1.75

No. 2. **McClintock, Elizabeth, and Carl Epling.** A Review of the Genus *Monarda* (Labiatae). Pp. 147–194, 16 figs. November 19, 1942.....75 cents

No. 3. **Grant, Elizabeth, and Carl Epling.** A Study of *Pycnanthemum* (Labiatae). Pp. 195–240, 1 fig., 14 maps. April 10, 1943.....75 cents

Digitized by Google

the Hearst Collection at San Simeon. Pp. 207–240, plates 28–32. August 21, 1943 ..... 50 cents

CLASSICAL PHILOLOGY

VOLUME 12

No. 9. **Fontenrose, Joseph E.** Notes on Some Didymaean Inscriptions. Pp. 165–174. April 1, 1942 ..... 25 cents

No. 10. **Alexander, William H.** Seneca's Epistulae Morales (XCIII–CXXIV): The Text Emended and Explained. Pp. 175–216. February 7, 1942 ..... 50 cents

No. 11. **Fontenrose, Joseph E.** Varia Critica. Pp. 217–224. April 1, 1942 .. 25 cents

No. 12. **Alexander, William H.** Seneca's Dialogi III, IV, V, De Ira Libri Tres: The Text Emended and Explained. Pp. 225–254. July 10, 1943 ..... 25 cents

No. 13. **Emeneau, M. B.** A Dravidian Etymology of the Sanskrit Proper Name *Nala*. Pp. 255–262. July 20, 1943 . 25 cents

No. 14. **Hart, Walter Morris.** High Comedy in the Odyssey. Pp. 263–278. August 31, 1943 ..... 25 cents

No. 15. **Cherniss, Harold.** The Biographical Fashion in Literary Criticism. Pp. 278–292. October 5, 1943 .... 25 cents

EDUCATION

VOLUME 7

No. 5. **Gilbert, L. C.** and **Doris W.** Training for Speed and Accuracy of Visual Perception in Learning to Spell. Pp. 351–426, 22 figs. March 14, 1942. 75 cents

Boelter. The Analy ic
Superposed Free a d
Convection in a Ve ic
58, 12 figs. Decembe 22

ENG [S

VOLU E

No. 8. **Brodeur, Art** u
of the Finn Episode F
12, 1943 .....

VOLU E

No. 2. Members of h
English. Studies in t e
298. December 23, 1 4

Durham, W. H. "W
gelo?" Pp. 155–174
Ross, J. F. The Final
Gulliver. Pp. 175–19
Bronson, B. H. The
197–232
Lehman, B. H. Of
and the Author. Pp
Caldwell, J. R. The
Pp. 251–272
McKenzie, Gordon.
mier. Pp. 273–298

VOLU E

No. 2. **Jones, C. E.** S
29–134. July 29, 142.

No. 3. **Matthews, W**
nunciation and Shor
Modern Period. Pp.
19, 1943 .....

VOLU

Ross, J. R. Swift and
Relationship. Pp. 1-
1941 ..... Cloth $

....35 cents

and **Monroe**
he Big Bend
ites 1–5, 1 fig.
.....75 cents

:d, **Werner**
chard Gold-
e, **Jr.** Seven
Physiological
ielanogaster.
gs., 53 tables.

Handel. The
Gastrulation,
Interactions
f an Anuran
), plate 1, 11
....50 cents

fferentiation
Anlagen Im-
to Tadpoles
plates 2–7, 2
....75 cents

The Origin
the Larval
urus torosus
8–12. April
....50 cents

The Origin
Blood Island
, plate 13, 8
....35 cents

...ue on Swe-
...ued Marginalia
...p. 199–214

...he Development of
...n the West. Pp. 215–

...". What Is Named?—
... Mountains, Rivers,

...e Some Major Poetic

VOLUME 27

No. 1. **VanderHoof, V. L.** A Skull of *Bison latifrons* from the Pleistocene of Northern California. Pp. 1–24, plates 1 and 2, 5 figs. November 20, 1942. 35 cents

No. 2. **Richey, K. A.** A Marine Invertebrate Fauna from the Orinda, California, Formation. Pp. 25–36, plate 3, 1 fig. April 20, 1943 ..... 25 cents

Deposits near Knights Ferry, California. Pp. 447–472, 8 figs. July 21, 1942. 35 cents

Digitized by Google

…tical Sketch and An-
1–142. January 2, 1942.
$1.50

Lila M. The Textile
…ient Peru, II: Paracas
Grand Necropolis. Pp.
…–5, 20 figs. October 23,
…………75 cents

…OLUME 40

…. H. Studies in Plains
Pp. 1–28. April 23, 1942.
35 cents

…Omer C. Notes on Pomo
…. 29–62, 1 map. August
…………35 cents

…OGICAL RECORDS

PRINTED BY OFFSET

…O. C. Culture Element
XVIII: Ute–Southern
…–356, illus., 4 plates, 2
…0, 1942……….$1.25

PRINTED BY OFFSET

…ton, J. P. Culture Ele-
…ns, XIX: Central Cali-
… 1–46, 1 map. March 6,
…………50 cents

E. W. Culture Element
…X: Northeast California.
…p. June 27, 1942..$2.25

PRINTED BY OFFSET

…rank. Culture Element
XI: Round Valley, Pp.
…gust 7, 1942……$1.00

…ne F. Culture Element
…XII: Plateau. Pp. 99–

ASTRONOMY

CONTRIBUTIONS OF THE LOS ANGELES ASTRONOMICAL DEPARTMENT

VOLUME 1

No. 2. **Herrick, Samuel, Jr.** The Determination of Position from a Photographic Plate. Pp. 57–72, 2 figs. December 6, 1941…………………25 cents

BOTANY

VOLUME 7

Nos. 6, 7, 8. **Hall, H. M., and T. H. Goodspeed.** A Rubber Plant Survey of Western North America. Pp. 159–278, plates 18–20, 8 figs. (Reprinted by offset; first printed November 7, 1919)…$1.25

VOLUME 18

No. 9. **Cave, Marion S., and Lincoln Constance.** Chromosome Numbers in the Hydrophyllaceae. Pp. 205–216, 3 figs. March 28, 1942……………25 cents

No. 10. **Copeland, Edwin B.** Filicum Novarum CXXVIII Diagnoses. Pp. 217–226. July 25, 1942…………25 cents

VOLUME 20

No. 1. **Epling, Carl.** The American Species of *Scutellaria*. Pp. 1–146, plates 1–3, 10 figs., 36 maps. July 21, 1942….$1.75

No. 2. **McClintock, Elizabeth, and Carl Epling.** A Review of the Genus *Monarda* (Labiatae). Pp. 147–194, 16 figs. November 19, 1942………………75 cents

No. 3. **Grant, Elizabeth, and Carl Epling.** A Study of *Pycnanthemum* (Labiatae). Pp. 195–240, 1 fig., 14 maps. April 10, 1943………………75 cents

Cali…

Editor…
D. HA…
LINDLE…
SAMUE…

The *Califo*…
Press for t…
year, payab…

The …

Editor…
sity of …
H. El…
of New…
Editor…
Manag…

The *Pacifi*…
of the Am…
Historical…
copies, $1.2…
first publis…

Applicat…
Pacific His…
sity of Cal…

the Hearst Collection at San Simeon. Pp. 207–240, plates 28–32. August 21, 1943 .....50 cents

CLASSICAL PHILOLOGY

VOLUME 12

No. 9. **Fontenrose, Joseph E.** Notes on Some Didymaean Inscriptions. Pp. 165–174. April 1, 1942.....25 cents

No. 10. **Alexander, William H.** Seneca's Epistulae Morales (XCIII–CXXIV): The Text Emended and Explained. Pp. 175–216. February 7, 1942.....50 cents

No. 11. **Fontenrose, Joseph E.** Varia Critica. Pp. 217–224. April 1, 1942..25 cents

No. 12. **Alexander, William H.** Seneca's Dialogi III, IV, V, De Ira Libri Tres: The Text Emended and Explained. Pp. 225–254. July 10, 1943.....25 cents

No. 13. **Emeneau, M. B.** A Dravidian Etymology of the Sanskrit Proper Name *Nala*. Pp. 255–262. July 20, 1943.25 cents

No. 14. **Hart, Walter Morris.** High Comedy in the Odyssey. Pp. 263–278. August 31, 1943.....25 cents

No. 15. **Cherniss, Harold.** The Biographical Fashion in Literary Criticism. Pp. 278–292. October 5, 1943....25 cents

EDUCATION

VOLUME 7

No. 5. **Gilbert, L. C.** and **Doris W.** Training for Speed and Accuracy of Visual Perception in Learning to Spell. Pp. 351–426, 22 figs. March 14, 1942. 75 cents

Boelter. The Analy... Superposed Free an... Convection in a Ver... 58, 12 figs. December ...

ENGL...

VOLUM...

No. 8. **Brodeur, Arth...** of the Finn Episode. ... 12, 1943 .....

VOLUM...

No. 2. Members of ... English. Studies in t... 298. December 23, 1...

Durham, W. H. "W... gelo?" Pp. 155–174

Ross, J. F. The Final ... Gulliver. Pp. 175–19...

Bronson, B. H. The ... 197–232

Lehman, B. H. Of ... and the Author. Pp. ...

Caldwell, J. R. The ... Pp. 251–272

McKenzie, Gordon. ... mier. Pp. 273–298

VOLUM...

No. 2. **Jones, C. E.** S... 29–134. July 29, 142. ...

No. 3. **Matthews, Wi...** nunciation and Shor... Modern Period. Pp. ... 19, 1943 .....

VOLUM...

Ross, J. R. Swift and ... Relationship. Pp. 1-... 1941.....Cloth $...

VOLUME 27

No. 1. **VanderHoof, V. L.** A Skull of *Bison latifrons* from the Pleistocene of Northern California. Pp. 1–24, plates 1 and 2, 5 figs. November 20, 1942. 35 cents

No. 2. **Richey, K. A.** A Marine Invertebrate Fauna from the Orinda, California, Formation. Pp. 25–36, plate 3, 1 fig. April 20, 1943.....25 cents

Fossil Vertebrates from the Sunol Gravel Deposits near Knights Ferry, California. Pp. 447–472, 8 figs. July 21, 1942. 35 cents

...ished Marginalia ...dge on Swe... Pp. 199–214

...he Development of ... the West. Pp. 215–...

. What Is Named?— Mountains, Rivers, ...

. Some Major Poetic ...

...itical Sketch and An-
...1–142. January 2, 1942.
$1.50

...Lila M. The Textile
...ient Peru, II: Paracas
...Grand Necropolis. Pp.
...–5, 20 figs. October 23,
.............75 cents

...OLUME 40

...H. Studies in Plains
...Pp. 1–28. April 23, 1942.
35 cents

...Omer C. Notes on Pomo
...29–62, 1 map. August
.............35 cents

...OGICAL RECORDS

...PRINTED BY OFFSET

...O. C. Culture Element
...XVIII: Ute-Southern
...–356, illus., 4 plates, 2
...o, 1942..........$1.25

PRINTED BY OFFSET

...ion, J. P. Culture Ele-
...ns, XIX: Central Cali-
... 1–46, 1 map. March 6,
..............50 cents

...E. W. Culture Element
...: Northeast California.
...p. June 27, 1942..$2.25

PRINTED BY OFFSET

...rank. Culture Element
...XI: Round Valley. Pp.
...gust 7, 1942......$1.00

...ne F. Culture Element
...XII: Plateau. Pp. 99–

ASTRONOMY

CONTRIBUTIONS OF THE LOS ANGELES ASTRONOMICAL DEPARTMENT

VOLUME 1

No. 2. **Herrick, Samuel, Jr.** The Determination of Position from a Photographic Plate. Pp. 57–72, 2 figs. December 6, 1941....................25 cents

BOTANY

VOLUME 7

Nos. 6, 7, 8. **Hall, H. M., and T. H. Goodspeed.** A Rubber Plant Survey of Western North America. Pp. 159–278, plates 18–20, 8 figs. (Reprinted by offset; first printed November 7, 1919)...$1.25

VOLUME 18

No. 9. **Cave, Marion S., and Lincoln Constance.** Chromosome Numbers in the Hydrophyllaceae. Pp. 205–216, 3 figs. March 28, 1942...............25 cents

No. 10. **Copeland, Edwin B.** Filicum Novarum CXXVIII Diagnoses. Pp. 217–226. July 25, 1942............25 cents

VOLUME 20

No. 1. **Epling, Carl.** The American Species of *Scutellaria*. Pp. 1–146, plates 1–3, 10 figs., 36 maps. July 21, 1942....$1.75

No. 2. **McClintock, Elizabeth, and Carl Epling.** A Review of the Genus *Monarda* (Labiatae). Pp. 147–194, 16 figs. November 19, 1942.................75 cents

No. 3. **Grant, Elizabeth, and Carl Epling.** A Study of *Pycnanthemum* (Labiatae). Pp. 195–240, 1 fig., 14 maps. April 10, 1943.................75 cents

the Hearst Collection at San Simeon. Pp. 207–240, plates 28–32. August 21, 1943 ..... 50 cents

CLASSICAL PHILOLOGY

VOLUME 12

No. 9. **Fontenrose, Joseph E.** Notes on Some Didymaean Inscriptions. Pp. 165–174. April 1, 1942 ..... 25 cents

No. 10. **Alexander, William H.** Seneca's Epistulae Morales (XCIII–CXXIV): The Text Emended and Explained. Pp. 175–216. February 7, 1942 ..... 50 cents

No. 11. **Fontenrose, Joseph E.** Varia Critica. Pp. 217–224. April 1, 1942 .. 25 cents

No. 12. **Alexander, William H.** Seneca's Dialogi III, IV, V, De Ira Libri Tres: The Text Emended and Explained. Pp. 225–254. July 10, 1943 ..... 25 cents

No. 13. **Emeneau, M. B.** A Dravidian Etymology of the Sanskrit Proper Name *Nala*. Pp. 255–262. July 20, 1943 .25 cents

No. 14. **Hart, Walter Morris.** High Comedy in the Odyssey. Pp. 263–278. August 31, 1943 ..... 25 cents

No. 15. **Cherniss, Harold.** The Biographical Fashion in Literary Criticism. Pp. 278–292. October 5, 1943 .... 25 cents

EDUCATION

VOLUME 7

No. 5. **Gilbert, L. C.** and **Doris W.** Training for Speed and Accuracy of Visual Perception in Learning to Spell. Pp. 351–426, 22 figs. March 14, 1942. 75 cents

Boelter. The Analytic
Superposed Free and
Convection in a Verti
58, 12 figs. December 2

ENGLI

VOLUME

No. 8. **Brodeur, Arthu**
of the Finn Episode.
12, 1943 .....

VOLUME

No. 2. Members of th
English. Studies in th
298. December 23, 194

Durham, W. H. "Wha
gelo?" Pp. 155–174
Ross, J. F. The Final C
Gulliver. Pp. 175–196
Bronson, B. H. The Be
197–232
Lehman, B. H. Of T
and the Author. Pp. 2
Caldwell, J. R. The So
Pp. 251–272
McKenzie, Gordon. D
mier. Pp. 273–298

VOLUME

No. 2. **Jones, C. E.** Sin
29–134. July 29, 142...

No. 3. **Matthews, Will**
nunciation and Short
Modern Period. Pp. 1
19, 1943 .....

VOLUME

Ross, J. R. Swift and D
Relationship. Pp. 1–15
1941 ..... Cloth, $

.....35 cents

and **Monroe**
he Big Bend
ites 1–5, 1 fig.
.....75 cents

rd, **Werner**
chard Gold-
e, Jr. Seven
Physiological
nelanogaster.
gs., 53 tables.

Mandel. The
Gastrulation,
Interactions
f an Anuran
o, plate 1, 11
.....50 cents

fferentiation
Anlagen Im-
ito Tadpoles
plates 2–7, 2
....75 cents

The Origin
the Larval
urus torosus
s 8–12. April
....50 cents

The Origin
Blood Island
3, plate 13, 8
....35 cents

(pe on Swe-
inted Marginalia
o. Pp. 199–214

. The Development of
in the West. Pp. 815–
R. What Is Named?—
, Mountains, Rivers,
32
e. Some Major Poetic
:40

fossil Vertebrates from the Superjacent Deposits near Knights Ferry, California. Pp. 447–472, 8 figs. July 21, 1942. 35 cents

VOLUME 27

No. 1. VanderHoof, V. L. A Skull of *Bison latifrons* from the Pleistocene of Northern California. Pp. 1–24, plates 1 and 2, 5 figs. November 20, 1942. 35 cents

No. 2. Richey, K. A. A Marine Invertebrate Fauna from the Orinda, Californ-nia, Formation. Pp. 25–36, plate 3, 1 fig. April 20, 1943 ..... 25 cents

ion. Pp. 147–
No. 2. Lewi
Elections as a
1943 .....
Legal Thou

No. 1. Sver
Oceanograph

Digitized by Google

tical Sketch and An-
1–142. January 2, 1942.
$1.50

Lila M. The Textile
ient Peru, II: Paracas
Grand Necropolis. Pp.
–5, 20 figs. October 23,
.....75 cents

OLUME 40

. H. Studies in Plains
Pp. 1–28. April 23, 1942.
35 cents

mer C. Notes on Pomo
. 29–62, 1 map. August
.....35 cents

OGICAL RECORDS

PRINTED BY OFFSET

O. C. Culture Element
XVIII: Ute–Southern
–356, illus., 4 plates, 2
o, 1942.....$1.25

PRINTED BY OFFSET

on, J. P. Culture Ele-
ns, XIX: Central Cali-
1–46, 1 map. March 6,
.....50 cents

E. W. Culture Element
K: Northeast California.
p. June 27, 1942..$2.25

PRINTED BY OFFSET

rank. Culture Element
XI: Round Valley, Pp.
gust 7, 1942.....$1.00

ne F. Culture Element
XII: Plateau. Pp. 99–

ASTRONOMY

CONTRIBUTIONS OF THE LOS ANGELES ASTRONOMICAL DEPARTMENT

VOLUME 1

No. 2. Herrick, Samuel, Jr. The Determination of Position from a Photographic Plate. Pp. 57–72, 2 figs. December 6, 1941.....25 cents

BOTANY

VOLUME 7

Nos. 6, 7, 8. Hall, H. M., and T. H. Goodspeed. A Rubber Plant Survey of Western North America. Pp. 159–278, plates 18–20, 8 figs. (Reprinted by offset; first printed November 7, 1919)...$1.25

VOLUME 18

No. 9. Cave, Marion S., and Lincoln Constance. Chromosome Numbers in the Hydrophyllaceae. Pp. 205–216, 3 figs. March 28, 1942.....25 cents

No. 10. Copeland, Edwin B. Filicum Novarum CXXVIII Diagnoses. Pp. 217–226. July 25, 1942.....25 cents

VOLUME 20

No. 1. Epling, Carl. The American Species of *Scutellaria*. Pp. 1–146, plates 1–3, 10 figs., 36 maps. July 21, 1942....$1.75

No. 2. McClintock, Elizabeth, and Carl Epling. A Review of the Genus *Monarda* (Labiatae). Pp. 147–194, 16 figs. November 19, 1942.....75 cents

No. 3. Grant, Elizabeth, and Carl Epling. A Study of *Pycnanthemum* (Labiatae). Pp. 195–240, 1 fig., 14 maps. April 10, 1943.....75 cents

Digitized by Google

No. 21. **Cook, S. F.** The Conflict Between the California Indian and White Civilization: I. The Indian versus the Spanish Mission. Pp. 1–194, tables. January 23, 1943 ..... $2.00

No. 22. ———. The Conflict Between the California Indian and White Civilization: II. The Physical and Demographic Reactions of the Nonmission Indians in Colonial and Provincial California. Pp. 1–56, tables. February 10, 1943 ..... 50 cents

No. 23. ———. The Conflict Between the California Indian and White Civilization: III. The American Invasion, 1848–1870. Pp. 1–116, tables. April 20, 1943 ..... $1.25

No. 24. ———. The Conflict Between the California Indian and White Civilization: IV. Trends in Marriage and Divorce since 1850. Pp. 1–30, tables. April 17, 1943 ..... 35 cents

MEMOIRS OF TH
OF CALI

VOLUM

Sundstrom, E. S., anc
The Adrenal Cortex
Altitude Climate and
125 figs. October 10, 1

VOLUM

No. 1. **Camp, C. L.**
saurs. Pp. 1–68, front.
June 19, 1942.....

No. 2. **Camp, C. L.,** a
Phylogeny and Funct
Ligaments of the H
plates 8–11, 39 figs. Ju

No. 3. **Welles, Sam**
saurid Plesiosaurs, w
New Material from C
rado. Pp. 125–254,
29, 37 figs. August 14

No. 9. **Cave, Marion S.,** and **Lincoln Constance.** Chromosome Numbers in the Hydrophyllaceae. Pp. 205–216, 3 figs. March 28, 1912 ..... 25 cents

No. 10. **Copeland, Edwin B.** Filicum Novarum CXXVIII Diagnoses. Pp. 217–226. July 25, 1942 ..... 25 cents

VOLUME 20

No. 1. **Epling, Carl.** The American Species of *Scutellaria*. Pp. 1–146, plates 1–3, 10 figs, 36 maps. July 21, 1942 ..... $1.75

No. 2. **McClintock, Elizabeth,** and **Carl Epling.** A Review of the Genus *Monarda* (Labiatae). Pp. 147–191, 16 figs. November 19, 1942 ..... 75 cents

No. 3. **Grant, Elizabeth,** and **Carl Epling.** A Study of *Pycnanthemum* (Labiatae). Pp. 193–240, 1 fig., 14 maps. April 10, 1943 ..... 75 cents

BOTANY

VOLUME 7

Nos. 6, 7, 8. **Hall, H. M.,** and **T. H. Goodspeed.** A Rubber Plant Survey of Western North America. Pp. 159–278, plates 18–20, 8 figs. (Reprinted by offset; first printed November 7, 1919) ... $1.25

VOLUME 18

No. 9. **Cave, Marion S.,** and **Lincoln Constance.** Chromosome Numbers in the Hydrophyllaceae. Pp. 205–216, 3 figs. March 28, 1912 ..... 25 cents

No. 10. **Copeland, Edwin B.** Filicum Novarum CXXVIII Diagnoses. Pp. 217–226. July 25, 1942 ..... 25 cents

VOLUME 20

No. 1. **Epling, Carl.** The American Species of *Scutellaria*. Pp. 1–146, plates 1–3, 10 figs, 36 maps. July 21, 1942 ..... $1.75

No. 2. **McClintock, Elizabeth,** and **Carl Epling.** A Review of the Genus *Monarda* (Labiatae). Pp. 147–191, 16 figs. November 19, 1912 ..... 75 cents

No. 3. **Grant, Elizabeth,** and **Carl Epling.** A Study of *Pycnanthemum* (Labiatae). Pp. 193–240, 1 fig., 14 maps. April 10, 1943 ..... 75 cents

Digitized by Google

No. 10. Alexander, William H. Seneca's Epistulae Morales (XCIII–CXXIV): The Text Emended and Explained. Pp. 175–216. February 7, 1942.....50 cents

No. 11. Fontenrose, Joseph E. Varia Critica. Pp. 217–224. April 1, 1942..25 cents

No. 12. Alexander, William H. Seneca's Dialogi III, IV, V, De Ira Libri Tres: The Text Emended and Explained. Pp. 225–254. July 10, 1943.....25 cents

No. 13. Emeneau, M. B. A Dravidian Etymology of the Sanskrit Proper Name *Nala*. Pp. 255–262. July 20, 1943.25 cents

No. 14. Hart, Walter Morris. High Comedy in the Odyssey. Pp. 263–278. August 31, 1943.....25 cents

No. 15. Cherniss, Harold. The Biographical Fashion in Literary Criticism. Pp. 278–292. October 5, 1943....25 cents

EDUCATION

VOLUME 7

No. 5. Gilbert, L. C. and Doris W. Training for Speed and Accuracy of Visual Perception in Learning to Spell. Pp. 351–426, 22 figs. March 14, 1942. 75 cents

No. 2. Members ... English. Studies in ... 298. December 23, 194...

Durham, W. H. "Wha... gelo?" Pp. 155–174

Ross, J. F. The Final Co... Gulliver. Pp. 175–196

Bronson, B. H. The Be... 197–232

Lehman, B. H. Of Ti... and the Author. Pp. 2...

Caldwell, J. R. The Sol... Pp. 251–272

McKenzie, Gordon. D... mier. Pp. 273–298

VOLUME

No. 2. Jones, C. E. Smo... 29–134. July 29, 142....

No. 3. Matthews, Willi... nunciation and Shortha... Modern Period. Pp. 13... 19, 1943 .....

VOLUME 1

Ross, J. R. Swift and D... Relationship. Pp. 1–15... 1941.....Cloth, $...

Digitized by Google

chard Gold-
e, Jr. Seven
Physiological
nelanogaster.
gs., 53 tables.

Mandel. The
Gastrulation,
Interactions
f an Anuran
o, plate 1, 11
.....50 cents

ifferentiation
Anlagen Im-
nto Tadpoles
plates 2–7, 2
.....75 cents

The Origin
the Larval
urus torosus
s 8–12. April
.....50 cents

The Origin
Blood Island
8, plate 13, 8
....35 cents

VOLUME 27

No. 1. VanderHoof, V. L. A Skull of *Bison latifrons* from the Pleistocene of Northern California. Pp. 1–24, plates 1 and 2, 5 figs. November 20, 1942. 35 cents

No. 2. Richey, K. A. A Marine Invertebrate Fauna from the Orinda, California, Formation. Pp. 25–36, plate 3, 1 fig. April 20, 1943.....25 cents

No. 3. Kuth, John W. The Molluscan Genus *Siphonalia* of the Pacific Coast Tertiary. Pp. 287–306, plates 47 and 48. March 24, 1942.....25 cents

No. 4. Gregory, Joseph T. Pliocene Vertebrates from Big Spring Canyon, South Dakota. Pp. 307–446, plates 49–51, 51 figs. July 31, 1942.....$2.00

No. 5. Stirton, R. A., and H. F. Goeriz. Fossil Vertebrates from the Superjacent Deposits near Knights Ferry, California. Pp. 447–472, 8 figs. July 21, 1942. 35 cents

Don. Lord Kames and
Tradition. Pp. 93–122
Walking Steward. Pp.

R. The Significance to
English Natural Science
Review of the Works of
y. Pp. 157–180
on R. Scott, Hazlitt, and
81–198
n P. Coleridge on Swe-
published Marginalia
us. Pp. 199–214
The Development of
in the West. Pp. 215–
240
e. Some Major Poetic
2
R. What Is Named?—
, Mountains, Rivers,
282

TABLE DE L'ANNÉE 1907

RENSEIGNEMENTS ADMINISTRATIFS

Boutillier du Retail, 1.
Dumas (Auguste), 1.
Pandin de Lussaudière, 1.
Robin (Marcel), 257.

MÉLANGES ET RECHERCHES CRITIQUES

Bournon (Fernand) : Un document administratif sur la conspiration de Cellamare. 73
— : Actes d'état-civil de personnages célèbres 220
Chambon (Félix) : Inventaire des papiers des Sections de Paris. 1
— : Notes et documents sur la famille de Montboissier, Beaufort, Canillac. 135, 198
Circaud (Ed.) : Documents sur le pont de Neuilly. 234
Cordier (Henri) : La mort de Louis XVIII. 275
Coyecque (Ernest) : La collection Parent de Rosan à la Bibliothèque du XVIe arrondissement (Note complémentaire). . . 39
Dunoyer (Alphonse) : Le citoyen Trinchard, juré au Tribunal révolutionnaire, « homme de la nature ». 257
Furcy-Raynaud (M.) : La célébration du mariage à l'époque du culte décadaire. 65
Gillet (Lucien) : Nomenclature des ouvrages de peinture, sculpture, architecture... qui ont été exposés aux divers Salons. 43, 81, 178, 249, 369
Grave (E.) : Vente de l'hôtel de Mantoue au roi en 1705. . . . 76

Digitized by Google

LAMBEAU (Lucien) : L'iconographie de la Place Royale (supplément). 113
MOMMÉJA (Jules) : Fragments d'un voyage archéologique en Angleterre en 1802. 321
PORÉE (A.) : Quelques lettres de peintres français. 278 357
BENGY-PUYVALLÉE (Maurice de) : Inventaire de la collection Rohault de Fleury. 163, 212, 361
ROMAN (J.) : Notes sur les ancêtres d'Alfred de Vigny. 272
SUSTRAC (Ch.) : De l'orientation des Bibliothèques françaises. 129
THOMAS (A.) : La nourrice de Louis XI. 193
VIAL (Henri) : Gouthière au For-l'Évêque. 352

CHRONIQUE

Antiquaires de France (Société nationale des), 49, 189, 253.
Bibliothécaires français (Association des), 119.
Fourdrignier (Édouard), p. 318.
Institut (Prix), 188, 253.
Lille (Musées de), 119.
Parent de Rosan (Collection), 253.
Quarré-Reybourbon (L.), 62.

OUVRAGES NOUVEAUX

Archives départementales; État sommaire série L (B.), 254.
Bruchet (Max) : *Le château de Ripaille*, (E. M.), 383.
Cadiergues (Dr Georges) : *Histoire de la seigneurie de la Capelle-Marival*, 123.
Congrès préhistorique de France, 123.
Coynart (Ch. de) : *Une petite-nièce de Lauzun*, 124.
Daudet (Ernest) : *La Terreur blanche; épisodes et souvenirs* (1815), 124.
Dejean (Étienne) : *Un préfet du Consulat, Jacques-Claude Beugnot* (B). 124.
Duval (Louis), *Les beurres de Mortagne* (B.), 125.
Lauzun (Philippe) : *Un portrait de Madame de Polastron*, (F. M.), 125.
Lutz (Jules) : *Les verrières de l'ancienne église Saint-Étienne à Mulhouse* (R. P.), 191.
Mareschal de Bièvre (comte) : *Georges Mareschal, seigneur de Bièvre, chirurgien et confident de Louis XIV* (1658-1736), (B.), 125.
Maugras (Gaston) : *La marquise de Boufflers et son fils le chevalier de Boufflers*, 126.
Pératé (André) : *Les Villes d'art célèbres. Versailles.* (L. D.), 61.
René (Louis) : *Statistique monumentale du canton de Chaumont-en-Vexin.* (*F. M.*), 126.
Rocquain (Félix) : *Notes et fragments d'histoire*, 126.
Uzureau (F.) : *Andegaviana*, 126.
Vitrac (Maurice) et Galopin (Arnould) : *Madame du Barry*, (B.), 192.
Welwert (Eugène) : *Lendemains révolutionnaires; les Régicides* (B.), 255.

Digitized by Google

SOMMAIRE DES PÉRIODIQUES

Album de la Société des amis des Arts du département de l'Eure, 320.
Annales de l'Académie royale d'archéologie de Belgique, 63, 127, 255, 319.
— de la Société d'archéologie de Bruxelles, 162, 256.
Bulletin archéologique, 127, 256.
— du bibliophile, 63, 128, 320.
— de l'Académie royale d'archéologie de Belgique, 128, 256, 320.
Revue de l'art chrétien. 63.
— des Études historiques, 63, 128.

SAINT-DENIS. — IMP. H. BOUILLANT, 20, RUE DE PARIS. — 17.393.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

M509154
La Correspondance historique et archéologique C67 v.14

M509154

DC1
C67
v.14.

Digitized by Google